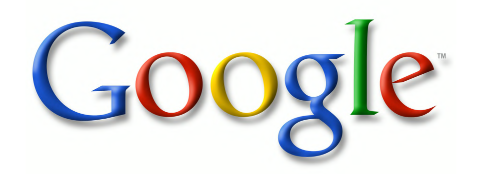
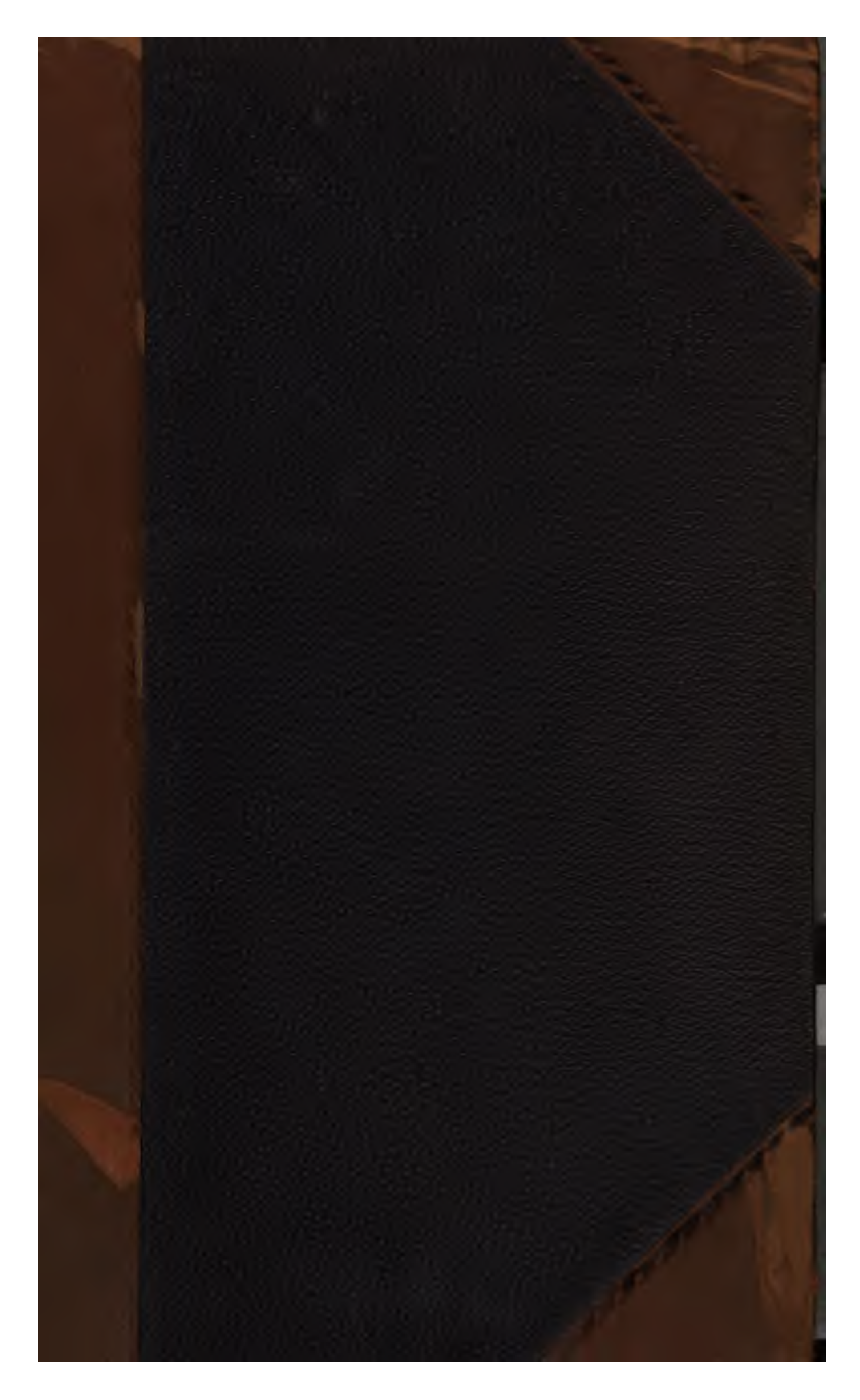
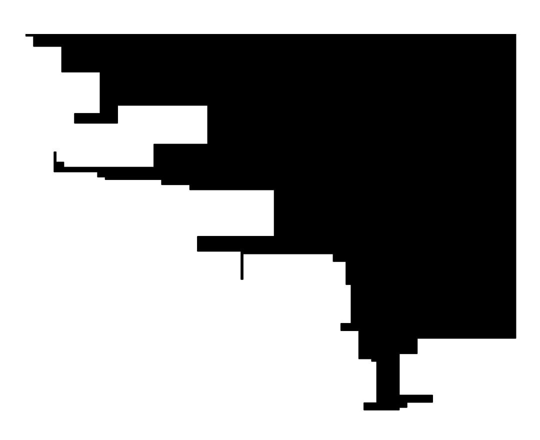
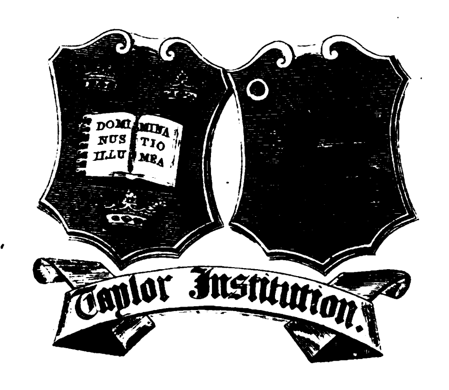
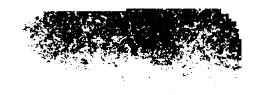







DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor Institution.







Tagebücher

von

Friedrich von Gentz.

Zweiter Band.

Aus dem Nachlaß Varnhagen's von Ense.

Tagebücher

von

Friedrich von Gentz.

Zweiter Band.



Leipzig:
F. A. Brockhaus.

1873.

1816.

Janvier.

Lundi 1. J'ai reçu les visites de félicitations de plusieurs de mes clients. Je suis sorti à 11½, et j'ai fait d'abord une visite à la princesse Pauline Metternich, puis à Mr. Hudelist, avec lequel j'ai eu une longue conversation, puis à Mad. de Fuchs. Dîné chez moi. Passé la soirée chez Mad. de Fuchs; joué à l'hombre jusqu'à 11½.

Mardi 2. Visite chez le comte Stadion. Longue conversation avec lui. Rentré et travaillé toute la journée à une dépêche importante pour Bucarest; et j'ai continué ce travail jusqu'à minuit.

Mercredi 3. J'ai été faire une visite à Mad. Lanckoronska et à son mari. J'ai dîné chez le prince Dietrichstein avec Mad. Wetzlar, le général Laudon et sa femme, le conseiller d'État Stael, son beau-frère Mr. Gärthoff et sa femme, le comte et la comtesse Maurice Dietrichstein, Pilat, Mr. de Walterskehl, Leykam etc. La conversation a pris à la fin du dîner une tournure désagréable, puisqu'elle a roulé sur les opinions politiques. — J'ai fait après dîner une visite à la princesse Paul Esterhazy; rentré à 7

heures; travaillé à ma dépêche jusqu'à $10^1/_2$. Lu ensuite les feuilles publiques, et le budget de France avec le plus grand intérêt.

Jeudi 4. Sorti à 11 heures. Conversation avec le comte Stadion sur les nouveaux plans de finance. Rentré à 2 heures. Lu les journaux. Article de la Allgemeine Zeitung contre Pilat. Dîné à 4 heures. Explication avec Pilat sur cette affaire. Expédié le courrier à Bucarest à 8 heures. Lu et écrit toute la soirée.

Vendredi 5. Sorti à midi. Passé une heure à la chancellerie d'État. — Dîné chez Borel avec les trois princesses de Courlande, Mad. Trogoff, Mr. et Mad. de Fuchs, Wallmoden, Wentzel Liechtenstein, Ferdinand Palffy etc. — Après dîner vu le lion-marin. — A 10 heures chez Mad. de Fuchs, où j'ai rencontré le duc de Cobourg. Joué avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff, et Mr. Kurländer.

Samedi 6. Travaillé à l'article contre le Mercure du Rhin. Dîné chez le prince Dietrichstein avec Mad. Wetzlar, Mad. de Spiegel (Flore de Ligne), Mlle. Marrassé, le général Bianchi, le comte et la comtesse Maurice Dietrichstein, et Leykam. Ce dernier était beaucoup plus agréable que le premier. Après dîner visite chez Mad. Molly Zichy. Rentré à $6^1/_2$. Lu et écrit jusqu'à minuit.

Dimanche 7. Visite chez le comte Stadion. Passé d'ailleurs toute la journée chez moi, et assez tristement, parceque j'ai beaucoup souffert, et que les forces m'ont même abandonné pour le travail. — Le soir j'ai eu la visite du comte Maurice O'Donnell; et j'ai ensuite joué chez Mad. de Fuchs.

Lundi 8. Après une bonne nuit je me suis senti beaucoup mieux. J'ai fait à midi une visite au prince Rasumoffski à son jardin. Je l'ai félicité de son mariage, qu'il ne m'a plus caché. Dîné chez la princesse Esterhazy avec la princesse Paul, le comte et la comtesse Cavriani, le comte et la comtesse Fuchs, le comte Lamberg, Ferdinand Palffy, le prince Rosenberg et Werner. — Rentré à 6½. Nouvel arrangement chez moi; translocation de ma chambre à coucher etc. J'ai été de nouveau bien mal le soir, et Malfatti est venu à-propos pour avoir avec moi une longue conférence. Couché à 11½.

Mardi 9. J'ai fait quelques courses chez Stadion et à la chancellerie, par un temps exécrable. J'ai encore été assez souffrant jusqu'au dîner. Pilat est venu, et vers le soir je me senti mieux. J'ai écrit deux articles pour la gazette universelle, et repris celui contre le Mercure du Rhin. De cette manière j'ai travaillé jusqu'après 11 heures.

Mercredi 10. Conversation avec le comte Stadion; promenade à pied avec Pilat pendant deux heures; beau temps d'en haut, mais bien sale d'en bas. Dîné chez Mr. Gordon, avec Mad. de Fuchs, la princesse d'Acerenza, Mad. de Périgord, Lord Walpole, le comte Wallmoden, Borel, Wentzel Liechtenstein, Ferdinand Palffy. Rentré à 6½. — A 10 chez Mad. de Fuchs; joué jusqu'à 12½.

Jeudi 11. Travaillé. Grand article. A 2 heures avec Charles à Weinhaus, et vu avec plaisir cet établissement. Dîné chez moi, Pilat me tenant compagnie. — A 8 heures Wallmoden est venu causer avec moi. Travaillé jusqu'à minuit.

Vendredi 12. Après une bien mauvaise nuit j'ai été très-souffrant toute la journée. J'ai eu avec Lord Walpole une longue et intéressante conversation sur les affaires de Russie, de Turquie, de Perse; et malgré ma souffrance et mon mal-aise général, j'ai travaillé toute la journée jusqu'à minuit.

Samedi 13. J'ai encore mal dormi, et la journée a mal commencée. Cependant après une course à Weinhaus avec Charles, je me suis trouvé soulagé. Pilat a été chez moi; et pour ne pas me gâter encore une nuit, je suis allé à 10 heures chez les princesses de Courlande, et j'y ai joué jusqu'à 12½. Après quoi j'ai assez bien dormi.

Dimanche 14. J'ai eu de nouveau une longue et intéressante conversation avec Lord Walpole. Après dîner Maurice O'Donnell est venu me voir, et est resté trois heures chez moi. Le soir j'ai eu une longue conférence avec Malfatti. A 10 heures chez Mad. de Fuchs, où j'ai joué au Lotto jusque vers 1 heure.

Lundi 15. Sorti à 11 heures. Entrevue avec Hudelist. Dîné chez le prince Dietrichstein avec Mad. Wetzlar, Mad. de Spiegel etc. Rentré à 6 heures. Pilat chez moi. A 9 heures chez les princesses, où il y avait un thé; joué avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff, et Ferdinand Palffy, jusqu'après 1½ heures.

Mardi 16. Visite du général Neipperg; et de Lord Walpole, qui m'a dit adieu au moment de son départ. Travaillé ces trois derniers jours à une grande expédition pour Bucarest, et à des lettres pour Paris, Londres, Munic etc.

Mercredi 17. Fini le grand article pour le Beobachter, qui va paraître demain. Travaillé avec Pilat.

Écrit au prince Metternich sur mes affaires personnelles etc.

Jeudi 18. Visite chez la princesse Clary. Joué le soir chez Mad. Feketé.

Vendredi 19. Vie monotone et assez triste. Ma santé est médiocre. Je ne puis pas me livrer à un travail soutenu; je suis condanné à végéter, et à me contenter de quelques ressources momentanées, qui sont peu de chose.

Samedi 20. Mad. Swoboda est arrivé de Prague avec son enfant. Je n'ai pas désiré cet événement; cependant n'ayant pu l'empêcher, je n'en ai pas senti un déplaisir absolu. — J'ai été le soir au spectacle, pour voir une nouvelle tragédie de Müllner, intitulée: „Ingurt roi de Norwege.“ Rentré à 10 heures.

Dimanche 21. Allé à midi à Weinhaus avec Charles, pour une entrevue avec le jardinier de Hernals, qui se chargera de l'arrangement du jardin. — Dîné chez le prince Dietrichstein. — Rentré à 6 heures; passé plusieurs heures très-souffrant. — Thé et petit soupé chez moi: Mr. et Mad. de Fuchs, les princesses Hohenzollern, la duchesse d'Acerenza, Mad. de Périgord, Mad. Trogoff, Mad. Feketé, Wallmoden, Borel, Wentzel Liechtenstein, Clam, Schwedthoff, Félix Woyna. On est resté jusqu'à $1\frac{1}{2}$ heures.

Lundi 22. Journée triste et morne. Depuis plusieurs semaines nous n'avons pas eu le soleil; un brouillard humide nous enveloppe. Mon âme aussi irritable que mes nerfs, et quelquefois affaissée. C'est un hiver bien mélancolique. — J'ai eu la visite de Mr. Gordon, puis pendant le dîner, de Pilat, et le soir du comte Clam qui retourne cette nuit à Milan.

De $10^1/_2$ jusqu'à $1^1/_2$ j'ai été chez les princesses de Courlande.

Mardi 23. A midi allé avec le baron Leykam à Hütteldorff, pour voir et reconnaître sa maison. Cette course a été faite avec tant de rapidité, que nous étions de retour avant 2 heures. Dîné chez le comte Ferdinand Palffy, avec la princesse Esterhazy, Mr. et Mad. de Fuchs, Mad. Schröder (la celèbre actrice), Werner, et Pilat. — Rentré à $6^1/_2$. — A 10 heures chez Mad. de Fuchs, et joué jusqu'à 1 heure.

Mercredi 24. Resté chez moi la matinée. Fait chez mon voisin Bartsch un ennuyeux dîner, avec deux comtes Wielspolsky, un chevalier de Malte Paul, le baron de Bretfeld etc. etc. Pilat a passé une heure chez moi. J'ai ensuite travaillé jusqu'à minuit.

Jeudi 25. Sorti à midi. A la chancellerie. Conversations avec Hudelist, et puis avec Hoppe. — Dîné chez Mr. Gordon, avec Wallmoden, Borel, et deux Anglais; rentré à $6^1/_2$. — Le soir chez Mad. de Fuchs.

Vendredi 26. Dîné seul chez moi. — Le soir conversation de deux heures avec Mad. de Périgord sur ses affaires de famille. Puis au théatre de Carinthie, voir le joli ballet, „Les Pages"; plus tard chez Mad. de Fuchs.

Samedi 27. Visite chez Mr. et Mad. O'Donnell. — Dîné et resté chez moi toute la soirée. Malgré mes douleurs, lu avec infiniment d'intérêt plusieurs articles du No. 50 de l'Edinburgh Review, qui m'ont fait faire beaucoup de réflexions.

Dimanche 28. Passé chez Pilat, et chez Mad. de

Fuchs. Travaillé à une grande depêche. — Thé et souper chez moi le soir. Mesdames de Hohenzollern et Acerenza, Fuchs, O'Donnell, Feketé, Trogoff et Wentzel Liechtenstein, Ferdinand Palffy, O'Donnell, Félix Woyna, Fuchs, Wallmoden, Borel. — On est resté jusqu'à 1 heure.

Lundi 29. Le comte et la comtesse de Fuchs, et Mariane, Mr. et Mad. de Pilat, ont dîné chez moi. Pendant le dîner j'ai eu la nouvelle que mon fourgon n'était plus qu'à $1^1/_2$ postes de Vienne. — Joué le soir chez Mad. Feketé.

Mardi 30. Sorti à midi. Visite du chargé d'affaires de Danemark Voss. A 1 heure chez Mad. de Périgord. Conversation intéressante avec elle jusqu'à 3 heures. — Courrier agréable de Bucarest. — Dîné chez le général Wallmoden avec les princesses de Courlande, et la société ordinaire. — A 10 heures chez Mad. de Fuchs.

Mercredi 31. Après plusieurs nouvelles de bon augure, j'ai eu à 2 heures celle, que mon fourgon avait été conduit à la douane. J'en ai été plutôt vexé qu'alarmé. — Dîné chez le comte Ferdinand Palffy, avec le comte et la comtesse d'Althaus, le prince Trauttmannsdorff, le comte Charles et Mad. Julie Zichy, le baron Ulrich, et Mr. de Hudelist. Rentré à 6 heures. — (A 10 chez la princesse de Hohenzollern, joué jusqu'à $12^1/_2$.) Le comte Maurice O'Donnell a passé trois heures chez moi.

Février.

Jeudi 1. Visite de Bretfeld, et conférence avec lui pour le fourgon. — Sorti à 1½. Chez Mad. Swoboda. Rentré et passé 1½ heures avec Therèse. Dîné seul avec beaucoup d'appétit; mais depuis 7 heures, le plus fort accès de douleurs que j'aie encore éprouvé m'a saisi, il a duré jusque vers 10 heures. — Allé alors chez Mad. Feketé; et me sentant soulagé, passé bien agréablement la soirée, tant en jouant avec Mad. Trogoff, tant en causant avec Mad. Feketé et le comte Marschall.

Vendredi 2. Visite de Bretfeld, qui m'a donné de bien bonnes nouvelles. — Sorti à 1½. Chez Pilat. Puis promenade d'une heure sur le glacis par un très-beau temps. Dîné seul. Craignant toujours la répétition de l'accès d'hier, j'ai passé la soirée dans un état de langueur. — A 10 heures je me suis rendu à souper de la princesse Clary, où j'ai trouvé toute la famille, le prince, Charles Clary et sa femme, Mad. de Palffy, Mad. de Spiegel, O'Donnell et sa femme, en outre la princesse Kaunitz, le comte et la comtesse Esterhazy. Voisin, le comte Stahrenberg etc. Rentré à minuit.

Samedi 3. Écrit plusieurs depêches au prince Metternich. — Dîné chez le prince de Dietrichstein, avec Mad. de Spiegel, Mlle. Marrassé, Caspari, Pilat etc. etc. Rentré à 5½. — Conversation avec Bretfeld. — A 10 chez Mad. de Feketé; joué avec elle, Mad. Trogoff et Mr. Curländer jusqu'à 1 heure.

Dimanche 4. Reçu enfin la plus précieuse partie des effets transportés dans le fameux fourgon. — Sorti à

midi. Passé une heure avec Mad. de Fuchs. — Dîné seul. — Le soir j'ai eu chez moi la société de dimanche; la princesse Pauline était absente. Lord Strathaven est venu avec Mr. Gordon. On est resté jusqu'à 1 heure.

Lundi 5. Ce matin le reste de la totalité de mes effets de Paris est arrivée. J'en ai eu beaucoup de plaisir; ils font et feront encore l'admiration de tout le monde. — Passé deux heures chez les princesses de Courlande. — Ensuite Mad. de Fuchs est venue avec son mari voir mes belles choses. — Dîné seul. — Soirée languissante est souffrante. — De 10 à 1 heure joué chez Mad. Feketé; et ensuite bien dormi.

Mardi 6. Le matin je me suis fait appliquer la friction de Tartre Emétique, que j'avais eu d'abord à l'épaule gauche, où elle n'avait pas fait grand effet, à la nuque, où elle a opéré avec la plus grande célérité. — J'ai eu à dîner chez moi Mr. et Mad. O'Donnell, Mad. de Spiegel, Mr. et Mad. de Fuchs, Mlle. Marrassé, et le baron Bretfeld. — A 10 heures chez la princesse de Hohenzollern, où il y a eu un bal d'enfants.

Mercredi 7. Je me suis senti considérablement soulagé à mon bras. — Dîné chez le prince Esterhazy avec Mad. Playdié, le comte François Zichy, le comte Nep. Esterhazy, Leykam, Moreau. — Rentré à 6. — A 10 chez Mad. de Fuchs.

Jeudi 8. Le prince Esterhazy, et puis Moreau, sont venus chez moi, pour voir mes belles emplettes de Paris. A 3 heures sorti avec Charles à pied par un temps horrible. Dîné seul, et passé la soirée à lire

jusqu'à 10 heures, où j'ai été faire une petite partie chez Mad. de Hohenzollern.

Vendredi 9. Après six semaines de temps doux, sale, sombre, avec très-peu d'interruption, il nous est arrivé subitement de la neige et de la gêlée. — Je suis allé à 2 heures avec Charles à Weinhaus; dîné chez moi; Pilat pendant deux heures. — A 10 chez Mad. Feketé, et rentré à $^1/_2$.

Samedi 10. Le froid est devenu assez sensible. — Dîné chez moi. — Longue visite de Maurice O'Donnell. Thé dansant chez Mad. de Fuchs, où j'ai vu Mad. Julie et Mad. Sophie Zichy, la princesse Paul Esterhazy (qui va lundi à Ratisbonne, et de là en Angleterre), Mad. de Secheny Guildford, et une quantité de jolies femmes. A 10 heures chez Wallmoden au faubourg; joué avec lui, Pauline et Mad. Trogoff jusqu'à 1 heure.

Dimanche 11. Visite chez Mad. de Périgord et la princesse Pauline. — Dîné chez moi. — Soirée comme à l'ordinaire. Les deux princesses, Mad. de Fuchs, Mad. de Feketé, Palffy, Wentzel Liechtenstein etc. etc. chez moi. On est resté jusqu'à $1^1/_2$ heures.

Lundi 12. Dîné chez le prince Dietrichstein. — Rentré à 6. — A 10 chez Mad. Feketé, joué jusqu'à 1 heure.

Mardi 13. Passé deux heures chez Maurice O'Donnell et sa femme. — Dîné chez moi; et passé toute la soirée à lire. J'ai reçu de Paris différentes brochures sur le budget de l'année 1816; la lecture de ces pièces m'a un peu ranimé et réveillé; car la nullité du séjour de Vienne est telle, que sans des renforts étrangers je tomberais dans une létargie totale.

Mercredi 14. Je suis allé à 2 heures avec Charles à Weinhaus; et j'ai fait une forte promenade à pied; ce qui m'a fait beaucoup de bien. J'ai dîné avec grand plaisir. Je commence à croire que la friction à la nuque a produit un effet très-salutaire.

Jeudi 15. Première visite chez la duchesse de Sagan, revenue de Milan. Dîné chez Mr. Gordon avec Wallmoden, Vincent Esterhazy, Félix Woyna, Wentzel, Borel, et plusieurs Anglais. — En rentrant chez moi, j'ai eu une lettre du prince Esterhazy de Londres, et plusieurs communications qui m'ont fait plaisir. Joué le soir chez Mad. Feketé.

Vendredi 16. Dîné chez la princesse Marie Esterhazy, avec Mad. de Fuchs, Werner, le général Sommarin, et tout plein de vieilles femmes. — Joué le soir chez Mad. de Fuchs.

Samedi 17. Dîné chez Mad. de Fuchs, avec le prince Esterhazy, Wentzel, Palffy et Leykam. Joué le soir chez Mad. Feketé.

Dimanche 18. Dîne chez la princesse de Hohenzollern. Visite chez le prince Rasumoffski, qui vient de se marier avec Mlle. Constantine Thürheim. — Grand souper chez moi, de 25 personnes: le prince et la princesse Clary, le ministre comte Choteck, Mr. et Mad. O'Donnell, la duchesse de Sagan, la princesse de Hohenzollern, la duchesse d'Acerenza, Mad. de Périgord, Mlle. Emilie, Mad. Trogoff, Mad. Feketé, Mad. de Lanckoronska, Mr. et Mad. de Fuchs, Jamboni, le prince Wentzel, Ferdinand Palffy, Mr. Gordon, Lord Strathaven, le comte Félix Woyna, Wallmoden, Borel, Schwedt-

hoff; on a beaucoup admiré mon service et ma table. La partie d'hombre n'a finie qu'à 2 heures.

Lundi 19. Félicité la princesse Hohenzollern pour son jour de naissance. Conversation de deux heures avec Mr. de Hudelist. — Dîné chez moi. — Le soir, bal chez Mad. de Périgord. — Joué avec Mad. de Feketé, Mad. Trogoff et Palffy. Rentré à 2 heures.

Mardi 20. Écrit plusieurs lettres pour Paris et Londres (Esterhazy, Binder, Petucis, Biennois) par Mad. de Périgord, qui part demain, et avec laquelle j'ai encore eu une conversation curieuse. Aussi remarquable par la subtilité de son esprit, que par la dépravation de son cœur, cette femme a été pour moi un objet d'étude et d'amusement. — Dîné chez moi. Joué chez Mad. Feketé. Rentré à 2 heures. — Repris aujourd'hui les frictions avec le Tartre émétique.

Mercredi 21. Sorti à 11½. Temps doux, après une immensité de neige tombé depuis lundi, mais qui s'est tout-de-suite fondue. Dîné chez moi. Visite de Malfatti. L'état de ma santé s'est beaucoup amélioré après les frictions de Tartre émétique. — Passé la soirée chez les princesses de Courlande.

Jeudi 22. Reçu des lettres de Petersbourg de Nesselrode et Capo d'Istria. — Dîné chez moi. O'Donnell chez moi. — Joué le soir chez Mad. Feketé.

Vendredi 23. Allé à Weinhaus avec Charles; mais le terrain était encore si impraticable, que nous n'avons pas pu faire de promenade. Lu et travaillé. Écrit plusieurs lettres. — Prince Metternich. — Passé la soirée chez la duchesse de Sagan. Joué ma partie ordinaire. Un Anglais, Mr. Warrender, se déclare pour la duchesse, et a toutes les chances en sa faveur.

Samedi 24. Dîner de douze couverts chez moi. Le prince Dietrichstein, le prince Wentzel, Mr. Gordon, Mr. Los Rios, Ferdinand Palffy, Leykam, Herz, Wallmoden, O'Donnell, Pelser, Malfatti. Ce dîner a particulièrement réussi. — Le soir joué chez Mad. Feketé.

Dimanche 25. Travaillé à une grande expédition pour Bucarest. Dîné chez moi. — Pilat après-dîner. — Souper chez la duchesse de Sagan.

Lundi 26. A la chancellerie. Conversation avec Hudelist, Hoppe, Bretfeld. — Dîné chez le prince Dietrichstein. — Souper chez moi. Outre les princesses de Courlande, Mad. de Fuchs et les habitués, j'ai eu ce soir Mad. de Berlichingen, le comte Sechenyi, Mr. Warrender, Lord Strathaven, et Scotti. — J'ai joué avec Mad. de Feketé, Palffy, et Borel, auquel a succédé Wallmoden.

Mardi 27. Après avoir travaillé encore toute la matinée, le courrier, que j'expédie pour Bucarest a eu ses depêches à 4 heures. En attendant j'ai fait une visite à la comtesse Joseph Palffy, et j'ai causé une heure avec elle. — Dîné chez moi. — Joué le soir chez Mad. Feketé.

Mercredi 28. Allé à Weinhaus avec Charles. On commence à travailler au jardin; mais le terrain est encore si humide, qu'il n'y a pas moyen de se promener. Dîné chez moi. — Le soir j'ai voulu aller chez le prince Clary; mais ne me sentant pas bien disposé, j'ai pris le parti de me coucher à 10 heures, et j'ai passé une bien bonne nuit.

Jeudi 29. Dîné chez Herz; avec Mr. Gordon, Lord Strathaven, Lord Elko, Mr. de Los Rios, le

général Wallmoden, le comte Vincent Esterhazy, Wentzel Liechtenstein etc. etc. — Le soir chez la duchesse de Sagan.

Mars.

Vendredi 1. Visite de Herz, avec lequel j'ai délibéré sur une spéculation pécuniaire. — Dîné chez moi. — Pilat, O'Donnell etc. — Joué chez Mad. Feketé.

Samedi 2. Conversation avec Hudelist. — Dîné chez moi. — Écrit à Londres, à Milan etc. Cherché le prince Esterhazy, pour lui dire adieu, et lui remettre une lettre pour son fils. — Passé la soirée chez les deux princesses.

Dimanche 3. Beau temps. Dîné chez le prince Dietrichstein. Souper chez moi. Les trois princesses m'ont manqué; j'ai eu Mr. et Mad. O'Donnell, Mlle. Marrassé, Mad. Pilat etc. Joué avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff, et Borel.

Lundi 4. Dîné chez moi. — Le soir chez la princesse Esterhazy, où on a donné un spectacle de Marionettes vivantes pour le jour de naissance du comte Zichy. Ce spectacle a duré jusqu'à 11 heures. Je suis resté à souper, où j'ai vu quelques unes des plus belles femmes de la société telles que Mad. Esterhazy, née Weissenwolff, Mad. Sechenyi, née Guilford etc. — J'ai causé avec la princesse Charles Schwarzenberg, la princesse Kaunitz, la princesse Léopoldine Liechtenstein etc. Rentré à 1.

Mardi 5. Dîner de douze couverts chez moi. La princesse Esterhazy, Mad. de Feketé, Mr. et Mad. de Fuchs, Mlle. Walterskirch, le prince Wentzel, le comte Ferdinand Palffy, Mr. Gordon, le baron Bretfeld, Bartsch, et Pilat. — Le soir joué chez Mad. Feketé.

Mercredi 6. Beau temps. Allé à Weinhaus, et passé là plusieurs heures occupé de mes arrangements pour le jardin, jouissant d'un beau soleil, et très-content. — Le soir chez la duchesse de Sagan, la partie (avec les deux heures et Borel associé à Wallmoden) a duré jusqu'à 2 heures.

Jeudi 7. A 1 heure, après uu moment à la chancellerie, allé à Weinhaus, et y passé encore quelques heures fort agréables. — Travaillé ensuite jusqu'à 10 heures du soir; puis joué chez Mad. Feketé.

Vendredi 8. Travaillé à une dépêche pour Bucarest jusqu'à 3 heures. — Pluie toute la journée. Pas sorti de ma chambre, jusqu'à 10 heures du soir, où j'ai joué chez Mad. Feketé.

Samedi 9. Mad. de Fuchs est venue chez moi, pour me mettre dans la confidence de ses chagrins domestiques, et de la mauvaise conduite de son mari. — J'ai voulu aller à Weinhaus; mais le mauvais temps m'a engagé à descendre de la voiture, où je me trouvais déjà. Je ne suis donc pas sorti jusqu'à 10 heures du soir, où je me suis rendu chez la duchesse de Sagan.

Dimanche 10. Resté chez moi toute la matinée. — Dîné à 4, et allé à 5 avec Pilat au sermon de Werner, qui a répondu à mon attente, c'est-à-dire qu'il a été trivial et d'aucun intérêt. — Souper chez moi. Les

trois princesses de Courlande, Mad. de Fuchs, Mad. Feketé, Mad. Trogoff, Ferdinand Palffy (avec ces trois j'ai joué à l'hombre), le comte Lanckoronsky, Lord Strathaven, Mr. Warrender, Wallmoden, Borel, Woyna, Scotti etc. etc. On ne s'est séparé qu'après 2 heures.

Lundi 11. Dîné chez le prince Maurice Liechtenstein, avec Wentzel (qui vient d'être nommé général), Wallmoden, Borel, Mr. et Mad. de Fuchs, Ferdinand Palffy, François Palffy, Louis Liechtenstein, Gordon, et Warrender. — Le soir chez la duchesse de Sagan; joué jusqu'à 1 heure.

Mardi 12. Pas sorti de la matinée; écrit des lettres pour un courrier que l'on expédie à Berlin. — Dîné chez moi. — Pilat et Maurice O'Donnell; joué le soir chez Mad. Feketé.

Mercredi 13. Fait plusieurs courses en ville; allé à Weinhaus pour toutes sortes d'arrangements dans le jardin et dans la maison. — Dîné chez Mr. Gordon, avec Mr. Liston, Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, avec lequel j'ai eu une longue conversation après-dîner. — Rentré chez moi à 7 heures, et travaillé toute la soirée.

Jeudi 14. Temps superbe. Promenade avec Pilat. — Dîner de 15 couverts chez moi. Les trois princesses de Courlande, Mr. et Mad. de Fuchs, Mad. Trogoff, Mr. Liston, Mr. Gordon, le prince Wentzel et le prince Maurice Liechtenstein, le comte Wallmoden, Ferdinand Palffy, Mr. de Hudelist, Bretfeld; on est resté jusqu'à 7 heures. — A 10 heures chez le prince Maurice, et joué avec lui, Palffy et Wallmoden.

Vendredi 15. Beau temps. Allé à Weinhaus, pour y diriger et suivre les arrangements. Dîné chez moi. Visite du comte O'Donnell. Joué chez Mad. Feketé.

Samedi 16. Visite de Mr. Liston, et conversation intéressante avec lui. — Dîné chez Gordon, avec Mr. et Mad. Liston, Hudelist, le baron Spaen, le comte Beroldingen, Los Rios, les chargés d'affaires de Prusse et de Danemark, le comte Rossi (ministre de Sardaigne), Mr. Maurojeni etc. etc. — Le soir chez la princesse Clary avec beaucoup de monde. Rentré à minuit.

Dimanche 17. C'est un jour, où je me suis porté remarquablement bien, et où j'ai eu un sentiment de santé et de force, que je ne me rappelle pas depuis mon départ pour Paris. — Tout le monde a vu, que je me portais bien. — Écrit des lettres pour l'Angleterre et pour Francfort. Visite chez Mr. Liston après dîner. — Souper chez moi. La princesse Clary, la princesse Kaunitz, Mad. Lanckoronska, Mr. et Mad. O'Donnell. Ni les princesses de Courlande, ni Mad. de Fuchs. La partie a été faite par Mr. Curländer et Borel. Soirée de conversation, où j'ai bien rempli mon rôle, et où tout le monde a été content.

Lundi 18. Visite d'adieu chez Mr. Liston à 10 heures. Dîné chez le comte Zichy, avec les ministres et autres illustres. A table entre le comte Ferdinand Palffy et le comte Kevenhüller. Rentré à 6 heures. Conversation avec Pilat. A 10 heures chez la princesse Pauline; joué avec elle, Mad. Trogoff et Wallmoden.

Mardi 19. Sorti à midi. A la chancellerie. — Rentré à 2 heures. Lecture suivie des débats importants du

Parlement. Travaillé à des dépêches pour Bucarest. J'étais invité à un grand spectacle chez la princesse Esterhazy; mais j'ai pris le parti de rester chez moi; et après une heure avec Thérèse, j'ai travaillé jusqu'à 1 heure.

Mercredi 20. Dîné chez moi. — Allé au spectacle pour voir jouer Faust de Klingemann, pièce qui m'a révolté. Grand souper chez Mad. de Zichy-Ferraries, où je me suis entretenu avec Mad. Lanckoronska, la princesse Jean Liechtenstein, la princesse Kaunitz, Mad. de Fuchs, O'Donnell etc. Il y avait trois tables. Rentré à 1 heure.

Jeudi 21. Dîné chez le prince Rasumoffsky avec un grand pêle-mêle. Rentré à 6 heures. — Joué le soir chez Mad. de Feketé.

Vendredi 22. Journée indifférente. Je ne vais pas à Weinhaus, à cause du mauvais temps, et parce qu'on y travaille. Dîné chez moi, et joué le soir.

Samedi 23. Dîné chez le général Wallmoden, avec le prince Ferdinand de Cobourg, un comte Pahlen, Gordon, Maurice Liechtenstein, Borel; le soir chez la duchesse de Sagan; joué jusqu'à 1 heure.

Dimanche 24. Dîné chez le Cardinal-Nonce, avec Hudelist, Los Rios, le comte Rossi, le comte Kevenhüller, Lebzeltern etc. — Bonne conversation avec Hudelist, dans laquelle j'ai bien arrangé plusieurs affaires qui m'intéressent. — Le soir souper chez moi; les princesses de Courlande, Mad. de Fuchs, Lord Strathaven, Warrender, le comte Marschall, Curländer, le comte Schönfeld etc. Fini la grande partie de l'hombre avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff et Palffy. Joué après souper jusqu'à 3 heures du matin.

Lundi 25. Sorti un peu dans la matinée. Lu et travaillé toute la journée. Mangé avec un appétit remarquable d'un excellent petit dîner. — Bonne disposition; et bonne santé. — Le soir chez la duchesse de Sagan; joué avec les deux dames et Borel jusqu'à $1\frac{1}{2}$ heures.

Mardi 26. A la chancellerie. Bonne conversation avec Hudelist. Travaillé, expédié, écrit des lettres etc. etc. jusqu'à 5 heures. — Dîné seul. Pilat, comme de coutume, chez moi après-dîner. — Le soir chez Wallmoden; petite partie avec lui, la princesse Pauline et Mad. Trogoff.

Mercredi 27. Travaillé à un grand Mémoire sur la politique de la Porte. — Dîné et resté chez moi toute la soirée.

Jeudi 28. Journée uniforme et tranquille; content de ma santé; je prends le reste tel que le ciel le donne. — Passé la soirée chez le comte Zichy; rentré à $12\frac{1}{2}$.

Vendredi 29. Après quinze jours d'un temps froid, sombre, mais assez sec, nous avons eu tout-à-coup une grande quantité de neige. — Clam est arrivé avec le prince Schwarzenberg; nous avons eu une explication douloureuse sur ses rapports avec Mad. de Périgord. — Joué le soir chez Mad. Feketé.

Samedi 30. Visite chez la princesse Kaunitz. — Dîné chez moi. Travaillé beaucoup. — Passé la soirée chez la duchesse de Sagan.

Dimanche 31. A midi chez Hudelist. Travaillé beaucoup. Dîné chez la duchesse de Sagan. Mad. de Bressler, Brown, Aide-de camp de Lord Stewart, Clam. — Souper chez moi. Joué au Whist avec la princesse Pauline, le prince Maurice Liechtenstein,

et Borel. On est resté jusqu'à 2 heures. — J'ai eu avant l'arrivée de la société la visite de Malfatti, qui a été très-content de l'état de ma santé.

Avril.

Lundi 1. Dîné chez Wallmoden, avec les princesses de Courlande. Rentré à 8 heures, et resté chez moi pour la soirée.

Mardi 2. Dîné chez le comte Zichy. Nouvelle du danger, où se trouve l'Impératrice. — Conversation avec Molly. Joué le soir chez la princesse Pauline.

Mercredi 3. Dîné chez moi. — A 7 heures chez Mad. de Fuchs, pris le thé, joué au Taroc; à 10 heures avec Curländer chez Mad. de Feketé, où nous avons joué à l'hombre. Reçu (après beaucoup de delai, et beaucoup de fausses et inutiles inquiétudes), une lettre du prince Metternich.

Jeudi 4. Nouvelle que l'Impératrice est hors de tout danger. Dîné chez moi, et travaillé jusqu'à 10 heures; puis Mad. Feketé.

Vendredi 5. Allé à Weinhaus, où je n'avais pas été depuis quelques semaines. Temps serein, mais froid. — Dîné chez moi. — Le soir d'abord chez Mad. de Fuchs, jouer Taroc, et puis chez Mad. Feketé.

Samedi 6. Longue visite du comte Hardenberg. Visite de Mr. d'Ott. — Sorti à pied à 2 heures, voir les livres anglais chez Schallbacher. Dîné chez Gordon, avec le comte Hardenberg, prince Wentzel

Mr. Clive (frère de Lord Clive), Wallmoden, Borel, Pilat etc. Rentré à 6½. Maurice O'Donnell chez moi. Passé deux heures chez Mad. de Fuchs; puis à 11 heures avec Woyna chez la duchesse de Sagan, où je ne suis resté qu'un quart-d'heure; rentré à 11½ heures.

Dimanche 7. Travaillé dans la matinée. Dîné chez le prince Lichnowsky, avec le comte Kevenhüller, le comte Pahlen, Schönfeld etc. — A 6 heures allé au faubourg chez le général Langenau, où je suis resté jusqu'à 9 heures. Souper chez moi. Les princesses, le comte Joseph Dietrichstein, Lanckoronsky etc. Joué avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff et Curländer.

Lundi 8. A la chancellerie chez Hudelist; d'ailleurs chez moi, lu et travaillé toute la journée. A 9 heures chez Mad. de Fuchs, et à 11½ chez la duchesse de Sagan. Rentré à 1½.

Mardi 9. Arrangé avec Herz des affaires pécuniaires. — Rentré et travaillé, et dîné chez moi. Le soir chez Mad. de Feketé.

Mercredi 10. Travaillé la matinée. Dîné chez le prince Dietrichstein avec le comte Joseph Dietrichstein, Mlle. Walterskirch, Mad. Wetzlar, Caspari etc.

Jeudi 11. Arrivée de la nouvelle de la mort de l'Impératrice. Visite chez le comte Stadion. Dîné chez moi. — Joué le soir chez Mad. de Fuchs au Taroc.

Vendredi (saint) 12. Dîné chez le comte Lanckoronsky, avec Mad. de Fuchs, Mad. de Woyna, et Félix. Visite chez le prince et la princesse de Schwarzenberg. Joué le soir chez Mad. de Fuchs.

Samedi 13. Visite chez Mad. de Feketé, qui est dans la plus grande tristesse à cause de la mort de l'Impératrice. Le soir chez Mad. de Fuchs.

Dimanche 14. Première fête de Pâques. Travaillé jusqu'à 4 heures. Allé par Hernals à Weinhaus. Le temps était beau; mais la végétation fort arriérée. Dîné chez la duchesse de Sagan. — Malfatti chez moi. Souper chez moi. Les princesses de Courlande, la princesse Kaunitz, le comte Stadion, le comte Dietrichstein, les Anglais etc. etc. — On est resté jusqu'à 2 heures.

Lundi 15. Dîné chez le prince Dietrichstein avec la société ordinaire. Mad. Wetzlar a chanté comme un ange. Le soir chez la duchesse de Sagan. Joué avec Mad. Trogoff, Dietrichstein et Borel.

Mardi 16. Dîné chez moi. Le soir chez Mad. Feketé.

Mercredi 17. Jour de la fameuse course de chevaux à Simmering. J'ai fait un pari de 500 florins avec Sechenyi sur le cheval de Wentzel Liechtenstein, et j'ai perdu. J'y ai laisser aller tous mes gens, et je suis resté chez moi, travaillant toute la journée au Mémoire Turc. A 10 heures je suis allé d'abord chez la duchesse, et puis chez Mad. de Fuchs, où nous avons joué et causé jusqu'après 2 heures.

Jeudi 18. Dîné chez le comte Keglovich au faubourg Wieden à l'ancien jardin Stahremberg, avec le comte Zichy, le comte Stadion, le comte Ugarte, le comte Dietrichstein, Ferdinand Palffy, le prince Lichnowsky etc. Le soir assisté au souper chez le comte Zichy, causé avec les dames etc.

Vendredi 19. Allé à midi à Weinhaus, où j'ai travaillé pour la première fois, jusqu'à 5 heures. — Mon

jardin commence à prendre une forme; du reste la nature ne se développe que lentement; à peine voit-on quelques pointes de verdure; le temps est sec, et foncièrement froid. Rentré et dîné à 6 heures. — A 10 heures chez Mad. Feketé, joué avec elle, Mad. Trogoff, et le comte Wolkenstein. Rentré à 1 heure.

Samedi 20. Allé à midi à Weinhaus. Travaillé à une expédition pour le prince Metternich. — Rentré à 6 heures, j'ai trouvé Mr. Fermont, consul de France à Bucarest, qui m'a porté des lettres et des paquets de Paris. Petit dîner chez moi. Mr. et Mad. de Fuchs, le comte Stadion, le général Langenau, le comte Ferdinand Palffy, Clam et Félix Woyna. Joué au Taroc chez Mad. de Fuchs de 8 à 10 heures. Puis chez la duchesse de Sagan; joué avec Mad. Feketé et le comte Dietrichstein, jusqu'à 2 heures.

Dimanche 21. Fini dans la matinée mon expédition pour le prince Metternich, dont le capitaine Meyer (allant en Espagne) s'est chargé. A 1 heure à Weinhaus, où j'ai repris mon travail sur les Turcs. — Rentré et dîné après 6 heures. — Dernier souper chez moi pour la saison. Présentes: Les trois princesses de Courlande, Mad. Feketé, Mad. Trogoff, Mad. de Fuchs, la princesse Kaunitz, la comtesse O'Donnell; le comte Stadion, le comte Dietrichstein, le prince Lichnowsky, le comte Palffy; le prince Wentzel, le général Langenau, le général Wallmoden, le comte O'Donnell, Mr. Gordon, Lord Strathaven, Mr. Warrender, Fuchs, Mr. de Curländer, le comte Clam, le comte Félix Woyna. Borel. — On est resté jusque vers les 2 heures.

Lundi 22. Allé à 11½ chez Hudelist; de là à

Weinhaus; travaillé; le temps toujours sec, et au moins frais. Rentré à 6½. Trouvé des lettres du prince Metternich, qui m'annonce son retour à Vienne pour le mi-mai. — Passé la soirée chez moi.

Mardi 23. Allé à Weinhaus à 10½ heures. Travaillé jusqu'à 6 heures. — Passé la soirée chez la princesse de Hohenzollern.

Mercredi 24. Allé à midi chez Hudelist. Dîné chez Mad. Lanckoronska avec le comte O'Donnell et sa femme, et le comte Jean O'Donnell, Mad. de Woyna, Félix, Los Rios etc. etc. Le soir chez la duchesse de Sagan. Dernière partie avec Mad. Feketé, qui va demain.

Jeudi 25. Passé la journée à Weinhaus. Travaillé à une grande expédition pour Bucarest, et à celle pour Lämel à Prague. Rentré en ville à 6 heures, et resté chez moi.

Vendredi 26. Fini mon principal travail à Weinhaus. Rédigé une quantité de dépêches. Rentré à 6 heures etc.

Samedi 27. Travaillé toute la journée tant à Weinhaus qu'en ville. — Le soir chez la duchesse de Sagan; joué avec la princesse Caroline Fürstenberg, Mad. Trogoff et Borel.

Dimanche 28. Travaillé (en ville) sans interruption depuis 9 heures du matin jusqu'à 8½ heures du soir. Achevé toutes mes affaires; fixé à demain l'expédition de Rasty. — Funérailles de l'Impératrice. — Mr. et Mad. de Fuchs et Félix Woyna ont pris le thé, soupé, et joué au Taroc chez moi; jusqu'à 1 heure.

Lundi 29. Visite de Hardenberg. Expédié Mr. Rasty vers midi, après une longue conversation. — A 2 heures allé avec Félix Woyna à Weinhaus, pour

essayer des chevaux qu'il m'a procurés. — Dîné chez moi. — Allé avec Clam chez la duchesse de Sagan.

Mardi 30. Allé à 2 heures à Weinhaus. Beau temps. Le jardin commence à se former et à s'embellir. Pris la résolution de m'y établir incessament. Joué au Taroc chez Mad. de Fuchs, et puis à l'hombre chez la princesse de Hohenzollern, avec la princesse, Mad. Trogoff et Wallmoden.

Mai.

Mercredi 1. Troqué mes chevaux blancs, que je possédais depuis 1813, contre des bais que F. Woyna m'a procurés. — Écrit au prince Kaunitz à Madrid, et au comte Palmella à Lisbonne. — Visite chez Lord Stewart, arrivé hier soir de l'Italie. — Promené avec mes nouveaux chevaux. Dîné chez moi. A 8 heures chez Mad. de Fuchs, et à 10½ chez la duchesse, qui a donné son dernier souper. Joué avec Mad. Trogoff, le comte Joseph Dietrichstein et Fuchs. Rentré à 1 heure.

Jeudi 2. (Mon jour de naissance!) Après mon déjeuner je me suis rendu à Weinhaus, pour y coucher la première fois. J'ai joui d'un jour magnifique. J'ai repris les Moniteurs, et lu avec beaucoup d'intérêt la suite des débats sur les Elections. Cette lecture m'a occupé toute la journée. Dîné à 6 heures. Allé en voiture avec Charles à Petzelsdorff. Retourné à 8 heures. Couché à 11, et bien dormi.

Vendredi 3. Joui toute la journée d'un très-beau

temps et de ma liberté. Continué les lectures d'hier; commencé celle du Voyage en Perse par Morrier. — Dîné à 5½. — Allé avec Charles à Dornbach. Retourné à 8 heures. Travaillé jusqu'à 11½. Écrit à la princesse Bagration.

Samedi 4. Lecture de Morrier. — Allé en ville à midi. Chez la princesse Kaunitz, chez Mad. de Fuchs, chez Pilat et Borel. Je devais dîner chez Lord Stewart; mais à cause de mon indisposition (ou plutôt à cause des scènes avec la duchesse de Sagan), le dîner n'a pas eu lieu. Retourné à Weinhaus à 5 heures. Lu tout le premier volume de l'ouvrage de Hammer sur les conditions de l'Empire Ottoman. Couché après minuit.

Dimanche 5. Temps froid et orageux. Lecture du Moniteur, et de Morrier. Petite promenade à pied à 2 heures. Visite de l'abbé Werner, qui venait de prêcher à Weinhaus. Dîné à 4½. — Poursuivi la lecture de Hammer etc. Couché à 11½. — Le temps est devenu pluvieux et un peu froid.

Lundi 6. Allé en ville à 11 heures. Chez Pilat, puis à la chancellerie, longue conversation avec Hudelist, puis chez le comte Stadion; entretien sur le nouveau système de finances, puis chez la princesse de Hohenzollern, et rencontré Langenau. Retourné à 4 heures à Weinhaus. Moniteur. Débats intéressants sur la dotation du Clergé. — Hammer. — Couché après 11 heures.

Mardi 7. Temps pluvieux et froid. Continuation de Morrier. Allé en ville à 2 heures, retourne à 4½. — Après dîner encore Morrier et Hammer. Écrit au baron Wessenberg. Couché après 11 heures.

Mercredi 8. J'ai eu à déjeuner chez moi les trois princesses de Courlande, Mad. de Fuchs, Clam, Woyna, Wallmoden, Borel. — A 4 heures j'ai fait avec ces dames un dîner à l'Augarten; auquel Lord Stewart, Gordon, Warrender, Strathaven, Elko, puis Dietrichstein, Palffy, Wentzel etc. ont assistés. — De là j'ai été chez Mad. de Fuchs, joué au Taroc jusqu'à 10 heures. Retourné à Weinhaus. Les princesses partent toutes demain. Il y a eu par rapport à la duchesse, à Stewart, à Warrender etc. de grandes orages ces dermiers jours.

Jeudi 9. Temps pluvieux et désagréable. Resté à Weinhaus toute la journée. Achevé les ouvrages de Morrier et de Hammer. Commencé celui de Thornton sur les Turcs.

Vendredi 10. Allé en ville à 11 heures. Reçu de Mr. Ott (comme cadeau de la Russie pour les Conférences de Paris) 500 roubles, une boîte avec des diamants, et d'excellent thé de la Russie. — Conversation avec Hudelist, revenu à des apperçus absolument pacifiques. — Dîné chez Lord Stewart, avec le général Krusemarck, nouveau ministre de Prusse, le comte Hardenberg, Mr. de Spaen, Hudelist, Dietrichstein, Palffy, Wallmoden etc. etc. Retourné à Weinhaus à 9 heures.

Samedi 11. En ville à 11 heures. Conférence avec le comte Stadion sur le nouveau système de finances; objet du plus grand intérêt. — Dîné à Weinhaus avec Mr. et Mad. de Fuchs, Wallmoden, Borel, Clam, Ferdinand Palffy et Woyna. Joué au Taroc jusqu'à midi.

Dimanche 12. Occupé de la rédaction des Patentes

pour le nouveau systême. En ville de 1 à 3 pour un entretien confidentiel avec Lord Stewart sur ses relations avec la duchesse. — Retourné et travaillé toute la soirée aux patentes.

Lundi 13. En ville à 10 heures. Conférence de plus de deux heures avec le comte Stadion. Retourné à 3 heures à Weinhaus. Travaillé toute la journée aux patentes. Journée extrêmement heureuse!

Mardi 14. Travaillé au préambule de la patente principale. Allé en ville vers midi; retourné à 2 heures. Rentré encore à 6 heures. Dîné chez Lord Stewart, avec le prince Charles Schwarzenberg, la princesse Lichnowsky, Mad. de Merveldt, le prince Rasumoffski et sa femme, le prince Lichnowsky, Clam, et les Anglais. Retourné à Weinhaus à 9 heures.

Mercredi 15. Fini le premier projet du grand Préambule. Visite de Félix Woyna, qui me rend compte de la vente de mes chevaux blancs. — Le comte Wallmoden a dîné chez moi; Clam est venu après dîner, nous avons pris le thé ensemble. Ils sont partis à 9 heures.

Jeudi 16. Le premier jour sans pluie depuis le 3; mais l'air toujours froid; et je ne cesse de chauffer ma chambre. — Allé en ville à 11 heures. Conférence avec le comte Stadion; visite chez la princesse Metternich, arrivée avant'hier au soir; puis chez Hudelist; chez Pilat, dont la femme et les enfants sont partis ce matin. De retour à Weinhaus à 3 heures. Lu et travaillé. Opéré plusieurs changements dans la rédaction du Préambule. Couché à $11^1/_2$.

Vendredi 17. Le fond de l'air est toujours bien-froid, et je ne cesse pas de chauffer ma chambre; mais il y

a eu aujourd'hui trois ou quatre heures assez belles. J'ai été faire une visite à mon voisin, Mr. van der Nüll, dont l'établissement fort au delà de l'idée que j'en avais conçue, m'a fait un très-grand plaisir. — Après-dîner j'ai eu la visite du prince Wentzel, et du comte Clam, et je n'ai pas quitté ma résidence.

Samedi 18. Allé en ville à midi. Visite chez Lord Stewart, pour le féliciter pour son jour de naissance. — Petit dîner chez moi: Mad. de Fuchs et son mari, avec les enfants et Marianne, Palffy, Woyna, et Pilat. Après-dîner nous nous sommes promenés, et nous avons ensuite joué au Taroc jusqu'à 11 heures. Wallmoden, Borel et Clam sont venus prendre le thé. Toute la partie illustre de ma maison était allée à un bal que Lord Stewart a donné à ses gens. — Je me suis couché à minuit. Le temps est devenu beau et même chaud. Mon jardin s'embellit chaque jour.

Dimanche 19. Premier jour d'été. Passé la plus grande partie dans mon jardin. Travaillé a un précis du nouveau système de finance, de midi à 6 heures. Lu dans les intervalles l'ouvrage de Pradt sur l'Espagne. — Allé en ville à 7 heures. Dîné chez Lord Stewart, avec la princesse de Metternich et sa fille, Mad. de Fuchs, Mad. de Sauran, née Hunniady etc. Le prince Ruffo y est venu après dîner; je ne l'avait pas vu depuis la fin du congrès. Retourné à Weinhaus à 10 heures.

Lundi 20. Beau temps. Déjeuné pour la première fois au jardin. — Entré en ville à 11 heures. Chez le comte Stadion, chancellerie. Vu Hudelist, le prince Ruffo, le général Krusemarck. Retourné à Weinhaus à 2 heures. — Souffrant du bras, et de mauvaise humeur.

Fait à 7 heures une grande promenade à pied avec Charles. Couché à 9 heures.

Mardi 21. En ville à 11 heures. Chez le comte Stadion. Longue conférence avec lui. Retourné à Weinhaus à 3 heures. Très beau temps. Visite de Mr. van der Nüll, et plus tard de la princesse Clary, Maurice O'Donnell et sa femme.

Mercredi 22. Pluie forte, mais chaude. — Dîner chez moi. La princesse Metternich et sa fille, Mr. et Mad. de Hudelist, Mad. de Fuchs et son mari, Palffy, l'abbé Werner, Bretfeld et Pilat. Après dîner je les ai tous menés au jardin de van der Nüll. Ils sont partis vers 8 heures. Travaillé ensuite jusqu'à 11 heures.

Jeudi 23. Pluie averse, qui a duré sans interruption du matin jusqu'au soir. J'ai été en ville à midi, avec Mad. de Fuchs, Wallmoden etc. Retourné à Weinhaus à 2½, et travaillé jusqu'à 11 heures, au Précis du nouveau systême de finances, pièce qui doit être envoyée en Angleterre.

Vendredi 24. La pluie a cessé, et un temps superbe lui a succédé. — J'ai eu à 1 heure la visite de Mad. Lanckoronska. A 2 heures je suis allé à Hernals, où j'ai dîné avec la princesse de Metternich et sa fille, Mad. de Fuchs, Mr. et Mad. de Hudelist, le comte Dietrichstein, le prince Wentzel, le comte et la comtesse de Sauran, Wallmoden, Pilat, Werner. Wallmoden est allé avec moi à Weinhaus, où Clam est venu aussi plus tard. Ils partent tous les deux demain pour la Bohême. Travaillé ensuite jusqu'à minuit.

Samedi 25. Entré en ville à midi. — Dîné chez le

prince Charles Schwarzenberg, avec Mad. de Kaunitz, Mr. et Mad. Valentin Esterhazy, le comte Stadion, le comte Dietrichstein, le général Langenau, Hudelist, et le comte Schulenburg. Resté après dîner chez Langenau jusqu'à 7½. Belle soirée.

Dimanche 26. Journée magnifique. Promené avec Charles au jardin de Van der Nüll. Achevé mon travail sur le nouveau système des finances. Allé à 2 heures à Döbling pour voir la Swoboda et l'enfant. En retournant à Weinhaus j'y ai trouvé Pilat, qui a dîné avec moi. Je serais parfaîtement bien ici, si ma santé était meilleur; mais mon bras me tourmente beaucoup, et je ne suis rien moins que content de mon état.

Lundi 27. En ville à midi, croyant que le prince Metternich serait arrivé, ce qui n'était pas le cas. Passé une heure à la chancellerie, vu Mad. de Fuchs, Pilat etc. Retourné à 2 heures à Weinhaus. Travaillé à la traduction française des patents. Langenau est venu chez moi vers 9 heures, je me suis couché après 11 heures.

Mardi 28. En ville à midi. Le prince Metternich est arrivé; mais comme il est descendu au jardin, je ne l'ai pas vu, voulant retourner chez moi de bonne heure. — Mad. de Feketé, Mlle. Marrassé, Gordon, Curländer, Wentzel Liechtenstein, Fuchs, Pilat, Woyna ont dîné chez moi. — Après dîner j'ai joué à l'hombre avec Mad. Feketé jusqu'à 9 heures. Je ne me porte pas bien depuis quelques jours, quoique le temps soit si délicieux.

Mercredi 29. En ville à 10 heures, et de là au jardin du prince Metternich. Je l'ai trouvé beaucoup

mieux que je ne l'avais cru; je me suis entretenu avec lui jusqu'à midi. De là chez le comte Stadion. Retourné à 3 heures à Weinhaus. Travaillé à la traduction française des patentes. Couché à $11^1/_2$.

Jeudi 30. Travaillé jusqu'à 2 heures; entré en ville, et conféré une heure avec le comte Stadion. Dîné au jardin du prince Metternich, avec Mad. de Fuchs, le général Krusemarck, Floret, tous les oculistes du prince etc. etc. Parti à 6 heures avec Pilat. Retourné à Weinhaus à 8 heures. Visite de Malfatti. Travaillé jusqu'à minuit.

Vendredi 31. Travaillé jusqu'à 2 heures. Journée superbe. En ville pour avoir une conférence avec le comte Stadion. Retourné à Weinhaus à 4 heures. Repris et achevé enfin le travail pénible de la traduction des Patentes. — Ecrit une grande lettre à Lord Castlereagh. Couché à $11^1/_2$ heures.

Juin.

Samedi 1. Allé en ville à 10 heures. Au jardin du prince Metternich. Conversation, qui m'a beaucoup tranquillisé sur mes relations présentes et futures avec Bucarest. De là chez le comte Stadion. Travaillé avec lui jusqu'à 3 heures. Retourné à Weinhaus. Dîné avec le général Langenau. Ecrit une longue lettre au comte Nesselrode. Couché à minuit.

Dimanche 2. Première fête de Pentecôte. Allé en ville à 11 heures; travaillé à plusieurs objets rela-

tifes à la nouvelle Patente. Dîné chez le prince Metternich avec le général Langenau et son frère. Rentré pour faire une nouvelle copie de la traduction française de la Patente principale. A 8 heures chez le comte Stadion; travaillé avec lui jusqu'à 10 heures; retourné à Weinhaus après une journée bien fatigante.

Lundi 3. Seconde fête. Désagrément avec Charles amené par un sot projet de voyage à Teplitz. Allé en ville à 11 heures, toujours occupé de mon travail avec le comte Stadion. A 4 heures enfin retourné à Weinhaus par Hernals, où Palffy a donné un grand déjeuner; je ne m'y suis arrêté que par procédé et pour une demi-heure. A Weinhaus j'ai eu Rasty, revenu de Bucarest, avec des lettres et des cadeaux, qui m'ont fait plaisir, et ont consolidé mes affaires d'une manière très-satisfaisante. Travaillé jusqu'à 11½ heures.

Mardi 4. Allé en ville à 8 heures; c'était le jour de la publication de la Patente. J'ai passé la matinée dans les occupation et les sensations les plus différentes; bientôt avec le comte Stadion, bientôt avec l'Avocat Cibbini, bientôt avec Lämel, puis avec Pilat, une fille, enfin une longue et solide conversation avec le prince Metternich. En même temps on m'a remis à la chancellerie les 500 Ducats, qui m'étaient annoncées depuis longtemps comme cadeau de la Hollande. Au milieu de tout cela j'ai préparé une grande expédition pour l'Angleterre, relativement à nos mesures de finance, pour laquelle j'attends avec la plus grande impatience l'arrivée de Lord Stewart, qui a eu l'extrême folie de faire un voyage à Ratiborszig. A 5 heures enfin je suis retourné à Weinhaus; mais après-dîner je me suis mis de nouveau à travailler à une expédition pour

Bucarest jusqu'à 11 heures. Le temps est variable et pluvieux depuis quelques jours. Ce soir cependant il y a eu quelques heures bien-agréable. L'affaire de Charles commence à s'applanir.

Mercredi 5. En ville à midi. A la chancellerie. Rentré chez moi; travaillé pour le Courrier Turc, que j'ai expédié à 4½; écrit au prince Kaunitz à Madrid, à Wessenberg à Francfort etc. enfin après bien du travail, retourné à 5 heures à Weinhaus, pour jouir de quelque repos. Clam est venu chez moi dans la soirée, et m'a fait le récit des scènes de Ratiborszig.

Jeudi 6. En ville à midi. Conversation extrêmement intéressante avec Lord Stewart, qui était enfin arrivé la nuit. De là à Weidlingen, dîné chez le prince Dietrichstein avec Mad. Wetzlar. Après dîner entretien de deux heures avec lui sur le nouveau systême de finances. Parti à 7½, et repassé à Weinhaus, par le chemin de Breitensee, Hernals etc. Arrivé à 8½.

Vendredi 7. En ville à 1 heure. Conversation avec Herz, avec le comte O'Donnell, avec le comte Stadion etc. Dîné à 6 heures chez Lord Stewart; j'y ai vu Mr. Morrier, revenant d'un second séjour en Perse, le même dont je viens de lire le journal de son premier voyage. — Retourné à Weinhaus à 9 heures.

Samedi 8. Resté toute la journée à Weinhaus, occupé d'une grande variété de lectures. Le temps était beau; le plaisir que m'a fait chaque plante, chaque fleur dans mon jardin, est inexprimable.

Dimanche 9. Passé la journée à Weinhaus, entre différentes lectures et occupations. A 5 heures du soir allé en ville, pour me rendre au jardin du prince Metternich. Il est au lit depuis deux jours, ayant eu

une attaque de fièvre rheumatique. A $7^1/_2$ j'ai été dîner chez Lord Stewart, et j'ai eu avec lui une longue conversation après dîner sur ses affaires particulières. Retour à Weinhaus à 10 heures.

Lundi 10. En ville à midi. A la chancellerie d'État etc. Retourné à $2^1/_2$. Floret et Pilat ont dîné chez moi. Après leur départ j'ai fait avec Charles une grande promenade à la Türkenschanz.

Mardi 11. En ville à 10 heures; et de suite au jardin de Metternich. Conversation de deux heures avec le prince, qui était encore au lit. Rentré chez moi à midi. Conversations d'affaires avec Rasty, Herz, Lämel etc. Entretien avec Malfatti, qui nous quitte pour deux moi, faisant un voyage à Carlsbad, et pour le Nord de l'Allemagne. Il m'a conseillé de prendre des bains de mer, soit à Trieste, soit à Fiume, soit à Venise; et je suis tout-à-fait décidé à exécuter ce conseil dès les premiers jours du mois d'Août. — Retourné à Weinhaus à $7^1/_2$. Journée délicieuse. Promenade avec Charles au coucher du soleil sur les hauteurs entre Weinhaus et Dornbach. — Commencé avec délice la lecture de la relation du voyage de Humboldt.

Mercredi 12. Toute la journée à la campagne. Temps parfait. Achevé mes extraits de l'ouvrage de Morrier sur la Perse. Continué avec grand intérêt la lecture de celui de A. Humboldt. Le comte Clam a dîné chez moi; d'ailleurs j'ai été seul toute la journée.

Jeudi 13. J'ai passé de même cette journée à la campagne; mais je n'en ai pas joui, à beaucoup près, comme de celle d'hier, quoique personne ne soit venu me déranger. J'ai beaucoup souffert de mon bras; et

lorsque à 2 heures j'ai voulu entreprendre un travail, qui exigeait de la suite, j'ai senti un mal-aise, qui m'a forcé de l'abandonner. Le temps était en outre lourd, et depuis 3 heures jusqu'à la nuit il tombait des pluies d'orages. — Je me suis donc borné à achever les deux volumes du Voyage de Humboldt, bien fâché, qu'il n'y en ait pas douze de plus! — La nuit a été belle, et comme je souffrais un peu moins j'ai passé une heure seul au jardin, livré à des rêveries profondes dans lesquelles j'ai été entraîné par la contemplation du ciel.

Vendredi 14. Allé en ville à 9½. Au jardin de Metternich; causé deux heures avec lui. A la chancellerie, causé avec Hudelist et avec Mercy. — Allé dire adieu à Malfatti. Le projet de prendre les bains de mer fixé au mois d'Août. — Allé chez le comte Stadion. Travaillé jusqu'à 6 heures. Dîné chez Lord Stewart. — Retourné à 8 heures à Weinhaus. Soirée superbe; beau ciel, avec des éclairs.

Samedi 15. Je me suis senti un peu mieux aujourd'hui. Il a fait le temps très-chaud, mais superbe, et j'ai beaucoup joui de mon jardin. J'ai aussi bien travaillé; j'ai expédié mon Estafette à Bucarest; et j'ai repris avec assez de succès le travail que j'avais dû abandonner jeudi. J'ai ensuite entâmé le second volume de Thornton. A 6 heures du soir j'ai fait une petite course à Döbling, d'où j'étais de retour à 7¾.

Dimanche 16. La procession de la fête-Dieu m'a touché, et m'a fait faire bien des réflexions. — En ville à midi. Conférences avec Lämel, dont le résultat a été bien brillant! Visite chez Mad. de Fuchs; dîné chez le prince Dietrichstein, avec Mad. Wetzlar, Aurore, le général Vacquart, Mr. de Ghisilieri, Cas-

pari, Pelser etc. Rentré à 8 heures. Retourné à Weinhaus vers 7 heures. Plus souffrant qu'hier.

Lundi 17. Il y a eu une forte pluie dans la matinée; mais le temps s'est remis après-midi; et quoique le ciel fut couvert, mon déjeûné n'a pas été dérangé. — Je suis allé en ville à 10 heures, et j'ai passé deux heures avec le prince Metternich, me promenant avec lui dans son jardin. Une pluie d'orage nous en a chassés. Je suis retourné à Weinhaus à 3 heures. J'ai eu à dîner: Lord Stewart, Mr. Gordon, le major Düring, le capitaine Brown, Mr. et Mad. de Fuchs, le prince Wentzel Liechtenstein, la princesse Kaunitz, le comte Clam, et le comte Félix Woyna. Le dîner a réussi; il a été extrêmement applaudi. On est resté jusqu'aprés 7 heures, Clam jusqu'après 8. — J'ai ensuite travaillé jusqu'à $11^1/_2$; j'étais extrêmement bien disposé; mais j'ai passé une mauvaise nuit.

Mardi 18. J'ai fait un déjeuner extrêmement copieux; j'ai mis mon estomac à l'épreuve. Ce déjeuner a été en partie preparé pour Mad. de Fuchs; mais elle n'a pas pu venir. Je suis allé en ville vers 1 heure. J'ai eu une triste conversation avec Mad. de Fuchs; le délabrement de la fortune de son mari a amené enfin la catastrophe long-temps prévue; et c'est dans ce triste moment, que la pauvre femme doit aller à Karlsbad, pour rétablir sa santé, aussi délabrée que sa fortune! — A 3 heures j'ai été chez Pilat, je l'ai mené à Weinhaus, où nous avons dîné ensemble. Je l'ai reconduit ensuite à pied presque jusqu'à la barrière. Malgré les orages qui depuis 4 ou 5 jours avaient regné de l'autre côté du Danube, et dont nous n'avions senti que les contrecoups, la température était douce et agréable, cette

soirée était même belle. — Travaillé jusqu'à $11^1/_2$ à des lettres pour Prague, dont l'objet était d'arranger de vieilles affaires pécuniaires. —

Mercredi 19. Un vent froid et perfide a enfin commencé à souffler. Je suis arrivé en ville à midi. J'ai été dire adieu à Mad. de Fuchs, qui part demain matin pour Karlsbad. J'ai vu le comte Stadion, et j'ai expédié une quantité d'affaires. J'ai dîné à 6 heures chez Lord Stewart, et je suis retourné à la campagne à 9 heures. Il faisait déjà très-froid.

Jeudi 20. Une pluie serrée et froide s'est établie la nuit, et n'a pas discontinué toute la journée. Je n'ai pas pu mettre le pied hors de ma chambre. Au milieu de cette calamité une lecture bizarre, mais extrêmement attrayante, m'a occupé toute la matinée. C'était le roman, intitulé: Glenarvon, qu'on attribue à Lady Caroline Lamb. J'en avais lu, avec peu d'émotion, le premier volume hier; j'ai dévoré les deux autres aujourd'hui; cette lecture, qui n'a fini qu'à 4 heures, m'a inspiré un sentiment mixte de curiosité, d'horreur et de mélançolie; elle m'a presque rendu malade. — Après dîner j'ai repris la lecture des derniers cahiers de l'Edinburgh- et Quarterly-Review, et le soir, j'ai travaillé à un mémoire sur les affaires de France jusqu'à $11^1/_2$.

Vendredi 21. Je me suis rendu en ville à 11 heures. Lord Stewart m'a communiqué des dépêches intéressantes relatives à une correspondance entre l'Empereur de Russie et le Cabinet de Londres. Ces communications m'ont appris, qu'il était sérieusement question d'une nouvelle réunion de ministres pour l'automne de 1817, ou le printemps de 1818. Rentrant chez moi, avec le sentiment de plaisir, que m'avait causé ce fait,

j'ai été agréablement surpris, en y trouvant la somme de 800 beaux Ducats, comme résultat d'une bonne spéculation, que j'avais faite avec de faibles moyens. Cet événement m'a grandement réjoui. — Retourné à Weinhaus à 2 heures. Le comte Schulenburg, de retour d'Italie depuis quelques jours, y est venu à 3 heures, et à dîné chez moi, et est parti à 7 heures. Causé avec Charles, et un peu lu, et puis couché à 10 heures, et assez bien dormi.

Samedi 22. Contre toute attente le plus beau temps s'est rétabli aujourd'hui. Lu, travaillé pendant la matinée. En ville à 2 heures. Arrangé plusieurs affaires; visite chez une ancienne amie (Suzette, de Humboldt). Pilat chez moi de 5 à 6. Dîné chez Lord Stewart. Retourné à Weinhaus à 8 heures. Couché à 10 heures.

Dimanche 23. J'ai eu à déjeuner Mad. Swoboda, son fils et Leinmüller. J'ai passé ensuite, lisant, travaillant, et promenant, une matinée bien-agréable. A 3 heures arrivé en ville, et de suite au jardin du prince Metternich, où j'ai dîné, promené avec le prince, joui du jardin et du beau temps. — Retourné à Weinhaus vers les 8 heures. Couché à 10.

Lundi 24. Beau temps. Joui du jardin, quoique souffrant toujours da mon bras. Visite chez mon voisin Van der Nüll; vu sa belle collection de pierres précieuses; examiné ses plantes etc. Travaillé à un memoire sur l'histoire des derniers mois des Chambres législatives de France (pour Bucarest.)

Mardi 25. En ville à midi. Retourné à Weinhaus à 4 heures. Travaillé etc. Temps variable.

Mercredi 26. Pluie dans la matinée. A 3 heures allé avec Charles, en traversant la ville, au faubourg

de l'autre côté, pour faire des emplettes chez plusieurs jardiniers. Retourné à Weinhaus après 5 heures. Dîné. Après-dîner Mr. Van der Nüll est venu avec sa sœur, et Mad. Natorp; ils ont beaucoup admiré mon jardin.

Jeudi 27. En ville à midi. — Passé deux heures à la chancellerie, avec Hudelist, Küfer etc. — Retourné à Weinhaus vers les 4 heures. Pilat et Baumann ont dîné chez moi. Le temps était assez beau.

Vendredi 28. Fini dans la matinée mon mémoire sur les affaires de France. Pluie très-forte, qui a duré jusqu'à 6 heures du soir. En ville à 1 heures. Fait plusieurs arrangements. Le prince Wentzel est venu chez moi. Retourné à Weinhaus à 4 heures. Travaillé toute la soirée. Charles est allé à Pyrawart, où Thérèse se trouve depuis quinze jours, et où demain matin Schweitzer a aussi la permission d'aller. Couché à 10 heures, après avoir beaucoup travaillé, et fini par lire quelques morceaux du Quarterly-Review.

Samedi 29. Matinée assez agréable. Grand calme autour de moi. Charles et Siegmund partis; et jour de fête. Allé un moment en ville; expédié une estafette à Bucarest. A 3 heures ont dîné chez moi à Weinhaus: Mr. Van der Nüll, Floret, Moreau, Rasty, Pilat, le comte Ferdinand Palffy, et Curländer. La pluie a commencé au moment de l'arrivée de ces Messieurs, de sorte que nous n'avons pas pu faire un pas au jardin. Ils sont cependant restés jusqu'à 6½. — J'ai passé ensuite une soirée morne, en lisant Pascal, et en souffrant extérieurement et interieurment. Car malgré les circonstances agréables, qui se sont réuni de nouveau en dernier lieu, pour embellir mon existence, mon âme est terne et éteinte. La

douleur sourde qui me poursuit toujours, détruit mon humeur etc.

Dimanche 30. Le comte Albert Mier est venu me faire une visite. — Les différents articles sur la géographie de l'Afrique. Allé en ville à 3 heures. Dîné chez le prince Metternich; promené avec lui au jardin. Retourné à Weinhaus à 7 heures. Le temps s'est aujourd'hui sontenu.

Juillet.

Lundi 1. Charles est revenu à 10 heures; je suis allé en ville à $11^1/_2$. Resté chez moi pour différentes affaires jusqu'à 3 heures. Retourné à Weinhaus. Journée très-agréable. — Achevé la lecture de l'ouvrage de Thornton sur la Turquie; ouvrage auquel j'ai rendu beaucoup de justice, et que j'ai lu avec beaucoup d'intérêt.

Mardi 2. Pluie très-forte du matin jusqu'à la nuit. Allé en ville à 1 heure. Conférence avec le Docteur Frank. Le projet de Malfatti, de me faire prendre des bains de mer, a été renversé dans cette conférence; et à ma très-grande satisfaction Frank a hautement approuvé celui pour lequel je m'inclinais moi-même — de me rendre aux eaux de Gastein. Je suis rentré chez moi, pour écrire sur-le-champ au prince Maurice Liechtenstein, qui se trouve à Gastein, lui demander des renseignements, et lui donner mes commissions. — Retourné à 3 heures à Weinhaus; mais la pluie m'a retenu toute la soirée dans ma chambre, où j'ai lu et travaillé.

Mercredi 3. Le temps s'est éclairci, mais l'air est devenu froid. Allé en ville à 1 heure. Passé au jardin du prince Metternich, où j'ai dîné, et beaucoup causé avec lui. Rentré en ville avec Pilat. Visite de Rasty. — Retourné à Weinhaus à 8 heures; vent très-froid.

Jeudi 4. Entré en ville à midi. Visite chez le comte Stadion; conversation sur la détérioration du cours de change. — Dîné chez le prince Metternich, avec le comte Dietrichstein, le général Bianchi, Lebzeltern (de Rome), Mercy, Pilat etc. etc. Après-dîner grande conversation avec Mülhens de Francfort. Rentré en ville à 7 heures; retourné à Weinhaus à 8 heures.

Vendredi 5. En ville à 1 heure; pour finir une expédition. Visite de Herz, qui m'a donné de très-bonnes notions sur les derniers événements de la bourse. Retourné à la campagne à 4 heures. Écrit un rapport intéressant au comte Stadion (qui a été extrêmement bien reçu).

Samedi 6. Le temps était beau depuis jeudi, quoiqu'un peu frais. Fait une promenade à Döbling à midi; Peppy m'a donné aujourd'hui beaucoup de satisfaction. — Le comte Schulenburg et la comtesse Gallenberg ont dîné chez moi; ils sont restés jusqu'à 7 heures. — Ensuite je me suis promené avec Charles au jardin Van der Nüll. J'ai lu, après avoir un peu dormi, jusqu'à minuit, dans le dernier numero du British-Review.

Dimanche 7. Assez beau temps. En ville à midi. Lämel de retour de Trieste, a été deux heures chez moi, et nous nous sommes entretenus sur les causes de la triste stagnation, qui a saisi les affaires pécuniaires, et malheureusement décrédité la nouvelle banque. — Dîné

chez le prince Metternich, avec le comte Sickingen, Pilat etc. — Rentré à 6½, et retourné à Weinhaus à 7½.

Lundi 8. En ville à 11 heures. Conversation avec Lämel. Arrangement de nos affaires particulières. Retourné à 3 heures. Le général Langenau a dîné chez moi. Il est parti à 6½; et j'ai passé deux heures au jardin à lire, par la plus douce et la plus belle soirée, que nous ayons peut-être eue cet été. — Ensuite j'ai écrit une longue et forte lettre à Adam Müller, que j'ai finie après 11 heures.

Mardi 9. En ville à 11 heures. Conversation importante avec le comte Stadion; il est convenu d'une partie de ces torts au moins de ceux de ses employés. Il est entré dans mon projet, de faire insérer une publication dans la gazette de Vienne. Nous avons concerté cette publication. Quoiqu'arrêté un peu par Wentzel Liechtenstein, Maurice O'Donnell, Lämel etc. je suis retourné à 2 heures à Weinhaus. C'était la première journée proprement chaude de cet été. J'ai rédigé la publication, et je suis rentré en ville vers les 7 heures. J'ai trouvé les dispositions de Stadion changées; et après deux heures de débats bien vifs, la pièce a été abandonnée. Retourné à Weinhaus l'amertume dans l'âme, après une journée bien fatigante.

Mercredi 10. J'ai reçu à déjeuner une lettre de Londres m'annonçant, que le reste de mon affaire avec Herries a été entièrement terminé, par Planta, c'est-à-dire Lord Castlereagh. C'est une des meilleures nouvelles, que j'aie eues depuis longtemps; elle m'a entièrement rafraichie. En ville à midi. Après avoir arrangé plusieurs petites affaires, j'ai été dîner chez

le prince Metternich, avec le baron (François) Binder, arrivé des Pays-Bas, le vieux prince Metternich, Wacken, arrivé de Francfort etc. Retourné à la campagne à 8 heures. Il a fait extrêmement chaud toute la journée; à minuit il s'est élevé un vent très-fort, qui a annoncé un changement.

Jeudi 11. Le temps s'est soutenu jusqu'à 2 heures. J'ai travaillé au jardin toute la matinée. En calculant un peu sur mes affaires pécuniaires j'ai acquis la conviction, que Lämel m'avait fait grandement tort lundi dernier, et qu'il me revenait encore une somme considérable. — A 2 heures nous avons eu un orage, qui a duré jusqu'après 4 heures. Pilat est venu dîner chez moi. La pluie ayant recommencée à 6 heures, j'ai pris le parti de rentrer en ville avec lui. J'ai été au théatre de la Wien pour voir le joli ballet du Waldmädchen. Rentré à 9½, le comte Clam, de retour de Bohême, est venu chez moi. — Couché en ville pour la première fois depuis le 1 Mai.

Vendredi 12. Expédié plusieurs affaires. N'ayant pas pu m'arranger avec Mad. de Weissenwolff, j'ai pris tout court la résolution de dénoncer mon logement. — A 11 heures, après une petite négociation avec Walneser à propos d'une boîte à vendre, j'ai été chez le comte Stadion. J'ai eu ensuite une conversation désagréable, mais nécessaire, avec Lämel. — Plus tard j'ai fini mes affaires avec Loewen de Berlin. — A 6 heures j'ai été dîner chez Lord Stewart, et à 8½ je suis retourné à la campagne.

Samedi 13. Le temps est devenu très-mauvais, et très-froid. J'ai commencé la lecture des voyages d'Ali-Bey. — A 1 heure je suis allé en ville. J'ai dîné

chez le prince Metternich; j'ai eu avec lui des entretiens très-intéressants sur les affaires d'Allemagne, sur les finances etc. — Le comte Stadion y est venu aussi vers les 7 heures. — Retourné à la campagne à 8 heures. Écrit une dépêche pour Bucarest, et couché à $11^1/_2$ heures.

Dimanche 14. En ville à midi. Longue conversation avec Herz. Expédié une estafette à Bucarest. Dîné chez le prince Dietrichstein, et entretien avec lui sur les finances. Retourné à 7 heures. Continué Ali-Bey etc. — Pluie averse jusque vers le soir.

Lundi 15. Parti à 8 heures, pour Schönbrunn et de là pour Baden. Mon projet était de dîner chez Lord Stewart; mais il était allé à la rencontre de la duchesse de Sagan. Par un singulier guignon je n'ai pas trouvé non plus Langenau et Hudelist, qui entraient pour beaucoup dans le motif de ma course. Je me suis promené deux heures avec le comte Hardenberg; j'ai dîné avec Borel et Félix Woyna; j'ai fait une visite à Mad. Feketé, et je suis retourné enfin par le même chemin à Weinhaus, où je suis arrivé à 10 heures du soir. Le temps a été très-agréable.

Mardi 16. Beau temps. Allé en ville à 11 heures. Arrangé plusieurs affaires. Écrit à Mad. de Fuchs, et à Adam Müller. Le comte Clam chez moi. Dîné chez le prince Dietrichstein avec le comte Caraman, Ambassadeur de France, Mr. de Los Rios, le comte Dietrichstein, le comte et la comtesse de Mier, Mlle. Marrassé, Caspari etc. Retourné à 7 heures, joui de la soirée. — Fini le premier volume du voyage d'Ali-Bei; et couché à minuit.

Mercredi 17. Dès la matinée pluie terrible, qui a

continué jusqu'au soir. En ville à 2 heures. Dîné chez le prince Metternich avec le comte Stadion. Rentré en ville à 6 heures. Expédition pour Bucarest. Retourné à Weinhaus, malgré l'énormité de la pluie à 7 heures.

Jeudi 18. Le temps se remet. Quoiqu'un peu fraiche, la journée était agréable. Resté à Weinhaus. Lu avec beaucoup d'intérêt l'ouvrage de Schlosser sur celui de Fiévée. — Reçu la réponse du prince Maurice Liechtenstein de Gastein. Je ne puis y être logé que le 6 Août. — Le prince Dietrichstein, et Mad. de Wetzlar sont venus passer quelques temps chez moi; nous avons été chez Van der Nüll. Enfin Clam et Félix Woyna ont pris le thé chez moi.

Vendredi 19. En ville à 11 heures. Première entrevue avec une certaine Caroline, arrivée de Berlin, et qui se dit ou croit ma fille. — Longue conversation avec Langenau. Le comte Clam a dîné chez moi à Weinhaus; aprês-dîner nous avons été à Dornbach, voir la princesse Schwarzenberg, et la princesse Kaunitz. J'ai eu une longue conversation avec le prince Charles Schwarzenberg. Retournant à Weinhaus vers les 8 heures, j'y ai trouvé Mr. John Parish de Hambourg maintenant établi en Bohême, avec lequel je me suis entretenu sur les affaires de notre banque jusqu'à 10 heures. — Le temps a été parfaitement beau aujourd'hui.

Samedi 20. En ville à midi. Visite de Langenau. De 3 à 4 chez le comte Stadion. Entretien très-décourageant avec lui (à cause de la disposition dans laquelle je l'ai trouvé) sur les difficultés de procéder dans le nouveau systême. — Une heure de conversation avec Pilat, puis avec Caroline; puis avec Lämel.

Retourné à Weinhaus à 7 heures. Dîné. Avancé beaucoup dans le second volume d'Ali-Bey.

Dimanche 21. Occupé dans la matinée avec l'ouvrage de Storch sur l'économie politique (surtout dans les rapports de la Russie). — En ville à 2 heures. Dîné chez le prince Metternich. Grande conversation avec lui sur les finances; il me somme de l'assister sur cet objet; nous convenons d'un mémoire que je dois lui faire. Retourné à Weinhaus vers 8 heures; acheté des oeillets etc. Le temps a été aujourd'hui magnifique et très-chaud.

Lundi 22. Temps couvert, pluvieux, et un peu frais. Travaillé toute la journée à un mémoire sur les mesures à prendre pour soutenir la banque; achevé ce travail à $11^1/_2$ du soir. — L'agitation qui en a été la suite, m'a donné une bien mauvaise nuit.

Mardi 23. En ville avant 11 heures. Terminé mon affaire avec Lämel. (Il m'est revenu finalement 20,000 florins en papier.) — Conversation avec le général Langenau, avec Caroline etc. — Dîné chez Metternich; avec le comte et la comtesse Stackelberg, le général Czerniczeff, l'Ambassadeur de France, le comte Stadion, le prince Ruffo, Ferdinand Palffy, Lebzeltern, Mercy, Floret etc. — Retourné à Weinhaus à 7 heures. Le temps est redevenu très-beau. Wallmoden et Félix Woyna ont pris le thé chez moi. Couché à 10 heures. Mon départ pour Gastein fixé à mardi prochain.

Mercredi 24. En ville à 11 heures. Allé chez le prince Metternich. Lecture de mon mémoire sur les affaires de la banque. Conversation essentielle. Rentré en ville à $2^1/_2$. Le général Langenau chez moi. Dîné

chez le comte Stackelberg (à Gumpendorff) avec le comte Caraman, le général Knorr etc. Rentré en ville à 6, et retourné à Weinhaus à 7 heures. Beau temps.

Jeudi 25. Assez belle matinée. Passé une heure chez Thérèse. — Allé en ville à 2 heures. A 4 heures chez le prince Metternich. Orage très-violent, le seul sérieux que nous ayons encore eu cet été. Dîné avec Mrs. de Puffendorff et Padmantzky (nommés commissaires particuliers à Paris) et Mercy. Conversation avec Metternich et Mercy sur les finances. — Rentré en ville avec Pilat. L'orage a recommencé vers les 7 heures, et j'ai pris le parti de rester en ville. A 9½ chez le comte Stadion, conversation sur la banque etc. jusqu'à 11½. Puis assisté à son souper avec Mercy. Rentré à 11 heures et couché en ville.

Vendredi 26. Employé la matinée à terminer définitivement mes affaires avec Lämel, à une longue et importante conversation avec Parish, et à plusieurs affaires particulières. Dîné à 5 heures chez Lord Stewart, avec la duchesse de Sagan, Binder, Félix Woyna etc. Retourné à Weinhaus à 8 heures, où j'ai trouvé Parish, avec lequel j'ai encore conferé jusqu'à 10½ heures.

Samedi 27. Entré en ville à 1 heures pour une conversation avec Langenau. Retourné à Weinhaus à 3 heures. Dîner chez moi. Le comte Stadion, l'Ambassadeur de France, Mr. de Los Rios, le comte Mier, le général Wallmoden, le chevalier Lebzeltern, le comte Ferdinand Palffy, Mr. Parish, Mr. de Floret, le comte Clam. La pluie nous a empêché de produire le jardin; mais le dîner a parfaitement réussi.

— La société s'en est allé vers 7 heures; mais le comte Stadion et Parish sont restés jusqu'à minuit, et nous avons eu une grande et intéressante conversation sur les mesures à prendre pour soutenir (ou plutôt pour modifier) le nouveau systême.

Dimanche 28. Mad. Swoboda, Peppy et Leinmüller ont déjeuné chez moi. La matinée était fort-agréable. — A 2 heures chez le prince Dietrichstein. A 4 heures chez le prince Metternich, où j'ai dîné avec Lord Stewart, le prince Ruffo, Mercy, Floret, Mr. de Thom etc. Après-dîner je suis resté avec le prince jusqu'après 7 heures. Retourné à Weinhaus à 8 heures.

Lundi 29. Déjeuné au jardin, et joui de la matinée; c'est avec un regret sensible que je quitte mon joli jardin! Travaillé à une grande expédition pour Bucarest jusqu'à 4 heures. Pilat est venu dîner avec moi. Après avoir fait tous les arrangements nécessaires, j'ai quitté Weinhaus à 7 heures du soir, mon projet étant de partir de la ville. — J'ai écrit plusieurs lettres dans la soirée, et un sentiment de bien-être m'a pénétré avec l'idée que toutes mes affaires sont finies, et que je pourrais partir après-demain avec la plus grande satisfaction.

Mardi 30. A 8 heures visite du comte Hardenberg. Sorti à 9 heures; allé chez Los Rios et chez Herz. Longue conversation avec Hudelist. Visite de Binder. Dîné au jardin de Metternich. Orage terrible, accompagné d'une vraie averse, et d'une espèce de nuit effrayante. Rentré en ville à 6 heures. Visite de Clam, de Wallmoden, de Pilat. A 9½ heures chez le comte Stadion. Rentré à 1 heure.

Mercredi 31. Parti à 7 heures du matin. Le plus beau temps du monde. Lu en route les Mémoires de Mad. de La Roche-Jacquelin. Voyagé très-agréablement, et sous les meilleurs auspices. Arrivé à 7 heures du soir à Mölk, dîné avec Charles, et parfaitement bien dormi.

Voyage de Gastein.

Août.

Jeudi 1. Parti de Mölk à 7 heures du matin. Temps variable. Forte pluie dans la matinée. Arrivé à Ens à 6 heures du soir. Résolu d'y passer la nuit. Fini les Mémoires de Mad. de La Roche-Jacquelin; commencé un volume du Nouveau Dictionaire Biographique.

Vendredi 2. Parti de Ens à 7 heures. Le temps est devenu beau. Fini la lecture du volume du Dictionaire Biographique; les quelques cahiers de l'ouvrage de Beckmann, Geschichte der Erfindungen. — Arrivé à $2^1/_2$ à Lambach. Monté sur la petite voiture avec Charles. Le pays devient extrêmement beau. Promenade délicieuse de Lambach à Vöcklabruck. — Poussé de là jusqu'à Frankenmarkt. Rempli de mon voyage, je ne me suis plus occupé que de l'ouvrage de Schulter sur ces pays, des cartes, de la position des montagnes. Arrivé très-content à Frankenmarkt, où nous avons couché.

Samedi 3. Chemin charmant de Frankenmarkt à Neumarkt. — Vue des hautes montagnes couvertes de neige. Ce spectacle m'a transporté. Temps extrêmement agréable. Arrivée à Neumarkt à 10 heures, et à Salzbourg à 12½. Logé au Schiff. Monté avec Charles sur le Mönchsberg. Promené en ville. — Le soir arrivent le prince et la princesse Maurice de Liechtenstein, avec lesquels je me suis entretenu jusqu'à 10 heures.

Dimanche 4. Couru la ville et les églises dans la matinée. Salzbourg est une ville très-noble et très-belle. — Dîné à 2 heures. Allé à 3 heures à Aigre, chez le prince Ernst Schwarzenberg, où j'ai trouvé les Liechtenstein, le général Volkmann, le général Lilien, le professeur Weissenbach et sa femme, et beaucoup d'autres personnes de la ville. On a commencé par déclamer et chanter; mais bientôt on a procédé à la promenade; et bientôt je me suis cru transporté dans les Champs Elisés. Depuis longtemps rien n'a fait sur moi une impression, comme ce jardin unique. Cette promenade s'est prolongée jusqu'à 10 heures du soir; le prince nous a surpri en faisant illuminer une grotte et une cascade, qui nous a donné le spectacle d'une caracte enflammée; surpassant, défiant tout ce qui s'appelle description. — Cette journée délicieuse m'a déterminé à rester un jour de plus à Salzbourg; les renseignements que j'ai recueilli sur le séjour de Gastein, m'ont fait comprendre, que rien de pareil ne m'y attendait, et qu'il fallait profiter en plein de ce qui était devant moi. Rentré à 10½ heures.

Lundi 5. Dès 8 heures du matin je suis allé avec Charles à Aigre, et nous avons fait la grande tournée de ce délicieux jardin. Cette course a duré jusqu'à

midi. — J'ai ensuite rejoint la société, et nous avons encore parcouru plusieurs parties incomparables jusqu'à 2 heures. Alors nous avons dîné, le prince, Maurice Liechtenstein et sa femme, le général Lilien, et Weissenbach. Vers 5 heures un orage s'est annoncé. A 5½ heures j'ai dit adieu à la société, et je suis retourné à Salzbourg, où je suis arrivé au moment d'une pluie très-forte, mai qui, ainsi que l'orage, n'a duré que quelques minutes. J'ai un peu lu et écrit, et j'ai passé en revue avec beaucoup de satisfaction les moments délicieux, que j'avais passés dans cette ville et ses environs.

Mardi 6. Parti de Salzbourg après 6 heures. Le temps couvert, et même un peu pluvieux, mais assez agréable. Passé Hallein, Gölling, Wassen, sans m'arrêter. Le fameux passage de Luez m'a moins frappé aujourd'hui, que lorsque je le vis en 1804. — Arrivé à St. Johann à 2½ heures. Mangé du poisson excellent, et resté deux heures. — De St. Johann à Lend, le long de la Salzach, chemin très-frappant et dont j'ai bien joui; allé en Wurst ou à pied. Arrivé à Lend à 7 heures; admiré la chute de l'Ache dans la Salzach, passé quelques moments dans la Schmelzhütte, retourné à l'auberge, par un sentier dangereux, qui a manquer me dégouter des promenades de montagnes. Couché à 9½ heures.

Mercredi 7. Parti de Lend à 7 heures. Traversé à pied les passages de la Klamm, marché pendant deux heures. Au lieu de m'occuper des dangers de ces passages, dont on m'avait tant parlé, je me suis livré à la jouissance de l'admiration des beautés majestueuses que la nature y a prodiguées. Remonté en voiture à

l'entrée de la vallée de Gastein. Beau temps; passé avec grand plaisir par cette vallée magnifique; arrivé au Wildbad à midi; logé au chateau tout près des Cataractes; malgré un peu de pluie, j'ai examiné les environs, et fait plusieurs promenades à pied; écrit une lettre pour Vienne; visite du médecin, et du comte Stahremberg; il y a très-peu de monde ici. Lu le soir le premier volume de l'ouvrage de Deleuze sur le magnétisme (sans être converti) et couché à 10 heures.

Jeudi 8. Pris le premier bain à 8 heures du matin. A $10^1/_2$ promenade charmante du côté de Böckstein, par le sentier de Schwarzenberg. — Reçu le premier paquet de Vienne. — Dîné à 3 heures. A 5 heures seconde promenade à Böckstein, beaucoup plus longue, que celle du matin. — Temps superbe. — Commencé un mémoire sur les affaires de notre nouvelle banque. — Fini une longue lettre à Pilat. Couché à $9^1/_2$ heures.

Vendredi 9. Temps superbe comme hier. — Baigné avant 7 heures. Après le déjeuner promenade en voiture à Böckstein jusqu'à midi. — Travaillé avec assiduité et succès au mémoire sur la banque. — A 6 heures petite promenade à pied; continué ensuite mon travail, et couché à $9^1/_2$ heures.

Samedi 10. Baigné à $6^1/_2$ heures. Reçu un paquet de Vienne. — Lu à la promenade près de la maison jusqu'à 11 heures; jouissance délicieuse. Le comte Stahremberg me dit, que la princesse Auguste de Bavière, qui devait occuper le principal appartement du chateau n'arrive pas. Conférence avec le médecin pour m'assurer la meilleure partie de cet appartement. Travaillé le reste de la journée sur les finances. Vers le soir le beau temps s'est éclipsé. Des brouillards et

la pluie ont pris sa place. A 9 heures j'ai pris un second bain, et lorsque j'y fut, il y eut des éclairs et des coups de tonnerre assez forte. Couché à 10 heures.

Dimanche 11. Baigné à 6½ heures. Travaillé presque toute la matinée. Promené de 12½ jusqu'à 2 heures. — Changé de logement, pour occuper le plus joli du chateau, où je me trouverai entièrement bien. — Dîné à 4 heures. — Grande promenade à pied avec Charles jusqu'à 7 heures. — Repris mon travail, et écrit au comte Clam. — Baigné à 9½ heures, et couché immèdiatement après.

Lundi 12. Baigné à 7 heures. Écrit des lettres à Vienne (au prince Metternich, à Pilat, à Bucarest). Commencé la lecture du grand ouvrage de Kant. Longue conversation avec le Docteur. Dîné à 3 heures. Promenade à pied à Badebrück, par le plus beau temps du monde; cette promenade m'a d'abord paru un peu fatiguante; j'en ai été ensuite ravi. Rentré à 7 heures, et couché à 8, pour me préparer à la course de demain.

Mardi 13. Sorti à 6½ avec Charles. Allé en voiture à Böckstein, et jusqu'à la fameuse machine, par laquelle on se fait monter sur le Rathhausberg. De là sur des chevaux de somme dans la vallée de Nassfeld. Vu le Kesselfall, le Schleierfall, le Bergfall, allé jusqu'à la plaine du Hasfeld, entouré de montagnes couvertes de neige. Rebroussé chemin vers les 10 heures. Vu travailler la machine. Rentré à midi, le temps étant très-beau, et le ciel parfaitement pur. Pris un bain, et reposé ensuite. Vers 2 heures le temps a subitement changé; des orages se sont succédés jusque vers 6 heures du soir. — Mr. Warrender, qui est venu ici pour

deux jours de Salzbourg avec Lady Mahon, m'a fait une visite, et a passé une heure chez moi.

Mercredi 14. Baigné à 7 heures. Reçu un paquet de Vienne. — Vers 1 heure promenade, pour voir les beaux arcs-en-ciel sur la Cascade du pont de Böckstein; spectacle unique, dont on ne se lasse de jouir. Travaillé ensuite toute la journée à mon mémoire sur la banque. Mr. Warrender a encore passé une heure chez moi le soir. Baigné avant de me coucher.

Jeudi 15. Baigné avant 7 heures. Temps magnifique. Lu au banc du sentier vis-à-vis de la maison. Travaillé beaucoup; écrit à Lord Stewart, à Bollmann à Londres. En lisant les journaux de France pendant le dîner, j'ai été extrêmement attendri par un passage de Delisle, où le poéte dit adieu à son amie. — Allé avec Charles en voiture à Badbrück; goûté chez le chasseur. Rentré à 7 heures; écrit à Pilat; fermé mon paquet; baigné à 7½ heures.

Vendredi 16. Baigné à 6½ heures; et j'ai eu avec moi une jolie paysanne qui m'a beaucoup tenté depuis mon arrivée. — Vers 8 heures allé en voiture avec Charles à Böckstein, où j'avais fait arranger notre déjeuner. Après l'avoir pris, nous avons fait à pied une longue et charmante course dans le Anlaufthal. Le temps était très-beau, et les sites extrêmement pittoresques, ma santé et mon humeur excellente, cette course m'a fait un plaisir extraordinaire. C'est un des jours les plus agréables que j'aie passés ici. Nous étions de retour à 12½ heures. — J'ai alors repris mon travail sur les finances, que j'ai refondu de nouveau, et que je n'ai pas quitté le reste de la journée. Le Land-Richter de Hof-Gastein (Liebenheim) est venu

me faire une visite. J'ai encore baigné à 9 heures avant de me coucher.

Samedi 17. La scène, hélas, a beaucoup changé aujourd'hui. En me baignant à 7 heures, j'ai déjà vu toutes les montagnes enveloppées de gros nuages, et la pluie autour de nous. A 9 heures des éclairs et des coups de tonnerre; et les montagnes à droite, ordinairement libres de neige, en ont été couvertes. Ce mauvais temps a continué toute la journée. La poste, qui devait m'apporter un paquet de Vienne, m'a pour la première fois trompé. J'ai cependant pris mon parti. J'ai beaucoup travaillé; j'ai lu aussi plusieurs chapitres de Kant. — Vers le soir j'ai eu une longue visite du comte Stahremberg Je n'ai pas pu sortir un moment. J'ai pris mon second bain à 9½, et me suis couché à 10, mais sans pouvoir m'endormir sitôt.

Dimanche 18. Le temps est malheureusement resté le même. J'ai baigné à 7½, et après mon déjeuner j'ai repris mon travail, en assez bonne humeur, et je l'ai continué sans interruption jusqu'à l'heure du dîner. Après-dîner j'ai voulu essayer avec Charles une promenade par-force; mais la pluie nous a bientôt obligés à regagner la maison. Je me suis amusé à parcourir un livre bien mal écrit: Hacquet, Reise durch die Norischen Alpen; après quoi je suis encore revenu à mon travail. — Baigné à 9½ heures, et couché après.

Lundi 19. Le temps n'a pas changé. Les brouillards et la pluie ne nous ont pas quittés. J'ai fait cependant entre 2 et 3 une promenade de trois quart-d'heures, en montant par le sentier, descendant à la grande cascade, et retournant par le pont et la chaussée. Charles a

fini la copie de mon mémoire sur la banque; mais en le relisant je me suis décidé à renverser les deux premières feuilles. Je suis beaucoup avancé dans la Critique de la raison pure. — Le comte Stahremberg est venu me dire adieu; j'ai eu aussi un entretien avec le général comte Lützow. D'ailleurs solitude absolu. — Baigné à 9½, et couché à 10½, et parfaitement dormi.

Mardi 20. Le matin il y a eu une étincelle d'espoir pour le temps; mais c'était une illusion. Il est resté le même, et j'ai pu à peine entreprendre de sortir à plusieurs reprises pour peu de moment. Le Dr. Storch, ayant été malade depuis plusieurs jours, je lui ai fait une longue visite. J'ai au reste employé cette journée à terminer définitivement mon mémoire, ma lettre au comte Stadion etc. Dans les intervalles j'ai continué ma lecture de Kant. Tout cela m'a doucement mené jusqu'à 9½ heures, où j'ai pris mon bain du soir, après lequel j'ai bien dormi.

Mercredi 21. Toujours la même calamité. Pas moyen de faire la moindre promenade. Storch a passé deux heures chez moi. — J'ai reçu un paquet de Vienne. A midi j'ai expédié une estafette à Salzbourg, pour y envoyer mon paquet au comte Stadion. — Je me suis amusé avec les livres de souvenir, où se sont inscrits ceux qui ont visité cet endroit depuis un siècle. — J'ai employé la soirée toute entière à la lecture de Kant. Baigné à 9½ heures.

Jeudi 22. Le temps s'est amélioré un petit peu; l'air est toujours froid, et de temps en temps des accès de pluie; mais au moins quelques intervalles de soleil. C'est pourquoi je me suis décidé à aller en voiture à

1 heure à Böckstein avec Charles. J'y ai rencontr
Mr. Hay, Anglais qui est ici depuis plusieurs jours
Nous avons parcouru ensemble les fabriques, où le
minéraux sont pulvérisés, purifiés, et amalgamés, pou
en extraire l'or et l'argent. J'ai ensuite passé un
heure avec le controleur, qui nous a conduit à un
hauteur peu considérable, d'où nous eussions vu l'Au
kogel, si les brouillards ne nous l'avaient pas dérob
Au retour de cette course, dont j'ai été pourtant très
content, j'ai dîné (à $5^1/_2$) et j'ai reçu une lettre d
Mr. Lamb de Salzbourg, qui m'a annoncé son arrivé
pour demain. Je lui ai répondu, en envoyant ma lettr
à Hof; j'ai aussi écrit à Pilat pour la poste de demain
Après ces expéditions je me suis baigné à $9^1/_2$, e
couché à $10^1/_2$ heures.

Vendredi 23. Le temps a été plus mauvais encor
que les jours précédents. J'ai tenté une promenad
vers les 3 heures; mais la pluie m'a bientôt ramen
La neige est descendue sur les montagnes; tout portai
la physionomie de l'hiver. — J'ai entâmé dans ce
tristes conjectures une nouvelle lecture de l'ouvrag
d'Adam Smith; j'ai lu, médité, et écrit toute l
journée. J'ai voulu attendre Lamb avec le dîner; mai
comme il n'était pas ici à 5 heures, j'ai dîné seul. I
est arrivé à 7 heures, avec Mr. Harvey, sécrétaire d
Légation, et Assalini, celèbre chirurgien de Milan
qui l'accompagne. Nous avons causé jusque vers 1(
heures. J'ai pris ensuite mon bain, et je me sui
couché vers 11 heures.

Samedi 24. Après les mauvaises auspices d'hier, j'a
été bien frappé de voir à mon reveil le soleil et l
beau temps. Après avoir déjeuné, et reçu mon paque

de Vienne, j'ai été chez Lamb pour lui proposer une promenade. Nous avons été en Wurst d'abord à Böckstein, où nous avons vu les ouvrages, et monté la hauteur, d'où ou découvre le sommet de l'Aukogel. La neige ayant si fort augmenté ces derniers jours, tout le tableau des montagnes est changé; mais tout était très-beau aujourd'hui. Après Böckstein nous avons été au pied du Rathhausberg, pour examiner un peu la fameuse machine. Toute la course était belle; nous avons été de retour vers les 4 heures, j'ai ensuite dîné seul, et je suis resté chez moi jusqu'à 7 heures. De 7 à $9^1/_2$ chez les Anglais; puis baigné et couché.

Dimanche 25. Mauvais temps. Vers midi cependant quelques heures ont été assez bonnes. J'ai pu aller avec Lamb à Badbrück; nous avons eu une conversation politique, bien bonne, bien satisfaisante. Nous avons promené jusque vers les 4 heures. J'ai lu le premier volume d'un ouvrage du chirurgien Larrey sur les campagnes, qu'il a faites; ouvrage que Mr. Assalini m'a prété, et dans lequel plusieurs choses m'ont fort intéressé. A $7^1/_2$ j'ai été chez Lamb; nous y avons causé, lui, son sécrétaire de Légation Harvey, garçon d'esprit et de caractère, Mr. Hay, et Mr. Assalini jusqu'a $9^1/_2$. — J'ai pris alors mon bain du soir, et je me suis couché vers 11 heures.

Lundi 26. Le temps paraissant au moins annoncer de bons intervalles, nous sommes partis à 1 heure, Lamb, Assalini et moi, pour Böckstein, et, sans nous y arrêter à la machine. De là Lamb et moi, nous avons été à pied au Kesselfall, et au Schleierfall, et de retour. Pendant cette longue promenade, la pluie nous a presque toujours persécutés; mais nous y avons

fait peu d'attention. De retour chez moi à $6^1/_2$, j'ai dîné avec beaucoup d'appétit; et après-dîner je me suis senti en disposition d'écrire une longue lettre à Pilat. — Après quoi j'ai pris le bain, et je me suis couché à $10^1/_2$ heures.

Mardi 27. Je suis parti avec Lamb à 9 heures du matin, pour le Anlaufthal; à l'entré de cette vallée, la plus sauvage de toutes, nous avons pris un guide; et sans trop avoir calculé la force de l'expédition, dans laquelle nous allions nous embarquer, nous avons traversé la vallée jusqu'à la source du ruisseau, et monté jusqu'à la dernière chaumière des Alpes sur le Rodeck. Arrivés à ce point élevé à $3^1/_2$ heures, nous avons été enchantés de pouvoir nous rafraîchir avec de la crême délicieuse. Décidé à ne pas pousser plus loin, et voyant à mon compagnon de voyage un moment de doute (car Mrs. Harvey et Hay nous avaient rejoint au Rodeck) j'ai commencé à descendre seul; mais Mr. Lamb m'a ratrapé après une heure, et nous avons enfin regagné notre point de départ à 6 heures du soir. — J'ai dîné à 7 heures; et comme j'étais très-fatigué, je n'ai pas pris de bain ce soir, mais je me suis couché à 8 heures.

Mercredi 28. Lord et Lady Mahon sont arrivés ici. La poste nous a apporté, à moi, une quantité de paquets et de lettres (avec la nouvelle de ma promotion au grade de Commendeur de l'ordre de l'Étoile polaire), et à Lamb des dépêches (relatives aux affaires d'Allemagne) qui ont manqué le faire partir d'ici, et l'ont obligé à faire partir Mr. Harvey. — A midi nous avons fait, Lamb, Charles, et moi, une promenade délicieuse dans la vallée de Ketschach, par

un très-beau temps. Nous en sommes revenus vers 5 heures, et avons rencontré Lord et Lady Mahon, avec lesquels j'ai fait tout de suite connaissance. Après avoir dîné chez moi, et écrit quelques lettres, j'ai été passer une heure chez Lamb, et j'ai ensuite pris mon bain de soir.

Jeudi 29. Nous avions projeté pour ce jour une grande course. Mr. Lamb ne s'est pas senti assez fort, pour y prendre part. Je suis donc parti seul avec Charles. Nous avons été en voiture jusqu'à Hundsdorff près de Hof; de là nous avons monté à cheval l'Angerthal; arrivés aux Alpes, nous sommes descendus, et nous avons monté à pied, conduits par un guide, sur une hauteur appelée la Stanz, où nous avons eu la vue magnifique de toute la vallée de Rauris, et des colosses de neige qui la terminent du côté du midi. Nous avons passé sur cette hauteur, où il faisait très-froid, une bonne demi-heure; après quoi nous sommes redescendus à pied jusqu'à une chaumière où nous avons bu de la crême et de l'eau. Ensuite nous nous sommes venus à cheval; mais le mouvement de ces chevaux m'incommodant trop dans la descente, je suis descendu ayant à peine fait la moitié du chemin de l'Angerthal. Après la grande fatigue de la montée, cette course m'a un peu épuisé, mais enfin nous avons atteint la vallée de Gastein à 6½ heures; et le bain vers 7 heures. Le temps quoique pas absolument clair, nous a cependant assez favorisés dans cette grande et belle expédition. J'ai encore passé une heure avec les Anglais, j'ai pris ensuite un bain, et me suis couché après 10 heures.

Vendredi 30. Ce jour devant être le dernier, j'ai

arrangé mes comptes, j'ai mis le médecin Storch dans l'étonnement du plaisir, en lui faisant un cadeau de 12 Ducats. J'ai causé avec Lamb (dont je me sépare avec de vrais regrets), avec Assalini, Lady Mahon etc. A midi j'ai été avec Charles à Böckstein pour dire adieu à ce charmant endroit, et à la famille du controlleur Graf, qui nous avait toujours si bien reçus. J'ai encore été avec ce bon homme à la hauteur derrière sa maison, où on voit l'Aukogel, et nous avons attrapé les derniers moments favorables; car peu après les nuages ont tout obscurci. — Dans cette même course j'ai aussi visité pour la dernière fois la Cascade d'en haut, avec les Arcs-en-ciel. — Dîné à 4 heures. Après dîner j'ai fait un petit cours de minéralogie avec le Dr. Storch, qui m'a donné plusieurs jolies pièces de minéraux. Le soir j'ai encore eu une bonne petite conversation avec Lamb; j'ai pris ensuite mon dernier bain (le 42 me.) et je me suis couché à 10 heures.

Samedi 31. Je suis parti a 7 heures. Le temps a été beau, mais un peu froid. A Hof-Gastein j'ai fait une visite au Landrichter. J'ai passé la Clam qui m'a paru aujourd'hui encore beaucoup moins formidable que la première fois. En m'arrêtant une heure à Lend, j'ai fait des réflexions sérieuses sur les avantages qui doivent résulter d'un séjour dans un joli endroit, bien éloigné du tumulte et de la tourmente des grandes villes; et je me suis senti bien capable de prendre tôt ou tard une résolution pareille. — Vers 6 heures du soir, après avoir bien admiré les beautés du vallon de Wessen, je suis arrivé au passage de Luez; et je suis descendu à ce qu'on appelle Die Oefen; espèce de canal souterrain par lequel passe la Salzach; une des choses

les plus extraordinaires que j'aie vues dans ce voyage. A 7 heures je me suis arrêté à Golling, pour y passer la nuit. La soirée était magnifique, et promettait beaucoup pour le lendemain.

Septembre.

Dimanche 1. A mon grand regret je n'ai vu à mon reveil que de gros nuages et la pluie. Tenant toujours à mon projet d'aller à Berchtesgaden avant de rentrer à Salzbourg, j'ai envoyé Charles et Léopold en avant, pour leur donner le temps de voir les curiosités de Hallein. Je suis resté à Golling jusqu'à 10 heures. Voyant que le temps ne changerait point, j'ai pris le parti d'aller à Salzbourg. Après avoir achevé tous les journaux, reçus avant-hier, j'ai poursuivi la lecture d'Adam Smith. Arrivée à Salzbourg à 2 heures; j'y ai trouvé plusieurs paquets de Vienne, et une lettre du comte Stadion. — Après avoir dîné, je me suis rendu à Aigre chez le prince Schwarzenberg; mais au lieu de jouir du jardin, j'ai été obligé d'assister à un concert. Retourné en ville à 8 heures, écrit des lettres pour Vienne, et couché à 10 heures.

Lundi 2. J'ai fait plusieurs courses, une visite au directeur de la poste (Hoegler), à la librairie de Mayer etc. A midi je suis allé à Aigre, où j'ai dîné avec le professeur Weissenbach, le comte Spauer, Chanoine, et l'Administrateur des terres Impériales Kirgler; le mauvais temps ne nous a pas permis de promener.

Je suis rentré vers les 6 heures, avec Weissenbach par un très-beau chemin autour de la montagne des Capucins. Arrivé en ville, j'ai été chez un Mr. Doestler au faubourg, où j'ai acheté une collection de plantes alpines. De 8 à 10 j'ai écrit au prince Metternich, à Mr. Lamb etc. et me suis couché à 10½.

Mardi 3. J'ai eu la visite de trois Députés du Commerce de Salzbourg, qui ont recommandé à ma protection les intérêts de leur état, cruellement menacé par les projets de quelques routiniers. — Je suis allé ensuite au faubourg chez le peintre Vallé, où j'ai vu, acheté, et commandé plusieurs desseins des beaux environs de ce pays superbe. — En rentrant à l'auberge, j'ai encore eu une longue conversation avec Mr. Warrender, et la visite de Mr. Perthes de Hambourg, que j'ai vu ici pour la première fois. Enfin j'ai quitté Salzbourg à midi, et prenant la route sur Ischel, je suis arrivé à Hof, après 2 heures, où j'ai monté une hauteur pour m'orienter. Partant de là, la pluie a malheureusement recommencé, ce que j'ai bien regretté en descendant vers le lac de St. Wolfgang, et admirant, autant que les brouillard voulaient le permettre, la belle position de St. Gilgen sur ce lac. J'y suis arrivé après 3 heures, j'ai fait une petite promenade, que la pluie a abrégée, et après avoir pris mon dîner, j'ai passé la nuit dans une assez mauvaise auberge.

Mercredi 4. En me levant à 6 heures, j'ai retrouvé la pluie et les brouillards. Il fallait cependant avancer, et je suis parti pour Ischel. Arrivé dans cette petite ville à 10½ heures, j'ai été dans de grandes incertitudes. Mon projet avait été d'aller jusqu'à Hallstadt; le maître de poste m'a confirmé dans ce projet de

toutes les manières; il m'a conduit chez un homme qui a fait en bois des petits modèles de tout ce qu'il y a de curieux dans cet endroit et ses environs. — Mais la pluie était telle, que je ne pouvais pas me lancer dans cette course. J'ai fait mes calculs, et j'ai pris la résolution, de courir encore la chance du lendemain, et de passer la journée à Ischel. Je me suis établi dans une assez bonne chambre, et j'ai lu une suite de cahiers du Journal Allemannia qui parait à Munic. Après avoir dîné à 4 heures, je suis sorti avec Charles, et j'ai eu bientôt lieu de me feliciter de ma résolution; car, contre toute attente, le ciel s'est parfaitement éclairci vers le coucher du soleil. Enchanté de ces auspices, j'ai fait mes préparatifs, pour bien jouir de la journée de demain, et j'ai passé ma journée à lire et à écrire.

Jeudi 5. Je suis parti de Ischel à 6 heures précises, en Wurst avec Charles et Léopold. Le temps était serein, mais le froid sensible. Arrivé à l'endroit, où nous aurions dû nous embarquer sur le lac de Hallstadt, j'ai vu, que le profit ou le plaisir, que nous retirerions de cette expédition, n'en vaudrait pas le temps et les inconvénients, et je me suis décidé à aller à pied à ce que l'on appelle le Gossa-Zwang, canal très-remarquable pratiqué à jour sur des colonnes de 120 pied de hauteur, entre deux montagnes, pour conduire l'eau salée dans les contrées inférieures. Après avoir contemplé cet ouvrage, et tous les environs du lac, nous sommes retournés à Ischel, où nous sommes arrivès à 11½. Nous y avons dîné, et à 1½ heures, nous nous sommes mis en chemin pour Ebensee. A cet endroit nous avons examiné les fabriques, où on cuit le sel; et à 4 heures, nous nous sommes embarqués avec nos

voitures sur le Traunsee, que nous avons traversé dané toute sa longueur jusqu'à Gemünd. Le temps a éts très-calme, et quelquefois même assez beau pendant cette traversé; et quoiqu'après les beautés du pays de Salzbourg, rien n'eut plus fait sur moi cette impression vive et profonde, que j'avais si souvent éprouvée pendant les dernières quatre semaines, j'ai cependant été content, d'avoir acquis une idée satisfaisante de toute cette partie de la Haute-Autriche, connu sous le nom du Salzkammergut. Il était à-peu-près 7 heures, lorsque nous débarquames à Gemünd. Après y avoir fait une petite course, et pris du chocolat, je me suis couché; mais j'ai passé une assez mauvaise nuit.

Vendredi 6. Nous sommes partis pour Lambach vers les 7 heures. Chemin faisant, nous sommes descendus au Traunfall, dernier objet remarquable, que nous ayons vus dans ce voyage; cette chute d'eau m'a laissé froid après les belles cascades, au milieu desquelles je venais de vivre. — Arrivé à Lambach à 10½, et le ciel étant couvert et pluvieux, j'ai renoncé au projet de prendre la route de Kremsmünster et Steyer, et je suis allé tout uniment par celle de Wels. Occupé de la lecture intéressante du Voyage de Volney en Égypte et Syrie, je suis doucement arrivé peu après 6 heures, à Ens, où j'ai dîné et passé la nuit.

Samedi 7. Parti de Ens à 6 heures du matin. Journée pluvieuse. Fini la lecture de Volney. Commencé celle du premier volume de Ganilh, Théorie de l'économie politique. — Vers le soir le ciel s'est éclairci, et le temps était très-beau, lorsque nous sommes arrivés à 9½ heures à St. Pölten, où j'ai passé la nuit.

Retour à Vienne.

Dimanche 8. Nous sommes partis de St. Pölten à $6^1/_2$, par un très-beau temps, et arrivés à Burkersdorff à $12^1/_2$. Là j'ai trouvé Jacob avec un fiacre, dans lequel je suis monté, et qui m'a conduit en trois quart-d'heures à Vienne. J'ai tout retrouvé dans le meilleur état. — Pilat est venu à 4 heures, et il m'a accompagné à Weinhaus. J'ai été enchanté de revoir mon jardin dans un état de fraîcheur et de beauté, auquel je ne m'était pas attendu. J'ai passé bien agréablement la soirée, et dormi la nuit à merveille.

Lundi 9. En ville à 11 heures. Chez le prince Metternich, puis chez le comte Stadion (longue et intime conférence). Retourné chez le prince Metternich, où j'ai dîné avec le comte Caraman, Ferdinand Palffy, Mercy, Floret, Pilat etc. Longue conversation avec lui et Caraman jusqu'à 8 heures. Retourné à Weinhaus à 10 heures.

Mardi 10. Temps magnifique. Déjeûné au jardint En ville à 11 heures. Long entretien avec le prince Metternich. Dîné chez lui avec le général Steigentesch (arrivé de Pétersbourg), le prince Dietrichstein. Retourné à Weinhaus à 6 heures, et joui de la belle soirée, et travaillé jusqu'à 10 heures.

Mercredi 11. Une des plus belles matinées, et don j'ai joui à-plain dans mon jardin. Je n'ai fait que lire, pour quitter l'air aussi peu que possible. Les fleurs, dont le jardin est encore tout rempli, m'ont particulièrement occupé. — A 4 heures Pilat est venu dîner chez moi. A 7 heures je suis rentré en ville avec lui, et à $8^1/_2$, je me suis rendu à un grand bal,

que le comte Stackelberg a donné pour la fête de l'Empereur Alexandre. J'y ai vu tout le Corps diplomatique, et beaucoup de mes connaissances. Je suis resté jusques vers 11 heures, et retourné ensuite à Weinhaus par la plus belle nuit.

Jeudi 12. Matinée superbe, dont j'ai joui jusqu'à 1 heure. Allé en ville, d'abord chez le prince Metternich, et puis chez le comte Schulenburg. A 4 heures allé au jardin du prince Metternich, pour y dîner, avec le prince père, le comte Spiegel, le comte Hardenberg, le baron de Bartenstein, Mr. Consiliacchi, Professeur de Chymie de Pavie, et le comte Joseph. Un orage très-violent s'est annoncé, mais il n'a fait que friser notre horizon. A 6 heures je suis retourné à Weinhaus; une heure après un autre orage s'est manifesté par des éclairs et des tonnerres lointains; mais nous en avons été quittes pour la pluie. Je me suis couché à 10 heures, après avoir passé la soirée à lire la correspondance du prince Dietrichstein avec le comte Stadion sur le nouveau système, et les rapports intéressants de Mr. Barbier sur l'état des finances à Paris, que le comte Stadion m'avait communiqués.

Vendredi 13. Le temps a un peu tourné au froid, et le ciel a été couvert toute la journée. C'était cependant encore une journée agréable, et mon jardin a été plus beau que jamais. J'ai fait à midi une petite course à Döbling, pour voir Cattel et mon fils. — Le général Steigentesch a dîné chez moi; après dîner est venu le comte Jean O'Donnell, et plus tard Malfatti. Depuis 7 heures j'ai été seul; j'ai écrit des lettres de remerciments à Stockholm (à Mad. d'Engeström, et

Mr. de Löwenhielm) et travaillé à une grande expédition pour Bucarest, qui doit partir dans peu de jours.

Samedi 14. Le temps s'est remis tout-à-fait. J'ai pris la résolution d'aller à pied en ville; j'ai été à la chancellerie d'État, puis chez Pilat, puis chez moi. — A 3 heures je suis retourné à pied à Weinhaus, et me suis trouvé très-bien de cette course. Travaillé toute la journée à mon expédition pour Bucarest.

Dimanche 15. Temps superbe. Travaillé à mon expédition, et joui de mon jardin jusqu'à 2 heures. Allé en ville; trouvé une lettre du Duc de San Carlos, qui m'annonce un cadeau de la cour d'Espagne; répondu à cette lettre. Dîné chez le prince Metternich en famille; conversation intéressante avec lui, jusqu'à 7 heures. Retourné à Weinhaus.

Lundi 16. Allé en ville à 11 heures. Entretien avec Herz, qui m'a donné beaucoup de satisfaction sous plus d'un rapport. Visite du général Wallmoden. Retourné à Weinhaus à 2 heures. Travaillé au jardin par le plus beau temps du monde. Dîné à 4 heures, et continué ensuite mon travail jusqu'à $10^1/_2$.

Mardi 17. Allé en ville à 11 heures. Fini mon expédition pour Bucarest. A la chancellerie d'État chez Lord Stewart etc. Nouvelles de Paris (dissolution de la Chambre des Députés), et d'Italie sur l'expédition des Anglais contre les Barbaresques. — Dîné chez Lord Stewart avec une quantité d'Anglais et d'Anglaises. Retourné à Weinhaus à 8 heures.

Mercredi 18. Après le déjeûner j'ai fait avec Charles, par le plus beau temps du monde, une grande promenade à pied à Schönbrunn, et là j'ai fait le tour du jardin et de la ménagerie. Rentré en ville à midi.

Visite de Herz, qui m'a communiqué une nouvelle désagréable pour lui (et pour moi) sur l'interposition du Gouvernement de son projet de Consulat d'Angleterre. — Dîné au jardin de Metternich, avec le général Wacquart, Mr. de Hruby, Mr. Consiliacchi etc. Retourné à Weinhaus à 6 heures. Lu et écrit le reste de la soirée.

Jeudi 19. En ville à 10½. Visite chez le Duc de San Carlos; longue conversation avec lui. — Dîné chez le comte Schulenburg avec Mad. de Fuchs, que j'ai revu pour la première fois depuis son retour de Karlsbad, Mad. de Gallenberg, le comte Dietrichstein, le comte Guicciardi etc. Retourné à 6 heures à Weinhaus. Lu et écrit toute la soirée.

Vendredi 20. Le temps a commencé hier à se troubler; aujourd'hui il a fait froid, mais encore clair et beau. Mon jardin est toujours charmant. Je suis resté chez moi toute la matinée. J'ai lu les derniers cahiers du journal de A. Müller, plusieurs brochures anglaises, et repris Adam Smith. Dîné à Hernals chez Ferdinand Palffy, avec Mr. Shelley et sa femme, le comte Czernizeff et sa sœur, la princesse Serge Gallizin, le comte Dietrichstein, Wentzel, François Zichy, Wallmoden, Hruby, Trauttmannsdorff etc. Retourné à pied à Weinhaus vers les 7 heures. Écrit une lettre à Mr. Fr. Schlegel à Francfort. Couché après 10 heures.

Samedi 21. Le temps étant extrêmement beau, je me suis décidé à faire avec Charles une course au Kahlenberg, que je méditais depuis plusieurs jours. Nous avons été en voiture jusqu'à Grinzing; de là nous sommes montés à pied sur le Kahlenberg te

puis sur le Léopoldsberg, après avoir parcouru les établissements du pauvre prince de Ligne. Cette promenade à pied a duré trois heures et demi. — Nous étions de retour à Weinhaus à 2½ heures. Mr. Perthes (de Hambourg), Pilat, Klinkowström, et Charles ont dîné chez moi. Travaillé le soir à une dépêche pour Bucarest. Couché à 11 heures.

Dimanche 22. Resté à Weinhaus toute la journée. Visite chez Van der Nüll. Lecture d'un ouvrage très-curieux d'un professeur Füger à Lemberg, sur les billets de banque. — Le temps s'est voilé; et il est tombé une pluie douce (mais peu froide) depuis 3 heures jusqu'au soir. — Travaillé à la dépêche, que j'ai fini à 10 heures.

Lundi 23. Le plus beau temps s'est reproduit aujourd'hui à mon très-grand plaisir. Allé en ville à 11 heures. Longue visite chez le Duc de San Carlos; arrangé mon affaire avec lui au grè de mes voeux. — Visite chez Mlle. Suzette, puis chez Schallhammer. Dîné au jardin du prince Metternich, avec le prince père, Wentzel Liechtenstein, Floret, Pilat etc. Retourné en ville avec celui-ci, et de là directement à Weinhaus. Fini mon expédition pour Bucarest pour demain.

Mardi 24. Allé en ville vers 1 heure. Chez Arnstein pour l'affaire des cadeaux espagnols, dont — grâces à mes habiles négociations avec le Duc de San Carlos, il m'en revient enfin 800 Ducats! — Visite de Mr. Schallhammer, Directeur des finances de Salzbourg. Retourné à Weinhaus avec Pilat; dîné avec lui. Accompagné jusqu'à la barrière; rencontré en retournant le comte Jean O'Donnell. Rentré à 7 heures; ma lecture bientôt interrompue par un sommeil délicieux, dont

je ne me suis reveillé qu'à 10 heures, et que j'ai ensuite continué dans mon lit.

Mercredi 25. Une pluie très-forte a commencé à 3 heures du matin, et continué toute la journée. Rentré vers les 2 heures. Dîné chez le prince Metternich, avec les Ambassadeurs de France et d'Espagne, le prince et la princesse Rasumoffsky, le comte et la comtesse Stackelberg, Lady Shelley, le comte et la comtesse Kotschubey, le général Czerniczeff, le général Wallmoden, le général Krusemarck, le comte Stadion, le comte Hardenberg, le général Steigentesch etc. — Après dîner un quart-d'heure chez le prince Dietrichstein; retourné à Weinhaus entre 6 et 7, avec Léopold, et Nannette, que j'ai trouvé aujourd'hui fort de mon gout. Lu différentes choses, jusqu'à 11 heures.

Jeudi 26. Le froid a succédé à la pluie. Lu et travaillé toute la matinée dans une chambre chauffée pour la premièrè fois. Entré en ville à 2½. Allé chez Klinkowström, pour être parrain à sa fille, avec Mlle. de Marrassé et Mad. Pilat. Dîné chez le comte Caraman. Retourné à Weinhaus à 6 heures; commencé la lecture de l'Histoire de la Session de 1815 par Fiévée, que j'avais emporté de chez Caraman; et poursuivi cette lecture jusqu'à 11½ heures.

Vendredi 27. Achevé la lecture de l'ouvrage de Fiévée. Rentré dans les finances de l'Autriche; relu un mémoire remarquable, que j'avais écrit en 1811. Entré en ville à 1 heure. — Conversation avec Bartsch; visite chez le comte Stadion. Dîné chez la comtesse Stackelberg, avec le comte Kotchubey, sa femme et sa fille, Mad. de Fünfkirchen et sa sœur, Mad. de Kerff, le général Czerniczeff, Mr. et Mad. de

Vougemont etc. etc. Retourné à Weinhaus entre 6 et 7 heures, par une pluie assez épaisse, dont j'ai été bravement mouillé, étant en voiture ouverte. Lu toute la soirée.

Samedi 28. Entré en ville à 10 heures. Passé deux heures avec le prince Metternich. Retourné à Weinhaus. Donné à dîner à Mr. Schallhammer de Salzbourg, Mr. et Mad. Pilat, la comtesse Marrassé, comte Ferdinand Palffy, Floret, Klinkowström et Charles. — La pluie n'a guères discontinué. — Passé la soirée à lire tout le nouvel ouvrage de Chateaubriand d'un bout à l'autre. Ecrit une lettre sur cet ouvrage au comte Caraman. Couché après minuit.

Dimanche 29. J'ai eu la visite du comte Kotschubey, qui est resté trois heures avec moi, dans une conversation très-intéressante. A 2 heures allé en ville, et dîné chez le prince Metternich avec le prince et la princesse Grassalcovich (de retour de l'Italie), la princesse Kaunitz, le comte Caraman, Floret etc. — Retourné à Weinhaus à 8 heures.

Lundi 30. Belle matinée; le jardin dans toute sa splendeur; une immensité de fleurs de toutes les couleur; l'air si doux que j'aurais pu déjeuner à l'air. A midi le ciel s'est couvert, vers le soir il y a eu une pluie douce et chaude. A 1 heure je suis allé à Döbling pour une heure; à 4 heures Pilat est venu dîner avec moi. J'ai ensuite travaillé jusqu'après minuit. — Mon esprit est depuis quelque temps dans une grande activité, je lis, je médite, je travaille sans cesse. Je me porte à merveille, je mange avec beaucoup d'appétit; je ne sens plus mes rhumatismes; si je ne dors pas bien, je dois dire que mes insomnies proviennent

d'un excès de force, de santé, et de vivacité. Quelle différence entre l'automne dernier (malgré tout l'intérêt du séjour de Paris!) et celui-ci!

Octobre.

Mardi 1. Très-beau temps. Allé en ville vers midi. Passé deux heures avec le prince Metternich. — Arrangé avec Mad. de Weissenwolff les affaires relatives à mon appartement pour l'hiver. — A $4\frac{1}{2}$ chez Pilat, qui après plusieurs courses en ville, m'a accompagné jusqu'à la barrière, d'où je suis retourné à pied chez moi. Dîné vers 7 heures avec beaucoup d'appétit, et couché bientôt après.

Mercredi 2. Il y a eu de la pluie la nuit; un vent assez fort, mais chaud a soufflé le matin; le temps était délicieux. Je suis allé à pied en ville avec Charles vers 1 heure. Ecrit à Lamb, et arrangé plusieurs affaires domestiques. A 5 heures chez le prince Dietrichstein; à 6 heures retourné à Weinhaus avec Thérèse. Dîné à 7 heures avec un grand appétit; couché à $9\frac{1}{2}$ heures.

Jeudi 3. Passé une matinée extrêmement agréable. Un vent, presque chaud, rappelait les beaux jours de l'été; quelques gouttes de pluie, et mêmes quelques coups de tonnerres, n'ôtaient rien à la douceur du temps. Passé une bonne heure avec Thérèse. Travaillé jusqu'à 3 heures à la réfutation d'un fameux mémoire de Wessenberg sur nos opérations de finance. — Dîné chez le prince Metternich; longue conversation avec

lui après dîner, sur les finances, sur l'Angleterre, sur la diète Germanique etc. — Retourné à Weinhaus à 7½ heures. Travaillé jusqu'à 11½.

Vendredi 4. Pluie presque toute la journée. Allé en ville à 11 heures. Arrangé un dîner pour demain sur la demande du prince Metternich. Allé chez le comte Stadion. Retourné à la campagne à 2 heures. Le prince Metternich m'a fait prier de suspendre le dîner de demain à cause de la pluie. Travaillé sans relâche jusqu'à minuit.

Samedi 5. Journée superbe, qui m'a bien fait regretter l'ajournement du dîner fixée à ce jour. Travaillé jusqu'à 1 heure à la réfutation du mémoire de Wessenberg. Allé à pied en ville après 1 heure; vu le général Wallmoden chez moi; allé chez le prince Metternich, puis chez Schallbacher. Dîné chez Metternich, avec Wallmoden (qui part demain pour Varsovie). Retourné à Weinhaus vers 7 heures, à pied, accompagné par Pilat jusqu'à la barrière. Clair de lune; très-beau temps; travaillé jusqu'après 11 heures.

Dimanche 6. Travaillé jusqu'à 2 heures. Allé en ville pour dîner chez le prince Dietrichstein. Après dîner chez le prince Metternich. Retourné entre 6 et 7 heures, et travaillé jusqu'à 10½ heures. Temps assez agréable, quoique le ciel fut couvert. Le soir et la nuit de toute beauté, pleine lune, présages agréables pour le dîner remis à demain.

Lundi 7. Temps couvert; mais extrêmement doux et agréable, toute la journée de même. Fait entre midi et 2 heures une très-forte promenade du côté de Dornbach. — Dîner de 9 personnes: le prince Metternich, le comte Stadion, le comte Caraman, le général

Krusemarck, le comte Dietrichstein, le prince Wentzel Liechtenstein, le comte Ferdinand Palffy et Floret. Le dîner a parfaitement réussi; tout le monde a été très-content. On est parti vers les 7½ heures. Travaillé ensuite jusqu'à 11 heures, et très-bien dormi.

Mardi 8. Temps délicieux; beau soleil; le jardin encore dans toute sa splendeur. — Travaillé au mémoire sur les finances jusqu'à 2 heures. Allé en ville. Dîné chez le prince Metternich, avec ses parents, Mad. de Fuchs, le comte Jean Sternberg, Pilat etc. etc. Après dîner passé deux heures avec Metternich dans son cabinet; lu mon mémoire, dont il a été enchanté; et concerté avec lui les plus grandes mesures sur le règlement des affaires pécuniaires de l'Etat. — A 8 heures retourné à pied à Weinhaus, et couché de bonne heure.

Mercredi 9. Journée superbe. — Travaillé et joui jusqu'à 3 heures. Allé à pied jusqu'à la porte de la ville à la rencontre de Pilat, et retourné avec lui à pied à Weinhaus. Puis après avoir dîné, reconduit Pilat en voiture jusqu'à la porte. — Travaillé le soir à un petit mémoire sur les finances, intitulé: Etat de la question — pour le prince Metternich. Mon esprit étant très-agité, j'ai mal dormi.

Jeudi 10. Temps plus magnifique encore que les jours précédents; superbe soleil; Cattel et son fils sont venus déjeuner chez moi; en même temps Mr. Wacken m'a fait une longue visite. Allé en ville après 1 heure. Dîné chez le prince Dietrichstein; retourné à pied à Weinhaus par un grand détour, travaillé jusqu'à 11 heures; écrit entr'autre une lettre à Humboldt avec beaucoup d'émotion.

Vendredi 11. Allé en ville à 10 heures. Ciel couvert, air un peu froid. Conférence avec le prince Metternich. Retourné à Weinhaus à 1½. Arrivée d'une grande caisse d'oignons de fleur de Hollande pour l'année prochaine. Promené, travaillé; lu dans l'ouvrage de Storch sur l'économie politique; fini la réfutation du mémoire de Wessenberg. Couché à 10½, et bien dormi.

Samedi 12. Ciel couvert, un petit peu de pluie. Allé en ville à 10 heures; conférence avec le prince Metternich; communication des questions de Mr. Baldacci, et des réponses du comte Stadion sur le grand objet du jour. Le prince Metternich me charge d'un travail extrêmement important. Retourné à Weinhaus à 2 heures. Travaillé jusqu'à 11 heures du soir; et, contre mon attente, après un effort si grand, très-bien dormi.

Dimanche 13. Passé la matinée à travailler, à lire, et à admirer mon jardin, que je suis à la veille de quitter. Allé en ville à 2 heures. Le prince Metternich enchanté de mon travail. Dîné chez lui. Retourné à Weinhaus à 6 heures. Rédigé une forte depêche pour Bucarest. Couché à 11½.

Lundi 14. Frappé à mon réveil du plus beau soleil, et de la plus belle journée, j'ai senti des regrets amers de mon retour en ville. Mais le sort en était jeté, tous les arrangements faits. Je suis donc allé, c'est-à-dire rentré en ville, après avoir passé dans cette campagne cinq mois et demi (à l'exception du voyage de Gastein), dont j'ai joui dans toute la force du terme. Ma santé a prodigieusement gagné cet été; et je suis aussi content qu'on peut l'être à cette saison de la vie.

— J'ai passé une heure avec le prince Metternich, et lu quelques dépêches de Londres. — Dîné chez le prince Dietrichstein avec Mad. de Wetzlar, Mlle. de Marrassé, l'Ambassadeur de France, Mlles. de Walterskirch, le comte Dietrichstein, le comte Lusi, Pilat etc. Rentré après 6 heures, et passé la soirée chez moi.

Mardi 15. Allé à 11 heures à Weinhaus, de la meilleure humeur, in high spirits; pressentiment du succès qui devait m'être annoncé. — Rentré à 3 heures. A 4 heures chez le prince Metternich. Détails glorieux de la conférence de ce matin. La pièce que j'avais composée a fait des miracles; Metternich m'a parlé avec le plus grand enthousiasme, convient que j'ai rendu des services essentiels à lui, à Stadion, (qui est aujourd'hui raffermi dans sa place!!) à la Monarchie, me parle de sa reconnaissance dans les termes les plus emphatiques. — Rentré chez moi. Fait une petite expédition pour Bucarest. — Travaillé à une grande lettre à Wessenberg. Couché à minuit.

Mercredi 16. Allé à 11 heures chez le comte Stadion; cueilli quelques nouveaux lauriers. En rentrant chez moi trouvé le prince Dietrichstein, avec lequel je me suis entretenu jusqu'à 3 heures. Dîné chez le prince Esterhazy au jardin de Mariahilf, avec la princesse Esterhazy, le prince et la princesse Charles Auersperg, et la princesse Gabriele Auersperg, le prince et la princesse Grassalkovich, la princesse Kaunitz, le prince Rosenberg, le comte et la comtesse Stackelberg, Mr. et Mad. Shelley, Mad. de Mier, le comte Ferdinand Palffy, Floret. Ce dîner immense a fini à 6 heures. J'ai été ensuite chez

le prince Metternich, et je suis rentré après 7 heures, pour ne plus sortir.

Jeudi 17. Allé à 10 heures à Weinhaus, où je ne suis resté qu'une heure. Ensuite chez le prince Metternich. J'y ai trouvé le prince Joseph Schwarzenberg, qui va à Munic comme Ambassadeur, demandant la princesse Charlotte, et à qui j'ai prêté Bastien pour ce voyage. Dîné chez le prince, avec Wentzel Liechtenstein, Ferdinand Palffy, Mercy (qui m'a comblé d'éloges pour les services que j'ai rendus dans la partie des finances), Floret, Pilat, Peppy Metternich et un personnage ridicule de Hongrie. — Après dîner j'ai eu une conversation grave, en partie très-pénible, mai finalement très-satisfaisantes sur la grande affaire du jour, que le comte Stadion a gâtée de nouveau par un trait de faiblesse incroyable. Cette conversation a duré jusqu'à 10 heures; elle était d'une importance extrême sous plus d'un rapport. Le prince m'a aussi fourni aujourd'hui de quoi faire une bien bonne expédition pour Bucarest, à laquelle j'ai travaillé jusqu'à minuit.

Vendredi 18. Sorti à 11 heures. Encore un entretien de deux heures avec le prince Metternich sur le grand problême du papier-monnaye. Resté ensuite chez moi toute la journée, pour finir mon expédition qui doit partir demain; et pour rédiger un nouveau mémoire sur la question du jour. Ces différents objets m'ont occupé jusques vers 1 heure.

Samedi 19. Passé la matinée chez moi; travaillé sur les finances, écrit une lettre au roi de Bavière, etc. — A 3 heures allé à Hernals, par le plus beau temps du monde, et dîné chez Palffy avec le prince

Metternich, Dietrichstein, Wentzel, le prince Ruffo, Krusemarck, Mercy, Pilat, la princesse Metternich et sa fille. — Rentré en ville à pied, et travaillé jusqu'après minuit.

Dimanche 20. Brouillard, cependant temps doux et agréable. — Sorti après 10 heures, et allé à pied à Weinhaus, où j'ai pris plusieurs arrangements avec le jardinier, et je suis resté à-peu-près deux heures. Rentré à pied; promenade qui m'a fait beaucoup de bien. A 3 heures, chez le prince Metternich; continuation de nos conférences financières. Dîné chez lui. Encore une très-grande conversation après-dîner. Rentré à 7 heures, et travaillé jusqu'à minuit.

Lundi 21. Pluie très-forte, et qui a continué toute la journée. Travaillé toute la matinée. Dîné chez le prince Metternich, avec Mad. de Wrbna (arrivée hier à Vienne après une très-longue absenae), la princesse Thérèse Jablonowska, la princesse Charles Liechtenstein, Mad. et Mlle. de Hunniady, Wentzel Liechtenstein, Mercy, Pilat etc. — Rentré chez moi pour ajouter encore une dernière pièce au grand travail, que j'ai fourni à Metternich, dont il a fait un excellent usage, et qui doit être demain présenté à l'Empereur. Allé chez lui à 10½; resté dans la société chez Mad. de Metternich, causé avec Mad. Shelley. Après 1 heure on a commencé à jouer au Pharaon; Metternich, Stadion, Wentzel, Caraman, Ruffo, Mier, étaient les acteurs. Je me suis laisser entraîner à perdre 20 Ducats, et, ce qui était pire, à rester jusqu'après 2 heures du matin.

Mardi 22. Je me suis mal trouvé de mon excès d'hier, et je l'ai senti toute la journée. — Ecrit plusieurs

lettres, lu différentes choses. Pluie toute la journée. Dîné chez le prince Metternich après une longue conversation avec lui. — Parti à 6 heures; monté chez Pilat; rentré à 7 heures, et relu pendant toute la soirée mon manuscrit de l'année 1811 sur les billets de banque d'Angleterre. Couché à minuit. — Insomnie jusqu'après 2 heures.

Mercredi 23. Visite de Herz et du général Steigentesch. — Sorti vers 1 heure. Allé chez Mad. Swoboda, près de la barrière de Weinhaus. Rentré à 3 heures. Dîné chez le prince Metternich, avec le comte Wurmbrand, Mr. de Weiss, Mr. Riedler. — Allé à 6 heures chez Pilat, où on célébrait le jour de naissance de sa femme. J'y ai trouvé une jolie personne, élève de la princesse Grassalkowich, qui m'a tellement plu, que j'ai senti le désir de l'épouser! — Rentré à 8½, écrit une lettre à Clam. Couché à minuit.

Jeudi 24. Temps superbe. Visite du comte Hardenberg. Sorti à 1½. Allé avec Pilat dans plusieurs boutiques. Fait ensuite une promenade à pied à la fabrique de porcelaine, passé le nouveau pont, et rentré par le Neuthor. Fait chez moi un petit dîner à 5 heures. Lu et travaillé jusqu'à 11 heures.

Vendredi 25. Même beau temps. Visite du comte O'Donnell. Sorti vers 1 heure. Allé à pied à la vue de l'Augarten, pour un joli rendezvous, et de là également à pied à Weinhaus. Rentré en voiture. Dîné chez Metternich, avec le général Neipperg, arrivé de Parme, le comte Maurice Woyna, arrivé de Londres etc. etc. Rentré à 6½. Lu jusqu'à 11½ les feuilles anglaises jusqu'au 11, et le commencement d'un ouvrage de A. Müller sur le systême des monnaies.

Samedi 26. Fini la lecture du nouvel ouvrage de Müller. A midi allé avec Mad. de Wrbna à Weinhaus, où nous n'avons traîté que de fleurs, de plantes, et d'arrangement de jardin. Le temps était magnifique. Rentré à 3 heures. Dîné chez Metternich, avec Mad. de Feketé, Mad. de Hunniady et sa fille, Neipperg, Dietrichstein, Palffy etc. — Rentré après 6 heures. Travaillé toute la soirée. Ecrit une lettre au prince Esterhazy à Londres etc.

Dimanche 27. Sorti à 11½; d'abord chez Metternich, pour aller voir avec lui l'entrée de l'Ambassadeur de Bavière, et puis, ce projet ayant été abandonné, à Weinhaus, pour traiter de plusieurs projets avec le jardinier etc. Rentré en voiture à 3 heures. Dîné chez Metternich. Rentré, après avoir passé une heure chez Pilat, et occupé toute la soirée à différentes lectures sur des objets de finance. Couché après minuit.

Lundi 28. Sorti à 11½. Visite chez le comte Rechberg, le comte Czerniczeff, Lord Stewart, le comte Caraman. Rentré à midi. Travaillé à une expédition pour Bucarest et à des lettres pour Paris. Le général Wallmoden, de retour de sa mission à Varsovie, vient chez moi. Dîné à 4 heures. Pilat jusqu'à 6 heures. Employé la soirée à des lectures sur les finances.

Mardi 29. Lectures sur les finances. Sorti à 1 heure; rentré bientôt. Dîné chez le prince Metternich avec Wallmoden, Pilat etc. Fait ensuite une visite de cérémonie en grande gala à la duchesse de San Carlos, Ambassadrice d'Espagne. Rentré et travaillé jusqu'à 12½.

Mercredi 30. Visite de Lämel, arrivé de Prague. Allé à 11½ chez le comte Schulenburg; resté avec

lui jusqu'à $1^1/_2$. — Dîné chez le prince Metternich avec la princesse Grassalkovich, Mercy, Ferdinand Palffy etc. Rentré à 7 heures; travaillé jusqu'à $10^1/_2$. Passé ensuite la soirée chez Mad. de Metternich, où Ruffo, Wallmoden, la princesse Marie etc. ont fait des tours de cartes. Rentré à 1 heure.

Jeudi 31. A midi visite de cérémonie chez l'Ambassadeur de Bavière. Rentré. Allé chez la duchesse de Sagan, et de là à Weinhaus par un temps superbe. Rentré à 4; dîné chez Metternich avec sa partie; rentré à 7, et travaillé avec beaucoup de chaleur dans les finances jusqu'à 1 heure.

Novembre.

Vendredi . Allé à Weinhaus à $11^1/_2$, en voiture, à cause de la pluie. Rédigé un article pour le Beobachter sur la Sainte Alliance. — Rentré en ville à 5 heures. Dîné à 6 chez Lord Stewart, avec la duchesse de Sagan, la princesse Kaunitz, la princesse Grassalkovich, Mad. Shelley, Mad. Trogoff, Maurojeni, Shelley, l'Ambassadeur de France, Borel etc. Rentré à 8 heures, et me sentant un petit peu de fièvre, gagné de suite mon lit, et assez bien dormi toute la nuit.

Samedi 2. Sorti de 11 à midi. Temps délicieux, dont je n'ai pas pu profiter à cause d'une expédition pour Bucarest, qui devait partir ce soir. Dîné chez le comte Caraman, avec Lady Shelley (qui me veut

beaucoup de bien) et son mari, et Wallmoden. Chez le prince Metternich jusqu'à 8 heures. Rentré, et travaillé jusqu'après minuit. Peu dormi et lu pendant la nuit une traduction de Machiavelli avec de (prétendues) notes de Bonaparte.

Dimanche 3. Allé à 11 heures à Weinhaus. Pluie douce, mais chaude. Triste aspect de mon jardin, où cependant un bouquet des plus belles roses, auquel je ne m'attendais pas, a détourné le cours des pensées mélancoliques que je commençais à nourrir. Travaillé à la réfutation d'un article d'un journal de Klüber sur les finances autrichiennes. Rentré à $2^1/_2$. Nouvelle de la mort du roi de Würtemberg. Dîné chez Metternich avec la marechale Bessières, Neipperg, Mier, Mr. Schreiber (directeur du cabinet naturel etc.). A 8 heures chez le comte Dietrichstein, visite de malade. Rentré à 7, et travaillé jusqu'après minuit.

Lundi 4. Parti à 10 heures pour Eisenstadt. Assez beau temps d'automne. Lu un cahier de l'Edinburgh Review. Arrivé à Eisenstadt à 4 heures au moment du dîner (après une grande chasse). Il y avait Mr. et Mad. Shelley, le prince et la princesse Maurice Liechtenstein, le prince Grassalkovich, le prince Wentzel, le comte Mukel Esterhazy, le comte Lamberg, Mr. Gordon, Mr. Joel etc. etc. Après-dîner j'ai fait la partie de Whist avec la princesse Esterhazy, la princesse Maurice et Gordon. J'ai eu ensuite une longue et intéressante conversation avec Lady Shelley. On a soupé à 11 heures, et je me suis couché à minuit.

Mardi 5. Après avoir déjeuné, j'ai fait une visite au prince. Je me suis ensuite promené pendant plu-

sieurs heures, et à deux reprises dans les superbes serres d'Eisenstadt. Sont arrivés aujourd'hui, le marechal prince Schwarzenberg, Lord Stewart, le comte Palffy etc. etc. Dîné immense après la chasse, lequel a duré deux heures; placé entre le prince Maurice, et le prince Grassalkovich, je me suis assez bien entretenu. Partie d'Ombre avec la princesse Marie, la princesse Maurice, et le prince Schwarzenberg. Musique et tableau à la salle du spectacle. Puis une longue conversation avec Lady Shelley, et retiré à 11 heures.

Mercredi 6. Promené avec le prince Esterhazy, et le prince Maurice, et Joel dans les serres, le jardin fruitier, le jardin potager etc. Travaillé ensuite avec Mr. Niemeyer, Jardinier-en-Chef, pour me procurer un certain nombre de belles plantes. A 11 heures, commencement de la chasse, dit adieu à toute la société. — Parti à 1 heure, après avoir reçu une lettre du prince Metternich, pour une mystification manquée complêtement. Brouillard épais. Lu quelques morceaux du Quarterly-Review. Arrivé à Vienne avant 7 heures. Petit dîner chez moi. A 8 heures chez Pilat, où j'ai vu Mad. de Fuchs. A 10 chez Metternich pour m'expliquer avec lui sur sa malheureuse mystification. Rentré à 10½, et couché à minuit.

Jeudi 7. Sorti à midi. Passé deux heures trèsintéressantes avec Mad. de Wrbna. Allé à Weinhaus pour un moment. — Dîné chez le prince Dietrichstein. Allé ensuite pour une demi-heure chez Mad. de Metternich. Rentré à 6½, d'assez mauvaise humeur. Longue visite de Lämel. Travaillé jusqu'à 1½ heure.

Vendredi 8. Visite de Herz, de Mr. de Holbein

(de Prague), du peintre Lampi, fils, à qui j'ai dû donner deux heures, pour faire mon portrait pour la famille Belio à Bucarest. Visite de Floret, qui m'a apporté de Munic une lettre du roi de Bavière. Dîné chez le prince Metternich. Rentré à 7 heures. Travaillé jusqu'à 1 heure. Insomnie jusqu'à 4 heures du matin.

Samedi 9. Beau temps. Entrevue avec le professeur Wittmann, pour un cours de Botanique. — Allé chez le prince à 11 heures, et de là à Weinhaus. Conférence de deux heures avec Axler sur des arrangements dans le jardin. Rentré en ville à 4. Dîné chez le prince Metternich, avec le comte Marialva, Ambassadeur Extraordinaire du roi de Portugal, Mr. de Navarro, le général Czerniczeff, le général Oszanowsky (arrivé de Varsovie pour complimenter l'empereur), le prince Ruffo, le général Wallmoden, le prince Esterhazy, le comte Ferdinand Palffy, et le comte Mercy. Rentré après 6 heures, et passé la soirée à lire dans le Quarterly-Review un morceau intéressant sur la Perse.

Dimanche 10. Jour du mariage de l'empereur. J'avais formé le projet de fuire tout le tapage de la ville, occasionné par cet événement; et le ciel a bien favorisé ce projet. Je suis allé à pied à Weinhaus à 11 heures; le plus beau temps m'a permis de jouir du jardin, et de la serre (qui commence à prendre physionomie) sans aucun dérangement; j'ai en même temps fini mon grand article sur le papier-monnaie; enfin j'ai été parfaitement heureux. J'ai entendu de loin le bruit imposant du canon et des cloches. Je suis resté là jusqu'après 5 heures, et je m'en suis retourné à pied. J'ai fait en-

suite un petit dîner; Pilat m'à tenu compagnie jusqu'à 8 heures, et j'ai travaillé jusqu'à minuit.

Lundi 11. Plusieurs affaires pécuniaires se sont fort heureusement arrangées. Sorti à 11 heures, et passé une heure chez Metternich. Ensuite chez le prince Dietrichstein, auquel Metternich avait parlé hier de moi, et de ses projets en ma faveur d'une manière extrêmement brillante. J'ai été a un grand dîner de Gala chez le comte Rechberg, où j'ai vu une partie du Grand Monde et de la Cour. Le dîner était très-mauvais en lui-même. J'y ai revu le prince Philippe de Hesse revenu depuis quelques jours, et le prince Joseph Schwarzenberg, qui m'a dit bien des choses obligeantes sur les services que Bastien lui a rendues à Munic. Rentré après 6 heures; reçu un billet du prince Dietrichstein relativement aux projets de Metternich, qui a un peu refroidi le plaisir que les nouvelles du matin m'avait causé. — J'ai ensuite commencé à copier mon article sur le papier-monnaie, et j'ai travaillé jusqu'à minuit.

Mardi 12. Visite du général Czerniczeff, et conversation intéressante avec lui. A 1 heure chez le prince Dietrichstein; Metternich lui a dit, qu'il voulait demander à l'empereur 5000 Ducats pour moi. Ce projet magnifique (quoique je ne m'y fie pas absolument) m'a déterminé sur-le champ de renoncer à tout ce qui s'appelle titre et décoration, et à dîner j'ai fait cette déclaration à Metternich, qui (sans me parler toutefois de la somme) m'a promis de demander une rémunération pécuniaire. Cet événement me rend extrêmement heureux; car quelque soit l'issue de cette affaire il est impossible qu'elle manque entièrement. J'ai dîné,

chez Metternich avec Neipperg, Floret, Pila etc. Après-dîner j'ai eu un long entretien avec Metternich, qui m'a conté entr'autres toute l'histoire des bévues diplomatiques de Lord Clancarty dans l'affaire des indemnités du prince Eugène. — Je suis rentré à 7 heures, pour faire bien vite une grande toilette; et avant 8 heures le prince Dietrichstein est venu me prendre pour aller avec moi à la fête du comte Rechberg au palais d'Auersperg. L'empereur, l'impératrice, et toute la cour, et 6 à 700 personnes y ont été. Je suis resté jusqu'à 10½ heures. J'ai ensuite lu les manuscrits de Mr. de Stahl sur le papier-monnaie que Metternich m'avait communiqués, et je me suis couché à 2 heures.

Mercredi 13. Première leçon de botanique avec le professeur Wittmann. Passé ensuite une heure chez le comte Stadion. — Allé à Weinhaus, et joui de mon jardin, et travaillé jusqu'à 5 heures. Dîné chez moi. — A 10½ chez Lord Stewart, où il y avait bal et souper, et une réunion de toutes les jolies personnes de la première société de Vienne. — Rentré à minuit

Jeudi 14. Allé à 11 heures chez le jardinier Held rentré à 1 heure, et occupé de botanique jusqu'à 4 heures. Dîné chez Metternich avec le comte Rechberg, Hudelist, Wacken, Hoppe etc. etc. Rentré à 6 heures, avec Pilat. Visite de Mr. Warrender Travaillé jusqu'à 1 heure.

Vendredi 15. Visite du général Czerniczeff, qui est sur son départ. Mr. de Holbein. — Allé à Weinhaus, malgré une forte pluie. Fait plusieurs arrangements pour la serre. — Étudié la botanique. — Rentré à 5 heures, fait un bon petit dîner avec beaucoup d'ap-

pétit. Travaillé ensuite au manuscrit sur le papier-monnaie, et écrit une très-longue lettre (par Czerniczeff) au comte Nesselrode. Couché vers 1 heure.

Samedi 16. Leçon de botanique. — Allé à 1 heure chez le jardinier Held. Rentré à 3. Dîné chez le prince Metternich. Resté jusqu'à 7 heures. Allé à 8 chez le prince Dietrichstein; rentré à 9½, et lu les feuilles anglaises jusqu'après minuit.

Dimanche 17. Mad. de Fuchs a déjeuné avec moi, et nous nous sommes entretenus sur ses affaires jusqu'à 11 heures. Allé à Weinhaus. Gêlée et neige pour la première fois. Discussions désagréables sur des arrangements avec des ouvriers. — Vu Mad. Swoboda et mon enfant, qui se forme toujours davantage. — Rentré à 4½. Pilat m'a tenu compagnie à dîner. Fini ensuite mon travail sur le papier-monnaie.

Lundi 18. Visite de Rasty avec de bonnes nouvelles de Bucarest. Beau temps, mais froid. Dîné chez le prince Metternich, avec Czerniczeff (qui ne part que cette nuit), le comte Hardenberg, le prince Ruffo, Mad. de Feketé, Mad. et Mlles. Hunniady, Wentzel Liechtenstein etc. A 6 heures chez Pilat, fait connaissance avec Mr. de Becker de Gotha. Rentré à 7 heures, et mis la dernière main à mon manuscrit.

Mardi 19. Pilat est venu à 9½. Il m'a porté la terrible nouvelle de la mort de Julie Zichy. Nous sommes allé au rempart voir la grande éclipse du soleil. Le temps a été clair et beau. — J'ai eu en rentrant chez moi un entretien de plusieurs heures avec le prince Philippe de Hesse-Hombourg, puis un autre avec le prince Dietrichstein. Dîné chez moi. A 8

heures chez Mad. de Pilat, où il y avait une soirée pour sa fête. Rentré à $9\frac{1}{2}$ et travaillé jusqu'à 1 heure.

Mercredi 20. Leçon de botanique à 10 heures. Allé chez le prince Metternich, arrangé avec lui l'expédition de mon manuscrit. Allé chez le comte Caraman, puis chez Pilat. Rentré vers 3 heures. Estafette de Bucarest avec des nouvelles agréables. Sorti de nouveau, passé une heure à la libraire de Schallbacher. Dîné chez moi à $4\frac{1}{2}$. Lu toute la soirée (surtout le grand manuscrit de Kolbielsky). Bonne nouvelle reçue par le prince Dietrichstein.

Jeudi 21. Visite du prince Dietrichstein. Dîné chez Metternich. Après-dîner longue conversation avec lui et le baron de Bartenstein sur des objets de finance. Rentré à $7\frac{1}{2}$. — Le général Wallmoden est venu prendre le thé chez moi. — Lu et travaillé jusqu'à 1 heure.

Vendredi 22. Je ne me suis levé qu'à 9 heures, ce qui m'arrive depuis quelque temps, quoique je ne puisse pas me plaindre de mon sommeil. — A 1 heure chez le comte Stadion; entretien très-intéressant avec lui jusqu'à 3 heures. Rentré. Dîné chez moi. Pilat. — Lu et travaillé jusqu'à 10 heures. Allé souper chez Lord Stewart. Rentré à 1 heure.

Samedi 23. Leçon de botanique. Allé à 11 heures chez le prince Metternich pour le féliciter à son jour de nom (Clément). Rentré à 1 heure. Dîné chez le comte Rechberg, avec la comtesse Degenfeld (femme du nouveau ministre de Bade), le général Steigentesch, et plusieurs Bavarais. — Après-dîner chez le comte Schulenburg, où Mad. de Fuchs etc. avait

dîné. Puis Wallmoden, et puis le thé chez moi. Puis travaillé jusqu'à 1 heure.

Dimanche 24. Allé avec Charles à Weinhaus, voir les changements qui avaient été faits à la serre. Rentré à 3 heures. Dîné chez moi seul. Travaillé jusqu'à 10 heures. Allé chez Mad. de Metternich; longue conversation avec le comte Rechberg sur les affaires d'Allemagne, puis avec le prince Metternich et le prince Ruffo jusqu'à 1½ heures, sur la rupture entre l'Espagne et le Portugal.

Lundi 25. Travaillé (écrit des lettres à Francfort) jusqu'à 2 heures. Allé chez le prince Metternich. Lu toute la correspondence sur l'abolition de la Constitution Sicilienne. Dit adieu au comte Rechberg. Dîné chez Metternich, avec les princesses Kaunitz, Maurice Liechtenstein, Grassalkovich, Wallmoden, Mr. de Neveu etc. Wallmoden part cette nuit pour Berlin et Hannovre. Rentré à 6½. Occupé de différentes affaires jusqu'à 10 heures. Partie d'hombre et petit souper chez moi, avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff et le prince Philippe de Hesse. La duchesse de Sagan est venue assister une heure à notre partie; elle a duré jusqu'à 1½ heures.

Mardi 26. Sorti à midi. Rentré à 2 heures. Visite chez Lady Shelley. Resté chez moi toute la journée. Lu, écrit, expédié. Personne ne m'a interrompu. Soirée utile et agréable; travaillé jusqu'à 1½ heures.

Mercredi 27. Allé à 11½ chez le comte Stadion. Travaillé chez lui deux heures (sur des matériaux importants pour l'histoire de nos finances). — Dîner de 10 personnes chez moi. Mr. et Lady Shelley, Mr. et

Mad. de Fuchs, le comte Dietrichstein, le prince de Hesse, Floret, le comte Félix Woyna, le comte Schulenburg. La société est partie à 7 heures. J'ai eu ensuite la visite du comte Caraman, et du prince Ruffo, et une conversation intéressante avec eux. De 9 à 11 j'ai été chez Mad. Wetzlar, causer avec elle et le prince Dietrichstein. A $11\frac{1}{2}$ je me suis rendu au bal chez Lord Stewart, et je suis resté à souper, assis entre Lady Shelley et Mad. de Fuchs, et entouré de jolies femmes. Rentré à 2 heures.

Jeudi 28. A 11 heures chez le prince Metternich, resté jusqu'à $12\frac{1}{2}$. Allé avec Charles à Weinhaus par une superbe journée d'automne. Rentré à 3 heures. Dîné chez Metternich avec le maréchal Bellegarde et le général Duca. — Passé ensuite une heure chez Lady Shelley. A 10 heures chez la duchesse de Sagan, joué avec Mad. Trogoff, Borel, et un comte Krasinsky. Rentré à $1\frac{1}{2}$.

Vendredi 29. A $11\frac{1}{2}$ chez le comte Stadion; travaillé chez lui jusqu'à 2 heures; conversation importante avec lui sur mes affaires. A 3 heures chez une petite danseuse, qui m'avait été beaucoup recommandée, mais dont je n'ai été que médiocrement content. — A 4 heures dîné chez l'Ambassadeur de France, avec le comte Panin arrivé de Russie, et que je n'avais pas vu depuis 1804, Mr. et Mad. Shelley, le comte et la comtesse de Stackelberg etc. Resté jusqu'à 7 heures. Rentré et travaillé jusques vers 1 heure.

Samedi 30. A la chancellerie d'État, depuis midi jusqu'à 4 heures. Lu les protocôles des conférences de Londres sur les Noirs et les Blancs. — Dîné chez le comte Stackelberg, avec le comte Panin, le comte

Stadion, le comte Caraman, le général Krusemarck, e comte Hardenberg, le comte Dietrichstein, Steigentesch, Conombral etc. etc. Allé ensuite :hez le prince Metternich; où j'ai dit adieu à Lady Shelley; rentré à 7½, et travaillé.

Décembre.

Dimanche 1. Allé à midi avec Charles à Weinhaus, :t de là au bain de Diane! Dîné chez le prince Dietichstein, avec Caraman, Dietrichstein, Straoldo etc. Rentré à 6 heures. — Et ne me sentant ›as absolument bien, couché à 10 heures, et bien dormi.

Lundi 2. Matinée agitée, par une quantité de visites. ,eçon de botanique. A 11½ chez le prince Metter-.ich, qui pendant trois heures m'a lu une quantité de .épêches, et s'est entretenu avec moi sur la totalité des ffaires de l'Europe. Dîné à 5½ chez Lord Stewart, .vec la princesse Metternich et sa fille, le prince et a princesse Jean Liechtenstein, Palffy, Wentzel,)ietrichstein etc. etc. Rentré à 8. A 10 heures :hez la duchesse de Sagan; joué avec elle, Mad. Trogoff et le prince de Hesse. Rentré à 1 heure.

Mardi 3. Entretien intéressant avec Herz de 10 heures ι midi. Allé chez le comte Stadion; continué mon :ravail jusqu'après 3 heures. Dîné chez le prince Metternich. Travaillé toute la soirée jusqu'à 1 heure à une grande expédition pour Bucarest.

Mercredi 4. A 11 heures chez le prince Metternich;

puis conversation avec Hudelist etc. Rentré à 1½. A 3 heures allé à pied avec Pilat à la Leopoldstadt, pour nous informer du malheureux Küstener, condamné à dix ans de prison. — Dîner chez moi. Pilat et sa femme, Klinkowström et sa femme, Mad. de Fuchs, la comtesse Marrassé, Mr. Curländer, Mr. Riedler, et Charles. Après-dîner visite du comte Dietrichstein. Fini mon expédition pour Bucarest à 9 heures. Lu ensuite les journaux anglais jusqu'à minuit.

Jeudi 5. Dîné chez Herz, avec le comte Trauttmannsdorff, Secheny, François Zichy, Wentzel, Gordon, François Palffy, Pechier, Arnstein, Joel, le Landgrave Fürstenberg etc. Conversation très-animée avec Pechier pendant le dîner. — Rentré à 6 heures. Clam, arrivé pour deux jours de Napajedl, a pris le thé chez moi.

Vendredi 6. A midi par un froid sec chez le jardinier Held au Rennweg, allé et retourné à pied. De 3 à 4 chez le comte Stadion; conversation marquante. Dîné chez le prince Metternich. En rentrant à 6 heures j'ai trouvé mes plantes d'Eisenstadt, qui venaient d'arriver, mais qui paraissaient être en assez mauvais état grâces au froid. Clam deux heures chez moi. A 10 chez la duchesse de Sagan, où j'ai joué avec Mad. Feketé, Mad. Trogoff, et le prince de Hesse. Tous les Anglais y étaient. Rentré à 1½.

Samedi 7. Après la leçon de Wittmann, je me suis rendu à Weinhaus, pour y faire transporter les plantes d'Eisenstadt. Le mal sera moins grand, qu'on ne l'aurait d'abord cru. Rentré après 2 heures. — Dîner chez moi. Le prince Metternich, le comte Stadion, l'Ambassadeur de France, le prince Dietrich-

stein, le prince Ruffo, le général Krusemarck, le comte Hardenberg, le prince Wentzel, le comte Ferdinand Palffy, Mr. de Holbein de Prague. — On est resté jusqu'après 7 heures. Le comte Schulenburg et. Felix Woyna sont venu après dîner. Travaillé (chiffré!) jusqu'à 12½.

Dimanche 8. Entrevue avec les Députés de Salzbourg, qui m'ont été adressés. Allé à pied à Weinhaus à 11½ par un froid assez sérieux. Passé dans la serre quelques heures délicieuses. Rentré à 3½. Dîné seul chez moi. Pilat à 6 heures. Lämel à 9 heures. — Étudié le budget de France toute la soirée.

Lundi 9. Visite de Herz. Allé chez le prince Metternich à midi; conféré avec lui sur l'état des inances et la hausse alarmante du cours de change. Entretien avec le comte Stadion sur le même objet. Dîné chez le comte François Palffy, avec Lord Stewart, le colonel Cook, Gordon, Steigentesch, Wentzel, Seczeny, Leykam etc. Rentré à 6 heures. Travaillé toute la soirée à un Mémoire sur les causes de a déterioration du cours.

Mardi 10. Conversation de deux heures avec Herz sur les affaires de la bourse et du commerce. Allé chez le prince Metternich; puis au bain de Diane, puis chez le comte Stadion. Dîné chez Metternich avec Floret, Mier, Pilat, Wentzel etc. etc. Après dîner chez le prince Dietrichstein. Rentré à 9 heures, et travaillé jusqu'à minuit.

Mercredi 11. A 11 heures allé à pied à Weinhaus, par un temps d'hiver charmant. Je me suis établi dans a serre, et j'ai étudié la botanique jusqu'à 3 heures.

Rentré. Dîné chez Steigentesch; avec le comte Stadion, Wentzel Liechtenstein, Floret, Mr. Kraus, fils du consul d'Autriche à Pétersbourg. — Rentré à $6^1/_2$. Vive correspondence avec le prince Dietrichstein, qui se conduit admirablement, tant pour les affaires de l'état, que pour les miennes. Écrit et lu jusqu'à $12^1/_2$.

Jeudi 12. Visite du comte Hardenberg. Longue visite de Mr. Mülhaus de Francfort. — Dîné chez le prince Dietrichstein, avec Mad. de Wetzlar, Mad. de Mier, le prince Metternich, le comte Stadion, le prince Ruffo, le comte Dietrichstein, Ferdinand Palffy, Caspari, les deux frères du prince, et les deux chanteurs Tarchinardi et De-Crèze, et Mr. Salieri. Après-dîner les deux Italiens et Mad. Wetzlar ont chanté dans la plus grande perfection. Mad. Wetzlar surtout m'a ravi. Rentré à $7^1/_2$, et travaillé jusqu'à $12^1/_2$.

Vendredi 13. Sorti en voituré à midi. Visite chez Lord Stewart, et le comte Stackelberg. Rentré à 2 heures. Dîné chez le prince Metternich, avec Wentzel, Palffy, Dietrichstein, la comtesse Louise Hardegg etc. etc. Longue conversation, politique et financière, avec le prince. Rentré à $7^1/_2$. Lu et travaillé jusqu'à $1^1/_2$ heures.

Samedi 14. Séance de botanique avec Wittmann. Allé, malgré un très-mauvais temps, à Weinhaus, et passé plusieurs heures dans la serre à lire et étudier. — A 5 heures chez le prince Dietrichstein, à 6 heures dîné chez Lord Stewart, avec colonel Cook et Gordon. Rentré à $8^1/_2$, lu etc. jusqu'à $12^1/_2$.

Dimanche 15. Journée bien tranquillé. Beau temps.

Allé à midi à pied au bain de Diane; là en voiture à 1 heure à Weinhaus. Passé trois heures charmantes dans la serre, occupé à ranger et étiquetter les plantes. — Rentré à 4½. Dîné seul. Pilat et Curländer après dîner. — Travaillé jusqu'à minuit.

Lundi 16. Sorti à 11 heures. Chez Walneser, Schallbacher etc. arrangé plusieurs affaires avec satisfaction. Rentré à 2 heures. Dîné chez le prince Metternich avec le comte Sedlitzky, Mr. Ellmaner, Mercy, Pilat etc. — Rentré à 6½. Visite de deux heures du comte Panin; puis visite de Lämel jusqu'à 11. Travaillé jusqu'à 1 heures; rédigé une pièce très-importante pour mes finances.

Mardi 17. Sorti à midi. Chez le prince Metternich; Lord Stewart, Pilat, pour vérifier les bruits de ville sur un grand mouvement populaire à Londres. — A 2 heures chez le comte Stadion, long entretien avec lui. — Grand dîner chez le comte Stackelberg; assis à table entre le comte Panin et le général Steigentesch; le reste de la société était une ménagerie fameuse. Il y avait, le prince Héréditaire de Hesse-Hombourg, le prince Trauttmannsdorff, le prince Metternich père, le comte Wallis, le comte Laszansky, le comte Zichy, le comte Althan, le comte Chorinsky, le comte Sedlitzky, Mr. de Hudelist, l'Ambassadeur d'Espagne. Rentré après 6 heures. Travaillé à des expéditions pour Bucarest et d'autres endroits, jusqu'à 1 heure.

Mercredi 18. Allé à midi à Weinhaus. Resté jusqu'à 3 heures. Fort occupé de différentes expéditions. Dîné chez moi. Commencé dans la soirée un Exposé de mes idees sur les causes générales de la hausse des

prix; à l'occasion d'un article dans le Journal de Adam Müller. — A 10 heures à un souper chez Lord Stewart avec l'élite de la première société de Vienne. Joué à l'hombre avec le prince de Hesse, Mad. Trogoff et Floret. Rentré à 1½.

Jeudi 19. Visite du général Radetzky. Conversation avec Herz. Allé à 1 heure au faubourg pour un rendezvous délicieux. Remis à Suzette 520 fl. que j'avais reçus pour elle de la part de Humboldt. Le prince Metternich m'a fait chercher à 3 heures. Il m'a remis un rapport du comte Stadion (sur les mesures à prendre contre les Agioteurs), sur lequel l'Empereur avait demandé son avis. Dîné chez le prince Metternich. Rentré à 6 heures. Entrepris l'affaire dont il m'avait chargé. Travaillé sans relâche à cette affaire jusqu'à 2 heures du matin.

Vendredi 20. Visite de Mr. Péchier, et entretien très-intéressant avec lui tant sur les affaires publiques et sur la bourse, que sous un point qui me regardait personnellement. Allé à 2 heures, après avoir fait mon travail, le porter au prince Metternich. Dîné chez le comte Caraman, avec le comte Panin et le comte Schulenburg. Dîner très-agréable. Rentré à 7 heures. Travaillé à une dépêche circulaire pour nos ministres dans les cours étrangères, sur nos dernières mesures de finance. Couché à 1 heure.

Samedi 21. Leçon de botanique. Sorti à midi pour voir le prince Metternich. Rentré à 1 heure. Visite du prince Dietrichstein. Visite du général, comte Löwenhielm, nouveau ministre de Suède. Dîné chez moi. Pilat après dîner. Visite du comte Panin et

longue conversation avec lui. Repris ma dépêché circulaire. Travaillé jusqu'à 1 heure.

Dimanche 22. Sorti à 11 heures par le plus beau temps d'hiver. Allé à Weinhaus, où j'ai passé quelques heures délicieuses dans la serre, grâce aux rayons d'un excellent soleil d'hiver. Rentré à pied à 4 heures. Travaillé toute la soirée à ma dépêche. Fini à 1 heure.

Lundi 23. Sorti à midi. Chez prince Metternich, puis chez le comte Panin. Rentré à 2 heures. Dîné chez le prince Metternich. (Le roi de Bavière est arrivé à 4½ heures.) Rentré à 7 heures. Le comte Schulenburg, et le comte Caraman ont pris le thé chez moi. Le dernier est resté jusqu'à 1 heure.

Mardi 24. Sorti à 11 heures. Couple de cadeaux pour mes gens, qui encore cette année-ci ont été tous bien richement dotés. J'ai été chez Cattel, puis à Weinhaus, pour faire des heureux; rentré chez moi j'ai continué cette opération. Dîné chez le prince Dietrichstein; causé ensuite avec lui et le comte Caraman jusqu'à 7 heures. Rentré à la maison, donné ses étrennes à Charles. Travaillé ensuitc jusqu'à minuit; fini le projet de dépêche circulaire sur nos opérations de finance. — Causé avec Charles jusqu'à 2 heures.

Mercredi 25. Première fête de Noel. Visite du comte C. Clam de Prague. — Allé à Weinhaus à 1½ heures. Rentré à 3 heures. Dîné chez le prince Metternich avec Mad. de Fuchs. Longue conversation avec Metternich sur les affaires de France, le désir de Talleyrand de m'avoir à Paris etc. etc. Rentré à 7½. Lu toute la soirée. (Finances. Woodfall's Junius etc.)

Jeudi 26. Sorti à pied à 11 heures et par un très-

beau temps allé à pied à Weinhaus. Passé dans ma serre trois heures bien agréables. Lu un ouvrage sur la conspiration d'Arnold contre Washington, des données intéressantes sur les Etats-Unis. — Charles est venu me prendre à 4 heures en Wurst. Dîné chez moi. Pilat après-dîner. Travaillé et lu toute la soirée.

Vendredi 27. Sorti à midi. Chez le prince Metternich, et Lord Stewart. Rentré à 2 heures. Dîné chez moi. Visite de Pilat. Lu un sot ouvrage, tendant à prouver que Delolme était Junius. Allé à 10 heures à un grand souper chez Lord Stewart, précédé d'une soirée de musique, où Tachinardi, Mad. Bolognaro etc. ont chantés. Joué avec Mad. Trogoff, le prince de Hesse et Borel. Rentré à 2 heures.

Samedi 28. Leçon de botanique. A midi chez Mad. de Wrbna. Resté chez elle jusquès vers 3 heures. Dîné chez moi. Allé à 7½ chez Mad. Wetzlar, et resté avec elle et le prince Dietrichstein jusqu'à 11 heures. Lu jusqu'à 1 heure.

Dimanche 29. Sorti à 11 heures. Allé à Weinhaus par un très-beau temps. Resté jus qu'à 3 heures. Retourné à pied. Dîné chez le prince Metternich avec la princesse Kaunitz et sa fille, Wentzel etc. etc. Rentré à 6 heures. Lu et commenté un nouveau Cahier de Fiévée. Allé chez Mad. de Gallenberg à 8 heures; rentré à 10. Continué ma lecture et mes notes jusqu'à 1 heure.

Lundi 30. Allé à 9½ au Chateau. Audience du roi de Bavière. Conversation d'une heure avec lui. — Accès d'indisposition qui me prend vers la fin de cette conversation. Rentré chez moi dans un état violent. — Vomissement, effet de cette catastrophe. L'indisposition

ne m'a pas quittée de toute la journée. Visite du prince Dietrichstein; nouvelles de mon affaire particulière, que Metternich néglige toujours. Visite chez le comte Stadion. — Dîné chez moi. Visite de Malfatti à 9 heures du soir. Expédition pour Bucarest. Couché à 1 heure. Obligé de me lever cinq ou six fois la nuit, pour pouvoir dire, que c'était une mauvaise nuit. Au fond je me portais bien, et l'inconvénient dont je souffrais n'était absolument que le fruit d'un événement accidentiel.

Mardi 31. Sorti à 11 heures. Chez le prince et la princesse Metternich; souhaité la nouvelle année à ces Messieurs de la chancellerie; Hudelist, Mercy, Wacken etc. etc. Puis chez la duchesse de Sagan, où j'ai rencontré le comte Wratislaw de Prague. — Rentré à 2 heures. Visite du prince Dietrichstein et de Floret. Allé chez prince Wrede. Conversation extrêmement intéressante. Dîné chez moi. Pilat après-dîner. A 9 heures avec le prince Dietrichstein chez le comte Stackelberg; bal et soupé. Après des entretiens avec Zichy, Caraman, Panin, Hardenberg, Ruffo, Stackelberg, parti avant 11 heures. Couché à minuit.

Finita la commedia pour 1816. — Anné brillante dans l'histoire de ma vie. Commencement un peu sombre. Printemps et été rempli des plus grandes jouissances. Vers l'automne rétablissement de ma santé, affaires importantes, perspectives riches. Mon esprit a gagné cette nuit une nouvelle assiette. Je suis content de moi-même, et puis avec les autres, jouissant de beaucoup de choses, et me moquant du reste.

1817.

Januar.

Den 1., Mittwoch. Neujahrswünsche meiner Hausleute. — Um 11½ zu Metternich. Dann zu Lord Stewart, Graf Löwenhielm 2c. Zu Mittag bei Fürst Dietrichstein, mit Graf Wratislaw aus Prag, allen Kindern der Familie 2c. Mit Frau von Wetzlar in sehr freundschaftlichen Verhältnissen. — Abends zu Hause. Einen Hauptbrief an Metternich geschrieben, über das Staatsinteresse, und mein eignes. Nachher Varia gelesen. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 2., Donnerstag. Um 12 Uhr ausgegangen. Bei Graf Stackelberg, dann bei Graf Panin; Unterredung von zwei Stunden mit diesem über die russischen Sachen, sein Verhältniß mit Rastoptschin 2c. — Zu Mittag Gräfin Fuchs, Pilat und Frau, Klinkowström und Frau und Karl bei mir gegessen. Abends zu Hause. Die Brochüre des Chirurgus Warden über St. Helena gelesen. Einfältig aber höchst interessant. Um 2 Uhr zu Bette.

Den 3., Freitag. Herz bei mir; lange und interessante Unterredung. Er kündigt mir an, daß der Kours morgen auf 400 steigen wird! — Besuch bei Prinzesse Jeanne

— Zu Mittag bei Metternich. Unerwarteter, zu guter
Empfang meines Briefes; kurze, aber nachdrückliche Unter-
edung mit ihm. Mit der Familie, Wentzel Liechten-
ein und Floret gegessen. Um 7 Uhr nach Hause.
Expedition für Bucarest. Um 10 Uhr Gräfin Fekete,
Prinz Philipp von Hessen, und Curländer bei mir
espielt, und soupirt. Um 1 Uhr zu Bette. Mittelmäßig
eschlafen. Böser Traum um 4 Uhr.

Den 4., Sonnabend. Fürst Dietrichstein um 1 Uhr
u mir. Zweistündige, traurige, doch aufrichtige Unter-
edung mit ihm. — Die Expedition nach Bucarest ge-
hlossen. Pilat ißt zu Mittag mit mir. — Wichtige
Lectüre der ersten Verhandlungen des Bankausschusses. —
Unterredung mit Herz über Kommerzial- und Börsensachen
von 8 bis 9½ Uhr. — Um 10 Uhr zur Fürstin Met-
ernich. Gespräche mit Metternich, Steigentesch,
dann Fürstin Kaunitz, Gräfin Fuchs ꝛc. ꝛc. Um halb
1 Uhr nach Hause. Bis 2 Uhr in den Bankausschuß-
protokollen studirt.

Den 5., Sonntag. Um 11 Uhr bei sehr mildem Wetter
nach Weinhaus. Die Bankprotokolle absolvirt. — Um 4
Uhr bei Fürst Dietrichstein gespeist mit Graf Cara-
man ꝛc. Um 6 Uhr nach Hause. Bericht an Metternich
über die Börselieferungsgeschäfte, und die Bankausschuß-
verhandlungen. Graf Schulenburg von 9 bis ½11 Uhr
bei mir. — Bis 1 Uhr gelesen.

Den 6., Montag. Um 11 Uhr ein Rendezvous (bei
großem Sturm) mit Mad. B.... Um 2 Uhr in die
Alstergasse zur Gräfin Wrbna. Bis 3 Uhr mit ihr,
Ther. Jablonowska, und Gräfin Krasitzka gesprochen.
— Beim spanischen Botschafter gegessen; mit Caraman,
Stackelberg, Löwenhielm, Krusemark, Henri Lu-

domirski, und der sehr hübschen Familie des Duc de Santander. — Abends um 8 Uhr beim Baron Braun eine unsinnige Fête, wo 400 Personen zusammengedrängt waren, um von Tableaux, Musik, Deklamationen 2c. so viel als nichts zu sehen und zu hören. — Um 10 Uhr dieses höchst widrige Fest verlassen. — Verdrießlich und matt; bald nach 12 Uhr zu Bette.

Den 7., Dienstag. Lange Unterredung mit Fürst Wrede. Um halb 4 einen Augenblick zu Metternich, dann beim französischen Botschafter, mit dessen Sohn und Schwiegertochter, und Fuchs und seiner Frau gegessen. — Um 7 Uhr zu Hause. Um 10 Uhr Prinz Philipp von Hessen, Gräfin Fekete und Curländer bei mir L'Hombre gespielt und soupirt. Um 2 Uhr zu Bette.

Den 8., Mittwoch. Botanische Stunde mit Professor Wittmann. Besuch von Fürst Dietrichstein. Um 3 Uhr ausgegangen. Bei Pilat. Fußpromenade. — Um 5 Uhr allein gegessen. Abends Besuch von Graf Stackelberg, dann von Graf Panin. Einen äußerst wichtigen Bericht an Fürst Metternich über die bevorstehenden Finanzkatastrophen geschrieben. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 9., Donnerstag. Besuch von Herz und Unterredung mit ihm. — Rendezvous mit Tony. — Zu Hause gegessen. In mißmuthiger und bittrer Stimmung eine Note an Metternich adressirt. Um 10 Uhr langer Besuch bei Fürstin Esterhazy. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 10., Freitag. Um 11 Uhr beim König von Baiern. Eine Stunde lang mit ihm gesprochen. Dann bei Metternich Konferenz über den von Stadion vorgeschlagenen Amortisationsfonds. Besuch bei dem (kranken) Baron Neveu. — Um 2 Uhr zu Hause Besuch von Graf Wratislaw aus Prag. — Kleines Diner bei mir mit Graf

Panin, Caraman, und Schulenburg. Von 7 den Vortrag über den Amortisationsfonds studirt, und an einem Patententwurf gearbeitet.

Den 11., Sonnabend. Graf Hardenberg von 11 bis 12 Uhr. Dann bei Fürst Metternich eine Stunde lang über die wichtigsten inneren Geschäfte konferirt. — Um 2 Uhr mit Professor Wittmann nach Schönbrunn; nähere Bekanntschaft mit Bose gemacht; in den herrlichsten Glashäusern mich gelabt. — Um 4 Uhr bei Fürst Dietrichstein gegessen. Mit Caraman, Dietrichstein, Mlle. Walterskirch, vielen Italienern. — Um 7 Uhr nach Hause. Langer Besuch vom jungen Palffy (dem Wessenberg'schen). — Edinburgh-Review gelesen. Halb 2 Uhr zu Bette.

Den 12., Sonntag. Um 11 Uhr nach Weinhaus. Vorher zu Fürst Moritz Liechtenstein wegen meines Quartiers. Sehr schönes Wetter. Mein Treibhaus in einem über alle Erwartung guten Stande! — Um 2 Uhr weggefahren. Besuch bei Mad. Swoboda. — Zu Hause allein gegessen. — Um 8 Uhr bei der Gräfin Gallenberg; mit Prinz Philipp von Hessen und Graf Schulenburg L'Hombre gespielt. Um 11 Uhr nach Hause. Bis 2 Uhr gelesen und geschrieben.

Den 13., Montag. Um 12 Uhr bei Fürst Metternich; über Finanzangelegenheiten und meine eigenen gesprochen; von letzteren gute Nachricht. Um 2 Uhr nach Hause. Um 4 Uhr bei Metternich mit Graf und Gräfin Saurau, Graf Mier, Pilat ꝛc. gegessen. — Den ganzen Abend zu Hause. Mit vielem Vergnügen die Brochüre von Benjamin Constant gelesen. An Alexander Humboldt geschrieben. Nach 2 Uhr zu Bette.

Den 14., Dienstag. Um 12 Uhr ausgefahren. Bei

Moritz Liechtenstein die Nachricht, daß Fürst Karl Schwarzenberg diesen Morgen vom Schlage getroffen wurde. Bei Graf Stadion. — Rendezvous in der Neuen Gasse. — Bei Fürst Metternich mit der Fürstin Esterhazy, Graf Caraman, Sohn und Schwiegertochter, Fürst Ruffo, Graf Schulenburg, Graf Löwenhielm, Gräfin Fuchs, Herrn von Steinlein ꝛc. gegessen. Um 8 Uhr Besuch von Graf Kollowrat, Oberstburggrafen von Böhmen, bis 10 Uhr. Dann mit Gräfin Fekete, Prinz Philipp und Curländer gespielt und soupirt. Um 2 Uhr geendet.

Den 15., Mittwoch. Um 10 Uhr beim König von Baiern. Gespräch von 1½ Stunde mit ihm. Beim Weggehen dem König ein wichtiges Schreiben über das Verhältniß zwischen Oesterreich und Baiern und die Lage von Deutschland überreicht. — Dann mit Fürst Metternich eine lange Finanzkonferenz. — Bei Graf Stackelberg gegessen, mit Graf Zichy, Graf Ugarte, Fürst Trauttmannsdorff, Graf Wintzingerode (würtembergischer Gesandter), Lord Stewart, Colonel Cook, General Sommariva, Steinlein, Hudelist, Mercy, Floret ꝛc. ꝛc. Mit Hudelist bei Tische lange und ernste Unterredung, hauptsächlich über Finanzen. — Um 7 Uhr zu Hause. Um 9 Uhr zu Fürst Metternich, wegen einer Arbeit. Um 10 Uhr zu Hause.

Den 16., Donnerstag. Um ½12 Uhr zu Fürst Metternich. Lange und interessante Unterredung, theils über finanzielle, theils über politische Gegenstände. — Um 2 Uhr nach Hause. — Diner bei mir: Fürst Metternich, Fürst Dietrichstein, Graf Kollowrat, Vater und Sohn, Graf Wratislaw. — Während des Diner ein eigenhändiges Schreiben vom König von Baiern, welches ein Ge=

schenk von 10,000 Fl. C. M. anmeldet, empfangen. — Die Gesellschaft verläßt mich um 7 Uhr. — In die Oper Tancred in Dietrichstein's Loge gegangen. — Um halb 10 Uhr Besuch von Lämel aus Prag, der bis 11 Uhr bleibt. Um 12 Uhr zu Bette; aber erst um halb 3 Uhr eingeschlafen.

Den 17., Freitag. Um 11 Uhr Rendezvous mit Suzette. Besuch bei Graf Löwenhjelm. Besuch bei Graf Stadion. Kurze, aber nicht tröstliche Unterredung über die Finanzmaßregeln, worin ich ihn unglücklicherweise ganz anders gestimmt finde als Metternich mir ihn vorgestern geschildert hatte. Besuch bei Graf Ferdinand Palffy, der an Podagra leidet. — Zu Hause gegessen. Pilat bei mir. Abends eine Expedition nach Bucarest. Die Reden über das Wahlgesetz im Moniteur studirt. Nach 12 Uhr zu Bette.

Den 18., Sonnabend. Um halb 9 Uhr zu Fürst Wrede; von da zum König von Baiern um meinen Dank abzustatten. Um 12 Uhr zu Metternich; Unterredung über Stadion u. s. w. Zu Mittag bei Fürst Metternich gegessen. Abends Graf Kollowrat (der Oberstburggraf aus Prag) von 8 bis 10 Uhr bei mir; wichtige und traurige Unterredung! — Um 10 Uhr Gräfin Fekete, Prinz von Hessen, und Curländer; gespielt und soupirt; die Parthie dauerte bis halb 3 Uhr.

Den 19., Sonntag. Um 8 Uhr bei Fürst Wrede; Abschied genommen; er reist diesen Nachmittag ab. — Bei Fürst Metternich gegessen, mit Kollowrat, Vater und Sohn, Fürst Dietrichstein, Graf Wratislaw rc. rc. Pilat kommt um 6 Uhr hin mit dem Handbillet des Kaisers, nach welchem die Zeitungen nicht mehr von Staatsverfassung sprechen sollen. — Um 8 Uhr zur

Gräfin Gallenberg, mit Prinz von Hessen und Graf Schulenburg L'Hombre gespielt. Um 12 Uhr zu Hause und zu Bette.

Den 20., Montag. Um 11 Uhr zu Metternich. Um halb 2 Uhr mit Wittmann nach Schönbrunn. Zwei Stunden mit unendlichem Vergnügen in den herrlichen Glashäusern zugebracht. — Zu Hause gegessen mit Pilat. Um 7 Uhr zu Graf Ferdinand Palffy, mit ihm und Prinz Philipp bis 9 Uhr gespielt; dann mit ihm und Graf Schulenburg bis 11 Uhr gesprochen. Um halb 1 Uhr zu Bette.

Den 21., Dienstag. Um 10 Uhr beim König von Baiern. — Um halb 12 Uhr bei Fürst Metternich. Unterredung über die hiesige Polizei, die selbst das, was bei mir und bei einem Diner von 4 Personen gesprochen wird, denunzirt. Besuch beim portugiesischen Botschafter Marialva. Eine Stunde lang bei Schallbacher das größte botanische Werk von Thornton perlustrirt. Diner beim Fürsten Dietrichstein. Graf Wratislaw, Pilat rc. rc. — Abends einen nachdrücklichen Bericht an Metternich, über die Erwerbssteuer geschrieben. — Von 8 bis 11 Uhr bei Palffy die gestrige Parthie gemacht. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 22., Mittwoch. Um 10 Uhr beim König von Baiern. Um 11 Uhr bei der Swoboda, eine Stunde lang mich mit ihr gut amüsirt. Dann bei sehr schönem Wetter nach Weinhaus. Um 3 Uhr zurück. Bei Fürst Metternich gegessen. — Besuch des jungen Thibeaudau aus Prag. — Abends von 9 bis 11 Uhr bei Palffy gespielt. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 23., Donnerstag. Expedition nach Bucarest, Schreiben an Graf Palmella in London; dann von früh um 10

Uhr bis Abends um 5 Uhr gearbeitet. — Um 6 Uhr bei Lord Stewart gegessen, mit der Herzogin von Sagan, Lady Stanhope, Fürstin Esterhazy, Gräfin Fuchs, Lord Belgram und anderen Engländern. Um 8 Uhr zu Ferdinand Palffy; die Parthie bis 10 Uhr. Dann zum Souper bei der Fürstin Esterhazy. Mit ihr, der Herzogin von Sagan, und Prinz Philipp L'Hombre gespielt; nach dem Souper wieder angefangen, und die Parthie bis halb 3 Uhr fortgesetzt. Die Herzogin nach Hause gefahren; sie stößt das Wagenfenster ein, ohne sich Schaden zu thun.

Den 24., Freitag. Um halb 10 Uhr beim König von Baiern; sehr zärtlichen Abschied genommen. — Um 10 Uhr Rendezvous mit Suzette. — Um 2 Uhr beim Nuncius gespeist, mit dem Kardinal Trauttmannsdorff, dem Bischof von Agram, Pilat ꝛc. Nach 4 Uhr zu Hause. Um 6 Uhr bei Fürst Metternich. Um 8 Uhr auf einem großen Ball bei Stackelberg. Mit Gräfin Wrbna, Gräfin Molly Zichy, Graf J. O'Donnell, Fürst Ruffo und Anderen ein kleines Komité formirt. Mit dem spanischen Botschafter, dem schwedischen Gesandten, Graf Stadion und Anderen Separatgespräche. Um 11 Uhr nach Hause; um 12 Uhr zu Bette, und ganz vortrefflich geschlafen.

Den 25., Sonnabend. Ruhiger Vormittag. Um 1 Uhr Fußpromenade bei äußerst schönem Wetter. Um 4 Uhr zu Hause gegessen. Pilat. — Um 8 Uhr Abschiedsbesuch von Graf Wratislaw, dann Besuch von Graf Stackelberg. — Um halb 11 Uhr zu Lord Stewart. Großer Ball. Um 12 Uhr nach Hause.

Den 26., Sonntag. Um 11 Uhr den Wagen bestellt, um nach Weinhaus zu fahren. Besuch von Baron Neveu,

Lämel, General Steigentesch, Fürst Dietrichstein. — Dieser bringt mir das Patent wegen des Tilgungsfonds. Verdruß und Indignation über die Abfassung. Kurze und nachdrückliche Note an Metternich. — Um 2 Uhr ausgefahren; aber, theils wegen der Verspätung, theils wegen des Nebels, meinem Projekt entsagt. Höchst überdrüssig aller Geschäfte, werfe ich mich in das Studium der Botanik. — Um 5 Uhr bei der Herzogin von Sagan gespeist, mit Lord Stewart, Oberst Cook, Fürstin Esterhazy, Gräfin Fekete, Gordon rc. rc. Nach Tische die Parthie von Donnerstag geendigt. Nachher eine lange, wenig erbauliche diplomatische Unterredung mit Lord Stewart. Korrespondenz mit Fürst Dietrichstein. Um halb 2 zu Bette.

Den 27., Montag. Um 11 Uhr nach Weinhaus. Alles in gutem Stande. Blumenbach's Naturgeschichte studirt. Um 2 Uhr zurück. Zu Hause gegessen. Fürst Dietrichstein bei mir; dann Pilat. Um 10 Uhr zur Herzogin. Mit dem Prinzen Philipp, Borel und der Trogoff gespielt; um 1 Uhr zu Hause und zu Bette.

Den 28., Dienstag. Um halb 11 Uhr zum König von Baiern, der wegen Unpäßlichkeit der Königin seine Abreise aufgeschoben hat. Vertraute Unterredung mit ihm, die Kaiserin kommt in sein Zimmer, spricht mit mir; eine Viertelstunde darauf gehe ich von ihm. Zu Fürst Metternich. Scharfe Erklärung (in Mercy's Gegenwart) über das Tilgungsfondspatent. — Von da zu Fürst Dietrichstein. Um 3 Uhr nach Hause. Um 6 Uhr Diner bei Lord Stewart, die Herzogin, Gräfin Fekete, Dietrichstein, Prinz von Hessen rc. rc. — Um 9 Uhr zu Lämel, der mir auf die 10,000 Florin des Königs von Baiern 7500 Fl. C. G. auszahlt. — Um 10 Uhr nach

Hause. Geldgeschäfte berechnet. Unterredung mit Karl. Um halb 2 Uhr zu Bette.

Den 29., Mittwoch. Botanik mit Wittmann. Um 11 Uhr nach Weinhaus; um 2 Uhr zurück. An Graf Nesselrode geschrieben. Zu Hause gegessen. Besuch von Fürst Dietrichstein. Um 10 Uhr großer Ball bei Fürst Metternich; um 12 Uhr nach einigem Ennui nach Hause, und um 1 Uhr zu Bette.

Den 30., Donnerstag. Besuch von Fürst Alfred Schön-urg; zweistündige Unterredung mit Herz. — Bei Schall-acher eine Stunde in Thornton's botanischem Werk ge-sen. — Zu Hause gegessen. Im Moniteur die Diskus-onen über das Wahlgesetz geendigt. Um 8 Uhr Lämel ei mir, da die Anweisung aus München bereits ange-ommen war. 2500 Fl. C. M. mehr zu meiner Disposi-ion gehabt. — Um 10 Uhr zu Bette.

Den 31., Freitag. Geldarrangements von mancherlei Art. Zustand von Ruhe. Von 12 bis 2 Uhr beim Fürsten Metternich, der mir die sämmtlichen Pièçen über die eue Wendung der Frankfurter Territorialunterhandlungen ittheilt. Um 2 Uhr nach Weinhaus; Installation meines euen Gärtners, Verabschiedung der zwei anderen. — Um Uhr zu Hause gegessen. Nach dem Essen wieder zu Metternich. An meine Angelegenheit erinnert, ob mit Erfolg?? — Abends Fürst Schönburg bei mir; dann Parthie mit Gräfin Fekete, Prinz Philipp und Cur-änder bis halb 2 Uhr.

Februar.

Den 1., Sonnabend. Botanische Stunde mit Wittmann. — Auf der Staatskanzlei die wichtigen Berichte aus Konstantinopel über die erste Konferenz zwischen den russischen und türkischen Ministern gelesen. — Um 6 Uhr bei Lord Stewart, mit der Herzogin von Sagan gegessen. — Um 10 Uhr bei Graf Stackelberg, Ball. Mit F. Clary, Gräfin Gallenberg und Borel gespielt; um 1 Uhr nach Hause.

Den 2., Sonntag. Besuch von Joel, Besuch von Graf Caraman. Bei Fürst Metternich gegessen, mit Gräfin Wrbna, Ther. Jablonowska rc. — Um 7 Uhr nach Hause. Fürst Dietrichstein bei mir. 3 Stunden Gespräch. — Eine Finanzschrift von St. Aubin gelesen. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 3., Montag. Um halb 12 Uhr zu Fürst Metternich. Lange und äußerst wichtige Unterredung mit ihm, über die Pläne und Schritte Rußlands, und die Angelegenheiten von Europa. — Zu Mittag beim französischen Botschafter, mit Fürst Dietrichstein, Schulenburg, Gräfin Degenfeld, Gräfin Caraman rc. rc. Abends große Expedition nach Bucarest. (Rasty hatte mir gestern ein Neujahrsgeschenk von 5000 Piastern gebracht.) Bis 1 Uhr gearbeitet; unruhige Nacht.

Den 4., Dienstag. Besuch von Baron Neveu. Uebrigens den ganzen Vormittag an meiner Expedition gearbeitet. Wallmoden (vorgestern von Berlin zurückgekehrt) holt mich um 4 Uhr ab. Mit ihm, Caraman rc. rc. bei Fürst Dietrichstein gegessen. Dann bis 10 Uhr gearbeitet. Abends kleines Souper bei mir: Gräfin Gallenberg, Gräfin Fekete, Erbprinz und Prinz Philipp

von Hessen, Graf Schulenburg, Curländer. Bis halb 2 Uhr gespielt.

Den 5., Mittwoch. Um 12 Uhr bei schönem Wetter nach Weinhaus; größtentheils gegangen; nur an schlechten Stellen gefahren. Um 3 Uhr zurück. Bei Fürst Metternich gespeist. Nachher meine Expedition geendigt, und um 9 Uhr den Kourier abgefertigt. Langer und interessanter Besuch von Malfatti. Gespräch mit ihm über den Magnetismus. — Um 11 Uhr zu Bette, und gut geschlafen.

Den 6., Donnerstag. Um 8 Uhr aufgestanden. Um 11 Uhr Rendezvous mit Suzette. — Um 2 Uhr mit Karl bei verschiedenen Wagnern. Eine neue Wurst gekauft. — Um 4 Uhr bei Wallmoden, mit der Prinzessin Pauline und Jeanne und Borel gegessen. Um 9 Uhr zu Lord Stewart. Großer Ball zum Geburtstag der Königin von England, wobei der Kaiser und die Kaiserin erscheinen. Um 11 Uhr nach Hause, und bald darauf zu Bette.

Den 7., Freitag. Um 8 Uhr auf. Meine Bücher, Papiere 2c. 2c. geordnet; immer ein Beweis ruhiger und guter Zeit. Um 1 Uhr Graf Hardenberg bei mir; lange Unterredung. Um 3 Uhr eine sehr hübsche, für 1200 Fl. gekaufte Wurst angesehen. Zu Hause gegessen. Moniteur. Rede von Lally Tollendal. Graf Schulenburg eine Stunde bei mir. — Um halb 12 Uhr zu Bette.

Den 8., Sonnabend. Botanische Stunde mit Wittmann. Dann, bei einem starken Schnupfen, und sehr regnerigem Wetter zu Hause geblieben. Bibliothek geordnet. — Mit Pilat zu Mittag gegessen. — Um halb 9 Uhr zur Gräfin Gallenberg, mit Prinz Philipp bis halb 1 Uhr gespielt. Dafür bis 3 Uhr schlaflos, nachher gut geschlafen.

Den 9., Sonntag. Um 11 Uhr nach Weinhaus. Große Freude am Treibhause, welches unter der Leitung des neuen Gärtners herrlich gedeiht. — Zu Hause gegessen. Bemerkungen über die neue Staatsorganisation in Baiern niedergeschrieben. — Um 10 Uhr zu Fürst Metternich bis 12 Uhr. Langeweile; dann nach Hause.

Den 10., Montag. Besuch von Baron Neveu. — Bei Lord Stewart, bei dem Baron Steinlein (bairischer Gesandter), u. s. f. Bei Metternich zu Mittag gegessen. — Abends zu Hause.

Den 11., Dienstag. Um 12 Uhr nach Schönbrunn mit Karl. Mit Bose die Gewächshäuser und die Menagerie durchstreift. Um 5 Uhr zurück. Zu Hause gegessen mit Pilat. — Abends bei Frau von Wetzlar, dann bei der Fürstin Hohenzollern, mit Wallmoden, Borel ꝛc. bis 1 Uhr gespielt.

Den 12., Mittwoch. Botanik mit Wittmann. In Weinhaus von 1 bis 4 Uhr. Zu Hause gegessen. Abends großer Ball und Souper bei Fürst Metternich. Gespielt mit der Herzogin von Sagan, dem Prinzen Philipp, und der Gräfin Fekete. Mit Graf Degenfeld, Badenschen Gesandten, Bekanntschaft erneuert. Um 2 Uhr nach Hause.

Den 13., Donnerstag. Um 11 Uhr — wie gestern um die nämliche Stunde — von einer starken Migraine am linken Auge, die einen intermittirenden Schnupfen zu begleiten schien, angefallen, und bis zum Essen viel daran gelitten. — Nach dem Essen besser. Um 10 Uhr Ball und Souper beim Grafen Caraman; interessantes Gespräch mit Gräfin Wrbna; um halb 10 Uhr nach Hause.

Den 14., Freitag. Von 12 bis 4 Uhr abermaliger Anfall von Migraine; um 4 Uhr bei Fürst Windisch-

grätz gegessen, mit den drei Prinzessinnen von Kurland, Gräfin Fuchs, Graf Stadion, Prinz Philipp und Prinz Gustav von Hessen ꝛc. — Abends Besuch von Fürst Schönburg und Graf Schulenburg. Bei der Herzogin von Sagan gespielt; um 1 Uhr nach Hause.

Den 15., Sonnabend. Um halb 12 Uhr bei Fürst Metternich. — Dann abermals mehrere Stunden an der Migraine gelitten; um 3 Uhr bei Siegmund's neugeborenem Kinde Taufpathe; zu Hause gegessen; den Ball von Lord Stewart abgesagt; den ganzen Abend wichtige englische Parlamentsdebatten, und sehr interessante französische Debatten studirt. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 16., Sonntag. Sehr schlechtes Wetter; nicht aus der Stube gegangen. Von 3 bis 6 Uhr heftige Migraine. Besuch von Pilat, und Abends von Schulenburg. Den ganzen Tag gelesen; meist Politik und Geschichte. — Um halb 12 Uhr zu Bette.

Den 17., Montag. Um 12 Uhr ausgefahren, um 1 Uhr wieder zu Hause. Die merkwürdige Schrift von Comte d'Agoult über die Finanzen gelesen; den ganzen Nachmittag und Abend allein; nach vollendeter Lectüre bis halb 2 Uhr über den Gegenstand nachgedacht und geschrieben.

Den 18., Dienstag. Einen wichtigen Brief an Metternich geschrieben. Schwache Anwandlung der endlich abziehenden Migraine. Nach Weinhaus gefahren. Um 3 Uhr zurück. Bei Fürst Dietrichstein gegessen. Abends Besuch von Wallmoden. Um 10 Uhr zu Borel, und mit Fürstin Pauline, Mad. Trogoff und Borel eine gefährliche Parthie sehr glücklich ausgespielt.

Den 19., Mittwoch. Bis 2 Uhr an meiner Expedition nach Bucarest gearbeitet. Dann mit Karl nach Weinhaus. Große Freude am Treibhaus. Um halb 5 Uhr zurück.

Allein gegessen. Abends bei der Herzogin von Sagan; Geburtstag ihrer Schwester Pauline. Mit Prinz Philipp, Gräfin Fekete und Trogoff gespielt. Gesang von Mad. Borgondis. Der Bauchredner Alexandre. Um 2 Uhr nach Hause.

Den 20., Donnerstag. Um 12 Uhr mit Wittmann nach Weinhaus. Mit ihm und Karl um 2 Uhr zurück. Mit Karl gegessen. Abends Gesellschaft bei mir, zum Namenstage der Gräfin Fuchs. — Gräfin Fuchs und ihr Mann, Gräfin Fekete, Gräfin Gallenberg, Graf Dietrichstein, Graf Schulenburg, Graf Felix Woyna, Prinz Philipp von Hessen, Curländer. Sehr elegantes Souper. Um halb 2 Uhr geht man auseinander.

Den 21., Freitag. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich; mit ihm und Graf Hardenberg zwei Stunden lang übe den deutschen Bund, die deutschen Territorial- und andere wichtige Angelegenheiten gesprochen. — Um 6 Uh bei Lord Stewart gespeist. — Fürst Schönburg be mir. — Um 10 Uhr zur Herzogin von Sagan. Bis Uhr gespielt.

Den 22., Sonnabend. Unterredung mit Graf Hardenberg von halb 11 bis 1 Uhr. Dann nach Weinhaus. Da Treibhaus in seiner größten Pracht. Um halb 4 Uh zurück. Bei Graf Caraman gespeist; mit Schulenburg, Comtesse Marrassé, den Personen vom Hause Unterredung mit Caraman bis gegen 8 Uhr. — Um 1 Uhr bei der Herzogin gespielt bis 1 Uhr.

Den 23., Sonntag. Besuch bei Joel. Von 11 bis 1 Uhr. Dann nach Weinhaus. Um 5 Uhr gegessen. Botanik studirt. Abends bei Wallmoden, der nach Neapel abzureisen im Begriff steht, und durch eine Unpäßlichkei zurückgehalten wird.

Den 24., Montag. Zu Mittag bei Fürst Metternich gegessen. Abends zu Hause. Größtentheils Botanik getrieben. Eine Stafette nach Bucarest, mit der von Fürst Metternich erhaltenen Nachricht, daß C. Belio in den Adelstand erhoben worden. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 25., Dienstag. Um 12 Uhr Besuch bei dem spanischen Botschafter; 2 Stunden geblieben. Bei Leidersdorff, Schwiegersohn und Kompagnon von Herz, zu Mittag gespeist; General Derana, Präsident Fuchtig, Arnsteiner 2c. 2c. Zwischen Mad. Peregra und Mad. Pechier zu Tische gesessen. Um halb 7 Uhr zu Hause. Den ganzen Abend gelesen.

Den 26., Mittwoch. Botanik mit Wittmann. Um halb 1 Uhr Ceremonienvisite bei dem portugiesischen Botschafter, Marquis de Marialva. Um halb 2 Uhr nach Weinhaus. Zu Mittag bei der Fürstin Esterhazy gespeist. — Mit Gräfin Fekete, Prinz Philipp von Hessen, Fürst Rosenberg 2c. 2c. — Um 7 Uhr bei der (kranken) Gräfin Fuchs, mit ihr, dem Prinzen, und Felix Woyna bis 11 Uhr Taroc gespielt. Dann nach Hause; im Moniteur gelesen, und zu Bette.

Den 27., Donnerstag. Um 11 Uhr zu Bastien (der krank ist) gefahren; um 12 Uhr zur Gräfin Wrbna; zwei Stunden mit ihr gesprochen. — Um 4 Uhr bei Joel gegessen. Fürst Metternich, Fürst Joseph Schwarzenberg, Fürst Wenzel, Fürst Grassalkovich, Graf Dietrichstein, Graf Zichy und zwei Söhne, Graf Hardenberg. Nach Tische bei Frau von Wetzlar bis nach 8 Uhr. Dann zu Hause; gelesen und studirt.

Den 28., Freitag. Um 11 Uhr ein verfehltes Rendezvous bei einem sehr heftigen Schneegestöber. — Bei Fürst Metternich gegessen; zuvor eine wichtige, zwar nicht

grade befriedigende, aber doch sehr beruhigend
Unterredung über meine Angelegenheiten. — Um 8 Uh
bei Gräfin Fuchs; mit ihr, Prinz Philipp und Feli
Woyna Taroc gespielt; um halb 12 Uhr zu Hause.

März.

Den 1., Sonnabend. Besuch von Graf Bombelles. -
Den ganzen Vormittag und bis 6 Uhr Abends zu Hau
die englischen Zeitungen gelesen. Bei Lord Stewart m
den drei Prinzessinnen von Kurland, Wallmoden u
Borel gespeist. Dann zu Hause, und bis nach 1 U
gelesen. Quarterly-Review; Adam Müller's Staats-A
zeigen, französische Finanzbrochüre.

Den 2., Sonntag. Besuch von Fürst Schönburg. —
Um 2 Uhr mit Karl in Weinhaus. Um 4 Uhr bei de
schwedischen Gesandten Graf Löwenhielm, mit Steigen
tesch, Graf Bentheim und seinem Bruder, Palmstierna
2c. 2c. zu Mittag gegessen. — Um 8 Uhr bei der Gräfin
Fuchs, und um halb 10 Uhr bei der Herzogin, mit ihr,
Prinz von Hessen und Borel bis 1 Uhr gespielt.

Den 3., Montag. Um 12 Uhr zu Fuß ausgegangen.
Schönes Wetter. Auf der Staatskanzlei, bei Windisch-
grätz, Caraman 2c. Fürst Dietrichstein um 2 Uh
bei mir. Dann halb zu Wagen, halb zu Fuße nac
Weinhaus; um halb 7 Uhr zurück; ein kleines Diner vo
dem Küchenmädchen (da Bastien noch immer krank ist
gemacht. Um 8 Uhr zur Gräfin Fuchs; bis 11 Uhr ge
spielt. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 4., Dienstag. Unerwarteter Regen vereitelt das Projekt, die Gräfin Wrbna in Weinhaus zu sehen. — Um 1 Uhr zu Fürst Metternich; um 2 Uhr zur Gräfin Wrbna; um 4 Uhr bei Metternich gegessen, mit Gräfin Sauran, Gräfin Dietrichstein-Thurn und deren unerträglichem Mann; die Fürstin Metternich liegt an einer langwierigen Krankheit darnieder. — Um 6 Uhr nach Hause. Expedition nach Bucarest. Um 10 Uhr zu Graf Zichy; Glückwunsch zum Geburtstage; sehr zahlreicher Zirkel; Unterredung mit Caraman, mit Cook, mit Windischgrätz, mit Schönburg, mit Ladislaus Kratitzky, Gräfin Lanckoronska 2c. 2c. Um 12 Uhr zu Hause.

Den 5., Mittwoch. Bis 2 Uhr an der Expedition nach Bucarest gearbeitet. Dann nach Weinhaus. Um halb 6 Uhr zurück. Bei der Herzogin von Sagan mit Wentzel Liechtenstein, Dietrichstein, Borel 2c. gegessen. Dann bei Gräfin Fuchs bis halb 10. Endlich bei Graf Stackelberg zum Souper; mit Prinz Philipp, Fürst Rosenberg und Gräfin Trogoff L'Hombre gespielt. Um 1 Uhr nach Hause.

Den 6., Donnerstag. Um 11 Uhr Zusammenkunft mit Suzette. Um 2 Uhr Besuch von Fürst Dietrichstein. Dann mit meinem Gärtner zu Angelotti in der Vorstadt, Pflanzen zu sehen, und zu kaufen. Bei Fürst Metternich gegessen, mit Wallmoden, Hormayr, Dietrichstein 2c. 2c. Nach Tische Besuch von Baron Ompteda (hannöverscher Gesandter in Rom) und Graf Schulenburg. Dann gelesen und gearbeitet (französische Finanzen, die merkwürdige Schrift von Macirour gelesen) bis nach 1 Uhr.

Den 7., Freitag. Um 12 Uhr zur Gräfin Wrbna

und mit ihr und Therese Jablonowska nach Weinhaus. Zum erstenmale das Vergnügen, mein Glashaus Kennern zu zeigen. Um 3 Uhr zurück. Bei der Fürstin Esterhazy gegessen. Um 6 Uhr zu Hause. Um 7 Uhr zu Fürst Dietrichstein. Um 8 Uhr zur Gräfin Fuchs. Taroc bis 12 Uhr. Im Quarterly-Review gelesen bis 1 Uhr.

Den 8., Sonnabend. Gelesen und gearbeitet bis 10 Uhr. Dann bei Lord Stewart großes Souper. Mit der Herzogin von Sagan, Prinz Philipp, und Fürst Schönburg gespielt. Gräfin Bombelles (geborene Brunn aus Kopenhagen), die ich heute kennen gelernt, hat sehr schön gesungen. Nach 2 Uhr zu Hause.

Den 9., Sonntag. Besuch von Baron Ompteda, und Baron Neveu. Um 1 Uhr nach Weinhaus. Bis 3 Uhr draußen. Bei Fürst Dietrichstein gegessen. Abends die neue würtembergische Verfassung gelesen, an Graf Wintzingerode, der mir eine förmliche, sehr ehrenvolle Mittheilung davon gemacht, geschrieben; dann an der Uebersetzung des Werkes von d'Agoult, wozu ich mich im Ernst entschlossen habe, die jedoch nie zu Stande gekommen, bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 10., Montag. Zu Mittag auf die Staatskanzlei; mit Metternich, mit Brenner rc. gesprochen. Um 3 Uhr zu Graf Stadion; merkwürdige Unterredung mit ihm, bei Gelegenheit einer Anfrage der französischen Direktion der Amortisationsanstalten. — Bei Fürst Metternich gegessen, mit Hardenberg rc. — Um halb 7 Uhr nach Hause. Bis 12 Uhr gearbeitet; dann zu Bette.

Den 11., Dienstag. Besuch von Graf Hardenberg. Dann Expedition nach Bucarest. Um 2 Uhr nach Weinhaus, und von da mit Karl — bei sehr ruhigem Wetter

— zu Fuße nach Gershoff, um Karls Kind zu besehen. Um 5 Uhr zurück. Allein (zum erstenmale wieder von Bastien) gegessen, und die Lectüre von Du Pradt's Werk über die Kolonieen angefangen. Um 10 Uhr zur Herzogin; mit ihr, der Fürstin Esterhazy, und Prinz Philipp L'Hombre gespielt. Um 1 Uhr nach Hause.

Den 12., Mittwoch. Bis 1 Uhr zu Hause. Dann in der Vorstadt, bei Schallbacher rc. Um 4 Uhr gegessen. Hierauf bis halb 2 Uhr ruhig und viel gearbeitet. Zuletzt noch ein launiges Billet über den Frankfurter Vertrag an Graf Hardenberg geschrieben.

Den 13., Donnerstag. Um 12 Uhr bei Fürst Metternich mit Graf Hardenberg. Um 4 Uhr bei Metternich, mit seiner Tochter allein, gegessen. Um 7 Uhr nach Hause. Um 10 Uhr Gesellschaft und Souper. Gräfin Fuchs, Gräfin Gallenberg, Prinz Philipp, Fürst Schönberg, Graf Schulenburg, Gräfin Fekete rc.

Den 14., Freitag. Besuch von Hardenberg. Um 1 Uhr zur Swoboda. — Um halb 4 Uhr bei Fürst Dietrichstein mit der Baronin gegessen. Um 6 Uhr zu Hause; bis 1 Uhr gearbeitet. An A. Müller geschrieben; Finanzdebatten im Moniteur rc. rc.

Den 15., Sonnabend. Bis 1 Uhr zu Hause; dann in der Vorstadt; und um 2 Uhr zurück. Um 4 Uhr Diner bei mir. Gräfin Fuchs, Prinz Philipp, Fürst Schönburg, Graf Fuchs, Pilat, Klinkowström, Kanonikus Helfrich, Graf Anton Palffy, Baron Neveu und Karl. — Abends bis 11 Uhr mit Prinz Philipp und Schönburg gespielt, und nachher konversirt. Dann bis 2 Uhr gearbeitet.

Den 16., Sonntag. Bei schlechtem Wetter den ganzen Vormittag nicht ausgegangen. Finanzdebatten im Moniteur.

— Zu Mittag gegessen bei Fürst Metternich mit Gräfin Wrbna, Gräfin Sauran, und Floret. — Abends Besuch von Graf Schulenburg und Fürst Dietrichstein. Um 10 Uhr bei der Trogoff mit Prinz Philipp und Pauline Hohenzollern gespielt.

Den 17., Montag. Vormittag nicht ausgegangen. Gespeist bei dem spanischen Botschafter. Mit Fürst Metternich, Graf Stadion, Fürstin Kaunitz, Gräfin Wrbna, Graf Dietrichstein, General Steigentesch, General Krusemark, Graf Caraman, Graf Stackelberg &c. &c. &c. Um 7 Uhr nach Hause. Um 8 Uhr zur Gräfin Zichy. Ein Tableau en charade, wobei die Gräfin Bombelles die Hauptfigur, die Gräfin Wrbna, die schöne Sauran, Leopoldine Esterhazy, Marie Metternich &c. Rollen hatten. Um 10 Uhr nach Hause. Bis 1 Uhr gelesen.

Den 18., Dienstag. Besuch von Graf Löwenhielm, General Langenau &c. Bei Fürst Metternich beim Frühstück mit der Fürstin, die von einer langen Krankheit ersteht. — Galadiner beim portugiesischen Botschafter mit vielen hiesigen Großen, Generalen u. s. w. ungefähr 40 Personen. Um halb 5 Uhr zu Tische gegangen, und um halb 8 Uhr aufgestanden. Zwischen Peppy Metternich und Hudelist gesessen. — Um 10 Uhr zur Fürstin Esterhazy; soupirt mit Gräfin Lanckoronska, Frau von Korff, Gräfin Fuchs, den Prinzessinnen von Kurland, Graf Stadion, Fürst Schönburg &c. &c. &c. — Um halb 1 Uhr nach Hause.

Den 19., Mittwoch. Kourierexpedition nach Bucarest. — Kleines Diner bei mir, Pauline und Jeanne von Kurland. Gräfin Fuchs, Gräfin Trogoff, Prinz von Hessen, Graf Felix Woyna, und Borel. — Nach Tische

Taroc gespielt. — Um 9 Uhr allein; um halb 1 Uhr zu Bette.

Den 20., Donnerstag. Um 10 Uhr zu Brandmayer, auf die Porzellanfabrik, und dann nach Weinhaus. Bei sehr schönem Wetter Garten und Treibhaus herrlich genossen. Besuch von der Gräfin Lanckoronska. — Um 4 Uhr bei Fürst Windischgrätz gegessen; mit Fürst Joseph Schwarzenberg und seiner Familie, seiner Tochter Eleonore, Braut von Windischgrätz, und Pauline, Braut von Eduard Schönburg, ferner Fürstin Gabriele Auersberg, Gräfin Windischgrätz, geborene Lobkowitz, Fürst und Fürstin Aremberg, Fürst Alfred und Eduard Schönburg, Graf Dietrichstein ꝛc. — Um 7 Uhr zu Hause. Abschiedsbesuch von Baron Neveu, der morgen nach Triest reist, um sich nach Brasilien einzuschiffen.

Den 21., Freitag. Um 12 Uhr bei Fürst Metternich. Um 2 Uhr nach Weinhaus. Gegen 6 Uhr zurück, und zu Hause gegessen. Pilat; Versöhnung über den Artikel im Beobachter bei Gelegenheit des Mandement.

Den 22., Sonnabend. Um 1 Uhr in die Vorstadt. Um 4 Uhr Diner bei mir. Gräfin Wrbna, Fürstin Therese Jablonowski, Gräfin Lanckoronska, Gräfin Fuchs, Graf und Gräfin Bombelles, Graf Stadion, Fürst Metternich, Graf Caraman, Schulenburg, General Steigentesch. — Bis 7 Uhr zu Hause. Dann zu Frau von Wetzlar, und um halb 11 zu Hause.

Den 23., Sonntag. Um 12 Uhr nach Weinhaus. Mittelmäßiges, eher kaltes Wetter; aber schöne Aussichten in die nahe Zukunft. Auf dem Rückwege eine Stunde bei der Swoboda. Um 6 Uhr gegessen. Abends gelesen (Quarterly-Review ꝛc.), und studirt.

Den 24., Montag. Besuch von Joel. — Um 1 Uhr bei der Gräfin Lanckoronska; bis 3 Uhr mit ihr gesprochen. Dann zu Hause gegessen. Nouveautés aus Paris gelesen. Abends 8 Uhr Gräfin Fuchs, Prinz Philipp, und Felix, Thee und Taroc bei mir. Um 10 Uhr allein. Gegen Mitternacht ein treffliches Rendezvous mit J.

Den 25., Dienstag. Langer Besuch von Herz, und interessante Unterredung mit ihm. Um 2 Uhr bei Graf Stadion; über meine Geldangelegenheit einige nicht unwillkommene Aufschlüsse erhalten. — Mit General Langenau gegessen, und bis 8 Uhr konversirt. — Dann zu Frau von Wetzlar; und um 10 Uhr zur Fürstin Hohenzollern; L'Hombre gespielt, und um halb 2 Uhr nach Hause.

Den 26., Mittwoch. Um 1 Uhr mit Gräfin Lanckoronska in die Rasumoffski'schen Treibhäuser; um 3 Uhr zurück; nach Weinhaus, bis halb 6 Uhr geblieben. Allein gegessen. Um 8 Uhr Graf Schulenburg bei mir. Um 10 Uhr bei Lord Stewart, gespielt bis 1 Uhr.

Den 27., Donnerstag. Um 12 Uhr bei Fürst Metternich, über die Brochüre „La France et la coalition", und ältere Vorgänge gesprochen. — Um 2 Uhr zu Hause. Rennel's geographische Erläuterung der Anabasis interessirt mich so, daß ich mich nicht entschließen kann, zum Essen auszugehen. Also geblieben; Abends nach 9 Uhr Thee getrunken; bis halb 1 Uhr gelesen, geschrieben.

Den 28., Freitag. Um 1 Uhr nach Weinhaus; bis 5 Uhr geblieben; mit Pflanzen und Botanik beschäftigt. — Dann zu Hause gegessen. — Um 8 Uhr bei Graf Caraman. Thee und Konzert; große Gesellschaft. Um 11 Uhr nach Hause.

Den 29., Sonnabend. Von 1 bis 2 Uhr aus. Noten zu einem Aufsatz von Schlegel über die Kompetenz des Bundestages geschrieben. Um 6 Uhr bei Lord Stewart gegessen, mit Metternich und seiner Tochter, dem spanischen, portugiesischen und französischen Botschafter, den drei Prinzessinnen von Kurland, Fürstin Grassalkovich, Graf Dietrichstein ꝛc. Zwischen der Herzogin von Sagan und Cook gesessen. Um 8 Uhr nach Hause. Publikation in den englischen Blättern über die Behandlung Napoleons auf St. Helena. Bis halb 1 Uhr gelesen und geschrieben.

Den 30., Sonntag. An einer Expedition für Bucarest gearbeitet. Langer Besuch von Graf Hardenberg. — Um 4 Uhr bei Fürst Dietrichstein gegessen. Um 6 Uhr nach Hause. Gearbeitet; dann mehrere Stunden lang, mit Anstrengung und Interesse die englische Parlamentsdebatte vom 13. gelesen. Nach 1 Uhr zu Bette.

Den 31., Montag. Um 12 Uhr ausgegangen. Bei Mlles. Marrassé; Unterredung über das Benehmen des Fürsten Metternich gegen sie. Staatskanzlei. Mit Mercy, Backen — nachher mit Maurojeny gesprochen. — Um [illegible] Uhr Diner bei Marialva. Caraman und seine Schwiegertochter; Herzog und Herzogin von San Carlos, Gräfin Wrbna, Graf und Gräfin Bombelles; Mlles. Marrassé; Fürst Metternich, Fürst Ruffo, Floret, Gudelist, Mercy. — Um 7 Uhr zu Gräfin Fuchs; bis halb 11 Uhr mit ihr, und Prinz von Hessen Taroc gespielt.

April.

Den 1., Dienstag. Um 11 Uhr nach Weinhaus. Vorbereitungen zur Niederlassung daselbst. Zu Hause gegessen, und sehr ruhig gelebt.

Den 2., Mittwoch. Morgens bei Metternich. Expedition nach Bucarest. Dann nach Weinhaus. Um 6 Uhr zu Hause gegessen. Abends mit der Gräfin Fuchs gespielt.

Den 3., Donnerstag. Bei äußerst schönem Wetter einen Theil des Tages in Weinhaus zugebracht. Um 6 Uhr zu Hause gegessen. Abends mit Prinz von Hessen, Gräfin Fekete und Trogoff gespielt, und soupirt.

Den 4., Freitag. (Charfreitag.) Erscheinung und Sensation der Selbstbiographie Napoleons. Metternich will sie mir nicht mitgeben, sondern vorlesen. Um 2 Uhr nach Weinhaus. Um halb 4 Uhr zurück. Zu Hause gegessen. Dann bei Metternich. Um 8 Uhr wieder bei ihm; Lectüre des Buchs, in Gegenwart von Hardenberg, Hudelist und Mercy. Um halb 12 zu Hause.

Den 5., Sonnabend. Besuch des von Madrid zurückgekommenen Fürsten Kaunitz. — Mehrere Stunden in Weinhaus. Zu Hause gegessen. Abends bei der Gräfin Fuchs gespielt. Um 11 Uhr zu Hause.

Den 6., Sonntag. (Erster Osterfeiertag.) Um 12 Uhr Graf Caraman bei mir, lange Unterredung über die äußerst merkwürdige Schrift. — Dann nach Weinhaus. Bis halb 6 Uhr draußen. — Zu Hause gegessen. Fürst Dietrichstein eine Stunde bei mir. Bis halb 1 Uhr gelesen.

Den 7., Montag. Bei Fürst Dietrichstein gegessen mit Metternich, Stadion, Caraman, Ruffo, Fonbrune (von Paris zurückgekehrt), Pilat, Caspari

Moritz Dietrichstein und Frau, Mlles. Marrassé, Frau von Wetzlar. Nach Tische singen Tachinardi und Des-Grécies. — Um 10 Uhr bei der Herzogin von Sagan, mit ihr, Gräfin Fekete, und Prinz Philipp gespielt. Um halb 2 nach Hause.

Den 8., Dienstag. Um 1 Uhr (nachdem zuvor das gestrige Incident auf's befriedigendste beseitigt war), nach Weinhaus. Einrichtungen zu meinem dortigen Etablissement. Konferenzen mit mehreren Arbeitern. Um 5 Uhr zurück. Lord Stewart, bei dem ich zum Essen eingeladen war, läßt plötzlich absagen, (wegen der unerwarteten Ankunft der Prinzessin von Wales nimmt er die Flucht). Um 8 Uhr bei Fürst Dietrichstein; ihm, Frau von Wetzlar, dem jungen Dietrichstein und seinem Gouverneur das Buch vorgelesen; interessante Gespräche darüber. Um 12 Uhr nach Hause, und bis 2 Uhr gelesen.

Den 9., Mittwoch. Besuch von Hauptmann Meyer, der mit Kaunitz in Spanien war. — Um 1 Uhr mit Gräfin Wrbna und Therese Jablonowska nach Schönbrunn; einige Stunden mit Bose in den Glashäusern spaziert. Dem Fürsten Karl Schwarzenberg (seit seiner Krankheit zum erstenmale) begegnet. — Um 4 Uhr zurück. Zu Hause gegessen. — Besuch von Fürst Dietrichstein und den ganzen Abend gelesen.

Den 10., Donnerstag. Um 12 Uhr Besuch bei Marquis Marialva. Eine Angelegenheit von einigem Belang nicht unglücklich mit ihm eingeleitet. — Um halb 2 Uhr bei Graf Stadion. Gute, freundliche, und, ich hoffe, nützliche Unterredung mit ihm. — Um 4 Uhr bei mir zum Essen: Fürst Dietrichstein, Fürst Wentzel, Fürst Schönburg, Joel, Herz, Hauptmann Meyer, Pilat. — Abends bei der Herzogin von Sagan, zahlreiches Souper. Mit ihr,

Fürstin Esterhazy und Prinz von Hessen L'Hombre gespielt.

Den 11., Freitag. Expedition nach Bucarest. — Um 2 Uhr bei der Gräfin Fuchs. — Zu Hause gegessen; nach Frankfurt (an Wessenberg) und nach Paris (an Del Ser) geschrieben, dann gelesen, und um 12 Uhr mit J.

Den 12., Sonnabend. Zu Mittag nach Weinhaus. An Metternich wegen meiner Sache geschrieben. Um 6 Uhr in der Stadt gegessen. Abends bei der Gräfin Fuchs und nachher bei der Herzogin von Sagan.

Den 13., Sonntag. Sehr kaltes und rauhes Wetter. Bei Fürst Metternich gegessen, mit ihm und Marie allein; den tröstlichsten Bescheid in Ansehung meiner Sache erhalten. Nach Tische bei der Fürstin bis 7 Uhr. — Thee bei der Fürstin Esterhazy zu ihrem Geburtstage; Parthie mit ihr. Um 10 Uhr zur Herzogin; bis 2 Uhr gespielt.

Den 14., Montag. Zu Mittag nach Weinhaus. Unfreundliches Wetter. Bis $5^1/_2$ Uhr geblieben. In der Stadt gegessen. Von 8 bis 10 Uhr bei Frau von Wetzlar mit Fürst Dietrichstein. Um 10 Uhr Gräfin Fekete, Gräfin Trogoff, und Prinz von Hessen bei mir gespielt und soupirt.

Den 15., Dienstag. Um 2 Uhr nach Weinhaus; um 6 Uhr mit Karl zurück. Bei Lord Stewart gegessen; mit der Herzogin von Sagan, Metternich, Hardenberg, Ferdinand Palffy, Wentzel Liechtenstein ꝛc. ꝛc. Um 9 Uhr nach Hause. Vom Schlafe überwältigt, sehr früh zu Bette, und sehr gut geschlafen.

Den 16., Mittwoch. Um 11 Uhr bei der Gräfin Marassé. — Mit Pilat zu Mittag gegessen. Abends großer Ball beim portugiesischen Botschafter; durch ein Schreiben

entschuldigt; bei der Fürstin Hohenzollern bis 1 Uhr gespielt.

Den 17., Donnerstag. Mittags bei Metternich Unterredung mit Graf Buol und Bombelles. — Von 2 Uhr an zu Hause; viel gelesen. Abends zu Frau von Wetzlar. Später zur Herzogin von Sagan. Zahlreiches Souper. Unterredung mit dem Herzog von San Carlos. Mit Prinz von Hessen, Gräfin Fekete, Gräfin Trogoff gespielt.

Den 18., Freitag. Memoire von Hauptmann Meyer über Spanien gelesen und exzerpirt. Bei äußerst schlechtem Wetter den ganzen Tag zu Hause. Abends großer Ball und Souper bei Lord Stewart. Mit der Fürstin Karoline Fürstenberg, Prinz von Hessen gespielt. Um 2 Uhr nach Hause.

Den 19., Sonnabend. Expedition nach Bucarest. — Bei Fürst Metternich zu Mittag gegessen, mit Fürst und Fürstin Kaunitz, Fürstin Grassalkovich, Graf Buol, Graf Hardenberg zc. zc. Nach Tische große Diskussion über den deutschen Bund zwischen Graf Buol, Hardenberg und mir. — Abends zu Hause.

Den 20., Sonntag. Besuch bei Herrn von Odelga, wegen eines Geldgeschäftes; dann bei Fürst Schwarzenberg; dann bei schlechtem Wetter nach Weinhaus. Die Aussichten auf frühen Genuß der Natur sind dahin. — Zu Hause gegessen. — Abends mit der Fürstin Hohenzollern bei der Gräfin Fuchs gespielt.

Den 21., Montag. Zu Mittag bei Fürst Dietrichstein gegessen. Frau von Wetzlar gesungen. — Abends Souper bei mir: Fürstin Hohenzollern, Gräfin Fuchs, Gräfin Fekete, Gräfin Trogoff, Gräfin Gallenberg, Schulenburg, Prinz von Hessen, Fürst A. Schönburg,

Major Rasty, Woyna, Curländer. Mit Gräfin Fuchs Taroc gespielt. Bis 2 Uhr beisammen.

Den 22., Dienstag. Fast den ganzen Tag zu Hause; viel gelesen; mit Pilat zu Mittag gegessen; Pakete von Paris; Edinburg-Review; bei Gelegenheit eines Aufsatzes in diesem, ein Kapitel in Robertson über die Entdeckung von Amerika mit vieler Rührung gelesen rc. Bis 1 Uhr.

Den 23., Mittwoch. Tiefer Winter mit Schnee. Besuch bei der Fürstin Palffy und bei der Gräfin Weißenwolff. — Bei Graf Stackelberg gegessen; mit Fürst Metternich, Vater und Sohn, Graf Stadion, Graf Dietrichstein, Graf Caraman, Fürst Ruffo, General Krusemark, Graf Wintzingerode, Feldmarschall Bellegarde, Graf Ferdinand Palffy rc. — Um 6 Uhr nach Hause; um 9 Uhr auf einen Ball bei Fürst Schönburg, mit der ganzen schönen und großen Welt. Bis halb 1 Uhr gespielt.

Den 24., Donnerstag. Besuch von Odelga. — Nachher bei Pilat. — Bei Joel gegessen, mit Fürst Wentzel, Graf Hardenberg, General Steigentesch, Pechier, Eskeles, Herz rc. rc. Um 6 Uhr bei Fürst Dietrichstein. Um 8 Uhr bei der Fürstin Esterhazy; mit ihr, Gräfin Fuchs und Prinz Philipp gespielt. Um 10 Uhr nach Hause.

Den 25., Freitag. Um 11 Uhr in der Währinger Vorstadt, nach Quartier suchen. Dann zur Gräfin Fuchs; Geburtstagsbesuch; dann bei Fürst Metternich; interessante Unterredung, theils über meine Angelegenheit, theils über die Gründe seiner projektirten Reise nach Italien. — Um halb 2 nach Hause. Gearbeitet bis 8 Uhr. Bei der Gräfin Fuchs Taroc gespielt bis 10; dann bei Lord Stewart kleines Souper bis 1 Uhr.

Den 26., Sonnabend. Abermaliger Marsch nach der Währinger Gasse (ohne Erfolg). — Meine Wohnung wird mir aufgekündigt. — Besuch von Graf Wintzingerode. Bei Fürst Windischgrätz gegessen; mit Fürst Moritz, Louis und Wentzel Liechtenstein, Fürst Paar, Graf Dietrichstein, Graf Palffy, Rosty, d'Aspres (gestern von Neapel gekommen), Schulenburg, Borel. — Um 6 Uhr nach Hause. Den ganzen Abend gelesen und gearbeitet.

Den 27., Sonntag. Besuch bei Joel und Odelga. Um 2 Uhr bei leidlichem Wetter nach Weinhaus. — Um 4 Uhr sehr elegantes Diner bei Marialva. — Die Prinzessinnen von Kurland, Gräfin Fuchs, die spanische Botschafterin, Gräfin Caraman, Metternich, Stadion, Stackelberg, Duc de San Carlos, Caraman 2c. 2c., bei Tische zwischen Comtesse Marrassé und Colonel Cook. Gegen 7 Uhr nach Hause. Fürst Dietrichstein von halb 9 bis 10 Uhr. Dann bei Lord Stewart bis 1 Uhr gespielt.

Den 28., Montag. Um 2 Uhr ausgegangen. Besuch bei der Fürstin Hohenzollern und der Gräfin Gallenberg. Bei Fürst Dietrichstein (an seinem 50sten Geburtstage!) gegessen. Nach Tische die Panorama's im Müller'schen Gebäude angesehen. — Abends 10 Uhr bei Lord Stewart. Bis 1 Uhr gespielt.

Den 29., Dienstag. Nach 11 Uhr in's Brindelbad. — Von da nach Weinhaus. Immer noch kein Frühling! Wiederholte, kritische Lectüre der neuesten Gedichte von Lord Byron. Um 5 Uhr zu Hause gegessen, mit Pilat! Von 8 bis 10 Uhr geschlafen; dann bis 1 Uhr mit vielem Interesse die neuesten Stücke des Mercure de France gelesen.

Den 30., Mittwoch. Endlich gutes Wetter! Um ha[illegible]b 12 Uhr bei Fürst Metternich, bis halb 1 Uhr; da[illegible]n mit Hudelist über die italienischen Angelegenheiten g[illegible]esprochen; dann mit Odelga ein Geldgeschäft abgeschlosse[illegible]n. — Um 3 Uhr zum Gärtner Angelotti in der Vorstadt. — — Um 5 Uhr gegessen. — Abends um halb 10 Uhr z[illegible]m französischen Botschafter. Ball. Bis nach 4 Uhr [illegible]geblieben; mit Graf Hardenberg nach Hause, und zu Bette.

Mai.

Den 1., Donnerstag. Um 12 Uhr ausgegangen. [illegible]Bei Mlle. Marrassé. — Besuch von Baron Steinlein, b[illegible]airischer Gesandter. — Bei Graf Stephan Seczeny [illegible]gegessen; mit Fürst Windischgrätz, Fürst Wentzel, Ge[illegible]eral Krusemark, Graf Ferdinand Palffy, Gr[illegible]af Wintzingerode, Vincenz Esterhazy, Franz Zich[illegible]y, Gordon, d'Aspres, Krasitzky ꝛc. ꝛc. Nach Tische b[illegible]ei sehr schönem Wetter nach Weinhaus. — Um 2 Uhr z[illegible]urück. — Um 10 Uhr zur Gräfin Fekete, bis 1 Uhr g[illegible]espielt. Um 2 Uhr zu Hause.

Den 2., Freitag. Mein 53ster Geburtstag. — Um 1[illegible] Uhr aus; zu Herz, zu Cattel; um 2 Uhr Weinhau[illegible] Besuch von Gräfin Wrbna, Therese Jablonowsk[illegible] Fürst Schönburg, später Gräfin Lanckoronska. —[illegible] Halb 2 Uhr bei Lord Stewart gegessen; mit Wilhe[illegible]mine, Jeanne, Borel, der morgen früh nach Nea[illegible] reist. Unterredung mit Stewart. Um 9 Uhr nach Hause[illegible]

Den 3., Sonnabend. Expedition nach Bucarest. — Zu Hause gegessen. Abends bei der Gräfin Fekete mit dem Prinzen und der Trogoff gespielt.

Den 4., Sonntag. Anfang des schönen Wetters. Zu Mittag nach Weinhaus. Vorbereitung, mich daselbst niederzulassen. Um 6 Uhr in die Stadt zurück. Allein gegessen. Um 10 Uhr bei Lord Stewart; mit Gräfin Trogoff, Gräfin Fuchs und d'Aspres L'Hombre gespielt. Um halb 2 nach Hause.

Den 5., Montag. Besuch von Herz. Besuch bei Gräfin Marrassé. Zu Mittag bei Graf Wintzingerode gegessen; mit Wentzel Liechtenstein, General Pappenheim (Adjutant des Kronprinzen von Baiern), General Krusemark, Oberst-Lieutenant Welden 2c. 2c. — Abends bei Gräfin Gallenberg; mit ihr, Graf Schulenburg und Bayer bis halb 1 Uhr gespielt.

Den 6., Dienstag. Lange Unterredung mit Metternich. Aeußerst trübe Gemüthsstimmung. — Um 5 Uhr Audienz beim Kronprinzen von Baiern. — Um 6 Uhr gegessen. Abends bis halb 11 Uhr bei Stewart, mit Metternich, Wentzel, der Herzogin von Sagan 2c. 2c. — Mit Gräfin Trogoff, Gordon und Fonbrune Whist gespielt. Um 2 Uhr nach Hause.

Den 7., Mittwoch. Besuch von Graf Klebelsberg aus Prag. Gegen Mittag nach Weinhaus, mit dem Vorsatz, die Nacht dort zuzubringen. Unbeschreiblich schönes Wetter. Heitrer und ruhiger Tag, der mein Gemüth umstimmt. Um 12 Uhr zu Bette.

Aufenthalt in Weinhaus.

Den 8., Donnerstag. Im Glashause gefrühstückt. — Besuch bei Van der Nüll. — Gräfin Fuchs mit ihren Kindern zu mir; dann Pilat. An Fürst Metternich geschrieben, um ihm zur Heirath seiner Tochter Glück zu wünschen. — Um 5 Uhr allein gegessen. Dann mit Karl nach Ottogrün gefahren, und Pflanzen besehen. Um 8 Uhr zurück, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 9., Freitag. Um 10 Uhr in's Brindelbad! — Von da nach der Stadt. Dem Fürsten Metternich mündlich Glück gewünscht. Dann mit der Gräfin Fuchs nach Schönbrunn; die Treibhäuser drei Stunden lang besucht. — Bei Fürst Dietrichstein zu Mittag gegessen. — Besuch bei der Fürstin Metternich und ihrer Tochter. — Mit Fürst Dietrichstein in seinen Garten gefahren. — Um 8 Uhr in Weinhaus, Fürst Schönburg da gefunden; um 10 Uhr zu Bette.

Den 10., Sonnabend. Französische Finanzschriften studirt. Um 2 Uhr ein starkes Donnerwetter; darauf ein äußerst schöner Abend. Mit Karl nach Ottogrün gefahren. Abends in Moore's Werk über Brasilien gelesen. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 11., Sonntag. Den ganzen Vormittag gelesen, studirt; sehr schönes Wetter. Um 4 Uhr Nachmittags in den Prater, um bei Lord Stewart zu essen; mit Fürst Metternich, Fürst Esterhazy, Prinz Philipp von Hessen, Fürst Wentzel, d'Aspres, Cook, Gordon, Brown, Lord Clanwilliams; nach dem Essen gleich mit Karl nach Weinhaus zurück; bis 11 Uhr gelesen.

Den 12., Montag. Um 10 Uhr in's Brindelbad; um

r zurück. An A. Müller, meine Schwestern, Gräfin
na ꝛc. geschrieben. Um 5 Uhr mit Pilat gegessen.
h von der Gräfin Gallenberg und Graf Schulen-
. Abends Briefe geschrieben (A. Müller, Perthes,
Krickeberg, meine Schwestern). Um 11 Uhr zu
,

en 13., Dienstag. Um 11 Uhr in die Stadt. Fürst
ernich. Zu Hause. Um 1 Uhr wieder heraus.
lisches Wetter. Gelesen, studirt, genossen. Abends
r Fürst Schönburg und Fürst Reuß-Köstritz;
en sah ich in zwei Jahren nicht; wir gefielen ein-
sehr. Um 11 Uhr zu Bette.

en 14., Mittwoch. Das Werk von Moore geendigt;
Geographie von Südamerika studirt. Dann englische
nale, Examiner von einer Seite, Quarterly-Review
der anderen, mit großem Interesse gelesen. Zwischen-
Botanik. Ein sehr schöner Tag, den ich ohne irgend
Besuch, stets angenehm beschäftigt, verlebt.

en 15., Donnerstag. Um 10 Uhr in die Stadt ge-
n; dem Fürsten Metternich zu seinem 44sten Ge-
tage Glück gewünscht. Dann bei Lord Stewart,
bei Joel, dann zu Hause. Um 3 Uhr zum Gärtner
elotti. Um 5 Uhr bei Lord Stewart im Prater
ſen, mit der Herzogin, der Trogoff, Gordon, dessen
erem Bruder, Cook, Brown ꝛc. ꝛc. Um halb 8 Uhr
herrlichem Wetter nach 10 Uhr zurückgefahren. Um
Uhr zu Bette.

den 16., Freitag. Eine große Expedition nach Bucarest
earbeitet. Um 3 Uhr vollendet. Den übrigen Tag
fortdauernd herrlichem Wetter, zwischen dem Garten,
nischem Studium, und der Lectüre von Humboldt's
graphie des plantes getheilt. — Pilat gegen 5 Uhr

bei mir; diesen zu Wagen bis an's Thor begleitet, dann gleich wieder zurück; meine Lectüre fortgesetzt, geschrieben. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 17., Sonnabend. Um 10 Uhr in die Stadt gefahren; bei Schallbacher, bei Lord Stewart 2c. Um 4 Uhr bei Fürst Dietrichstein im Garten gegessen. Gegen 7 Uhr in den Augarten; die großen Anstalten zum Morialva'schen Feste mit Moreau besichtigt. Dann noch einmal zu Dietrichstein; und dann nach Hause.

Den 18., Sonntag. Besuch von der Gräfin Wrbna und Fürstin Jablonowska. Dann die Schrift von Jakob über das russische Papiergeld gelesen und kommentirt. Abends um 5 Uhr bei Pilat, der gestern mit seiner Familie nach Weinhaus gezogen ist. Um 7 Uhr in die Stadt. Bei der Herzogin von Sagan mit Lord Stewart (an dessen Geburtstage) gegessen. Um halb 11 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 19., Montag. Um 10 Uhr zur Gräfin Wrbna. Wichtige Unterredung über meine Angelegenheiten und Verhältnisse mit Metternich. Um 3 Uhr bei Pechier gegessen; mit Frau von Frohberg, Arnsteiner, Herz, Joel, Geymüller, Floret, einem Schweizer, Vorberger (der mich über seine Angelegenheit, die Reklamationen der Schweizer an den Monte Napoleone, konsultirt). — Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Ankunft einiger Kisten mit Pflanzen von Cels aus Paris. Sehr gute Stimmung. Bis 12 Uhr geschrieben und gelesen.

Den 20., Dienstag. Gearbeitet, gelesen, den Garten genossen. Um 4 Uhr Fürst Dietrichstein, Frau von Wetzlar mit ihrem Sohn, Pilat und Karl zum Essen bei mir. Um 7 Uhr allein. Englische Brochüren (von Ricardo's und Smith) über die Banknoten. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 21., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Brindelbad. In den Rasumoffski'schen Garten, und zu Angelotti. Dann zur Gräfin Wrbna bis 3 Uhr. — Nach Weinhaus zurück. Um halb 7 Uhr in den Augarten. Mit dem Kronprinzen von Baiern gesprochen. Um 8 Uhr nach Hause. Um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 22., Donnerstag. Besuch von Wiesel, den ich seit mehreren Jahren nicht gesehen hatte. Um 11 Uhr in die Stadt. Bei Fürst Kaunitz. Unterredung über die römischen Unterhandlungen. Auf der Staatskanzlei Unterredung mit Hudelist über denselben Gegenstand. Dann bei Fürst Metternich, der mir die Versicherung giebt, daß die Sache wegen der kaiserlichen Gratification vor seiner Abreise völlig in's Reine gebracht werden soll. Hierauf zu Hause ein Brief von Palmella aus London, worin mir ebenfalls Geld angekündigt wird. Beide Nachrichten wirken sehr wenig auf mich, ja, seltsam genug — verstimmen mich fast noch mehr. — Gewitter. — Um 3 Uhr bei Stackelberg gegessen, mit Gräfin Gallenberg, Prinz von Hessen, Graf Guicciardi, Felix Woyna, Fuchs, Pilat. — Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Abends langes Gespräch mit Pilat.

Den 23., Freitag. Um 10 Uhr in der Stadt. Zum Gärtner Angelotti. Verschiedene Gespräche abgethan. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. Diner bei mir. Lord Stewart, Colonel Cook, Woyna, Gordon, Herzogin von Sagan, Gräfin Gallenberg, Gräfin Fekete, Gräfin Trogoff, Claire Breßler, Fuchs, Prinz von Hessen; um 7 Uhr geendigt. — Um 8 Uhr mit den beiden Damen und Prinz Philipp L'Hombre gespielt, bis halb 11 Uhr.

Den 24., Sonnabend. Um 10 Uhr in der Stadt. Bei

Marialva, der mir 500 L. St. rückständige Gratifikation ankündigt; dann bei Mlle. Marrassé, die in wenig Tagen nach Koburg abreist. Dann bei Metternich; ruhige Unterhaltung von einer Stunde mit ihm beim Frühstück. Nach Hause. Wieder auf der Staatskanzlei. Dann eine Stunde bei Graf Stadion, der am Podagra darniederliegt. Um 3 Uhr nach Weinhaus. Mit Karl in Pölzelsdorff; um halb 6 Uhr gegessen. Dann im Garten gelesen, geschrieben ꝛc. Um 11 Uhr zu Bett.

Den 25., Sonntag. (Erster Pfingstfeiertag.) Höchst angenehmer Morgen im Garten. Um halb 11 Uhr in die Stadt. Bei Marialva; von ihm 4700 Fl. C. G. empfangen. — Dann bei Fürst Dietrichstein; dann bei Lord Stewart; zwei Stunden lang wichtige Depeschen gelesen. Um halb 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Um halb 5 Uhr wieder in die Stadt. Bei Lord Stewart gegessen; mit Fürstin Esterhazy, Gräfin Fekete, Herzogin von Sagan, Gräfin Festetics, Fräulein Gabener; Floret, Gordon, Cook, Brown, Graf Dietrichstein, Prinz von Hessen ꝛc. Nachricht von dem Aufschub des großen, auf morgen fixirten, Marialva'schen Festes. — Um halb 7 Uhr zu Gräfin Fuchs; um 8 Uhr nach Hause; Fürst Reuß bis halb 11 Uhr bei mir; dann zu Bette.

Den 26., Montag. Früh aufgewacht und aufgestanden. Um 9 Uhr zu Angelotti; große Pflanzen- und Blumenkonferenz. Um 11 Uhr zu Fürst Dietrichstein. Dann bis 3 Uhr zu Hause. Bei Fürst Esterhazy im Garten zu Mariahilf gegessen. Mit Fürstin Esterhazy, Fürstin Grassalkovich, Graf Zichy, und mehreren seiner Familie, Ferdinand Palffy, Joel, Leykam, Graf Bamberg ꝛc. ꝛc. Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Stiller und angenehmer Abend.

Den 27., Dienstag. Graf Caraman zum Frühstück bei r. Um 12 Uhr in die Stadt. Verschiedene Geschäfte gethan. Bei den Gärtnern Angelotti und Held von bis 4 Uhr. Um 5 Uhr nach Weinhaus zurück. Gessen, gearbeitet, gelesen.

Den 28., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Bei eke, bei Fürst Metternich 2c. Um 1 Uhr nach Weinius zurück. Fürst Reuß zum Essen bei mir. Abends iesuch von Gräfin Wrbna, Gräfin Molly Zichy und ren Töchtern. Dann bis 12 Uhr an einem Memoire für Portugal gearbeitet, und schlecht geschlafen.

Den 29., Donnerstag. Den ganzen Tag an einer Expedition nach Bucarest, und an dem portugiesischen Memoire gearbeitet. Abends Besuch von dem Deputirten der Schweizer-Gläubiger des Monte Napoleone, Baron von Berchtekon. Unterredung mit ihm bis 11 Uhr, dann ı Bette.

Den 30., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. Mit ürst Metternich eine Stunde lang beim Frühstück. Dann zwei Stunden bei den Gärtnern in der Vorstadt. m 4 Uhr auf einem feierlichen und prachtvollen Diner eim spanischen Botschafter (zum St. Ferdinandstage). afel von 74 Personen. Alle Hofchargen, Fürsten, Miister, und das gesammte Corps Diplomatique. Bei Tische vischen Graf Palffy und Floret gesessen. Das Diner auerte bis 7 Uhr. Nach Hause, umgezogen, und nach Weinhaus zurück.

Den 31., Sonnabend. An dem portugiesischen Memoire earbeitet. — Diner bei mir. Fürst Esterhazy, Fürst Wentzel, Fürst Windischgrätz, Graf Klebelsberg, Graf Ferdinand Palffy, Fürst Schönburg, Graf Caıman, Graf Löwenhielm, Graf Wintzingerode,

Prinz von Hessen, Baron Leykam. — Gegen
Besuch von Fürst Kaunitz, dessen Gemahlin und
tern. — Dann bis 12 Uhr gearbeitet.

Juni.

Den 1., Sonntag. Bis auf den Abend in Wein
und viel gearbeitet. Um 7 Uhr in die Stadt; um
zu dem großen Feste des portugiesischen Botschafte
Augarten, welches, trotz seiner Pracht, den Erwart
nicht ganz zusagte, theils weil Regen fiel, theils we
Gesellschaft nicht gewählt genug war. Bis halb 12
geblieben, dann in der Stadt geschlafen.

Den 2., Montag. Um 8 Uhr nach Weinhaus z
Meine Depesche beendigt. Den ganzen Tag in großer
bis auf einen Besuch von Fürst Schönburg.

Den 3., Dienstag. Um halb 10 Uhr in die Stadt.
Stunde lang mit Metternich beim Frühstück konve
dann Abschiedsbesuch bei Marquis Marialva. Um 2
nach Weinhaus zurück; an einer Expedition nach Buc
und dann an einer anderen für Lord Stewart gear
Um 10 Uhr zu Bette.

Den 4., Mittwoch. Bis 3 Uhr gearbeitet. Besuch
der Gräfin Fuchs. Um 4 Uhr in die Stadt. Bei
Metternich im Garten gegessen. Mit der (aus Mar
zurückgekehrten) Pauline, Herzogin von Würtem
Gräfin Fuchs, Wenzel Liechtenstein, Dietrichst
General Kutschera, Fürst Metternich Vater und Mu
Oberst Rosner, Peppy Esterhazy, Fürst Esterh

Gräfin Wrbna 2c. 2c. Graf Mier 2c. 2c. Nach Tische von Metternich die Versicherung der gänzlichen Berichtigung meiner Geldsache erhalten, den Garten mit ihm besehen, von ihm zärtlichen Abschied genommen. (Er geht morgen nach Italien.). Dann nach Hause; die Expedition nach Bucarest geschlossen, um 8 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 5., Donnerstag. (Frohnleichnam.) Um 2 Uhr in die Stadt. Abschiedsbesuch von Fürst Schönburg. Lange Unterredung mit Graf Stadion. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Besuch von Gordon. An der Expedition für Lord Stewart gearbeitet bis 1 Uhr. Fast schlaflose Nacht.

Den 6., Freitag. Um 8 Uhr Kraus für Lord Stewart expedirt. — Um 10 Uhr in Brindelbad. Dann zur Gräfin Wrbna; zu Graf Caraman, Abschied genommen. Unterredung mit Pechier. — Um 2 Uhr nach Weidlingen zum Fürsten Dietrichstein; mit Frau von Wetzlar, Baron Münch 2c. gegessen. Nach Tische nach Hadersdorf, den Garten von Baron Börner zu sehen. Um 7 Uhr zurück; Karl in Breitensee gefunden. Früh zu Bette.

Den 7., Sonnabend. Um 10 Uhr in die Stadt. Von Gräfin Wrbna Abschied genommen. Zu Angelotti und Held. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Sehr schönes Wetter; große Freude an meinen Blumen. Abends zu Malfatti und Pilat. Früh zu Bette.

Den 8., Sonntag. Herrlicher Tag, den ich großentheils im Garten, mit Blumen und Pflanzen zugebracht habe. Cattel und ihr Sohn frühstückten bei mir! — Allein gegessen. Um 6 Uhr mit Frau von Pilat über Petzelsdorf nach Dornbach, und über Hernals zurückgefahren. — Abends Drohung von Gewitter, doch sehr ruhige Nacht.

Den 9., Montag. An Stackelberg über das mir gestern

zugeschickte russische Finanzmanifest geschrieben. Noten zum Manuscrit de St. Helène für Graf Stadion gemacht. Um 2 Uhr in die Stadt. Bei Joel in Meidling gegessen, mit Graf Zichy Vater und Sohn, Fürst Grassalkovich, Wentzel Liechtenstein, Graf Dietrichstein, Graf Wrby, Graf Klebelsberg, Gordon und seinem Bruder, Graf Hardenberg, Hofrath Wacken und Pilat. Gegen 7 Uhr über Hernals nach Weinhaus zurück. Sehr schöner Abend. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 10., Dienstag. Besuch von Wiesel. — Um 11 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Belio. — Kommunikation mit dem würtembergischen Gesandten, über die dortigen Angelegenheiten. Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Gelesen, gearbeitet. — Nach dem Essen Pilat mit näheren Nachrichten von der Insurrektion in Brasilien. — Abends Besuch von Baron Beckhem. — Um 11 Uhr zu Bette.

Den 11., Mittwoch. Um 10 Uhr früh in die Vorstadt, dann nach Gersthof gefahren. Den übrigen Tag ruhig zu Hause; sehr ernsthaft Botanik (Sprengel's Briefe) studirt, und Blumen und Pflanzen beobachtet.

Den 12., Donnerstag. Meine botanischen Studien fortgesetzt. Zu Mittag Gesellschaft: Baron Beckhem, Pechier, Herz, Graf Metternich, Pilat, Hofrath Wacken, Karl, und Mad. Pilat. Um 7 Uhr auseinander gegangen. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 13., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. Besorgnisse über den Gang meiner Sache. Korrespondenz mit Graf Stadion darüber. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. — Abends Briefe über den Kaukasus und Georgien gelesen. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 14., Sonnabend. Rückständige englische Zeitungen absolvirt. — Um 2 Uhr in die Stadt. Unterredung mit

raf Stadion. — Bei Fürst Dietrichstein mit Frau
on Wetzlar allein gegessen. Um 7 Uhr nach Weinhaus
urück. — Sehr heißer Tag. Abends Sturm, und Dro-
ungen von Gewitter.

Den 15., Sonntag. Den ganzen Tag ungestört. Die
riefe über den Kaukasus, verbunden mit vielem Karten-
udium, vollendet. Nachher an einer bevorstehenden Ex-
edition für Bucarest gearbeitet. Mémoires sur la guerre
e 1812 (von General Guillaume) angefangen. Nach
1 Uhr zu Bette.

Den 16., Montag. Besuch von Wiesel. Um 1 Uhr
 die Stadt. Von da um 2 Uhr (mit Karl) nach Schön-
runn; dort eine Stunde lang in den Treibhäusern und
n Garten spaziert. Dann in Hietzing bei Graf Stackel-
erg gegessen. Mit Duc und Duchesse de San Carlos,
ürst Rasumoffsky, Graf Dietrichstein, Graf und
räfin Valentin Esterhazy, Graf Löwenhielm rc.
m halb 7 Uhr über Breitensee, Ottogrün und Hernals
ach Weinhaus zurück.

Den 17., Dienstag. Bis 1 Uhr an der Expedition für
Bucarest gearbeitet. Dann in die Stadt. Auf die Staats-
anzlei. Besuch von Joel. Bei Pechier gegessen; mit
Mad. Frohberg, Baron Steinlein, Van Berchem,
Mr. de la Rue, Mr. d'Artaud, Moreau, Wacken,
Depons, Pilat rc. rc. — Um 7 Uhr nach Weinhaus
zurück.

Den 18., Mittwoch. Um 12 Uhr in's Bad, und von
da in die Stadt. Briefe geschrieben. Um 4 Uhr wieder
heraus. Bei Pilat gegessen. Abends gelesen und ge-
schrieben.

Den 19., Donnerstag. Um 2 Uhr in die Stadt. Korre-
spondenz mit Graf Stadion, woraus endlich hervorgeht,

daß meine Sache in Salvo ist, wenn gleich der Termi
der Expedition immer noch unbestimmt bleibt! — In Wei
haus gegessen. Abends Besuch von Graf Stackelber
dann bis halb 12 Uhr gelesen.

Den 20., Freitag. Um 12 Uhr in's Bad. Von da i
die Stadt; verschiedene Geschäfte nach Wunsch abgetha
Um halb 5 Uhr wieder in Weinhaus. Gelesen. Aben
bei Malfatti. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 21., Sonnabend. Früh um 8 Uhr mit Profess
Wittmann nach Schönbrunn gefahren. Bis Mittag i
Garten und den verschiedenen Treibhäusern, bei herrlich
Wetter. — Um 1 Uhr zurück. Um 4 Uhr Pilat ne
Frau, Klinkowström nebst Frau, Wiesel und Karl
mir gegessen. Abends gelesen und geschrieben.

Den 22., Sonntag. Bis 1 Uhr den Garten genossen.
Dann in die Stadt, und von da nach Weidlingen. Beim
Fürsten Dietrichstein gegessen, mit der neuvermählten
Mlle. Adamberger, die den Hofmeister des jungen D.
(Arnet) geheirathet hat, der Frau von Püchler mit ihrer
Tochter zc. zc. Die Baronin ist mir lieber als alle diese.
Um 6 Uhr weggefahren, da der Himmel von Gewittern
schwer hing; über Hernals nach Hause. — In der Nacht
ein starkes Gewitter.

Den 23., Montag. Um 9 Uhr in die Stadt. Langer
Besuch von dem preußischen General Wolzogen, und
interessantes Gespräch mit ihm. Unterredung mit Graf
Stadion. Um halb 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Spaziergang mit Pilat. Heftiges Gewitter gegen 9 Uhr. Eine
kurze Selbstbiographie für das Dictionnaire des hommes
vivants ausgearbeitet.

Den 24., Dienstag. Um 9 Uhr in die Stadt. Bei
Joel; bei den Gärtnern in der Vorstadt; Expedition nach

Bucarest; um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Schöner und angenehmer Tag. Gelesen und geschrieben. (Etudes de la nature, von K. Prim, mit großem Vergnügen gelesen.)

Den 25., **Mittwoch**. Um 2 Uhr in die Stadt. Bei der Fürstin Metternich im Garten gegessen; mit der Gräfin Plettenberg (die vor wenig Tagen hier angekommen ist), Duchesse d'Acerenza, Graf Dietrichstein, Graf Joseph Esterhazy (der Bräutigam) ꝛc. Nach Tische zu Held, dann eine Stunde bei Graf Stadion, und dann nach Weinhaus zurück.

Den 26., **Donnerstag**. Den ganzen Tag in Weinhaus. Abends um 9 Uhr zu Fuß mit Karl in die Stadt, und dort geschlafen.

Den 27., **Freitag**. Um 5 Uhr früh mit Leopold allein nach Brugg an der Leitha gefahren. Um 8 Uhr angekommen. Von Graf und Gräfin Harrach sehr gut aufgenommen; den ganzen Tag in dem herrlichen Garten verlebt. Einer der angenehmsten Tage, die ich seit lange gehabt!

Den 28., **Sonnabend**. Bis 9 Uhr im Garten und den Glashäusern spaziert. Dann von Brugg Abschied genommen, und über Gallendorf (wo ich mich eine Stunde aufhalten wollte, aber durch einen richtigen Instinkt nicht blieb, da mich sonst ein Gewitter auf offener Wurst getroffen hätte) nach Karlburg. Mit Graf Zichy, Vater, Gräfin Sophie, Graf und Gräfin Witzny, Fürst und Fürstin Lichnowsky, Baron Lederer ꝛc. ꝛc. zu Mittag gespeist. Nach dem Essen große Promenade. Dann Ballonspiel, dann Taroc und Souper.

Den 29., **Sonntag**. Vormittags etwas trübe gestimmt. Paul et Virginie gelesen. Beim Essen Gräfin Kasimir Esterhazy, nachher Gräfin Esterhazy-Praschma und

Graf Kuen. Spazierfahrt nach der großen Donau, auf dem Wasser einen Theil des Weges zurück. Abends wie gestern. Mit dem Aufenthalt war ich im Ganzen zufrieden.

Den 30., Montag. Um 5 Uhr von Karlburg abgefahren; um 9 Uhr in Ringelsbrunn gefrühstückt. Um 11 Uhr in Schwöchat; von da mit meinen Pferden um 12 Uhr in Wien. — Zu Mittag gegessen bei Graf Dietrichstein; mit Gräfin Fuchs, Gräfin Plettenberg, Duchesse d'Acerenza, Wentzel Liechtenstein, Graf Stolberg. Um halb 7 Uhr nach Weinhaus.

Juli.

Den 1., Dienstag. Expedition nach Bucarest. — Um 2 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Graf Stadion, in meiner Geldsache etwas, aber auch nur etwas, vorgerückt. Um 5 Uhr nach Weinhaus. Schöner Abend.

Den 2., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Den Kourier abgefertigt, und verschiedene Geldgeschäfte besorgt. Um halb 1 Uhr mit J. bei J. — Dann nach Weinhaus. Rückständige Zeitungen durchgearbeitet. Abends lange Unterredung mit Pilat.

Den 3., Donnerstag. Um 1 Uhr in die Stadt. Bei Wacken und bei Pilat. Dann nach Weinhaus zurück. Ruhiger und angenehmer Tag. Langer Besuch von Baron Beckhem.

Den 4., Freitag. Um 7 Uhr mit Wittmann botanisiren gegangen; um 9½ Uhr von Polzelsdorf zurückge-

fahren, und gefrühstückt. Einen wichtigen Brief an Fürst Metternich geschrieben; die Mémoires sur la Campagne de 1812 geendigt. Einen äußerst angenehmen Tag verlebt.

Den 5., Sonnabend. Um 1 Uhr in die Stadt. Mit Pilat nach Hietzing gefahren. Dort bei Frau von Eskeles gegessen, mit Mad. Levy aus Berlin, Baron Berchem, Mr. Depons, Caspari 2c. 2c. — Um 7 Uhr in Weinhaus zurück. Gewitter. Eine Stunde bei Pilat, dann zu Hause.

Den 6., Sonntag. Um 2 Uhr in die Stadt, und von da nach Weidlingen; bei Fürst Dietrichstein mit der gewöhnlichen Gesellschaft gegessen. Um 8 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 7., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt. Erst mit J. in ein herrliches Bad; dann mit dem Gärtner in den Rasumoffski'schen Garten; um 3 Uhr in Weinhaus zurück. — Klaproth's Reisen im Kaukasus studirt.

Den 8., Dienstag. Diese Lektüre fortgesetzt. Um 2 Uhr in die Stadt. Um 3 Uhr bei der Fürstin Metternich im Garten gegessen, mit der alten Fürstin, der Herzogin von Würtemberg, Wentzel Liechtenstein, Pilat. Um halb 7 nach Weinhaus zurück.

Den 9., Mittwoch. Um 2 Uhr in die Stadt. Besuch von Herz. — Um halb 5 Uhr (nach einem Besuch bei der Swoboda) nach Weinhaus zurück. Klaproth's Reisen in den Kaukasus gelesen.

Den 10., Donnerstag. Um 2 Uhr in die Stadt. Um 3 Uhr eine Stunde bei Graf Stadion, und bei ihm einen Brief von Metternich aus Florenz vom 31. gelesen. Dann nach Weinhaus zurück. Abends an einer Expedition für Bucarest gearbeitet.

Den 11., Freitag. Beim Frühstück einen Brief vom

Fürsten der Walachei mit einer Anweisung auf 1000 Dukaten erhalten, die mir sehr Noth thaten! Den ganzen Tag — es war sehr heiß — in Weinhaus die Expedition nach Bucarest geendigt, einen Besuch bei meinem Nachbar Van der Nüll gemacht. Abends einen Abschieds- und freundlichen Danksagungsbesuch von Baron von Beckhem.

Den 12., Sonnabend. Um 9 Uhr in die Stadt, und die Sache wegen der Anweisung (auf Manikato Saffran) ganz nach Wunsche berichtigt. Um 12 Uhr nach Weinhaus zurück. Von 2 bis 6 Uhr Gewitter. Abends bei Pilat, und früh zu Bette.

Den 13., Sonntag. Um 9 Uhr mit Wittmann nach Hietzing gefahren. Von da zu Fuße nach dem Cobenzlberg gegangen, und botanisirt. Um halb 2 Uhr zurück. — Dann (für Remele) Briefe nach Paris und London — an Graf Caraman, Prinz Leopold von Koburg, Cels, Pélicier ꝛc. — geschrieben, still und einsam.

Den 14., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt. Geldgeschäfte. Remele für Paris expedirt. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. — Um 5 Uhr nach Hernals zum Gärtner Wösch. — Um 8 Uhr zu Dr. Malfatti bei Gelegenheit der Hochzeit seines Gärtners. Mit Frau von Lovaz, und einigen anderen Bewohnern von Weinhaus Bekanntschaft gemacht. Um 10 Uhr nach Hause.

Den 15., Dienstag. Um 11 Uhr in die Stadt. Bei den Gärtnern in der Vorstadt. Um 3 Uhr bei Graf Stadion. Um 4 Uhr beim spanischen Botschafter gegessen, mit der Familie, Los Rios und den übrigen Sekretairen, Astaud, Wacken, Pilat ꝛc. ꝛc. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 16., Mittwoch. Schlechtes Wetter. Von halb 1 bis 2 Uhr in die Stadt. Beim Buchhändler Schal-

ıacher. Um 2 Uhr zurück. Den ganzen Tag in meiner Stube gesessen. Klaproth und Engelhard über den Kaukasus. Abends Humboldt de Distributione Geographica plantorum gelesen.

Den 17., Donnerstag. Um 8 Uhr nach der Stadt, und um halb 10 Uhr nach Baden gefahren. Bei Gräfin Fuchs, mit ihrer Schwester Plettenberg und Gräfin Fekete zu Mittag gegessen. Mit den Damen und einem Grafen Bethlen gespielt. Nach dem Theater bei Gräfin Fekete eine zweite Parthie.

Den 18., Freitag. Um 8 Uhr von Baden abgefahren; um 10 Uhr am Kärtnerthore. Zu den Gärtnern Held und Angelotti gefahren. Auf der Staatskanzlei; mit Wacken gesprochen. Um 3 Uhr nach Weinhaus. Eine Expedition nach Bucarest.

Den 19., Sonnabend. Um 1 Uhr in die Stadt. Mit J. in der Vorstadt. Bei Fürst Dietrichstein im Garten en petit comité gegessen. Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 20., Sonntag. Einige Stunden mit Wittmann Botanik getrieben. Bei Fürst Dietrichstein im Garten gegessen. Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Ziemlich finstre Stimmung.

Den 21., Montag. Um 11 Uhr in die Stadt, um 1 Uhr zurück. Um 4 Uhr Gesellschaft zum Essen bei mir; Duc et Duchesse de San Carlos, Graf und Gräfin Fuchs, Gräfin Plettenberg, Prinz Philipp von Hessen, Graf Dietrichstein, Graf Ferdinand Palffy, Los Rios, Wacken und Pilat. Vom Wetter sehr begünstigtes Diner. Um halb 8 Uhr allein.

Den 22., Dienstag. Studium der asiatischen Geographie, und Lektüre von Elphinstone, Pottinger, Humboldt, viele

Lektüre ꝛc. — Um 3 Uhr bei Fürst Dietrichstein gegessen, um 6 Uhr zurück.

Den 23., Mittwoch. Um 9 Uhr in die Stadt, um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Abschied von Fürst Dietrichstein, der eine Reise nach Mähren, Böhmen ꝛc. macht.

Den 24., Donnerstag. Um 9 Uhr in die Stadt. Um 12 Uhr nach Weinhaus zurück. Gelesen, studirt — einförmige Tage, die nicht unangenehm sein würden, wenn nicht mancherlei Unmuth und Gram in der Tiefe des Gemüthes wühlte!

Den 25., Freitag. Um 11 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Wacken, in welcher ich erfahre, daß Fürst Metternich nicht vor dem 25. d. Florenz verlassen will. Nach Weinhaus zurück. Mit dem Gärtner zu Fuße über die Weinberge nach Ottogrün, und zu Wagen zurück.

Den 26., Sonnabend. Um 9 Uhr mit Pilat in die Stadt. Verschiedene Geschäfte regulirt, und Briefe geschrieben. Um 1 Uhr zurück. Gewitter. Gegen Abend mit dem Gärtner in Währingen, sehr angenehmer Abend.

Den 27., Sonntag. Den ganzen Tag gelesen und studirt. — Abends eine halbe Stunde bei Pilat. Trübe Gemüthsstimmung. Sehr affizirt vom Tode der Frau von Stael.

Den 28., Montag. Um 8 Uhr in die Stadt. Feuer im Keller. Um 9 Uhr nach Baden. Mit Herz bei Frau von Arnsteiner. Versöhnungsbesuch. Dann bei Pechier und Mad. Frohberg. Dann bei Gräfin Fuchs. Ein gutes Diner (ohne allen Appetit) bei Herz, zur englischen Köchin gemacht. — Nach Tische mit Leykam nach Helenen gefahren. Dann Besuch bei Mad. Frohberg. Goutée bei dem Baron Levy in den Anlagen auf dem Berge

Um 8 Uhr zu Gräfin Fuchs. Mit Gräfin Fekete, Graf Troyer und Graf Fuchs bis 11 Uhr gespielt.

Den 29., Dienstag. Um 8 Uhr von Baden abgefahren. Bei der Ankunft in Wien Nachricht von einem gestern angekommenen Kourier aus Florenz. Auf die Staatskanzlei. Von Wacken vernommen, daß Metternich in die Bäder von Lucca gegangen ist, und dort bis zu Ende des August bleibt. Zu Arnsteiner gegangen, und mir Geld zur Reise gemacht, die nun auf den 2. fixirt ist. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Briefe an Metternich, Langenau, Dietrichstein &c. &c. &c. geschrieben. Abends um 9 Uhr lange Unterredung mit Pilat.

Den 30., Mittwoch. Um 9 Uhr in die Stadt. Viele Geld- und andere Geschäfte besorgt. An Graf Stadion, Eichler, meine Schwestern in Dresden &c. &c. geschrieben. Besuch bei der Fürstin Metternich. Um 5 Uhr nach Weinhaus zurück. Gelesen, gearbeitet.

Den 31., Donnerstag. Den ganzen Tag zu Hause. Weitläufige Expedition nach Bucarest; an Graf Nesselrode, Graf Stackelberg, Lord Stewart &c. &c. geschrieben. Der ganze Abend von Gewitter beunruhigt.

August.

Den 1., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. Abschied von J. — Besuche und Geschäfte; an Gräfin Wrbna, Kämel, Eichler &c. &c. geschrieben. Bei der Fürstin Metternich zu Mittag gespeist. Dann nach Hause; Besuch von Pilat; und früh zu Bette.

Reise nach Gastein.

Den 2., Sonnabend. Um 5 Uhr von Wien abgefahren. (Wegen des Wetters s. das eigene Journal.) — Die Considérations von Mallet Dupan (aus dem Jahre 1793!) gelesen. Um 2 Uhr unter Regen und Gewitter zu St. Pölten. Dort gegessen. Um 5 Uhr weiter aufgebrochen, und die Nacht bis Mölk gefahren.

Den 3., Sonntag. Früh ausgefahren. Das 55ste Heft des Edinburg-Review mit Interesse gelesen. Um 5 Uhr in Ens, Karl und Bastien dort gelassen, und mit Leopold nach Linz. Den Abend mit General Langenau, und zum Theil mit seiner Frau zugebracht.

Den 4., Montag. Mit Langenau gefrühstückt. Um 11 Uhr von Linz ab. Den ersten Theil der Reise von Lord Valentin gelesen. Abends 7½ Uhr in Böcklebruck, und dort gegessen und geschlafen.

Den 5., Dienstag. Von Böcklebruck um 5½ Uhr; sehr langsam gefahren; und Salzburg erst um 4 Uhr erreicht. Gleich von da nach Aiga; mit Fürst Schwarzenberg bis 7 Uhr spazieren gegangen. — Dann Professor Weißenbach bei mir; um 10 Uhr zu Bette.

Den 6., Mittwoch. Mit Weißenbach, Professor Meyer, und dem Botaniker Broune in verschiedenen auf Botanik, Barometer rc. Bezug habenden Geschäften herumgegangen. Um 10 Uhr abgefahren. Bei dem vortrefflichsten Wetter über Hallein, Golling (dem Fürsten Palffy begegnet), Weffen nach St. Johann, hier die Nacht geblieben.

Den 7., Donnerstag. In Vinkalen Wanderungen durch Salzburg studirt. Durch die Klam zu Fuße. Bei äußerst schönem Wetter um halb 2 Uhr im Bade angekommen —

Lange Unterredung mit Dr. Storch. — Ausgegangen mit Karl. Dr. Bayer aus Wien, den Prälaten von Lilienfeld, den jungen Kleinschrod aus Marplatz gesprochen. Den Weg über die Brücke gemacht. Um 5 Uhr wieder zu Hause; um 7 Uhr gegessen; dann bis 9 Uhr geschrieben; und recht vergnügt, mehr als ich es großentheils auf der Reise gewesen war, zu Bette gegangen.

Den 8., Freitag. Um 6 Uhr aufgestanden, und das erste Bad genommen. Hierauf gefrühstückt, und mit Karl nach Böckstein gefahren. Freude an dem schönen Orte, und der guten Familie des Kontrolleurs. Den Ankogel gesehen. Zu Mittag zurück. Eine Arbeit für den Beobachter über die englischen Finanzen aus englischen Blättern vorgenommen. Um halb 5 Uhr gegessen; dann auf der Bank dem Hause gegenüber im Halter gelesen. Die Arbeit über die Finanzen fortgesetzt. Um halb 9 Uhr ein zweites Bad genommen, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 9., Sonnabend. Um halb 7 Uhr gebadet; dann gefrühstückt. — Das erste Paket von Wien erhalten; auf meiner Bank am Berge, in großer Ruhe, und bei schönem Wetter, Zeitungen und Journale gelesen. Um 3 Uhr in meine Stube zurück. Regen. Besuch von Graf Künburg. Meinen Finanzartikel für den Beobachter geendigt. Um 8 Uhr gebadet, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 10., Sonntag. An Pilat geschrieben. Besuch von Graf Künburg. Um halb 12 Uhr hinunter. Unterredung mit Graf Preysing, dem ehemaligen bairischen Generalkommissar von Salzburg, und dem Prälat von Lilienfeld. Dann auf der Bank die Schrift von L. Constant über die neuesten Prozesse gegen Schriftsteller und Buchhändler in Frankreich, und den Artikel des Moniteur über diese Schrift mit Interesse gelesen. Um 3 Uhr vom Regen in die Stube

getrieben. Besuch vom Landrichter von Liebenau aus Hof-Gastein. Auszüge gemacht. Später den zweiten Band von Lord Valentin's Reisen angefangen; um 8 Uhr gebadet. Dann noch bis halb 11 Uhr gelesen.

Den 11., Montag. Bei schlechtem Wetter in meiner Stube geblieben. Einige Züge zu einem Aufsatz über Preßfreiheit hingeworfen. Lord Valentin's Reise, zweiter Theil. — Um 4 Uhr gegessen. — Nachher mit Karl eine lange Promenade zu Fuß über Badebrück, Kotschbach bis unten an's Thal, und dann auf der Fahrstraße zurück. Von 8 bis 9 Uhr gebadet, und sehr gut geschlafen.

Den 12., Dienstag. Sehr schöner Tag. Nach dem Frühstück nach Böckstein gefahren; von da um 1 Uhr zurück. In Buch's geologischen Reisen, Lord Valentin &c. gelesen. Zu einer hübschen Bäurin, die voriges Jahr bei uns gearbeitet hatte, gegangen. Um 5 Uhr gegessen. Besuch von Graf Preysing. Abschied von Dr. Bayer. Herrlicher Abend. Von 8 bis 9 Uhr gebadet, und dann zu Bette.

Den 13., Mittwoch. Um 6 Uhr gebadet. Nach dem Frühstück eine Stunde lang mit Kleinschrodt, Assessor beim bairischen Salinenamt, einem unterrichteten und bescheidenen jungen Manne, gesprochen. Dann die Pakete aus Wien erhalten, und Briefe und Zeitungen gelesen, in äußerst übler (nicht durch diese veranlaßter) Stimmung. Um 2 Uhr vom Regen in meine Stube getrieben. Besuch vom Doktor, und später von Graf Künburg. — Um 6 Uhr gegessen, und zwar mit etwas Appetit, welches mich einigermaßen aufheitert. Dann an Pilat geschrieben, und um halb 9 Uhr gebadet.

Den 14., Donnerstag. Auf den Karten von Salzburg nach Vintelar's Anleitung eine Reise gemacht, um mich

über einige der schönen Punkte zu orientiren, die ich diesmal nach geendigtem Aufenthalt im Bade zu sehen wünsche. — Um 12 Uhr bei schönem Wetter eine höchst angenehme Promenade gemacht. Nachher eine Schilderung der Regenbogen im Wasserfall, in einem Briefe an Pilat versucht. Um 5 Uhr mit Karl gegessen. Dann auf meiner Lieblingsbank bis 7 Uhr gelesen. Meine Briefe nach Wien geschlossen; um halb 9 Uhr in's Bad, und von da in's Bett.

Den 15., Freitag. Gleich nach dem Bade bei herrlichem Wetter nach Böckstein gefahren, und dort gefrühstückt. Um 11 Uhr halb zu Fuß (über die Wiese) halb zu Wagen zurück. Einige Alpenpflanzen untersucht. Mit dem Doktor die warmen Quellen begangen. Um 4 Uhr gegessen. Nachher auf der Bank einige Hefte des Mercure de France, und die Einleitung des Buchs der Frau von Stael: Sur l'influence des passions gelesen. Sehr trübe gestimmt.

Den 16., Sonnabend. Nach dem Frühstück Besuch bei dem Prälaten von Lilienfeld. Die Post bringt kein Paket von Wien. Ein glücklicher Instinkt führt mich auf Remond: Observations faites dans les Pyrénés. Eine spannende Lektüre dieses Buches, die mich den ganzen Tag über, theils in der Stube, theils an der Bank auf dem Berge absorbirt. Schönes Wetter. Interessanter Tag.

Den 17., Sonntag. Empfang eines Herbariums mit Alpen-Pflanzen von Braune aus Salzburg. — Besuch vom Assessor Kleinschrodt, und mit ihm Bergwerksinspektor Milchhofer, aus Salzburg, ein tüchtiger Mineralog und Botaniker. Klassifikation einiger ausgegrabenen Alpenpflanzen unter dessen Anleitung. Um 3 Uhr mit Karl gegessen. Zwischen 4 und 5 Uhr mit ihm nach

Böckstein gefahren. Dort Herrn von Kleinschrodt abgeholt, und mit diesem zwischen 6 und 7 Uhr zurück. Regen und Gewitter. An Pilat geschrieben. Ebel's Buch über den Bau des Alpengebirges. Um 10 Uhr zu Bette; zwischen 12 und 1 Uhr abermaliges Gewitter, das mich aber nur wenig im Schlafe stört.

Den 18., Montag. Kluyle's Buch, Reise im Salzkammergut, durchlaufen, und exzerpirt. Zu Mittag starkes Gewitter, und Regen den ganzen Tag. An Pilat geschrieben, gelesen, gebadet, geschlafen.

Den 19., Dienstag. Schönes Wetter. Unterredungen mit dem Prälaten und Kleinschrodt. Aus Parrot's „Physik der Erde" die Hauptkapitel durchstudirt. Um 4 Uhr gegessen. — Dann mit Kleinschrodt nach Böckstein zum Inspektor Milchhofer; um 7 Uhr zurück. Von Graf Künburg Abschied genommen; ein Fernrohr aus Salzburg erhalten.

Den 20., Mittwoch. Besuch vom Prälaten und Kleinschrodt. Briefe aus Wien (vom 12.). Auf der Bank Zeitungen und Journale gelesen. Lord Valencia's Reise kurz exzerpirt. Nach dem Essen Spaziergang mit Karl; eine junge freie Gemse gesehen. Gegen 8 Uhr bei sehr schönem warmen Wetter zu Hause. Im II. Theil von Burke's Nachlaß einige Fragmente seiner Reden gelesen. Um 9 Uhr gebadet, und dann zu Bette.

Den 21., Donnerstag. Nach dem Frühstücke, bei überaus schönem Wetter, mit Karl nach Hof-Gastein gefahren. Den Landrichter besucht. Sehr angenehme Fahrt. Um 1 Uhr zurück. Um 4 Uhr gegessen. Besuch vom Prälaten. Spaziergang auf den Berg; in Burke gelesen. Nachher Abschied vom Prälaten.

Den 22., Freitag. Trüber und regnerigter Tag. Ein

Fragment aus Burke, Vol. XI übersetzt. Langer Besuch von Kleinschrodt. Meine Stube nicht verlassen. Abends etwas heitrer und muthiger als an manchen vorhergehenden Tagen.

Den 23., Sonnabend. Nach dem Frühstück ein Paket aus Wien vom 16. erhalten. Fortdauernder Regen, so daß ich meine Stube nicht verlassen konnte. Zeitungen und Journale gelesen; die Uebersetzung aus Burke vollendet; die Lektüre der Reise des Lord Valencia geschlossen. Gegen Abend langer Besuch von Kleinschrodt, und dann von Dr. Storch. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 24., Sonntag. Heitrer Tag. Mirabeau's Schriften über die Caisse à Escompte und die Agiotage gelesen. An Pilat, und an Planta in London geschrieben. Um 3 Uhr gegessen. Dann mit Kleinschrodt nach Böckstein gefahren. Bei Milchhofer abgetreten. Schöner Anblick der mehr als gewöhnlich mit Schnee bedeckten Berge. Abends viel Beschwerde an meinem Knie. Nicht gebadet. Bis 11 Uhr im Bette gelesen.

Den 25., Montag. Mirabeau's Schriften, Pradt's neueste Brochüre ꝛc. gelesen. Briefe geschrieben. Nach dem Essen war das Projekt, mit Karl zu Fuße nach Böckstein zu gehen, und zurück zu fahren. Meine Beschwerde am Knie ward aber so groß, daß ich bei Patschkau den Wagen erwarten, und umkehren mußte. Abends Konsultation mit Dr. Storch, wovon das Resultat ist, daß ich die Bäder aufgeben, und den Effekt von Kamphereinreibungen versuchen soll. Anfang der Lektüre von Cox Memoirs of Sir Robert Walpole. Sehr gut geschlafen.

Den 26., Dienstag. Nicht mehr gebadet. Lektüre der Memoirs von Sir Robert Walpole, nebenher Westenrieder's Briefe über Gastein. — Um 2 Uhr nach Böckstein gefahren,

über die Wiese zu Fuß zurück. Dieser Spaziergang erheiterte mich außerordentlich. Um 5 Uhr mit gutem Appetit gegessen. Dann wieder gelesen, und um 10 Uhr eingeschlafen.

Den 27., Mittwoch. Sehr böses Wetter. Starker Regen den ganzen Tag. Furchtbares Anschwellen des Wasserfalls. Gewitter ꝛc. Zwei Pakete von Wien. Unschlüssigkeit über meine Abreise von hier. Besuch von Milchhofer. Nachmittags Bekanntschaft mit Homschuh, einem jungen rüstigen Botaniker aus Koburg, der mit Hoppe die Alpen durchreist. Zweistündige angenehme Unterredung mit ihm und Milchhofer. Abends Journale gelesen.

Den 28., Donnerstag. Zweifelhaftes Wetter. Zwischen 12 und 1 Uhr mit Karl eine Promenade nach der Kirche von St. Niklas. Dann Besuch von Milchhofer. An Graf Stadion und an Pilat geschrieben. Um 8 Uhr mein Paket geschlossen. Dann im Vorgefühl einer Anlage zur Schlaflosigkeit, bis halb 12 Uhr die Lektüre des sehr interessanten Cox fortgesetzt, und eine unruhige Nacht gehabt.

Den 29., Freitag. Der Entschluß, morgen von hier abzureisen, steht nun fest. — Im zweiten Theil von Cox große Fortschritte gemacht. Um 2 Uhr mit Karl bei sehr schönem Wetter auf die Straße nach Hof gefahren, und eine angenehme Promenade über die (leider doch sehr überschwemmten) Wiesen im Thal gemacht. Um 5 Uhr zurück. Besuch von Homschuh. Stiller Abend, wie gewöhnlich. Um 10 Uhr zu Bette, und sehr gut geschlafen.

Den 30., Sonnabend. Nachdem der Doktor und alle Hausbeamten eben so beschenkt worden, als im vorigen Jahre, etwas nach 9 Uhr, bei angenehmem Wetter vom Bade abgefahren. Meine Gesundheit im Allgemeinen gut;

r mein rechtes Knie in einem nicht erwünschten Zu-
ıde. Mit Karl auf der Wurst gefahren. In Hof dem
ıdrichter einen kleinen Abschiedsbesuch gemacht. Kurz
dem Eingange in die Klam ein Bücherpaket aus Wien
alten. Die Engpässe der Klam mit einer Art von
hlgefallen verlassen. Um 2 Uhr in Lend. Zu Mittag
essen; meine Kalesche mit Karl und Bastien nach Zell
ausgeschickt, den übrigen Theil des Tages, bei guter
ıne, gelesen. Den zweiten Theil von Cox beendigt; und
neues Buch: La France, von Lady Morgan, an-
ıngen. Um 9 Uhr zu Bette gegangen.

Den 31., Sonntag. Um halb 8 Uhr bei schönem, sehr
lem Wetter von Lend (in der Wurst mit Leopold)
ıefahren. Große Freude über die Schönheit des Pinz-
ı's, und des Weges. Herrliche Fahrt über Taxerbach,
ndsdorf, Bruck ꝛc. Einer der frohsten Morgen, die ich
langer Zeit erlebte. Zu Mittag in Zell angekommen;
such vom Landrichter Printzinger; mit ihm auf den
:an seines Hauses, und dort eine Stunde lang die wun-
schöne Aussicht genossen. Dann sehr gut gegessen. Um
Uhr mit Karl abermals zum Landrichter. Um 5 Uhr
mein sehr reinliches Wirthshaus (beim Brauer) zurück.
nn geschrieben. Um halb 10 Uhr zu Bette.

September.

Den 1., Montag. Reise von Zell in's Fischerthal. (Die
uptdata besonders aufgezeichnet.) Es war in mannig-
tiger Rücksicht einer der schönsten Tage, die ich in die-
ı Lande verlebt habe. Nach 6 Uhr fuhr ich mit dem

Landrichter, einem Rentbeamten Huber und Leopold von Zell ab, und ungefähr eine halbe Stunde jenseits dem Dorfe Fusch hatte der Fahrweg ein Ende. Der Marsch nach Fesleiten reizte mich so, daß ich trotz meines invaliden Knies mich dazu entschloß. Es dauerte eigentlich mit Einschluß von etwa zwei Stunden Ruhe, von 9 bis 6 Uhr; ich überstand ihn ohne große Ermüdung, und wurde für alle Mühe reichlich belohnt. Das Wetter war unvergleichlich. — Um 8 Uhr kam ich nach Zell zurück, aß mit gutem Appetit, und legte mich um 9 Uhr zu Bette.

Den 2., Dienstag. Nach einer langen Konferenz mit dem Landrichter und seiner Frau, dem Rentbeamten Schönauer aus Stuhlfelden, und dem Doktor Pürstinger, beschloß ich meinen früheren Plan, über Lofer zu reisen, den ich seit Sonntag Abend beinahe aufgegeben, und mit dem, über Lend zurückzukehren, vertauscht hatte, dennoch auszuführen, und anstatt also heute nach Salfelden hin und wieder zurück zu fahren, fuhr ich nach Prasserdorf, und weidete mich eine Stunde lang an dem prachtvollen Anblick des Caprunerthals und der hohen Schorngebirge, die es umschließen. Den übrigen Theil des Tages brachte ich mit Schreiben und Lesen, der schönen Gegend und des herrlichen Wetters froh zu. Gegen Sonnenuntergang bestieg ich noch einmal den Altan auf dem Hause des Landrichters, von welchem mich aber ein empfindlich kühler Wind verjagte.

Den 3., Mittwoch. Um 6 Uhr von Zell abgereist. Um 8 Uhr an Salfelden. Während die Pferde herbeigeschafft wurden, von einer Anhöhe die schöne Gegend übersehen. Reise durch die Hohlwege; weniger schauerhaft als ich sie mir dachte. Um 2 Uhr in Lofer; sehr merkwürdige Gegend. Zwischen 4 und 5 Uhr in Unken, wo ich beschloß

die Nacht zu bleiben. Spaziergang mit Karl von einer guten Stunde. Das Buch der Lady Morgan über Frankreich geendigt. Um 9 Uhr zu Bette, und gut geschlafen.

Den 4., Donnerstag. Um 6 Uhr von Unken nach Reichenhall. Das zweifelhafte Wetter, und der Wunsch Briefe aus Wien zu erhalten, bestimmt mich nach Salzburg zu gehen. Ankunft in Salzburg um halb 12 Uhr. Briefe und Pakete aus Wien. Entschluß, mehrere Tage hier zuzubringen. Um 3 Uhr gegessen. Nach dem Essen mit Karl nach Hallbrunn. Abends viel gelesen, und schlecht geschlafen.

Den 5., Freitag. Besuch von dem Botaniker Braun, vom Grafen Spauer, Grafen Künburg. Um 12 Uhr ausgegangen. Um halb 2 Uhr nach Mirabell; den Garten besehen; voll schöner Blumen, die Weinranken blühen! Von da um den Kapuzinerberg nach Aiga; Fürst Schwarzenberg abwesend; um 5 Uhr nach Hause; gegessen; geschrieben, gelesen.

Den 6., Sonnabend. Botanische Geschäfte mit Braune. Nach Wien geschrieben. Um 12 Uhr nach Aiga. Mit Fürst Schwarzenberg gegessen. Angenehme Promenade, und interessante Gespräche bis 6 Uhr Abends.

Den 7., Sonntag. Um 8 Uhr, bei sehr schönem Wetter, nach Berchtesgaden gefahren. Von dem Städtchen nach dem See. Auf dem See anderthalb Stunden geschwommen, den Kesselbach und die Insel besucht. Um 4 Uhr in Berchtesgaden zurück; zu Mittag gegessen; dann das Wallner'sche Magazin von Spielzeug besucht; um 8 Uhr in Salzburg.

Den 8., Montag. Vormittag Briefe geschrieben. Um 12 Uhr, bei herrlichem Wetter nach Aiga. Bei Fürst Schwarzenberg gegessen, mit der Gräfin Lodson und

ihren vier Töchtern, dem Kreishauptmann Graf Welschberg und dessen Frau, Baron von Lasberg und Frau, mehreren Offizieren. Sehr interessante Unterhaltung mit Graf Welschberg. Erscheinung des Grafen Kuttenhoven aus Italien. Um 6 Uhr mit Graf Welschberg in die Stadt gefahren, und zuvor die merkwürdige Sammlung der von Roseneder in seinem Garten ausgegrabenen römischen Alterthümer besehen.

Den 9., Dienstag. An Fürst Wrede und Kleinschrodt geschrieben. Besuch von Graf Preysing, Graf Welschberg, Graf Spauer rc. Beim Postdirektor Högler, meine Pflanzenkisten mit Braune absolvirt. Um 12 Uhr nach Mirabel, von da mit Baron Riedheim nach Aigen. Beim Fürsten gegessen. Nachmittags mit ihm, Graf Spauer, Baron Riedheim nach dem Thurnberge. Prachtvolle Aussicht; die Gegend um Salzburg, bei herrlichem Wetter noch einmal in ihrer ganzen Majestät gesehen. Um halb 2 Uhr zurück. Bekanntschaft mit Professor Hoppe, und interessante Unterredung mit ihm. Um halb 9 Uhr zu Hause, und meine Rechnung mit Salzburg geschlossen.

Den 10., Mittwoch. Um 7 Uhr von Salzburg abgereist. Schneller gefahren als ich es geglaubt hatte. Um 3½ Uhr schon in Vöcklebruck. Die Reise bis nach Lembach fortgesetzt. Den ganzen Tag wunderschönes Wetter, und sehr gute Stimmung, gegen alles Erwarten! Den dritten Theil von Cox's Memoiren angefangen, und kurz vor Lembach vollendet. Um halb 7 Uhr angekommen, zu Abend gegessen, und sehr gut geschlafen.

Den 11., Donnerstag. Um 8 Uhr von Lembach abgereist. Eben so schönes Wetter als gestern; weniger gut gestimmt. Einige wichtige Aufsätze im Britisch Review (über Maße und Gewicht, und über den heutigen Finanz-

zustand Englands) mit großem Interesse gelesen. Um halb 2 Uhr in Klein-München, wo ich dem General Langenau Rendezvous gegeben hatte, statt dessen aber einen Brief von ihm erhielt, der mir meldet, daß es nicht Statt finden könne. Um halb 4 Uhr in Ens Briefe aus Wien vom 5.

Den 12., Freitag. Um 7 Uhr bei immer gleich schönem Wetter von Ens abgereist. Das Quarterly-Review Nr. 32 gelesen. Gegen halb 1 in Amstetten, um 6 Uhr in Mölk. Bei einem äußerst schönen Abend mit Karl an der Donau spazieren. Dann Briefe und Pakete aus Wien erhalten, woraus ich ersah, daß Metternich diesen Abend dort erwartet wurde.

Rückkehr nach Wien.

Den 13., Sonnabend. Um 7 Uhr von Mölk. Zeitungen und Journale gelesen. Schnell gefahren. In Pörschberg gefrühstückt; und um 4 Uhr in Burkersdorf angekommen. Dort war Leopold's Familie, und bald nachher kam Pilat. Mit diesem nach Weinhaus gefahren, wo ich kurz vor Sonnenuntergang eintraf, und mit Vergnügen meinen Garten und meine Leute wiedersah. Gegen 8 Uhr etwas gegessen, und um 9 Uhr zu Bette.

Den 14., Sonntag. Dies war ein wichtiger Tag für mich; ein Tag, den ich sehr gefürchtet hatte, und dessen Resultate doch über alle Erwartung gut waren. — Um 9 Uhr in die Stadt, und sogleich in den Metternich'schen Garten. Unterredung mit Metternich, sehr beruhigend, 1) in quanto des Geldes, 2) in puncto der Angelegenheit des Fürsten zu Bucarest. Dann nach Hause, wo doch wieder ein Gefühl von Schwermuth und Bangigkeit mich ergreift. Besuch bei Graf Caraman. Abermals nach

Hause. Ungewißheit, Unentschlossenheit über meine weiteren Projekte. Ohne selbst recht zu wissen, was ich will, gehe ich über den Graben, und begegne Gordon, der eben nach Eisenstadt fahren will. Dieser Glücksfall führt mir zwei wichtige Briefe von Lord Stewart zu, die mich nicht nur auf einmal über die ganze gegenwärtige Geldverlegenheit beruhigen, sondern auch die ermunterndsten Aeußerungen von Seiten der englischen Regierung enthalten. — Besuch von Malfatti, von Remele. — Gestärkt fahre ich um 4 Uhr wieder in den Metternich'schen Garten, und esse dort mit Dietrichstein, den Brautleuten rc. rc. Nach Tische lange, interessante, und sehr befriedigende Unterredung mit Metternich; nähere Entwickelung der wichtigen Sachen von Bucarest; Nachricht von einem Kongreß im künftigen Jahre, die ebenfalls neue Hoffnungen in mir erregt. Um halb 7 Uhr nach Weinhaus zurück; lange Unterredung mit Pilat. Dieser Tag gewährt mir die Ueberzeugung, daß mein Glücksstern mich noch nicht ganz verlassen hat.

Den 15., Montag. Um 9 Uhr in die Stadt; zweistündige Unterredung mit Herz, deren Resultat vollkommen befriedigend für mich ausfällt. Alles geht wieder gut. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück; bei Cattel eingesprochen. Um 4 Uhr mit Appetit gegessen. Um halb 6 Uhr wieder in die Stadt. Unterredung mit Rasty, den ich als meinen Kourier nach Bucarest abschicke. — Um 7 Uhr auf die Staatskanzlei; Trauungsceremonie der Prinzessin Marie; der Fürst Metternich wird durch einen plötzlichen Anfall von Unwohlsein abgehalten ihr beizuwohnen. Um 8 Uhr zum Fürsten in den Garten; bis 10 Uhr mit Pilat bei ihm geblieben; dann nach Hause, und in der Stadt geschlafen. (Welch glückliche Fügung, daß ich grade am

Sonnabend hier eintreffen mußte, da Sonntag vielleicht ür lange Zeit der einzige Tag war, wo ich den Fürsten Metternich ruhig und bequem mit meinen Angelegenheiten beschäftigen konnte!)

Den 16., Dienstag. Um halb 8 Uhr, bei sehr schönem Morgen, nach Weinhaus gefahren, und hier gefrühstückt. — Besuch bei Therese. — Später bei Van der Nüll. — Angenehmer Abend. Gespräch mit Pilat.

Den 17., Mittwoch, Um 9 Uhr in die Stadt. Bei Joel; bei Arnsteiner; dann bei Metternich im Garten; dann bei Graf Stadion; bei Gordon; Kraus ꝛc., all meine Besorgnisse waren grundlos; auf allen Seiten stehen die Sachen viel besser als ich wähnte; doch bleibt tief im Gemüth ein Bodensatz von Unmuth und Bangigkeit zurück. — Gegen 5 Uhr mit Karl nach Weinhaus zurück. Regen. Trauriger Abend. Gelesen und vegetirt; etwas matt, etwas unwohl. Sehnsucht nach dem Schlafe; eine sehr gute Nacht!

Den 18., Donnerstag. Den ganzen Tag in Weinhaus geblieben. An einer wichtigen Depesche für Bucarest gearbeitet. — Abends das Quarterly-Review Nr. 32 (den Artikel über Köster's Reise) beendigt.

Den 19., Freitag. In Weinhaus gearbeitet. Anderseite Depeschen für Bucarest. Nach dem Essen langer Besuch bei Frau von Pilat. Später Pilat bei mir.

Den 20., Sonnabend. Zu Mittag in Gersthof, dann in der Stadt. Staatskanzlei. Floret. Fürst Metternich im Garten. Staatskanzlei. Ostenfels. Bretfeld. Beim französischen Botschafter gegessen; mit Graf und Gräfin Stackelberg, Frau von Swegin, Graf und Gräfin Degenfeld, Fürst Ruffo, Nuncius Leardi, General Krusemark, Baron Steinlein, Graf Wintzingerode, Mercy,

Floret ꝛc. ꝛc. ꝛc. — Um 6 Uhr nach Weinhaus. Die Schrift von Benjamin Constant über die Wahlen gelesen. Besuch von Pilat.

Den 21., Sonntag. An den Expeditionen für Bucarest gearbeitet bis 3 Uhr Nachmittag. — Um 5 Uhr Besuch von Graf Schulenburg, der so eben angekommen war, später von Pilat.

Den 22., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt. Geldgeschäfte. Um halb 1 Uhr auf die Staatskanzlei. Um 1 Uhr Rasty die Expeditionen übergeben, damit er um 3 Uhr abreisen könnte. — Um 2 Uhr bei schönem Wetter nach Weinhaus zurück. — Abends in Dohm's Denkwürdigkeiten mit vielem Interesse gelesen.

Den 23., Dienstag. Um 12 Uhr in die Stadt. Bei Fürst Metternich, der gestern vom Garten hereingezogen, bei Floret, dann zu Hause, um mich zu einem Diner in Hietzing vorzubereiten. Hier trifft mich einer der unerwartetsten Schläge, den ein spitzbübischer Jude in Berlin durch dortige und hiesige Gerichtssachen gegen mich ausführt. Mit mehr Muth und Besonnenheit als ich bei meiner ohnehin kränklichen Stimmung mir zugetraut hätte, fahre ich indessen nach Hietzing, und esse bei Graf Stackelberg mit der Generalin Swegin (meiner Nachbarin aus Salzburg, der ich mich früher hätte nähern sollen, da sie wirklich interessant ist, und jetzt nach Moskau zurückkehrt), mit Graf Caraman, General Krusemark, Fürst Ruffo, Feldmarschall Bellegarde, Graf Wintzingerode ꝛc. ꝛc. ꝛc. Nach Tische kommt Graf Schulenburg zum Besuch; mit ihm in die Stadt, und von da gleich nach Weinhaus, wo ich eine nicht ganz üble Nacht hatte.

Den 24., Mittwoch. Um 9 Uhr in die Stadt, um zunächst mit Odelga (der mir in dieser Sache mit vieler

Freundschaft gedient hat), dann mit zwei anderen Advokaten über das unglückliche Geschäft zu verhandeln, welches wenigstens eine mildere Gestalt zu gewinnen anfängt. — Um 3 Uhr zu Fürst Metternich, und bei ihm gegessen, mit Fürstin Kaunitz, und Floret; von da um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Im Bette gelesen, und ziemlich gut geschlafen.

Den 25., Donnerstag. Um 9 Uhr in die Stadt. Unterredung mit dem Landrath von Guttenberg, der mir vielen guten Willen bezeigt, und Hoffnung giebt. Dann zu Hause eine Vorstellung aufgesetzt, und diese dem Doktor Vogelhuber zugestellt. — Um 2 Uhr nach Weinhaus. Einen überaus schönen Tag mit ziemlicher Ruhe und Heiterkeit genossen. — Gegen Abend Besuch von Prinz Philipp von Hessen; sehr schöner Abend; um 8 Uhr zu Bette, gelesen, und nicht übel geschlafen.

Den 26., Freitag. Um 9 Uhr in die Stadt; Verhandlungen mit den Advokaten; die Sache nimmt eine günstigere Wendung. — Besichtigung eines neuen Quartiers im Klepperstall mit meinen Leuten und Remele; alles in Ordnung, alles bezahlt. — Um halb 2 beim herrlichsten Wetter nach Weinhaus zurück. Einen schönen Herbsttag genossen. Eine Stunde bei Van der Nüll in herbstlichen Gesprächen zugebracht. Dann einen polemischen Artikel für die Allgemeine Zeitung geschrieben. — Dann Lektüre von Dohm, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 27., Sonnabend. Um 9 Uhr in die Stadt; um 10 Uhr mit Karl nach Baden. Bei Joel, dem ich eine große Freude machte, zu Mittag gegessen. Um 5 Uhr bei herrlichem Wetter zurückgefahren. In der Stadt ein Schreiben vom Landrath Guttenberg vorgefunden, mit der trostreichen Nachricht, daß meine Protestation beim Land-

rath den vollkommensten Effekt gehabt hat; so daß die gefahrvolle Krisis nun vorüber ist, und das Ganze zu einer gemeinen Geldsache herabsinkt. Große Freude über diesen Ausgang, wovon ich das Meiste auf Rechnung meines persönlichen Ansehens und meiner persönlichen Geschicklichkeit setzen darf. — Um 8 Uhr in Weinhaus. Schlecht geschlafen.

Den 28., Sonntag. Prachtvoller Sonntag. Im Garten gefrühstückt. Um 12 Uhr in die Vorstadt mit Jeanne. Um 1 Uhr zurück. An einem Artikel über die neuesten russischen Finanzmaßregeln gearbeitet. Um 4 Uhr gegessen. Besuch von Prinz von Hessen und General Wallmoden, der von Neapel zurückgekehrt ist; später Graf Schulenburg, der bis 9 Uhr bei mir bleibt. Um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 29., Montag. Um 9 Uhr in die Stadt. Eine Stunde mit Geschäftsmännern. Dann meine Schriften und Bücher, behufs des bevorstehenden Ausziehens, einpacken lassen; dann langer Besuch bei Gordon. Um halb 3 Uhr nach Weinhaus zurück, wo Weißenbach aus Salzburg bei mir aß. — Von 5 Uhr an zwei wichtige Briefe — an Lord Stewart und Graf Palmella in London geschrieben. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 30., Dienstag. Um halb 10 Uhr in die Stadt. Ungefähr eine Stunde bei Metternich zugebracht. Dann wieder nach Weinhaus zurück. Aeußerst schöner Tag. An Bollmann in London, und Fürst Dietrichstein in Nicholsburg geschrieben; eine Expedition nach Bucarest aufgesetzt. Um 10 Uhr zu Bette.

Oktober.

Den 1., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt; und nach Abmachung aller Geschäfte um 11 Uhr nach Baden; dort bei Joel mit Fürst Esterhazy und Mad. Playden gegessen. Nachmittags mit J. spazieren gefahren, und bis 9 Uhr gesprochen, dann eine sehr gute Nacht zugebracht.

Den 2., Donnerstag. Um 12 Uhr von Baden nach Pottendorf, hier bei Fürst Esterhazy gespeist, mit Mad. Playden, Graf A. Mier, Hofrath Hartl ꝛc. ꝛc. Nach dem Essen von Pottendorf nach Eisenstadt. Um 5½ angekommen. Daselbst gefunden: Gräfin Fekete, Gräfin Plettenberg, Graf und Gräfin Fuchs, Gräfin Mier, Graf Dietrichstein, Graf Lanckoronski ꝛc. ꝛc. Abends mit der Fürstin Esterhazy, Gräfin Fekete und Graf Dietrichstein L'Hombre gespielt, und nach dem Souper bis 11 Uhr fortgefahren.

Den 3., Freitag. Morgens Besuch der Glashäuser; Unterredungen mit Niemeyer. Um 1 Uhr Promenade zu Wagen auf den Leiterberg. — Um 3 Uhr zu Tische; mit vielem Appetit gegessen. — Abends Schauspiel; die Fürstin, ihr armer Sohn Nixi, und einige Eisenstädter gaben eine Farce von Kotzebue: Wellington's Uniform. — Ankunft des Prinzen von Hessen und des Grafen Schulenburg. — Mit dem Prinzen, der Gräfin Fekete und Graf Fuchs gespielt. Souper ꝛc. ꝛc.

Den 4., Sonnabend. Besuch der Glashäuser; mit Schulenburg geplaudert. Von der großen Promenade mich losgesagt, und auf meiner (wohlgeheizten) Stube an einem Artikel über die politischen Partheien in Frankreich

gearbeitet. Um halb 4 Uhr Diner. — Abends Parthie mit der Fürstin, Gräfin Fuchs, und Schulenburg.

Den 5., Sonntag. Der Prinz und Schulenburg gehen nach Wien zurück. Ankunft des Doktors Cappellini. Den ganzen Tag Regen. In meiner Arbeit fortgefahren. Um 3 Uhr dinirt. — Abends eine herrliche Kirchenmusik im Zimmer, die einen großen Eindruck auf mich macht. Dann bis halb 12 Uhr mit der Fürstin, Gräfin Fekete und Gräfin Fuchs gespielt.

Den 6., Montag. Nach dem Frühstück die sämmtlichen Glashäuser noch einmal mit Aufmerksamkeit durchwandert. — Um halb 11 Uhr von Eisenstadt abgefahren, und bei fortdauerndem ziemlich kalten Regen sehr schnell nach Wien gefahren. Um 12 Uhr in Wiedpassing, um 1¾ in Laxenburg und 3¼ in Wien. Zerstörung in meinem bisherigen Quartier in der Raufensteingasse, das ich nun nicht mehr zu betreten hoffe. — Um 5 Uhr in Weinhaus. Freude am Garten. Mit Appetit gegessen. — Um 8 Uhr zu Bette ... die rückständigen Journale gelesen; und mittelmäßig geschlafen.

Den 7., Dienstag. Meine in Eisenstadt begonnene Arbeit wieder zur Hand genommen. Um 12 Uhr einen Boten in die Stadt geschickt, um zu erfahren, ob Fürst Metternich, seinem früheren Plane gemäß, morgen nach Mähren ginge. Antwort: der Plan sei aufgegeben, mithin ich dispensirt in die Stadt zu fahren. An einem besonders finstern Tage, bei bis in die Nacht anhaltendem Regen, befand ich mich heute an Leib und Seele so wohl, als ich mich lange nicht gefühlt hatte! — Bis 10 Uhr gearbeitet, aber schlecht geschlafen.

Den 8., Mittwoch. Gegen Mittag in die Stadt gefahren. Freundliche und nicht uninteressante Unterredung mit

Metternich; dann bei Floret, Pilat, und einige Blicke in meine noch kaum halb geräumte neue Wohnung geworfen. — Um 2 Uhr mit Karl nach Weinhaus zurück; einen Artikel zur Widerlegung der falschen Nachrichten in der Allgemeinen Zeitung über die Folgen der Hinrichtung des Czerny George geschrieben. — Bis halb 10 Uhr gearbeitet. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 9., Donnerstag. Schönes, heitres Wetter. Den ganzen Vormittag mit Vergnügen an meinem Lieblingsartikel (über die politischen Parteien in Frankreich) gearbeitet. Um 3 Uhr in die Stadt; bei Graf Dietrichstein gegessen; mit Gräfin Plettenberg, Prinz von Hessen, Graf Schulenburg, Graf Ferdinand Palffy, Graf Wurmser, Graf Stolberg. — Nach Weinhaus zurück; wieder bis 10 Uhr gearbeitet.

Den 10., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. Dann beinahe drei Stunden bei Fürst Metternich gesprochen, und Depeschen gelesen. — Um 2 Uhr einen Augenblick in meiner neuen Wohnung, dann nach Weinhaus zurück. Mit großem Appetit gegessen; Abends sehr wohl und heiter; bis 10 Uhr gearbeitet und gelesen; dann aber eine schlechte Nacht, wo ich meine Zuflucht zum Quarterly-Review nehmen mußte.

Den 11., Sonnabend. Um 10 Uhr in die Stadt. Langer Besuch bei General Wallmoden auf der Landstraße; Gärtner Angelotti, verschiedene Geschäfte glücklich beseitigt; gegen 3 Uhr zufrieden nach Weinhaus zurück. Nach dem Essen etwas matt und unlustig; doch bis 10 Uhr etwas zäh, gearbeitet.

Den 12., Sonntag. Den ganzen Tag in Weinhaus. Und um 1 Uhr eine halbe Stunde in Bastien's Weinberge

in Gersthof. Viel gearbeitet und gelesen. Still und trübe, doch nicht mißvergnügt.

Den 13., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt. Besuch bei Graf Caraman, der morgen nach Paris reist. — Besuch bei Wentzel Liechtenstein. — Um 2 Uhr nach Weinhaus, wo Herz bei mir zu Mittag speist. Interessante Gespräche mit ihm, theils über den Kours, theils über ein Projekt der hiesigen Juden zur Verbesserung ihres Zustandes, wobei ich mich entwickeln soll. Um 5 Uhr allein. Da ich den Entschluß gefaßt, meinen Aufsatz über die politischen Partheien in Frankreich durch Caraman nach Augsburg zu schicken, so mußte heute alles vollendet werden; mithin von 5 bis 11 Uhr tapfer gearbeitet, und doch ziemlich gut geschlafen.

Den 14., Dienstag. Um halb 11 Uhr in die Stadt. Abschiedsbesuch und wichtige Unterredung mit Caraman. — Dann, nachdem gestern der Prinz mein künftiges Quartier verlassen hatte, Verabredungen mit Remele. Um 2 Uhr zur Gräfin Wrbna, mit ihr und Therese Jablonowska bis 3 Uhr geplaudert. Dann, bei sehr schönem Wetter, nach Weinhaus zurück. Mit sehr gutem Appetit gegessen. Abends an Graf Nesselrode einen langen Brief über das neue russische Finanzsystem geschrieben. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 15., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Zu Fürst Metternich, und da bis 12 Uhr geblieben. — Dann zu Pilat und Odelga. Dispositionen im neuen Quartier getroffen. — Um halb 3 nach Weinhaus zurück. Den langen Brief an Graf Nesselrode geendigt, und einen anderen an Lebzeltern geschrieben.

Den 16., Donnerstag. Den ganzen Tag in Weinhaus an einer Expedition nach Bucarest gearbeitet, und den

rief an Lebzeltern vollendet. — Die Lektüre von Dohm's
enkwürdigkeiten fortgesetzt, und die der neuen Histoire
brégée du traité de paix von Schöll angefangen. Um
L Uhr zu Bette.

Den 17., Freitag. Um 12 Uhr in die Stadt. Pro-
enade auf der Bastei. Besuch bei Graf Stackelberg.
inrichtungen im neuen Quartier. — Um 3 Uhr nach
einhaus zurück. Geschrieben, gelesen. Um 11 Uhr zu
ette.

Den 18., Sonnabend. Einen schweren Brief komponirt!
- Besuch von Van der Nüll. Um 12 Uhr in die Stadt.
- Lange Unterredung mit dem französischen Geschäftsträger
r taud. — Bei Frau von Eskeles zu Mittag gegessen;
it zwei ihrer Schwestern, Mad. Levy und Mad. Ephraim,
skeles, Pilat 2c. Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück.
ie Lektüre von Dohm beendigt.

Den 19., Sonntag. Ein trüber, trauriger Tag! Be-
ändiger Regen, so daß ich nicht aus meiner Stube
hen kann. Mit großem Eifer in Schöll's Geschichte
r Traktate den ganzen Tag gelesen, und exzerpirt. Bis
ef in den zweiten Band vorgeschritten. Um halb 12 Uhr
Bette.

Den 20., Montag. Gleich beim Frühstück äußerst er-
ünschte Antwort auf den „schweren Brief" vom 18. (an
ürst Esterhazy). Um 10 Uhr in die Stadt. Nach
lariahilf gefahren, um Fürst Esterhazy zu sprechen; dann
Pilat; dann zu Fürst Dietrichstein, der seit vor-
estern zurück im Bouquoi'schen Hause wohnt; endlich auf
ie Seilerstadt, in's Haus der Mad. Playden, wo ich eine
hr vergnügte Unterredung mit Fürst Esterhazy hatte. —
Im 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Fortgang in dem Schöll'-
chen Traktatenwerke.

Den 21., Dienstag. Früh ein Schreiben von Fürst Esterhazy nebst 6000 Fl. in Banknoten! — Besuch von Wiesel; um 12 Uhr in die Stadt. — Abschiedsbesuch von General Wallmoden. Arrangements in meiner Wohnung; Hoffnung, sie Freitag Abend zu beziehen, welches, bei dem eingetretenen schlechten Wetter, sehr wünschenswerth wird. — Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Ein Schreiben an Fürst Esterhazy, zu glücklicher Beendigung des großen Geschäftes, aufgesetzt. Fortgang im Schöll ꝛc. ꝛc.

Den 22., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Wirthschaftliche Anordnung, Wohnungsarrangement ꝛc. ꝛc. Zu Pilat. Um 3 Uhr bei Fürst Dietrichstein gegessen, mit der Baronin und Familie. Um halb 6 Uhr (bei beständigem Regen) nach Weinhaus zurück. Bis 11 Uhr geschrieben und gelesen.

Den 23., Donnerstag. Um 10 Uhr in die Stadt. Die Einrichtung des neuen Quartiers gefördert. Eine Stunde bei Pilat. — Bei Pechier zu Mittag gegessen; mit Mad. Frohberg, Graf Dietrichstein, Graf Hardenberg, Floret, Wacken, Pouthon, Caspary ꝛc. ꝛc. Um halb 6 Uhr nach Weinhaus zurück. In Schöll gelesen. Um 10 Uhr zu Bette; aber vollkommene Schlaflosigkeit, und also fortgesetzte Lektüre bis 2 Uhr. So war die letzte Nacht in Weinhaus!

Den 24., Freitag. Wetter und Wege waren seit acht Tagen so schlecht, daß mich diesmal der Abschied von Weinhaus keine große Ueberwindung kostete. Bemerken muß ich jedoch, daß die letzten hier zugebrachten Wochen unstreitig die angenehmsten waren, die ich in diesem ganzen Jahre (auch die Salzburger Reise mit eingerechnet) verlebte. Wie das eigentlich zuging, weiß ich selbst nicht;

aber gewiß ist, daß ich seit dem Oktober 1816 ein solches Gefühl von Wohlsein (unter anderen auch Eßlust), Ruhe, Heiterkeit und Gleichmüthigkeit nicht gehabt hatte. Der über alle Erwartung glückliche Erfolg meiner Unterhandlung mit Esterhazy krönte dann noch das Ganze! — Um 9 Uhr in die Stadt gefahren; meine häuslichen Einrichtungen gefördert. Besuch bei Joel, bei Fürst Metternich, bei Graf Stadion. — Bei Graf Stackelberg zu Mittag gespeist. Mit Max Jablonowsky (Theresens Bruder) und seiner sehr hübschen Frau, Arthur Potocki und Frau, Metternich, Stadion, Wentzel Liechtenstein &c. &c. Um 6 Uhr nach Hause. Bis 10 Uhr gelesen und geschrieben.

Den 25., Sonnabend. Mit meiner neuen Wohnung sehr zufrieden; sie verschönert sich zusehends, und scheint alle Vortheile zu vereinigen. — Besuch von Fürst Dietrichstein. — Zu Mittag bei Frau von Eskeles gespeist; dann bei Graf Dietrichstein, wo ich ebenfalls geladen war, und wo ich die Gräfin Plettenberg mit einer Gesellschaft von Männern fand. Abends in der Lektüre von Schöll fortgefahren &c.

Den 26., Sonntag. Ein äußerst schöner Tag, an welchem daher mein neues Quartier in seinem ganzen Glanze erschien. Langer Besuch bei Gordon und Düring. Besuch von Herz. — Bei Fürst Dietrichstein zu Mittag gegessen. Um 6 Uhr zu Hause. Bis 10 Uhr gelesen.

Den 27., Montag. Um 11 Uhr ausgefahren. Besuch bei Graf Ferdinand Palffy, dann zum Gärtner Held am Rennweg. Hierauf zu Fuße ausgegangen; zu Frau von Arnstein, Pilat, Graf Stadion; über die Bastei zurück. Zu Hause gegessen. Einige kleine Artikel geschrieben. Abends die mühselige Lektüre des Buches: „Die

Armee von Inner=Oesterreich im Jahre 1809" bis 11 Uhr fortgesetzt. — Immer größere Freude an meiner Wohnung.

Den 28., Dienstag. Um 12 Uhr, bei sehr schönem Wetter, nach Weinhaus, wo ich alles in der besten Verfassung finde. Dann eine Stunde bei Therese in ihrem neuerlich erkauften eigenen Hause in Währing. Auch Mad. Swoboda wohnt jetzt in Währing. Um 4 Uhr zu Hause, und gegessen. Dann bis 8 Uhr geschrieben, und bis 11 Uhr gelesen.

Den 29., Mittwoch. Um 10 Uhr aus; bei Herz, bei Pilat. Um 1 Uhr wieder zu Hause. Anordnungen in meiner Bibliothek gemacht. Besuch von Mr. de Forment, französischem Konsul in Bucarest. — Zu Mittag gegessen bei dem Chargé d'Affaires d'Artaud, mit den Uebrigen der Gesellschaft. Dann bei der Fürstin Metternich. Nach Hause, und meine Lektüre fortgesetzt bis gegen 11 Uhr.

Den 30., Donnerstag. Um 10 Uhr nach Währing zu Therese, dann Arrangements in meiner Bibliothek gemacht. Von 2 bis 3 Uhr aus in kleinen Geschäften. Bei Eskeles gespeist; mit Dietrichstein, Ruffo, Wintzingerode, Stahl, Caspari, Krusemark &c. &c. — Nachher bei Fürst Metternich, der morgen früh nach Gra[z] zur Kaiserin reist. — Um 7 Uhr zu Hause. Heute d[en] fünften Theil von Schöll absolvirt.

Den 31., Freitag. Um 10 Uhr zu Graf Hardenber[g;] lange Unterredung mit ihm. Nachher den ganzen Tag [zu] Hause; einige Briefe geschrieben, sonst gelesen. (Mein [Ar]tikel in der Allgemeinen Zeitung, den Caraman am [...] mitnahm, scheint große Sensation zu machen.) Ab[ends] Besuch von Graf Schulenburg und Pilat.

November.

Den 1., Sonnabend. Um 10 Uhr langer Besuch bei
el. — Um 12 Uhr bei sehr schönem Wetter nach Wein=
us; große Freude an meinen dortigen Pflanzen; selbst
r Garten, wenigstens der vordere Theil desselben, hat sich
ch recht gut erhalten. Eine Stunde im Freien gesessen
d gelesen. — Um 3 Uhr zurück. Allein gegessen. Abends
rst Dietrichstein zwei Stunden lang bei mir. Uebri=
es bis 11½ Uhr theils gearbeitet, theils gelesen.

Den 2., Sonntag. Aeußerst schöner Herbsttag, den ich
er fast nur von meinen heitern freundlichen Zimmern aus
noß, wo ich mich unbeschreiblich wohl fühle. — Bei Baronin
nstein (nach 12 Jahren zum erstenmale wieder!) zu
ittag gegessen; wo ich Graf Delci (und die von ihm ge=
rathete Gräfin Thurn), Pereyra's und die übrigen
rsonen der Familie, Pechier's ꝛc. sah. — Um halb
Uhr zu Hause; für Bucarest gearbeitet, gelesen ꝛc.

Den 3., Montag. Früh bei Graf Hardenberg und
af Schulenburg. — Um 1 Uhr nach Weinhaus, und
eude an den Glashäusern, ja selbst noch am Garten. —
nn zu Hause gegessen. Abends um 6 Uhr zu Mad.
Hayden auf der Seilerstadt i. e. zum Fürsten Ester=
zy, der des Morgens selbst bei mir gewesen war. Dort,
t Floret, Moreau, Leykam, zuletzt mit dem Fürsten
ein bis gegen 9 Uhr gesprochen. — Dann an einer De=
sche gearbeitet, bis 11 Uhr.

Den 4., Dienstag. Zu Mittag ausgegangen, erst in die
opoldstadt, von da zur Gräfin Wrbna. Um 3 Uhr
ch Hause; gegessen, und an verschiedenen Depeschen für
ucarest bis gegen 11 Uhr mit Wohlgefallen gearbeitet. —

Nach Absolvirung des sechsten Bandes von Schöll die Langsdorff'sche Reise angefangen.

Den 5., Mittwoch. Um 12 Uhr zur Gräfin Wrbna; mit ihr und Therese Jablonowska nach Weinhaus gefahren. Zu Hause gegessen. Um 7 Uhr zur Frau von Wetzlar, mit ihr und Fürst Dietrichstein bis halb 10 Uhr; dann zur Gräfin Fekete; der aus Eisenstadt zurückgekehrten Gräfin Fuchs zu Liebe eine Partbie mit ihr und dem Prinzen von Hessen gemacht. Gegen 1 Uhr nach Hause gekommen. Eine seit lange nicht erhörte Begebenheit!

Den 6., Donnerstag. An einer (wichtigen) Vorstellung für die österreichische Judenschaft gearbeitet. — Um 12 Uhr ausgegangen; mit Pilat den kaiserlichen Wintergarten angesehen. Zu Hause gegessen, und geblieben. — Mit vielem Vergnügen Langsdorff's Reise gelesen ꝛc. ꝛc.

Den 7., Freitag. Um 12 Uhr mit J. in der Leopoldstadt. Dann, nach einem kurzen Spaziergang, bei herrlichstem Wetter, nach Hause, und bis 4 Uhr gearbeitet. Nach dem Essen einen Besuch bei Frau von Pechier und Mad. Frohberg, dann bei Fürst Esterhazy und Mad. P. gemacht (hier kam die Idee, den Fürsten auf seiner nächsten Reise nach Italien zu begleiten, zur Sprache, und wurde mit großem Beifall aufgenommen). Um 8 Uhr nach Hause, bis halb 12 Uhr gelesen, unter anderen Kosegarten's fünfzigstes Lebensjahr. — Den ganzen Tag und Abend in sehr guter Stimmung.

Den 8., Sonnabend. Vormittag gearbeitet, gelesen. Um 3 Uhr bei Fürst Esterhazy im Garten gegessen, mit Graf Zichy und Sohn, Graf Dietrichstein, Fürst Moritz und Wentzel Liechtenstein, Floret, Moreau, und

vielen Anderen. Um 6 Uhr nach Hause; gearbeitet und gelesen.

Den 9., Sonntag. Um 12 Uhr nach Weinhaus; im Glashause von Van der Nüll meine herrliche Mimosa Lophanta besucht. Um 3 Uhr zurück. Zu Hause gegessen. Besuch von Fürst Dietrichstein und Graf Schulenburg. An der Vorstellung für die Juden gearbeitet. Um halb 12 Uhr zu Bette; im zweiten Theil von Langsdorff gelesen; mit Schwierigkeit eingeschlafen.

Den 10., Montag. Gegen Mittag ausgegangen. Eine sehr freundliche Unterredung mit Staatsrath Hudelist gehabt. Besuch von Graf Bernstorff II., dem neuen römischen Gesandten. Zu Hause gegessen. Die Vorstellung für die Juden Abends um 10 Uhr geendigt. Unruhig geschlafen.

Den 11., Dienstag. Um halb 11 Uhr ausgegangen; zu Fürst Metternich, der gestern Abend von Grätz zurückgekommen ist; dann zu Gräfin Fuchs, dann zum französischen Chargé d'Affaires Artaud; dann nach Hause. Einige französische Brochüren gelesen; ein großes Stück von Langsdorff; die Lektüre von Flassan Histoire de la Diplomatie française angefangen; mit Fürst Dietrichstein korrespondirt; um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 12., Mittwoch. Um halb 12 Uhr bei Fürst Metternich. Um halb 1 Uhr nach Weinhaus, beim Zurückfahren eine Stunde in Währing, bei Therese. — Zu Mittag gegessen bei Fürst Metternich; mit der Prinzeß Marie (jetzt Gräfin Esterhazy), General Steigentesch; Wenzel Liechtenstein, d'Aspres 2c. 2c. Um 6 Uhr zu Hause. Besuch von Fürst Dietrichstein; Lektüre des Flassan mit Zuziehung des Henauls bis halb 12 Uhr.

Den 13., Donnerstag. Um 12 Uhr zu Graf Stadion;

um $1^1/_2$ wieder zu Hause. Hier gegessen; Pilat von = bis 6 Uhr bei mir; übrigens den ganzen Tag gelesen. An diesem einen Tage zwei ziemlich starke Bücher, Wilson su la Russie (la traduction française) und Golowin's Ge schichte seiner Gefangenschaft in Japan (480 S. gr. 8 durchgearbeitet. Um halb 1 Uhr eingeschlafen.

Den 14., Freitag. Um 12 Uhr ausgegangen; zu Gra Stackelberg, zu Artaud, zu Pilat. Angriff der Breme Zeitung gegen den Beobachter und das österreichische Ka binet. Große Konferenzen mit Pilat. — Nachher Lektür englischer Zeitungen, der ersten Hälfte einer neuen Schri über politische Oekonomie (von Hauterive) und Flassan un Henault bis in die Zeiten Ludwig's des Elften.

Den 15., Sonnabend. Vormittag zu Hause; Karten z studirt. Bei Frau von Eskeles gegessen. — Abends di Schrift von Hauterive (ohne sonderliches Wohlgefallen) ge endet. Dann die suspendirte Lektüre von Langsdorff geende Dann Flassan 2c.

Den 16., Sonntag. Den ganzen Tag zu Hause. — Um 6 Uhr Abends Fürst Dietrichstein bei mir; dan Graf Stackelberg. Während dieser Besuche ein Bille erhalten, welches mich benachrichtigt, daß in der verhaßte Sache von Marcuse etwas Unangenehmes gegen mich ge schehen soll. Um halb 10 Uhr zu Dr. Vogelhuber ge gangen; gut geschlafen.

Den 17., Montag. Früh um 8 Uhr bei Dr. Adels burg; eine widrige Diskussion mit ziemlich gutem Erfolg bestanden. — Um halb 10 Uhr gefrühstückt. Besuch vo John Parish. — Um 11 Uhr zu Fürst Metternich Zweistündige, merkwürdige Unterredung mit ihm; über de Krieg mit der Bremer Zeitung. Journalwesen überhaupt Geist unserer Regierung, Zustand der inneren Administra

tion ꝛc. ꝛc. — An einer Expedition für Bucarest gearbeitet. Abends Besuch von Graf Schulenburg, der sehr leidend, und wie es scheint, in wirklicher Gefahr ist. — Um 10 Uhr bei einem Souper bei Graf Stackelberg. Mit der Fürstin Esterhazy, F. Clary, und Graf Degenfeld L'Hombre gespielt. Um 1½ Uhr nach Hause.

Den 18., Dienstag. Besuche von 11 bis 3 Uhr bei mir: John Parish (mehrere Stunden), der Prälat von Lilienfeld, General Steigentesch. An der Expedition für Bucarest gearbeitet; zu Hause gegessen. Um 7 Uhr zu Frau von Wetzlar; mit ihr und Fürst Dietrichstein bis 9 Uhr gesprochen. Dann nach Hause, und bis 11 Uhr gelesen.

Den 19., Mittwoch. Meine Expeditionen für Bucarest vollendet. — Besuch von Moritz Bethmann aus Frankfurt. — Bei Gordon gegessen. Mit General Mackenzie, und Mr. J. W. Ward. Nachricht von dem Tode der Prinzessin Charlotte. Um 7 Uhr zu Hause. Den Abend mit Lesen zugebracht. Den 1. Band von Flassan absolvirt.

Den 20., Donnerstag. Besuch von Curländer, dann von Rasty, der gestern aus Bucarest zurückgekehrt ist, mir aber nur mittelmäßige Resultate mitbringt. Um 12 Uhr bei Fürst Metternich. Dann Besuch von Fürst Ernst Schwarzenberg; dann zu Odelga, und eine Stunde lang über meine Odiosa konferirt. — Bei Fürst Metternich zu Mittag gegessen; mit Bethmann, John und David Parish (letzteren zum erstenmal gesehen), Graf Dietrichstein, Stadion, Ruffo, Graf Trauttmannsdorff, Floret ꝛc. ꝛc. Abends bei der Gräfin Fekete bis halb 12 Uhr gespielt.

Den 21., Freitag. Um 11 Uhr aus; in die Staats-

kanzlei; dort eine Extraexpedition nach Bucarest bearbeite
Lange Unterredung mit Fürst Metternich über mein
Geldangelegenheiten. Um 2 Uhr nach Hause; um hal
4 Uhr die Estafette nach Bucarest abgefertigt. — Allei
gegessen. — Abends Besuch von John Parish; dann di
Lektüre des Flassan wieder aufgenommen.

Den 22., Sonnabend. Um 10 Uhr aus. Auf den
Arnstein'schen Komptoir. Mit Arnstein ein gutes Ge
schäft gemacht; hierauf mit Adelsburg einen anständige
Frieden geschlossen. Gespeist bei Fürst Esterhazy in Ma
riahilf; nach Tische Besuch bei Graf und Gräfin Ester
hazy (Metternich), dann meine Lektüre des Flassan fort
gesetzt bis 11 Uhr.

Den 23., Sonntag. Um halb 11 Uhr bei Fürst Met
ternich; Gratulation zum Clemenstage. — Um 12 Uh
nach Währing; lange Diskussion mit Therese; darauf
ohne nach Weinhaus gekommen zu sein, in die Stadt. Zum
Theil dann, zum Theil Abends eine interessante Schrift
von Carrion-Nisar über die Organisation der französische
Armee gelesen. — Diner bei Fürst Metternich von
20 Personen. — Abends von 8 bis 10 Uhr bei Gräfin
Fekete, mit dem Prinzen von Hessen und Curlände
gespielt.

Den 24., Montag. Um 11½ Uhr zu Graf Stadion
und von da zu Fürst Metternich. Um 1 Uhr bei seh
schönem Wetter nach Weinhaus. Große Freude an Garten
und Glashäusern. Um 3 Uhr zurück. Bei Pechier ge
gessen, mit Bethmann, beiden Parish, Graf Harden
berg, Graf Fries, Gontard, Mad. Frohberg &c. Um
6 Uhr zu Hause. An einem Briefe an Lord Stuart bis
9 Uhr geschrieben; bis 11 Uhr Zeitungen gelesen.

Den 25., Dienstag. Den ganzen Vormittag an einem

Artikel für den Beobachter über das Fest auf der Wartburg gearbeitet; dies mit glücklichem Erfolg. — Bei Herz gegessen, mit Bethmann, Parish ꝛc. ꝛc. — Abends außer sechs englischen Zeitungen eine wichtige Schrift von Bailleul über Preßfreiheit und Verantwortlichkeit der Minister ganz durchgelesen.

Den 26., Mittwoch. Der Artikel im Beobachter findet großen Beifall. — Zu Hause gegessen. Das Original von Wilson's Schrift über Rußland, mit Vergleichung der französischen Uebersetzung gelesen. — Besuch von Bethmann, später von Graf Schulenburg. Im Flassan fortgefahren.

Den 27., Donnerstag. Bei ziemlich gutem Wetter um halb 1 Uhr mit Karl nach Weinhaus gefahren; vor 2 schon wieder zurück. Bei Graf Wintzingerode gegessen, mit Graf Zichy, Graf Stadion, Graf Schulenburg, Graf Sedlnitzky, General Steigentesch, Fürst Ruffo, Graf Mercy, Graf Dietrichstein ꝛc. ꝛc. — Die Lektüre von Rennet's Memoir on Hindostan angefangen, und bis gegen 11 Uhr ruhig fortgesetzt, auch noch eine schlechte Brochüre von Garonne gelesen, und nicht übel geschlafen.

Den 28., Freitag. Um 12 Uhr zu Schallbacher gegangen. Um 1 Uhr Besuch von Gordon, und nachher von Fürst Dietrichstein. Dann das zweite Heft der unverdient berühmt gewordenen Schrift: Welt und Zeit, so weit gelesen, als ich es nöthig glaubte. Um 4 Uhr bei Dietrichstein gegessen, mit Bethmann, beiden Parish, Graf Stadion, Ruffo, J. Dietrichstein ꝛc. ꝛc. Interessante Unterredung mit David Parish. Um 6 Uhr nach Hause. Besuch von Graf Stackelberg, der mir vorgestern früh einen angenehmen Brief von Nesselrode, nebst einer Kiste vortrefflichen Thee geschickt hatte.

Langes Gespräch mit Stackelberg über die französische Liquidationssache; er läßt mir die darüber erhaltenen Depeschen. Diese bis halb 11 Uhr exzerpirt; dann eine Brochüre des Generals d'Antichamp über den letzten Feldzug in der Vendee gelesen.

Den 29., Sonnabend. Besuch von Oberst Catinelli, den ich in sieben Jahren nicht gesehen hatte. — Um 12 Uhr bei sehr schönem Wetter ausgegangen; gleich nach 1 Uhr wieder zu Hause. — Bei Eskeles gegessen. Nachher zwei Stunden bei Frau von Wetzlar mit Fürst Dietrichstein. Um 8 Uhr zu Hause. Besuch von J. Parish, und dreistündige Unterredung über unsere Finanzen, und die Finanzprojekte dieser Herren. — Während dieser Unterredung Schreiben von Metternich, der mir meldet, daß der Kaiser endlich die Zahlung der mir verheißenen 11,500 Fl. C. G. autorisirt habe.

Den 30., Sonntag. Zu Mittag auf die Staatskanzlei. Gespräch mit Metternich, mit Floret, mit Hardenberg. — Englische Zeitungen durchstudirt. — Zu Mittag bei Metternich; großes Diner; bei Tische zwischen Graf Stadion und Hudelist gesessen. Nachher bei Pilat und um 7 Uhr zu Hause. An einer Expedition für Bucarest gearbeitet.

Dezember.

Den 1., Montag. Um 12 Uhr bei Metternich. Verhandlungen mit ihm und Hammer über ein hier herauszugebendes Quarterly-Review. — Zu Hause gegessen. Unterredung mit Bethmann über die hiesigen Finanz-

projekte. — Abends Lektüre des Flassan; außerdem d'Antichamp's Mémoires sur la dernière campagne de la Vendée; und Fauche-Borel's Mémoires.

Den 2., Dienstag. An großen Expeditionen für Bucarest bis 2 Uhr gearbeitet. — Dann bei sehr schönem Wetter über Weinhaus nach Hernals. Dort bei Graf Ferdinand Palffy mit großer Gesellschaft gespeist. Um 6 Uhr zurück. Geschrieben und gelesen bis 10 Uhr. Dann bei Graf Stackelberg großes Souper, wo ich bis 12 Uhr geblieben bin.

Den 3., Mittwoch. Um 12 Uhr zu Metternich. — Lange Konferenz mit ihm und Collin über das neue Journal. — Die Expedition für Bucarest vollendet; verschiedene Geldgeschäfte abgethan. Um 4 Uhr bei Bethmann, mit beiden Parish, Graf Fries und General Steigentesch gegessen. Um 7 Uhr zu Hause. Viele rückständige Zeitungen gelesen. Um 11 Uhr zu Bette, und eine sehr böse Nacht.

Den 4., Donnerstag. Um 12 Uhr aus, zur Gräfin Fekete, Graf Caraman, der vorgestern von Paris zurückgekommen ist, 2c. 2c. Zu Hause gegessen. Abends von 7 bis 10 Uhr Besuch von David Parish, sehr interessantes Gespräch mit ihm. Dann bis halb 12 Uhr gelesen.

Den 5., Freitag. Um 11 Uhr zu Arnstein. Dort mit Eskeles und Herz eine Stunde lang über die Judensache deliberirt. Dann bei Fürst Metternich; zwei Stunden lebhafter, eindringender Diskussion über die Bundestagsangelegenheiten, und die innere politische Lage Oesterreichs. — Bei Graf Dietrichstein gegessen (er erhielt über Tische die Toison), mit Fürst Dietrichstein, Graf Sedlnitzky, den Palffy's, den fremden Ban-

quiers ꝛc. ꝛc. — Abends die letzte Hälfte des dritten Thei-
des Précis des événements militaires gelesen.

Den 6., Sonnabend. Um 11 Uhr nach Währing un
Weinhaus. Um 1 Uhr zu Graf Caraman und Gräfi
Fuchs. — Dann bei Frau von Eskeles gegessen; ein
Stunde bei Pilat; dann, um den Fürsten Esterhazy zu
Namenstage zu gratuliren, bei Mad. Playden. Um hal
9 Uhr zu Hause; bis halb 2 Uhr gelesen; dritter Theil de
Flassan; Stücke der Geographischen Ephemeriden ꝛc. ꝛc.

Den 7., Sonntag. Geographische Beschäftigungen. -
Besuch von Bethmann, von Joelson. Allein zu Hau
gegessen. Besuch von Pilat. — Von 8 bis 10 Uhr G
spräch mit Parish über die Finanzprojekte. Bis 1 Uh
gelesen. Die Considérations politiques von Mr. de C
geendigt; fünfter Theil von Dumas' Précis des événe
ments militaires.

Den 8., Montag. Gegen 12 Uhr zu Fürst Metter
nich; lange Unterredungen mit ihm. — Bei Frau vo
Eskeles gegessen; mit beiden Parish, Bethmann, Gr
Dietrichstein, Ferdinand Palffy, Herz ꝛc. ꝛc. -
Von da zu Frau von Wetzlar, bis 8 Uhr. — Besu
von David Parish, letztes Hauptgespräch mit ihm. U
halb 11 Uhr zur Gräfin Fekete; mit ihr, dem Prinze
und Curländer bis 1 Uhr gespielt.

Den 9., Dienstag. Um 11 Uhr zu Arnstein und Es
keles; mit letzterem lange gesprochen; dann einen Artik
für den Beobachter (über die Optimisten-Beschuldigung
ausgearbeitet. Um 4 Uhr bei General Steigentesch g
gessen, mit Graf Fries, Bethmann, beiden Parish
Graf Bernstorff, Graf Peppy Esterhazy ꝛc. ꝛc. Vo
David Parish, der morgen früh abreist, Abschied g
nommen. — Abends den fünften Theil von Dumas

Précis des événements militaires mit großem Interesse gelesen.

Den 10., Mittwoch. Um halb 1 Uhr eine Staatsvisite beim spanischen Botschafter Cavallos abgelegt. — Um 2 Uhr nach Weinhaus und Währing. — Um 4 Uhr bei Graf Caraman gespeist; mit Gräfin Fuchs, Gräfin Plettenberg, Graf Schulenburg rc. nachher eine lange politische Unterredung mit Caraman. — Um 7 Uhr zu Hause. Auf Veranlassung von Dumas' Buch die wichtigen Parlamentsreden von Pitt und Fox vom 3. Februar 1800 gelesen.

Den 11., Donnerstag. Besuch von Graf Hardenberg. — Um 1 Uhr zu Schallbacher, dann zur Herzogin Acerenza. — Diner bei mir von 10 Personen. Graf und Gräfin Fuchs, Gräfin Plettenberg, Herzogin Acerenza, Graf Dietrichstein, Graf Hardenberg, J. Parish, Bethmann, Herz. — Gegen 8 Uhr allein. Die Lektüre der beiden neuesten Bände von Dumas (5 und 6), die ich als eine Art von Studium getrieben, ganz vollendet. Um 1 Uhr (wie seit einiger Zeit täglich) zu Bette.

Den 12., Freitag. Um 11 Uhr zu Arnstein, um ein längst geschlossenes Geldgeschäft zu vollenden; dann bis 1 Uhr auf der Staatskanzlei. — Den übrigen Tag zu Hause. — An Bethmann geschrieben. — Besuch von Schulenburg. — Naufrage de la frégate Méduse bis 1 Uhr gelesen.

Den 13., Sonnabend. Um 11 Uhr zu Fürst Metternich. Bis 1 Uhr mit ihm in lebhaftem Gespräch über die deutschen Angelegenheiten. Dann im Büreau die wichtige Note von Lord Castlereagh über das Arrangement mit Frankreich gelesen. Bei Frau von Eskeles gegessen.

Abends lange Unterredung mit John Parish. B
12 Uhr gelesen.

Den 14., Sonntag. Um 12 Uhr nach Währing un
Weinhaus gefahren. Zu Hause gegessen. An einer Ex=
pedition nach Bucarest gearbeitet. Besuch von Pilat
später von Fürst Dietrichstein.

Den 15., Montag. Von 11 bis 12 bei Metternich
Dann einen langen Besuch bei Graf Caraman. Be
Fürst Dietrichstein gegessen, mit Gräfin Merveldt
Gräfin Spiegel, Frau von Wetzlar, Fürst Metter=
nich, Fürst Karl Schwarzenberg, Ruffo, Caraman
Graf Rzewusky, Graf Ferdinand Palffy, Joh
Parish 2c. Um 7 Uhr nach Hause. An einer lange
Depesche gearbeitet, dann das erste Heft von B. Constant'
Annales de la session de 1817—1818 mit großem In=
teresse gelesen.

Den 16., Dienstag. Um 11 Uhr zum Geheimenrat
Jordan aus Berlin. Dreistündige höchst wichtige Unter=
redung mit ihm. — Bei Frau von Eskeles gegessen, mi
J. Parish, Palmstierna, Jordan's Bruder, Cas=
pari, Pilat. Dann bei Metternich. Um 7 Uhr z
Hause. Eine Depesche geschrieben. Besuch von Schulen=
burg. — Reprise de la lecture de Flassan.

Den 17., Mittwoch. Um 11 Uhr mit Therese ei
wohlgelungenes kleines Abentheuer vollführt. Hierauf de
ganzen Tag ruhig und glücklich zu Hause. Um 3 Uh
den Bucarester Courier abgefertigt. Nachher eine Meng
von Journalen gelesen. Abends mehrere Stunden Flassa
gelesen und exzerpirt. Endlich eine neue Schrift von Ga=
nilh über die französischen Budgets.

Den 18., Donnerstag. Meine Landkartensammlung i
Ordnung gebracht. Mit Karl eine halbe Stunde aus=

gefahren, um ausländische Vögel zu sehen. Zu Hause gegessen. Abends Abschiedsbesuch von Bethmann, dann langer Besuch von Fürst Dietrichstein; die Lektüre von Ganilh vollendet. Einen langen und wichtigen Brief an Graf Palmella nach London, einen anderen an Baron Wessenberg geschrieben; beide gehen durch Bethmann ab.

Den 19., Freitag. Um 12 Uhr bei Metternich. Entwürfe zu neuen Artikeln im Beobachter. — Ein langes Memoire für Berlin über meinen gehässigen Prozeß mit Marcuse geschrieben, und an Baron Werner geschickt. Bei Graf Stackelberg gegessen; mit Fürst Metternich, Fürst Esterhazy, Graf Zichy, Moritz und Wentzel Liechtenstein, Graf Hardenberg, Graf Lanckoronsky, Steigentesch &c. &c. Um 6 Uhr nach Hause. Die Arbeit des Morgens geendigt; englische Zeitungen und unbedeutende französische Brochüren gelesen.

Den 20., Sonnabend. Bei General Krusemark und Piquot. Dann zwei Stunden bei der Gräfin Wrbna. Bei Frau von Eskeles gegessen. Gespräch mit Pilat. — Abends Besuch von Graf Stackelberg, dann von Graf Schulenburg. Ausführliche Unterredungen über die französischen Liquidationen. — Den größten Theil von Mendelssohn's Phädon gelesen.

Den 21., Sonntag. Um 11 Uhr nach Währing, und nachher nach Weinhaus. — Zu Hause gegessen. Eine merkwürdige Brochüre von Guillaume und Rey über die französischen Finanzen gelesen. Dann im Flassan. Um 10 Uhr zur Gräfin Fekete; mit ihr, Gräfin Trogoff, und Curländer bis 1 Uhr gespielt.

Den 22., Montag. Einen Artikel für den Beobachter (den zweiten über die Wartburgvorfälle) ausgearbeitet. Bei Herz gegessen, mit Joelson, Geymüller, Hauer,

Königstein, Pilat ꝛc. Lebhafte Unterredung bei Tische über das hiesige Bankwesen. — Um halb 6 Uhr nach Hause. Den Artikel für den Beobachter geendigt; einen Brief an Graf Nesselrode geschrieben. Endlich in den französischen Journalen mit lebhaftem Interesse den Anfang der Debatten über die Preßfreiheit gelesen. Um 12 Uhr zu Bette. Unruhige Nacht.

Den 23., Dienstag. Um 12 Uhr bei Metternich. Interessante Unterredung mit ihm über die Probleme des Tages. Einen Brief an Karl Clam in Rastazell geschrieben. Bei Fürst Dietrichstein, en petit comité, gegessen. Abends Besuch von Graf Schulenburg; bis 12 Uhr gelesen; etwas bessere, aber doch nicht gute Nacht.

Den 24., Mittwoch. Den ganzen Vormittag auf Anordnung der Geschenke für meine Leute verwendet. — In der Porzellanfabrik in Währing, und — bei einem sehr schönen Wintertage — in Weinhaus. Um 3 Uhr zu Hause. Alle die Meinigen — ich hoffe es wenigstens — zufrieden und dankbar gemacht. Dann allein gegessen, und den ganzen übrigen Tag allein. Wichtige französische Journale; den dritten Band von Flassan, als abermaliges Hauptstudium vollendet. Um 12 Uhr zu Bette, und endlich einmal wieder recht gut geschlafen.

Den 25., Donnerstag. (Erster Weihnachtstag.) Tiefer Schnee. Entschluß, gar nicht auszugehen. Revision des Moniteurs. Den Brief an Clam beendigt. Besuch von Pilat. — Zu Hause gegessen. Abends Besuch von Baron Steinlein, dann von Fürst Dietrichstein. Im vierten Theil von Flassan vorgeschritten. Früh zu Bette gegangen, wegen der Kälte, und um Mitternacht eingeschlafen.

Den 26., Freitag. Um halb 12 Uhr zu Jordan. Dreistündige Unterredung mit ihm. — Zu Mittag bei Fürst

terhazy, mit Graf Zichy und Sohn, Moritz und
entzel Liechtenstein, Dietrichstein, Hardenberg,
af Haugwitz, Moreau ꝛc. — Um 6 Uhr nach Hause.
ie Menge von Memoiren und Papieren in Bezug auf
eßfreiheit gelesen, die mir Jordan mitgetheilt hatte.
s gegen 2 Uhr gearbeitet. Schlecht geschlafen.

Den 27., Sonnabend. Besuch von Hardenberg. Um
b 1 Uhr zu Metternich; höchst wichtiges und interes-
tes Gespräch mit ihm bis 4 Uhr. Dann einen Augen-
ck nach Hause. Bei Fürst Metternich gegessen, mit
äfin Esterhazy, Gräfin Sauran, Gräfin Dietrich-
in, Ferdinand Palffy, Hardenberg, Odelga ꝛc. ꝛc.
ch Tische (wegen Ankunft des Berliner Kouriers über
mißlungene Unterhandlung in Weimar) bis 8 Uhr in
etternich's Kabinet. — Abends Besuch von Graf
Hulenburg. Wieder vieles über die Preßfreiheit ge-
en. Um halb 12 Uhr zu Bette, und sehr gut geschlafen.

Den 28., Sonntag. Besuch von General Radetzky. —
r 3 Uhr auf eine Stunde ausgefahren. — Zu Hause ge-
sen. Pilat. Später Besuch von Graf Stackelberg, dann
n Fürst Dietrichstein. Bis 1 Uhr gelesen (Flassan).

Den 29., Montag. Ueber eine Arbeit, die zur Einleitung
ler Konferenz über das Zeitungswesen in Deutschland
nen soll, nachgedacht. Besuch von Graf Caraman und
n Graf Bernstorff. Bei Joelson gegessen. Um halb
Uhr zu Hause. An einem Vortrage über die beim Bun-
stage einzuleitenden Maßregeln gegen den Mißbrauch der
reßfreiheit gearbeitet. Stürmischer Abend. Der Wind
eibt mich sogar aus meinem Kabinet. — Um 12 Uhr zu
ette.

Den 30., Dienstag. An dem gestern angefangenen Vor-
ge gearbeitet. Zu Hause gegessen. Nachher Besuch von

dem Geheimenrath von Jordan, und interessantes G
mit ihm. Abends Extrakte aus russischen Depeschen i
Angelegenheiten der spanischen Kolonieen, die Graf S
berg mir mitgetheilt hatte, gemacht. Um 1 Uhr zu

Den 31., Mittwoch. Um halb 12 Uhr zur
Metternich. Dann über eine Stunde mit Mett
konferirt. — Einige Neujahrsvisiten gemacht. Zu
gegessen. Nach dem Essen zu Frau von Arnstei
zu Mad. Playden gefahren, um dem Fürsten Est
Glück zu wünschen. Um 7 Uhr zu Hause. An ei
pedition für Bucarest gearbeitet. Um 10 Uhr z
Stackelberg; Ball und Souper. Mit Gräfin 2
Metternich, Ruffo ꝛc. geplaudert. Um halb 1 U
Hause.

1818.

Januar.

ı 1., Donnerstag. Um 8 Uhr aufgestanden. Neu=
.nsche von allen meinen Leuten angenommen. —
Uhr Besuch vom Fürsten Esterhazy, der bis
leibt. Nach Währing gefahren, mit Therese zu=
ʒn der Sache des Fürsten Ernst Schwarzenberg
et. Besuch von Fürst Reuß XIX. Bei Fürst
:nich zu Mittag gegessen; mit der ganzen Familie,
Wrbna, Therese Jablonowska, Mercy ꝛc.
Uhr nach Hause. Den ganzen Abend mit Um=
ıg des von Graf Spiegel entworfenen Vortrages
.leitung der Militairsache auf dem Bundestage zu=
. Von 8 bis 9 Uhr Besuch von Fürst Dietrich=

2., Freitag. Vollendung der Arbeit über die Maß=
gegen den Mißbrauch der Presse. — Um 12 Uhr
'st Metternich. Interessante Unterredung über die
n Angelegenheiten bis halb 2. — Bei Fürst Diet=
n gegessen, mit Fürst Metternich, Graf Stadion,
'auran, Graf Dietrichstein, Graf Sedlnitzky,
nzaghi, Graf Wurmbrand, Gräfin Merveld,

Gräfin Mier, Graf und Gräfin Moritz Dietrichstein [illegible]n.
— Nach Tische hat Frau von Wetzlar sehr schön ge-
sungen. — Von da um 7 Uhr zum Thee bei Mad. Play[illegible]
den von Fürst Esterhazy schriftlich eingeladen. — Um
8 Uhr zu Hause. Die Expeditionen für Bucarest fortgesetzt
bis 12 Uhr. Dann französische Journale (heftige Debatten
über die Preßfreiheit) gelesen.

Den 3., Sonnabend. Um 12 Uhr auf die Staatskanzlei.
Um 1 Uhr wieder zu Hause. Meine Expedition für Bu-
carest bis 4 Uhr geendigt. Dann in der Sache des Fürsten
Ernst Schwarzenberg an den Staatskanzler Hardenberg
geschrieben. Zu Hause gegessen. Um 7 Uhr bei Fürst
Metternich Konferenz mit Jordan, General Kruse-
mark, Graf Hardenberg, sowohl über deutsche als
andere Angelegenheiten. Meinen Entwurf über die Maß-
regeln wegen des Zeitungswesens ꝛc. vorgetragen. Um
halb 11 Uhr zu Hause. An einer Expedition, das Verbot
des Nürnberger Korrespondenten betreffend, bis 1 Uhr
gearbeitet.

Den 4., Sonntag. Kurzer Besuch bei Gordon. — Diner
bei Eskeles; Graf Sauran, Graf Dietrichstein, Graf
Caraman, Fürst Ruffo, General Krusemark, Jordan,
Graf Inzaghi, Graf Lanckoronsky, Präsident von
Stahl, Joelson. — Um halb 7 Uhr zu Hause. Besuch
von Graf Schulenburg und von Fürst Dietrichstein.
— Versuch um 11 Uhr zu Bette zu gehen. Mißlingt. Un-
ruhige Nacht.

Den 5., Montag. Abfassung eines schweren Artikels
für den Beobachter. — Diner bei Fürst Dietrichstein
mit Cavriani, Wurmbrand, Dietrichstein, Ferdi-
nand Palffy ꝛc. ꝛc. ꝛc. Um 6 Uhr zu Hause. An Graf
Palmella in London und Baron Wessenberg in Frankfurt

durch Jordan geschrieben). An dem Aufsatz für den Beobachter gearbeitet. Um 12 Uhr zu Bette. Unruhige Nacht.

Den 6., Dienstag. Besuch von Joelson. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Lange Unterredung mit Cevallos, dann mit Prinz von Hessen. Um halb 2 Uhr zu Hause. An dem Artikel gearbeitet. Zu Hause gegessen. — Um 8 Uhr Abends bei Frau von Wetzlar; um halb 11 Uhr zu Hause. Bis 1 Uhr gelesen. Mittelmäßig geschlafen.

Den 7., Mittwoch. Um halb 11 Uhr nach Währing, um 12 Uhr bei Fürst Metternich. Um 1 Uhr zu Hause. — An dem fatalen Aufsatz langsam und zäh gearbeitet. — Von 10 Uhr Abends an erst eine Schrift des Duc de Gaëte über die französischen Emprunts gelesen, dann in Müller's Staatsanzeigen, den Auszug aus Montlosier, nebst seinen Noten; diesen die meinigen hinzugefügt. Bis gegen 2 Uhr gearbeitet. Ziemlich gut geschlafen.

Den 8., Donnerstag. Um halb 1 Uhr beim Fürsten Metternich. Er theilt mir seine Korrespondenz mit dem Kanzler Hardenberg mit. Unterredung mit Steigentesch. — Hierauf von 2 bis Abends 8 Uhr an einem wichtigen Memoire über die respektive Stellung Preußens und Oesterreichs im deutschen Bunde gearbeitet. Von 9 Uhr an gelesen; den Montlosier-Müller'schen Aufsatz geendigt; eine Schrift vom Duc de Gaëte über die Emprunts, zwei Schriften (eine vom General Jubé) über das Konkordat. Um halb 2 Uhr zu Bette.

Den 9., Freitag. Von 11 bis 12 Uhr in der Neuen Gasse; und sehr zufrieden; dann bei Fürst Metternich. — Bei demselben zu Mittag gegessen, mit Fürst Esterhazy und General Krusemark; um 6 Uhr zu Hause; Besuch von Pilat, dann von Fürst Dietrichstein; endlich von

J. Parish, der bis halb 1 Uhr bleibt. Gleich nach seinem Abschied zu Bette, und gut geschlafen.

Den 10., Sonnabend. Den ganzen Vormittag an dem kritischen Artikel für den Beobachter gearbeitet. — Um 4 Uhr bei Graf Stackelberg gegessen; mit Herzogin von Sagan, Fürstin Hohenzollern, Acerenza, Gräfin Trogoff, Gräfin Esterhazy (gewesene Fünfkirchen), Graf Zichy, Graf Stadion, Graf Sauran, Graf Caraman, Graf Dietrichstein, General Steigentesch, Wenzel Liechtenstein, Graf Pahlen, Graf Esterhazy. Um 6 Uhr zu Hause. — Bis 11 Uhr gearbeitet. Dann mit einer starken Heiserkeit und etwas Husten zu Bette.

Den 11., Sonntag. Den ganzen Vormittag zu Hause. Den Artikel für den Beobachter geendigt. Visite bei Mad. Parish. Bei Fürst Metternich gegessen, mit Gräfin Fekete, Gräfin Plettenberg, Gräfin Fuchs, Graf Sauran, Graf Dietrichstein, eine Menge von illirischen Deputirten 2c. — Um 6 Uhr nach Hause. In englischen Werken über die Frage wegen der Preßfreiheit studirt. Prozeß von Hone. Dann bis 1 Uhr gelesen.

Den 12., Montag. Studium über die Preßfreiheit. Von 1 bis 3 Uhr bei Gordon. Zu Hause gegessen. Nach Tische Pilat. Abends ein Memoire von Schlegel, und dann die Brochüre von Chateaubriant gegen das Ministerium, und das zweite Heft der Annales politiques von Benjamin Constant gelesen.

Den 13., Dienstag. Um 12 Uhr bei Fürst Metternich. Um 1 Uhr zu Hause. Einen Brief an Baron Wessenberg geschrieben. Bei Joelson mit Fürst Esterhazy gegessen. Um 6 Uhr zu Hause. Bis 11 Uhr, sans bouger, an einer Depesche (für Bucarest) über die Mediation für

die spanischen Kolonieen gearbeitet. — Dann bis 12 Uhr gelesen.

Den 14., Mittwoch. Einen (für die Wiener Zeitschrift bestimmten) Aufsatz über die Preßfreiheit, zu welchem ich mich längst vorbereitete, angefangen. Bis 4 Uhr hieran, und an einem von der Staatskanzlei mir aufgebürdeten langweiligen Geschäft gearbeitet. — Bei Graf Schulenburg zu Mittag gegessen; mit Gräfin Fuchs, und Gräfin Plettenberg, Palffy, Dietrichstein, Caraman und Pilat. — Abends in Junius, Woodfall, Burke, Belschan ꝛc. ꝛc. Nachforschungen über das englische Libellwesen angestellt. Bis halb 1 Uhr gelesen.

Den 15., Donnerstag. Den ganzen Vormittag zu Hause, und bis 4 Uhr gearbeitet. Dann beim französischen Botschafter gegessen, mit Fürst Metternich, Gräfin Plettenberg, Graf und Gräfin Fuchs, Pilat. Angenehmes Diner. Um 7 Uhr zu Hause. Bis 11 Uhr gearbeitet; erst Depeschen für Bucarest, dann an den größeren. Um 12 Uhr zu Bette. (Fiévée Correspondance Nr. 7 gelesen.) Sehr heftiger Sturm, der mich häufig im Schlaf stört.

Den 16., Freitag. Expeditionen für Bucarest und andere Arbeiten. Zu Hause gegessen. Nach Tische ein unangenehmes Billet von Herz, welches mich so sehr verstimmt, daß es Abends mit den Arbeiten schwach geht, und ich mich gleich nach 10 Uhr zu Bette begebe, und außerordentlich gut schlafe.

Den 17., Sonnabend. Die Expeditionen für Bucarest beendigt und abgefertigt. Zu Mittag bei Frau von Eskeles gegessen, mit Oberst Welden, Caspari, Ellenbach, Pilat ꝛc. Um 5 Uhr mit Pilat auf die Universität, der Disputation des jungen Joelson, pro grade

doctoris beigewohnt. Abends an dem Manuskript über die Preßfreiheit gearbeitet. Um halb 12 Uhr zu Bette.

Den 18., Sonntag. Um halb 12 Uhr zu Metternich. Wichtige Unterredung mit ihm. Besuch von Gordon. Um halb 3 Uhr mit Karl nach Weinhaus, wo alles wieder ganz trocken und herbstlich geworden ist. Dann mit Karl gegessen. — Nachher Besuch von Fürst Dietrichstein, dann bis 12 Uhr für den Fürsten Metternich an einem wichtigen Schreiben an Graf Buol in Frankfurt gearbeitet.

Den 19., Montag. Um halb 12 Uhr bei Fürst Metternich; großen und wohlwollenden Beifall über meine gestrige Arbeit geerntet. — Besuch von General Steigentesch. An Lord Stewart geschrieben. Bei Pechier zu Mittag gegessen. Um 6 Uhr zu Hause. Besuch von Pilat. Besuch von John Parish bis 11 Uhr; um 12 Uhr zu Bette.

Den 20., Dienstag. Besuch von Belio mit Geschenken. Unangenehmer Brief von Werner aus Berlin. Besuch von Graf Hardenberg, dann von Joelson. Um halb 1 Uhr zu Fuß bei heiterem und trockenem Wetter zur Gräfin Wrbna, mit ihr bis 3 Uhr in interessanten Gesprächen. — Bei Fürst Metternich zu Mittag gegessen. Um 6 Uhr zu Hause. Den ganzen Abend gearbeitet.

Den 21., Mittwoch. Den ganzen Vormittag zu Hause, und gearbeitet. Bei Fürst Metternich gegessen, mit der galizischen Deputation, Graf Zichy, Graf Bellegarde, Fürst Dietrichstein, Graf Laszansky, Graf Rzuvusky, Graf Lanckoronsky, General Steigentesch ꝛc. ꝛc. — Besuch bei der Gräfin Fuchs. — Nach 7 Uhr zu Hause, und bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 22., Donnerstag. Besuch von Baron Belio; ferner

angenehme Entwickelung meiner Geschäfte und Verhältnisse mit ihm. — Hierauf zu Herz; lange, ebenfalls befriedigende Unterredung mit ihm. Um halb 2 Uhr nach Währing. Gegen 4 Uhr zurück. Zu Hause gegessen. Abends bis 1 Uhr gearbeitet. Dann bis 2 Uhr eine Schrift von Ferrier, sur le credit public, gelesen.

Den 23., Freitag. Von 11 bis 1 Uhr bei Fürst Metternich in interessanten Gesprächen. Dann Besuch vom französischen Botschafter. Zu Hause gegessen. Abends viel gearbeitet, und nachher eine Stunde gelesen.

Den 24., Sonnabend. Vormittag nicht ausgegangen. Besuch von Graf Lanckoronsky; bis 4 Uhr gearbeitet. Diner beim Fürsten Ruffo. Gräfin Wrbna, Therese Jablonowska, Gräfin Adele, Sophie Zichy, Gräfin Esterhazy-Metternich, Gräfin Sauran, Gräfin Molly Zichy, Fürst Metternich, Graf Stadion, die zu jenen Damen gehörigen Männer ꝛc. Ein sehr splendides Diner! — Um 7 Uhr zu Hause. Bis 12 Uhr, ziemlich matt und unmuthig, gearbeitet. Dann ziemlich gut, und auffallend lange geschlafen.

Den 25., Sonntag. Vormittag gearbeitet. Zu Hause gegessen. Nach Tische weiter gearbeitet. Um 7 Uhr langer Besuch von Graf Stackelberg, und dann noch längerer von Parish, bis nach 12 Uhr.

Den 26., Montag. Um halb 12 Uhr zu Fürst Metternich; um 1 Uhr in die Neue Gasse mit J. — Um 2 Uhr zu Hause. Gearbeitet; zu Hause gegessen; Besuch von Pilat; dann bis 8 Uhr gearbeitet; dann eine französische Brochüre (unter anderen das neunte Heft von Fiévée) gelesen.

Den 27., Dienstag. Eine Stunde bei Fürst Metternich. Nachher bei ihm gegessen, mit Gräfin Plettenberg,

Gräfin Fuchs, Esterhazy rc. Abends gearbeitet. Besuch von Fürst Alfred Schönburg und Graf Schulenburg. — Um 11 Uhr die Lektüre von Fiévée geendigt, und viel über die Lage von Frankreich nachgedacht.

Den 28., Mittwoch. Von 10 bis 12 Uhr bei Eskeles. Wichtige Unterredung mit ihm über einen Plan, der mir sehr schöne Aussichten eröffnet. — Dann zu Fürst Metternich, Hofrath Wacken rc. rc. Um 1 Uhr zu Hause; an Graf Nesselrode durch einen russischen, an Baron Werner, meine Schwestern rc. in Berlin durch einen österreichischen Kourier geschrieben. Allein gegessen. Gleich darauf Fürst Dietrichstein, der mir ein höchst interessantes Memoire über Rußland vorliest. Dann nach Paris an Mr. Ferrier (Verfasser einer wichtigen Finanzschrift) und Pelicier geschrieben. Endlich Besuch von J. Parish, und Unterredung mit ihm bis gegen 1 Uhr.

Den 29., Donnerstag. Kleine Korrespondenzen mit Dietrichstein, Stackelberg, Pilat rc. rc. nehmen einen Theil des Vormittags ein. Dann Vorbereitungen (englische Lektüre rc.) zu einem neuen Kapitel des Aufsatzes über die Preßfreiheit. — Bei Eskeles gegessen, mit Van Berg, De la Rue, Caspari, Pilat rc. Nach dem Essen eine Stunde mit Eskeles in seinem Kabinet. Verabredung meiner Theilnahme an einem großen Geldgeschäft in Holland, welches Eskeles auf mein Anrathen unternimmt. — Dann auf einen Augenblick zu Metternich. Abends in Woodfall's Junius (zum Behuf meiner Sache) bis 12 Uhr studirt.

Den 30., Freitag. Um 12 Uhr zu Metternich. Das Memoire über Rußland (von Dumontet) mit ihm gelesen, und eine interessante Unterredung über das politische System von Europa. Dann zu Fürst Dietrichstein. Dann

nach Weinhaus, dort aber blos einen Augenblick umgesehen. Zu Hause gegessen; und den ganzen Abend in englischen Büchern studirt. Besuch von Malfatti.

Den 31., Sonnabend. Um 11 Uhr aus, und bis halb 1 Uhr bei Metternich. Dann bis 3 Uhr Briefe geschrieben. Bei Eskeles gegessen, mit General Bianchini, Moreau, Caspari 2c. 2c. Um 6 Uhr nach Hause. Besuch von Fürst Dietrichstein. Ziemlich low spirited um halb 11 Uhr zu Bette gegangen.

Februar.

Den 1., Sonntag. Vormittag nicht ausgegangen; nach abgethanenen Currentien an dem Aufsatz über die Preßfreiheit fortgearbeitet. Besuch von General Steigentesch. — Bei Graf Caraman zu Mittag gegessen, mit Gräfin Plettenberg, Gräfin Fuchs, Schulenburg, Pilat. — Dann bis 9 Uhr mit Caraman geplaudert. Dem Ball bei Metternich, wie allen vorhergehenden, standhaft entsagt; dagegen bis nach halb 2 Uhr gearbeitet.

Den 2., Montag. Um halb 11 Uhr zum Gärtner Angelotti gefahren. Dann zu Fürst Metternich, und mit ihm bis 2 Uhr über Geschäfte konferirt. Zu Hause gegessen. Einen Brief von Wessenberg erhalten, und im ersten Unwillen beantwortet. Besuch von Pilat. An Herrn von Kotzebue (in Metternich's Namen) geschrieben. Bis halb 1 Uhr Journale gelesen.

Den 3., Dienstag. Um 10 Uhr ausgefahren, und beim Schauspieler Krüger Madame Spengler (meine Tochter)

aufgesucht. Angenehmer Ausgang einer Entrevue, die ich sehr gefürchtet hatte. Dann bei Metternich; abermals bis 2 Uhr über Geschäfte gesprochen. Zu Hause gegessen. Viel gearbeitet. Erst an einer sehr guten Depesche für Bucarest; und dann bis 1 Uhr an dem größeren Aufsatz. — Diesen Abend war ich einen Augenblick versucht, auf den Bal masqué des französischen Botschafters zu gehen, der schön und glänzend gewesen sein soll. Ich bin aber meinem System treu geblieben, und der Karneval geht nun zu Ende, ohne daß ich einen Violinstrich gehört hätte.

Den 4., Mittwoch. Um 12 Uhr bei Fürst Metternich. Dann bei ihm zu Mittag gegessen mit Gräfin Fekete, Gräfin Fuchs, Steigentesch, Hardenberg ꝛc. ꝛc. — Abends bringt Fürst Dietrichstein den Oberst-Lieutenant Dumontet (Verfasser der Noten über Rußland vom 28. und 30. Jan.) zu mir. Interessante Unterredung. Nachher bis 1 Uhr gearbeitet und gelesen.

Den 5., Donnerstag. Besuch von Hrn. Heschmann aus Prag; um halb 12 Uhr ausgefahren. Besuch bei Mad. Spengler. Zu Mittag bei Fürst Dietrichstein gegessen, mit Staatsrath Stahl und anderen Geschäftsmännern. Dann bis 7 Uhr bei der liebenswürdigen Wetzlar. — Um 9 Uhr Besuch von Parish, dann von Graf Schulenburg. Dann bis Mitternacht gearbeitet.

Den 6., Freitag. Um 10 Uhr Graf Hardenberg bei mir; zweistündige lebhafte Unterredung. Dann bis halb 4 Uhr gearbeitet. Dann bis 5 Uhr in Währing; zu Hause gegessen. Besuch von Parish; bis 11 Uhr gearbeitet; dann die englischen Zeitungen absolvirt.

Den 7., Sonnabend. Um halb 11 Uhr in die Neue Gasse mit J. Um 12 Uhr bei Metternich. Ankunft

eines preußischen Kouriers. Mit Metternich und Hardenberg die Depeschen gelesen, und dann verschiedene der wichtigsten deutschen Fragen discutirt, bis 3 Uhr. — Bei Eskeles gegessen, mit Graf Inzaghi u. a. Um halb 6 Uhr nach Hause. Besuch von Oberst-Lieutenant Dumontet. — Um 7 Uhr zu Moreau, um einer theatralischen Vorstellung seiner Kinder beizuwohnen. Verwunderung und Freude, welche mein Erscheinen in der Gesellschaft erregt. — Bis 10 Uhr glücklich ausgehalten; dann bis gegen 12 Uhr gelesen.

Den 8., Sonntag. Den Vormittag gearbeitet. Um 2 Uhr zur Herzogin von Sagan, ihr zum Geburtstag zu gratuliren. Dort findet sich auch Fürst Windischgrätz, so eben angekommen. — Um 3 Uhr zu Hause. Gearbeitet. Zu Hause gegessen. Pilat. Fürst Dietrichstein. Bis 11 Uhr gearbeitet. Dann im Quarterly-Review einen interessanten Artikel über das Innere von Afrika angefangen. Gegen 1 Uhr zu Bette. Eine Anfangs böse Nacht!

Den 9., Montag. Um 12 Uhr ausgefahren. Neue Gasse — nach Weinhaus; zweckmäßige Veränderungen im Glashause besichtigt; in Währing angehalten. Um halb 4 Uhr nach Hause, und hier gegessen. Besuch von Ferdinand Palffy; höchst interessante Lektüre der Schrift von Bricogne. An diesen geschrieben. Um 11 Uhr zu Bette, und gut geschlafen.

Den 10., Dienstag. Eskeles bei mir. Unterredung über das Geschäft. — Von 12 bis 2 Uhr bei Fürst Metternich. — Um 4 Uhr bei Parish gegessen; mit Fürst Dietrichstein, Graf Dietrichstein, Graf Ferdinand Palffy, beiden Grafen Trauttmannsdorff, Graf Hardenberg, Gordon. Gute und lebhafte Unterhaltung. Um 8 Uhr zu Hause, und um 12 Uhr zu Bette.

Den 11., Mittwoch. Gar nicht ausgegangen, und die Einladung von Fürst Metternich abgelehnt. Vormittag Briefe geschrieben, hauptsächlich an Baron Wessenberg; dann meine Arbeit wieder zur Hand genommen, und (bis auf einen Besuch von Pilat, und Abends von Schulenburg) bis 12 Uhr fortgesetzt.

Den 12., Donnerstag. Besuch von Graf Hardenberg. — Zu Mittag bei Baron Arnstein, mit Graf Caraman, Baron Steinlein, Graf Degenfeld und Frau, Fürstin Hohenzollern, General Bianchi, Graf Inzaghi &c. &c. Angenehmes Diner, zwischen der Fürstin Pauline und Mad. Levi. Um 6 Uhr zu Hause. Gearbeitet und gelesen bis 12 Uhr.

Den 13., Freitag. Um 11 Uhr zu Metternich. Neuigkeiten aus Weimar, Berlin &c. Bis 2 Uhr mit ihm gearbeitet. — Dann an meine Hauptarbeit gegangen. — Abends Besuche von Prinz Philipp von Hessen-Homburg, Fürst Schönburg und Malfatti. Englische Zeitungen. Einfang des Paul.

Den 14., Sonnabend. Vormittag gearbeitet. Bei Eskeles gegessen. Mit Bianchi, Caspari, und vielen Anderen. — Abends für Metternich mühsam gearbeitet. — Besuch von Parish. Traurige Nachricht, daß sein Geldgeschäft mit der Regierung vor der Hand nicht zu Stande kommt.

Den 15., Sonntag. Den ganzen Tag über zu Hause geblieben und anhaltend an meinem großen Aufsatz gearbeitet. Im Laufe des Vormittags Besuch von Eskeles, und freundschaftliche Erklärung mit ihm, in Betreff der gestern erhaltenen Nachricht. — Abends zwischen 7 und 8 Uhr Besuch von Fürst Dietrichstein; dann wieder bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 16., Montag. Besuch von Collin; Verabredungen ihm über das Journal. — Um halb 12 Uhr zu Fürst tternich. — Von da zu Caraman; lange und inter= nte Unterredung mit ihm. — Bei Graf Stackelberg r von hier abberufen ist) gegessen; mit der Familie auttmannsdorff, der Familie Zichy, dem französi= n, dem spanischen Botschafter, Graf Wintzingerode, af Degenfeld, Graf Stadion, General Steigentesch, af Schulenburg 2c. 2c. — Um 6 Uhr zu Hause. rrespondenz mit Metternich, über die Schrift von rres, die Meinungen über den 13. Artikel, viele aus ankfurt mir zugekommene Briefe und Nachrichten 2c. nn bis 11 Uhr am Aufsatz gearbeitet, und bis 12 Uhr einem neuen Stück des Edinburgh=Review gelesen.

Den 17., Dienstag. Um 10 Uhr auf die Wieden ge= ren; eine Stunde bei Held, unter schönem Sonnen= in und Blumen. Erquickt nach Hause gekommen; gut rbeitet. Depeschen nach Bucarest, und dann an dem fsatze. Zu Hause gegessen. Durch Friederikens Krank= beunruhigt. — Besuch von Steigentesch und Pilat. n 5 bis 11 Uhr ununterbrochen gearbeitet. Bis 12 Uhr inburgh Review) gelesen.

Den 18., Mittwoch. Besuch von Graf Hardenberg, 12 Uhr ausgegangen. Mit Eskeles eine Stunde g über Angelegenheiten der Bank gesprochen. — Dann Fürst Metternich. Unterredung mit Krusemark. halb 3 Uhr zu Hause. Friederike etwas besser. Die pedition für den türkischen Kourier vollendet. Gegessen, sen, von 7 bis 11 Uhr fortdauernd gearbeitet.

Den 19., Donnerstag. Besuch von Joelson. Um Uhr zu Metternich. Bis 2 Uhr mit ihm gesprochen. ann mit Pilat, bei schönem Wetter, eine halbe Stunde

auf der Bastei spaziert. Dann zu Frau von Arnstein gegangen, die mich wegen eines Wunsches für Eskeles, zu sprechen gewünscht hatte. — Bei Metternich gegessen. Mit Fürst Karl Schwarzenberg, Louis Liechtenstein, General Steigentesch ꝛc. Um 6 Uhr nach Hause. Besuch von Fürst Dietrichstein, dann von Graf Clam, der eben von Nagrazell angekommen war. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 20., Freitag. Um halb 11 Uhr zu Mad. Spengler gefahren; bis halb 1 Uhr mit ihr gesprochen. Dann zu Hause. Bis 8 Uhr Abends an Aufsätzen für den Fürsten Metternich (alle den Zustand der Partheien in Deutschland ꝛc. betreffend) und dann bis 11 Uhr an meiner Schrift gearbeitet.

Den 21., Sonnabend. Besuch von Graf Schönfeld aus Prag. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Von da um 1 Uhr nach Weinhaus, um zwei prächtig blühende Camelien anzusehen. Bei Frau von Eskeles zu Mittag gegessen. Nach Tische eine Stunde lang mit Eskeles gesprochen. — Um halb 7 Uhr zu Hause. Einer Einladung bei Metternich, einer Farce zum Namenstage der Fürstin beizuwohnen, widerstanden. Besuch von Graf Stadelberg. Um 10 Uhr, da ich mich matt und unlustig fühlte, zu Bette gegangen, und nach Lesung weniger französischer Brochüren (von Bailleul und Durand) um 11 Uhr eingeschlafen.

Den 22., Sonntag. Um 10 Uhr zu Fürst Metternich. Bis 2 Uhr über allerlei wichtige Gegenstände mit ihm gesprochen. (Nachricht von dem Schuß auf Wellington zu Paris.) Bei der Fürstin Esterhazy gegessen, mit Fürst und Fürstin Palffy, Graf und Gräfin Cavriany, Graf Karl Esterhazy, Gräfin Groschbay ꝛc. Nach Tische

eine kurze geheime Unterredung mit Fürst Esterhazy in seinem Zimmer. Um 6 Uhr zu Hause. Besuch von Fürst Dietrichstein, und von Pilat (mit einem unglücklichen Artikel des Fürsten). Uebrigens den ganzen Abend, und bis um Mitternacht sehr munter und gut gearbeitet.

Den 23., Montag. Den ganzen Tag nicht ausgegangen. Besuch von Mad. Spengler, und Abschied von ihr. Langer Besuch vom bairischen Gesandten. — Briefe nach Petersburg, an Graf Nesselrode und Lebzeltern, geschrieben. — Abends Besuch von Graf Clam und Fürst Schönburg. An dem Aufsatze bis nach 11 Uhr gearbeitet.

Den 24., Dienstag. Um 12 Uhr zu Metternich. Wichtige Depeschen über den Zustand von Frankreich, und interessante Unterredungen mit ihm. Gegen 3 Uhr zu Hause. Sehr unwohl. Nach dem Essen geschlafen, und mich der Unlust überlassen. Abends wieder ziemlich tapfer gearbeitet, und dann im sechsten Bande des Censeur gelesen.

Den 25., Mittwoch. Um halb 11 Uhr zu Held. — Dann zu Hause, und an einem Aufsatz für den Beobachter gearbeitet. — Nach dem Essen bei Frau von Wetzlar, mit Fürst Dietrichstein bis 7 Uhr. Dann zu Hause, und bis 11 Uhr den Artikel für den Beobachter glücklich beendigt.

Den 26., Donnerstag. Langer Besuch von Graf Hardenberg. Später von Fürstin Hohenzollern, Gräfin Fuchs, Caraman; um 3 Uhr von Gräfin Wrbna und Fürstin Jablonowska (um meine unvergleichlichen Camelien zu sehen). Bei Fürst Metternich gegessen. Graf Schönfeld kommt von Rio-Janeiro, Floret von London und Paris an. Fürst Schwarzenberg, Steigentesch, Gräfin Wrbna, Gräfin Sauran ꝛc. zu Tische. — Abends

Besuch von Fürst Reuß und Fürst Schönburg, dann von Clam; dann bis halb 12 Uhr etwas lahm gearbeitet, und sehr gut geschlafen.

Den 27., Freitag. Besuch von Herz. Um 12 Uhr zu Metternich. — Mit ihm nach 1 Uhr zu mir. Es wird beschlossen, daß ich meine Camelien dem Kaiser zum Geschenk überreichen soll. — Von 2 bis 4 Uhr interessantes Gespräch mit Caraman über die Lage der Dinge in Frankreich. Bei Graf Stackelberg (seinem letzten Diner!) gegessen. Graf Zichy, Fürst Lichnowsky, Graf und Gräfin Schladen, Gräfin Esterhazy (Fünfkirchen), Graf Schönfeld, Vater und Sohn, Graf Wintzingerode, Graf Bernstorff, Baron Span ꝛc. ꝛc. ꝛc. Nach Tische lange Unterredung mit Graf Zichy über Finanzgegenstände. Abends Besuch von Ferdinand Palffy, dann von Clam; dann bis halb 1 Uhr gearbeitet, und den ersten Theil des für das Wiener Journal bestimmten Aufsatzes geendigt.

Den 28., Sonnabend. Um 12 Uhr nach Währing, wohin mich Therese, um ihr in einer großen Noth beizustehen, eingeladen hatte. — Dann auf die Staatskanzlei; zwei Stunden Depeschen über die Angelegenheit der Maßregeln gegen die Barbaresken, welche Metternich mir ganz übertragen hat, gelesen. Bei Caraman gegessen; mit Gräfin Fuchs, Gräfin Plettenberg, Graf Schulenburg, Pilat ꝛc. ꝛc. Angenehmes Diner. Um 7 Uhr zu Hause. Geschrieben; eine große Menge deutscher, französischer und englischer Zeitungen gelesen. Um halb 12 Uhr zu Bette, und gut geschlafen.

März.

1., **Sonntag.** Den ganzen Tag zu Hause und,
:inem Besuch von Pilat beim Essen, keinen Men=
esehen. An einem „Entwurf zur Proposition auf
undestage gegen den Mißbrauch der Preßfreiheit“
:r sehr wichtigen Arbeit — gesessen, und diese über
Erwartung schnell und glücklich bis Abends geendigt
geschrieben. Dies war ein vortrefflicher Tag!

2., **Montag.** Um 11 Uhr zu Fürst Metternich;
:, und nachher im Bureau bis 3 Uhr. Bei Pechier
:. Mit Marquis Marialva, Navarro, Graf
nberg, Graf Dietrichstein, Graf Inzaghi,
Schönfeld, Vanberg, La Rue, Mad. Froh=
:c. 2c. — Von da zu J. Esterhazy, bei dem ich
:s eingeladen war. Um halb 7 Uhr zu Hause, und
lb 12 Uhr an einer Depesche für Bucarest ge=
.

3., **Dienstag.** Um 11 Uhr zum Marquis Ma.
. Um 12 Uhr zu Metternich. Sehr angenehme
aus Berlin. Um 2 Uhr zu Hause. Einen Brief
f Palmella geschrieben. Eine interessante Depesche
chweden gelesen. Bei Fürst Dietrichstein gegessen.
Uhr zu Hause. Besuch von Graf Schulenburg.
er Depesche für Bucarest gearbeitet.

4., **Mittwoch.** Besuch von Doktor Staudenhei=
Lange und wichtige Unterredung über meinen Ge=
tszustand. Beschluß, im Sommer nach Karlsbad zu
Um 1 Uhr zu Fürst Metternich; Spaziergang
n. Bestimmung der Frage, daß ich im Herbste beim
ß erscheinen soll. Um 3 Uhr nach Hause. Unter=

redung mit Gordon. Zu Hause gegessen. Die Expeditionen nach Bucarest geschlossen. Das Manuskript revidirt. — Ein unruhiger, wichtiger, ermüdender Tag!

Den 5., Donnerstag. Von 10 bis 12 Uhr bei Joelson. Dann zu Fürst Metternich. Auf der Staatskanzlei bis halb 3 Uhr gearbeitet. Bei Eskeles gegessen. Sehr schönes Wetter. Abends Besuch vom Prinzen von Hessen und Graf Stackelberg.

Den 6., Freitag. Besuch von Graf Hardenberg. Um 11 Uhr zu Metternich. Vortrag über die Eingabe der jüdischen Deputirten. Dieser veranlaßt ein höchst interessantes Gespräch über die Persönlichkeiten des Kaisers. — Um 1 Uhr bei dem herrlichsten Frühlingswetter nach Weinhaus gefahren. Um 3 Uhr zurück. Mit Karl gegessen. — Abends Besuch von Fürst Schönburg.

Den 7., Sonnabend. Zu Mittage zur Gräfin Wrbna. Bis gegen 3 Uhr geblieben. Einen langen Brief an Eichler geschrieben, meine Wohnung in Karlsbad bestellt. — Zu Hausé gegessen. Abends in Schriften über Junius gelesen und exzerpirt.

Den 8., Sonntag. Besuch von Joelson. Finaleinleitung meiner unangenehmen Berliner Geldgeschichte; große Erleichterung für mich. — An einem Resumé aus den Depeschen und Protokollen über die Maßregeln gegen die Barbaresken gearbeitet. — Bei Fürst Windischgrätz gegessen; mit Peppy Esterhazy und Frau, Graf und Gräfin Friedberg, Graf und Gräfin Windischgrätz, Fürst Reuß, Fürst Schönburg. Um 6 Uhr nach Hause. Matt und schläfrig. Um 8 Uhr sehr munter. Neuere Geschichte von England studirt. — Die merkwürdige Schrift eines Nordamerikaners, Brakenridge, über Südamerika bis 2 Uhr gelesen.

Den 9., Montag. Um halb 12 Uhr zu Metternich; stündige, sehr ruhige und angenehme Unterredung mit über französische und deutsche Angelegenheiten. — Zu se gegessen, und zwar in guter Stimmung. — Das ern angefangene Resumé beendigt. — Englische Gehte studirt. Um halb 12 Uhr zu Bette.

Den 10., Dienstag. Um 10 Uhr nach Mariahilf zu st Esterhazy gefahren, und dann auf dem Rennweg Gärtner Held, dann zu Herz. Um 12 Uhr zu se. Eine kurze Depesche nach Bucarest. — Im Moni- die Debatten über das Rekrutirungsgesetz studirt. — Hause gegessen. Das Précis des négotiations sur les baresques abgeschrieben. Belsham's Memoirs.

Den 11., Mittwoch. Um 12 Uhr zu Fürst Metter- h. Zwei Stunden Konferenz mit ihm. — Zu Mittag essen bei Graf Joseph Esterhazy. Mit Metternich, af und Gräfin Sauran, Ferdinand Palffy, Mier, Anderen dieser Art. Abends bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 12., Donnerstag. Besuch bei General Krusemark, die Erlaubniß zur Heirath für meinen Jäger zu er- gen. Langer Besuch bei Gordon. — Zu Mittag bei etternich gegessen, mit Fürst Dietrichstein, Fürst rl Schwarzenberg, General Wallmoden, General eigentesch, Wentzel Liechtenstein, Fürst und Fürstin oritz Liechtenstein, Graf Paar 2c. 2c. — Um 6 Uhr h Hause. Sehr früh zu Bette gegangen.

Den 13., Freitag. Um 11 Uhr zu Eskeles. Um 12 Uhr der Neuen Gasse mit J. Um 1 Uhr zu Hause. Oberst inberg und später Pilat. Zu Hause gegessen. Eng- he Zeitungen und Journale gelesen. Abends die Samm- ng der Briefe von Junius von Woodfall mühsam durch- dirt, und auf Veranlassung einer von Conz heraus-

gegebenen Schrift über die Preßfreiheit, meinen Aufsa
über diesen Gegenstand nochmals sorgfältig ausgebessert. –
Um 12 Uhr zu Bette.

Den 14., Sonnabend. Um 10 Uhr nach Mariahilf zum
Fürsten Esterhazy gefahren. — Dann zu Fürst Metter
nich. Um 1 Uhr nach Hause. Zeitschriften, Angriffe
gegen den Beobachter, und gegen mich (die von allen
Seiten herbeiströmen), gelesen. Bei Parish gegessen, mit
General Krusemark, Graf Wintzingerode, General
Wallmoden, General Steigentesch, Gordon, Floret,
Wentzel Liechtenstein. Um 7 Uhr zu Hause. Besuch
von Fürst Schönburg. Die Lektüre in Woodfall's Samm-
lung fortgesetzt.

Den 15., Sonntag. Um 11 Uhr zum Marquis Ma
rialva, dann zu Fürst Metternich. Um halb 2 Uhr
nach Weinhaus, und mit lebendigen und getrockneten Pflan-
zen (von Hoppe aus Regensburg erhalten) einige sehr an-
genehme Stunden verbracht. — Um 5 Uhr zu Hause, und
hier gegessen. Besuch von Pilat; eine Stunde mit mei-
nem guten Karl geplaudert; Besuch von Fürst Dietrich-
stein. — Ein Pamphlet gegen die deutschen Zeitschrift-
steller, auf Metternich's Veranlassung, aber mit wahrem
Triebe, angefangen, und mit großer Freiheit, da es
anonym in die Welt geschickt werden soll, daran ge-
arbeitet.

Den 16., Montag. Die Gräfin Fuchs hat bei mir
gefrühstückt, bis 11 Uhr. Dann Besuch von Major Rasty,
und von Dr. Staudenheimer. Um 1 Uhr ausgefahren,
um einige Thermometer und Barometer zu kaufen. — Bei
Eskeles gegessen, mit General Bianchi, Graf Inzaghi,
Graf Ferdinand Palffy, Baron Kaiserstein, Pilat 2c.

Um halb 6 Uhr zu Fürst Metternich, um 7 Uhr zu Hause. Den ganzen Abend an dem Pamphlet gearbeitet.

Den 17., Dienstag. Um 10 Uhr zum Fürsten Esterhazy. Mit ihm nach Eisenstadt gefahren. Um 2 Uhr dort angekommen. Bis 5 Uhr, beim schönsten Sonnenschein, die herrlichen Glashäuser durchwandert. Dann mit dem Fürsten mit großem Appetit gegessen, und bis 10 Uhr mit ihm gesprochen. Dann eine Stunde lang im Quarterly Review gelesen, und dann (auf sehr hartem Bette) sehr gut geschlafen.

Den 18., Mittwoch. Nach dem Frühstück noch ein Besuch in den Glashäusern. Um 10 Uhr zurückgefahren, und um 2 Uhr zu Hause. Aeußerst zufrieden mit meiner Fahrt; seit langer Zeit hatte ich mich nicht so gesund, so heiter, so frei gefühlt, der Fürst schien eben so zufrieden mit mir, als ich mit ihm. Das waren wirklich zwei sehr gute Tage. — Zu Hause allein gegessen. Abends Besuch von Pilat, von Graf Stackelberg (Abschied nehmend), von Fürst Dietrichstein, und von General Wallmoden.

Den 19., Donnerstag. Um 1 Uhr zu Fürst Metternich. Er giebt mir seinen Entwurf zum Votum über den 13. Artikel. Gespräch über die Esterhazy'schen Angelegenheiten. — Um 4 Uhr bei Metternich gegessen; mit Gräfin Marie, Gräfin Fuchs, Gräfin Sauran, Steigentesch rc. rc. An Prinz von Hessen bei Metternich geschrieben. — Um 6 Uhr zu Hause. Bis 12 Uhr an einem großen politischen Memoire für Bucarest gearbeitet.

Den 20., Freitag. Unruhiger Morgen. Besuche von Hardenberg, von Eskeles und Herz (diese jedoch mit 200 Dukaten), von Joelson rc. — Um 2 Uhr, bei schönem Wetter, zu Held gefahren, und dann zu Graf Stadion. — Zu Hause gegessen. Pilat bei mir. Abends Besuch

von Fürst Schönburg und Fürst Dietrichstein; Korrespondenz mit Pilat über die Bibel. — Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 21., Sonnabend. An der Redaktion des schweren Votums über den 13. Artikel gearbeitet. Um 1 Uhr zu Fürst Metternich. Dann Besuch bei der Gräfin Fekete. — Zu Hause gegessen. — Den ganzen Abend sehr ruhig, erst das große Memoire für Bucarest geendigt, dann wieder an den 13. Artikel gegangen. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 22., Sonntag. (Osterfeiertag.) Besuch von Graf Hardenberg. Um 12 Uhr nach Weinhaus. — Zu Mittag bei Baron Arnstein gegessen, mit dem General Paulucci, Parish und Frau, Pechier, Pereyra's, Graf Inzaghi, und vielen anderen Leuten. — Um 6 Uhr zu Hause, den ganzen Abend gearbeitet; erst das Votum über den 13. Artikel glücklich beendigt, dann an einer Depesche nach Bucarest geschrieben.

Den 23., Montag. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Das Votum über den 13. Artikel abgegeben, und mit ihm gelesen; große Zufriedenheit. Nachrichten aus Frankfurt über den durch das Gerücht von der Aufstellung der Okkupationsarmee am linken Rheinufer veranlaßten Allarm. Verabredung eines Artikels für den Beobachter. Besuch von Pechier und Eskeles, und Konsultation über ihre Angelegenheit mit Geymüller. Bei Graf Wintzingerode gegessen; mit Fürst Trauttmannsdorff, Graf Buol, Graf Golofkin (zum erstenmale seit seiner Ankunft gesehen); Graf Sedlnitzky, General Steigentesch, Graf Trauttmannsdorff, Graf Spiegel, Staatsrath Hudelist, B. Parish ꝛc. ꝛc. Um 6 Uhr zu Hause, und den ganzen Abend an dem Artikel für den Beobachter gearbeitet. Um 12 Uhr zu Bette. Des Morgens auch Besuch von

Dr. Staudenheimer, der mit meinem Zustande, so wie ich selbst, sehr zufrieden ist. Die alkalischen Bäder werden fast jeden Morgen gebraucht. Trotz vieler Arbeit befinde ich mich seit 14 Tagen merkwürdig wohl.

Den 24., Dienstag. Morgens Besuch von Marquis Marialva, der mir einen Brief von Graf Palmella (nebst 300 Pfd. St.) bringt. Dann Besuch von Gordon. Dann mit Pilat zu Metternich. — Bei Fürst Esterhazy gegessen. Mit Mad. Playden, und einigen zwanzig Herren. Zwischen General Wallmoden und Gordon bei Tische gesessen. Um 6 Uhr zu Hause, und nun den ganzen Abend an der wieder ausgesetzten Expedition für Bucarest gearbeitet.

Den 25., Mittwoch. Früh um 10 Uhr Besuch von Graf Buol, und zweistündiges Gespräch mit ihm über die deutschen Bundesangelegenheiten. Dann zu Fürst Metternich. Um 3 Uhr nach Währing; eine Stunde mit Therese sehr genußreich zugebracht. Den ganzen übrigen Tag an meinen Depeschen für Bucarest gearbeitet, und sie auch Abends um 11 Uhr glücklich beendigt. Hierauf bis 1 Uhr französische Brochüren (über die angebliche Verschwörung in Lyon) gelesen.

Den 26., Donnerstag. Ordnung in meinen Papieren gemacht. Pilat bei mir. Einen Brief an Fürst Metternich über das Gesuch des Hofpostmeisters Ritter geschrieben. — Bei Parish gegessen. — Um halb 7 Uhr zu Hause. Meine Arbeit über Junius zur Hand genommen, und bis 12 Uhr fortgesetzt.

Den 27., Freitag. Um 11 Uhr zu Metternich. Auftrag das Militairvotum zu redigiren. Nach Hause und gearbeitet. Bei Eskeles gegessen; Frau von Malitscheff kennen gelernt. Gleich nach 5 Uhr zu Hause; die Arbeit

des Morgens geendigt. Besuch von Graf Schulenburg. Bis 12 Uhr an dem Juniusartikel geschrieben.

Den 28., Sonnabend. Um 11 Uhr zu Graf Buol. Unterredung mit ihm bis nach 1 Uhr. Dann zu Fürst Metternich. Fortdauernde Verhandlungen über die Militairangelegenheiten des Bundes. Um 3 Uhr zu Hause; hier gegessen. Abends ein sehr langer Besuch von Parish, und an dem Juniusartikel gearbeitet.

Den 29., Sonntag. Um 11 Uhr zur Fürstin Hohenzollern und Duchesse d'Acerenza; bis halb 2 Uhr geplaudert, dann zu Metternich; Konferenz mit ihm und Buol bis nach 3 Uhr. — Zu Hause gegessen. Pilat. Schrecklicher Artikel der Bremer Zeitung. Abends Besuch von Fürst Dietrichstein; und dann bis 1 Uhr an dem Juniusartikel gearbeitet.

Den 30., Montag. Früh Besuch von Eskeles. — Um halb 12 Uhr zu Fürst Metternich. Mit ihm und Graf Buol bis 3 Uhr mühsam gearbeitet. Dann zu Hause, das Diner bei Joseph Esterhazy absagen lassen, und bis 11 Uhr Abends ohne Unterlaß in den deutschen Angelegenheiten gearbeitet.

Den 31., Dienstag. Um 10 Uhr bei Metternich. Konferenz mit Graf Buol. Alle meine Arbeiten genehmigt. Um 12 Uhr nach Hause, und noch zwei wichtige Stücke vollendet. Um 2 Uhr abermalige und letzte Konferenz mit Graf Buol. — Bei Metternich gegessen, mit Graf und Gräfin Sauran, Wentzel rc. rc. Von da zu Mad. Playden; mit Fürst Esterhazy bis 9 Uhr gesprochen; dann bis halb 1 Uhr gearbeitet.

April.

Den 1., Mittwoch. Besuch von Graf Hardenberg,
n Van Berchem ꝛc. Bis halb 4 Uhr zu Hause. Dann
t Fürst Metternich zu Parish. Daselbst gegessen,
t Fürst Dietrichstein, Fürst Esterhazy, Fürst Win-
schgrätz, General Wallmoden und seinem jüngeren
uder, Wentzel Liechtenstein, Ferdinand Palffy,
rdon. — Um 7 Uhr nach Hause. Besuch von Graf
auttmannsdorff, Fürst Schönburg, und Graf
loffkin. Dann bis nach 1 Uhr (am Juniusartikel)
rbeitet.

Den 2., Donnerstag. Besuch von Dr. Staudenheimer,
n Herz, Pilat ꝛc. Den ganzen Tag nicht ausgegangen.
n 6 Uhr gegessen. Am Juniusartikel gearbeitet. Abends
such von Ritter (der mir gute Nachrichten mittheilt),
d angenehme Briefe vom Prinzen von Hessen und Clam
s Warschau. Bis nach 12 Uhr gearbeitet.

Den 3., Freitag. Um 11 Uhr zu Fürst Metternich,
n die Nachrichten aus Warschau (die Reden des Kaisers ꝛc.)
cht wenig affizirt hatten. — Dann ein langer Besuch bei
raf Caraman. — Zu Hause gegessen. Besuch von
eneral Langenau. Eine lange Depesche nach Bucarest
eschrieben. Bis halb 1 Uhr an dem Juniusartikel ge-
rbeitet.

Den 4., Sonnabend. Den ganzen Tag nicht ausge-
angen. Vormittag Besuch von der Fürstin Hohenzollern,
eneral Wallmoden, und Floret. Nachmittag Van
erchem und Pilat. Uebrigens den ganzen Tag und
is Mitternacht an dem Juniusartikel gearbeitet.

Den 5., Sonntag. (Seit 8 Tagen wird jeden Morgen gebadet.) — Um halb 12 Uhr zu Metternich, der mir seine Depeschen für Paris und London mittheilt. Um halb 3 Uhr nach Währing zu Therese. — Um halb 4 Uhr bei Graf Stadion. Dann bei Fürst Metternich gegessen. Zwischen Palffy und Langenau gesessen. — Um halb 7 zu Hause, und bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 6., Montag. Den ganzen Vormittag gearbeitet. Mit Pilat einige Stunden lang die Uebersetzung der Rede des Kaisers in Warschau revidirt. — Um 4 Uhr zu Fürst Metternich. Er liest mir ein höchst wichtiges Votum über die Errichtung der Direktionen im Finanzdepartement vor. — Bei Graf Esterhazy gegessen. Ein vortreffliches Diner zur Einweihung seines Hauses. Praesentes: Fürst und Fürstin Metternich; Gräfin Esterhazy Mutter; Gräfin Wolkenstein, Schwester; Graf und Gräfin Sauran; Graf und Gräfin Dietrichstein; Mercy, Floret, Mier, Ferdinand Palffy, Victor Metternich. — Um 6 Uhr zu Hause. Besuch von Fürst Schönburg und Graf Schulenburg. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 7., Dienstag. Um 12 Uhr nur auf eine Viertelstunde in der Neuen Gasse. Dann Besuch von Baron Steinlein. — Bei Pechier gegessen, mit Graf Sauran, Marquis Caraman, Marquis de Marialva, Graf Goloffkin, Graf Hardenberg, Berchem, Wacken, Arnstein, Pereira 2c. 2c. 2c. Langes Gespräch mit Sauran (über die Reformen in der Monarchie), dann mit Caraman, Hardenberg und Berchem über die russische Rede. Um 7 Uhr zu Hause. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 8., Mittwoch. Bis 2 Uhr gearbeitet. — Dann in die Vorstadt zu den Gärtnern Held und Angelotti gefahren. Um 6 Uhr bei General Wallmoden mit den

Prinzessinnen Pauline und Jeanne gegessen. Um 9 Uhr zu Hause. — Nachricht von Pilat, daß er zum Hofsekretair ernannt worden. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 9., Donnerstag. Um 11 Uhr zu Metternich. Um 12 Uhr nach Weinhaus gefahren. Um 1 Uhr zurück. General Steigentesch begegnet, mit ihm in die Stadt. Zur Gräfin Wrbna. Um 3 Uhr mit Caraman weggefahren. Bei Marquis Marialva zu Mittag gegessen. Um halb 7 Uhr zu Hause, und bis Mitternacht gearbeitet.

Den 10., Freitag. Um 12 Uhr zu Hudelist, dann zu Metternich; die Angelegenheit von Pilat verhandelt. Nach Hause. Ein sehr warmer Tag! — Bei Eskeles gespeist, mit General Bianchi rc. Nachher zu Fürst Esterhazy gefahren. Abends General Langenau bei mir. — Bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 11., Sonnabend. Um 12 Uhr zu Metternich. Unterredung über das Ritter'sche Projekt. Neuer Bericht vom Prinzen von Hessen aus Warschau. — Um 4 Uhr bei Metternich gegessen; mit den drei Prinzessinnen von Kurland, Gräfin Fuchs, Wallmoden, Fürst Reuß, Fürst Schönburg, Palffy rc. rc. Nach Tische Streit mit Schulenburg über das Langenau'sche Manuskript. — Abends Besuch von Fürst Dietrichstein und General Langenau. Dann bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 12., Sonntag. Um 10 Uhr zu Joelson. Unterredung über seinen Prozeß mit Palffy, wegen des gekauften Hauses. — Dann zu General Langenau. Zweistündiges, sehr interessantes Gespräch über den Feldzug von 1813, und andere militairische Gegenstände. — Um 2 Uhr zu Hause. Besuch von Wallmoden. Zu Hause gegessen. Pilat. Abends langer Besuch von Fürst Diet-

richstein; bis 1 Uhr gearbeitet, und den mühsamen Artikel über die Juniusbriefe definitiv vollendet.

Den 13., **Montag**. Das Manuskript von Langenau über den Feldzug von 1813 durchstudirt. Um 1 Uhr zu Therese, und eine sehr angenehme Stunde passirt. Um 3 Uhr Besuch von Gordon, der bis halb 6 Uhr bleibt. — Zu Hause gegessen. Den ganzen Abend über dem Langenau'schen Manuskript zugebracht.

Den 14., **Dienstag**. Um 12 Uhr zu Metternich. Vorschlag, das so eben erschienene Finanzpatent in's Französische zu übersetzen, um es durch einen Kourier nach Frankfurt zu senden. Um 1 Uhr zur Ausführung geschritten. Um 4 Uhr bei Fürst Dietrichstein gegessen, mit Feldmarschall Bellegarde, Graf und Gräfin Mier, Gräfin Dietrichstein, Frau von Wetzlar rc. rc. Um halb 6 Uhr nach Hause, und bis 9 Uhr die französische Uebersetzung vollendet. Dann zu Graf Stadion, um sie mit ihm durchzugehen. Um halb 11 Uhr zu Metternich, um halb 12 Uhr zu Hause; an Graf Buol geschrieben.

Den 15., **Mittwoch**. Um halb 12 Uhr zu Metternich; Unterredung über die Verhältnisse mit Rußland, England und Preußen. — Um halb 2 Uhr nach Hause. Um 4 Uhr zu Graf Stadion. Um 5 Uhr zu Hause gegessen. Korrespondenz mit Fürst Dietrichstein über das Finanzpatent. Hierauf den ganzen Abend die Aktenstücke über die projektirte „Mediation zwischen Spanien und den Kolonieen", behufs einer von Fürst Metternich mir aufgetragenen Arbeit gelesen.

Den 16., **Donnerstag**. Besuch von Graf Hardenberg. Um 12 Uhr zu Metternich. Er liest mir die Depeschen, welche Wallmoden nach Berlin bringen soll. Unterredung mit Mercy über die spanische Mediation. Unterredung mit

Langenau und Schulenburg. Um 3 Uhr nach Hause; bei Fürst Esterhazy in Mariahilf gegessen. Um 6 Uhr nach Hause. — Besuch von Parish, und von General Wallmoden; bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 17., Freitag. Um 10 Uhr ausgegangen; zu Pilat, Parish ꝛc. — Um halb 12 bis 2 Uhr gearbeitet; Expedition nach Bucarest; dann nach Währing und Weinhaus bei schönem Wetter. Um 4 Uhr zu Hause gegessen; gelesen. Von 8 bis 1 Uhr Sitzung mit General Langenau, zur Korrektur seines Manuskripts.

Den 18., Sonnabend. Besuch von Eskeles. Sehr freundlich und angenehm. Um 12 Uhr zu Metternich. Unterredung mit ihm über die französischen Sachen ꝛc. — Besuch bei Caraman. Bis 4 Uhr an der Expedition für Bucarest gearbeitet. — Bei Joseph Esterhazy gegessen; mit Gräfin Wrbna, Fürstin Jablonowska, Gräfin Fuchs, Gräfin Sauran, Gräfin Dietrichstein, Metternich, Caraman, Wentzel, Ferdinand Palffy. Lange Unterredung mit der Gräfin Wrbna. Um 7 Uhr nach Hause. Englische Karten (die Bellmann mir geschenkt) mit Pilat beschaut. Besuch von Graf Schulenburg. Die Schrift von Adam Müller, von Görres gelesen. Englische und andere Zeitungen.

Den 19., Sonntag. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Die Schrift von A. Müller noch einmal ganz mit ihm gelesen. Um 1 Uhr zu Hause. An A. Müller geschrieben. Um 4 Uhr mit Pilat und Karl in der Jägerzeil sehr merkwürdige wilde Thiere besucht. Um 6 Uhr gegessen. Von 8 bis 1 Uhr mit Langenau über das Manuskript Sitzung gehalten.

Den 20., Montag. Um 12 Uhr in's Brindelbad. Um 1 Uhr nach Weinhaus; dort, bei sehr schönem Wetter, zwei

Stunden lang an meinem und Van der Nüll's Garten mich ergötzt. — Zu Hause gegessen. Mancherlei gelesen und geschrieben. Eine Expedition nach Bucarest, und eine Depesche über den letzten Vorschlag des englischen Kabinets in Betreff eines neuen Traktats zu Abschaffung des Negerhandels.

Den 21., Dienstag. Besuch von Eskeles; gute Nachricht von den Geldgeschäften. Um 12 Uhr zu Metternich. Weimarische Preßfreiheit. — Die Depeschen über den Negertraktat vollendet. Die Moniteurs in Ordnung gebracht. Zu Hause gegessen. Um 6 Uhr in den Metternich'schen Garten gefahren, und dort eine Stunde mit Metternich herumgegangen. — Vielerlei gelesen. Abends Parish und General Langenau bei mir. Gespräch bis um 1 Uhr.

Den 22., Mittwoch. Um 11 Uhr zu Joel. Dann mit Pilat eine Stunde spaziert. — Bei Eskeles gegessen. Mit General Bianchi eine lange Unterredung über das Langenau'sche Manuskript. — Abends um 9 Uhr eine (sehr gute) Expedition an Graf Buol über die Weimarische Preßfreiheitssache geschrieben. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 23., Donnerstag. Um halb 12 Uhr zu Metternich. Meine Arbeiten werden mit großer Zufriedenheit aufgenommen. — Um 1 Uhr bei herrlichem Wetter nach Weinhaus. Gefühl von Gesundheit im Leib und Seele, wie ich es lange nicht hatte. — Um 4 Uhr bei Graf A. Mier gegessen; mit Gräfin Wrbna, Therese Jablonowska, Fürst Ruffo, Graf Golofkin, Caspari ꝛc. Gräfin Wrbna und Gräfin Mier nach Tische bei mir. Abends Besuch von Ritter, mit welchem ich ein wohlberechnetes Geldgeschäft eingeleitet hatte, das, wenn gleich nicht ganz, doch zum dritten Theil gelingt. — Dann

General Langenau bis halb 11 Uhr. — Und bis nach 1 Uhr gearbeitet.

Den 24., Freitag. Um 11 Uhr mit Karl, erst zu Held, dann in den Metternich'schen Garten, dann nach Weinhaus gefahren. Dort bei prächtigem Sommerwetter bis 4 Uhr geblieben, und eine botanische Reise (von Horeschah) gelesen. — Zu Hause gegessen. — Große Ruhe und Stille. — Zwischen 8 und 9 Uhr, Hr. Ritter mit 2500 Fl. C.-M. — Bis 12 Uhr gelesen. (Reden von Bignon, Labourdonnaye &c.)

Den 25., Sonnabend. Besuch von Graf Hardenberg. Zu Metternich. Bei Eskeles gegessen. Um 6 Uhr zu Hause. Besuch von Fürst Schönburg, und später von General Langenau. Nachher die Schriften für und wider Mad. Manson gelesen.

Den 26., Sonntag. Um 11 Uhr zum Marquis Marialva. Um 12 Uhr zu Metternich. Dann nach Weinhaus, und dort bei herrlichem Wetter bis 6 Uhr geblieben. Abends Besuch von Fürst Dietrichstein. Hierauf an einem Artikel für den Beobachter über das Bank- und Geldprojekt des englischen Finanzministers gearbeitet.

Den 27., Montag. Um 12 Uhr zum Gärtner Held; dann eine lange Unterredung mit Lina. Zu Hause gegessen. Französische Finanzvorträge studirt. Abends Besuch von Graf Goloffkin, dann den Artikel für den Beobachter geendigt.

Den 28., Dienstag. Um 11 Uhr zu Metternich. Um halb 1 Uhr nach Weidlingen gefahren, um dem Fürsten Dietrichstein zu seinem Geburtstage zu gratuliren. Dort gegessen, mit General Laudon und seiner Frau, Vivenot, Leykam &c. &c. Mit Frau von Wetzlar stark kokettirt. Nach Tische eine Fußpromenade, bei welcher ich mich ein

wenig über den guten Zustand meiner Füße und meiner Gesundheit überhaupt freute. — Um 8 Uhr nach Hause. — Abends bis Mitternacht an einer wichtigen Depesche für Graf Palmella gearbeitet.

Den 29., Mittwoch. Besuch von Obelga. Um halb 12 Uhr ausgegangen. Um halb 1 Uhr in's Brindelbad. — Zu Mittag bei Fürst Metternich im Garten gegessen, mit Gräfin Sauran und Fürst Schönburg. Um 7 Uhr zu Hause. An der Depesche für Palmella gearbeitet, gelesen rc.

Den 30., Donnerstag. Anstalten getroffen, um nach Weinhaus zu ziehen. — Um 12 Uhr, erst zu Therese, dann nach Weinhaus bei prachtvollem Sommerwetter, von dem Glanz meines Gartens erstaunt. — Um 4 Uhr bei Graf Goloffkin gegessen, mit Graf Lützow (der als Gesandter nach Konstantinopel geht), Maurojeni rc. — Um halb 7 Uhr zu Hause. Besuch von Graf Schulenburg, Pilat, Parish, General Langenau. Dann bis nach Mitternacht an der Depesche für Palmella gearbeitet.

Mai.

Den 1., Freitag. Um 11 Uhr zu Fürst Metternich, und auf der Staatskanzlei. Um 1½ nach Hause. Um 2½ nach Weinhaus gefahren, um mich dort niederzulassen. Herrlicher Genuß an Garten und Blumen. Um 5 Uhr gegessen. Abends englische Finanzartikel studirt, an der Palmella'schen Depesche geschrieben. Nach 12 Uhr zu Bette. Sehr ruhig und zufrieden.

Den 2., Sonnabend. Dieser mein 54ster Geburtstag geht still und ruhig vorüber, ohne daß irgend jemand davon Kunde nähme. Ich selbst aber befinde mich äußerst wohl an Leib und Seele, frischer als seit Jahren, in einem Gefühl von Zuversicht und Gleichgewicht, welches ich jetzt für den wahren Lebensgenuß halte. — Das neue dramatische Produkt Sappho, von Grillparzer, kritisch gelesen. — Um 2 Uhr in die Stadt. Bei Eskeles gegessen. Beim Herausfahren Fürst Dietrichstein im Garten besucht. — Abends den vierten Theil von Flassan (nach einem langen Intervall!) beendigt.

Den 3., Sonntag. Um 11 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Dr. Staudenheimer. Dann bis $2^{1}/_{2}$ bei der Gräfin Wrbna. — Dann nach Weinhaus zurück. Besuch von Fürst Dietrichstein. Abends über die neue Geschichte der französischen Preßfreiheit meine Studien angefangen, und bis 12 Uhr fortgesetzt.

Den 4., Montag. Um 11 Uhr in die Stadt. Bei Fürst Metternich. Dann Besuch von Baron Steinlein. Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. — Nach dem Essen Besuch bei Van der Nüll. Abends Pilat bei mir. — Schläfrig und unaufgelegt zu lesen. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 5., Dienstag. Bis 3 Uhr gelesen und gearbeitet. Dann in die Stadt. Besuch bei Gordon. Bei Graf Schulenburg mit Langenau und Pilat gegessen. Um 8 Uhr nach Weinhaus zurück. Die Depeschen an Graf Palmella geendigt.

Den 6., Mittwoch. Um 11 Uhr in die Stadt; zu Marialva, dann zu Metternich. Nachher zu Parish, zu Joelson. Um halb 4 Uhr herausgefahren; bei Fürst Dietrichstein im Garten, und bei Mad. Swoboda ab-

gestiegen. Abends an meinem Entwurf zu einer Maßregel in Betreff unseres Geldwesens gearbeitet.

Den 7., Donnerstag. Gräfin Fuchs und Marquis Caraman kamen zum Frühstück zu mir. Mit ihnen zu Van der Nüll und dann zu Frau von Pilat gegangen. — Um 3 Uhr in die Stadt. Besuch von Baron Belio, der mir von Seiten des Fürsten der Walachei ein sehr willkommenes Geschenk von 10,000 Piaster ankündigt. — Bei dem französischen Botschafter gegessen, mit Gräfin Fuchs, Graf Lamberg, und mehreren Mitgliedern der Akademie der Kunst, Marialva, Navarro, Hudelist, M. Lucchesini (meines alten Freundes Sohn), La Rue, Moreau rc. rc. — Um 7 Uhr zurück. Besuch von Parish, und dann von General Langenau.

Den 8., Freitag. Um 11 Uhr zu Metternich. Graf Ladislaw Wrbna aus Brasilien zurückgekehrt. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Gelesen, gearbeitet, das äußerst schöne Wetter im Garten genossen.

Den 9., Sonnabend. Um 11 Uhr in die Stadt. Rendezvous mit Mlle. Nanuette. Dann zum Gärtner Angelotti, wohin auch Graf und Gräfin Zichy mit ihren Kindern kommen, von welchem der kleinste von meinem Hunde gebissen ward. — Um 4 Uhr bei Fürst Dietrichstein im Garten gegessen. Von da mit Karl zu den fremden Thieren in der Jägerzeil. Dann in's Theater; in der Stadion'schen Loge, mit der Gräfin Fuchs die Sappho gesehen, ohne mein vorher gefaßtes Urtheil abzuändern. — Um 10 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 10., Sonntag. (Erster Pfingstfeiertag.) Um 10 Uhr in die Stadt. Zum Gärtner Held. Von Marquis Marialva vor seiner Abreise nach Paris Abschied genommen. Nach 10 zurück. Mit den französischen und

lischen legislativen Verhandlungen mich au courant ver-
t. An einem sehr kritischen Artikel über die englischen
tanzen für den Beobachter gearbeitet. Besuch von Van
: Nüll mit Schreiber's. Später von Graf Schulen-
rg, der im Begriff steht, nach Italien zu reisen. Abends
tes Gewitter.

Den 11., Montag. Großer Feiertag. Den ganzen Vor-
tag an dem Finanzartikel gearbeitet. — Diner bei mir
t 14 Personen. Marquis Caraman, Graf und Gräfin
chs, Herr und Frau von Eskeles, B. Parish, Frau
d Nichte, General Wallmoden, Felix Woyna, Pi-
t, Gordon, Caspari. Gut gewählte und gut ge-
tgene Gesellschaft; und trotz des trüben Wetters Freude
meinem Garten. — Abends nach 7 Uhr Van Berg
d La Rue. — Dann einen Artikel gegen die Bremer
itung angefangen. — Um 12 Uhr zu Bette, bis nach
Uhr schlaflos.

Den 12., Dienstag. Um 11 Uhr in die Stadt. Besuch
n Baron Blittersdorf. Von 1 bis 4 Uhr bei Pa-
sh, und mit ihm unablässig über englische Finanzen
sprochen. — Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Den
nzen Abend an dem Finanzartikel gearbeitet, der endlich
ücklich zu Stande kommt.

Den 13., Mittwoch. Um 11 Uhr in die Stadt, und
Fürst Metternich. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück.
- Um 4 Uhr bei Fürst Dietrichstein im Garten ge-
ssen; mit Fürst Metternich, Graf Stadion, General
piegel und seiner Frau, Parish, Frau und Nichte,
raf Caraman, Fürst Ruffo, Graf Moritz, Pilat,
loret, Wacken ꝛc. ꝛc. — Wichtige Unterredung mit
tadion und Metternich über Finanzgegenstände. Nach-
cht von der bevorstehenden Anleihe mit Parish. —

Nach Tische hat Frau von Wetzlar schön gesungen. 6 Uhr nach Weinhaus zurück. An mehreren Expeditio für Bucarest gearbeitet.

Den 15., Freitag. Um 10 Uhr bei starkem Regen Pilat in die Stadt. Bei Eskeles abgestiegen; von 800 Dukaten als Resultat des am 29. Januar verabred Geschäftes erhalten. — Dann Fürst Metternich ; Geburtstage gratulirt; mit dem Erzherzog Johann sprochen. Nach Hause; mehrere Briefe und Billets schrieben. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. M Expedition für Bucarest geendigt; eine lange und la weilige Arbeit des Oldenburger Gesandten von Berg i die Preßfreiheit kritisch gelesen; einen Brief an Lord S wart angefangen.

Den 16., Sonnabend. Um 10 Uhr in die Stadt. such bei Herz. Nachher bis 3 Uhr zu Hause; Besuch Baron Belio (der mir die 10,000 Piaster, 3100 Gul C. G. bringt), von Fürst Dietrichstein, Gordon Bei Eskeles gegessen. Nach dem Essen lange finanzi Unterredung mit ihm. — Um 7 Uhr mit Pilat r Weinhaus zurück. Den Brief an Lord Stewart geend Um 12 Uhr zu Bette.

Den 17., Sonntag. Vormittag gearbeitet und gele Um 4 Uhr gegessen. Dann Besuch von Fürst Dietri stein, Fürst Metternich, General Langenau, Ba Parish. Mit dem letzteren bis 10 Uhr über Geld- i Finanzgeschäfte gesprochen. Früh zu Bette.

Den 18., Montag. Um 11 Uhr in die Stadt. Vort bei Fürst Metternich über die Preßfreiheitsdebatte Frankfurt. — Von 2 bis 4 Uhr bei Graf Stadion; w tige Unterredung mit ihm über die Finanzen. — Um 5 l nach Weinhaus zurück. Gelesen, gearbeitet.

Den 19., Dienstag. Um 9 Uhr in die Stadt; einige Geschäfte besorgt; um 12 Uhr mit J. in's Bad. Eine Stunde bei Frau von Wetzlar im D.'schen Garten. — General Langenau ißt zu Mittag bei mir. Nach Tische Fürst Dietrichstein mit Frau von Wetzlar; später Parish; mit diesem bis 10 Uhr gesprochen, und ihm ein Paket versiegelt, welches den (mir unbekannten) Antheil der Subskription auf die neue Anleihe enthielt.

Den 20., Mittwoch. Den ganzen Vormittag bis 3 Uhr an dem Artikel gegen die Bremer Zeitung gearbeitet, aber mit Unlust und ohne Erfolg. — Um 4 Uhr in die Stadt; bei Parish gegessen; mit Gräfin Merveldt, Louis Liechtenstein, Graf Trauttmannsdorff, General Wallmoden und dessen beiden Brüdern, Gordon, Felix Woyna, Düring ꝛc. Um 7 Uhr mit Pilat nach Weinhaus zurück.

Den 21., Donnerstag. (Frohnleichnamsfest.) Den ganzen Tag in Weinhaus. Bis 1 Uhr gelesen, und mit Pilat gesprochen; dann den Artikel gegen die Bremer Zeitung wieder vorgenommen, und — vollendet. Abends Besuch von Fürst Dietrichstein. Sehr ruhiger und angenehmer Tag.

Den 22., Freitag. Um 11 Uhr in die Stadt. Bis gegen 1 Uhr bei Fürst Metternich mit General Langenau. — Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Einen Aufsatz über die Postfinanzen begonnen. Besuch von Parish, und Gespräch über die sämmtlichen Geld- und Finanzgeschäfte des Tages.

Den 23., Sonnabend. Um 12 Uhr in die Stadt. Um 1 Uhr Unterredung mit Eskeles über Obligationenankauf in Amsterdam. Neue Chancen eines anständigen Profits. — Um halb 4 Uhr bei Frau von Eskeles gegessen. —

Um 6 Uhr bei Herz, und auch diesem die Impulsion für ein Geldgeschäft gegeben. — Um 7 Uhr nach Weinhaus. Einer der Abende, wo die Lust zum Schlafen über alles andere bei mir siegt, und die ich nicht von mir zu weisen pflege.

Den 24., Sonntag. Den ganzen Vormittag an dem Aufsatz über das österreichische Finanzwesen gearbeitet. — Um 4 Uhr in die Stadt. Bei Fürst Metternich im Garten, mit den femmes, und General Langenau gegessen. Von Fürst Metternich, der auf acht Tage nach Mähren reist, Abschied genommen. — Dann mit Langenau zum Mechanikus Vogtländer gefahren, um das unter dem Namen Kaleidoskop berühmt gewordene Instrument zu bestellen. Langenau geht auf acht Tage nach Linz. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 25., Montag. Um 12 Uhr in die Stadt. Gespräch mit Leidersdorffer, dem Schwiegersohn von Herz. Dann zu Graf Stadion; am Ende des Gesprächs mit ihm, Ankunft von Bethmann aus Paris. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. — Den ganzen Abend an dem Finanzartikel gearbeitet.

Den 26., Dienstag. Um 12 Uhr in die Stadt. Um halb 2 Uhr mit J. in die Neue Gasse. — Dann nach Weinhaus zurück. — In Weinhaus gegessen. Abends Besuch von Bethmann und Parish.

Den 27., Mittwoch. Um 10 Uhr Besuch von Herz. Um 3 Uhr mit Karl in die Stadt. Zu Joelson; zum Mechanikus Vogtländer; um 4½ Uhr zu Fürst Dietrichstein im Garten. — In Weinhaus gegessen. Abends an dem Finanzartikel gearbeitet.

Den 28., Donnerstag. Besuch von Gräfin Fuchs und Graf Palffy. An dem Finanzartikel gearbeitet. — B-

3 bis 4 Uhr bei Therese in Währing. Dann in Weinhaus gegessen, und den ganzen Abend gearbeitet.

Den 29., Freitag. Um 2 Uhr in die Stadt. Besuch von Baron Steinlein (der mir die ungarische Konstitution mittheilt). Dann zu Graf Stadion; den Aufsatz über die Finanzen ihm vorgelesen. Um halb 5 Uhr bei Parish gegessen. Zahlreiches Diner. Zwischen Wallmoden und Brentano (Bethmann's Reisegefährten) bei Tische gesessen. — Um halb 8 Uhr nach Weinhaus zurück. — Mit Pilat die bairischen Konstitutionsakten gelesen. Dann die Lektüre des nachgelassenen Werkes der Frau von Stael gelesen.

Den 30., Sonnabend. Um 12 Uhr in der Stadt. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. — Abends an Noten zu dem Dumontet'schen Manuskript über Rußland gearbeitet.

Den 31., Sonntag. Den (mir höchst vortheilhaft gewordenen) Artikel gegen die Bremer Zeitung, da Metternich einmal das Imprimatur dazu gegeben hat, und Pilat auf Einrückung desselben besteht, von neuem umgearbeitet. — Um 2 Uhr Besuch von Bethmann und Parish. — Nachmittags von Fürst Dietrichstein. Abends Frau von Stael gelesen.

Juni.

Den 1., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt; zu den Gärtnern Angelotti und Held. Dann einen Augenblick zu Gordon, und nach Hause. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. Um 3 Uhr kommt der Fürst Esterhazy mit

Joelson, und essen bei mir. Um halb 6 Uhr allein, und nun wieder an den Aufsatz über die österreichischen Finanzen gegangen. Um 12 Uhr zu Bette; aber bis 2 Uhr in dem Werke der Mad. Stael gelesen.

Den 2., Dienstag. Bis 1 Uhr den Finanzaufsatz, nach Stadion's Wünschen und Modifikationen geendigt. Dann in die Stadt. Auf der Staatskanzlei mit Mercy und Wacken gesprochen. Dann zu Bethmann, dann zu Graf Stadion, wo der Aufsatz über die Finanzen (der in der Allgemeinen Zeitung erscheinen soll) definitiv festgesetzt wird. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Bis 7 Uhr in Frau von Stael gelesen. Dann eine Depesche nach Bucarest geschrieben, und andere Arbeiten abgemacht.

Den 3., Mittwoch. Um 11 Uhr in der Stadt. Um 2 Uhr zurück. An dem Dumontet'schen Manuskript gearbeitet. Besuch von Fürst Dietrichstein, dann von Lämel. Abends wieder an den Noten gearbeitet. Den ersten Theil der Frau von Stael gelesen.

Den 4., Donnerstag. Den ganzen Vormittag an den Noten gearbeitet. Um 3 Uhr in die Stadt. Fürst Metternich, der so eben von Mähren zurückgekommen war, begrüßt. Dann bei Parish, mit Langenau, Bethmann und Brentano gegessen. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Bis 12 Uhr geschrieben; dann bis 3 Uhr im zweiten Theil von Mad. Stael gelesen.

Den 5., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. An einer Expedition für Lord Stewart in London gearbeitet. Von 1 bis 2 mit J. in der Vorstadt, eine merkwürdige Stunde. Dann wieder gearbeitet. Um 4 Uhr bei Fürst Metternich mit Langenau, Mercy und Peppy Metternich gegessen. Den Finanzaufsatz ihm vorgelesen, und meine bevorstehende Reise nach Karlsbad und Aachen definitiv

mit ihm regulirt. — Um halb 2 Uhr nach Hause. Um 8 Uhr Kraus, der als Kourier nach London geht, abgefertigt. Dann nach Weinhaus zurück.

Den 6., Sonnabend. Gräfin Fuchs mit Graf Caraman frühstücken bei mir im Garten. Den ganzen Tag in Weinhaus. Einer der angenehmsten, die ich seit langer Zeit erlebte. Die bezaubernde Lektüre des Werkes der Frau von Stael, wovon ich heute den zweiten Theil endigte, war ein Genuß ohne Gleichen. Abends Besuch von Wallmoden und Parish; dann den Aufsatz über die österreichischen Finanzen in's Französische übersetzt.

Den 7., Sonntag. Um 10 Uhr zu Mad. Swobada; um 11 Uhr zurück. An der französischen Uebersetzung bis 4 Uhr gearbeitet. Dann zu Fürst Metternich in den Garten; mit Feldmarschall Bellegarde, General Langenau, Staatsrath Hudelist, Graf Mercy, Floret, und Graf Ladislas Wrbna gegessen. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück; bis 12 Uhr wieder an der französischen Uebersetzung gearbeitet.

Den 8., Montag. Um 11 Uhr zu Therese. Um 12 Uhr zurück. Den ganzen Tag und Abend an der französischen Uebersetzung gearbeitet und sie zu Ende gebracht. Vortrefflichen Thee aus Petersburg erhalten. Abends Besuch von Baron Belio, der mir einen sehr kuriosen Brief aus Bucarest bringt, durch welchen der Fürst mich zu einer Zusammenkunft einladet. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 9., Dienstag. Um 12 Uhr in die Stadt. Langer Besuch bei Graf Goloffkin. Zu Mittag gespeist beim französischen Botschafter, wo ich die berühmte Catalani zum erstenmale in der Nähe gesehen, und zum erstenmale im Zimmer singen gehört habe. Der Mann derselben, Valabrègues genannt, Gräfin Fuchs, Fürst Dietrich-

stein, General Wallmoden, Wentzel Liechtenstein ꝛc. ꝛc. waren von der Parthie. — Nach Tische zu Fürst Metternich gegangen, und eine Stunde bei ihm geblieben. Um 8 Uhr mit Pilat nach Weinhaus zurück.

Den 10., Mittwoch. Um 2 Uhr in die Stadt. Zu Joelson. — Um 3 Uhr zurück. Gesellschaft zum Essen. Graf und Gräfin Fuchs, Gräfin Trogoff, Marquis de Caraman, Marquis Lucchesini, Graf Golofſkin, Graf Ferdinand Palffy, Pilat.

Den 11., Donnerstag. Den ganzen Tag in Weinhaus. Versuch, die (von vielen Seiten gewünschte) Fortsetzung des Artikels über die Preßfreiheit für das zweite Heft der Staatsanzeigen zu liefern. Dieser Versuch überzeugt mich, daß die Sache vor meiner Abreise durchaus unmöglich ist. — Nachmittags Besuch von Baron Werner aus Berlin, und nachher (während eines starken Gewitters) von Parish.

Den 12., Freitag. Um 10 Uhr mit Pilat in die Stadt. Um 11 Uhr zu Fürst Metternich. Um 1 Uhr nach Hause. Gewitter. Um halb 3 zu Graf Stadion. Nochmalige Revision des deutschen und französischen Aufsatzes. Bei Metternich gegessen, mit Mad. Catalani, Gräfin Fuchs, Graf Stadion, Graf Sedlnitzky, Fürst Ruffo, Floret, Baron Braun ꝛc. Um 7 Uhr nach Hause; mit Pilat nach Weinhaus. Bis nach Mitternacht an allerlei Geschäften gearbeitet.

Den 13., Sonnabend. Um 11 in die Stadt; bei Metternich; mit Degen wegen des Druckes der französischen Schrift konferirt; dann zu Graf Stadion; dann zurück nach Weinhaus. General Langenau bei mir zum Essen. Mit ihm bis an den Dietrichstein'schen Garten gefahren, wo Mad. Catalani mit großer Gesellschaft sich befand. Nach Weinhaus zurück. Um halb 10 Uhr mit Pilat

die Stadt (der erste Fall dieser Art, seitdem ich im Sommer Weinhaus bewohne!), um einem großen Konzert bei Fürst Metternich beizuwohnen, wo Mad. Catalani göttlich gesungen hat. Mit vielen Bekannten, die ich lange nicht gesehen, gesprochen. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 14., Sonntag. Um 11 Uhr in die Stadt. Eine Stunde bei Metternich verloren. — Um 3 Uhr wieder zu ihm, um mit ihm nach Eylau zu fahren. Hier bei Baron Braun gegessen, mit Mad. Catalani und ihrem Manne, Fürst Metternich, Fürst und Graf Paar, Graf Sauran, Graf Sedlnitzky, Graf Ferdinand Palffy, Bethmann &c. &c. — Halb 7 Uhr über Schönbrunn und Weidling nach Weinhaus zurück. — Bis nach Mitternacht an der Preßfreiheitssache gearbeitet.

Den 15., Montag. Um 12 Uhr in die Stadt. Die Korrektur des französischen Aufsatzes besorgt. Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Eine Stunde bei Fürst Dietrichstein. — Besuch von Gordon. Den Abend mit dem Studium der französischen Preßgesetzgebung zugebracht.

Den 16., Dienstag. Besuch von Lämel. Um 12 Uhr in die Stadt. Die französische Schrift fertig erhalten, und 100 Exemplare an Parish gesendet. Eine wichtige Depesche für Bucarest expedirt. — Um 4 Uhr beim Fürsten Metternich im Garten gegessen; mit Hudelist, Mercy, d'Aspres und Pilat. — Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück. Bis halb 1 Uhr gearbeitet.

Den 17., Mittwoch. Zum Frühstück bei mir Graf und Gräfin Franz Zichy, und zwei ihrer Kinder, Gräfin Lanckorónska. Sehr angenehme Parthie; mein Garten und mein Frühstück werden ungeheuer gelobt. — Um 1 Uhr in die Stadt. Meine Expedition nach Bucarest vollendet. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. — Abends Besuch von

Van Berghem und von Graf Golofffin. — Dann bis halb 1 Uhr gearbeitet. (Fürst Dietrichstein und Herz, die beiden ersten Personen, denen ich die französische Schrift mitgetheilt hatte, gaben mir ein überaus günstiges Urtheil darüber ab, welches mir viel Freude macht.)

Den 18., Donnerstag. Unruhiger Morgen. Während Cattel und Peppy sich zum Frühstück einfinden, bringt mir Pilat den Herrn von Buchholz, der mit mir eine große und höchst lästige Diskussion anspinnt, während Dietrichstein mir Billets zu beantworten schickt, und Parish kommt, um sich mit mir über Finanzgegenstände zu unterhalten. — Erst um 1 Uhr löst sich alles auf, und ich fahre nach der Stadt. Dort Besuch von General Langenau. Um halb 3 Uhr in meine Ruhe zurück. Studirt und gearbeitet bis Mitternacht. Besuche von General Wallmoden und Pilat.

Den 19., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Metternich über meine Reise, das französische Manuskript, Ritter, das Projekt von Bucarest, und andere Privatsachen. — Zu Mittag bei Pechier gegessen; mit Mad. Catalani, Marquis Caraman, Graf Golofffin, Mr. und Mad. Parish, Graf Dietrichstein, Graf Ferdinand Palffy, Wacken, Van Berghem, La Rue 2c. 2c. Um 7 Uhr mit Pilat nach Weinhaus zurück. — Viel über Finanzen mit Fürst Dietrichstein und Graf Stadion korrespondirt. Spät gelesen.

Den 20., Sonnabend. Um 10 Uhr mit Pilat in die Stadt. Einen schwierigen Brief an Graf Rosencrantz in Kopenhagen (für Joelson) geschrieben. — Um 2 Uhr zurück. — Gesellschaft zum Essen. Gräfin Fekete, Gräfin Trogoff, Graf und Gräfin Fuchs, Marquis Caraman, Gräfin Wallmoden, Felix Woyna, Graf Ferdinand

Palffy, Herrn von Curländer. — Abends vielerlei gelesen.

Den 21., Sonntag. Um 8 Uhr in die Stadt; und von da bei warmem aber sehr schönem Wetter nach Eisenstadt gefahren; dort nach 1 Uhr angekommen. Mit dem Fürsten und Mad. Playden zu Mittag gegessen. Nachmittag im Garten und in den Glashäusern herrliche Spaziergänge gemacht. Abends kamen Wentzel Liechtenstein, Gordon, und Sir Humphry Davy an. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 22., Montag. Nach dem Frühstück von Eisenstadt nach Bruck gefahren. Dort um 12 Uhr angekommen. Mit Graf und Gräfin Harrach, und in ihrem sehr schönen Garten einen höchst angenehmen Tag zugebracht. Abends kommt Dr. Staudenheimer. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 23., Dienstag. Um 7 Uhr von Bruck weggefahren. Um 12 Uhr in Wien. Bei Pilat abgestiegen. Um 2 Uhr nach Weinhaus. Gelesen, geschrieben rc. Abends Besuch von Fürst Dietrichstein.

Den 24., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Mit Lämel, mit Rasty, mit Fürst Metternich Geldgeschäfte, alle sehr leicht und glücklich, getrieben. An Eichler, an A. Müller über meine bevorstehende Reise geschrieben, die für jetzt auf den 5. Juli festgesetzt ist. — Dann bei Graf Stadion, und mit ihm eine lange, freundliche, aber leider nicht fruchtbare Unterredung geführt. — Bei Graf Ferdinand Palffy in Hernals gegessen, mit einer sehr zahlreichen Gesellschaft: Fürst von Pleß aus Schlesien und dessen Gemahlin (die Gräfin von Brandenburg, des Königs Halbschwester), Sir Humphry Davy und seine alte gezierte Frau; Mrs. Stuart; Mad. Catalani; dann Fürst Trauttmannsdorff, Fürst Metternich, Graf Stadion,

Graf Trauttmannsdorff, Graf Dietrichstein, Graf und Gräfin Fuchs; der französische, spanische, neapolitanische Botschafter; der dänische, würtembergische, englische, hannöversche Gesandte, Fürst Wentzel ꝛc. ꝛc. Um halb 8 Uhr nach Weinhaus zurück. — Die Hälfte eines Buches von Merkel mit vielem Vergnügen gelesen.

Den 25., Donnerstag. Besuch von General Duca und Floret. Um 11 Uhr in die Stadt. Zu Fürst Metternich, mit vielen Leuten gesprochen. Dann zu Hause an Lord Stewart geschrieben. — Um 4 Uhr zu Fürst Metternich. Gegessen mit Fürst und Fürstin von Pleß, Mad. Stuart, Gräfin Fuchs, Graf Stadion, Wallmoden, Ruffo ꝛc. ꝛc. — Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück. Mad. Swoboda zu einer Reise nach Karlsbad ausgerüstet. — Den ganzen Abend geschrieben und gelesen. An General Tettenborn, der als baden'scher Gesandter an unserem Hofe ernannt ist, geschrieben.

Den 26., Freitag. Um 10 Uhr mit Pilat in die Stadt. Dort gearbeitet in mannigfaltigen Fächern. — Bei Fürst Dietrichstein zu Mittag gegessen. — Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Besuch bei Dr. Malfatti, und Frau von Pilat. Bis 12 Uhr geschrieben und gelesen.

Den 27., Sonnabend. Um 11 Uhr in die Stadt. Lange Unterredung mit Fürst Metternich. Mit Langenau, Pilat ꝛc. ꝛc. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Zum Mittagessen, Fürst Esterhazy, Mad. Playden, Fürst Wentzel, Gordon, Floret, Leykam. Angenehmes Diner. Abends Besuch von Fürst Dietrichstein und General Langenau.

Den 28., Sonntag. Um 11 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Wagner. (Unter diesem Namen stellt der Mann sich mir vor, den Metternich nach Bucarest schickt

will, um die Geheimnisse der Fürsten zu erforschen.) — Um 1 Uhr nach Hietzing; Besuch bei Frau von Eskeles, die ich seit dem traurigen Todesfall der Frau von Arnstein nicht gesehen hatte. — Von da um 3 Uhr nach Hüttelsdorf. Bei der Fürstin Esterhazy gegessen, mit Sir Humphry Davy und Frau; Gordon, Graf und Gräfin Fuchs, Marquis de Caraman ꝛc. — Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 29., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt. Besuch von Lämel; ein Geschäft von 1000 Dukaten mit ihm gemacht. — Um 3 Uhr nach Weinhaus zurück. Diner von 12 Personen: Sir Humphry Davy nebst Frau, Graf und Gräfin Fuchs, Parish und Frau, Gordon, der französische Botschafter, Graf Felix Woyna, Graf Ferdinand Palffy, Herr von Buchholz, Pilat. Die Gesellschaft bleibt bis 8 Uhr. — Dann an der Expedition gearbeitet, mit welcher Wagner nach Bucarest gehen soll.

Den 30., Dienstag. Um 11 Uhr in die Stadt. Mit Fürst Metternich, Graf Mercy, Langenau ꝛc. ꝛc. gesprochen. — Den Hrn. Wagner nach Bucarest abgefertigt. — Bei dem Nuncius (Lenardi) zu Mittag gegessen, mit Graf Rossi, Bailli Miari, Pilat ꝛc. — Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Bis 12 Uhr gearbeitet. An Graf Nesselrode geschrieben; das Manuskript des jungen Joelson über die österreichische Verfassung durchgelesen.

Juli.

Den 1., Mittwoch. Um 9 Uhr in die Stadt. Zu General Langenau; mit dessen Frau und Bruder gesprochen — Nach Hause. Zu Karl in seiner Wohnung. — Ankunft von Kraus aus England mit Briefen von Lord Stewart. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. Depesche über den bevorstehenden Kongreß, und über die spanischen und portugiesischen Händel gelesen. — Um 4 zu Marquis de Caraman; sehr angenehmes Diner mit der Gräfin Fuchs; nachher interessantes politisches Gespräch mit Caraman. — Kraus bei mir. — Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück. Besuch von Malfatti. Bis 1 Uhr die Lektüre der obgedachten Depeschen fortgesetzt.

Den 2., Donnerstag. Um 10 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Fürst Metternich. Geschäfte mancherlei Art. Bei Fürst Dietrichstein im Garten gegessen. Abends bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 3., Freitag. Um 11. Uhr in die Stadt. Mit Joelson dem Sohne sein Manuskript durchgegangen. Vielerlei Geschäfte getrieben. Bei Herz in Weidling gegessen. Von da um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 4., Sonnabend. Um 8 Uhr in die Stadt. Um 9 Uhr nach Baden gefahren, wohin Metternich mich beschieden hatte. Er war aber theils mit seinem Hauskaufe, theils mit Menschen so beschäftigt, daß ich wenig oder nichts mit ihm sprechen konnte. Unterdessen sah ich dort noch Graf Wintzingerode, Graf Hardenberg, Graf Dietrichstein, Graf Ferdinand Palffy, Graf Lützow, Wentzel Liechtenstein, Graf Bellegarde, Gräfin Fekete rc. rc. Nach dem Essen fährt Metternich weg, und

um 6 Uhr mit Karl ebenfalls. Um 9 Uhr bei Metternich; von ihm Abschied genommen; und um halb 11 Uhr) Weinhaus zurück.

Den 5., Sonntag. Parish nebst Frau und Mier)stücken bei mir. Er sagt mir bei dieser Gelegenheit, er mich in der Anleihe mit 100,000 Fl. interessirt , welches denn eine sehr angenehme Aussicht gewährt. — 2 Uhr in die Stadt. Um 4 Uhr bei Fürst Dietrich- n gegessen; mit Fürst Esterhazy, Präsident Stahl, rish und Frau 2c. 2c. Um 7 Uhr nach Weinhaus ück. Letzte Nacht an diesem angenehmen Orte, den ich smal wirklich mit recht schwerem Herzen verlasse.

Den 6., Montag. Gleich nach dem Frühstück in die idt. Besuch von Eskeles; dann auf die Staatskanzlei; Hudelist, Brenner, Wacken, Lefevre, Swoda, Graf Lützow 2c. Geschäfte getrieben bis 1 Uhr. such und Abschied von Mad. Playden, die mit dem rsten Esterhazy nach der Schweiz reist. Um 3 Uhr schiedsbesuch bei Fürst Dietrichstein und Frau von etzlar, dann nach Weinhaus, wo Graf und Gräfin ichs und Pilat zu Mittag bei mir essen. Um 6 Uhr ch einem letzten wehmüthigem Blick auf alle meine schön Pflanzen und Blumen Weinhaus verlassen. — In der adt Besuch von einem Herrn Worb aus Leipzig, den üller an mich adressirt hatte; dann langer Besuch von ron Steinlein, und dann von Buchholz. — Geäch mit Karl, der diese Reise nicht mitmacht, und den ungern zurücklasse. Um 11 Uhr zu Bette.

Reise nach Karlsbad.

Den 7., Dienstag. Von allen meinen guten Leuten Abed genommen. Es reist nur Leopold und der Jäger

mit mir. Um 8 Uhr von Wien abgefahren, und ohn irgend einen Unfall bei kühlem, ja eigentlich kaltem Wetter Abends in Frögen angekommen. Den ganzen Tag gelesen (Ein Band Briefe von Voltaire an Mad. Du Chatelet un den König von Preußen. Dann Le rappel des .....* von Brissot.) — In Znaym an meinen guten Karl un an Pilat geschrieben. Mit vielem Appetit gegessen, un um 10 Uhr zu Bette.

Den 8., Mittwoch. Von Znaym nach Iglau, bei kal tem, regnigtem, sehr unfreundlichem Wetter. Die merkwür bige Schrift von Aignan sur l'état des Protestants e France, und dann verschiedene lange Aufsätze im Edin burgh und Quarterly Review gelesen. — In Iglau a Pilat geschrieben, mit weniger Appetit als gestern g gessen, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 9., Donnerstag. Von Iglau, wo ich wegen ein kleinen Wagenreparatur erst um 10 Uhr abfahren konnt nach Czaslau. Im Edinburgh Review mehrere Aufsä gelesen; dann den 5. Band von Flassan Diplomatie vo genommen, und weit darin vorgerückt. In Czaslau zw Stunden geschrieben. Mit Appetit gegessen. Angenehm Tag. Um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 10., Freitag. Um 8 Uhr von Czaslau ab; de fünften Band von Flassan ganz, den B. halb vollendet Um 6 Uhr in Prag angekommen. Auf Eichler's Bestellung im Gasthofe zum Bade abgestiegen. Um 7 Uhr zum Oberst-burggrafen nach Bubenetsch gefahren. Dort bis 9 Uhr ge-geblieben. Abends Eichler rc.

Den 11., Sonnabend. Besuch vom Stadthauptmann und von vielen meiner alten Klienten. Mit Eichler ausgefah-

---

*) Unleserlich.

ren. Garten des Fürsten Isidor Lobkowitz (Gärtner Skalnick). — Gubernialräthin Holbein. Die Färberinsel. — Dann ein Rendezvous bei Franz Mühl. — Um 3 mit dem Grafen Kollowrat nach Bubenetsch; bei ihm gegessen; dann angenehme Promenade, und interessante Gespräche mit ihm. Um 8 Uhr nach Hause. An Pilat, Karl, Schweitzer, Bastien geschrieben. Zeitungen gelesen (die Skandale der englischen Wahlen). Um halb 12 Uhr zu Bette.

Den 12., Sonntag. Um 9 Uhr mit Eichler ausgefahren. Besuch bei dem Stadthauptmann Baron Ehrenberg, bei August Weber, mit dessen Frau ich hier Bekanntschaft machte; dann bei Herrn und Frau von Holbein, die mich mit einem glänzenden Frühstücke empfingen. Hierauf in's Bad neben der Färberinsel. Dann Besuch bei Fouché, Duc d'Otrante, und zweistündige, sehr merkwürdige Unterredung mit ihm. — Um 3 Uhr nach Bubenetsch; bei Graf Kollowrat gegessen. Um 6 Uhr in die Stadt zurück. Verschiedene Besuche; bis 11 Uhr gelesen und geschrieben.

Den 13., Montag. Um 9 Uhr ein Rendezvous, dann nach Bubenetsch; bis 12 Uhr bei Graf Kollowrat. Dann zu der Frau von Holbein, und von da zum Duc d'Otrante, wo ich um 1 Uhr unter dem Namen eines Dejeuner à la fourchette ein köstliches Diner mache, und die sehr liebenswürdige Duchesse, und schöne Tochter aus erster Ehe sehe; auch ein ziemlich dummer Russe, General Titoff genannt, speist mit uns. — Bis halb 4 Uhr geblieben — es gefiel mir bei den Königsmördern sehr wohl! — und dann nach Hause, wo Eichler, Ebert's, Michel, Weber, die ganze Familie von Leopold (meiner lieben Friederike) mich erwartet. Nach 4 Uhr abgefahren. Ich hatte mich beim Graf Clam-Martinitz in Schwetschau angemeldet; es war aber so spät, so finster und so schlechtes

Wetter, als ich in Schlau ankam, daß ich beschloß die Nacht hier zu bleiben.

Den 14., Dienstag. Graf Clam kam früh um 7 Uhr zu mir, las mir verschiedene interessante Briefe seines Sohnes vor, und fuhr um 8 Uhr mit mir von Schlau ab; ich verließ ihn auf dem Wege nach Schmetzau, und setzte dann meine Reise fort. An diesem Tage wurde der sechste Theil von Flassan geendigt, und dann verschiedene interessante Aufsätze im Quarterly Review gelesen. — Um 9 Uhr Abends in Karlsbad. Meine Wohnung war auf dem Markte bei den drei Ringen bestellt. Ich ging gleich zu Fürst Metternich, der mich sehr freundlich aufnahm, und wo ich Krusemark, Louis Rohan, Fürst Bentheim, Ferdinand Palffy und Mercy fand. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 15., Mittwoch, Um 9 Uhr zu Metternich, und mit ihm zu Fürst Karl Schwarzenberg, wo ich die Fürstin, den Fürst Joseph, die Fürstin Gabriele Auersperg, Lory Schwarzenberg, Graf Paar, Schulenburg 2c. 2c. fand. — Dann Unterredung mit Dr. Staudenheimer, der mich wegen des sehr guten Standes meiner Gesundheit vom Brunnentrinken dispensirt, mir aber Sprudelbäder vorschreibt. — Unterredungen mit General Langenau. Zu Mittage bei Metternich gespeist und mit ihm nachher eine sehr angenehme Promenade über den Hammer hinaus, theils zu Wagen, theils zu Fuße gemacht. — Abends Besuch von Fürst Reuß XIX., Fürst Reuß LXIV. Um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 16., Donnerstag. Um 6 Uhr aufgestanden und gebadet. Um 9 Uhr zu Fürst Metternich; Spaziergang in der Allee. — Besuch bei der Herzogin von Sagan. — Briefe nach Wien geschrieben. Zu Mittag bei Fürst

Joseph Schwarzenberg gegessen. Mit zahlreicher Gesellschaft. Erbprinz von Mecklenburg-Schwerin, Fürst Bentheim, Eulalia Windischgrätz, Louis Rohan, General Langenau, Fürst Metternich, Graf Ferdinand Palffy ꝛc. Dann mit Fürst Metternich und dem Erbprinz von Mecklenburg eine Stunde lang in dem Theater. — Dann bei Langenau, und mit ihm Abends zu General Hünerbein, Gouverneur von Schlesien, einem alten Bekannten, dessen Frau, die weiland schöne Fräulein Knobelsdorff, ich noch sehr schön fand. — Um 11 Uhr zu Bette.

Den 17., Freitag. Um halb 7 Uhr gebadet. Um 9 Uhr zu Metternich. — Besuche von Graf Ferdinand Palffy, Staudenheimer, Herrn Sillem, einem der Chefs des Hauses Hope in Amsterdam, Fürst Louis Jablonowsky, Hofrath Beckefeld, Gouverneur des Prinzen von Anhalt-Bernburg; Besuch bei Graf Bernstorff. Bei Fürst Reuß XIX. gegessen, mit der Herzogin von Sagan, ihrer Schwester Acerenza, Gräfin Szapary, Gräfin Löben, geborene Breßler, Clam, Breßler, Graf Palffy, Fürst Reuß der Bruder, Gräfin Trogoff; dann zu Metternich; zwei Stunden mit ihm gesprochen. Viel Regen. Abends zu Hause, gelesen, geschrieben bis 11 Uhr.

Den 18., Sonnabend. Zusammenkunft mit Herrn Sillem. — Zu Mittag bei Fürst Joseph Schwarzenberg gegessen. Dann mit der ganzen Gesellschaft nach Eichen; auf meinem Wagen (den ich heute zum erstenmal gebrauchte), Mad. Trogoff, und bei der Rückkehr die Herzogin von Acerenza. — Bei Langenau mit General Hünerbein. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 19., Sonntag. Durch großen Lärm auf der Straße bereits um halb 4 Uhr erwacht. Unzufriedenheit mit meinem

Quartier. Projekte aller Art für die nächsten Wochen! — Bei dem Frühstück der Herzogin von Sagan und der Fürstin Schwarzenberg. — Briefe nach Leipzig und Wien geschrieben. — Bei dem Feldmarschall zu Mittag gegessen. — Nachher mit der Gesellschaft (mit Graf Paar im Wagen) nach den sogenannten Ziegelhütten, ein langer und zum Theil schwieriger Weg, ohne großes Resultat. — Ankunft der Frau und Kinder von Leopold, die mich sehr erfreut. — Abends noch eine Stunde bei der Herzogin. Gespräche mit beiden Reuß, Rasty ꝛc.

Den 20., Montag. Mit Fürst Metternich meine ferneren Projekte besprochen; beschlossen, daß ich in Karlsbad bleibe, während er in Eger sein wird. — Besuch bei der (von Koburg hieher gekommenen) Gräfin Marrassé. Ankunft des Grafen Caraman. — Um 12 Uhr bei der Mad. Swoboda. — Dann Briefe geschrieben ꝛc. Bei Fürst Metternich gegessen; mit Caraman, Ferdinand Palffy, Graf Paar, Graf Schulenburg, Abbé Kentzinger, Graf Mercy, Graf Spiegel, Staudenheimer. Nach Tische präsentirt Bernstorff den Baron Blome. — Besuch bei Frau von Hünerbein. Dann bis 9 Uhr den sechsten Theil von Flassan exzerpirt. Dann zu Gordon gegangen, der so eben von Prag gekommen war. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 21., Dienstag. Um 12 Uhr mit der ganzen Schwarzenbergischen Familie, Fürst Metternich, Caraman, Prinzessin Jeanne, Gräfin Szapary, beiden Reuß, Palffy, Rohan, Biron ꝛc. ꝛc. eine Fahrt nach Elnbogen gemacht. Graf Mercy mit mir im Wagen. In Elnbogen ein sehr gutes Diner von den Schwarzenberg'schen Köchen. Nachher mit Relais nach Schlackenwald gefahren, woselbst die Bürger den Fürsten Schwarzenberg mit

Freudenbezeigungen und Parade bewillkommnen. Die dortige Porzellanfabrik, und auf dem Rückwege eine andere, nahe bei Elnbogen besehen. — Dann nach Karlsbad zurück, wo wir um 8 Uhr ankamen. Sehr schönes Wetter hatte diese Promenade begünstigt. Von 8 bis 10 Uhr bei General Langenau.

Den 22., Mittwoch. Um 2 Uhr bei Fürst Biron ein sehr gutes Diner gemacht. — Abends mit General und Frau von Hünerbein, Graf und Gräfin Hacke, und General Langenau eine Promenade nach dem Hammer, und dort Abends Forellen gegessen. Um 9 Uhr zurück, und bis 11 Uhr bei der Herzogin von Sagan.

Den 23., Donnerstag. Früh um 9 Uhr tritt Adam Müller bei mir ein. Große Freude über seine Ankunft. Vielfältige Gespräche mit ihm. — Zu Mittag bei Fürst Joseph Schwarzenberg gegessen. Dann mit Müller über den Hammer nach Aich gefahren, und nach 9 Uhr zurück.

Den 24., Freitag. Früh wieder lange Gespräche mit Müller. — Bei Fürst Metternich gegessen, mit Caraman, General Hünerbein, General Hacke 2c. 2c. Abends mit Müller auf der kurzen Straße (an der Eger) nach Aich gefahren.

Den 25., Sonnabend. Dem allgemeinen Frühstück in der Allee beigewohnt. Spaziergang mit Fürst Metternich. Unterredung über den bevorstehenden Kongreß, und andere politische Texte. — Zu Mittag bei Fürst Joseph Schwarzenberg. — Dann wieder eine lange Fußpromenade mit Fürst Metternich. — Abends um 9 Uhr mit Gordon nach dem Posthof gefahren, zu einem sehr eleganten Ball, welchen Fürst Bentheim, Graf Ferdinand Palffy Fürst Karl Liechtenstein und der jüngste Schönburg

zu Ehren des Namenstages der Fürstin Karl Schwar zenberg gaben. Um 11 Uhr zu Hause.

Den 26., Sonntag. Morgens bei Caraman. Dan beim Frühstück in der Allee. — Dann an Expeditione nach Wien und Bucarest gearbeitet. Bei Fürst Josep Schwarzenberg mit Müller, Fürst Alfred Schön burg, Graf Bouquoy, Graf Wrtby gegessen. Lange Gespräch mit der Prinzessin Eleonore Schwarzenber Goethe, der gestern Abend angekommen war, gesehen ur gesprochen. — Mit Müller eine kurze Spazierfahrt g macht. — Abends bis 12 Uhr bei der Herzogin.

Den 28., Dienstag. Beim Frühstück in der Allee. – Dann von 11 bis 3 Uhr gearbeitet. — Bei Fürst Jose Schwarzenberg gegessen. Nach Tische mit Fürst Me ternich und Caraman spazieren gefahren; endlich b halb 2 Uhr bei der Herzogin, in einem interessanten G spräche, wobei mir (wie überhaupt hier in der Gesellscha sehr schmeichelhaft gehuldigt wurde.

Den 29., Mittwoch. Frühstück in der Allee. Comm rages und Mystifikationen. — Bei Fürst Metternich Mittag gegessen. Graf und Gräfin Bray, Mad. Cat lani-Valabrègues, und ein Theil der hiesigen Gese schaft. Mit A. Müller spazieren gefahren. Abends g arbeitet.

Den 30., Donnerstag. Wüstes Leben. Ein Tag sie dem anderen so ähnlich, daß man kaum angeben kan was einen, was den anderen bezeichnet. Bei Fürst Jo seph Schwarzenberg gegessen. Abends bei der He zogin.

Den 31., Freitag. Morgens in der Allee Bekanntscha mit dem Minister Schuckmann gemacht, und die mi dem Minister Voß erneuert. — Langes Gespräch mi

Metternich; er vertraut mir, als großes Geheimniß, die bevorstehende Veränderung im preußischen Ministerium an. — Zu Mittag Hrn. und Frau und Frl. Hünerbein, General Langenau und Graf Schulenburg ein gutes Diner im Posthofe gegeben. — Dann mit Müller und Hofrath Beckedorff nach Aich gefahren. Abends kommt Hr. Wagner (den 30. Juni) von Bucarest zurück, mit sehr wichtigen Depeschen, die zum Theil chiffrirt sind. — Um 9 Uhr zu Metternich, den ich tief in eine Probe des Catalani'schen Konzertes verwickelt finde. Herrlicher Gesang der Catalani. — Nachher mit Metternich Verabredungen über die Depeschen von Bucarest getroffen.

August.

Den 1., Sonnabend. Von 8 bis 9 Uhr bei Fürst Metternich. Mein Projekt, mit Müllern über Teplitz nach Dresden zu reisen, wegen des nach Wien (zu Absendung des Chiffres) aufgegeben. — Briefe nach Wien (an Pilat, Parish, Schweitzer rc.) — Zu Mittag bei Fürst Schwarzenberg mit den preußischen Damen gegessen. Dann in's Konzert der Catalani im Posthof. Dann Unterredung mit Caraman kurz vor seiner Abreise nach Paris. Dann Müller bei mir; Gewitter; von 9 bis 12 Uhr bei der Herzogin von Sagan.

Den 2., Sonntag. Abreise von Fürst Metternich nach Königswart und Eger. Von 6 bis 8 Uhr bei ihm. Dann mit Müller gefrühstückt. Später eine interessante philosophische religiöse Unterredung mit Müller. — Im Posthofe zu Mittag gegessen, mit der Herzogin von Sagan,

ihrer Schwester, Gräfin Szapary, Gräfin Löben, Gräfi
Trogoff, Clam, Reuß XIX., Reuß LXIV., Rastz
Müller. — Dann noch einige Stunden mit Müller ge
sprochen, und um 8 Uhr Abends von ihm Abschied genom
men. Dann bis $11\frac{1}{2}$ Uhr bei Langenau, erst mi
Hünerbein's, später allein.

Den 3., Montag. Mit Langenau gesprochen. Groß
Fußpromenade mit der Herzogin, beiden Reuß, Alfre
Schönburg ꝛc. ꝛc. Von Reuß XIX. Abschied genom
men. — Nachher von Langenau Abschied genomme
(On ne fait que cela dans ce maudit endroit!) — Brie
geschrieben. Um 5 Uhr Besuch bei Feldmarschall Schwar
zenberg. — Dann mit Fürst Alfred Schönburg na
dem Hammer gefahren, und statt alles Mittagessens Forelle
gegessen. — Um 9 Uhr zu Hause; und um 10 Uhr z
Bette.

Den 4., Dienstag. Früh bei der Herzogin, dann b
der Gräfin Bombelles. Dann von Hünerbein's zär
lichen Abschied genommen. — Zu Mittag bei Fürst Ben
heim, mit Baron Blome und seiner Schwester, Für
Alfred, Fürst Reuß LXIV., Graf Bouquoy. — U
6 Uhr in's zweite Konzert der Mad. Catalani. — Nac
her Besuch bei der Fürstin Reuß-Köstritz; um 10 U
zu der Herzogin von Sagan, und mit ihr ein interessa
Tête-à-tête bis 1 Uhr.

Den 5., Mittwoch. Um 9 Uhr zum Frühstück in de
Allee. Um 11 Uhr zu Hause. Gearbeitet. Besuch vo
Hrn. Sillem, von Baron Blome und von Genera
Hacke. — Bis 5 Uhr geschrieben. Dann von der Gräfi
Hacke Abschied genommen, Mad. Leinmüller besuch
und dem kranken Gordon Gesellschaft geleistet. Gege
7 Uhr (bei sehr schönem Wetter) nach dem Hammer, do

Forellen gegessen, und um halb 9 Uhr zurück. Ein Rendez-vous in der Allee mit einem jungen Mädchen aus Joachimsthal. — Um 10 Uhr zur Herzogin von Sagan. Fürst Windischgrätz angekommen. Um 12 Uhr nach Hause.

Den 6., Donnerstag. Eine Flasche Egerwasser getrunken. Abschiedsbesuch von Sillem. Graf Zichy mit Belio (mit der Nachricht, daß der Kaiser von Rußland erst am 22. September nach Aachen kommt). Besuch von Prinz Biron, Palffy. Dann ein langes Gespräch mit Baron Blome. — Bei Fürst Joseph Schwarzenberg gegessen; mit Fürst und Fürstin Windischgrätz (der sehr liebenswürdigen Eleonore Schwarzenberg), Graf und Gräfin Bombelles, Goethe und den gewöhnlichen Gästen. Bei Tische saß ich neben dem Feldmarschall, und unterhielt mich lebhaft mit ihm. — Nach Tische die merkwürdige Szene, wo die Gräfin Bombelles durch ihren einfachen und herzlichen Gesang die Catalani schlägt! — Dann den ganzen Abend zu Hause. An Fürst Metternich, Bombelles, Parish, Tettenborn geschrieben.

Den 7., Freitag. Um 7 Uhr Egerwasser getrunken. Spazieren gegangen. Um 8 Uhr zurück, und Karl, der diese Nacht aus Wien angekommen war, in meiner Stube gefunden. — Um 11 Uhr Besuch von Fürst Windischgrätz, Gordon, Baron Blome. Um 2 Uhr mit Karl im Posthofe gegessen. Dann Visite beim Feldmarschall. Um 6 Uhr mit Fürst Schönburg nach dem Hammer gefahren. Um halb 9 Uhr zu Hause. An Fürst Metternich geschrieben rc.

Den 8., Sonnabend. Früh in der Allee, bei der Herzogin rc. Zu Mittag mit Karl im Posthofe gegessen. Dann bei Fürst Karl Schwarzenberg. Abends (zum

erstenmale) im Saal beim Ball, auf Veranlassung de
Herzogin.

Den 9., Sonntag. Früh um 7 Uhr über Eger da
Paket aus Wien erhalten. Karl das Dechiffriren übe
tragen. Zugleich Briefe nach Wien geschrieben an Pila
Herz, Belio, Rasty. — Bei Prinz Biron gegessen, m
den Prinzessinnen, der Fürstin P. Esterhazy, Mad. C
talani, Goethe, Karl Liechtenstein ꝛc. ꝛc. — D
Dechiffrement au clair gesetzt. — Abends im Saal; lan
Unterredung mit Fürst Joseph Schwarzenberg. U
11 Uhr zu Bette.

Den 10., Montag. Um 6 Uhr auf der Wurst (m
Leopold allein) nach Franzensbrunn gefahren. Um 12 U
daselbst angekommen. Unterredung mit dem Fürsten Me
ternich; Verabredung der zur Rettung des schwer bedro
ten Fürsten der Walachei erforderlichen Maßregeln. — I
Gesellschaftssaal mit dem Fürsten gegessen; dort unter and
ren Graf O'Donnel (Jean), Gräfin O'Donnel Witt
Fürstin Puttbus, Graf Zichy (aus Berlin), Gräfin Kl
belsberg, Ory ꝛc. ꝛc. ꝛc. Nach Tische meine Arbeit f
Bucarest angefangen. Abends bei der Gräfin Bombelle
bei General Langenau ꝛc. ꝛc. Herzogin von Saga
geht durch nach Eger.

Den 11., Dienstag. Den ganzen Tag sehr anhalte
gearbeitet, chiffrirt, geschrieben, Expeditionen in der Sac
der spanischen Kolonieen; um 9 Uhr Abends alles b
endigt. Der Fürst führt mich bei Mad. Tölpe (vo
Hause Limburger und Storch in Leipzig) ein, wo zw
artige Mädchen sind, denen er, Langenau, O'Donnel
sehr die Cour machen.

Den 12., Mittwoch. Beim Fürsten gefrühstückt. E
trägt mir die Redaktion einer wichtigen Depesche über d

Vermittelung zwischen Spanien und den Kolonieen auf. — Bei ihm gegessen. — Mit den Damen O'Donnel, Monbellon, Degenfeld, Klebelsberg, Ory, dann Louis Rohan, dem regierenden Herzog von Koburg, Graf Zichy, General Langenau. Nach Tische einen wichtigen Brief an Graf Palmella in Paris geschrieben, den Louis Rohan mitnimmt. — Dann die Redaktion der großen Depesche vorgenommen, und bis 2 Uhr Morgens daran gearbeitet.

Den 13., Donnerstag. Den Vormittag angewendet die gestrige Depesche in's Reine zu bringen. — Ankunft von Paul Esterhazy aus London. Mit ihm und der anderen Gesellschaft bei Fürst Metternich gespeist.. Nach Tische mit Metternich, Paul Esterhazy, Graf Zichy und Graf Mercy eine lange Promenade zu Fuße gemacht. Abends Vortrag bei Metternich. Dann ein paar Stunden bei Mad. Tölpe und der schönen Julie. Mystifikation mit Kartenlegen. Um 10 Uhr nach Hause, und bis 12 Uhr an einer Supplementardepesche an Hardenberg geschrieben.

Den 14., Freitag. Früh um 8 Uhr mit dem Fürsten auf der Brunnengalerie. Dann Abschied von ihm genommen. Dann bei schon angespanntem Wagen eine lange und sehr interessante Unterredung (von ungefähr 4 Stunden) mit Paul Esterhazy. — Um 2 Uhr abgereist. Um 8 Uhr in Karlsbad. In meine neue, und mir sehr gefällige Wohnung (nach der Herzogin von Sagan) eingekehrt.

Den 15., Sonnabend. Besuch von Gordon, Graf Ferdinand Palffy 2c. Die in Warschau vom Kaiser von Rußland mir geschenkte Kiste Thee durch General Ouwaroff erhalten. Erster Besuch bei Graf Capo

d'Istria; merkwürdige Gespräche mit ihm. Besuch bei Fürst Joseph Schwarzenberg. — Bei Gordon zu Mittag gegessen, mit Navarro und Rasty. — Abends bei der Herzogin von Acerenza, mit Gräfin Szapary, Gräfin Löben, Rasty ꝛc.

Den 16., Sonntag. Zweistündiger Besuch von Graf Paar. — Besuch bei General Duwaroff, Gräfin Marassée, Mad. Swoboda. Bei Fürst Joseph Schwarzenberg (zum letztenmale) gegessen, mit Goethe, Graf Paar, Graf Wrtby, Rasty. Große Unterredungen mit, und Diskussionen über Goethe. — Auf die Straße von Eger gefahren, dem Fürsten Metternich entgegen. Wegen des drohenden Regens bald umgekehrt. Ankunft des Fürsten Metternich um 8 Uhr. Ein paar Stunden mit ihm bei der Herzogin Jeanne zugebracht. — Um 10 Uhr nach Hause; Londoner Depeschen gelesen ꝛc.

Den 17., Montag. Um 9 Uhr kommt Fürst Metternich mit mir frühstücken. — Dann ein langer Besuch von Gordon. — Um 2 bei Gordon gegessen, mit Metternich, Capo d'Istria, Baron Blome, Goethe, Herzogin Acerenza, Gräfin Szapary, Gräfin Löben, Rasty. — Nach Tische Fürst Metternich in seinem Wagen bis auf die Höhe von Elnbogen begleitet. Dann in meinem zurück. — Von Baron Blome Abschied genommen. Bis halb 11 Uhr bei der Herzogin.

Den 18., Dienstag. Die Korrespondenz zwischen Spanien und Nordamerika gelesen. Besuch vom Ritterschaftsdirektor von Schütz; nachher von Gordon. Bei Capo d'Istria gegessen mit General Duwaroff, Goethe ꝛc. — Nach Tische mit Karl spazieren gefahren. — Abends bei der Gräfin Szapary bis 11 Uhr.

Den 19., Mittwoch. Ein regnichter Tag, an welchem

ich anhaltend zu Hause gesessen und viel vor mich gebracht habe. Einen langen, delikaten, wichtigen Brief an Fürst Esterhazy. Dann englische und andere Zeitungen absolvirt. Die Lektüre von Morrier's letzter Reise begonnen rc. Außer einem kurzen Besuch bei dem Postverwalter Putz und bei Gordon, bis 8 Uhr zu Hause. Dann letzter Besuch bei der Herzogin Acerenza, die morgen früh mit Gräfin Szapary ihre Reise nach der Schweiz antritt. Dann bis 12 Uhr an General Wallmoden geschrieben.

Den 20., Donnerstag. Sehr schlechtes Wetter. An A. Müller geschrieben, und an Pilat. Fürst Alfred Schönburg kommt aus Eger, bringt mir drei Pakete aus Wien, die mich ärgern. — Um 5 Uhr mit Karl im Hammer gegessen. — Abends Graf Schönburg bei mir.

Den 21., Freitag. Graf Ferdinand Palffy frühstückt bei mir. — Um 10 Uhr Besuch bei Graf Capo d'Istria. Dann gearbeitet bis halb 5 Uhr. — Dann mit Karl ein gutes Diner im Hammer gemacht. Abends eingeheizt; Besuch von Fürst Schönburg.

Den 22., Sonnabend. Den größten Theil des neuen Werkes von Morrier gelesen. — Zu Mittag bei Graf Capo d'Istria gegessen. — Briefe von Prinz von Hessen und Clam aus Petersburg erhalten. Abschiedsbesuch von Fürst Schönburg. — Den ganzen Abend gelesen und geschrieben.

Den 23., Sonntag. Um halb 9 Uhr nach Franzensbrunn gereist. Unterwegs das Werk von Morrier ganz vollendet. — Um halb 3 Uhr angekommen. Bei Fürst Metternich gegessen. Lord Stewart von London. — Nach Tische eine lange konfidentielle Unterredung mit Lord Stewart. — Abends bei Fürst Metternich, wo Mad. Catalani sang. Um 11 Uhr eine Note für Lord Ste-

wart geschrieben, die ein Kourier nach England bringt. ——
Um 2 Uhr zu Bette.

Den 24., Montag. Bei Fürst Metternich gefrühstückt. Mit Paul Esterhazy, General Langenau, Graf Mercy rc. verhandelt. Bei Fürst Metternich zu Mittag Gräfin O'Donnel, Gräfin Bombelles rc. — Abends Gesellschaft bei Metternich. Lotterie. Gespräch mit Langenau. Schreiben an General Macquart wegen angedrohter Publikation aus meinen älteren Memoires.

Den 25., Dienstag. Um 10 Uhr mit Fürst Metternich nach Königswart gefahren. Große Zufriedenheit mit diesem Orte. Mit dem Fürsten und General Langenau den ganzen Tag hier zugebracht.

Den 26., Mittwoch. Um 7 Uhr früh von Königswart nach Marienbad. Besuch beim Feldmarschall Fürst Schwarzenberg. Dejeuner bei ihm. Um 11 Uhr nach Königswart zurück. Abschied von Fürst Metternich. — Um 3 Uhr über Eger nach Franzensbrunn. Um 2 Uhr angekommen. Bei Fürst Bentheim gegessen, und lange Konferenz mit ihm über die Angelegenheit der Mediatisirten. —— Sehr schlechtes Wetter. Regen, Kälte.

Den 27., Donnerstag. Um 3 Uhr (bei beständigem Regen) nach Karlsbad. Eine Stunde nachher kommt Lord Stuart und Fürst Paul Esterhazy nebst Suite ebenfalls an. Mit ihnen bei Gordon gegessen. — Dann nach Hause, und den ganzen Abend Briefe geschrieben.

Den 28., Freitag. Einladung zum Essen von Feldmarschall Blücher. Lord Stewart führt mich nach dem Frühstück bei ihm ein. — Um 2 Uhr zu Tische. Merkwürdiges Diner; es wird nichts als Deutsch gesprochen; die Fürstin und Gräfin Blücher, Graf Nostitz, der Adjutant, Lord Stewart, Gordon, Mercy, Paul

Esterhazy &c. &c. — Dann nach Hause, und den ganzen Abend gearbeitet.

Den 29., Sonnabend. Lange Unterredung mit Lord Stewart; zu Mittag bei Gordon, mit Fürst Blücher und allen gestrigen, dann Mr. Talbot, mit ganz häßlichen Töchtern. Graf Capo d'Istria, General Duwaroff. — Um 5 Uhr reist Lord Stewart nach Wien. — Das Wetter klärt sich auf; letzter kleiner Spaziergang in Karlsbad; dann den ganzen Abend gearbeitet. Mit Karl eine lange und freundliche Unterredung.

Den 30., Sonntag. Abschied von Mad. Swoboda. Sehr schmeichelhafter Abschied von Goethe; Abschied von Graf Capo d'Istria, von Feldmarschall Blücher, von Gräfin Marrassé. — Um 12 Uhr langes und interessantes Gespräch mit Paul Esterhazy, der ebenfalls nach Wien geht. — Dann geschwind etwas gegessen. Abschied von Leopolds Frau und Kindern, die ich mit Wehmuth verlasse; so auch meinen guten Karl, der mit mir auf der Wurst bis auf die Höhe von Elnbogen fährt. Hier trenne ich mich von ihm, da er morgen mit meinen Pferden nach Wien zurückkehrt. — Reise nach Franzensbrunn (mit Leopold und dem Jäger). Erst um 10 Uhr angekommen. Kurze Unterredung mit Fürst Bentheim, Major Bessimont; dann bis halb 12 Uhr dieses Journal seit acht Tagen ergänzt.

Reise nach Frankfurt und Aachen.

Den 31., Montag. Früh um halb 6 Uhr von Franzensbrunn abgefahren; kalter und unangenehmer Wind; ohne weitere Vorfälle um 6 Uhr in Baireuth angekommen, und hier die Nacht geblieben. Den Tag über das mittel-

mäßige Buch von Riousse über Carnot gelesen. Abends ein neues Werk, von Coke über Marleborough vorläufi besichtigt, nach Wien geschrieben, und um 9 Uhr z Bette.

September.

Den 1., Dienstag. Um 5 Uhr von Baireuth abgefahren. — Die höchst interessante und angenehme Reise von Bastram in Georgien, Florida &c. gelesen; dann die Mémoires secrètes sur Lucien Bonaparte. — Das Wetter war sehr heiter, und Nachmittag sehr heiß. Mein Plan, bis Dettelsbach zu fahren, durch eine Beschädigung des Wagens nahe am Posthause von Neusen verrückt. Entschluß in diesem elenden Orte die Nacht zuzubringen.

Den 2., Mittwoch. Früh um 5 Uhr abgefahren; um 9 Uhr in Würzburg. Lektüre des neunten und zehnten Bandes von Schöll. Schönes Wetter; gut gefahren; Abends 9 Uhr in Aschaffenburg. Gewitter in der Nacht.

Den 3., Donnerstag. Um 6 Uhr von Aschaffenburg ab; um 11½ in Frankfurt. Der Fürst Metternich, an einem leichten Fieber bettlägerig, war noch hier. Ich stieg vor dem Hause Mühler's ab, und ging zu ihm hinauf. — Wurde hierauf im Englischen Hofe einlogirt; Floret mein Nachbar. Um 1 Uhr zu Baron Wessenberg; dann Besuch bei Baron Anstett; um 4 Uhr bei Wessenberg mit der österreichischen Gesellschaft, i. e. General Steigentesch, Graf Mercy, Graf Spiegel, Floret, General Langenau, Depons, Stradiot, Sievers &c. &c. zu Mittag gegessen. Schlegel kommt nach Tische hin; geht mit mir

Hause. — Um 8 Uhr zu Bethmann, der mich sehr
ndlich aufnimmt. Dort von Bekannten angetroffen:
f Buol, Graf Wintzingerode, Graf Worontzoff,
ssen, und mehrere Bundestagsgesandte, die aber sämmt=
spielten; David Parish ꝛc. — Um 10 Uhr nach
se.

Den 4., Freitag. Besuch von Wessenberg. Um
Uhr zum Fürsten, der sich wohl befand, doch noch im
e lag. Erbprinz von Hessen=Homburg eine Stunde
bei ihm. Um 1 Uhr zu Graf Buol; Unterredung
ihm über den jetzigen Stand der Militairfrage. Um
hr nach Hause. Briefe nach Wien geschrieben. Um
hr bei Bethmann. Sir George Warrender und
n Frau, die ich zu Tische führte. Fürst Kevenhüller,
alle Oesterreicher; David Parish, Lord Beauchamp,
n des Grafen Yarmouth; Gordon, ein Bruder von
Aberdeen; Abbé Hennecart, Redacteur des Jour=
de Francfort ꝛc. Nach Tische das Statuenkabinet von
mann gesehen; dann seine Landhäuser besucht; mit Sir
Warrender viel über England gesprochen. — Um
Uhr zu Hause. — Dann bis halb 11 Uhr bei Fürst
tternich, theils mit Graf Buol und Steigentesch,
ls allein.

Den 5., Sonnabend. Zeitungen gelesen; Besuch von
ruch, von Floret (Advokaten aus Darmstadt und
eu unseres Floret), David Parish, Sir George
rrender, Sir Charles Gordon, Schlegel ꝛc. ꝛc.
12 Uhr ausgegangen. Fürst Metternich; Baron
ckheim. — Um 3 Uhr zu Hause. Bei Baron Anstett
essen; mit Graf Buol, Graf Wintzingerode, General
ngenau, General Steigentesch, Floret, Baron
ckheim, Graf Worontzoff, Hr. von Faber ꝛc. Ein

lucullisches Diner! Nach Tische Besuch bei Hrn. von Martens. — Abends bis 11 Uhr beim Fürsten.

Den 6., Sonntag. Um 10 Uhr aus. Fürst Metternich (fortwährend im Bette, Besorgniß über die Ausführbarkeit der ferneren Reiseplane erregend), Baron Wessenberg; Gräfin Goltz, Frau des preußischen Gesandten, wo ich auch ihre Tochter, die Gräfin Maltzan, sehe; dann zu Bethmann. Um 3 Uhr bei Graf Buol zu Mittag gegessen, mit dessen Familie, Plessen, Gagern, Schwarzenberg ꝛc. ꝛc. Nach Tische lange Unterredung mit Plessen und Gagern. Dann Spazierfahrt mit Langenau und Steigentesch. — Dann bis 11 Uhr beim Fürsten und bei Staudenheimer. Starkes Gewitter in der Nacht.

Den 7., Montag. Besuch von Parish, Hrn. von Handel, Bethmann, Hrn. von Martens. Um 11 Uhr zu Fürst Metternich. Dann zu Mad. Leiden aus Mainz (der Mutter meines Karls!). — Dann nach Hause; Besuch von Graf Trauttmannsdorff, vom jungen Stadion und Schwarzenberg. — Bei Bethmann im Garten gegessen; mit Graf Theodor Bathyany, Parish, Worontzoff, dem englischen Philantropen Owen ꝛc. ꝛc. Abends Besuch von Schlegel; dann bei Fürst Metternich bis 11 Uhr.

Den 8., Dienstag. Um 9 Uhr zu General Tettenborn; merkwürdige Unterredung mit ihm über die baden'schen Angelegenheiten. — Um halb 11 Uhr zu Mad. Leiden; der Ausdruck der Dankbarkeit dieser guten Frau thut meinem Herzen wohl. — Dann Besuch bei dem mecklenburgischen Gesandten Baron Plessen; Gespräch mit ihm über die Preßfreiheit. — Zu Fürst Metternich, der heute zum erstenmale aufsteht. — Von 2 bis 4 Uhr nach Wien

geschrieben. — Von David Parish Abschied genommen; wichtige Verabredungen mit ihm; er geht nach Aachen. — Bei Wessenberg gegessen. Nach Tische Besuch bei Baron Beckheim; dann mit Tettenborn nach meiner neuen Wohnung; meine Leute hatten sich während dem Essen vom Englischen Hofe in den Pariser Hof transportirt. Bis halb 10 Uhr mit Tettenborn theils über Geschäfte, theils über gesellige Dinge gesprochen; dann noch bis halb 11 Uhr bei Metternich.

Den 9., Mittwoch. Früh Briefe und Pakete aus Wien bis zum 31. v. M. erhalten. — Um 10 Uhr Besuch von den Gebrüdern C. und A. M. Rothschild. Zu Fürst Metternich; dann Unterredung mit Tettenborn von 1 bis 2 Uhr. An P. nach Wien geschrieben; Besuch von Mr. Temple. Bei Beckheim gegessen. Diskussion mit dem langweiligen Owen. — Abends von 7 bis 9 Konferenz mit Tettenborn. — Dann zum Ball bei Graf Buol, wo ich einige alte Bekanntschaften erneuert, und viele Menschen gesehen habe. Doch war diese Soirée auch für die Geschäfte nicht verloren, indem ich mit Graf Buol, Baron Beckheim und Graf Goltz verschiedene Gespräche über die Preßfreiheit, die Frankfurter Judensache ꝛc. ꝛc. gespielt.

Den 10., Donnerstag. Um $10\frac{1}{2}$ zu Fürst Metternich. Um 12 Uhr zu Hause. Konferenz mit Tettenborn bis 2 Uhr. Dann mit Fürst Schwarzenberg auf die Messe gegangen, die ich weit unter meiner Erwartung fand. Besuch von A. W. Schlegel, der aus Heidelberg angekommen, und den ich seit 1812 nicht gesehen hatte. — Großes Diner bei Graf Buol. Bekanntschaft mit Aretin, mit Baron Eiben ꝛc. Mit Senator Schmid gesprochen. — Abends letzte Konferenz mit Tettenborn, der diese Nacht

nach Karlsruhe zurückreist. — Dann bis halb 2 Uhr an einem wichtigen Artikel für den Beobachter, bei Gelegenheit des im Kourier erschienenen (über die Aachener Konferenzen) gearbeitet.

Den 11., Freitag. Um 7 Uhr wie gewöhnlich aufgestanden. Um halb 12 Uhr zu Fürst Metternich. Den Artikel mit ihm gelesen, und beschlossen. — Um 1 Uhr in Bethmann's schöner Equipage ganz allein (er saß im Wagen beim Fürsten) in sein Museum und seine Landsitze gefahren. — Bei Wessenberg zu Mittag gegessen. — Durch einen Kourier aus Wien viele Briefe und Pakete erhalten. — Nach Wien geschrieben. — Um 9 Uhr zum Fürsten, zu Mercy ꝛc. — Dann zu Hause, und eine englische Depesche (über die spanischen Angelegenheiten) ins Französische übersetzt. Um halb 1 Uhr zu Bette.

Den 12., Sonnabend. Um 9 Uhr zu Fürst Metternich, der um 11 Uhr über Johannisberg nach Koblenz reist. Besuch von A. W. Schlegel, und kurze Promenade mit ihm. Von 1 bis 2 Besuch der Herren Rothschild, und interessantes Gespräch mit ihm über die hiesige Judenangelegenheit. — Hierauf bis 9 Uhr ununterbrochen (mit Abrechnung eines kurzen und guten Diners) an einer französischen Uebersetzung des gestrigen Artikels gearbeitet, und diese durch einen Kourier an Fürst Metternich abgesandt. Um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 13., Sonntag. Den ganzen Vormittag zu Hause. Ordnung in meinen Papieren, Zeitungen ꝛc. ꝛc. An die Herzogin von Acerenza, und an meine Schwestern geschrieben. Besuch von Hrn. von Neuwall (Leidersdorff) aus Wien, und von Fr. Schlegel. — Bei Bethmann zu Mittag gegessen. Mit seiner Schwester Mad. Hollweg nach Rödelheim zur Familie Brentano gefahren; dort

Hrn. von Savigny, den berühmten Juristen aus Berlin, seine Frau und seine Familie, und den Geheimenrath Sailer aus Landshut kennen gelernt. — Um 9 Uhr nach Hause. An Maurocordato geschrieben.

Den 14., Montag. Um 10 Uhr zu Baron Wessenberg; dann zu Bethmann, in die Brömmer'sche Buchhandlung ꝛc. — Um 1 Uhr Besuch von C. Rothschild. Unerwartete Erscheinung des Marquis de Caraman. Zu Hause gegessen; nach Tische zu Steigentesch in den Garten gefahren, und dann meinen Besuch bei der (gestern hier angekommenen) Gräfin Nesselrode gemacht. Dann zu Hause, und bis halb 12 Uhr an meiner Expedition für Bucarest gearbeitet.

Den 15., Dienstag. Um 9 Uhr zu Caraman, dann zu Bethmann, dann in's Bad. Um 12 Uhr nach Hause. Die Expedition nach Bucarest geendigt, und Briefe nach Wien geschrieben. — Um 3 Uhr mit Caraman zu Bethmann. Dort mit Wessenberg, Steigentesch, Wangenheim, Pfarrer Kirchner und Anderen gegessen. Nach Tische mit Caraman zu Graf Buol. Dann einen sehr ruhigen und heiteren Abend in meiner Stube zugebracht.

Den 16., Mittwoch. Um 9 Uhr ausgegangen. Zu Bethmann, und um 10 Uhr zu Graf Buol. Zweistündige Unterredung mit ihm. — Um 12 Uhr zu Hause; Besuch von Schlegel. — Um halb 2 Uhr von Frankfurt nach Mainz; gegen 5 Uhr in Mainz angekommen; im Römischen Kaiser eingekehrt; gleich darauf zu Mad. Leiden (Karls Mutter) und bei ihr bis 7 Uhr geblieben. Dann gegessen, mit Vergnügen die neue Schrift von A. W. Schlegel über die provençalische Sprache gelesen, und um 9 Uhr zu Bette gegangen.

Den 17., Donnerstag. Um 7 Uhr von Mainz, über

Bieberich nach Johannisberg. — Hier um halb 12 Uhr angekommen. Der Fürst Metternich war seit gestern Abend hier; mit ihm fand ich Fürst Hardenberg, und außer ihm waren, oder kamen, im Laufe des Vormittags: Graf Münster von Hannover, Graf Rechberg von München, Marquis de Caraman und Marialva von Paris, General Macquart von Kassel, Graf Wintzingerode, General Wolzogen 2c. Man weist mir eine sehr gute Wohnung an; Gespräche mit Graf Mercy, mit Caraman und Marialva, mit General Langenau. Um 5 Uhr im Schlosse gespeist; um 8 Uhr in meine Wohnung zurück; Brief nach Wien geschrieben, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 18., Freitag. Um 8 Uhr zu Langenau. Dann mit dem Fürsten gefrühstückt. Gespräch mit Rechberg, Besuch von Hofgerichtsrath Schmidt aus Rüdesheim. — Um 1 Uhr mit dem Fürsten, Graf Münster, Graf Rechberg, Caraman, Marialva, Graf Buol, Wessenberg, Brinz über Geisenheim nach Rüdesheim. Besuch bei der Gräfin Coudenhoven. Die Ruine besehen. Um 5 Uhr zurück. — Gegen 6 Uhr gegessen. Außer den obigen, Bethmann und Brentano aus Frankfurt, Graf Wintzingerode 2c. 2c. — Nach Tische Gespräch mit Graf Münster. Dann eine Unterredung von einer halben Stunde mit dem Fürsten, dann zu Graf Mercy, und nach 9 Uhr das Schloß verlassen. Meine Briefe nach Wien geschlossen, und um halb 11 zu Bette.

Den 19., Sonnabend. Um halb 7 Uhr von Johannisberg nach Wiesbaden. Um 9 Uhr in Wiesbaden. Unterweges eine Flugschrift (von Koreff) mit äußerst belustigenden Marginalnoten von Wangenheim gelesen. Diesseits Wiesbaden mit Steigentesch zusammen getroffen. — Um

2 Uhr in Frankfurt. Bei Baron Beckheim gegessen; mit Baron Krüdener dem Sohn, dem baden'schen Staatsrath Ittner ꝛc. Um halb 6 Uhr nach Hause. Besuch von General Wolzogen. Ankunft von Graf Capo d'Istria, in dem nämlichen Gasthofe, wo ich wohne. Um 8 Uhr zu Mad. Frohberg, oder eigentlich zu Mad. Herz, ihrer Schwester, wo aber Mad. Frohberg, Mlle. Saaling, und viele dieser Familie waren. — Dann mißlungener Besuch bei Graf Nesselrode, der schon schlafen gegangen war. So that auch ich um 10 Uhr.

Den 20., Sonntag. Um halb 10 Uhr ausgegangen; zu Hofrath Handel, Baron Wessenberg, Baron Brinz, Rothschild, alles glücklich abgethan; zum erstenmale eine halbe Stunde in der Stadt spaziert. — Zu Mittag bei Bethmann im Garten gegessen, mit Graf und Gräfin Nesselrode, Graf Capo d'Istria, Graf Golofkin, Baron Wessenberg, Anstett, Gräfin Worontzoff und ihrem Sohne ꝛc. — Nach Tische Visite bei der Gräfin Buol. Um halb 7 Uhr zu Graf Nesselrode, um halb 8 mit ihm und seiner Frau Thee getrunken; dann mit ihm und Capo d'Istria allein, bis 11 Uhr, in sehr interessanten Gesprächen, und mit letzteren nach Hause. Unruhig geschlafen; doch um halb 6 Uhr schon wieder vollkommen munter.

Den 21., Montag. Mit General Tettenborn, der gestern Abend wieder angekommen, gefrühstückt um 8 Uhr; um 9 Uhr Besuch von F. Rothschild, dann von Baron Brinz, von Wacken, Friedr. Schlegel, von Neuwall (Leidersdorffer), von Baron Wangenheim, von Kammerrath Seidel; an Fürst Metternich und nach Wien geschrieben. Um 2 Uhr ausgefahren, in die Brömmer'sche Buchhandlung, und andere Kaufgewölbe, eine halbe Stunde

bei Bethmann. Mehrere Einladungen (bei Graf Buol, Beckheim 2c.) abgeschlagen, und um 4 Uhr zu Hause gegessen. Geschrieben. Abends 3 Stunden mit General Tettenborn.

Den 22., Dienstag. Besuche und Geschäfte während des ganzen Vormittags. Besuch von Baron Plessen, und von Baron Wangenheim. Um 3 Uhr bei der Herzogin von Cumberland, die ich mit vielem Vergnügen wiedersah; Bekanntschaft mit dem Herzoge gemacht; die Fürstin von Taxis gesehen; um 4 Uhr, als der Kaiser durch die Stadt fährt, mit der Herzogin auf dem Balkon. — Um 5 Uhr Diner bei Rothschild, mit der Familie, Mad. Herz, Mad. Frohberg, General Wolzogen 2c. 2c. dauert bis 7 Uhr. Von 8 bis 11 Uhr bei der Gräfin Nesselrode, mit Capo d'Istria, Golofkin, Anstett, Woronzoff 2c.

Den 23., Mittwoch. Früh um 5 Uhr nach Mainz gefahren. In den Drei Kronen bei General Tettenborn abgestiegen; um 9 Uhr bei Fürst Metternich. Ungewißheit der Audienz des Kaisers. Um 11 Uhr mit dem Fürsten, Graf Zichy und Floret in der Stadt, im Dom, am Rhein spazieren gegangen. Um 2 Uhr mit Tettenborn, Otterstedt, Floret gegessen. Um 4 Uhr wieder zu Metternich. Bescheid, daß der Kaiser mich in Aachen sprechen will. — Entschluß die Nacht hier zu bleiben, wozu mir Otterstedt mit vieler Gefälligkeit ein Zimmer einräumt. — Bis 9 Uhr mit ihm und Otterstedt konversirt. — Um 10 Uhr zu Bette.

Den 24., Donnerstag. Um 5 Uhr aufgestanden; eine Stunde Gespräch mit Otterstedt. Von Tettenborn Abschied. Um 7 Uhr weggefahren; um halb 11 Uhr in Frankfurt. Die lange verschobene Redaktion einer Vorstellung der Mediatisirten an die Souverains in Aachen

(auf welche der bevollmächtigte Kammerrath Seidel seit 14 Tagen wartete) endlich zur Hand genommen. Um 2 Uhr Besuch bei der Herzogin von Cumberland. Den Kronprinzen und Prinzen Karl von Baiern dort gesehen. Dann zu Hause gegessen, und bis 8 Uhr tapfer gearbeitet. Einen Brief an Palmella geschrieben. Um 8 Uhr zu Mad. Herz, wo Mad. Frohberg, Marianne Saaling und — Marialva waren. Um halb 10 Uhr (nachdem ich noch mit Marialva eine kurze, aber für ihn und mich wichtige Unterredung gehabt) nach Hause, und um 11 zu Bette.

Den 25., Freitag. Um 6 Uhr aufgestanden. Um 9 Uhr, als grade die deutsche und französische Pièce für die Mediatisirten fertig geworden, Herrn Seidel kommen lassen, und das Geschäft vorläufig beendigt. Eine große Menge Briefe nach Wien geschrieben, und Schlegel'n übergeben. Um 12 Uhr zur Herzogin von Cumberland; der Herzog von Mainz zurück; Wintzingerode, mit einem Auftrage vom König von Würtemberg abgefertigt, weil das Gespräch mit mir bereits eine so interessante Wendung genommen. Es dauert nun bis 2 Uhr, mit immer steigendem Interesse. Als endlich die Prinzessin Wilhelm von Preußen hereintritt, reiße ich mich mit Mühe los, finde im Gasthofe alles zur Reise vorbereitet, und steige um halb 3 Uhr in den Wagen. — Fahrt nach Königstein; sehr schöne Gegend, viel zu Fuß gegangen; um 8 Uhr Abends in Würges; hier geblieben, einen langen Brief an Pilat geschrieben, gegessen, und sehr gut geschlafen.

Den 26., Sonnabend. Um 6 Uhr von Würges abgefahren. Meinen früheren Reiseplan abgeändert, und beschlossen, von Limburg nach Koblenz zu gehen. — Sehr angenehmer Weg über Montebreux nach Ehrenbreitstein.

Hier nach 1 Uhr angekommen. Ein gutes Diner gemach Die Ankunft des Kaisers auf dem anderen Rheinufer au meinen Fenstern gesehen. Um 4 Uhr über die fliegend Brücke gegangen. Von 4 bis halb 7 Uhr bei Fürst Metternich. Dann nach Ehrenbreitstein zurück. Sehr erfreu licher Besuch von Graf Clam, der von seiner russische Reise zurückkehrt; geschrieben, und um halb 12 zu Bette.

Den 27., Sonntag. Gegen 8 Uhr, nachdem der Kaise den Rhein passirt hatte, nach Koblenz. Fürst Metternic schon abgereist. Mit Clam gefahren. In großem Galop über Andernach und Remagen nach Bonn. Dort de Fürsten gefunden. Mit ihm gegessen. In Bonn spaziere gegangen. Mit ihm nach Köln gefahren. Merkwürdige Einzug in diese Stadt. Mit Clam in den erleuchtete Straßen bis 11 Uhr spaziert. Um 1 Uhr zu Bette.

Den 28., Montag. Besuch von Leiden's Bruder un Schwester. Um 10 Uhr (bei fortdauernd herrlichem Wette von Köln abgefahren. Um 4 Uhr in Jülich; um 7 Uh in Aachen. — Durch Mißverstand an's Haus des Kaiser gefahren; dort Fürst Metternich einen Augenblick ge sehen; endlich, ungefähr um 8 Uhr, meine Wohnung i der Paterstraße gefunden. Um 9 Uhr in's Haus de Fürsten; mit Staudenheimer geplaudert, und etwas g gessen. Einzug des Kaisers von Rußland. — Um hal 11 zu Bette.

Den 29., Dienstag. Um 8 Uhr zu Fürst Metternich Dort Graf Zichy, Fürst Hatzfeldt, Graf Nesselrode Graf Capo d'Istria, Graf Caraman 2c. gesehen. Un 11 Uhr zu Hause gefrühstückt. — Dann Briefe geschrieben — Um 4 Uhr mit D. Parish bei einem Restaurateur ge gessen, und daselbst die Bekanntschaft von A. Baring au London, Labouchère aus Amsterdam, und anderer Ba

quiers gemacht. — Abends Besuch bei der Gräfin Nesselrode, dann bei Lady Castlereagh, und dort von Lord Castlereagh, Lord Wellington, Planta, Clanwilliams 2c. sehr freundlich aufgenommen; auch Rayneval gesprochen. Um halb 12 zu Hause.

Den 30., Mittwoch. Von 8 bis 10 Uhr bei Fürst Metternich, und zwar in einem sehr wichtigen politischen Gespräch. — Besuch beim Duc de Richelieu. — Besuch bei Geheimerath von Jordan. — Bei einem Restaurateur schnell gegessen. Von 4 bis 6 Uhr geschrieben. Dann Besuch beim Staatskanzler Fürst Hardenberg. Dann eine halbe Stunde bei Fürst Metternich. Ankunft des Prinzen von Hessen mit Clam; sie trinken Thee bei mir bis 10 Uhr. Bis 12 geschrieben.

Oktober.

Den 1., Donnerstag. Um 8 Uhr zu Fürst Metternich. — Dann zu Graf Wrbna, ohne ihn zu treffen. Fürst Hatzfeldt, General Thielemann, Woronzoff, Krüdener begegnet. Um 10 Uhr mit dem Fürsten zur ersten Konferenz beim Kanzler Hardenberg. — Um 12 Uhr mit Graf Bernstorff einen interessanten Spaziergang von zwei Stunden um einen Theil der Stadt gemacht. — Um 4 Uhr bei Fürst Metternich gegessen, mit Richelieu, Caraman, Nesselrode, Fürst Hatzfeldt, Prinz von Hessen, Clam 2c. 2c. Nach dem Essen Besuch von S. und C. von Rothschild. Später Besuch von Jordan. Uebrigens bis nach 11 Uhr an den ersten Protokollen gearbeitet.

Den 2., Freitag. Um 8 Uhr zu Fürst Metternich, um 10 Uhr in die Konferenz. Unterzeichnung des ersten Protokolls. Um 2 Uhr Spaziergang mit Parish, und wichtige Verabredung mit ihm über ein Geldgeschäft zu Paris. Dann beim Restaurateur gegessen. — Um 7 Uhr zum Kaiser gefahren, und gnädige Audienz bei ihm. Um 9 Uhr zur Gräfin Nesselrode, und bis 11 Uhr bei ihr.

Den 3., Sonnabend. Um 8 Uhr zu Metternich, um 10 in die Konferenz. Persönliches Wohlwollen, welches die Minister mir bezeigen; scherzhafter Vorschlag, mich zu verheirathen ꝛc. — Um 1 Uhr zu Parish (den Kourier nach Paris expedirt). — Um 1 Uhr mit General Thielemann spazieren gegangen; dann Besuch bei Planta; bei Fürst Metternich gegessen, mit Prinz von Hessen, Bernstorff, Golowkin, Stackelberg, Graf Solms-Laubach, Minister Ingersleben, Labouchère, Sillem, Parish ꝛc. — Nach Tische Besuch bei Mad. Rothschild. — Prinz von Hessen und Clam trinken Thee bei mir. Um halb 11 Uhr mit ihnen zu Lady Castlereagh; freundliche Gespräche mit Lord Wellington, mit Lady Castlereagh; ernsthafte mit Lord Castlereagh. — Es war daselbst General Bennigsen mit seiner Frau, General Ouwaroff Oszarowsky, Alopeus, Stackelberg, Graf Golofkin ꝛc. ꝛc. Um halb 12 Uhr zu Hause, und bis nach 1 Uhr gearbeitet.

Den 4., Sonntag. Um 8 Uhr zu Graf Capo d'Istria. Auf sein Verlangen, und da auch der Fürst Metternich etwas unpäßlich war, war die heutige Konferenz abgesagt. — Um 10 Uhr abermals zu Capo d'Istria; lange und wichtige politische Konferenz mit ihm und Graf Nesselrode. — Von da zu Lord Castlereagh, wo abermals (zum Theil mit Lord Wellington) einige Hauptfragen

-handelt werden; einen Augenblick zu Planta. — Besuch
n Dr. Lindner aus Stuttgart, und nachher von Dr.
ichholtz aus Lübeck.

Den 5., Montag. Konferenz bei Metternich. Mit
:audenheimer das Dampfbad besichtigt. — Beim Für-
n Metternich gegessen. Abends war der Ball, welchen
: Stadt gab, wo ich aber beschloß, nicht zu erscheinen.
)schiedsbesuch von Clam, von dem ich mich sehr ungern
enne. — Um halb 11 Uhr noch einen Augenblick zu
astlereagh, dann bis 1 Uhr an einer Expedition nach
ucarest gearbeitet, und sie glücklich beendigt.

Den 6., Dienstag. Um 9 Uhr zu Fürst Metternich.
onferenz bei ihm. — Um 1 Uhr zu Lord Castlereagh;
ichtige Mittheilung, vortreffliches, von ihm geschriebenes
ktenstück! — Diner bei Fürst Metternich. Lord Castle-
:agh. — Der ekelhafte Valabrègues und die ge-
eine Catalani! — Nach Tische Besuch bei Rothschild.
ann bis 10 Uhr an der Castlereagh'schen Pièce gearbeitet.
ann zu Lady Castlereagh. Gespräch mit ihr, mit
raf Schuwaloff, mit General Bennigsen, mit Graf
ernstorff, mit Mourier 2c. 2c. Um 12 Uhr zu Hause
· zu Bette.

Den 7., Mittwoch. Gleich nach 6 Uhr (wie hier alle
age) aufgestanden. — An der Deklaration, die Lord
astlereagh englisch entworfen hatte, gearbeitet. Um
lb 10 Uhr zu Fürst Metternich; keine Konferenz, zu
einer großen Freude. Bis 4 Uhr anhaltend gearbeitet.
eim Duc de Richelieu zu Mittag gegessen. — Dann
ieder gearbeitet. Unerwartete, und im ersten Augenblick
ir höchst unangenehme Erscheinung meines Karl. —
:such von Jordan und Schöll. — Bis Mitternacht
arbeitet.

Den 8., Donnerstag. Um 10 Uhr Konferenz beim Fürsten Metternich, bis halb 2 Uhr. Dann zu Hause, und bis 6 Uhr an der Castlereagh'schen Deklaration gearbeitet. Um 6 Uhr bei Lord Castlereagh gegessen, mit Graf und Gräfin Lieven aus London. — Von 8 bis 9 Uhr mit Lord Castlereagh gearbeitet. Dann zu Graf Nesselrode, und später zu Capo d'Istria, und bei diesem mit General Pozzo di Borgo bis gegen 12 Uhr gesprochen.

Den 9., Freitag. Gute Nachrichten von Parish. Konferenz bei Metternich. Müh- und arbeitvolle Sitzung bis 2 Uhr. Immerwährende Schreibereien den ganzen Tag hindurch. Bei Metternich gegessen, mit Pozzo, Hatzfeldt ꝛc. Abends um 8 Uhr Extrakonferenz zur Unterzeichnung des Exekutionstraktats mit Frankreich. Um 10 Uhr nach Hause. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 10., Sonnabend. Um 10 Uhr zu Metternich. Vakanz der Konferenz. Um 2 Uhr mit Karl spazieren gegangen. Besuch von Pianta. Revision der Declaration. — Um 4 Uhr bei Baron Delmar gegessen, mit Fürst Hatzfeldt, Graf Zichy, Parish, Sillem, Baron Szlinitzky. — Zu Metternich. Um 7 Uhr nach Hause. — Bis halb 3 Uhr ohne Unterlaß gearbeitet. Nach Wien, nach Bucarest geschrieben. Vier Stunden abermals an der Deklaration. Fast gar nicht geschlafen.

Den 11., Sonntag. Um 10 Uhr Konferenz bei Fürst Hardenberg. — Bei demselben zu Mittag gegessen mit Jordan, Eichhorn, Rother, Koreff ꝛc. — Abends eine Finanzdepesche an Graf Stadion für den Fürsten Metternich ausgearbeitet. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 12., Montag. Um 8 Uhr mit Graf Zichy zu Fürst Wittgenstein. Dann zu der Marquise de Bornay; dann ihn, Bornay, bei Richelieu's Frühstück

sehen. — Um 10 Uhr zu Metternich. Ankunft von
:bzeltern, von General Langenau, General Steigen=
sch. — Um 11 Uhr Konferenz, und zwar höchst wichtige,
i Hardenberg. — Beim Fürsten Metternich gegessen;
:inz Philipp, Langenau. — Besuch von Rothschild;
:such von dem aus Karlsruhe als Kourier abgeschickten
ttmeister von Hennenhofer. — Um 9 Uhr zu Capo
Istria; dort mit ihm, Pozzo di Borgo, und Nessel=
de, bis halb 1 Uhr eine überaus interessante und sehr
chtige Unterredung (Baden!) gehabt.

Den 13., Dienstag. Fürst Hatzfeldt und Graf Zichy
ihstücken mit mir. — In's Bad. Bei D. Parish. Um
Uhr zu Metternich. — Um 11 Uhr Konferenz bei
ardenberg bis 2 Uhr; dann Spaziergang mit Bern=
orff bei herrlichem Wetter. — Bei Metternich gegessen,
t Bernstorff, Bornay, Langenau, Steigentesch,
rinz, Palffy ꝛc. ꝛc. — Bis 9 Uhr zu Hause; dann zu
ingenau, und nachher zu Nesselrode, und bei diesem
t seiner Frau, Capo d'Istria und Pozzo einen höchst
teressanten Abend zugebracht. Um 12 Uhr nach Hause.

Den 14., Mittwoch. Früh Besuch vom Prinzen Thurn
id Taxis, Adjutanten von Wellington, der mir einen
chtigen Brief von Wrede mitgebracht hat; dann von
raf Palffy, dann von dem baden'schen Rittmeister. —
m halb 11 Uhr zu Metternich; Konferenz bei Harden=
:rg; glückliche Auflösung aller Schwierigkeiten, die uns
is Ende des Kongresses klar absehen läßt. — Besuch von
ord Stewart. — Von 3 bis 6 Uhr gearbeitet. Dann
ei Lord Castlereagh gegessen, und nach Tische eine lange
onferenz mit ihm. Um 9 Uhr zu Langenau, und um
ilb 11 Uhr nach Hause.

Den 15., Donnerstag. Besuch von Fürst Löwenstein,

Rittmeister Hennenhofer 2c. 2c. Konferenz um 11 Uhr. Von 2 bis 4 Uhr mit Fürst Metternich und Floret bei unaussprechlich schönem Wetter spazieren gegangen. Bei Metternich gegessen. Abends Konzert beim Herzog von Wellington; mit dem Kaiser von Rußland, General Knesebeck, General Müffling, Richelieu, Bernstorff, Alexander Humboldt 2c. 2c. gesprochen. Um 9 Uhr nach Hause, und bis 1 Uhr gearbeitet. An Wrede geschrieben.

Den 16., Freitag. Alexander Humboldt frühstückt bei mir. Besuche. Um 11 Uhr zu Metternich, Langenau, Parish 2c. Beim Fürsten gegessen, mit Humboldt's. Meine große Depesche an Tettenborn angefangen. — Um 9 Uhr zur Gräfin Nesselrode; und von 10 bis 12 Uhr mit Capo d'Istria und Pozzo di Borgo wichtige Fragen verhandelt.

Den 17., Sonnabend. Um halb 11 Uhr in die Konferenz. Nachher eine Stunde mit Nesselrode und Capo d'Istria spazieren gegangen. — Bei Baron Delmar sehr gut gegessen, mit Fürst Hatzfeldt, Prinz Philipp von Hessen, Baron Humboldt, Parish, General Maison 2c. Dann bis 10 Uhr gearbeitet, Briefe und Depeschen über die portugiesischen Angelegenheiten an Palmella, über die baden'schen an Tettenborn 2c. Um halb 11 Uhr zu Lady Castlereagh, und dann mit Lord Castlereagh eine Konferenz (liest mir sein Memoire über die Erklärung des Casus foederis vor).

Den 18., Sonntag. Thätiger und unruhiger Tag. Um 11 Uhr Konferenz. Nachher Abfertigung des Rittmeisters Hennenhofer, und des Grafen Palffy nach Karlsruhe. Beim Fürsten Hardenberg zu einem Diner (zur Feier des Tages) eingeladen. Die Minister Ingersleben,

Altenstein, Graf Solms-Laubach, Geheimer Kabinetsrath Albrecht ꝛc. ꝛc. Neben Jordan bei Tische gesessen, und viel mit ihm gesprochen. Bis 10 Uhr gearbeitet; rückständige Protokolle geschrieben; dann bis 11 Uhr bei Capo d'Istria zur Berichtigung des seit mehreren Tagen debattirten Normalprotokolls. Um 11 Uhr zu Lady Castlereagh. Mit ihm und Lord Stewart bis 1 Uhr gesprochen.

Den 19., Montag. Humboldt frühstückt bei mir. — Um 10 Uhr zu Metternich. Vorbereitungen zu einer entscheidenden Konferenz. Diese endigt um 2 Uhr mit einem Resultat, welches augenblicklich die Meinungen vereinigt. — Spaziergang mit Nesselrode und Capo d'Istria nach Burgscheid. — Bei Fürst Metternich gegessen, mit Bartholdy, Parish, Koreff ꝛc. Ernste Unterredung mit Metternich. Gegen 8 Uhr zu Fuße zu Planta, um halb 10 Uhr zur Gräfin Nesselrode; dort Fürst Trubetzkoi, General Schuwaloff, Fürst Dolgorouky, und die Frauen der ersteren gesehen. Um 12 Uhr nach Hause.

Den 20., Dienstag. Um 11 Uhr zu Metternich. Keine Konferenz! Langer Besuch von Prinz Philipp von Hessen, von Fürst Löwenstein ꝛc. Rückkehr des Marquis de Caraman von Paris. Mit ihm bei Fürst Metternich gegessen. Parish nach Antwerpen. — Ankunft des Fürsten Bentheim von Prag. — Um 10 Uhr Abends zur Gräfin Nesselrode; dort Metternich, Graf und Gräfin Liewen, Capo d'Istria, Golofffin, Steigentesch, Lebzeltern, Pozzo di Borgo ꝛc. Mit Pozzo ein Aparte von einer Stunde. Um halb 1 Uhr nach Hause.

Den 21., Mittwoch. Keine Konferenz. An meinem wichtigen Protokoll gearbeitet. Von 2 bis 3 Uhr bei

Capo d'Istria. Dann mit Karl spazieren; Gärtner Asselborn; das Münster besehen; bei Vassilié gegessen. — Abends bei Lady Castlereagh.

Den 22., Donnerstag. Unterredung mit Berkheim, mit Scholz 2c. Mit Caraman über einen höchst wichtigen Gegenstand. Um 10 Uhr zu Fürst Metternich. — Bad. — Um 12 Uhr zu Capo d'Istria. Mit ihm, Nesselrode, Pozzo, Worontzoff 2c. spazieren gegangen. — Um 2 Uhr Konferenz mit Richelieu. — Diner bei Metternich: Graf und Gräfin Nesselrode, Graf und Gräfin Lieven, Pozzo, Alopeus, Golofffin, Caraman, Prinz Philipp von Hessen, Steigentesch, Lebzeltern 2c. Nach Tische die Bekanntschaft des Prinzen Emil von Hessen-Darmstadt gemacht. — Besuch bei Delmar. — Nachher Besuch von Rothschild, und langer Besuch von Graf Zichy. Nicht mehr ausgegangen, und um halb 1 Uhr zu Bette.

Den 23., Freitag. Um 10 Uhr zu Metternich. Um 11 Uhr Konferenz. Dann mit Graf Bernstorff zu mi[...] Bei Metternich gegessen, mit französischen Weibern, Ma[...] Gay, Gail. Besuch von zwei Fürsten Bentheim. — Um 8 Uhr zu Capo d'Istria, um ihm über die Redaktion zwei wichtiger Aktenstücke eine Hauptschlacht zu liefern. Trotz der Assistenz von Pozzo di Borgo wird mir der Sieg zu Theil. Diese merkwürdige Diskussion währt bis gegen Mitternacht.

Den 24., Sonnabend. In's Bad. Um 10 Uhr zum Fürsten Metternich. — Ankunft des Fürsten Windischgrätz. — Um 11 Konferenz bis 2 Uhr. Mit Graf Bernstorff spazieren bei äußerst schönem Wetter. Meine B[...]stellungen beim Gärtner Asselborn gemacht. Bei G[...]a Nesselrode ein gutes kleines Diner, mit der Gräfin [...]nd

Pozzo. — Abends Besuch von Fürst Windischgrätz. Bis nach 11 Uhr gearbeitet.

Den 25., Sonntag. (Um halb 7 Uhr Thermometre + 6. Herrliches Wetter.) Um 10 Uhr Konferenz (und zwar sehr unangenehme) über die spanischen Kolonieen. Um 1 Uhr fahren Metternich, Nesselrode ꝛc. nach Spa. — Um 4 Uhr großes Diner beim Fürsten Hardenberg. Lord Castlereagh, Lord Stewart, Richelieu, Graf Bernstorff, Fürst Hatzfeldt, Minister Altenstein, Fürst Bentheim, Fürst Windischgrätz, Fürst Löwenstein, Planta, General Schöler, Rayneval ꝛc. ꝛc. — Nachher Besuch bei Gordon; mit ihm und Schöll zwei Stunden gesprochen. — Dann bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 26., Montag. Besuch von Fürst Bentheim; langer Besuch vom Prinzen Emil von Hessen-Darmstadt; zu Rayneval (Briefe an Palmella), mit ihm und Mounier gesprochen. — Ankunft von Hennenhofer, mit sehr angenehmen Briefen aus Karlsruhe. (Gestern erhielt ich die traurige Nachricht von der Abreise des Fürsten aus Bucarest; die trübe Stimmung, in welche sie mich versetzte, wurde heute durch verschiedene glückliche Konjunkturen wieder gehoben.) Hierauf bis 5 Uhr gearbeitet; das schwerste Stück des Kongresses glücklich vollendet. Dann mit Karl zum Restaurateur. Dort Anstett aus Frankfurt, und Minister Berstett aus Karlsruhe, die eben angekommen waren, getroffen. Bis 9 Uhr gearbeitet. Von 9 bis 11 Uhr wichtige Konferenz mit Berstett. Um halb 12 Uhr zu Lady Castlereagh; um halb 2 Uhr zu Bette.

Den 27., Dienstag. Besuch von Rothschild. (800 Dukaten in den englischen Fonds gewonnen.) — Besuch von Bentheim, von Graf Zichy, der mir die erschütternde

Nachricht von dem plötzlichen Tode von Hudelist bringt. Um 10 Uhr zu Metternich. Konferenz abgesagt. Um 11 Uhr zu Capo d'Istria. Bis 2 Uhr mit ihm und Nesselrode konferirt und debattirt. Nach Wien geschrieben. Bei Metternich gegessen; mit Berstett, Steigentesch, Lebzeltern ꝛc. ꝛc. Nach 6 Uhr zu Hause. Den ganzen Abend bis nach Mitternacht gearbeitet. Kurzer Besuch von Planta.

Den 28., Mittwoch. Um 10½ zu Fürst Metternich. Ungewißheit über die Konferenz. Hin- und Herschreiben. Mit Graf Bernstorff zu Lord Castlereagh, und nachher zu Fürst Hardenberg. — Von 2 bis 4 Uhr beim Gärtner Asselborn; himmlisches Wetter; großer Pflanzen- und Blumengenuß. Beim Duc de Richelieu gegessen; mit Graf Reinhard aus Frankfurt, Rumigny, französischem Gesandten in Stockholm, Marquis Caraman, Graf Pozzo ꝛc. Gespräch mit Pozzo und Mounier. Um 7 Uhr zu Hause. Besuch von Prinz Philipp, Fürst Windischgrätz und Berstett. — Um 10 Uhr zur Gräfin Nesselrode. Schönheit der Fürstin Trubetzkoi. Um 12 Uhr nach Hause.

Den 29., Donnerstag. Besuch von Prinz Philipp und langes Gespräch mit ihm. Von 11 bis 2 Uhr Konferenz. Dann mit Metternich zu Lawrence gegangen, und seine herrlichen Portraits gesehen. — Zu Mittage Diner bei Metternich. Graf und Gräfin Nesselrode, idem Lieven, Richelieu, Prinz Emil, Prinz Philipp, Reinhard, Lord Stewart, Lebzeltern ꝛc. ꝛc. Besuch von Jordan. Um 8 Uhr zu Lord Castlereagh, bis 10 Uhr konferirt. Dann nach Hause, und bis halb 1 gearbeitet.

Den 30., Freitag. Um 11 Uhr in die Konferenz, die aber, weil kein dringender Gegenstand vorliegt, auseinander-

)t. — Besuch von Lord Stewart. Bei Graf Nessel=
de, mit ihm und seiner Frau ganz allein gegessen.
ichtige Gespräche mit ihm bis 8 Uhr. Dann nach
ıuse. Besuch von Prinz Philipp. — An zwei schwie=
)en Redaktionen (dem zweiten Protokoll und dem Cir=
lair) bis 1 Uhr gearbeitet, und hiemit den Schlaf für
: ganze Nacht verscheucht.

Den 31., Sonnabend. Dennoch um 6 Uhr wieder le=
ndig. Planta holt um halb 10 Uhr die Redaktionen
·. Fürst Windischgrätz; Diskussion mit ihm auf der
traße. Zu Baron Berstett. Dann mit Metternich
die Konferenz. Große Schwierigkeiten. Diskussion
·ischen Castlereagh und Capo d'Istria. Nach der
›nferenz mit Metternich zum Gärtner Asselborn.
ann noch einmal allein zu demselben; mit Bernstorff
ızieren gegangen. — Empletten für Berlin und Wien
macht. Besuch von Alvensleben. — Um 6 Uhr bei
rd Castlereagh gegessen, mit General Duwaroff,
:neral Müffling, Graf Bernstorff, Lord Guil=
rd 2c. 2c. Dann eine lange Unterredung mit Castle=
ıgh über die spanischen Kolonieen. Von 9 bis 10 Uhr
General Langenau. Um 10 Uhr nach Hause, und
r ermüdet zu Bette.

Mildes, köstliches Wetter. Am 29. einige Wendung
n Regen. Doch trotz der Feuchtigkeit der Luft immer
eder herrliche Sonnenblicke und schöne Luft. Bis zum
· war kaum eine Wolke am Himmel gewesen. Thermo=
:ter manchmal über, nie unter 10 +.

November.

Den 1., Sonntag. Besuch von Caraman; dessen sehr befriedigendes Urtheil über die entworfene Note an Richelieu. — Zu Rothschild. — Um 11 Uhr mit Metternich in die Konferenz. Günstigere Wendung der Sache. — Um 1 Uhr mit Capo d'Istria ausgegangen. Nach Hause. Besuch von Planta und Lord Stewart. — Bis 6 Uhr gearbeitet; an Fürst Wrede geschrieben; dann etwas gegessen; Besuch von Fürst Bentheim und Fürst Windischgrätz. Um halb 10 Uhr zu Graf Capo d'Istria; mit ihm und Pozzo bis 12 Uhr über eine neue Redaktion konferirt.

Den 2., Montag. Nach 8 Uhr zu Rothschild; angenehme Geldgeschäfte mit ihm verrichtet; dann zu Bernstett; dann Parish bei mir. Von halb 11 bis 4 Uhr an den neuen Redaktionen, besonders der neuen Deklaration mit großem Erfolg, und mit Zufriedenheit gearbeitet. — Bei Fürst Metternich gegessen; mit Fürst Hatzfeldt, Geheimerath Rother, Eichhorn, Parish, Laurence (der mein Portrait machen will) gegessen. Um halb 2 Uhr nach Hause. Bis 9 Uhr gearbeitet. Planta. Um 10 Uhr zu Capo d'Istria; alles mit größtem Beifall aufgenommen; dann bis 12 Uhr zur Gräfin Nesselrode; und endlich zu Hause einen von Wrede an mich abgesendeten Kourier zurück expedirt.

Den 3., Dienstag. Sehr unruhiger Morgen. Caraman, Parish (Nachrichten aus Paris über die Verlegenheiten bei den Geldgeschäften), Prinz Philipp von Hessen, Prinz Emil von Hessen ꝛc. Um 11 Uhr Konferenz. Die Deklaration wird mit großem Beifall aufgenommen. — Mit

n Minister zu Lawrence. — Bei Fürst Metternich iterredung mit General Langenau. Bei Delmar gessen, mit Fürst Hatzfeldt, Fürst Arenberg, General teigentesch, Jordan, Parish ꝛc. Nach Tische Willm Humboldt bei Metternich gesehen. — Dann nge und mühselige Debatten mit Fürst Bentheim und irst Windischgrätz. — Um 10 Uhr mit Parish zur äfin Nesselrode. Bis 12 Uhr mit Capo d'Istria d Anstett über die unglücklichen baden'schen Sachen prochen.

Den 4., Mittwoch. Abermals vielerlei Geschäfte. Um Uhr zu Metternich. Von 11 bis 2 Uhr in einer r schweren Konferenz, worin beschlossen wird, daß Welgton die bisher redigirten Piècen dem Duc de Richelieu theilen soll. Dann zu Planta, und zum Gärtner. Bei sselrode gegessen, mit Fürst und Fürstin Trubetzkoi, bzeltern und Floret. Um 6 Uhr zu Hause. Die chen an Lord Wellington expedirt. Gespräch mit Humldt von 7 bis 9 Uhr. Dann kurz nach Wien geschrien. Dann Planta. — Endlich von 10 bis 1 Uhr an ständigen Protokollen gearbeitet.

Den 5., Donnerstag. Unterhandlungen mit Windischätz, Bentheim, Planta; Besuch bei Mad. Petrovitz. nferenz um 11 Uhr. Schwierige Debatte über die baen'sche Sache. — Schlimme Nachrichten aus Paris über ie Geldangelegenheiten. Gespräch mit Parish, Delmar ꝛc. darüber. — Bei Metternich gegessen. Abends gearbeitet. Von 10 bis 12 Uhr bei Capo d'Istria.

Den 6., Freitag. Von Bentheim, im Namen der Mediatisirten, ein Geschenk von 1000 Dukaten erhalten. Um halb 11 Uhr zu Metternich. Ernsthafte Unterredung mit ihm über die baden'sche Sache. Definitive Nachricht

von der Flucht des Fürsten der Wallachei. — Besuch bei Berstett. Keine Konferenz. — Von 12 bis 3 Uhr mit Rayneval und Mounier über die Redaktion der Deklaration eine gründliche und angenehme Privatkonferenz. — Bis 6 Uhr gearbeitet. (Projekt einer Garantie zwischen Rußland, Oesterreich und Preußen.) — Mit Karl bei Vassilié gegessen. Karl die Erlaubniß ertheilt, auf einige Tage nach Köln zu reisen. — Bis 10 Uhr gearbeitet. Dann zwei Stunden mit Nesselrode, Capo d'Istria und Pozzo.

Den 7., Sonnabend. Um 11 Uhr Konferenz. Deutsche Angelegenheiten. Große Thätigkeit. Verhandlungen mit Lord Castlereagh und Planta. Bei Metternich gegessen; mit der gestern angekommenen Fürstin Marie und dem Grafen Esterhazy; dann Minister Stein, Fürst Bentheim, Fürst Windischgrätz 2c. 2c. — Bis 10 Uhr gearbeitet. Dann mit Capo d'Istria, Nesselrode, Pozzo und Richelieu Thee getrunken, und sehr interessante Gespräche geführt. Sehr heiter und munter (vielleicht war dies das Amen meines Aufenthaltes in Aachen!) einen Brief an Pilat con amore geschrieben. Um 2 Uhr zu Bette.

Den 8., Sonntag. Regen. Besuch von Rothschild's. — In's Bad. — Um 12 Uhr zu Lord Castlereagh. Unangenehmer Auftritt mit ihm, und nachher noch unangenehmerer mit Lord Stewart. — Diese Szene verstimmt mich; es ist die erste ernsthafte Unannehmlichkeit, die mir hier widerfährt. — Aber mein untadelhaftes Benehmen und die Imbezillität dieser englischen Minister trösten mich. — Besuch von Alexander Humboldt. Bei Metternich gegessen. Nachher Besuch von Wilhelm Humboldt, Fürst Windischgrätz 2c. Von 10 bis 12 Uhr

der gestrigen Gesellschaft abermals einen höchst interessanten Abend verbracht.

Den 9., Montag. Die Geschäfte häufen und verwickeln sich so sehr, daß ich nicht mehr im Stande bin, das kleine Journal regelmäßig auszufüllen. — Von 1 bis 3 Uhr war Konferenz. — Abends hatte ich eine dreistündige höchst interessante Unterredung mit Baring. Dann wieder, wie die vorigen Tage, bei Capo d'Istria mit Richelieu.

Den 10., Dienstag. Konferenz. — Sehr viel gearbeitet. Zu Hause gegessen.

Den 11., Mittwoch. Konferenz. — Der Duc de Richelieu theilt mir seine aus Paris erhaltene Depesche über unsere hiesigen Arbeiten mit, die dort großen Beifall gefunden haben. — Bei Nesselrode mit Pozzo di Borgo gegessen. — Abends gearbeitet bis 2 Uhr Morgens. Sehr unruhige Nacht.

Den 12., Donnerstag. Keine Konferenz. Gespräche und Unterhandlungen mit Fürst Metternich. Planta, Moustier, Richelieu, Nesselrode ꝛc. — Bei Metternich gegessen. Bentheim, Rothschild, Parish ꝛc. — Abends um 10 Uhr bei der Gräfin Nesselrode, und dann zu Capo d'Istria.

Den 13., Freitag. Konferenz und viele Bewegung. Zu Hause gegessen. Von 3 bis Abends 11 Uhr in beständiger Bewegung. Ein Memoire für die Frankfurter Judenschaft ausgearbeitet.

Den 14., Sonnabend. Früh um 2 Uhr Avis von Steigentesch wegen eines aufgefangenen Briefes. Erster Schrecken darüber, dann Ermannung und Erstarkung. Mit Metternich und Richelieu in die Konferenz. (Metternich's merkwürdige Aeußerung über die ganz für ihn verlorene baden'sche Sache.) Lange, mühsame Konferenz. Zu

Hause gegessen. Viel gearbeitet. Militairprotokoll. Abschied von Barnay, von Parish, von Rothschild. An Metternich geschrieben, um vom Kaiser eine öffentliche Belohnung zu erhalten. Soiree bei den Russen.

Den 15., Sonntag. Redaktionskonferenz mit Rayneval und Mounier. Mit Alexander Humboldt gefrühstückt. Zu Hause gegessen, und den ganzen Tag gearbeitet. Meldung von Capo d'Istria, daß der Kaiser mir den großen Annenorden verliehen hat. — Um 9 Uhr Abends Konferenz. Unterzeichnung des Protokolls. Um halb 12 Uhr zu Hause.

Den 16., Montag. Abschied von Jordan. Unterredung mit Bernstorff und Knesebeck. — Lange Konferenz mit Nesselrode und Capo d'Istria. Besuch bei Lord Stewart. — Um 4 Uhr bei Metternich gegessen. Mit der Fürstin Hatzfeldt und ihren Töchtern, der Gräfin Lieven &c. Um 7 Uhr Konferenz. Von 10 bis 12 Uhr bei der Gräfin Nesselrode.

Den 17., Dienstag. Die heutige Konferenz sollte die letzte sein; Metternich wird von den anderen Ministern bestürmt, seine Reise nach Brüssel aufzugeben, und giebt sie auf. — Zu Mittage bei Richelieu gegessen. — Nachher den ganzen Abend gearbeitet. (Protokoll über die Zahlungstermine.)

Den 18., Mittwoch. Um 1 Uhr Konferenz. Bei Nesselrode zu Mittag gegessen. Abschied von der Gräfin. — Dann gegen Abend an der wichtigen (und sehr gelungenen) Pièce über die Verlängerung der Zahlungstermine gearbeitet. Um 2 Uhr zu Bette; um 4 Uhr wieder aufgewacht, und gelesen.

Den 19., Donnerstag. Danksagungsbesuch von Bentheim und Löwenstein. Lange Erklärung mit Metter-

ich über das Benehmen des Kaisers gegen mich. — Konferenz, worin die Arbeit der vorigen Nacht mit größtem Succeß vorgetragen wird. — Fürst Hardenberg überreicht mir den Rothen-Adlerorden. Bei Metternich gegessen. — Dann gearbeitet bis 10 Uhr. Von 10 bis 12 bei Capo d'Istria.

Den 20., Freitag. Druck der Aktenstücke. Arbeiten mit der Korrektur. Beschluß, eine deutsche Uebersetzung zu veranstalten. Diner beim Herzog von Richelieu. — Einen Theil der Nacht an der deutschen Uebersetzung gearbeitet.

Den 21., Sonnabend. Wellington kommt von Brüssel zurück, um einer Konferenz über die spanischen Kolonieen beizuwohnen. Diese dauert bis gegen 4 Uhr. Den ganzen Nachmittag und Abend an Protokollen, Korrekturen &c. gearbeitet. Abends bei Capo d'Istria mit Richelieu &c.

Den 22., Sonntag. Konferenz bei Metternich. Verhandlungen mit Rother, Eichhorn &c. — Diner beim Fürsten Hardenberg; zwischen beiden Humboldt gesessen. — Abends um 7 Uhr zweite — und letzte Konferenz. Gegen 10 Uhr Schluß und Abschied.

Den 23., Montag. Fürst Metternich reist um 8 Uhr nach Brüssel ab. Briefe nach Wien. Absendung der Druckschriften. Unterzeichnung der letzten Protokolle. Empletten. — Bei Graf Nesselrode allein gegessen. Großes Gespräch über Geld- und Finanzmaßregeln. — Abends das letzte Konferenzstück (die lange verschobene Antwort auf die Note von Richelieu wegen der 38 Millionen) ausgearbeitet. Von 10 bis 12 letzte Soirée bei Capo d'Istria (mit Richelieu, General Worthy. Politica).

Den 24., Dienstag. Um 10 Uhr zu Nesselrode. Abreise von Capo d'Istria. Um 11 Uhr Abschied von Castlereagh und Planta. — Besuch von Graf Ben-

tink. — Um 2 Uhr zu Richelieu. Geschenke. NB. V
Frankreich 800 Dukaten und eine Tabatière. Von Preuß
dasselbe. Von Rußland 800 Dukaten. Von England 7
Pfd. St. — Böse Nachrichten aus Holland. Mit Nesse
rode bei Richelieu gegessen. Um halb 3 Uhr Abrei
von Richelieu und Nesselrode. Bei Fürst und Fürsti
Hatzfeldt eine Stunde zugebracht. Abschied von Für
Hardenberg, von Koreff ꝛc. Den ganzen Abend b
mir mit beiden Humboldt's und Graf Bernstorff zu
gebracht.

Den 25., Mittwoch. Ich nehme von Aachen zwei ne
Orden und 6000 Dukaten an Geschenken mit, nachdem i
während meines Aufenthalts in Aachen 1800 Dukaten ausg
geben hatte; nicht sowohl die Zehrung, als für eine gro
Menge von Empletten für meine Leute in Wien, für Kleidung
stücke, Wäsche ꝛc. aus Paris, und eine Rimesse von 1500
C. M. nach Wien. Außerdem waren diese zwei Mona
obgleich voll Mühe und Arbeit, doch unstreitig die int
essantesten, befriedigendsten und ruhmvollsten meines Leben
Diesen Morgen schloß ich Aachen mit einer Unterredu
von 1½ Stunden mit dem trefflichen Bernstorff! —
Von ihm ging ich um halb 11 Uhr, stieg in den Wag
und fuhr bei sehr mildem Wetter und der schönsten Her
sonne ab. In Jülich mit Woronzoff und Matuszievi
gesprochen. Um 8 Uhr in Köln im Eisernen Thurm a
gestiegen. Gegessen und geschlafen. Die merkwürdig
Schrift von Bonald gegen das Werk der Frau von Stael
gelesen.

Den 26., Donnerstag. Besuch von Scholz; mit ihm
und seiner sehr hübschen und pikanten spanischen Tochter
den berühmten Dom und den Rhein besehen. Um 11 Uhr
abgereist. Rückständige Minerva gelesen. — Um 3 Uhr in

Bonn. Den größten Theil des Abends mit A. W. Schlegel zugebracht. — Nach einem heitern Tage, bei ziemlich strenger Luft, Abends Regen.

Den 27., Freitag. Den ganzen Tag feiner Regen, wie von herabgesenktem starken Nebel. Minerva bis Nr. 40 gelesen; dann die neue Schrift von Camille Jordan, die ich aber nicht zu Ende bringen kann; tellement j'y ai trouvé la marche embarassée, et le style lourd et indigeste. In Koblenz auf der Post, nach einem schlechten Souper, die Nacht geblieben.

Den 28., Sonnabend. Um 7 Uhr auf der Rheinstraße abgefahren. Bei Capelle eine wesentliche Schraube am Wagen gebrochen. Bei einem sehr schönen Morgen, mit heiterem Gemüth, bis Rhens zu Fuße gegangen. Hier ungefähr drei Stunden geblieben; einen wichtigen Aufsatz im Quarterly Review (über Wilson's Schrift, und Rußland) mit großem Interesse gelesen. Dann über Boppard und St. Goar nach Bacharach. An diesem Ort Nachtlager genommen. Graf Goltz aus Frankfurt, und dessen Schwiegersohn Graf Maltzan daselbst gefunden. Lange mit ihm gesprochen; gut gegessen, und um 10 Uhr zu Bette.

Den 29., Sonntag. Um halb 8 Uhr von Bacharach ab; heiteres Wetter. Bei etwas strenger Luft, und sehr leichtem Frost. Die übrigen Aufsätze des Quarterly Review und die Schrift von Gourgaud über Bonaparte's letzten Feldzug gelesen. Um 1 Uhr in Mainz, um halb 6 Uhr in Frankfurt. Zu Baron Wessenberg; dort Graf Capo d'Istria gesehen; um 9 Uhr zu Hause (im Pariser Hof) gegessen, und zu Bette.

Den 30., Montag. Brief von Tettenborn, der mir ein Rendezvous in Heidelberg giebt, welches ich ablehnen muß, welches aber meinen Entschluß, über Karlsruhe zu

gehen, fixirt. Besuch bei Baron Beckheim, und lang
Unterredung mit ihm; Besuch bei Anstett. Karl komm
von Mainz an. Bei Wessenberg gegessen; mit Cap
d'Istria, Worontzoff, Mühler rc. Besuch bei d
Gräfin Worontzoff; Gespräch mit Capo d'Istria v
seiner Abreise nach München. Um 12 Uhr zu Bette. U-
ruhige Nacht.

Dezember.

Den 1., Dienstag. Lange Unterredung mit Abbé Hen-
necart. Mit Karl zu seiner Mutter und Schwester. —
Dann Besuch bei dem ältesten Rothschild. — Um 2 Uhr
bei Baron Beckheim gegessen; mit Baron Wangenheim,
Krüdener, Beckheim's Bruder rc. Um halb 7 Uhr zu
Hause, und Briefe nach Wien geschrieben.

Den 2., Mittwoch. Rothschild der jüngere bei mi
Ein Paket Briefe nach Wien abgefertigt. Besuch vo
Graf Worontzoff. Besuch bei der Gräfin Goltz un
bei Mad. Rothschild. Dann von Karl's Mutter un
Schwester Abschied genommen. Bei Wessenberg gegess
Um 7 Uhr zu Hause. Unterredung mit Karl, der m
gen nach Wien abgeht. — Dann bis 11 Uhr gearbei
theils in der Frankfurter Judensache, theils an neuen P
memoria an Metternich in meiner eigenen. — B
an Pauline nach Karlsruhe, nach Prag rc. rc.
schrieben.

Den 3., Donnerstag. Desgleichen. Den Fürst Me
nich erwartet. Bei Wessenberg gegessen. Besu

r Gräfin Buol. Um 8 Uhr kommt Metternich an. n Abend mit ihm bei Graf Buol zugebracht. Um 12 Uhr h Hause.

Den 4., Freitag. Um 8 Uhr zu Metternich. Er t um 10½ Uhr nach München ab. Arrangements mit thschild. Nach Wien und Prag geschrieben. Diner n Grafen Buol. (Gespräch mit Baron Brinz über Angelegenheiten der Fürstin Taxis.) Abends zwei unden bei Mad. Herz; mit Mlle. Marianne Saaling e angenehme Unterredung gepflogen. Um 10 Uhr zu use und zu Bette.

Den 5., Sonnabend. Von früh an bis 3 Uhr ununter- chen an einer wichtigen Depesche an Graf Palmella rbeitet. (Eines der Hauptobjekte der Verlängerung mei- Aufenthaltes in Frankfurt.) Bei der Gräfin Goltz zu ttag gegessen, mit Wessenberg, Martens, General Höler, Legationssekretair Küpfer ꝛc. ꝛc. ꝛc. — Graf lz kommt von Koblenz zurück. — Abschiedsbesuch bei den Rothschild's; Abends meine Depesche an Palmella ndigt, und an Marialva geschrieben, außerdem aber Parish, Bethmann, Biennois und Pelicier in ris, und Pilat geschrieben. Nach wohlverrichtetem Tage um 12 Uhr zu Bette.

Den 6., Sonntag. Abschiedsbesuche und Gespräche mit ndel, Hennecart, beiden Rothschild's, Graf Goltz d Baron Wessenberg. Um halb 1 Uhr aus Frankfurt ahren. Um 4 Uhr in Darmstadt. Um 6 Uhr mit Otter- dt in's Theater; und nach dem Theater beim Prinzen il soupirt; mit zwei Prinzen Wittgenstein, Kanzler olman aus Gießen, Otterstedt ꝛc. Um halb 2 Uhr ch Hause.

Den 7., Montag. Um 9 Uhr von Darmstadt abgefahren.

Veränderung des Wetters. Die Temperatur war in den vergangenen Tagen —1, 2 ꝛc. und steigt heute schnell auf +5, 6, 7, 8 ꝛc. Sehr schöne Fahrt nach Heidelberg. Gagern's Schrift über den Deutschen Bund gelesen. Um 4 Uhr in Heidelberg. Ausgezeichneter Gasthof. Pauline Wiesel aus Karlsruhe. Den Abend mit ihr zugebracht.

Den 8., Dienstag. Um 8 Uhr mit Pauline auf den Schloßberg. — Bei Frühlingswetter! — Die Wunder dieser herrlichen Ruine, und diese reizende Natur genossen. Um 10 Uhr über Bruchsal nach Karlsruhe. Das zweite bis vierte Heft von Börne's Wage, und Wentzel's merkwürdige Schrift über das Turnwesen gelesen. — Beim Durchfahren durch Durlach den Tod des Großherzogs erfahren. Um 4 Uhr in Karlsruhe. In der Post bei Graf Palffy abgestiegen. Mit ihm gegessen. Abends zu Frau von Varnhagen.

Den 9., Mittwoch. Herrliches Wetter. Mit Varnhagen's spazieren gegangen; die Stadt, die schönen Boutiquen, die Treibhäuser gesehen. — Mit Palffy gegessen. Ankunft des Generals Tettenborn um 5 Uhr. Gespräch mit ihm. Besuch bei Berstett. Um 9 Uhr zu Varnhagen, und ein philosophisch-litterarisches Gespräch bis halb 2 Uhr.

Den 10., Donnerstag. Mit Tettenborn zu Berstett. Dann zu Varnhagen's, dann zu ihm; die Bekanntschaft seiner Frau gemacht. Um halb 12 Uhr von ihm und Palffy Abschied genommen, und abgereist. — Ende des schönen Wetters. — In Stuttgart um 9 Uhr Abends. Besuch von Graf Trauttmannsdorff.

Den 11., Freitag. Unterredung mit Cotta. Von Graf Trauttmannsdorff um halb 12 Uhr abgefahren. Eine

: diesseits Stuttgart — Schnee. Um halb 10 Uhr
in Ulm angekommen, vom österreichischen Konsul
rvater empfangen, und in der Pferdepost gut

: 12., **Sonnabend.** Besuch vom Konsul, und vom
ieutenant Schöll. — Um 8 Uhr von Ulm. — Kal=
) unfreundliches Wetter. — Um 6 Uhr in Augsburg
nmen. In den Drei Mohren gewohnt. Besuch von
mann, dem Redakteur der Allgemeinen Zeitung.
13., **Sonntag.** Um halb 8 Uhr von Augsburg.
ıdliches Wetter. Um 3 Uhr in München. — Be=
n Baron Hruby. Mit ihm zu Graf und Gräfin
:rg. Dort den Grafen Montgelas kennen gelernt.
Uhr zu Hause (im Hirsch). Einen langen Brief an
iller geschrieben.
14., **Montag.** Gleich nach 8 Uhr Besuch vom
; Wrede; um 10 Uhr zum Könige; vortreffliche
me. Dann zu Graf Rechberg; zweistündige Unter=
mit ihm. — Um 5 Uhr zum Kronprinzen; bis
mit ihm gesprochen. Nachher, nach einem fehlge=
ıen Versuch, das Theater zu sehen, zu Hause, und
Brief nach Leipzig fortgesetzt. Besuch von Hruby,
nges Gespräch.
15., **Dienstag.** Auf Rechberg's und Anderer
d geäußerte Wünsche meine Abreise auf morgen
)en. Um 10 Uhr zum Könige; freundliches Ge=
und freundlicher Abschied. Dann zum Prinzen
— Dann die Reichenbach'schen optischen Instrumente
cht; Reichenbach selbst kennen gelernt; Besuch bei
ssischen Gesandten Graf Pahlen. Bei Graf Rech=
egessen; mit Fürst Wrede, Graf Montgelas, Graf
)eim, Hrn. von Centner, Baron Hruby, drei

Brüdern von Rechberg, Los Rios 2c. Mit großer Auszeichnung behandelt. Nach Tische mit Wrede weggefahren; Unterredung mit ihm, ebenso befriedigend und ehrenvoll als wesentlich interessant. (Zu diesem Aufenthalt in München kann ich mir nicht genug Glück wünschen.) — Einen Augenblick mit Wrede in's Theater, um seine Frau kennen zu lernen. Dann mit Hruby zu Frau von Bothmer, einer alten Bekanntin, wo mir auch andere Bekannte aufstoßen. Paterson, der ihre Tochter geheirathet hat; die Gräfin Lerchenfeld, Frau von Hruby, Los Rios, verschiedene Einsiedel's 2c. Bis halb 11 Uhr geblieben; dann noch ein sehr höfliches Billet von Graf Rechberg beantwortet, und um 11 zu Bette.

Den 16., Mittwoch. Um 6 Uhr von München abgereist. Bei —3 Kälte, einem heitern und milden Wintertage. Schnell gefahren. Um 4 Uhr schon im Nachtquartier Alt-Oetting. Unterweges den zweiten Theil der Mémoires de Georgel durchgelesen. — In Alt-Oetting durch ein Versehen kalte Zimmer gefunden. — Nichtsdestoweniger den Abend sehr nützlich verwendet. Ein Projekt zur Erleichterung der Unterhandlungen mit Baiern entworfen, und eine lange Depesche an den Fürsten Metternich geschrieben. Um halb 11 Uhr zu Bette.

Den 17., Donnerstag. Um Schlag 6 Uhr von Alt-Oetting abgefahren, und gleich nach 10 in Braunau angekommen. Heut aber offenbart sich leider ein Schaden am Wagen, der mich vier Stunden aufhält. Diese brachte ich in einer unangenehmen Stube zu, und las zur Gemüthsergötzung Arndt's Geist der Zeit, vierter Theil, mit einiger Indignation. Vor der Abreise von Braunau expedirte ich meine Estafette an Fürst Metternich. Um 2 Uhr wurden wir flott und fuhren nun rasch genug über

eim am Ried, auf Unter=Haag; hier aber (um halb
)r) wurde die Finsterniß so dick, daß ich kurz und gut
loß, die Nacht an dem schlechten Orte zu bleiben, wo
Bette meine einzige und baldige Ressource war.

Den 18., Freitag. Um 6 Uhr fuhren wir von Haag
und durch prompte Beförderung und sehr gutes Fah=
gelang es, glücklich die Stationen von Lambach, Wels,
t=München, Ens und bis Streiberg so schnell zurück=
en, daß ich vor 6 Uhr in Streiberg anlangte. —
rweges, nach vorhergehender Beendigung der Mémoires
Georgel, desselben Reise nach Petersburg gelesen. —
Streiberg Besuch von Oberst Mengden, der mit einem
illerieregiment aus Frankreich zurückkehrt.

Den 19., Sonnabend. Um halb 7 Uhr von Streiberg,
gefahren, bei gelinder Luft. Flassan Vol. 7 gelesen.
4 Uhr in St. Pölten. Dort Briefe aus Wien, gut
sen, und früh geschlafen.

Den 20., Sonntag. Um halb 7 Uhr von St. Pölten
Burkersdorf; um halb 12 Uhr. Pilat kommt mir
egen. Mit ihm zurück, und um 3 Uhr zu großer
de aller Meinigen, nach einer sechsmonatlichen Ab=
nheit wieder in Wien. — Abends zu Fürst Dietrich=
t, der bei mir im Hause wohnt.

Den 21., Montag. Um 10 Uhr zu Metternich, wo
den ein Kourier aus Paris mit unangenehmen Nach=
en angekommen war. Von da zu Capo d'Istria.
räch über die baden'sche Sache. Endlich zu Joelson.
Mit der Fürstin Metternich zu Mittag gegessen. Von
is 8 Uhr mit Metternich sehr wichtige Gespräche,
r anderen die Nachricht, daß der neue Fürst der Wal=
ei schon seinen Wunsch, mich zum Korrespondenten zu
en, geäußert hat. — Um 8 Uhr nach Hause.

Den 22., Dienstag. Um 11 Uhr zu Metternich. Um 1 Uhr kommt Baron Belio zu mir, und macht mir von Seiten des Fürsten Caradja eine Zahlung von 2000 Dukaten. — Um 2 Uhr in den Josephinischen Garten zur Besichtigung meiner Pflanzen, dann zu Mad. Swoboda, dann nach Weinhaus, dann zu Therese, dann mit Karl zu Hause gegessen. Abends Besuch bei Frau von Eskeles, dann bei der Gräfin Fuchs bis 12 Uhr.

Den 23., Mittwoch. Besuch bei Lord Stewart, bei Arnstein, bei Herz, bei Graf Capo d'Istria. (Rasumoffskii begegnet, der, wie alle Uebrigen, mich mit großer Freundlichkeit und Auszeichnung behandelt.) Besuch von Buchholtz. Um 6 Uhr bei Lord Stewart gegessen, mit Graf Sauran, General Krusemark, General Schöler, Graf Dietrichstein, Prinz von Hessen, Pfeffel ꝛc. Nach Tische Besuch bei der Gräfin Fekete. Um 6 Uhr zu Hause.

Den 24., Donnerstag. Viele Geld- und andere Geschäfte arrangirt. Weihnachtsgeschenke vertheilt. Zwei Stunden bei Fürst Metternich. Dann in verschiedenen Boutiquen. Zu Hause gegessen. Nach Tische bei Fürst Dietrichstein, und bei Parish.

Den 25., Freitag. (Erster Feiertag.) Besuch bei Graf Schulenburg, und bei Baron Steinlein. Bei Fürst Metternich gegessen, mit Graf und Gräfin Fuchs, General Frimont, Hrn. von Pfeffel ꝛc. ꝛc. ꝛc. — Nachher bei Dietrichstein mit der Fürstin Esterhazy. Von 8 bis 11 Uhr mit Gräfin Fekete, Prinz Philipp von Hessen und Graf Bernstorff gespielt.

Den 26., Sonnabend. Bis 2 Uhr zu Hause. In meinen Büchern, Karten ꝛc. Ordnung gemacht. Dann nach Währing zu Therese. Bei Fürst Metternich gegessen,

it Capo d'Istria ꝛc. Nach Tische einen Besuch bei
irst Windischgrätz gemacht; um 7 Uhr zu Hause.
esuch von Fürst Alfred Schönburg, und nachher von
arish.

Den 27., Sonntag. Besuch von Pfeffel; Gespräch über
Baden'schen und bairischen Angelegenheiten. Besuch bei
neral Langenau, bei Graf Goloffkin. Besuch von
aurice O'Donnel. Bei der Fürstin Esterhazy ge-
ssen; mit Gräfin Fuchs, Prinz und Prinzessin von
essen-Philippsthal, Graf Lamberg, Prinz Philipp,
eneral Sommariva ꝛc. Um 6 Uhr zu Hause, und bis
lb 10 Uhr an einem Briefe an Fürst Wrede geschrie-
n, den Pfeffel morgen mitnehmen soll.

Den 28., Montag. Um 11 Uhr bei Metternich; dann
i Lord Stewart, dann bei Caraman. Bei Eskeles
gessen, mit Capo d'Istria, General Bianchi, Graf
ergen, Matuszievicz, Lord Guildford, Pilat,
ad. und Mlle. Ephraim ꝛc. Um 6 Uhr nach Hause.
en Abend, nachdem ich zuvor meinen ersten Brief an
n neuen Fürsten Alexander Sutzo abgefertigt, ein
nges Schreiben an Fürst Caradja angefangen. Um
alb 11 Uhr zu Bette.

Den 29., Dienstag. Besuch bei Graf Hardenberg. Zu
Mittag gegessen beim Marquis Caraman, mit Gräfin
Fuchs, Prinz von Hessen, General Wallmoden, Luc-
chesini ꝛc. Besuch beim Feldmarschall Fürst Schwarzen-
berg, und bei Fürst Moritz Liechtenstein. Abends bei
Fürst Dietrichstein.

Den 30., Mittwoch. Bei Metternich, und mit vielen
Menschen gesprochen. — Bei Fürst Joseph Schwarzen-
berg gegessen; mit Fürst und Fürstin Windischgrätz,
Fürst und Fürstin Schönburg, Fürstin Lichnowsky,

Selim Mead, Fürst Capo d'Istria 2c. Dann bei Fürst Metternich. Abends Besuch von General Langenau und General Wolzogen, und mit ihnen bis 12 Uhr über die deutsche Militairverfassung konferirt.

Den 31., Donnerstag. Um 6 Uhr aufgewacht, und im Bette einen wichtigen Brief an D. Parish nach Paris geschrieben. Dann eine Menge kleiner Verhandlungen. Um 11 Uhr zu Metternich. Um 12 Uhr zu Parish; Unterredung mit ihm bis halb 3. Bei Graf Schulenburg gegessen; mit Gräfin Fuchs, Gräfin Gallenberg, Prinz von Hessen, Graf Dietrichstein, Graf Wallmoden, Fürst Wentzel Liechtenstein, Parish, Rasty. — Besuch bei der Fürstin Metternich; Gespräch mit dem Fürsten. Besuch bei Frau von Eskeles, Frau von Pilat, dann Fürst Dietrichstein; endlich Fürst Schönburg bei mir.

1819.

Januar.

Den 1., Freitag. Um 11 Uhr zu Fürst Metternich, n zu Graf Capo d'Istria, zu Mad. Frohberg zur Frau von Langenau; bei Fürst Metternich essen, mit Gräfin Sauran, Graf Capo d'Istria, on Stürmer, Vater und Sohn, und Frau des letz-n, Fürst Wentzel, Graf Bombelles, Baron Lebtern rc. rc. Nach Tische zu Frau von Wetzlar und Fürst Dietrichstein. Abends Besuch von Fürst Winchgrätz.

Den 2., Sonnabend. Besuch bei Lord Stewart und den Bureaus der Staatskanzlei. Zu Hause gegessen. inen Brief an Fürst Carabja vollendet. — Abends ger Besuch von Parish. Gespräch über die Ministerial-volution in Paris.

Den 3., Sonntag. Von 11 bis 12 Uhr bei Fürst Metnich. Dann bis 2 Uhr bei Graf Capo d'Istria. theilt mir wichtige Depeschen von und nach Paris und h Madrid mit. — Bei Parish gegessen, mit Graf Zichy ter und Sohn, Gräfin Molly und Gräfin Sophie chy, Fürst und Fürstin Rasumoffskii, Gräfin Fuchs,

Marquis Caraman, Graf Bombelles, Lord Stewart, Graf Trauttmannsdorff, Graf Wintzingerode, General Wallmoden, Graf J. Dietrichstein ꝛc. Gespräch mit Molly. Nach Tische bei Fürst Dietrichstein.

Den 4., Montag. Um 12 Uhr zur Herzogin von Sagan, die gestern mit ihrer Schwester Pauline aus Italien angekommen war. Dann mit Pilat und Karl bei Lawrence, um seine herrlichen Gemälde in Augenschein zu nehmen. Besuch bei Pechier. Das Schreiben an den Fürsten Caradja übergeben. Zu Hause gegessen. Besuch bei Baron Stürmer.

Den 5., Dienstag. Besuch bei einem sehr hübschen Mädchen, Namens Antoinette. — Besuch bei der Fürstin Hohenzollern. — Diner bei mir: die beiden Prinzessinnen, Gräfin Fuchs, Graf Gallenberg, Graf Capo d'Istria, Prinz von Hessen, Marquis von Caraman, Graf Goloffkin, Graf Schulenburg, Graf Wallmoden, Major Rosty. — Abends allein.

Den 6., Mittwoch. An einem von Fürst Metternich mir zugeschickten Frankfurter Präsidial-Vortrage gearbeitet. Dann dem Fürsten davon rapportirt und bei ihm gegessen, mit Graf Dietrichstein, Bombelles. Abends von 8 bis halb 12 Uhr Langenau bei mir.

Den 7., Donnerstag. Besuch bei Ferdinand Palffy auf der Wieden; und andere Kommissionen. Mit Karl zu Hause gegessen, und nicht weiter ausgegangen.

Den 8., Freitag. Vom ungarischen Kanzler das mir verliehene Stephanskreuz empfangen. Zu Hause gegessen. Abends, anstatt zu Caraman zu gehen, da ich mich nicht recht wohl befand, um 6 Uhr zu Bette gegangen. Besuch von Schlegel, von Fürst Schönburg, von Graf Schulenburg.

Den 9., Sonnabend. Besuch von einer Konsultation mit Staudenheimer, dann zu Graf Schulenburg; zu Parish, zu Caraman; hier die Bestätigung und Erläuterung der wichtigen Nachricht von der Bildung eines neuen französischen Ministeriums erhalten. — Bei Frau von Eskeles gegessen, mit General Bianchi, Carpani ꝛc. — Besuch bei dem Grafen Erdödy. Dann bis halb 10 Uhr bei Fürst Dietrichstein, und zu Bette.

Den 10., Sonntag. Um 10 Uhr zu Floret, und dann bei Joelson, und mit diesem eine lange Unterredung bestanden. Dann zu Hause eine ähnliche mit Lämel. — Mit Karl gegessen. — Abends Caraman. Besuch bei Fürst Trauttmannsdorff, dann bei Fürst Dietrichstein, und früh zu Bette.

Den 11., Montag. In's Dianenbad, um die von Staudenheimer mir empfohlenen alkalischen Bäder zu gebrauchen. Mit Karl gegessen. Besuch bei Frau von Wetzlar, und dann bei Dietrichstein. — Später Graf Clam, den ich mit großem Vergnügen wiedersah.

Den 12., Dienstag. Um 10 Uhr in's Bad. Um halb 2 Uhr zu Fürst Metternich. Gespräch mit Graf Buol, mit General Langenau ꝛc. — Bei Pechier gegessen: mit Caraman, Goloffkin, Navarro, Graf Dietrichstein, Graf Fries, Parish, Mad. Frohberg ꝛc. ꝛc. Nach Tische zu Metternich. Bis 8 Uhr bei ihm geblieben. Dann durch Bombelles Briefe nach Prag und Dresden expedirt. Endlich bei der Gräfin Fekete, mit dem Prinzen von Hessen und der Gräfin Fuchs bis 11½ gespielt.

Den 13., Mittwoch. Um 11 Uhr in's Bad, und von da, bei schönem und mildem Wetter, nach Währing und Weinhaus. Bei Caraman gegessen; mit Metternich, Stadion, Goloffkin, Cavallos, Schulenburg, Krusemark,

Dietrichstein, Wentzel, dem Nuncius ꝛc. ꝛc. — Dann zu Fürst Dietrichstein; Besuch von Clam; Abschiedsbesuch von Langenau; bis halb 12 Uhr mit ihm gesprochen.

Den 14., Donnerstag. Um halb 9 Uhr Audienz beim Kaiser, um mich für das Stephanskreuz zu bedanken. — Um 11 Uhr in's Bad. — Besuch von Fürst Windischgrätz. — Bei Eskeles gegessen; mit Baron Eichthal gesprochen. — Dann bei Pilat. Abends Besuch von Graf Moritz O'Donnell. — Dann Briefe an Rothschild und Wessenberg durch Langenau expedirt.

Den 15., Freitag. Um 11 Uhr zu Gräfin Fuchs, dann zur Herzogin von Sagan, und bis 4 Uhr bei ihr geblieben. — Mit Karl gegessen. — Bis 8 Uhr gelesen. — Nachricht vom Tode der Königin von Würtemberg und der Königin von Spanien. — Von 8 bis 10 Uhr bei Fürst Dietrichstein. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 16., Sonnabend. Um 11 Uhr in's Dianabad. Von 12 bis 1 Uhr bei Fürst Metternich. Besuch von Graf Golofſkin und Fürst Windischgrätz. Beim Feldmarschall Fürst Schwarzenberg gegessen mit Graf J. O'Donnell, Graf und Gräfin M. O'Donnell, Graf und Gräfin Franz Zichy, Fürst und Fürstin Windischgrätz, Paar, Caraman, Schulenburg ꝛc. — Besuch von Schönfeld. Um 8 Uhr bei der Gräfin Fekete mit Gräfin Fuchs und Graf Bernstorff gespielt. Um 10 Uhr zu Graf Zichy. Viele Menschen gesehen. Mit Paul Esterhazy gesprochen, um 11½ Uhr nach Hause.

Den 17., Sonntag. Um 10 Uhr zu den Gärtnern in der Vorstadt gefahren. — Dann zu Hause. Englische und andere Zeitungen gelesen. Anderthalb Stunden bei Fürst Dietrichstein mit Korrektur eines Aufsatzes zugebracht.

Um 5 Uhr bei der Herzogin von Sagan gegessen, mit Wallmoden, Schulenburg, Rostiy. Um halb 8 Uhr nach Hause. Graf Clam bis nach 10 Uhr bei mir.

Den 18., Montag. Um 11 Uhr in's Dianabad. Dann in der Neuen Gasse. Dann Besuch bei Graf und Gräfin O'Donnell. Diner bei mir: Graf und Gräfin Fuchs, Gräfin Gallenberg, General Wallmoden, Fürst Schönburg, Gordon, Pilat, Schlegel, Buchholtz. Nach Tische Besuch von Curländer, Graf Clam, später Parish, und zuletzt General Tettenborn, heute von Karlsruhe angekommen.

Den 19., Dienstag. Besuch von Tettenborn (bringt mir 1000 Louisd'or mit). Um 12 Uhr zu Metternich; dann nach Währing zu Therese; bis 3 Uhr geblieben. Diner bei Herz; mit Graf G. Dietrichstein, Graf Schulenburg, Graf Karl Zichy, Landgraf Fürstenberg, Baron Münchhausen, Baron Palmstierna, Arnstein, Perez rc. Nach Tische mit Münchhausen, Palmstierna und Herz bis 8 Uhr L'Hombre gespielt. Dann nach Hause.

Den 20., Mittwoch. Um 11 Uhr in's Dianabad rc. Bei der Herzogin zu Mittag gegessen, mit Gräfin Fuchs, Prinz Philipp von Hessen rc.

Den 21., Donnerstag. An einem Artikel für den Beobachter gearbeitet. Zu Hause gegessen. Besuch von General Klebelsberg, Fürst Windischgrätz, Graf Clam, Graf Marschall rc. rc. Abends Pilat.

Den 22., Freitag. Um 2 Uhr bei sehr schönem Wetter nach Weinhaus. Von da zu Moreau. Diner bei mir: General Tettenborn, Prinz von Hessen, Fürst Alfred Schönburg, Graf O'Donnell, General Wallmoden, Parish, Graf Clam, Rostiy, Schulenburg. — Abends

mit der Herzogin von Sagan in's Leopoldstädter Theater; die falsche Primadonna gesehen; dann bis 12 Uhr bei der Herzogin.

Den 23., Sonnabend. Um 11 Uhr zu Metternich. Dann mit Pilat spazieren gegangen. Bei der Fürstin Esterhazy in großer Gesellschaft gegessen. Nach Tische Besuch beim Feldmarschall Schwarzenberg. Um 7 Uhr zu Hause und gearbeitet.

Den 24., Sonntag. Um 11 Uhr in's Dianabad. Dann nach Hause. Mit Karl gegessen. — Abends bei Fürst Dietrichstein. Später Besuch von Clam, der mich bis nach 12 Uhr sehr belustigend unterhält.

Den 25., Montag. Vormittag verschiedene Geldgeschäfte expedirt, Rechnungen bezahlt rc. Bei Graf Wintzingerode gegessen; mit Tettenborn, Ferdinand Palffy, Graf Spiegel, Mercy rc. rc. Abends Besuch von Tettenborn.

Den 26., Dienstag. Um 12 Uhr nach Währing, und bis 3 Uhr bei Therese. — Mit Karl gegessen. — Dann einen Artikel für den Beobachter, als Widerlegung eines Artikels in der Minerve über die Aachener Verhandlungen vollendet. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 27., Mittwoch. Um 12 Uhr in's Dianabad. Dann wieder nach Hause. Besuch von Fürst Windischgrätz. (Fortdauernde Nachrichten von dem Todeskampfe des armen Fürsten Moritz Liechtenstein.) — Bei Fürst Metternich gegessen, mit Feldmarschall Bellegarde, Fürstin Lubomirska, Graf Wintzingerode. Von 6 bis halb 9 Uhr bei der Gräfin Fuchs; dann nach Hause.

Den 28., Donnerstag. Um 11 Uhr mit Moreau nach Weinhaus zur Besichtigung des Hauses. — Dann Besuch von Fürst Windischgrätz. — Um 4 Uhr bei Graf

Dolofffin gegessen, mit Fürst Metternich, Graf Stadion, Graf Zichy, Graf Sedlnitzky, Graf Caraman, General Krusemark, General Tettenborn, Graf Schulenburg, Prinz Victor Rohan ꝛc. Abends Besuch von Fürst Alfred Schönburg und Graf Clam.

Den 29., Freitag. Um 11 Uhr mit Therese nach Währing. — Besuch von General Wallmoden und Fürst Windischgrätz. — Zu Hause gegessen. Nach Tische bei Metternich, dann bei Pilat, dann im Theater an der Wien, und die Oper Othello von Rossini mit der Herzogin von Sagan gesehen.

Den 30., Sonnabend. Buchbinderkonferenz über Landkarten, von zwei Stunden. — Besuch bei Oberst Wernhard (wegen Karl), dort General Hardegg, Graf Paar ꝛc. gesprochen. Bei Frau von Eskeles gegessen. Um 6 Uhr zu Hause. Ein Schreiben an den Kaiser von Rußland für Windischgrätz redigirt, und dann bis 12 Uhr das Buch von Pradt sur l'État de l'Europe après le Congrès d'Aix la Chapelle gelesen.

Den 31., Sonntag. Um halb 12 Uhr in's Dianabad. — Zu Mittag gespeist bei Fürst Trauttmannsdorff auf einem seiner großen Diners. Viele Menschen gesehen. — Nachher Visiten gemacht. Abends Besuch von Tettenborn.

Februar.

Den 1., Montag. Um 10 Uhr zum Gärtner Angelotti. — Dann zu Fürst Metternich; eine Stunde mit ihm gesprochen. — Dann in eine andere Vorstadt. Bei

Fürst Alfred Schönburg gegessen, mit der Herzogi
Gräfin Fuchs ꝛc. Abends Besuch von Tettenborn, u
nachher Graf Clam bis 1 Uhr.

Den 2., Dienstag. Langer Besuch von Fürst Ben
heim; dito von Fürst Windischgrätz. — Das mühsa
Geschäft des Sichtens der Papiere ꝛc. zur Hand geno
men. Bei der Herzogin gegessen, mit Metternich, C
raman, Wallmoden, Gräfin Fuchs ꝛc. Abends Besu
von Tettenborn; dann gelesen und geschrieben, un
anderen die Intentions physiologiques et morales, p
Kératry, nach großen Erwartungen völlig unbefriedige
gefunden.

Den 3., Mittwoch. Um 1 Uhr in's Dianabad. — U
3 Uhr zu Graf Stadion. Dann mit Karl und Pi
zu Hause gegessen. Besuch bei Fürst Windischgrätz, u
Parish. Besuch von Tettenborn.

Den 4., Donnerstag. Besuch von Baron Belio mit
interessanten Briefen, und einem bedeutenden Geschenk v
Fürsten Caradja. — Dann bei Fürst Metternich.
Briefe nach Paris und Frankfurt geschrieben. — Bei Fü
Joseph Schwarzenberg gegessen, mit der Fürstin Li
nowsky, Gräfin Merveld, Fürstin Windischgrä
Fürstin Schönburg, Gräfin Karoline Seczeny, ih
schönen Schwester Selina ꝛc. — Besuch bei Fürst Die
richstein. Besuch von Clam.

Den 5., Freitag. Um 1 Uhr in Gala auf der Staat
kanzlei, um der Audienz des persischen Botschafters bei
Fürsten Metternich beizuwohnen. — Bei der Fürst
Esterhazy gegessen, mit der Herzogin von Sagan, Gräf
Cavriani, Gräfin Stahremberg, Gräfin Gallenberg
Graf Bernstorff, General Krusemark ꝛc. — Abends
Briefe geschrieben und gelesen.

Den 6., Sonnabend. Bei den Gärtnern in der Vorstadt. Briefe geschrieben. Bei Frau von Eskeles gegessen, mit Graf Cavriani, Frau von Pereira, Mad. Ephraim 2c. 2c. Um 6 Uhr zu Fürst Metternich. Freundschaftliche und konfidentielle Unterredung mit ihm bis 8 Uhr. — Abends bei der Gräfin Fekete, mit Curländer, und Baron Kresi gespielt bis halb 1 Uhr.

Den 7., Sonntag. Fürst Paul Esterhazy frühstückt um 10 Uhr bei mir. — Um 12 Uhr Besuch bei Graf Golofkin; von 2 bis halb 5 Uhr Gordon bei mir, in interessanten politischen Gesprächen. Allein gegessen. Dann Besuch bei Fürst Dietrichstein. Dann Besuch von Alfred Schönburg, Tettenborn und Clam.

Den 8., Montag. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Dann an einer französischen Uebersetzung (für den Kaiser von Rußland) des letzten Artikels im Beobachter gegen die Minerve gearbeitet. Gesellschaft zum Mittagessen: Graf M. O'Donnell, Graf Moritz Dietrichstein, Baron Eichthal, Herz, Colin, Schlegel, Curländer, Pilat. Abends von 8 bis 10 Uhr fortgesetzte Unterredung mit Paul Esterhazy.

Den 9., Dienstag. Von 10 bis 12 bei Joelson. An der Uebersetzung gearbeitet. Bei Eskeles Diner mit Graf Sauran, Graf Dietrichstein, Caraman, Ruffo, Krusemark, Bernstorff, Navarro 2c. 2c. Um 6 Uhr zu Hause. An Fürst Caradja geschrieben. Von 8 bis 11 Uhr mit Prinz von Hessen, Graf Bernstorff und Baron Münchhausen L'Hombre gespielt.

Den 10., Mittwoch. Von 10 bis 12 Gespräch mit Paul Esterhazy. Dann die französische Uebersetzung für Golofkin geendigt. Um 5 Uhr mit Karl gegessen. Besuch bei Fürst Metternich, dann bis 9 Uhr

bei dem (an die Stelle von Hudelist getretenen) Baron Stürmer.

Den 11., Donnerstag. Vielerlei Lektüre, Korrespondenzen rc. abgefertigt. Bei Fürst Metternich gegessen, mit dem persischen Botschafter; Bekanntschaft mit demselben gemacht. Herzogin von Sagan, Gräfin Sauran, Gräfin Fuchs, Gräfin Seczeny, Fürstin Rasumoffskii und ihre Schwester sind bei diesem Diner. — Nachher zu Fürst Dietrichstein. Dann Besuch von Graf Goloffkin bis 10 Uhr.

Den 12., Freitag. Um 11 Uhr Gespräch mit Paul Esterhazy. Zum Gärtner Angelotti (bei sehr schönem Wetter). Zu Hause gegessen. — Abends Besuch von Pilat, Fürst Schönburg, Graf M. O'Donnell und General Tettenborn.

Den 13., Sonnabend. Um 11 Uhr zum Fürsten Metternich. Besuch vom Fürsten Kaunitz. Um 1 Uhr Zusammenkunft mit Fanny, einem Mädchen, die ich ins Haus zu nehmen gedenke. Bei Frau von Eskeles gegessen, mit Hrn. und Frau von Pilat, Professor Bauer von Kassel, Schlegel rc. — Besuch bei Fürst Dietrichstein. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 14., Sonntag. Um 12 Uhr bei Lawrence; Metternich malen sehen. Um 2 Uhr nach Währing. Bei der Fürstin Esterhazy in zahlreicher Gesellschaft gegessen. Um 6 Uhr zu Hause, und bis 11 Uhr gearbeitet. An Bollmann, Graf Nesselrode rc. geschrieben.

Den 15., Montag. Konferenz mit Paul Esterhazy und Abschied von ihm vor seiner Reise nach England. Bei Herz zu Mittag gegessen. Abends die saure Arbeit der Zensur eines Manuskriptes von Hormayr übernommen.

Den 16., Dienstag. Von halb 11 bis halb 1 Uhr bei

rst Metternich. Eine Mannigfaltigkeit von Gegen-
nden mit ihm verhandelt. — Dann bei der Gräfin
chs. — Zu Hause gegessen. — Abends bei mir Thee
d Spiel. Parthie mit Gräfin Fuchs, Prinz Philipp
d Fürst Bentheim.

Den 17., Mittwoch. Um 1 Uhr Zusammenkunft mit
nny. — Bei Fürst Metternich gegessen, mit dem
sischen Botschafter, und einer zahlreichen Gesellschaft. —
ends bei Fürst Dietrichstein, und dann bis 12 Uhr
rbeitet.

Den 18., Donnerstag. Besuch bei Graf Bassenheim,
d lange Unterredung mit ihm über die Angelegenheiten
Mediatisirten. Dann bis 1 Uhr bei Fürst Metternich.
such bei der Herzogin von Sagan. Großes und pracht-
lles Diner bei Fürst Ruffo, mit dem persischen Bot-
after, und mehr als 40 Personen. Abschiedsbesuch von
af M. O'Donnell. Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 19., Freitag. Bei der Herzogin von Sagan ge-
sen; mit Caraman, Prinz Philipp, Fürst Schön-
rg, Rosty, Schulenburg ꝛc. ꝛc.

Den 20., Sonnabend. Pilat, Schlegel, Klinkow-
öm, Baumann und Karl essen zu Mittag bei mir. —
t einem Aufsatz für Metternich über die Vorfälle in
bairischen Ständeversammlung gearbeitet.

Den 21., Sonntag. Zusammenkunft mit Fanny. Zu
use gegessen. — Abends bei Fürst Dietrichstein; dann
t Graf Bassenheim eine Konferenz über die Sache der
ediatisirten von 9 bis 12 Uhr.

Den 22., Montag. Besuch von Rosty mit der Nach-
ht, daß der neue Fürst der Wallachei dringend meine
rrespondenz begehrt. — Bei Graf Zichy zu Mittag
gessen; mit Fürst Metternich, Ruffo, Caraman,

Krusemark, Prinz von Hessen, Gräfin Fuchs, Gräfin Sauran, Gräfin Molly Zichy ꝛc. ꝛc. Fürst Esterhazy, von Italien zurück, kommt nach Tische dahin. — Um 7 Uhr nach Hause, und, bei matter, übler Laune gleich zu Bette gegangen, und gut geschlafen.

Den 23., Dienstag. Um halb 11 Uhr Besuch bei Frau von Tettenborn. Von 11 bis 2 Uhr bei Metternich. Gespräch über mein Verhältniß mit Bucarest. Lange Lektüre in Briefen von Vincent und Lebzeltern, über die Lage der Dinge in Frankreich. Beim Feldmarschall Fürst Schwarzenberg zu Mittag gegessen (er selbst unpäßlich), mit der Herzogin von Sagan, Gräfin Fuchs ꝛc.

Den 24., Mittwoch. Das Memoire über die Vorfälle in Baiern geendigt. Von 12 bis 1 Uhr bei Metternich. Dann mit Karl nach Weinhaus, in die (verschönerte) Porzellanfabrik, und zum Sattler Brandmeyer. Zu Hause gegessen. Abends eine L'Hombreparthie bei mir mit Gräfin Fuchs, Prinz Philipp und Graf Ferdinand Palffy bis 12 Uhr.

Den 25., Donnerstag. Von 11 bis 1 Uhr bei Metternich. Besuch von Clam. Zu Hause gegessen. — Besuch von Pilat. Von 8 bis 10 Uhr bei Fürst Dietrichstein. Dann bis 12 Uhr ein Memoire für den Fürsten Caradja an den Kaiser von Rußland ausgearbeitet.

Den 26., Freitag. Von 11 bis 1 Uhr bei Metternich; dann bei Dietrichstein. Bei Metternich, ganz allein mit ihm und ihr, gegessen. Abends Besuch von Parish und Fürst Bentheim; dann viele Briefe geschrieben.

Den 27., Sonnabend. Die Herzogin von Sagan zum Frühstück bei mir; bleibt von 10 bis 2 Uhr. Um 3 Uhr zu Metternich; um 4 bei Caraman gegessen. Abends Tettenborn bei mir.

Den 28., Sonntag. Von 1 bis 3 Uhr in Währing bei
Therese. Allein zu Hause gegessen. Um 6 Uhr die
räfin Fuchs zu einer Visite bei Fürst Trauttmanns-
dorff abgeholt. Abends bei Dietrichstein.

März.

Den 1., Montag. Eine merkwürdige neue Bekanntschaft
macht, die ich durch A. bezeichnen will. Von 11 bis
Uhr bei A. zugebracht. — Bei dem Fürsten Esterhazy
Mariahilf auf einem großen und prachtvollen Diner
n 46 Couverts. Um 6 Uhr zu Metternich und bis
Uhr höchst interessante Unterredung mit ihm. Dann
nen wichtigen Brief an den Fürsten Pozzo angefangen.
raf Clam von 12 bis 1 Uhr bei mir.

Den 2., Dienstag. Den ganzen Vormittag an dem Briefe
den Fürsten, und einem anderen an Fleischhake in
ucarest gearbeitet. Bei der Herzogin von Sagan ge-
ssen. Nachher bei Fürst Dietrichstein. Dann einen
rief an Prinz Leopold von Koburg geschrieben, der mir
nit einem prächtigen botanischen Werke ein sehr angeneh-
mes Geschenk gemacht hat.

Den 3., Mittwoch. Um halb 11 Uhr zu Fürst Met-
ternich. Mehrere Gegenstände (die Subskription für den
Hauptmann Viehbeck, die Empfehlung für Rosty, die
Geschäfte von Graf Bassenheim und Bentheim ꝛc.
glücklich abgemacht. Interessantes Gespräch über einen Ar-
tikel der Minerve gegen den Beobachter. — Unterredung
mit Graf Spiegel. — Besuch bei Graf Bassenheim. —

Sehr angenehmes Diner bei Caraman, mit der Herzogin, Gräfin Fuchs, Gräfin Fekete, Prinz von Hessen, Schönburg, Krusemark ꝛc. Nach Tische eine Parthie. Musik, Gesang. Die bildschöne Selina. Erst um 10 Uhr nach Hause. Besuch von Tettenborn.

Den 4., Donnerstag. Früh um 11 Uhr bei Metternich. Bei ihm gegessen mit Tettenborn und seiner Frau, Graf und Gräfin Sauran, Gräfin Fuchs, Gräfin Dietrichstein, Graf Wintzingerode ꝛc. Besuch bei Frau von Parish, dann bei Moritz Liechtenstein, den ich seit der schrecklichen Periode seiner Krankheit nicht gesehen hatte. Fürstin Leopoldine, Gräfin Harrach ꝛc. — Nachher bis halb 1 Uhr bei Dietrichstein und mit Frau von Wetzlar und dem alten Marschall eine recht angenehme Soirée verbracht.

Den 5., Freitag. Zusammenkunft mit A. — Langer Besuch bei Graf Golofkin. Mittheilung einer sehr wichtigen russischen Depesche. — Fürst Alfred Schönburg ißt (zum Abschied) bei mir. — Abends Thee und Spiel. — Gräfin Fekete, Gräfin Fuchs, Herzogin von Sagan und Emilie, Gräfin Trogoff, Prinz Philipp, Fürst Esterhazy, Fürst Bentheim, Graf Ferdinand Palffy, Felix Woyna ꝛc. Dauert bis halb 12 Uhr.

Den 6., Sonnabend. An Fürst Wrede in München einen wichtigen Brief geschrieben. Um 2 Uhr zu Baron Steinlein, um Abschied von ihm zu nehmen. Dann zu General Tettenborn, und zu Graf Bassenheim. Zu Hause gegessen; kurzer Besuch bei Dietrichstein; bis 11 Uhr geschrieben.

Den 7., Sonntag. Dem Hauptmann Viehbeck durch meine wohlgelungenen Bemühungen für seine Subskription 195 Fl. zugestellt. — Von halb 11 bis halb 1 Uhr bei

Fürst Metternich. Verabredungen wegen unserer Korre-
pondenz während seiner Abwesenheit, ferner wegen der
mit Fürst Joseph Schwarzenberg hier und mit Graf
Bassenheim in Frankfurt) mir nun förmlich übertragenen
Geschäfte der Mediatisirten. Abschied von Caraman ge-
kommen. Bei Metternich gegessen; mit seiner Mutter
und Schwester, Fürst Wenzel, Graf Dietrichstein, Graf
Hardenberg, Graf Clam ꝛc. — Gespräch mit Metter-
nich nach Tische. Abends Besuch von Parish.

Den 8., Montag. Um 9 Uhr zu Fürst Metternich.
Abschied von ihm. Er fährt um halb 11 Uhr ab. — Um
12 Uhr nach Währing und Weinhaus. Mit Pilat zu
Mittag gegessen. — Abends eine wichtige Arbeit über den
Kongreß von Aachen (die erste politische Depesche für den
neuen Fürsten der Wallachei) begonnen. Besuch von Al-
fred Schönburg und General Tettenborn.

Den 9., Dienstag. Bis 1 Uhr an dem Memoire für
Bucarest gearbeitet. Dann eine Reise in die Vorstadt, und
Besuch bei Graf Bassenheim. — Zu Mittag mit Clam
gegessen, der diesen Abend in seine Garnison zurückkehrt.
Dann mehrere Stunden schläfrig und verdutzt. Von 10 Uhr
an wieder gelesen und geschrieben.

Den 10., Mittwoch. An dem Memoire für Bucarest
gearbeitet. Besuch bei Pilat mit Frau von Eskeles,
und bei Wacken. Zu Hause gegessen. Um 9 Uhr zu
Fürst Dietrichstein, und mit Frau von Wetzlar und Graf
Marschall einen angenehmen Abend verbracht.

Den 11., Donnerstag. Von halb 2 bis gegen 4 Uhr
einen Spaziergang mit Karl zu Angelotti in der Unger-
gasse gemacht. Bei General Tettenborn zu Mittag ge-
gessen. Abends mit der Gräfin Fuchs, Prinz Philipp,
und Fürst Bentheim bei mir Thee getrunken und gespielt.

Den 12., Freitag. Bis 3 Uhr gearbeitet; dann Besuch bei Graf Trauttmannsdorff, um ihn zu bitten, Karl beim Stalldepartement anzustellen, welches auch sofort gelingt. Dann nach Währing und Weinhaus. Um 5 Uhr gegessen; Abends Besuche von Major Rosty und Fürst Schönburg.

Den 13., Sonnabend. Den ganzen Vormittag gearbeitet. — Beim spanischen Botschafter Cevallos, auf einem großen Diner, mit allen grands dignitaires de la cour und dem Ueberreste des Corps diplomatique. — Dann bei Fürst Dietrichstein. — Dann bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 14., Sonntag. Von 12 bis 2 Uhr mit Fanny. Dann Besuch bei der Gräfin O'Donnell. Zu Hause gegessen. Lange Unterredung mit Karl, theils über seine neue Laufbahn, theils über Weinhaus. Definitiver Beschluß, das Arnstein'sche Haus für 9000 Fl. C. M. zu kaufen und davon 5000 Fl. sogleich zu bezahlen. — Abends ein unangenehmer Besuch von Buchholtz, der mich ganz für die Arbeit verstimmt.

Den 15., Montag. Fortdauernd gearbeitet. Besuch von Gordon, der morgen nach Italien abgeht. Bei Eskeles zu Mittag. Abends sehr viel und tüchtig gearbeitet. Neben meinen Depeschen für Bucarest mehrere lange Berichte an Fürst Metternich geschrieben.

Den 16., Dienstag. Um halb 10 Uhr nach Mariahilf zu Fürst Esterhazy. — Besuch von Graf Bassenheim; lange Unterredung über die Angelegenheit der Mediatisirten, für die er sich nun nach Frankfurt begiebt. — Bei Parish gegessen, mit Frau von Tettenborn, Gräfin Fuchs, Gräfin Daun rc. Abends wieder sehr viel geschrieben.

Den 17., Mittwoch. Bis um 2 Uhr — nur durch den Abschiedsbesuch von Graf Bentheim unterbrochen — ge-

arbeitet, einen Augenblick nach Währing und Weinhaus gefahren. Dann aber meine große Expedition für Bucarest glücklich beendigt. — Diner bei mir: Tettenborn und Frau, Gräfin O'Donnell, Gräfin Gallenberg, Prinz Philipp, Fürst Bentheim, Graf Ferdinand Palffy, Graf Felix Woyna, Major Rosty, Graf Fuchs. — Abends um halb 9 Uhr Hrn. Rosty, der nun für's erste Wien verläßt, die Expedition zugestellt. — Dann mit Dietrichstein und Frau von Wetzlar bis halb 1 Uhr.

Den 18., Donnerstag. Einen wichtigen Brief an Graf Bernstorff in Berlin geschrieben. Fürst Bentheim holt diesen Brief um 3 Uhr ab, und nimmt Abschied von mir. — Bei General Tettenborn gegessen. — Abends gelesen und geschrieben. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 19., Freitag. Eintritt einer Epoche von Ruhe und Unabhängigkeit. Alle großen Expeditionen überstanden; meine meisten Bekannten abgereist; Rosty, Bassenheim, Bentheim abgefertigt. — Selbst mein Karl, beim Stalldepartement wirklich angestellt, ist nicht mehr mein Frühstücksgenosse (dies aber bedauere ich). Besuch von Collin. Um 11 Uhr mit Fanny. Dann bei der Herzogin von Sagan. Zu Hause gegessen. Abends eine zweite Lektüre von Pradt's neuestem Werke, zum Behuf einer Kritik, angefangen. Langer Besuch von Tettenborn, und sehr kritisches Gespräch über die unglückliche Präsentationsfrage seiner Frau.

Den 20., Sonnabend. Von 12 bis 2 Uhr auf der Staatskanzlei; langes Gespräch mit Baron Stürmer. Um 3 Uhr bei Fürst Dietrichstein gegessen, und bis 7 Uhr mit ihm und der Baronin gesprochen. — Abends viel gelesen und gearbeitet.

Den 21., Sonntag. Um 10 Uhr Besuch bei Fürst

Joseph Schwarzenberg, und lange Unterredung mit ihm über die Mediatisirten. — Dann in Währing; eine sehr angenehme Zusammenkunft mit Therese. — Zu Hause gegessen. Besuch von Pilat. — Abends an den Noten über Pradt, und einer (für Metternich) ausgearbeiteten Abschrift des Schlusses meines großen Bucarester Memoires mit vieler Sorgfalt gearbeitet.

Den 22., Montag. Vormittag viel gearbeitet; Depeschen an Fürst Metternich geschrieben; Besuch von Fürst Dietrichstein und Frau von Wetzlar, um meine Wohnung und meine Blumen zu besehen. — Pilat und Karl zu Mittag bei mir. — Dann wieder bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 23., Dienstag. Um 10 Uhr Besuch von Fürst Esterhazy. — Dann auf die Staatskanzlei. Besuch bei Wacken. — Zu Mittag bei Fürst J. Schwarzenberg gegessen. — Nachher zur Herzogin von Sagan, und später zu Dietrichstein.

Den 24., Mittwoch. Diskussion mit Pilat über die letzten Artikel im Beobachter über Frankreich. — Um 1 Uhr nach Währing und Weinhaus; um 4 Uhr zu Lawrence, der mein Portrait anfängt. Um 6 Uhr gegessen, und bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 25., Donnerstag. Tod des Fürsten Moritz Liechtenstein. Um 10 Uhr ausgefahren. Besuch bei General Tettenborn und Fürst Windischgrätz. — Zu Hause gegessen, und an den Noten über Pradt gearbeitet. Von 9 bis 11 Uhr bei Dietrichstein.

Den 26., Freitag. Von 10 bis 1 Uhr ausgefahren. Dann den ganzen Tag zu Hause, und völlig ungestört an den Noten über Pradt gearbeitet. Abends um 9 Uhr Besuch bei Tettenborn, dann bis halb 12 in meinem

inen Hauskomité mit Fürst Dietrichstein und Frau
n Wetzlar.

Den 27., Sonnabend. Um 10 Uhr zu Lawrence, und
ihm eine sechsstündige Sitzung, in welcher mein
r den Prinzen-Regenten von England bestimmtes) Por-
it, in großer Aehnlichkeit und Vollkommenheit so gut als
lendet wird. — Dann bei Eskeles gegessen. — Abends
rbeitet. — Besuch vom jungen Baron Hügel.

Den 28., Sonntag. Langer Besuch von Graf Harden-
rg. — Zusammenkunft mit Fanny. — Gearbeitet. —
i Tettenborn gegessen, mit Graf Dietrichstein,
r Iffy, Heinrich Hardegg, Schulenburg, Graf
ewinsky rc. rc. Nach Tische eine Diskussion über die
rzogin von Sagan mit Tettenborn und seiner Frau,
lche bis 9 Uhr dauert. — Briefwechsel mit Lawrence.
t 4 Uhr zu Bette.

Den 29., Montag. Den ganzen Tag, obgleich sehr
önes Wetter war, in meiner Stube gesessen, und theils
den Noten über Pradt, theils an Depeschen und Brie-
t für den Fürsten Metternich gearbeitet. Blos von
bis 10 Uhr Abends zum Fürsten Dietrichstein ge-
ngen, und dann weiter bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 30., Dienstag. Besuch bei Frau von Wessenberg,
i Herz, bei Wacken. — Um 1 Uhr nach Weinhaus ge-
hren, und zum erstenmale draußen gearbeitet, um halb
Uhr wieder in die Stadt. Den Abend bei der Gräfin
uchs zugebracht.

Den 31., Mittwoch. Die Nachricht von der an Kotze-
e zu Mannheim begangenen Mordthat! — Kurze Sitzung
i Lawrence; mein Portrait der Gegenstand allgemeiner
ewunderung. — Besuch von Tettenborn; Mittheilung
iherer Details über die Gräuelthat zu Mannheim. —

Baron Belio präsentirt mir den Postchnik Blankaly, einen interessanten Mann, der der Uebersetzer meiner Depeschen in's Türkische gewesen ist. Bei Graf Ferdinand Palffy gespeist. Abends bei der Gräfin Fuchs.

April.

Den 1., Donnerstag. Mißlungene Mystifikation des Fürsten Dietrichstein und der Baronin mit einem falschen Beobachter. — Um 1 Uhr nach Weinhaus, und bis 6 Uhr dort gearbeitet. Dann in die Stadt zurück, um zu essen. Ein Schreiben an Fürst Metternich expedirt. — Nachher gearbeitet und gelesen.

Den 2., Freitag. Empfang eines anonymen Briefes, worin man mich vor Kotzebue's Schicksal warnt! — Nachforschung darüber. — Dieser Vorfall hindert mich nicht, um 10 Uhr in die Neue Gasse — und von da nach Weinhaus zu fahren, wo bis $5\frac{1}{2}$ gearbeitet wurde. Dann zu Hause gegessen; Besuch von Parish; Besuch bei Frau von Wetzlar.

Den 3., Sonnabend. Besuch bei Gräfin Fuchs, und bei Frau von Wessenberg aus Frankfurt. Um 1 Uhr zu Hause, und bis 5 Uhr an den Noten über Pradt gearbeitet. Dann allein gegessen. Dann Besuch bei Frau von Eskeles, und langer Besuch bei Tettenborn. — Von 9 bis 12 Uhr wieder gearbeitet.

Den 4., Sonntag. Um 9 Uhr zu Graf Sedlnitzky, um mit ihm über den anonymen Brief zu sprechen. — Von 10 bis 12 Uhr beim Fürsten Esterhazy in Mariahilf.

en ganzen übrigen Tag gearbeitet und gelesen. Abends
such von Tettenborn.

Den 5., Montag. Um 9 Uhr zu den Gärtnern in der
rstadt; dann nach Weinhaus. Der Kaufkontrakt des
uses ist unterschrieben. Bis 4 Uhr gearbeitet; dann
ch die kalte Luft zurückgetrieben. Von 7 bis 8 Uhr
Frau von Wetzlar. Abends Gesellschaft, Gräfin Fe-
e, Graf und Gräfin Fuchs, Graf Dietrichstein, Graf
rdinand Palffy, Graf Felix Woyna. Gespielt,
ee getrunken, und soupirt.

Den 6., Dienstag. Den ganzen Vormittag bis halb 3
rbeitet. Besuch von Tettenborn. — Um halb 4 bei
chier gegessen. Bei Tische mit Mad. Frohberg viel
prochen; nach Tische eine lange Unterhaltung mit Graf
uran. — Abends wieder bis 11 Uhr geschrieben, theils
Metternich, theils an meinem Manuskript.

Den 7., Mittwoch. Den ganzen Tag an dem Manu-
pt ungestört gearbeitet. Und von 4 bis 5 Uhr einen
aziergang mit Pilat auf der Bastei gemacht, und
ends eine Stunde bei Dietrichstein zugebracht.

Den 8., Donnerstag. Um 10 Uhr nach Währing. Um
Uhr wieder zu Hause, und den ganzen Tag gearbeitet.
ends bei Dietrichstein und Frau von Wetzlar.

Den 9., Freitag. (Charfreitag.) Depeschen und Brief
Fürst Metternich geschrieben. Nachmittags Besuch
t Pilat. Uebrigens fortdauernd gearbeitet. Abends
Dietrichstein.

Den 10., Sonnabend. Von 11 bis 12 Uhr mit Fanny.
nn in der Porzellanfabrik, um ein Geschenk für Mad.
opold zu kaufen; dann auf der Staatskanzlei. Graf
am ißt zu Mittag bei mir. Nachher bis 9 Uhr ge-

arbeitet. Dann zwei Stunden bei Dietrichstein, und wieder bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 11., Sonntag. (Osterfeiertag.) Den ganzen Vormittag gearbeitet. — Um 4 Uhr bei Tettenborn gegessen, mit Graf O'Donnell, Clam, Herz viel gesprochen. — Abends bei Frau von Wetzlar.

Den 12., Montag. Zusammenkunft mit Fanny. Um 12 Uhr nach Weinhaus. Dort bis 6 Uhr gearbeitet. — Zu Hause gegessen. Abends Gräfin Fekete, Gräfin Fuchs, und Prinz Philipp zum Thee und Spiel bei mir.

Den 13., Dienstag. Besuch von Picot, von Graf Hardenberg, Pilat, Frau von Tettenborn und Gräfin Gallenberg. — Um 1 Uhr nach Weinhaus. Dort meine Arbeit über Pradt geendigt. — Um halb 7 zu Hause gegessen. Bis halb 11 gelesen. Eine Stunde bei Dietrichstein.

Den 14., Mittwoch. Um 10 Uhr zum Fürsten Esterhazy in Mariahilf. Bis 12 Uhr geblieben. Um halb 2 nach Weinhaus, wo alles in voller Reparatur des Hauses begriffen ist. Einige sehr schöne Stunden im Garten (mit Curtis Botanical Magazine) genossen. Um halb 6 Uhr gegessen. Dann einen Artikel für den Beobachter geschrieben (über eine Beschuldigung wegen des spanischen Traktats), Korrekturen besorgt, englische und andere Zeitungen gelesen 2c.

Den 15., Donnerstag. Besuch bei Frau von Eskeles. — Dann bis 6 Uhr an Depeschen für Bucarest geschrieben. Gegessen. Abends bei der Gräfin Fuchs; mit Graf Zichy, Vater und Sohn, und Graf Ferdinand Palffy Taroc gespielt. Um halb 11 Uhr nach Hause. Brief und Depeschen an Fürst Metternich geschrieben.

Den 16., Freitag. Den ganzen Tag an Depeschen und

:iefen für Bucarest gearbeitet. Allein gegessen. Besuch
n Pilat, und von Baron Hügel; dann wieder bis
itternacht gearbeitet.

Den 17., Sonnabend. Bis 2 Uhr gearbeitet. Die Ex-
>itionen für Bucarest geschlossen. Von 1 bis 3 Uhr bei
:ron Stürmer. Kleines Diner bei mir: Fürst Ester-
zy, Graf Zichy Vater, Gräfin Sophie Zichy und
Mann, Fürst Wenzel und Graf Fuchs. — Um 6 Uhr
h Weinhaus gefahren. Abends Souper bei der Fürstin
terhazy.

Den 18., Sonntag. Ein merkwürdig angenehmer Tag!
.e meine großen Arbeiten überstanden; ein Gefühl von
eiheit und Ruhe; dabei ein Bewußtsein vollkommener
sundheit! Um 11 Uhr eine Zusammenkunft mit Fanny,
dieser Stimmung würdig war. Hierauf bei sehr schö-
m Wetter nach Weinhaus. In Lanjuniaire's Buche über
: Konstitution gelesen. Um 6 Uhr mit vielem Appetit
gessen. Dann Besuch von Tettenborn. Um 10 Uhr
i der Gräfin Fekete mit dem Prinzen und Curländer
spielt.

Den 19., Montag. Ein Aufsatz im „Conservateur"
'om Abbé La Mennais) entwickelt in mir eine Reihe
efer und wichtiger Gedanken über das Verhältniß der
teligion zum Staate. Dies war eine große, hoffent-
.ch nicht unfruchtbare Stunde meines Lebens! — Später
inen traurigen Besuch bei der betrübten, trefflichen Gräfin
:anckoronska gemacht. Bei Eskeles gegessen. — Um
Uhr zu Hause. An einem unangenehmen Briefe nach
Berlin gearbeitet. — Von 8 bis 10 bei der kranken Gräfin
'uchs. Dann wieder bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 20., Dienstag. Den ganzen Vormittag zu Hause.
Hauptmann Mangenion von General Langenau aus

Frankfurt als Kourier hierhergeschickt, bei mir. — Zu Mittage mit Pilat gegessen, und dann mit ihm nach Weinhaus gefahren. Abends bei Fürst Dietrichstein.

Den 21., Mittwoch. Um 11 Uhr ausgefahren. — Zwei Stunden bei Fürst Joseph Schwarzenberg zugebracht. — Zu Hause gegessen. — Nach Tische einen Augenblick nach Weinhaus und Währing. Abends an Fürst Metternich, A. Müller ꝛc. geschrieben.

Den 22., Donnerstag. Um 9 Uhr nach Währing, und mit Therese zu einem Mann auf der Wieden. — Dann nach Weinhaus. Dort bei äußerst schönem Wetter bis 6 Uhr gelesen und geschrieben. — Schnell gegessen, und eine Expedition für den Fürsten Metternich geschlossen. Besuch bei der Fürstin Windischgrätz. Um 8 Uhr zur Gräfin Fuchs, und mit ihr, der Gräfin Fekete und dem Prinzen bis halb 11 Uhr gespielt.

Den 23., Freitag. Von 11 bis 6 Uhr in Weinhaus. — Zusammenziehendes Gewitter. Um 7 Uhr gegessen. — Um 8 Uhr zur Gräfin Fuchs, und bei ihr bis 11 Uhr gespielt.

Den 24., Sonnabend. Aenderung des Wetters. Kalte Luft. Zu Hause geblieben. Bei Frau von Eskeles gegessen. — Abends Besuch beim Feldmarschall Fürst Schwarzenberg. Um halb 9 Uhr zur Gräfin Fuchs; mit ihr, Gräfin Fekete und Graf Dietrichstein (dem Landmarschall) bis 12 Uhr gespielt.

Den 25., Sonntag. Besuch von zwei Stunden beim Grafen Sedlnitzky. Wichtige Depeschen an Fürst Metternich. Bei Fürst Dietrichstein zu Mittag gegessen. Abends bei der Gräfin Fuchs (sie ist heute 34 Jahr alt) und bis 12 Uhr gespielt.

Den 26., Montag. Kaltes Wetter. Besuch von Collin,

:lio ꝛc. Zu Hause gegessen mit Pilat. Abends bei : Gräfin Fuchs mit Ferdinand Palffy gespielt.

Den 27., Dienstag. Auf der Staatskanzlei. Meine De- ſchen an Metternich geschlossen. — Abschiedsbesuch von ›uard Woyna, der mit seinem Bruder Felix als 'urier nach Neapel geht. — Abends bei der Gräfin Fuchs t Prinz von Hessen gespielt. Vorher bei Tetten- ' rn.

Den 28., Mittwoch. Um 11 Uhr (bei fortdauerndem :ten Wetter) nach Weinhaus, um für die Gräfin Fuchs :e Wohnung zu suchen. — Zu Mittage bei Fürst Diet- chstein (heute 52 Jahre alt) gegessen. — Dann Besuch . Mad. Playden. — Dann mit der Gräfin Fuchs in's ›eater, und das schöne Ballet Ossian gesehen. — Dann n 9 bis 11 Uhr bei Dietrichstein und Frau von etzlar.

Den 29., Donnerstag. Von 11 bis 12 Uhr bei Fanny. brigens den ganzen Tag zu Hause. Die Schrift von ›llmann, einen Artikel des Edinburgh Review, und alles ɩs darauf Bezug hat, gelesen, um die von Graf Sta- on über jene Schrift gemachten Bemerkungen zu berich- en. Mitten in dieser Beschäftigung einen Brief von ›llmann aus London erhalten, der mich noch mehr für ſe Untersuchung bestimmt. An Graf Sedlnitzky über ı Abdruck der Beckedorff'schen Schrift geschrieben. — Des 'ends an einer französischen Uebersetzung meiner Kritik n Pradt gearbeitet.

Den 30., Freitag. Besuch von Belio und von Hor- ›yr. — Besuch bei Odelga und auf der Staatskanzlei. Um 3 Uhr zu Graf Stadion; interessantes Gespräch 'er das englische, und dann über das österreichische Pa- :rgeld. — Um halb 6 Uhr gegessen. Um 8 Uhr kurzes

aber heftiges Gewitter. Von 10 bis 11 Uhr bei Dietrichstein; sonst den ganzen Abend an der französisch Uebersetzung gearbeitet.

Mai.

Den 1., Sonnabend. Besuch von Collin und von Parish, der mir Rechenschaft über meinen Antheil an der vorjährigen Anleihe ablegt, und mir, nebst Tilgung einer alten Schuld von 1200 Fl. einen Ueberschuß von 2800 Fl. C. M. zustellt. — Dann ein zweistündiges Gespräch mit Dr. Staudenheimer über die Krankheitsgeschichte des Fürsten Moritz Liechtenstein. Dann mit Pilat. — Inzwischen eine Menge theils angenehmer, theils unangenehmer Briefe empfangen, und im Ganzen eine merkliche Agitation. — Bei Fürst Dietrichstein gegessen, mit der Familie Ehrenfels, wovon der Sohn eine Clary heirathet. — Um 6 Uhr nach Hause, und bis 12 Uhr gelesen und geschrieben.

Den 2., Sonntag. Langer Besuch vom Grafen Hardenberg. — Um 12 Uhr nach Weinhaus und dort bis 6 Uhr die etwas mühseligen Debatten der französischen Deputirtenkammer über die Preßfreiheit gelesen. Dann gegessen, und bis 12 Uhr geschrieben. — Dies war mein 55ster Geburtstag. Kein Mensch wußte darum! Meine eigenen Gedanken waren nicht grade die heitersten. Doch wäre es, bei dem jetzt vortrefflichen Zustande meiner Gesundheit, Sünde, wenn ich klagen wollte.

Den 3., Montag. Um 11 Uhr nach Weinhaus. An

epeschen für Bucarest gearbeitet; zugleich das schöne
etter genossen, und Freude gehabt an meinem unter
rls Direktion sich täglich mehr verschönernden Hause.
Um 5 Uhr kommt die Gräfin Fuchs heraus, um eine
ohnung zu suchen; mit ihr und den Ihrigen, und Pilat
ch Währing gefahren. Um 7 Uhr in der Stadt gegessen.
schiedsbesuch von Parish; dann von 10 bis 12 Uhr
Fürst Dietrichstein.

Den 4., Dienstag. Um 10 Uhr ausgegangen; zu Odelga,
rniker, Herz, und auf die Staatskanzlei ꝛc. Besuch
n Tettenborn. Schreiben von Metternich. — Um
Uhr in Mariahilf beim Fürsten Esterhazy gegessen. —
halb 6 Uhr nach Weinhaus; um 8 Uhr zu Hause.
n 9 bis 12 Uhr Thee und Spiel mit Gräfin Fekete,
äfin Fuchs und Prinz von Hessen.

Den 5., Mittwoch. Um 11 Uhr zu Tettenborn (in
Jägerzeil), von da nach Weinhaus. Meine Expeditio-
n nach Bucarest beendigt; die französische Uebersetzung
Pradtartikels wieder zur Hand genommen. Um 6 Uhr
ch Hause; mit Appetit gegessen, und bis 12 Uhr ge-
rieben. Heftiger Regen und Wind.

Den 6., Donnerstag. Den ganzen Tag sehr schlechtes
etter. Bis Mittag meine Bibliothek geordnet; Besuch
n General Tettenborn und Fürst Windischgrätz.
nn eine Stunde bei der Gräfin Fuchs. Den ganzen
rigen Tag zu Hause; an Metternich geschrieben, an
r französischen Uebersetzung gearbeitet. Von 10 bis 11
i Dietrichstein.

Den 7., Freitag. Besuch von Graf Clam. Eine Ex-
dition an Metternich geschlossen. Bei Tettenborn
gessen, mit Baron Bühler, Graf Clam, Fürst Wentzel,
raf Salis, Oberst Mengden, Baron Leykam, Es-

keles 2c. — Um 6 Uhr nach Hause. Bei Tettenborn so gefroren, daß ich mich zu Bette gelegt hätte, wenn nicht ein Billet von Pilat gekommen wäre, das mich wieder ermunterte. Bis 12 Uhr gelesen; unter anderem viel in der Bibel.

Den 8., Sonnabend. Von 11 bis 1 Uhr beim Gärtner Held. Dann Besuch von Pilat. Bei Eskeles gegessen, mit Graf Dietrichstein, Graf Hardenberg 2c. Um 6 Uhr zu Hause, Besuch von Fürst Windischgrätz. Bis 12 Uhr an der französischen Uebersetzung gearbeitet.

Den 9., Sonntag. Um 11 Uhr zu Fanny; dann nach Hause, und Besuch von Clam. Um 1 Uhr (bei sehr schlechtem Wetter) nach Weinhaus, um meine Blumen und meine kleinen Bauten zu besuchen. Um 6 Uhr zu Hause gegessen. Nachher die Akten über die Universitätsburschenschaft gelesen, und bis um halb 1 Uhr an der französischen Uebersetzung gearbeitet.

Den 10., Montag. Besuch von Baron Belio. — Konferenz mit Moreau wegen Instandsetzung meiner Höfe in Weinhaus. Dann nach Weinhaus, und dort bis 5 Uhr geblieben. Zu Hause gegessen. Abends Besuch von General Wallmoden, der von seiner Reise zurückgekehrt ist. Dann Parthie mit der Gräfin Fekete, Gräfin Fuchs und Prinz von Hessen bis halb 1 Uhr.

Den 11., Dienstag. Wiederkehr des schönen Wetters. Eine Stunde auf der Staatskanzlei bei Wacken 2c. — Wichtiger Brief von A. Müller. — Bei Tettenborn zu Mittag gegessen, mit General Wallmoden, General Bianchi, Prinz von Hessen, Prinz Hohenzollern, Graf Ferdinand Palffy, Graf Karl Zichy Sohn, Fürst Karl Liechtenstein, Graf Dietrichstein, nachher mit dem Prinzen bei den Zwergen. — Von 8 bis 9 Uhr

nit Karl geplaudert. Dann bis halb 12 Uhr bei Dietrichstein und Frau von Wetzlar.

Den 12., Mittwoch. Nach verschiedenen Korrespondenzen und Besuchen um 1 Uhr nach Eisenstadt gefahren, bei sehr schönem Wetter und lebhaftem Gefühl von Gesundheit und Glück. — Gegen 6 Uhr dort angekommen; sogleich die Treibhäuser besucht. Um 9 Uhr mit Fürst Esterhazy, Graf Zichy (Vater), Moreau rc. zu Mittag gegessen, und gleich nachher zu Bette.

Den 13., Donnerstag. Um 7 Uhr zum Fürsten; mit ihm die Glashäuser durchgangen. Dann gefrühstückt; und da ich an einer Fahrt nach Schifregen keinen Theil nehmen wollte, den ganzen Vormittag, bei dem schönsten Wetter im Garten gesessen, und die Debatten über die neuen Preßgesetze im Moniteur studirt. — Um 2 Uhr mit dem Fürsten, der Fürstin Leopoldine Liechtenstein, Graf Zichy, Staatsrath Lederer rc. gegessen. Nach Tische Promenade zu Fuß und zu Wagen gemacht. Den Abend mit dem Fürsten, seiner Tochter, und Moreau in Gesprächen zugebracht, und um halb 11 zu Bette.

Den 14., Freitag. Böser Wechsel des Wetters. Kalter Wind und Regen. Nach nochmaliger Durchstreifung der Pflanzenhäuser, nach Pollendorf gefahren. Dort mit dem Fürsten und seiner Tochter gegessen. Um 4 Uhr weggefahren, und um 7 Uhr zu Hause. Eine Menge von Briefen (aus Bucarest, Neapel rc.) und Zeitungen und Brochüren gefunden, die mich bis 11 Uhr beschäftigten.

Den 15., Sonnabend. Besuch bei der Fürstin Metternich, bei Baron Stürmer, bei Graf Stadion. — Bei Eskeles gegessen. — Abends bei der Gräfin Fuchs, mit ihr, Gräfin Fekete und Prinz von Hessen bis halb 1 Uhr gespielt.

Den 16., Sonntag. Besuch von Graf Clam-Martinitz dem Vater, von Joelson, von Graf Hardenberg, von einem Dr. Klatsch aus Berlin. Um 1 Uhr nach Weinhaus; meine dortigen kleinen Bauten besichtigt, und an einer Depesche für Bucarest gearbeitet. — Um 6 Uhr zu Hause gegessen. Von 8 bis 11 Uhr bei Fürst Dietrichstein.

Den 17., Montag. Nach einer kurzen Zusammenkunft mit Fanny um 11 Uhr nach Weinhaus. Einen Aufsatz im Conservateur über den Calvarienberg bei Paris mit der tiefsten Rührung gelesen. Depeschen für Bucarest, häusliche Anordnungen ꝛc. Um 6 Uhr zu Hause gegessen. Den ganzen Abend theils gelesen, theils gearbeitet.

Den 18., Dienstag. Um 11 Uhr auf die Staatskanzlei. Bei Baron Stürmer die Depeschen in Betreff des Universitätswesens gelesen. Dann zu Hause, theils an den Depeschen für Bucarest, theils an Expeditionen für Fürst Caradja gearbeitet. Um halb 6 Uhr gegessen. Nachher Besuch bei General Tettenborn, der krank zu Bette liegt; kurzer Besuch bei Dietrichstein, und bis nach 12 Uhr gearbeitet.

Den 19., Mittwoch. Meine Expedition für Bucarest geschlossen. Von 12 bis 1 Uhr mit Fanny. Um halb 5 Uhr gegessen. Dann nach Weinhaus; von dort um halb 8 zu General Tettenborn, und bis halb 1 Uhr an Caradja geschrieben.

Den 20., Donnerstag. (Himmelfahrtstag.) Abschiedsbesuch von Baron Belio, der morgen früh zum Fürsten Caradja nach Livorno reist. — Dann zu den Gärtnern in der Vorstadt. — Besuch bei der Herzogin von Acerenza, die vor einigen Tagen aus Neapel zurückgekehrt ist. — Um 2 Uhr nach Weinhaus; dort bis halb 7 Uhr geblieben.

Dann zu Hause gegessen. Interessanter Brief von Fürst Metternich, der meine Projekte für diesen Sommer und meine Reise nach Karlsbad bestimmt. — Eine kleine Stunde bei Dietrichstein; und den übrigen Abend bis 12 Uhr an Fürst Metternich geschrieben.

Den 21., Freitag. Besuch von Graf Clam-Martinitz dem Vater. Um 11 Uhr auf die Staatskanzlei. Mit Baron Stürmer, Wacken rc. gesprochen. — Dann nach Weinhaus, und um 3 Uhr wieder in der Stadt, bei Tettenborn gegessen, mit der Herzogin von Acerenza, Gräfin Fuchs, Wentzel Liechtenstein. Dann nach der Porzellanfabrik, und um 7 Uhr zu Hause, und den ganzen Abend an Adam Müller geschrieben.

Den 22., Sonnabend. Bei Held in der Vorstadt. — Bei Frau von Eskeles (zum letztenmal vor ihrer Abreise nach Baden) gegessen; zuvor einen Besuch bei Graf Stadion gemacht. Nach Tische in Weinhaus. Abends bei Dietrichstein.

Den 23., Sonntag. Früh nach Weinhaus gefahren, und einen schönen Tag dort verbracht. Viel gelesen. — Zum erstenmale in Weinhaus gegessen. Nachmittags Besuch von Graf Clam, Vater; Abends mit ihm in die Stadt gefahren, und bei der Gräfin Fuchs eine Parthie mitgespielt.

Den 24., Montag. Früh um 8 Uhr nach Weinhaus gefahren, und hier bis 2 Uhr geblieben; dann in die Stadt, und bei Fürst Windischgrätz gegessen. — Von da zu Frau von Tettenborn, und nachher eine Stunde im Augarten gelesen. Abends bei Fürst Dietrichstein.

Den 25., Dienstag. Um 10 Uhr nach Weinhaus. Hier zu Mittagsgesellschaft. Graf und Gräfin Fuchs, Hr. und Frau von Tettenborn, Prinz von Hessen, Graf Clam,

Vater und Sohn; Marie und Marianne. — Um 7 Uhr mit der Gräfin Fuchs nach dem Theater an der Wien gefahren; die Oper von Rossini, Gazza ladra, gesehen; nachher bei Dietrichstein.

Den 26., Mittwoch. Um 9 Uhr nach Weinhaus. Um 2 Uhr in die Stadt zurück. Bei Tettenborn gegessen; mit General Wartensleben, den ich seit mehreren Jahren nicht sah, Feldzeugmeister Colloredo, Landgraf Fritz Fürstenberg, Clam, und mehreren Militairpersonen. — Nachher mit Clam Vater und Sohn in die Automatenvorstellung. Beide Clam reisen wieder ab. Abends bei Fürst Dietrichstein mit Frau von Wetzlar.

Den 27., Donnerstag. Die Gräfin Fuchs in ihrer Sommerwohnung (dem Ruprecht'schen Garten in Gumpendorf) besucht. — Um 12 Uhr Besuch von Lämel, dem Sohne. — Gegen 2 Uhr mit Pilat nach Weinhaus. Regen und Gewitter. Im vierten Bande von Humboldt's Reisen gelesen. — Zum erstenmale in Weinhaus geschlafen.

Den 28., Freitag. Um 12 Uhr in die Stadt. Um 2 Uhr wieder zurück. Mein geographisches Studium nach Humboldt's Anleitung fortgesetzt; Abends an der Uebersetzung des Artikels gegen Pradt gearbeitet; übrigens ein sehr ruhiger und angenehmer Tag.

Den 29., Sonnabend. Um 11 Uhr in die Stadt. Eine Stunde bei Fanny; dann Besuch bei der Fürstin Metternich, bei Wacken, und bei Graf Stadion. — Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Angenehmer Abend. Französische Finanzdebatten studirt, und an der Uebersetzung des Artikels gearbeitet, bis 12 Uhr.

Den 30., Sonntag. (Erster Pfingstfeiertag.) Ein höchst angenehmer, ruhiger und glücklicher Tag. Alle meine

ute zufrieden; schönes Wetter; Gefühl der besten Ge=
ndheit; Genuß des Gartens, von einer Menge der schön=
n Blumen geziert; nichts, das meine Heiterkeit hätte
ren können. — Mad. Swoboda und ihr Sohn früh=
cken bei mir; dann Besuch von Pilat und seiner Frau;
nn, nach abgethaner Zeitungslektüre, an meiner Ueber=
ung im Garten gearbeitet. Um 5 Uhr gegessen. Kurzer
such bei Nachbar Van der Nüll. — Eine Schrift von
estphalen Eremita (Sommer), „Von der Kirche in dieser
it" mit vielem und fruchtbarem Nachdenken gelesen.
dlich von 8 bis 12 Uhr wieder an der Uebersetzung
rbeitet.

Den 31., Montag. (Zweiter Pfingstfeiertag.) Abends
n ganzen Tag in Weinhaus; und eben so ruhig, wenn
ich nicht ganz so heiter (das Wetter war auch weniger
ön) als gestern. Besuch von Van der Nüll mit einer
esellschaft, um mein Etablissement zu besehen. — An der
ebersetzung gearbeitet. — Um 5 Uhr gegessen, und Jour=
le gelesen; dann bis 12 Uhr an einer Depesche für
ucarest gearbeitet.

Juni.

Den 1., Dienstag. Um 1 Uhr in die Porzellanfabrik
fahren; dann eine Stunde bei Therese. Zu Mittag
esellschaft. Gräfin Fekete, Hr. und Frau von Tetten=
orn, Prinz von Hessen, General Wartensleben,
raf Ferdinand Palffy, Fürst Wentzel, Graf Fuchs,
ofrath Wacken und Curländer. — Nach Tische Besuch

von Prinz Ferdinand von Koburg und General Wallmoden. Eine Parthie mit Gräfin Fekete, dem Prinzen und Curländer. Von 9 bis 1 Uhr an den Bucarester Depeschen gearbeitet.

Den 2., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt; mehrere Geschäfte geordnet; um 1 Uhr wieder heraus. Meine Expeditionen für Bucarest geschlossen; dann vielerlei gelesen; Abends Besuch von Pilat; einen Brief an General Langenau, und nachher eine lange Depesche an Fürst Metternich geschrieben.

Den 3., Donnerstag. Um 9 Uhr in die Stadt. Herz begegnet und mit ihm hineingefahren. — Unterredung mit Fürst Dietrichstein, der mir gestern die traurige Nachricht mittheilte, daß er sein Vermögen unter Administration gestellt hat. — Besuch von Baron Hügel. — Um 12 Uhr nach Weinhaus zurück. Herrliches Wetter; großer Gartengenuß. Vier Stunden lang mit Zeitungslesen zugebracht. Eine Schrift von Steffens: Die gute Sache, gelesen. — Um 5 Uhr gegessen. Abends meine Depesche an den Fürsten Metternich geendigt.

Den 4., Freitag. Den ganzen Tag bei prachtvollem Sommerwetter in tiefer Ruhe genossen, gelesen, gearbeitet. An A. Müller, an meine Schwester geschrieben, dann Garten, die Blumen, die Botanik, die Zeitungen 2c.

Den 5., Sonnabend. Um 9 Uhr mit Pilat in die Stadt. Besuch von Fürst Dietrichstein; eine Stunde bei Fanny. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. Prachtvolles Wetter. — An der Uebersetzung des Pradtartikels, und Abends an einem Aufsatz über die Universitätsfrage (für A. Müller und Fürst Metternich) gearbeitet.

Den 6., Sonntag. Abermals ein durchaus vortrefflicher Tag! Das köstlichste Wetter; kein lästiger Besuch; keine

Störung. Den ganzen Tag im Garten gelesen, und viel gearbeitet; große Fortschritte an dem Pradtartikel gemacht, und den Aufsatz über das Universitätswesen vollendet.

Den 7., Montag. Mit Pilat früh nach der Stadt gefahren. — Nach einem Besuch beim Gärtner Held zur Gräfin Fuchs in Gumpendorf; Bekanntschaft und botanisches Gespräch mit ihrem Hauswirth, dem Kaufmann Ruprecht. — Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. Gelesen und an der französischen Uebersetzung gearbeitet. Besuch von Baron Hügel.

Den 8., Dienstag. Graf und Gräfin Fuchs frühstücken bei mir. Um halb 11 Uhr fahren wir miteinander nach Schönbrunn, bei göttlichem Wetter, und ergötzen uns drei Stunden lang mit Besichtigung der Pflanzen, von dem guten Bose begleitet. Nachdem ich sie hierauf in ihre Wohnung in Gumpendorf begleitet, kehre ich um 2 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 9., Mittwoch. Zu Mittage gegessen im Augarten, mit dem Prinzen von Hessen, Gräfin Fuchs und ihrer Familie, und Graf Ferdinand Palffy. Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Fanny bei Karl; eine halbe Stunde mit ihr gesprochen; früh zu Bette.

Den 10., Donnerstag. (Frohnleichnamsfest.) Den ganzen Tag draußen und allein. Pilat zweimal bei mir. Starke Hitze; um 2 Uhr Gewitter. Regen mit häufigem aber fernem Donner. An der französischen Uebersetzung bis 12 Uhr Nachts gearbeitet; doch mehrere Stunden Zeitungen, und einen Theil der interessanten Schrift von Fescourt über die Schicksale der im Jahre 1801 zur Deportation kondemnirten Personen gelesen.

Den 11., Freitag. Den ganzen Tag in Weinhaus; die Lektüre der Fescount'schen Schrift, die zuletzt ziemlich nüch-

tern wird, geendigt, und übrigens (mit etwas Unmuth)
an der französischen Uebersetzung gearbeitet.

Den 12., Sonnabend. Um 9 Uhr mit Pilat in die Stadt.
Besuch bei Fürst Joseph Schwarzenberg und bei Fürst
Dietrichstein. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Diner,
bestehend aus Gräfin Fuchs, Gräfin Sophie Zichy, Hrn.
und Frau von Pilat, Prinz von Hessen, Graf Ferdi=
nand Palffy, Stallmeister Weyrotter (Karls Vorge=
setzter) und Legationsrath Picot. — Die Gesellschaft geht
um 7 Uhr auseinander. — Hierauf die französische Ueber=
setzung beendigt.

Den 13., Sonntag. Um 9 Uhr Besuch von dem kaiser=
lichen Agenten Fleischhakl aus Bucarest; bis halb 12 Uhr
mit ihm konversirt. — Dann durch die Lektüre der Mé=
moires des General Vaudoncourt über die Jonischen
Inseln mich zu einer Depesche nach Bucarest vorbereitet
und später an dieser Depesche bis 12 Uhr geschrieben. —
Sehr schönes Wetter bis 7 Uhr Abends; dann Regen.

Den 14., Montag. Graf und Gräfin Fuchs und Hr.
Ruprecht frühstücken bei mir. Um 12 Uhr in die Stadt.
Eine Stunde bei Fanny; dann bei Fürst Dietrichstein
und Frau von Wetzlar. Um halb 4 Uhr bei Fürst Jo=
seph Schwarzenberg gegessen, mit Fürst Windischgrätz
und seiner Frau, Landgräfin Fürstenberg ꝛc. Um halb
7 Uhr nach Weinhaus zurück. Besuch von Eskeles und
Caspari. An der Expedition für Bucarest gearbeitet.

Den 15., Dienstag. Herz zum Frühstück bei mir; lan=
ges Gespräch über Bank= und andere Finanzangelegenheiten.
— Nachher die Revision des französischen Manuskripts für
die Druckerei vorgenommen. Um halb 4 Uhr nach Hernals,
und dort bei Graf Palffy, mit Graf und Gräfin Fuchs,
Hrn. und Frau von Tettenborn, Baron Stürmer,

Graf und Gräfin Michel Esterhazy und Pilat gegessen. — Um halb 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Besuch von Buchholtz, und vielerlei gearbeitet.

Den 16., Mittwoch. Den ganzen Tag in Weinhaus; herrliches, obgleich sehr warmes Wetter. Die Revision des Manuskripts der französischen Uebersetzung beendigt. Weitläuftige Depeschen an Fürst Metternich geschrieben; viel gelesen.

Den 17., Donnerstag. Um 9 Uhr mit Frau von Pilat in die Stadt. — Besuch bei Baron Stürmer, bei Graf Hardenberg, seine Schwägerin aus Baden gesehen. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Die wichtigen Debatten über das französische Armeebudget studirt; an Fürst Metternich, Depeschen für Bucarest geschrieben bis 1 Uhr.

Den 18., Freitag. Anhaltender Regen. Die äußerst wichtigen englischen Debatten über die Bank studirt. — Um 3 Uhr in die Stadt. Bei Graf Hardenberg gegessen, mit seinem Brudet, dessen Frau und Tochter, und Ferdinand Palffy. — Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück. Depeschen für Bucarest geschrieben 2c. bis 12 Uhr.

Den 19., Sonnabend. Rückkehr des schönen Wetters. Um 12 Uhr in die Stadt. Den Druck der französischen Uebersetzung korrigirt. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Die Expeditionen für Bucarest geschlossen. Eine sehr wichtige neue Schrift von A. Müller erhalten, gelesen, und einen langen Brief an ihn geschrieben.

Den 20., Sonntag. Die englischen Parlamentsdebatten über die Bankrestriktion geschlossen; einen Brief an Bollmann in London geschrieben. Den ganzen Tag in Weinhaus. Gegen Abend einen Besuch bei Van der Nüll.

Den 21., Montag. Um 9 Uhr in die Stadt. Besuch bei Graf und Gräfin Bombelles; später bei Graf Stadion;

bei Tettenborn gegessen; von da um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. Den Brief an Bollmann fortgesetzt ꝛc.

Den 22., Dienstag. Um 9 Uhr mit Pilat in die Stadt. Zum Gärtner Held. Korrekturen ꝛc. Um 2 Uhr nach Weinhaus. — Zum Essen bei mir: Graf Hardenberg, dessen Bruder, nebst Frau und Tochter, Graf und Gräfin Fuchs, Graf Stadion, Graf Bombelles, Baron Stürmer, Graf Ferdinand Palffy, Pilat, Fürst Windischgrätz. — Bei sehr schönem Wetter blieb die Gesellschaft bis 8 Uhr.

Den 23., Mittwoch. Früh in die Stadt. Zusammenkunft mit Fanny. — Langer Besuch bei Fürst Dietrichstein. — Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Die Schrift von A. Müller zum zweitenmale gelesen. Die englischen Debatten über die Finanzen studirt. An Fürst Esterhazy in London geschrieben. Um halb 2 Uhr zu Bette, und noch eine Stunde gelesen.

Den 24., Donnerstag. Herrliches Wetter. Besuch von Fürst Reuß XIX., nachher von General Tettenborn und seiner Frau. — Um halb 4 zu Palffy nach Hernals. Dort mit der Familie Hardenberg, Graf Sedlnitzky, General Wallmoden, Fürst Reuß XIX., Graf Fuchs gegessen. Um halb 7 Uhr zurück. Eine große Expedition an Esterhazy in London (mit der französischen Uebersetzung des Artikels über Baden) geschlossen. — Nachher bis 12 Uhr allerlei geschrieben und gelesen.

Den 25., Freitag. Den ganzen Tag in Weinhaus geblieben. Vorbereitungen zu einer Arbeit (für den Beobachter) über die englischen Finanzen. Abends viele Briefe und Pakete (unter anderen von Fürst Metternich aus Perugia, von Prinz Philipp von Hessen aus München ꝛc.) erhalten.

Den 26., Sonnabend. Um 10 Uhr in die Stadt. Besuch bei Fürst Dietrichstein; bei Fanny. Zu Hause an General Vincent in Paris geschrieben. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Besuch von Graf und Gräfin Hardenberg aus Baden. An dem englischen Finanzartikel gearbeitet.

Den 27., Sonntag. Bis 3 Uhr an dem Artikel gearbeitet. Sehr schwüler Tag. Bei Tettenborn gegessen; mit Hardenberg aus Baden, General Wartensleben, Fürst Reuß, Graf Palffy, Baron Arnstein, Graf Bombelles, Felix Woyna, Rosty rc. Gewitter. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück, und den Artikel für den Beobachter vollendet.

Den 28., Montag. Früh mit Pilat in die Stadt. — Um 11 Uhr wieder heraus; bei Fürst Dietrichstein im Garten. — Dann an einem Memoire über die englischen Finanzen für Bucarest gearbeitet. Während des Essens Besuch von Graf Seczeny und Rosty. Gewitter. Nachher bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 29., Dienstag. Den ganzen Vormittag gearbeitet. — Diner: Hr. von Fleischhakl, der junge Belio, Hofrath Brenner, Hofrath Wacken, Baron Bretfeld, Hr. von Lefevre, Hr. von Odelga, Herz, Baron Eichthal, Graf Felix Woyna, Pilat. — Abends wieder gearbeitet, und das Memoire über die Finanzen geendigt.

Den 30., Mittwoch. Ganz früh durch eine Uebelkeit, deren Grund ich nicht zu errathen weiß, und die mit Erbrechen endigt, geweckt. Den Tag über erträglich. Einen langen und wichtigen Brief an Hrn. von Brendel in Paris geschrieben. Abends an Graf Palmella geschrieben rc.

Vom 27. Mai bis 30. Juni eine herrliche Zeit in

Weinhaus verlebt. Das Gefühl, in ruhigem und ungestörtem Besitz des Hauses zu sein; große Freude am Garten; fast immerwährendes sehr schönes Wetter; interessante Beschäftigungen; Abwechselung von Ruhe und Genuß; und sehr gute Gesundheit.

Juli.

Den 1., Donnerstag. Um 10 Uhr in die Stadt. Besuch bei Baron Steinlein, der gestern über München von Italien zurückgekehrt ist. Langes Gespräch mit ihm über den Zustand der Dinge in Baiern. — Dann bei Fanny. — Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. An General Vincent, Fürst Esterhazy, Bollmann geschrieben. Besuch von Buchholtz. Abends eine weitläufige Depesche an Fürst Metternich geschrieben.

Den 2., Freitag. Um 9 Uhr mit Pilat in die Stadt. Zu den Gärtnern Held und Angelotti; dann auf die Staatskanzlei zu Wacken; dann in's Dianabad, und nach Weinhaus zurück. — Den ganzen Tag und Abend an den Depeschen für Bucarest durch den morgenden Kourier gearbeitet.

Den 3., Sonnabend. Bis 1 Uhr an der Expedition gearbeitet. — Dann in die Stadt. Bei General Tettenborn gegessen, mit Hügel, Pilat ꝛc. — Um 6 Uhr wieder in Weinhaus. Zeitungen gelesen. Nachher mehrere Kapitel in de la Marraye's vortrefflichem Buche: Sur l'indifférence dans les matières religieuses. Um 11 Uhr zu Bette.

en 4., **Sonntag.** Um 10 Uhr zu Fürst Dietrichstein
Garten. Dann in die Stadt. Um 1 Uhr wieder nach
haus zurück. Ein Brief von A. Müller zieht mich
ft zu den großen Fragen des Tages, die durch den
er'schen Bericht in der badenschen Kammer zu großer
eit gediehen sind. Abends Bemerkungen gegen diesen
ht niedergeschrieben. Um 10 Uhr kommt Pilat, mir
elden, daß ein Komet zu sehen ist. Wir finden ihn
ord-Nord-Westen wirklich. Um 12 Uhr zu Bette.
en 5., **Montag.** Um 10 Uhr in die Stadt. — Zur
n Fuchs nach Gumpendorf, von da nach Weinhaus
. Große Hitze (zwischen 23 und 24°). — Gesell-
zu Mittag: Graf Palffy, Graf Woyna, Baron
teiner, Pilat, Joelson, Moreau, Caspari.
Uhr Abschiedsbesuch des jungen Belio, der nach
est zurückberufen ist. — Dann an dem gestrigen Auf-
gearbeitet. Dann den Kometen beobachtet, der heute
schwächer als gestern erschien. — Nach 10 Uhr in
tadt, und da die Nacht zugebracht.
n 6., **Dienstag.** Um 5 Uhr weggefahren, und um halb
in Pottendorf. Gefrühstückt. Mit Fürst Esterhazy
Mad. Playden konversirt. In Bailleul's Noten
Frau von Stael gelesen. Der großen Hitze wegen
hönen Garten nur vom Fenster aus gesehen. Zu
ge finden sich Fürst Wentzel, d'Aspres und Graf
na ein. Erklärung mit d'Aspres über den ano-
Brief am 12. April. — Um halb 6 Uhr mit dem
n, Mad. Playden und Moreau nach Eisenstadt
n. Dort die Treibhäuser und die aus Paris neu
mmenen Pflanzen besichtigt. Um 9 Uhr soupirt.
den Kometen beobachtet, und um 10 Uhr zu

Den 7., Mittwoch. Um 5 Uhr von Eisenstadt abgefahren, und um halb 10 Uhr in Wien. — Eine Stunde bei Fanny; dann nach Weinhaus. — Hitze von 26°. An dem Aufsatze über den Winter'schen Bericht gearbeitet. Abends Pilat.

Den 8., Donnerstag. Den ganzen Tag in Weinhaus. Sehr viel gelesen und geschrieben. Hitze von 27 bis 28°. Nach Tische Besuch von Fürst Dietrichstein, und bald nachher von Gräfin Wrbna und Fürstin Jablonowska, die vorgestern aus Italien zurückgekehrt sind.

Den 9., Freitag. Um 8 Uhr mit Pilat in die Stadt; ein Geschäft bei Baron Eichthal, sehr nach Wunsch eingeleitet. — Langer Besuch bei General Krusemark. Auf die Staatskanzlei. Unterredungen mit Baron Stürmer, Wacken 2c. — Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. Eine Stunde lang bei Fürst Dietrichstein. Dann an Fürst Metternich geschrieben; meine Reise nach Karlsbad auf den 15. bestimmt festgesetzt. — Den übrigen Theil des Tages an einem Aufsatze über die Preßgesetzgebung in Deutschland, zum Gebrauch bei den bevorstehenden Karlsbader Verhandlungen gearbeitet.

Den 10., Sonnabend. Um 8 Uhr mit Pilat in die Stadt. Zu Baron Eichthal; dann bis 12 Uhr zu Hause; dann nach Weinhaus zurück, und den ganzen übrigen Tag gearbeitet.

Den 11., Sonntag. Nicht von Weinhaus gewichen. Den ganzen Tag gelesen und gearbeitet. — Langer Besuch von General Tettenborn.

Den 12., Montag. Um 9 Uhr in die Stadt. — Langer Besuch bei Herz, nach Empfang eines Briefes von A. Baring, der mir einen (gerade jetzt sehr willkommenen und völlig unerwarteten) Antheil an einem vergessenen

zeschäft mit 14,880 Fr. ankündigte. — Um 11 Uhr
ise, Briefe geschrieben und Geldgeschäfte besorgt.
bei Fürst Dietrichstein. — Um 3 Uhr in Wein=
Pilat bei mir zum Essen. Abends bis 11 Uhr
:et.

13., Dienstag. Den ganzen Vormittag mit Aus=
einer höchst genußreichen Stunde an dem Aufsatze
lsbad gearbeitet, bis ich mich um 3 Uhr überzeugte,
ihn vor meiner Abreise nicht ganz in's Reine
konnte. — Gräfin Wrbna, Therese Jablo=
a und Gräfin Molly Zichy essen bei mir; sehr
inntes Diner; Gespräche über Italien &c. — Um
Uhr zu Tettenborn gefahren, gleich wieder zu=
ieles geschrieben, exzerpirt &c. — Ich hatte dasmal
cht mein Maß genommen, und ein Gefühl, als wäre
t recht fertig zur Reise.

14., Mittwoch. Um 8 Uhr in die Stadt; von
inen rather gloowy Abschied genommen. Dann
:lga, Graf Hardenberg, Graf Sedlnitzky, Herz,
tadion, auf der Staatskanzlei. Fanny, und um
nach Weinhaus. Von dort wieder um 4 Uhr zu
Dietrichstein im Garten; gegessen und bis 6 Uhr
n. Nochmals nach Weinhaus, und Abschied von
er Nüll und allen meinen Leuten. — In der
Besuch von Wacken, dann von Graf und Gräfin
; dann mehrere Briefe geschrieben, und um 11 Uhr
e.

15., Donnerstag. Um Punkt 5 Uhr von Wien ab=
t, und ohne Aufenthalt noch Unfall um 8 Uhr
in Budwitz. Den Tag über in einem populairen
von Sommer die Astronomie rekapitulirt, dann

mehrere Kapitel im Abbé La Mennais gelesen, kleine Sachen ungerechnet. Um 9 Uhr zu Bette.

Den 16., Freitag. Um 5 Uhr von Budwitz ab, und um 3 Uhr in Deutsch-Brod, wo ich, theils weil mir nicht recht behaglich war, theils weil ich schreiben wollte, zu bleiben beschloß. Bis 8 Uhr geschrieben. Um 9 Uhr zu Bette.

Den 17., Sonnabend. Nach 6 Uhr von Deutsch-Brod; gestern und heute die beiden letzten Stücke des famosen Buches von Bailleul gegen Frau von Stael, dann ein neuestes Heft vom Quarterly und eins vom Edinburgh Review, nebst verschiedenen Brochüren von Röderer, Stael ꝛc. gelesen. Um 9 Uhr Abends in Prag. Im Bade-Gasthof abgestiegen; Besuch von Eichler.

Den 18., Sonntag. Mit Eichler ausgegangen; erst zu ihm, dann in die Altstadt; Besuch bei Lämel dem Sohn. Besuch bei Graf und Gräfin Sternberg. Briefe nach Wien und Berlin geschrieben. Nach dem Essen mit Eichler in den botanischen Garten, dann auf ein Gütchen, das Leopolds Schwager gehört, gefahren. Den Abend, bis gegen 11 Uhr, bei der Gräfin Sternberg.

Den 19., Montag. In's Bad auf der Färber-Insel. Um 10 Uhr von Prag abgereist. Mit lebhafter Bewegung A. Müller's neueste Schrift abermals und abermals gelesen. Von Schlan aus nach Smeyna, zu Graf Clam-Martinitz gefahren. Freundliche Aufnahme von Vater und Sohn. Großes Wohlgefallen an zwei lieblichen Töchtern. Gegen Abend in das Bad Sternberg ¼ Stunde von Smeyna gefahren; war so zufrieden mit diesem meinem Besuche, daß ich mich entschließe, meine Weiterreise auf übermorgen zu verschieben.

Den 20., Dienstag. Um 10 Uhr mit Clam jun. nach

ernberg. Schöner Morgen, schöne Promenade. Viel
ssenschaftliche und politische Gespräche mit Vater und
hn. Um halb 2 Uhr gegessen. Nachmittags eine all=
neine Spazierfahrt nach St. Georgen, um 8 Uhr zurück.
ee getrunken, den Damen Adieu gesagt, und dann noch
halb 12 Uhr mit beiden Clam im lebhaftesten Ge=
äch.

Den 21., Mittwoch. Um 5 Uhr gefrühstückt, dann von
am jun. bis auf den halben Weg nach Reutsch be=
itet; dann auf der langweiligen Poststraße fortgerückt,
d Abends um halb 8 Uhr in Karlsbad angekommen.
genehmes Wetter (wie überhaupt auf dieser Reise) nach
strigem tiefen Fall des Barometers; nur eine Stunde
r Karlsbad Regen, ohne Gewitter. Fürst Metternich
ar noch nicht hier (kömmt um halb 12 an). — Wall=
oden besucht mich. Wohnung im Mylordstempel auf
r Neuen Wiese.

Den 22., Donnerstag. Zusammenkunft mit Fürst Met=
rnich, nach viermonatlicher Trennung. — Besuch bei
n drei Prinzessinnen von Kurland. — Besuch beim
eldmarschall Schwarzenberg. — Bei der Herzogin von
agan gegessen. Nach Tische mit Rosty Visite bei der
rinzessin Biron, bei der verwittweten Herzogin von
oburg, der Herzogin Alexander von Würtemberg 2c.
ann um halb 6 Uhr zu Metternich, und bis 9 Uhr
äußerst wichtigen Gesprächen und Lektüren.

Den 23., Freitag. Besuch von Fürst Victor Schön=
urg. — Um 11 Uhr aus; Besuch beim Postmeister,
olizeikommissar 2c. Dann von 12 bis 2 Uhr bei Fürst
letternich mit Graf Hardenberg in den wichtigsten
onferenzen. Beim Feldmarschall zu Mittag gegessen. Nach
ische Besuch bei Fürst Joseph Schwarzenberg, bei

Frau von Stürmer, endlich bei Fürst Bentheim, mit welchem ein zweistündiges Gespräch mich im höchsten Grade verstimmt. Die Einladung des General Ouwaroff zu einem Ball im Posthofe verläugnend, den übrigen Abend von 7 bis 11 Uhr gelesen und gearbeitet.

Den 24., Sonnabend. Ankunft des Grafen Münster. Von 9 bis 12 Uhr mit Fürst Metternich und Fürst Kaunitz spazieren gegangen. — Dann gearbeitet. Zu Mittag bei Fürst Metternich mit Graf und Gräfin Münster, Graf Hardenberg, Kaunitz, Mercy, Depons rc. gegessen. Abends zu Hause. Besuch von Wallmoden und Malfatti.

Den 25., Sonntag. Ankunft von Baron Steinlein. Bis 10 Uhr gearbeitet. Dann beim Schwarzenberg'schen Frühstück; Besuch bei Graf Münster; dann zwei Stunden bei Metternich; mit ihm gearbeitet; die nähere Entwickelung seiner großen Plane in Betreff der deutschen Angelegenheiten vernommen. Um 1 Uhr zu Hause. Besuch von Lämel. Um 2 Uhr ein sehr heftiges Gewitter. Bei Metternich gegessen, mit Wallmoden, Steinlein, Kaunitz, Mercy, Spiegel, Depons rc. Um 6 Uhr nach Hause, und bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 26., Montag. Besuch von Baron Steinlein. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Bis halb 3 Uhr mit ihm gearbeitet und gesprochen. Nachher bei ihm gegessen, mit Graf und Gräfin Münster, Fürst Kaunitz, Graf Hardenberg, Kreishauptmann von Erber rc. — Dann bis 8 Uhr gearbeitet. Ankunft von Graf Schulenburg aus Wien. — Dann bis 11 Uhr bei Fürst Metternich, der am folgenden Morgen in einer wichtigen Angelegenheit nach Teplitz (zum Könige von Preußen) abreist.

Den 27., Dienstag. Besuch von Graf Münster, Graf

Hardenberg, Fürst Kaunitz, Oberst Wernhard. — Dann eine dreistündige Unterredung mit dem Herzog von Koburg. — Dann bis 8 Uhr Abends gearbeitet. Leichtes Gewitter und Regen. Abends Graf Schulenburg und Major Rosty bei mir.

Den 28., Mittwoch. Von 10 bis 11 Uhr Besuche bei Schwarzenberg rc. gemacht. Dann eine Expedition für Bucarest angefangen. Um 3 Uhr bei Fürst Kaunitz gegessen, mit Stürmer und seiner Frau, Mercy, Graf Spiegel. Zum erstenmale (mit Rosty) eine kurze Spazierfahrt nach dem Hammer. Dann wieder gearbeitet. Um halb 10 Uhr von dem Herzog von Koburg Abschied genommen. — Um 11 Uhr zu Bette.

Den 29., Donnerstag. Vormittag gearbeitet; zu Mittag mit Oberst Wernhard, beiden Grafen Schulenburg und Rosty ein sehr gutes Diner im Hammer gemacht. Um 2 Uhr nach Hause, und bis halb 12 Uhr meine große Expedition für Bucarest vollendet.

Den 30., Freitag. Den ganzen Vormittag nicht ausgegangen. Besuch von Fürst Bentheim, von Fürst Löwenstein rc. — Um 3 Uhr meine Expedition abgefertigt. Dann bei Fürst Kaunitz gegessen. — Dann bis halb 8 Uhr zu Hause. Bei Wallmoden, mit ihm und Fürst Viktor Schönburg bis 11 Uhr L'Hombre gespielt.

Den 31., Sonnabend. Besuch bei der Gräfin Desfour, dann bei Hardenberg und bei Schulenburg. — Bei Fürst Joseph Schwarzenberg, mit Louis Rohan, Schulenburg rc. gegessen. — Ankunft von Adam Müller. Um halb 8 Uhr mit Schulenburg spazieren gegangen, und dann mit Wallmoden, Fürst Kaunitz und Schulenburg bis halb 1 gespielt.

August.

Den 1., Sonntag. Müller frühstückt bei mir. — Von 10 bis 11 Uhr ausgegangen. — Dann bis 3 Uhr gearbeitet. Bei Kaunitz gearbeitet. Von 6 bis 8 Uhr wichtige Unterredung mit Ad. Müller. — Dann Besuch von Wallmoden und Schulenburg.

Den 2., Montag. Mit Müller gefrühstückt. Besuch bei dem Nassauischen Minister von Marschall. Besuch bei Baron Steinlein. Zu Mittage bei dem Fürsten von Anhalt-Köthen gegessen; interessante Unterredung mit der Fürstin nach Tische. Dann zu Hause gearbeitet. Besuch von Graf Schulenburg und von Fürst Reuß LXIV. — Rückkehr des Fürsten Metternich von Teplitz.

Den 3., Dienstag. Mit Müller gefrühstückt. — Dann lange Unterredungen mit Fürst Metternich über das Resultat seiner Teplitzer Reise. — Bei ihm zu Mittag gegessen. Ankunft von Graf Wintzingerode und Baron Plessen. — Um 6 Uhr nach Hause, und den ganzen Abend gearbeitet.

Den 4., Mittwoch. Mit Müller gefrühstückt. — Besuch von Graf Münster, von Graf Hardenberg ꝛc. Bis 1 Uhr gearbeitet. Zu Fürst Metternich. Bei Prinz Biron zu Mittage gegessen, mit Wallmoden, Fürst Liechtenstein, Geheimer Rath Kracher aus Breslau, Landschaftsdirektor von Schulz, Russischen Gesandten Alopeus. — Dann zu Fürst Metternich. Lange Unterredung mit Baron Plessen. Um 6 Uhr nach Hause, und gearbeitet.

Den 5., Donnerstag. Mit Müller gefrühstückt. — Dann bis halb 1 gearbeitet. Zu Fürst Metternich. Gespräch mit ihm und Plessen. Ankunft von Graf Bernstorff

› Graf Rechberg. — Besuch bei Baron Berstett. —
i Fürst Joseph Schwarzenberg gegessen, mit Metter-
h, Bernstorff, Rechberg, Steinlein, Schulen-
rg, Plessen, Wallmoden, Löwenstein, Reuß LXIV.,
rst Kaunitz &c. &c. Nach Tische mit Graf Bernstorff
zieren gegangen. Dann nach Hause, und die zweite ver-
hrte Ausgabe meiner Parallele zwischen Landstän-
chen und Repräsentativ-Verfassungen vollendet.
Besuch von Major Schulenburg.

Den 6., Freitag. Mit Müller gefrühstückt. Besuche
› Gespräche ohne Ziel. Langer Spaziergang mit Met-
nich; Gespräch mit der Herzogin von Koburg und
Herzogin von Würtemberg. Bei Metternich ge-
en. Abends, da ich von der Konferenz dispensirt wor-
war, mit Müller spazieren gefahren. Nachher langer
uch von Graf Bassenheim.

Den 7., Sonnabend. Wie gewöhnlich. Lange Gespräche
Metternich, mit Plessen, mit Wintzingerode &c.
Metternich gegessen. Abends Ruhe. Briefe nach
en geschrieben.

Den 8., Sonntag. Bis halb 1 Uhr zu Hause. Dann
e lange Sitzung bei Metternich. Bei ihm gegessen.
t A. Müller und Hardenberg promenirt. Besuch
ι Alfred Schönburg. Um 8 Uhr der Ministerial-
ferenz beim Fürsten beigewohnt. Um 11 Uhr nach Hause.
hr ermattet — aber gut geschlafen.

Den 9., Montag. Mit Müller gefrühstückt. — Um
Uhr aus. Besuch beim Feldmarschall Schwarzenberg,
dem weimarschen Geheimen Rath Fritsch, bei Baron
essen, endlich bis 3 Uhr bei Metternich. — Bei
hulenburg gegessen. Dann bei A. Müller. —
ınn von 7 bis 10½ Uhr recht ruhig gearbeitet. Seit

einigen Tagen sehr regnerisches, und heute beinahe kalt Wetter.

Den 10., Dienstag. Mit Müller gefrühstückt. Zum Frühstück beim Fürsten Schwarzenberg. Besuch bei verschiedenen der auswärtigen Minister. — Bei Fürst Metternich gegessen. Nachmittag mit Bernstorff und Hardenberg spazieren gegangen; lebhafte Gespräche. Dann eine lange Unterredung mit Müller. Abends Briefe nach Wien geschrieben.

Den 11., Mittwoch. Mit Müller gefrühstückt. Dann beim Fürsten Schwarzenberg ꝛc. Langer Besuch von Berstett und mehreren anderen Personen. Bei Metternich gegessen. Ankunft von Müller's Frau und Kindern. — Abends Briefe und Expeditionen für Bucarest ausgearbeitet.

Das Detail dieser wüsten, unruhigen, zum Theil qualvollen Tage, während welcher auch meine Gesundheit nicht auf ganz festen Füßen stand, fehlt mir an vielen Stellen. Zu den nächsten 8 Tagen kann ich nur noch die Hauptmomente bezeichnen.

Den 12., Donnerstag. Die Frühstücke mit Müller hören nun auf. Die Ankunft seiner Frau unterbricht sie ostensibel; der wahre Grund ist aber wohl, daß ich mit meiner Zeit in diesem bodenlosen Gewühl gar nicht mehr aufkommen kann.

Den 13., Freitag. Abfertigung von Bucarester Expeditionen, und verschiedener interessanter Briefe nach Wien durch Major Rosty, der diesen Abend abreist.

Den 14., Sonnabend. Häufige Konferenzen mit Plessen, mit Bernstorff, Berstett ꝛc. ꝛc.

Den 15., Sonntag. Abreise des Fürsten Schwarzenberg und seines Gefolges. Die unschuldige Gesellschaft

verläßt nun Karlsbad mehr und mehr. — Nach dem Essen beim Fürsten, mit ihm spazieren gefahren, dann gegangen, und eine interessantere Unterredung über europäische — nicht deutsche — Politik.

Den 16., Montag. Großes Diner im Posthofe, mit der Herzogin von Anhalt-Köthen, und sämmtlichen auswärtigen Ministern. — Den Entwurf zum Preßgesetz (eins der wichtigsten Stücke unserer hiesigen Konferenzen) ausgearbeitet. — Der Herzog von Koburg kömmt auf 24 Stunden hierher; Gespräch mit ihm. — Nachher (und in der Regel jeden Abend) bei A. Müller.

Den 17., Dienstag. Baron Steinlein übergiebt mir einen (für mein Privatinteresse sehr angenehmen) Brief aus München. Beim Herzog von Anhalt-Köthen gespeist. Ankunft von D. Parish.

Den 18., Mittwoch. Der Entwurf zum Preßgesetz wird in dem sogenannten Redaktionskomité (Bernstorff, Münster, Rechberg, Plessen) mit größtem Beifall aufgenommen. — Nach dem Diner bei Metternich unerwarteten, höchst verdrießlichen Auftritt mit Graf Spiegel. — Langes Gespräch mit Parish. — Abends in der Konferenz meinen Entwurf mit einstimmigem Beifall vorgelesen.

Den 19., Donnerstag. Mit dem Köthenschen Hofe bei Metternich gespeist. — Langer Spaziergang mit Graf Bernstorff. — Abends (mit einer Art von Inspiration, die noch der Erfolg krönte) einen wichtigen Punkt unserer hiesigen Verhandlungen — die Erklärung des 13. Artikels der B.-A. bearbeitet; und bis um 12 Uhr daran geschrieben.

Den 20., Freitag. Vortrag dieses Aufsatzes in der Redaktionskommission; er wird mit ungeheurem Beifall aufgenommen. — Abends einen anderen Haupttheil der

Präsidialproposition — die Erläuterung zu den Maßregeln wegen des Mißbrauchs der Presse — ausgearbeitet.

Den 21., Sonnabend. Vortrag dieser letzten Arbeit in der Kommission. Dann von 2 bis 7 Uhr (ohne zu essen) an Modifikationen und Vervollkommnungen dieser beiden Hauptkapitel gearbeitet. — Um 7 Uhr das Ganze in der Hauptkonferenz, abermals mit großem, einstimmigem Beifall vorgelesen. — Von 9 bis 11 Uhr bei A. Müller. (Unaufhörlicher Regen.)

Den 22., Sonntag. Frühstück bei Stürmer. — Gespräch mit dem Herzog von Anhalt-Köthen; Abschiedsbrief und Geschenk von ihm. — Beim Fürsten gegessen, mit sämmtlichen Kongreßministern, auch dem (von Goloffkin gesandten) russischen Gesandtschaftssekretair Obreskoff. Um halb 7 Uhr zu Bette gegangen. Am Journal des Débats mich gelabt. Einen guten Schlaf genossen.

Den 23., Montag. Nach dem Frühstück bei dem Fürsten Metternich eine Menge französischer, spanischer und englischer Depeschen gelesen. — Von dem Fürsten und der Fürstin von Anhalt-Köthen Abschied genommen. — Zu Mittag im Sächsischen Saal mit der ganzen diplomatischen Gesellschaft gegessen. — Dann mit Fürst Schönburg spazieren gefahren, und nachher bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 24., Dienstag. Ankunft des Generals Langenau. Beim Fürsten gegessen, und mit ihm und Langenau spazieren gefahren. Abends in der Konferenz, und dann einen Augenblick bei Langenau und eine halbe Stunde bei Müller.

Den 25., Mittwoch. Den ganzen Vormittag an den Beschlüssen ꝛc. über das Universitätswesen gearbeitet. Um 2 Uhr Ad. Müller, mit dem ich nach dem Hammer fahren sollte, wo ich ihn und seine Freundin, und Christian

…losser und seine Frau zum Essen eingeladen hatte. … langes Gewitter hält uns bis 3 Uhr auf. Endlich … herausgefahren, und ein wohlgelungenes Diner ge…t. — Um 7 Uhr in die Konferenz. Lebhafte Debatten … die Universitätsfrage. — Um halb 10 Uhr zu Hause, … bis 11 Uhr gearbeitet.

…en 26., Donnerstag. An dem Abschnitt des Präsidial…trages über die Universitäten gearbeitet. Bei Graf …nstorff gegessen. Abends den ausgearbeiteten Ab…itt mit großem Beifall vorgetragen.

…en 27., Freitag. Früh bei Baron Steinlein. — …ter Besuch von dem Banquier Westheimer, der mir … schon im vorigen Jahre zugedachte Gratifikation von …0 Dukaten überbringt.

…en 28., Sonnabend. Zu meinem großen Glücke wird …ne Gesundheit, die 14 Tage lang in einem leidenden …tande war, wieder besser. Uebrigens ist der Gang der …chäfte, der Gespräche 2c. so einförmig und so ermüdend, … ich die Physiognomie der einzelnen Tage nicht mehr …erscheiden kann.

…en 29., Sonntag. Bei Graf Bassenheim zu Mittag …essen. Sehr viel gearbeitet. Ich wohne jetzt der Haupt…ferenz alle Tage bei, obgleich Baron Plessen das …tokoll führt.

…en 30., Montag. Ankunft des Vicepräsidenten Gärt…; Ankunft des Kabinetsministers Grafen Einsiedel. …gemeines Diner auf dem Hammer, bei (endlich) sehr …nem Wetter. Mit Langenau zurückgefahren. Abends …e lange und sehr stürmische Konferenz.

…en 31., Dienstag. Heute völlige Beendigung der Prä…ialproposition. Expedition nach Bucarest. — Abreise

von Graf Rechberg. Konferenz. Soirée bei Parish, und dann für mich bei Müller.

September.

Den 1., Mittwoch. Letzter Tag in Karlsbad. Heitere und zufriedene Stimmung von allen Seiten. Fürst Metternich über das von den übrigen Ministern ihm adressirte schmeichelhafte Dankschreiben; ich über die ehrenvolle Erwähnung meiner Arbeiten im Protokolle. Um 1 Uhr Schluß-Konferenz. Dann großes Diner bei Metternich. — Nachher noch hundertfältige Geschäfte. Abschied von Graf Bassenheim, von Berstett. Von 8 bis 9 Uhr bei Metternich. Mit ihm Abschiedsbesuch bei Graf und Gräfin Münster; dann herzlicher Abschied von Graf Bernstorff. Dann bei Parish und bei Müller.

Den 2., Donnerstag. Abreise von Karlsbad. Der Fürst nach Königstrost; der ganze Kongreß fliegt auseinander. Mit Müller's in Podachan zusammengetroffen, dann allein nach Laun gereist, und dort die Nacht zugebracht.

Den 3., Freitag. Um 11 Uhr in Teplitz angekommen. Wohlthätige Wirkung dieses Ortes auf mich. Ruhe, freier Himmel, schöne Luft, alles in schneidendstem Kontrast mit Karlsbad. Mit der Familie Müller zu Mittag gegessen; dann Besuch bei Fürst und Fürstin Clary, bei Theresens Familie &c. — Abends zu Hause und mit Müller.

Den 4., Sonnabend. Anfang der großen Arbeit, die ich mir für Teplitz aufgelegt hatte: der Uebersetzung des bevorstehenden Frankfurter Präsidial-Vortrages in's Französische.

Bei Clary's gegessen, mit dem jungen Czernin und :er Frau. Nach Tische eine sehr angenehme Promenade Clary's nach einem neu angelegten Meyerhofe, und n in den schönen Garten von Tom. Abends mit ller.

Den 5., Sonntag. Den ganzen Tag viel gearbeitet. Prinz Biron gegessen, mit Clary's und mehreren nischen Damen und Herren. Den Plan, nach Dresden zehen, hatte ich gleich aufgegeben, und meine Schwestern ch Estaffette nach Teplitz eingeladen. Ich erwartete sie :gen; sie kamen aber diesen Abend gegen 11 Uhr, als noch bei Müller saß. Nach kurzer Verlegenheit — ich sie so viele Jahre nicht gesehen — fiel die Zusam-ikunft selbst freudig und für beide Theile höchst befrie-:nd aus.

Den 6., Montag. Ich bewohnte ein kleines freundliches as neben dem Garten, meine Schwestern die von mir cst bezogene Wohnung, Müller den zweiten Stock der pferschenke. Alles ging auf meine Rechnung, und seit ger Zeit habe ich keine froheren Tage verlebt, als diese Teplitz. Zu Mittag speiste die ganze Gesellschaft bei ; dann nahm ich wieder meine schwere Arbeit vor, und g um 9 Uhr zum Thee zu Müller's.

Den 7., Dienstag. Den ganzen Vormittag anhaltend rbeitet. Um 2 Uhr mit der Gesellschaft gegessen. Dann e Spazierfahrt nach Culm gemacht; unterwegs von mei-: Schwester Lisette die geheime Geschichte ihrer kleinen entheuer vernommen. Abends wieder mit Müller's ee getrunken, und dann abermals gearbeitet.

Den 8., Mittwoch. Diesen Morgen reiste Müller ab.— rtrauliche Gespräche mit meinen überglücklichen Schwestern. Zufällige Aventuren mit zwei recht hübschen Mädchen

aus Leitmeritz. — Bei Fürst Clary gegessen (mit dem spanischen Gesandten Callejo aus Baden). Dann noch viel gearbeitet; von 9 bis 11 Uhr Gespräch mit meinen Schwestern. Dann noch ein kleines Abentheuer mit Tony, Theresens Schwester; und dann meine Hauptarbeit vollendet.

Den 9., Donnerstag. Zärtlicher Abschied von meinen guten Schwestern; große wechselseitige Zufriedenheit hatte diese ganze Zusammenkunft ausgezeichnet. — Beim herrlichsten Wetter von Teplitz abgereist; die 8 Tage hatten mich vollkommen restaurirt. Unterwegs den zweiten Theil des merkwürdigen Buches über St. Domingo von General Pamphile de Lacroix gelesen. Um 4 Uhr in Schlan angekommen, wo man, zu meiner großen Freude, den Fürsten Metternich erwartete. Bis zu seiner Ankunft noch mit Korrektur meines französischen Manuskripts und Uebersetzung einiger Beilagen beschäftigt. Der Fürst kommt mit seinem Sohne, Fürst Kaunitz rc. um 10 Uhr an. Bis 11 Uhr gesprochen.

Den 10., Freitag. Von 6 bis 7 das Manuskript mit dem Fürsten durchgegangen, die Absendung desselben von Prag nach Frankfurt couvertirt. Der Fürst reist um 7 Uhr ab. Besuch von Graf Clam-Martinitz aus Smeyna. Er bleibt bis 9 Uhr. Ich reise dann nach Prag, lese unterwegs eine Menge von Zeitungen aller Art, die der Fürst mir gelassen. Ankunft in Prag vor 1½ Uhr. Zum kommandirenden General, Graf Kollowrat gefahren. — Bei Fürst Bentheim mit Stürmer zu Mittag gegessen. — Abends an meiner Expedition für Graf Buol in Frankfurt gearbeitet.

Den 11., Sonnabend. Früh aufgestanden, und die Expedition für Frankfurt geschlossen. Um 11 Uhr einen

izier, der sie als Kourier nach Frankfurt bringen soll, efertigt. — Ausgefahren. — Besuch bei Lämel, bei Mad. Naatzeln, bei Pilat Vater rc. — Beim Geal Kollowrat gegessen, mit Fürst Bentheim, Fürst tor Rohan, Graf Leiningen, Graf Kollowrat, uder des Kommandirenden und Vater des Oberstburgfen gegessen. — Nach Hause. Besuch von Eichler und deren. — Um 8 Uhr erfahre ich die Ankunft des Oberstggrafen. Mit ihm bis 10 Uhr konversirt.

Den 12., Sonntag. Nachdem die Familie Grein, chler und Andere meinem Frühstück beigewohnt, um 8 Uhr von Prag abgefahren. Das Buch von Dr. eglitz über den Thierischen Magnetismus gelesen. — n ganzen Tag mit bestellten Pferden, bei angenehmem tter, anhaltend und rasch gefahren, und um halb 8 Uhr Deutsch-Brod (16 Meilen von Prag) angekommen.

Den 13., Montag. Um halb 7 Uhr von Deutsch-Brod und wie gestern gefahren. Ein Stück des Edinburgh view, und treffliche Aufsätze im Quarterly Review über erika gelesen. Hinter Budwitz dem (von Wien zurückenden) Kronprinzen von Preußen begegnet. Um halb n Znaym (14 Stunden von Deutsch-Brod) eingetroffen. hr gut gegessen, und früh zu Bette.

Den 14., Dienstag. Um 6 Uhr von Znaym ab, und sehr schönem Wetter um halb 3 Uhr in Engersdorff, hin Karl mir entgegen gefahren war. Mit diesem hr ich in meiner Wurst nach Weinhaus, und kam dort ücklich und vergnügt gegen 5 Uhr an, freute mich meines artens, meiner angenehmen Wohnung, meiner zurückelegten Reise, nahm ein Mittagsmahl ein, und ging früh u Bette.

Den 15., Mittwoch. Früh in die Stadt gefahren. Zu

Fürst Metternich, zu Baron Stürmer ꝛc. Um 1 Uhr nach Weinhaus. Himmlisches Wetter. — Eine große Expedition für Bucarest angefangen.

Den 16., Donnerstag. Um 9 Uhr in die Stadt. Besuch bei General Krusemark, bei Graf Caraman ꝛc. An Graf Bernstorff geschrieben. Bei Fürst Metternich im Garten gegessen, mit Graf Wintzingerode, Graf Mandelslohe, Graf Golofkin, Graf Spiegel. — Nach dem Essen zu Schlegel gefahren. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 17., Freitag. Den ganzen Tag in Weinhaus, bei fortdauernd herrlichem Wetter. Ununterbrochen an der Expedition gearbeitet. Besuch von Herz; um 5 Uhr gegessen. Belio, Pilat. Um halb 12 Uhr zu Bette.

Den 18., Sonnabend. Um 9 Uhr in die Stadt; bei Graf Wintzingerode, Baron Eichthal; dann bei Fürst Metternich, der mir (nebst Gordon und Hardenberg) seine Depeschen nach Paris und Stuttgart vorliest. Kurzer Besuch bei Fürst Dietrichstein. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück; meine Expedition für Bucarest geschlossen, und um 6 Uhr in die Stadt geschickt.

Den 19., Sonntag. Einer der herrlichsten Herbsttage! Ich sollte bei Fürst Metternich im Garten speisen, konnte mich aber nicht entschließen, Weinhaus zu verlassen. Den ganzen Tag gelesen und studirt. (Vorbereitung zu einer auf der Rückreise projektirten Arbeit über den Zustand von Nordamerika.) Nach dem Essen zu Van der Nüll, den ich nicht gefunden; in seinem Garten, nachher in dem meinigen, bis es finster wurde, gesessen, und lebhaft bedauert, den Tag nicht verlängern zu können. Dann noch bis 11 Uhr gelesen.

Den 20., Montag. Gräfin Fuchs nebst Mann und

chter frühstücken bei mir. — Um 11 Uhr in die Stadt. Fürst Metternich, dann zu Fanny. Dann zu ttenborn, und erst um 5 Uhr nach Weinhaus zurück. gestaltung des Wetters. Trüber Himmel. 12 bis Wärme. — Nach dem Essen mich zu Bette gelegt.

Den 21., Dienstag. Eingeheizt. — Um 9 Uhr in die dt. Lange Gespräche und Verhandlungen mit Herz. Fürst Metternich, Odelga, dann zum Gärtner d ꝛc. Bei Graf Caraman, mit dem Marschall Marnt gegessen. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 22., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. — 1 Uhr zurück. Zu Mittage folgende Personen zum en bei mir: Graf und Gräfin Bombelles, Graf und ifin Fuchs, Herr und Frau von Tettenborn, Herr Frau von Pilat, Baron Lebzeltern, Schlegel, af Ferdinand Palffy. — Abends an einem Aufsatz Bucarest gearbeitet.

Den 23., Donnerstag. Mit Nannette in die Stadt hren; unterwegs auf eine Jahrlange Unterhandlung das gel gedrückt. — Um 1 Uhr mit Nannette nach Weins zurück. Um 4 Uhr zum zweitenmale in die Stadt, bei Fürst Metternich gegessen, mit Graf und Gräfin er, General Duca, Chev. Joel aus Paris ꝛc. — ich nach 10 Uhr zu Bette, und mit Nannette zwei nden lang den größten Genuß dieser Art, der mir in letzten 20 Jahren zu Theil geworden ist, in vollem ße gehabt.

Den 24., Freitag. Vormittags etwas abgespannt und wohl. — Nachher, besonders da die Luft milder wurde, besserer Stimmung. Besuch bei Van der Nüll. — ch dem Essen Spaziergang mit Karl. Nachher Besuch n Pilat, und gearbeitet.

Den 25., Sonnabend. Um 9 Uhr in die Stadt. Den größten Theil des Vormittags mit dem Fürsten Metternich zugebracht. Nachher bei Fürst Dietrichstein im Garten. — In Weinhaus gegessen und gearbeitet.

Den 26., Sonntag. Um 9 Uhr in die Stadt. Den größten Theil des Vormittags bei Metternich. Um 2 Uhr zurück. An einer wichtigen Depesche gearbeitet. — Von 4 bis 5 Uhr bei schönem Wetter spazieren gefahren. Dann gegessen; letzter Besuch von Pilat in Weinhaus ꝛc.

Den 27., Montag. Früh in die Stadt. Bei Metternich wichtige Depeschen aus Frankfurt gelesen, wo am 20. der große Schlag erfolgt war. Unterredungen mit Graf Sedlnitzky, mit Krusemark, mit Lebzeltern ꝛc. — Bei Tettenborn zu Mittag gegessen, mit Fürst Windischgrätz, Graf Trauttmannsdorff ꝛc. — Bei Paul Esterhazy; mit ihm eine Fahrt nach Eisenstadt verabredet. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück; um halb 10 Uhr zu Bette; zweite glückliche Zusammenkunft mit Nannette.

Den 28., Dienstag. Ueberaus schönes Wetter. Um 12 Uhr in die Stadt. Bis 2 Uhr bei Metternich. Dann bei Fanny. Dann bei Fürst Dietrichstein und Frau von Wetzlar im Garten. — Gegen 5 Uhr in Weinhaus. Meine Expeditionen für Bucarest geendigt; an Graf Nesselrode geschrieben ꝛc.

Den 29., Mittwoch. Abschiedsbesuch von Hrn. von Hackeran. — Um 12 Uhr in die Stadt. Um 2 Uhr, bei dem herrlichsten Wetter, nach Eisenstadt gefahren. Auf der Post von Ladenberg dem Marschall Marmont begegnet, und mit ihm, unter interessanten Gesprächen, in seinem Wagen weiter gereist. Um halb 7 Uhr in Eisenstadt, wo eine große Jagdparthie war. Mit der Fürstin Esterhazy Whist gespielt. Großes Konzert. Souper um 11 Uhr.

Den 30., Donnerstag. Früh mit dem Fürsten in die
lashäuser und in den Garten gegangen. — Während
ie übrige Gesellschaft zur Jagd fuhr, im Garten geblieben.
m 4 Uhr großes Diner: Fürst Paul und seine Frau,
ürst Kaunitz, Graf Dietrichstein, Graf Anton Ba-
hyany, Graf Haugwitz, Graf Lamberg, Graf Ste-
han Seczeny, Fürst Wentzel, der (junge) Graf
tadion, Graf Taxis, Jordan, Bloomfield, Lady
lanwilliam, Lord Valletort, Mr. Lyttleton ꝛc. ꝛc.
ends wieder Spiel, Konzert ꝛc.

Oktober.

Den 1., Freitag. Bis 11 Uhr in Eisenstadt geblieben,
t dem Fürsten Esterhazy, Paul, Marmont, dem
rtner Niemayer ꝛc. gesprochen. Um 11 Uhr abgefah-
n. In Bridsted's Buch über Amerika gelesen. Um 4 Uhr
Wien. — Mit Nannette nach Weinhaus. Hier ge-
en. — Dann eine Depesche nach Bucarest (von da ich
e große Menge Briefe vorfand) geschrieben; um 9 Uhr
Bette, wo mich aber die Lektüre der wichtigen neuen
chrift von Görres, Deutschland und die Revolution,
is 2 Uhr wach erhält.

Den 2., Sonnabend. Fortdauernd herrliches Sommer-
etter. Um 9 Uhr in die Stadt. Zu Pilat. Dann zu
Fürst Metternich. — Um 1 Uhr zu Lord Stewart, der
it seiner jungen Gemahlin am Donnerstag hier ange-
ommen war. Dann bis nach 6 Uhr an meiner Expedition
ür Bucarest gearbeitet. — Dann nach Weinhaus. Um

3 Uhr gegessen. — Abends ein paar Stunden mit Nannette zugebracht.

Den 3., Sonntag. Früh Nebel, dann wieder herrliches Wetter. Besuch von Graf Mandelslohe, dem würtembergischen Gesandten 2c. — Um 3 Uhr in die Stadt; bei Fürst Metternich im Garten gegessen, mit Marmont, Caraman, Graf Stadion, Graf Appony aus Florenz, Graf Gallenberg, Bruder der Gräfin Fuchs, den ich heute kennen lernte. — Abends nach Weinhaus zurück. Zusammenkunft mit Nannette.

Den 4., Montag. Um 9 Uhr in die Stadt. Zu den Gärtnern in der Vorstadt. — Um 12 Uhr nach Weidlingen, beim Fürsten Dietrichstein gegessen; bei sehr schönem Wetter über Breitensee und Hernals nach Weinhaus zurückgefahren. — Abends Besuch von Graf Clam und von General Tettenborn.

Den 5., Dienstag. Um 9 Uhr in die Stadt; bei Fanny; bei General Marmont, bei Fürst Metternich; dann in's Dianabad; um 2 Uhr in Weinhaus. Diner: Fürst Esterhazy, Vater und Sohn, Mad. Playden, Fürst Wentzel, Graf Dietrichstein, Floret, Dr. Schröck und Baron Leykam. Abends einen langen Brief an Fürst Caradja geschrieben.

Den 6., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Bei Fürst Metternich, in's Bad 2c. Dann bis 6 Uhr zu Hause, gelesen (die merkwürdigen Verhandlungen über die Preßfreiheit in Napoleons Staatsrath). — Diner bei Lord Stewart: Fürst Metternich, Caraman, Marmont, Hardenberg, viele Engländer. — Um 9 Uhr nach Hause. An A. Müller geschrieben; in die Stadt gefahren.

Den 7., Donnerstag. Um 10 Uhr zu Fürst Paul Ester-

hazy; in's Dianabad; nach Weinhaus zurück. Einen langen Brief an Fürst Carabja geendigt.

Den 8., Freitag. Den ganzen Tag in Weinhaus. Die Lektüre über Amerika führt mich auf Humboldt's Werke zurück, und es wird der Entschluß gefaßt, die Essai sur la Nouvelle Espagne von neuem zu lesen. — Aenderung des Wetters um 2 Uhr Nachmittags. — Abends Zusammenkunft mit Nannette.

Den 9., Sonnabend. Um 10 Uhr in die Stadt. Vier Stunden bei Metternich Depeschen von verschiedenen Orten gelesen. — Bei Eskeles gegessen, mit Clanwilliam, Frau von Pereyra, Pilat rc. Dann, von Pilat begleitet, nach Weinhaus zurück.

Den 10., Sonntag. Um 10 Uhr in's Dianabad, und einen Augenblick in die Stadt. Dann nach Weinhaus zurück. Aeußerst schöner Tag. In Humboldt's Memoiren studirt, mit vielen Karten; den zweiten Band beendigt.

Den 11., Montag. Um 10 Uhr in die Stadt. Zwei Stunden lang bei Herz zugebracht. — In's Bad. — Um 3 Uhr in Weinhaus. Sehr abgespannt und unwohl, wie es scheint, von den Bädern. Früh zu Bette gegangen; etwas gelesen; viel, und nicht übel geschlafen.

Den 12., Dienstag. Besuch von Baron Kreß. Um 11 Uhr in die Stadt; bei Fürst Metternich, bei Lord Stewart, Marquis Caraman, Gräfin Fuchs; um 4 Uhr nach Weinhaus zurück. Viel besser als gestern. Zusammenkunft mit Nannette um 7 Uhr. Ueber ein Memoire von Lord Castlereagh geschrieben; Carabja's Briefe gelesen rc. rc. bis nach 11 Uhr.

Den 13., Mittwoch. Um 10 Uhr in die Stadt. Konferenzen mit Metternich. (Unsere deutschen Angelegenheiten

gehen sehr nach Wunsche.) Bei Caraman zu Mittag gegessen, mit Wallmoden ꝛc. Nach Weinhaus zurück um 6 Uhr. Die Tage werden kurz; dies nöthigt zum Rückzuge in die Stadt.

Den 14., Donnerstag. Um 10 Uhr in die Stadt. Konferenzen mit Metternich. Großes Diner bei ihm: Herzog und Herzogin von Bedford, Lord und Lady Stewart, die ganze Familie Esterhazy, überhaupt an 30 Personen. Abends in der Stadt geblieben. Besuch bei der Gräfin Fuchs. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 15., Freitag. Um 1 Uhr nach Weinhaus zurück. — Um 3 Uhr (mit Nannette) bei der Schweitzer, die mit einem Mädchen entbunden worden, in Währing Gevatter gestanden. — Dann einen sehr angenehmen, ruhigen Abend verlebt.

Den 16., Sonnabend. Um 11 Uhr in die Stadt. Lange Unterredungen mit Fürst Metternich; bei ihm gegessen, mit den drei Brüdern Parish, und Hardenberg. — Abends nach Weinhaus zurück.

Den 17., Sonntag. Angenehmer Tag in Weinhaus; frei, ruhig, sanftes Wetter. Viel geschrieben, gelesen, genossen; und bei guter Gesundheit. Der Gang der öffentlichen Angelegenheiten in den letzten Wochen hat mich sehr erheitert und erquickt.

Den 18., Montag. Um 10 Uhr von Weinhaus Abschied genommen. Langer Aufenthalt bei Fürst Metternich. Bei Herz zu Mittag gegessen. — Abends Besuch von John Parish. — Um halb 10 Uhr zur Gräfin Fekete, mit ihr, Graf Bernstorff und Curländer bis halb 1 Uhr gespielt.

Den 19., Dienstag. Metternich nach Lonschitz gereist. — Besuch bei Graf Bernstorff. — Zu Hause gegessen.

:rwarteter Besuch von Graf Schulenburg, dem neuen
manne der Herzogin von Sagan. Abends bei der
ifin Fuchs gespielt.

Den 20., Mittwoch. Eine sehr voluminöse Expedition
Bucarest geendigt. Dazwischen Besuch von David
rish, Graf Golofkin ꝛc. Dann viele Zeitungen ge-
ı. — Zu Hause gegessen. Besuch bei der Fürstin Kau-
, dann bei Frau von Wetzlar; um halb 11 Uhr zu
ıse.

Den 21., Donnerstag. Um 11 Uhr mit Peppy zum
hanikus Voigtländer. Um 2 Uhr zu Hause. Ge-
ı, geschrieben; der Herzogin von Sagan geantwortet;
uch von Graf Schulenburg und General Wall-
den.

Den 22., Freitag. Um 9 Uhr zum Graf Sedlnitzky
terredung über die beabsichtete Reform des Censurwesens,
andere wichtige Gegenstände). Um 11 Uhr zu Paul
erhazy; mit ihm zu seinem Vater in Mariahilf; dann
uch bei Baron Steinlein. — Zu Hause gegessen;
.at nach Tische; um 8 Uhr bei der Gräfin Fuchs,
:stin Kaunitz, Graf Stadion ꝛc. Nachher bis 12 Uhr
ielt.

Den 23., Sonnabend. Um $10^1/_2$ zu Fürst Metternich.
Nachricht aus Warschau, und die (sehr schlechte) aus
.nchen eingenommen. — Um 1 Uhr (bei sehr schönem
tter) auf einige Minuten nach Währing gefahren. —
ın Depeschen gelesen ꝛc. Bei Fürst Metternich ge-
en, mit Graf Sedlnitzky, Graf Dietrichstein, Ba-
Stürmer ꝛc. Um 6 Uhr nach Hause, und bis halb
Uhr fleißig gearbeitet; zugleich aber durch mein neues
chenbach'sches Fernrohr den Jupiter beobachtet.

Den 24., Sonntag. Besuch von Graf Hardenberg,

und von Fürst Paul Esterhazy. — Um 12 Uhr nach Weinhaus bei schönem Wetter. Dort bis 4 Uhr an einem Briefe an A. Müller geschrieben. Um 8 Uhr in der Stadt gegessen. Besuch von Pilat, und später von Fürst Dietrichstein.

Den 25., Montag. Um halb 11 Uhr zu Metternich. Bis 3 Uhr mit Graf Hardenberg die sämmtlichen sehr wichtigen Warschauer Depeschen gelesen. Bei Eskeles zu Mittag gespeist. Abends vielerlei gelesen und geschrieben. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 26., Dienstag. Um 11 Uhr zu Metternich. Um 1 Uhr zu Hause. Bei Pechier gegessen, mit Lord Leyne-doch (General Graham). Graf Sauran, Goloffkin, Hardenberg, den drei Parish &c. Nach Tische kurzer Besuch bei Mad. Frohberg. Abends an einer Note, wo-durch dem Unfug der Schweitzer-Zeitungen Schranken ge-setzt werden soll, gearbeitet. Zusammenkunft mit Nannette.

Den 27., Mittwoch. Um 11 Uhr zu Fürst Metter-nich; dann zu Lord Stewart; dann nach Hause und ge-schrieben. — Um halb 4 zu Graf Stadion; bei dem Mar-quis Caraman zu Mittag gegessen, mit Gräfin Fekete, Gräfin Fuchs, Graf Palffy, Graf Gallenberg &c. &c. Ein vortreffliches Diner! Um 7 Uhr zu Hause, und dann bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 28., Donnerstag. Einen Augenblick in Weinhaus und Währing; dann eine lange Konferenz mit Mercy und Wacken über die portugiesische Mediation, und die Unter-handlungen wegen der Neger und Barbaresken. Uebrigens den ganzen Tag zu Hause; an einer langen und wichtigen Depesche über die Neuigkeiten aus Warschau gearbeitet. Um halb 1 Uhr zu Bette.

Den 29., Freitag. Um 10 Uhr Besuch bei Joelson,

in schönes neues Haus besehen. — Um 11 Uhr zu Met-
rnich, dann zu Lord Stewart, dann nach Hause. Um
Uhr bei Graf Sauran gegessen. Um 6 Uhr zu Hause,
d ununterbrochen bis nach 12 Uhr gearbeitet.

Den 30., Sonnabend. Um 11 Uhr zu Fürst Metter-
ch. Bis 2 Uhr mit Hardenberg Depeschen aller Art,
onders Deutschland betreffende, gelesen. — Um 4 Uhr
den drei Gebrüdern Parish gegessen. Es entspinnt
ein Gespräch über England, über englische, und
etzt österreichische Finanzen, welches bis halb 11 Uhr
uert. Dann noch bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 31., Sonntag. Den ganzen Vormittag an De-
chen gearbeitet. — Um 4 Uhr bei Fürst Metternich
gessen, mit Graf Dietrichstein. Nach dem Essen mit
etternich bis 9 Uhr wichtige Gespräche. — Dann bis
Uhr gearbeitet.

November.

Den 1., Montag. Besuch von General Krusemark.
Dann mit Peppy in die Vorstadt. — Nachricht von
m den Grafen Palffy betroffenen Unfalle, von seinem
rmeinten Tode. — Bei Joelson gegessen, mit Fürst
etternich, Fürst Kaunitz, Fürst Grassalkovich,
raf Zichy, Graf Dietrichstein, Graf Hardenberg
d Floret. Nach Tische kurzer Besuch bei Frau von
etzlar, und dann bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 2., Dienstag. Um 10 Uhr zu Karl, nach seiner

neuen Wohnung auf dem Rennwege gefahren; von da Graf Palffy besucht. Dann zu Fürst Metternich, und dann nach Hause. Den ganzen Abend gearbeitet. Eine große Expedition für Bucarest geschlossen.

Den 3., Mittwoch. Die Ausarbeitung eines Artikels für den Beobachter (der mir unendlich sauer wird) ernsthaft angefangen. — Um 2 Uhr zu Fürst Metternich zurück. — Dann zu Hause gegessen, und bis 8 Uhr gearbeitet. — Dann bei der Gräfin Fuchs bis 12 Uhr gespielt.

Den 4., Donnerstag. Den ganzen Tag zu Hause. Niemanden empfangen, und an dem bewußten Artikel gearbeitet, doch nur sehr langsame Fortschritte gemacht.

Den 5., Freitag. Früh in Währing. Dann bei Fürst Metternich, viele interessante Depeschen gelesen. — Zu Mittag bei General Wallmoden gespeist, mit John und David Parish, Graf Szecheny, General Hardegg rc. — Um 6 Uhr nach Hause, und den ganzen Abend mit besserem Erfolg als gestern gearbeitet.

Den 6., Sonnabend. Um 10 Uhr auf den Rennweg gefahren. Dann zu Fürst Metternich. Den ersten Theil meines Artikels gelesen, und den größten Beifall eingeerntet, wodurch nun alle Schwierigkeiten überwunden sind. — Brief an Fürst Dietrichstein geschrieben, und per Estafette nach Brugg an der Leita geschickt. — Bei Eskeles zu Mittag gegessen. — Um 6 Uhr zu Hause. Gearbeitet. Von 8 bis 10 Uhr Besuch von Graf Golofffin.

Den 7., Sonntag. Mit Karl nach dem Frühstück auf den Rennweg gefahren. Um 12 Uhr zu Hause. Besuch von Pilat. Dann den ganzen Tag bis Nachts um 12 Uhr unausgesetzt an dem Artikel gearbeitet, der nun eine schöne Gestalt erhält.

Den 8., Montag. Um 12 Uhr zum Fürsten Metter-
. Einen Theil meines Aufsatzes mit ihm gelesen.
n bei schönem Wetter einige Besuche in offenem Wagen
icht. Zu Hause gegessen; Karl bei mir. Dann den
en Abend, zum Theil mit großem Erfolg, gearbeitet.
Den 9., Dienstag. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich.
Graf Palffy aus Karlsruhe angekommen. — Zwei-
dige Konferenz mit ihm. Dann einen langen Besuch
Frau von Wetzlar. — Bis 5 Uhr mit Pilat in
lei ernsthaften Angelegenheiten gesprochen. Beim fran-
chen Botschafter gegessen. Abends bis halb 12 Uhr
beitet; einen langen Brief an Dietrichstein ge-
eben 2c.
Den 10., Mittwoch. Um 10 Uhr zum Fürsten Met-
nich, und mit ihm um 11 Uhr nach Eisenstadt gefah-
wo eine große Jagdparthie stattfand. — Um 5 Uhr
er von 50 bis 60 Personen. Von Damen: die Fürstin
erhazy, die Herzogin von Bedford, die Fürstin Gras-
kovich, die Gräfin Karoline Szecheny. Fürst Met-
nich, Graf Zichy, Herzog von Bedford, Lord
nedoch und sein Neveu, Fürst Grassalkovich, Fürst
ul Esterhazy, Fürst Kaunitz, Fürst Wentzel Liech-
stein, General Wallmoden, Graf Schönfeld, Graf
phan Szeczeny, Lord Clanwilliam, Lord Balle-
, Mr. Lyttleton, John und David Parish 2c. 2c.
Abends Konzert, Spiel; um halb 11 Uhr zu Bette ge-
gen.
Den 11., Donnerstag. Heute die große Schweinsjagd,
der ich mich allein ausschloß. Außer einer Stunde in
Glashäusern meine Stube nicht verlassen; den letzten
chnitt des großen Aufsatzes für den Beobachter aus-
beitet. Eine Estafette von dem Fürsten Dietrichstein

aus Brugg erhalten. — Um 6 Uhr großes Diner, wie gestern. — Abends wieder Konzert ꝛc., wovon ich mich um 9 Uhr zurückzog.

Den 12., Freitag. Metternich bleibt von der Jagd zurück; einen Theil des Vormittags mit ihm gearbeitet, dann in die Glashäuser gegangen. — Um 6 Uhr Diner. Nachher Konzert. Mit der Fürstin Esterhazy, Graf Zichy und Floret L'Hombre, und nachher bis nach 12 mit anderen Honoratioren Faro gespielt.

Den 13., Sonnabend. Um 9 Uhr mit Fürst Metternich abgefahren. Um 1 Uhr in Wien. — Bei Fürst Metternich mit einem großen Theil der Eisenstädter Gesellschaft gespeist. — Abends zu Hause und gearbeitet.

Den 14., Sonntag. Um halb 12 Uhr aus, und zu Metternich. Dann großer Genuß mit J.; dann Besuch in Währing und Weinhaus; alles sehr nach Wunsche! — Zu Hause gegessen. Pilat bei mir; kurzer Besuch von Frau von Wetzlar; den großen Artikel ausgefüllt.

Den 15., Montag. Besuch von Paul Esterhazy. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Dann zu Hause. Besuch von General Tettenborn, von Graf Mandelslohe, Baron Steinlein, von Lämel. — Von 4 Uhr an tapfer gearbeitet; mit einer halben Stunde Schlaf bis 1 Uhr unausgesetzt. Darauf beinahe schlaflose Nacht.

Den 16., Dienstag. Um 11 Uhr zu Metternich. Ankunft von Graf Münster. — Der Aufsatz für den Beobachter wird vor der Hand bei Seite gelegt. — Besuch bei Frau von Wetzlar. Fürst Dietrichstein wieder gesehen. — Um 4 Uhr bei Graf Goloffkin gegessen; mit Oubril, Caraman, Krusemark, Bernstorff ꝛc. Den ganzen Abend an der Eingangsrede zu den bevorstehenden Kon-

nzen geschrieben. Um 12 Uhr zu Bette, und gut ge-
afen.

Den 17., Mittwoch. An Expeditionen für Bucarest ge-
:itet. Besuch von Baron Berstett und Tettenborn.
Mit Karl um 5 Uhr gegessen. Besuch von General
ck. Den türkischen Kourier expedirt. Besuch von Fürst
:trichstein. Zum erstenmale die Censur des Beob-
ters wieder übernommen. Einen Artikel über die
ster Missionsunruhen geschrieben.

Den 18., Donnerstag. Fürst Paul Esterhazy von 10
12 Uhr. — Von 12 bis 2 Uhr bei Fürst Metternich.
an bei meinen Gärtnern. Diner bei mir: Fürst Ester-
y, Fürst Paul, Mad. Playden, Fürst Wentzel,
teral Wallmoden, Floret, Leykam. Abends Be-
vom Geheimen Rath von Fritsch aus Weimar, nebst
t. von Könneritz, Graf Schulenburg, General
tgenau; von 10 bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 19., Freitag. Graf Caraman frühstückt bei mir;
interessantes Gespräch bis gegen 12 Uhr. Dann bei
:st Metternich bis 2 Uhr; Konferenz mit Graf Sedl-
ky ꝛc. Besuche in Währing. Bei General Tetten-
:n gegessen, mit Berstett, Minister Marschall, Graf
ındelslohe, General Langenau ꝛc. Besuch bei Hrn.
t Fritsch; dann bei der Gräfin Münster; dann mit
lat den (endlich doch gedruckten) Artikel für den Be-
ıchter korrigirt. — Dann Briefe geschrieben, Akten und
tungen gelesen bis nach Mitternacht.

Den 20., Sonnabend. Um 11 Uhr zu Fürst Metter-
h. Um 1 Uhr zu Mad. Eskeles, um mein Engage-
nt abzusagen. — Wichtiger Brief von Caradja aus
'a. — Wichtiges Gespräch mit Baron Steinlein über
'ere bevorstehenden Konferenzen. — Beim Fürsten ge-

gessen, mit Baron Plessen, der Fürstin Kaunitz ꝛc. ꝛc. — Nachher Besuch bei Hrn. von Zentner aus München. — Von 9 bis 11 Uhr Besuch von Plessen, und interessantes Gespräch mit ihm.

Den 21., Sonntag. Mit Karl gefrühstückt, und mit ihm in die Vorstadt gefahren, seine Reitbahn, seine Pferde ꝛc. in Augenschein genommen. — Dann Besuch bei Lord Stewart, dann dem vortrefflichen Bernstorff, der gestern angekommen, auf der Straße begegnet, und lange mit ihm und seinem Bruder gesprochen. — Besuch von Graf Münster und Hardenberg. Den Brief von Caradja beantwortet. Um halb 5 Uhr gegessen, und von da an in ununterbrochener, herrlicher Ruhe bis 12 Uhr gearbeitet. Einen kleinen Aufsatz über die Kompetenz des Bundestags — einen langen Artikel über das neueste Heft der Minerva — die Lektüre der aus Berlin gesandten wichtigen Arbeit über die demagogischen Umtriebe fortgesetzt ꝛc.

Den 22., Montag. Um 11 Uhr bei Fürst Metternich, erst allein, dann mit Graf Bernstorff. Dann nach Währing und Weinhaus. Zu Hause gegessen. Abends Besuch von Hrn. von Zentner zwei Stunden, und von General Langenau abermals zwei Stunden.

Den 23., Dienstag. Um 12 Uhr zum Fürsten, dessen Namenstag ich ignorirte, aber deshalb, nachdem sich die Menge der Gratulanten verlaufen hatte, nicht weniger freundlich aufgenommen wurde. Konferenz mit ihm über die Einleitungen zu den Ministerial-Konferenzen. — Um 3 Uhr langer und sehr angenehmer Besuch von Graf Bernstorff; gegen 3 Uhr gegessen; Pilat bei mir. Dann Besuch vom Senator Hache aus Lübeck; dann langer Besuch von Baron Plessen. — Um 9 Uhr zu Frau von Wetzlar, und mit Fürst Dietrichstein bis 12 Uhr bei ihr.

Den 24., Mittwoch. Einen Brief an den neuen Fürsten der Moldau geschrieben. — Um 12 Uhr zu Metternich. Von 1 bis 2 mit Pilat bei mir. — Dann zum Gärtner Held, und zu Fanny bis 4 Uhr. — Um 6 Uhr bei Lord Stewart gegessen, mit Fürstin Kaunitz, Gräfin Valentin Esterhazy, Fürst Paul Esterhazy ꝛc. ꝛc. Um halb 9 Uhr zu Hause; bis halb 1 gearbeitet.

Den 25., Donnerstag. Um halb 10 Uhr zu Metternich. Nach 12 Uhr wieder zu Hause. — Um 4 Uhr bei Metternich gegessen. In der bei ihm Statt gehabten vorläufigen Konferenz der zum deutschen Kongreß hier versammelten Minister war mir einstimmig die Redaktion des Protokolls übertragen worden. — Um 6 Uhr zu Hause. Besuch von Cotta dem Sohne, von Fürst Dietrichstein, von Baron Plessen. Nach einer Konferenz mit diesen einen sehr wichtigen Vortrag für Metternich ausgearbeitet, bis halb 2 Uhr.

Den 26., Freitag. Besuch von Fürst Bentheim. Um halb 11 Uhr zu Fürst Metternich. Mit ihm, und dann mit Plessen bis 2 Uhr über die ersten Konferenz-Vorträge diskutirt. — Besuch bei dem preußischen Bevollmächtigten von Küster, dann bei Minister Marschall von Nassau. Um 4 Uhr bei Baron Steinlein gegessen, mit Marschall, Plessen, Küster, Zentner ꝛc. ꝛc. Um 7 Uhr zu Hause, und bis 12 Uhr anhaltend gearbeitet.

Den 27., Sonnabend. Um 10 Uhr einen Augenblick in die Porzellanfabrik, dann zu Fürst Metternich, und bis 2 Uhr vorbereitende Privat-Konferenz mit Bernstorff, Münster, Berstett, Plessen, und nachher noch Hardenberg. — Gegen 4 Uhr noch einmal zu Metternich. Dann zu Hause gegessen, und bis gegen 1 Uhr gearbeitet;

das Protokoll von der Konferenz-Sitzung am Donnerstage ausgearbeitet ꝛc.

Den 28., Sonntag. Um 10 Uhr zu Fürst Metternich. Um 11 Uhr allgemeine Konferenz, worin ich zum erstenmale meine ehrenvollen Funktionen ausübe, und meine Stelle zwischen Fürst Metternich und Graf Bernstorff einnehme. Bei Graf Münster gegessen, mit beiden Bernstorff, Hardenberg, Graf Einsiedel, Schulenburg. — Nachher eine Visite bei Fürst Trauttmannsdorff gemacht. — Dann eine zweistündige Konferenz mit Fritsch über die weimarschen Zeitungen. Später Besuch von General Wallmoden und General Langenau.

Den 29., Montag. Fürst Paul Esterhazy bei mir. Um 11 Uhr zu Metternich. Privat-Konferenz mit Bernstorff und Münster. — Um halb 2 Uhr nach Währing (zu Therese). — Bei Graf Schulenburg gegessen, mit Metternich, beiden Bernstorff's, Einsiedel, Münster, Hardenberg, Berstett, Tettenborn, Marschall, Graf Stadion und General Langenau. Um 7 Uhr nach Hause, und bis nach 12 Uhr tapfer gearbeitet.

Den 30., Dienstag. Um 10 Uhr Paul Esterhazy bei mir. Um 12 Uhr zu Metternich. Zu Mittag beim Fürsten Esterhazy in Mariahilf mit einer großen Gesellschaft gegessen. — Mit Wallmoden zu Hause gefahren. Korrespondenz mit Fritsch über die weimarschen Druck-Vergehungen. Ausarbeitung des Protokolls für die morgende Sitzung ꝛc. ꝛc.

Heute früh starken Frost. — Thermometer —5.

Dezember.

Den 1., Mittwoch. Um 11 Uhr Konferenz, bis 2 Uhr. — Bei Herz gegessen, mit Fürst Esterhazy Vater und Sohn, Graf Dietrichstein, Graf Zichy und dessen zwei Söhnen, Fürst Kaunitz, Graf Ferdinand Palffy, Graf Wrbna, Baron Münchhausen, David Parish rc. — Von da zu Mad. Playden, um von ihr Abschied zu nehmen, da sie morgen mit dem Fürsten Esterhazy nach Italien reist. Um 6 Uhr nach Hause, theils am Protokoll, theils an meinen Depeschen für Bucarest gearbeitet.

Den 2., Donnerstag. Um 12 Uhr zu Metternich. — Den übrigen Tag zu Hause; das wichtige Protokoll der dritten Sitzung ausgearbeitet.

Den 3., Freitag. Um 11 Uhr zu Metternich. — Diskussion mit Steinlein über eine Stelle im Protokoll. — Um 2 Uhr zu Steinlein; meinen Kampf mit ihm glücklich durchgefochten. Abends Besuch von Baron Zentner, der mir über den Fortgang unserer Geschäfte sehr angenehme Eröffnungen macht. Besuch von Graf Schulenburg. Bis 1 Uhr, wie alle diese Tage, gearbeitet.

Den 4., Sonnabend. Um halb 11 Uhr zu Metternich. Vierte Konferenz. (Szene mit dem würtembergischen Minister.) — Um 2 Uhr nach Hause. Um 4 Uhr bei Graf Caraman gegessen, mit Gräfin Wrbna, Fürstin Jablonowska, Gräfin (Molly) Zichy, Gräfin Fuchs, Fürst Metternich, Paul Esterhazy rc. Bis nach 7 Uhr geblieben. Dann den türkischen Kourier expedirt. Endlich, obgleich von der Arbeit des Tages ermüdet, die französische Uebersetzung der beiden ersten Konferenz-Vorträge begonnen.

Den 5., Sonntag. Mit Karl gefrühstückt. Um 12 Uhr zu Metternich; höchst wichtige Unterredung mit ihm über unsere Verhältnisse gegen Rußland; Preußen und das Militairsystem des Deutschen Bundes. — Bei Fürst Trauttmannsdorff einem großen Diner beigewohnt. Gespräch mit Graf Bernstorff. — Besuch von General Wallmoden, später von General Langenau; bis 1 Uhr gearbeitet.

Den 6., Montag. Um 12 Uhr zu Fürst Metternich. — Um 2 Uhr nach Währing (zu Therese!). — Um 4 Uhr bei General Tettenborn gegessen, mit Paul Esterhazy, Berstett, Wallmoden rc. rc. Den ganzen Abend an der französischen Uebersetzung der Konferenz-Vorträge gearbeitet.

Den 7., Dienstag. Um 11 Uhr zum Fürsten; um 12 Uhr wieder nach Hause, und bis 4 Uhr gearbeitet. Dann bei Baron Steinlein gegessen, mit Graf Mandelslohe, Hrn. von Trott, Hennenhofer rc. — Abends zweistündiger Besuch von Baron Berstett, der mir seine sehr merkwürdige Korrespondenz mit Capo d'Istria vorliest. Dann bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 8., Mittwoch. Um 11 Uhr zu Graf Sedlnitzky; Gespräch mit ihm über die zu errichtende Censurbehörde. — Um 2 Uhr bei Johanns neugeborenem Kinde zu Gevatter gestanden. Um halb 4 Uhr zu Fürst Metternich. — Zu Hause gegessen. Langer Besuch von dem (oldenburgischen) Präsidenten von Berg. — An Lebzeltern geschrieben. — Merkwürdige Schrift von Stael über das französische Wahlgesetz gelesen.

Den 9., Donnerstag. Besuch von Paul Esterhazy. Um 11 Uhr Konferenz. Nachher Besuch bei Frau von Wetzlar und Gräfin Fuchs. Bei Fürst Metternich

gegessen, mit dem Herzog und der Herzogin von Anhalt-Köthen, Fürstin Grassalkovich, Gräfin Fuchs, Fürst Kaunitz, Fürst Paul Esterhazy, Graf Caraman, Graf Bernstorff, General Krusemark, Hrn. von Berg etc. — Abends die Eröffnungsrede des Königs von Frankreich für den Beobachter übersetzt; dann die neue Schrift von Ancillon — und zur Erholung von derselben in A. Müller's Theologischer Grundlage gelesen.

Den 10., Freitag. Bis 3 Uhr zu Hause. — Dann auf eine halbe Stunde nach Währing. — Zu Hause gegessen. Besuch von Pilat; Besuch von Salomon und Karl Rothschild aus Frankfurt, von General Wallmoden. Von 9 bis 12 Uhr bei Graf Bernstorff jun., wo ich mit seinem Bruder und Plessen sehr wichtige Gespräche über die Gegenstände unserer jetzigen Konferenzen führte.

Den 11., Sonnabend. Von halb 11 bis 4 Uhr bei Metternich. Schwere Konferenzen mit Bernstorff, Münster, Berstett, hauptsächlich über den 13. Artikel. — Um 4 Uhr einen kurzen Besuch bei Fanny. — Um 5 Uhr zu Hause gegessen. Abends Besuch von beiden Rothschild's und Baruch, vom alten General Mack, vom Grafen Kollowrat aus Prag.

Den 12., Sonntag. Kurzer Besuch bei Graf Sedlnitzky. Dann von 11 bis 2 Uhr bei Fürst Metternich. Den übrigen Tag zu Hause. Vielerlei gelesen und geschrieben. Abends Besuch von General Langenau und David Parish.

Den 13., Montag. Um 11 Uhr bei Fürst Metternich. Um 1 Uhr Besuch bei der Herzogin von Anhalt-Köthen, bei dem Grafen Stadion, und bei dem Grafen Schulenburg. Dann zu Hause gegessen, und nicht wieder ausgegangen. Besuch vom Senator Smidt aus Bremen.

Von 10 bis 12 Uhr Gespräch mit Graf Münster über die morgende wichtige Sitzung.

Den 14., Dienstag. Um 11 Uhr bei Fürst Metternich. Der letzten und wichtigsten Sitzung der Kommission zur Bestimmung des 13. Artikels der Bundes-Akte beigewohnt und meinen Theil an einem der größten und merkwürdigsten Resultate der Verhandlungen unserer Zeit gehabt. Ein Tag, wichtiger als der bei Leipzig! — Dann den ganzen Tag zu Hause; viel gearbeitet; Baron Plessen zwei Stunden bei mir; dann wieder bis halb 1 Uhr gearbeitet.

Den 15., Mittwoch. Um 9 Uhr ausgefahren; erst zu einem mittelmäßigen Rendezvous; dann zu Rothschild's, dann zu Herz, um 12 Uhr zu Fürst Metternich. Einen Brief an A. Müller geschrieben. Bei der Fürstin Esterhazy gegessen. Um 9 Uhr Abends eine Galavisite bei Lord Stewart gemacht, dessen Frau heute als Ambassadrice empfing. Um 10 Uhr zu Hause, an Expeditionen für Bucarest gearbeitet.

Den 16., Donnerstag. Um halb 11 Uhr zu Metternich. Große Konferenz bis 3 Uhr. Da ich mich vom Morgen an übel befand, beschloß ich, einen Fasttag zu machen, und fuhr nach Währing, von wo ich um 5 Uhr zurückkehrte. Meine Uebelkeit ließ nicht nach. Nichts desto weniger wurde bis 12 Uhr gearbeitet. Besuch von Fürst Paul Esterhazy und General Langenau.

Den 17., Freitag. Besuch von Baron Kreß. Um 11 Uhr zu Fürst Metternich; mit ihm und Graf Bernstorff eine Konferenz bis 1 Uhr. — Dann bis 4 Uhr am Protokoll gearbeitet. — Bei General Krusemark gegessen mit Fürst Metternich, Graf Bernstorff, Graf Münster, Graf Hardenberg, Graf Einsiedel, Baron Berstett, Baron Plessen, Baron Marschall, Baron Zent[illegible]

rn. von Küster, General Wolzogen. — Nach Tische
Frau von Wetzlar, mit Fürst Dietrichstein. Um
lb 9 Uhr zu Hause, und bis 12 Uhr theils am Proto-
ll, theils an Expeditionen für Bucarest gearbeitet.

Den 18., Sonnabend. Besuch von Baron Steinlein,
n Baron-Marschall. Um 11 Uhr zu Metternich.
rivat-Konferenz mit ihm und Berstett über dessen Mo-
on gegen die Oeffentlichkeit der Verhandlungen. — Um
Uhr zu Steinlein. Dann zu Graf Schulenburg;
it ihm und Graf Einsiedel bis 5 Uhr konferirt. Zu
ause gegessen. Abends Gräfin Fuchs, Gräfin Fekete,
urländer nebst Graf Gallenberg und Fuchs bei mir
Thee getrunken, und bis 1 Uhr gespielt.

Den 19., Sonntag. Mit Karl gefrühstückt. — Um
1 Uhr große Konferenz. — Bei Metternich gegessen,
mit dem Herzoge und der Herzogin von Anhalt-Köthen,
Prinz und Prinzessin von Anhalt-Philippsthal, Graf
Hardenberg, Baron Berstett, Plessen rc. rc. Nachher
Visite bei Fürst Trauttmannsdorff; dann bis 11 Uhr
bei dem dänischen Grafen Bernstorff, mit ihm und seinem
Bruder bis 11 Uhr sehr interessante Gespräche geführt.

Den 20., Montag. Seit gestern tiefer Schnee. — Um
11 Uhr zu Metternich. — Um 2 Uhr in's Brindelbad.
Dann zu Hause gegessen; Unterredungen mit Pilat; Abends
Wallmoden und Clam; bis 12 Uhr am Protokoll rc.
gearbeitet.

Den 21., Dienstag. Um 11 Uhr zu Metternich. Wich-
tige Sitzung des Ausschusses über den 13. Artikel. Bei
Eskeles zu Mittag gegessen, mit Graf Sauran, Graf
Münster rc. — Abends Besuch von Graf Schulenburg
und General Langenau.

Den 22., Mittwoch. Den größten Theil des Tages

und Abends an einem langen und schwierigen Protokoll gearbeitet. Zu Hause gegessen. — Caetera memoriae excederunt.

Den 23., Donnerstag. Bei Caraman gegessen, mit Frau von Tettenborn, Gräfin Fuchs, Berstett, Tettenborn, Floret ꝛc. Abends einen mir wichtigen Artikel für den Beobachter vollendet.

Den 24., Freitag. Das Glück, welches mich seit mehreren Jahren nicht verlassen hat, setzte mich auch diesmal in den Stand, meinen sämmtlichen Leuten, allen die mir lieb sind, und durch mich ein gutes Leben genießen, sehr reichliche Weihnachtsgeschenke zu machen. — Um 11 Uhr große Konferenz. Nachher Diner bei Graf Hardenberg, mit vielen Kongreß-Ministern, Fürst Metternich, Graf Sedlnitzky ꝛc. Dann bei der Frau von Ruschowitz, von deren Schönheit und Liebenswürdigkeit ich bereits so viel gehört hatte, durch Tettenborn und Schönfeld präsentirt. — Um 8 Uhr zu Hause. Besuch, und langes interessantes Gespräch mit Graf Kollowrat aus Prag.

Den 25., Sonnabend. (Erster Weihnachtsfeiertag.) — Mit Karl gefrühstückt. — Um 2 Uhr nach Währing; bis 4 Uhr bei Therese. — Zu Hause gegessen. — Besuch von General Langenau. — Das Protokoll der letzten Sitzung, ein sehr mühsames Stück Arbeit, expedirt.

Den 26., Sonntag. (Zweiter Weihnachtstag.) — Von 11 bis 2 Uhr bei Fürst Metternich. Bei Fürst Trauttmannsdorff zu Mittag gegessen; dort noch nach Tische den Grafen Kollowrat gesehen. — Dann Besuch bei der Herzogin von Anhalt-Köthen. — Um 9 Uhr zu Hause. Mit Baron Plessen bis halb 1 Uhr gesprochen.

Den 27., Montag. Bei General Tettenborn gegessen. — Abends Abschiedsbesuch von Graf Einsiedel. — Einen

en Ball beim spanischen Botschafter, wozu ich eingeladen
entsagt. — Mit Baruch in der Frankfurter Juden=
: gearbeitet. — Dann bis 1 Uhr am Protokoll für
jen gearbeitet.

Den 28., Dienstag. Neunte Haupt=Konferenz. Lan=
Besuch von Baron Berstett. — Bei Pechier gegessen,
Graf Sauran, Zentner, Steinlein, Fritsch,
hschild 2c. Abends eine französische Uebersetzung des
: im Beobachter erschienenen, von den Gutdenkenden
großem Beifall aufgenommenen Artikels verfertigt.

Den 29., Mittwoch. Um 11 Uhr bei Fürst Metter=
. Nachher zu Hause gegessen. — Die französische
rsetzung geendigt. Von 6 bis 8 Uhr bei Fürst Diet=
stein. Dann wieder bis 1 Uhr gearbeitet. Besuch
Rothschild.

Den 30., Donnerstag. Von 10 bis 12 Uhr bei Herz.
n eine Stunde auf der Staatskanzlei. Dann Besuch
Lord Stewart. Zu Hause gegessen. Mit mannich=
jen Arbeiten den Tag zugebracht. Besuch von General
llmoden, Curländer, Lämel 2c.

Den 31., Freitag. Dieser letzte Tag eines im Ganzen
nich sehr glücklichen Jahres war voll Unruhe und Be=
:ng. Die Ankunft wichtiger Depeschen aus Rußland
mich bis 2 Uhr bei Fürst Metternich. Ich wollte
Besuch bei Graf Golofffin ablegen, als dieser zu
'am, und mich bis halb 4 Uhr belagerte. Nun mußte
: Joelson, wo ein großes gemischtes Diner von eini=
zwanzig Personen war. Dann Besuch bei der Gräfin
ıster. Dann um 9 Uhr zu Graf Bernstorff, und
beiden Brüdern bis 12 Uhr gesprochen.

1821.

Januar.

Den 1., Montag. Die schwere Angelegenheit wegen Ankaufs eines neuen geschlossenen Wagens so gut als beendigt. Um halb 11 Uhr zum Fürsten Metternich, mehrere Sachen ihm vorgetragen; um 11 Uhr von ihm Abschied genommen. (Um halb 2 Uhr reist er nach Laibach ab.) Besuch bei Frau von Pilat ꝛc. Zu Hause allein gegessen; und bis 10 Uhr Abends an türkischen Expeditionen gearbeitet. — Dann Bal paré bei Lord Stewart, dem ich bis 12 Uhr beiwohnte.

Den 2., Dienstag. Nach einem sehr erfreulichen Besuch von B. (der meine Cassa nicht wenig verstärkt) und verschiedenen nothwendigen Besuchen, von 11 Uhr an meine Thür verschlossen, und den ganzen Tag bis 11 Uhr Abends an meinen Expeditionen gearbeitet. Eine nicht geringe Anstrengung!

Den 3., Mittwoch. Bis 2 Uhr an Vollendung meiner Expeditionen nach Bucarest und Jassy gesessen. Dann auf einen Augenblick zu Schweitzer nach Währing. Graf Nesselrode hatte sich bei mir ein kleines Diner ausgebeten. Dabei waren außer ihm Graf Capo d'Istria,

eneral Pozzo, Graf Golofffin, Graf Bernstorff,
ıd dessen Bruder, der dänische Gesandte, Marquis de
ıraman. — Das Diner ging sehr gut von Statten,
d die Herren verließen mich erst gegen 8 Uhr. Hierauf
olgte eine sehr rüstige Szene, veranlaßt durch das schnelle
ıpacken verschiedener kleiner Geschenke, welche der Kourier
:nehmen sollte. Nachdem um 9 Uhr alles überstanden
r, fuhr ich auf eine Stunde zur Gräfin Fuchs und
:ieb dann noch bis 12 Uhr.

Den 4., Donnerstag. Besuche um Besuche den größten
eil des Tages. Das Wetter wird milder. — Abends
Landgraf von Hessen-Homburg, der Fürst Stah-
mberg, endlich von 8 bis nach 12 Uhr zuerst beide
ırish, zuletzt David allein bei mir, mit welchen ich
er die politische und finanzielle Lage der Dinge eine
ht wenig schwierige, peinliche, höchst verzweifelte Erklä-
ng hatte.

Den 5., Freitag. Besuch von Eskeles; Revision mei-
s vortrefflich gerathenen neuen Wagens; Besuch auf der
taatskanzlei, bei General Tettenborn ꝛc. — Abends
:such bei Herz; dann von 8 bis 10 Uhr bei der Gräfin
uchs.

Den 6., Sonnabend. Abschiedsbesuche in Währing. Zwei-
indiges wichtiges Gespräch mit Graf Sedlnitzky. —
inger Besuch bei Gräfin Molly Zichy. Abschiedsbesuch
n Rothschild. Visite beim Kanzler Hardenberg.
ann Besuch von Schulenburg, von Tettenborn,
dlich von Fürst Dietrichstein. Um 11 Uhr ausge-
annt. Eine Menge von Details aus diesen höchst un-
higen Tagen muß ich übergehen, da sie theils nicht be-
:rkt zu werden verdienen, theils aus meinem Gedächtniß
:wischt sind.

Ich war so glücklich gewesen, außer 2000 Fl. C. M., auf die ich sicher rechnen konnte, im Laufe dieser 10 Tage noch 2000 Dukaten von meinen Freunden aus Jassy und Pisa zu erhalten. Ich hatte also alle großen Zahlungen, alle Neujahrsgeschenke, alle Vorbereitungen zur Reise (den Wagen, einen prächtigen Pelz ꝛc. mit einbegriffen) vollkommen bestreiten können, und behielt so viel Geld und Kredit, als ich auf meiner bevorstehenden (vielleicht gar langen) Reise nur brauchen konnte. Dieser Umstand, die Erholung von der früheren Reise, der unerwartete Uebergang von strengem Frost zu Thauwetter, endlich so manche während dieser Tage mir aufgestoßene lehrreiche (wenn auch nicht immer erfreuliche) Beobachtung gab der Verlängerung meines Aufenthalts in Wien großen Werth; und wäre meine Gesundheit im Ganzen besser als sie ist, ich würde die so sehr gefürchtete Reise nicht nur mit Ruhe, sondern sogar mit einer gewissen Heiterkeit antreten.

Den 7., Sonntag. Besuch von Fürst Esterhazy; Abschied von Pilat und von allen meinen lieben Leuten. Um halb 12 Uhr von Wien abgefahren. Um 5 Uhr in Neustadt Nachtlager gemacht. Die neue Schrift von Pradt mit großer Unterhaltung durchgelesen. Früh zu Bette gegangen, und ziemlich gut geschlafen.

Den 8., Montag. Um 6 Uhr von Neustadt abgefahren. Ueber den Sömmering bis nach Mürzhofen, wo ich um 6 Uhr Abends ankomme, Briefe nach Wien (an Pilat, Karl, Gräfin Wrbna ꝛc.) schreibe, und um 9 Uhr zu Bette gehe.

Den 9., Dienstag. Gestern und heute habe ich den dritten, und des vierten Theils erste Hälfte der italienischen Uebersetzung der Briefe des Cicero gelesen. Bis Grätz ging die Reise gut von Statten. Von hier aus

and sich mein ganzer Plan verrückt. Anstatt der strengen Kälte, worauf alles, selbst die Wahl meines Wagens, beechnet war, fand ich hier einen unzeitigen Frühling und rundlose Straßen. Mit Mühe und großer körperlicher Beschwerde erreichte ich Abends um 9 Uhr die Post vor Marburg-Ehrenhausen.

Den 10., Mittwoch. Der heutige Tag war noch viel irger als der gestrige. Von 7 bis 12 Uhr brachte ich auf er ersten Station zu. Ueber den zwei nächsten fuhr ich is 7 Uhr Abends, wo ich, zerschlagen und gerädert, in Gannowitz eine Post vor Cilly ankam, und hier die Nacht ubrachte.

Den 11., Donnerstag. Um 7 Uhr fuhr ich von Gannoviz. Der Weg war merklich weniger schlecht und verbesserte ich, je mehr wir in Krain vorrückten. Auch hatte ich eute wieder etwas Muth und Lust zum Lesen, und fing nit großem Interesse die Geschichte der Kosaken von esur an. Entschlossen, diesen Abend nicht bis Laybach zu ehen, blieb ich in St. Oswald, wo ich von 4 bis 8 Uhr rst aß, dann viel schrieb, und zu Bette ging.

Den 12., Freitag. Um halb 7 Uhr von St. Oswald; m halb 12 Uhr in Laybach. Der erste Anblick der Stadt ntspricht nicht den abschreckenden Beschreibungen, die man n Troppau und Wien davon machte; und der Eintritt in ie für mich bestimmte Wohnung schlägt vollends alle meine Besorgnisse danieder. — Fürst Metternich, von dem ich anz nahe wohne, aufgesucht. Graf Mercy giebt mir die rste gedrängte Uebersicht vom hiesigen Stande der Dinge. Unterdessen kömmt der Fürst nach Hause und empfängt nich sehr freundlich; geht mit mir eine Stunde lang in er Stadt spazieren. Um halb 3 Konferenz beim Fürsten: raesentes: Graf Nesselrode, Capo d'Istria, Pozzo,

Graf Bernstorff, Fürst Ruffo, General Vincent, aus Paris angekommen. Zu Hause gegessen. Abends um 9 Uhr abermalige Konferenz. Bekanntschaft mit Graf Blacas; um 11 Uhr nach Hause.

Den 13., Sonnabend. Um halb 11 Uhr zu Fürst Ruffo, und mit ihm gearbeitet bis 2 Uhr. Dann zu Fürst Metternich; Besuch von Kaysersfeld, vom Kreishauptmann, Polizeidirektor ꝛc. ꝛc. Zu Hause gegessen. — Um 7 Uhr (die Stadt war zu Ehren des russischen Neujahrs erleuchtet) zum Grafen Blacas; bis 9 Uhr mit ihm gesprochen. — Dann Konferenz bei Graf Bernstorff, von der ich um 12 Uhr nach Hause komme.

Den 14., Sonntag. Besuche zu Wagen gemacht; abgestiegen bei Gordon, beim Kreishauptmann Graf Auersperg. Um halb 4 Uhr zum Fürsten; bei ihm gegessen; den Gouverneur Graf Swärtz und den Bischof von Laybach kennen gelernt. Bis 9 Uhr gearbeitet; dann zum Fürsten; um halb 12 Uhr nach Hause; die Broschüre von Herz über die Rothschild'schen Anleihen gelesen. Unruhig geschlafen.

Den 15., Montag. Erster Sonnenschein in Laybach. Um halb 11 Uhr zum Fürsten; bis 1 mit ihm und Vincent die großen Fragen des Tages verhandelt. — Briefe nach Wien geschrieben. — Besuch von General Vincent; zu Hause gegessen, und zwar mit ganz anderem Appetit als gestern. — Dann eine Stunde sehr gut geschlafen. — Um 8 Uhr Besuch von Graf Bernstorff, und um 9 Uhr mit ihm nach Hause, wo bis 11 Uhr kleine Konferenz gehalten ward. — Zu Hause fand ich mehrere Briefe aus Wien, und in diesen die Nachricht von dem Tode der armen Fanny, und der nun gänzlich veränderten Lage meines guten Karl.

Den 16., Dienstag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Bis halb 2 Uhr mit ihm über eine Menge wichtiger Sachen konferirt. Um 2 Uhr in der Wurst (obgleich das Wetter keineswegs mehr dem gestrigen glich) spazieren gefahren, erst Gordon begegnet und eine lange Unterredung mit ihm, dann Caraman, der sich mit auf meinen Wagen setzt. — Dann zu Hause gegessen. Abends um 9 Uhr Konferenz bei Graf Bernstorff. Um halb 12 Uhr nach Hause.

Den 17., Mittwoch. Die Kälte tritt wieder ein. Thermometer Morgens um 8 Uhr —3. — Große Briefexpedition nach Wien, an Pilat, Leiden, Fleischhakl in Bucarest 2c. Um 5 Uhr gegessen. — Zweistündiger Besuch von Gordon. — Um 9 Uhr zum Fürsten, und um 10 Uhr nach Hause.

Den 18., Donnerstag. Besuch beim Staatskanzler, dann bei Nesselrode; später zum Fürsten. — Abends um 8 Uhr zum General Pozzo, um 9 Uhr zum Fürsten und mit ihm in die Konferenz zu Graf Bernstorff. Um 11 Uhr nach Hause.

Den 19., Freitag. Besuch (durch Zufall) bei Graf Wurmbrand, dann (mit Absicht) bei Graf Wrbna, um mir einen Hof-Wagen zu erbitten. — Besuch von Gordon und später von Bernstorff. — Um 2 Uhr zu Graf Capo d'Istria; um halb 4 zu Metternich, und mit ihm und Blacas zu Ruffo. Dann nm 5 Uhr nach Hause. Um 8 Uhr wieder bei Ruffo, und dort mit Metternich bis 10 Uhr gearbeitet. — Dann bis 12 Uhr mit Graf Bernstorff konversirt. — Ich hatte heute ein starkes Unwohlsein.

Den 20., Sonnabend. Das Unwohlsein dauerte fort. — Um 11 Uhr Konferenz beim Fürsten in Gegenwart von

Franzosen und Engländern. — Um 2 Uhr (zum erstenmal in dem mir verliehenen Hof=Wagen) mit Graf Bernstorf spazieren gefahren. (In allen diesen Tagen war der Thermometer zwischen 0 und +5, 6; die Morgennebel sehr dick, gegen Mittag aber gewöhnlich schöner Sonnenschein.) — Um 6 Uhr zu Graf Capo d'Istria; um 7 Uhr wieder zu Hause und bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 21., Sonntag. Konferenz beim Fürsten Metternich um 11 Uhr. — Von 2 bis 9 Uhr an langen neapolitanischen Artikeln für den Beobachter gearbeitet. — Dann abermals Konferenz von 9 bis 11 Uhr Abends. Telle est la vie brillante que je mène ici!

Den 22., Montag. Um halb 1 Uhr zum Fürsten; um halb 2 Uhr zu Capo d'Istria, wo ich mit Caraman bis 3 Uhr bleibe. — Dann wie gewöhnlich zu Hause, und Abends um 9 Uhr wieder eine stürmische Konferenz.

Den 23., Dienstag. Früh um 10 Uhr zu Capo d'Istria. Mit ihm, Graf Bernstorff und Graf Blacas bis 1 Uhr konferirt. — Dann zu Hause; ein Diner beim Fürsten Hardenberg abgesagt, um zu arbeiten. (Schema der sechs ersten Journale.) Im Vorgefühl einer mich erwartenden großen Arbeit, ergreife ich diesen Abend, um meine Depeschen nach Bucarest zu endigen. — Um 9 Uhr Konferenz; große und peinliche Diskussion. Man bleibt bis 1 Uhr versammelt.

Den 24., Mittwoch. Man hatte mir diesen Tag gegönnt, um die Redaktion der Journale zu bewerkstelligen. Geschichte des Tages: Von 9 Uhr früh (mit Ausnahme einer Viertelstunde bei Tische) bis Mitternacht meinen Schreibtisch nicht verlassen! — Dann eine unruhige Nacht. Briefe und Zeitungen gelesen.

Den 25., Donnerstag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Um

' Uhr kleine, und um 2 Uhr große Konferenz. (Ehren-
lle Aufnahme meiner großen Arbeit!) Lord Stewart.
Um 4 Uhr nach Hause. — Um 9 Uhr abermals Kon-
enz und um 12 Uhr nach Hause.

Den 26., Freitag. Kälte. Die Fenster gefroren. Ther-
meter —5. Den ganzen Tag an einer anderen großen
ece gearbeitet. Um halb 8 Uhr zum Fürsten; dort Kon-
enz, welcher die italienischen Minister beiwohnen, und
bis 11 Uhr dauert. Um 12 Uhr nach Hause.

Den 27., Sonnabend. Noch kälter als gestern. — Um
Uhr zum Fürsten. — Dann wieder um 2 Uhr (kleine)
nferenz. — Hierauf zu Hause. An den türkischen De-
chen gearbeitet. — Von halb 9 bis 11 Uhr bei Graf
rnstorff. Dann die odiöse Schrift von Bignon ge-
en.

Den 28., Sonntag. Um halb 12 Uhr zum Fürsten;
ermals um 2 Uhr zu einer Konferenz der Fünf. — Um
lb 5 Uhr nach Hause, wo ich Karl, der eben angekom-
n, finde. — Bis 8 Uhr gearbeitet. Dann große Kon-
enz, die bis gegen 11 Uhr dauert.

Den 29., Montag. An meinen türkischen Expeditionen
t großem Fleiße gearbeitet. Um 2 Uhr Konferenz bei
raf Bernstorff. Mit Karl gegessen, und dann wieder
s 8 Uhr gearbeitet. Zu Fürst Metternich, und bis
) Uhr mit ihm gesprochen; dann zu Graf Bernstorff;
n halb 11 Uhr zu Hause, und noch über eine Stunde
ng vertraute Briefe nach Wien geschrieben.

Den 30., Dienstag. Meine Expeditionen für den tür-
chen Kourier um 12 Uhr völlig beendigt, und an Graf
ernstorff abgesendet. — Zum Fürsten Metternich;
rbereitungen auf die Konferenz mit Gallo. — Zu
ittage beim Fürsten Hardenberg gegessen, mit Fürst

Metternich, Graf Bernstorff, Graf Sweerz (dem Gouverneur), Lord Stewart, Gordon ꝛc. — Abends große Konferenz. Erscheinung von Gallo. — Um 11 Uhr nach Hause.

Den 31., Mittwoch. Ruhetag. Um 11 Uhr zum Fürsten; um halb 1 mit ihm und General Vincent, bei sehr schönem Wetter eine herrliche Promenade gemacht, bis halb 3 Uhr. — Bei Graf Bernstorff mit Graf Nesselrode gegessen; lange und höchst interessante Gespräche bis halb 9 Uhr. Dann nach Hause, und an verschiedenen Protokollen gearbeitet.

Februar.

Den 1., Donnerstag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Um 2 Uhr Konferenz bei ihm bis 4 Uhr. Briefe nach Wien geschrieben. Nach dem Essen den Moniteur, das Journal des Débats ꝛc. durchgearbeitet, und hiemit, nebst anderen kleinen Arbeiten, den ganzen Abend zugebracht.

Den 2., Freitag. Um 11 zum Fürsten. Um halb 3 bis 4 Uhr mit Karl auf der Klagenfurter Straße eine schöne Promenade zu Wagen gemacht. — Mit Appetit gegessen. Abends um 9 Uhr allgemeine Konferenz. Abschied von Lord Stewart, der diese Nacht (zur großen Beruhigung aller dabei Interessirten) nach Wien zurückkehrt.

Den 3., Sonnabend. Den ganzen Tag zu Hause, und an einem Artikel für die Wiener Zeitungen (der die Stelle eines Manifestes vertreten soll) gearbeitet. Dabei Briefe

nach Paris (an Humboldt 2c.) geschrieben. Unwohl und verdrießlich.

Den 4., Sonntag. Der Thermometer steht früh um 7 auf —7. Um 11 Uhr ändert sich plötzlich das Wetter, rein lau und regendrohend. — Von 12 bis 1 Uhr beim Fürsten. Dann bis Abends 9 Uhr an dem gestrigen Artikel gearbeitet; von 9 bis 12 im Salon des Fürsten.

Den 5., Montag. Den ganzen Tag an der Arbeit gesessen. Bloß von halb 4 bis halb 5 Uhr mit Karl eine sehr angenehme Spazierfahrt gemacht. — Dann mit vieler Anstrengung bis Mitternacht gearbeitet, worauf eine in den ersten drei Stunden sehr unruhige Nacht erfolgte.

Den 6., Dienstag. Meine große Arbeit zu Mittag geendigt. Um 2 Uhr sie dem Fürsten, in Gegenwart des Grafen Nesselrode und des General Vincent, vorgelesen. Unbegränzter Beifall. Es wird beschlossen, dieses Aktenstück als Deklaration in die Wiener Zeitungen zu rücken und in alle Welt zu schicken.

Den 7., Mittwoch. Dies war jedoch erst die Hälfte. Heute bin ich an die französische Uebersetzung dieser Deklaration gegangen und habe dies schwere Stück Arbeit bis zum Abend geliefert. — Von 9 bis 12 Uhr beim Fürsten, weniger im Salon als im Kabinet, wo ich mit Graf Blacas die französische Deklaration, besonders in Bezug auf seine Verhältnisse, revidirte.

Den 8., Donnerstag. Abermals den ganzen Tag an der französischen Deklaration gearbeitet. Mehrere Stunden beim Fürsten. Die Luft ist (bei dem allerheitersten Himmel) so kalt, daß ich nicht einmal bedauern kann, durch meine saueren Arbeiten an meine Stube gefesselt zu sein. — Abends von 9 bis 1 Uhr eine schwere Konferenz beim

25 *

Fürsten, worin mit Nesselrode, Pozzo und Ruffo die Deklaration von neuem diskutirt wird.

Den 9., Freitag. Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Nach einer wichtigen Unterredung mit ihm kommt gegen 2 Uhr Nesselrode. Die französische (mithin auch die deutsche) Deklaration wird endlich festgesetzt. Lektüre derselben mit Caraman. — Um 5 Uhr zum Fürsten Hardenberg; und bei ihm mit Graf Bernstorff, Graf Hardenberg aus Wien rc. gegessen. — Um halb 7 zu Hause. — Von 9 bis 10½ Uhr (kleine) Konferenz bei Bernstorff. — Dann noch bis 1 Uhr die letzte Hand an die Deklaration gelegt. Das Original geht diese Nacht nach Wien.

Den 10., Sonnabend. Um 12 Uhr zum Fürsten. — Fortdauernde Kälte bei heiterem Himmel. — Bis halb 10 Uhr Abends ruhig zu Hause Briefe geschrieben. Um 10 Uhr in den Metternich'schen Salon. Bis 12 Uhr an einer kleinen Parthie zum Scherz Theil genommen. Um halb 1 nach Hause.

Den 11., Sonntag. Von 12 bis 1 Uhr beim Fürsten. — Depeschen nach Jassy geschrieben. — Um 9 Uhr Konferenz bei Graf Bernstorff. Um halb 12 Uhr nach Hause.

Den 12., Montag. Bis 3 Uhr Nachmittags an einer großen Expedition für den zu Ende der Woche von Wien abgehenden türkischen Kourier, und an vielen Privatbriefen gearbeitet. — Dann eine Promenade mit Karl im Stadtwalde, wobei aber der strenge Ostwind mir sehr weh that. Um 6 Uhr meine Expedition vollendet und zu Graf Bernstorff geschickt. — Um 8 Uhr mit Karl die zur Feier des Geburtstags des Kaisers veranstaltete, für eine Provinzialstadt sehr schöne Beleuchtung in Augenschein genommen. Um 10 Uhr zum Fürsten, wo ein großes Damen-Souper war, wobei die Gräfin Giulay aus Agram, die Gräfin

Auersperg ꝛc., das ganze Kongreß=Personal, der Gouverneur und mehrere hiesige Honoratioren zugegen waren. Mit Fürst Butera, Gräfin Peppy Esterhazy, Graf Worontzoff Ecarter gespielt; um halb 1 Uhr nach Hause.

Den 13., Dienstag. Besuch von Professor Richter. — Langer Besuch von Gordon. Beim Fürsten zu Mittag gegessen, und bis 7 Uhr geblieben. — Den ganzen Abend zu Hause. Die Depeschen aus Madrid von den letzten vier Wochen (sowohl die von Bulgary als von Brunette) gelesen ꝛc.

Den 14., Mittwoch. Um 11 Uhr zum Fürsten. Mit ihm, Pozzo und Nesselrode über die Konstitution von Neapel konferirt. — Eine darauf Bezug habende Arbeit bis 6 Uhr vollendet. Von 6 bis 7 Uhr beim Fürsten. Dann eine Stunde bei Graf Bernstorff. Um 9 Uhr Konferenz bei demselben (und zwar sehr merkwürdige) und um halb 12 nach Hause.

Den 15., Donnerstag. Eine Arbeit über die österreichischen und russischen Finanzen, welche ich dem Grafen Nesselrode versprochen hatte, angefangen. — Von 12 bis 2 Uhr beim Fürsten. Große Bewegung über den Gegenstand der letzten Konferenzen. Erste Nachrichten aus Neapel. — Von 2 bis 4 Uhr an einer wichtigen Pièce gearbeitet. Beim Fürsten gegessen, und gleich darauf wieder bis 7 Uhr in seinem Bureau gearbeitet.

Den 16., Freitag. Um 12 Uhr zum Fürsten. — Dann von 1 Uhr gearbeitet, gegessen, gelesen. — Besuch von Graf Bernstorff. Abends von 10 bis 11 Uhr im Salon des Fürsten.

Den 17., Sonnabend. Um halb 12 zum Fürsten. Von 12 bis gegen 2 Uhr, bei fortdauernd heiterem Himmel und heute noch (trotz des anhaltenden Ostwindes) durch die

Sonne erwärmter Luft eine schöne Spazierfahrt nach dem sogenannten Wasserfall in der Laybach gemacht. — Fürst Metternich kömmt zu mir, um mir die Nachrichten aus Neapel bis zum 11. mitzutheilen. — Zwei Protokolle abgefaßt, gelesen. Briefe aus Wien (die ersten Aeußerungen über die Deklaration) erhalten; um 9 Uhr Konferenz bei Graf Bernstorff, die bis 12 Uhr dauert.

Den 18., **Sonntag**. (Anzeichen einer Veränderung im Wetter.) Um halb 11 Uhr zu Fürst Metternich; um 12 Uhr nach Hause. Um 2 Uhr abermals zum Fürsten. – Unangenehme Entdeckung einer großen Unvorsichtigkeit meines Freundes Pilat. — Beim Fürsten gegessen. Um halb 7 Uhr nach Hause. Nachricht vom Tode des Fürsten der Wallachei. — Obgleich sehr verdrießlich, setzte ich mich dennoch an eine Umarbeitung des Protokolls, die künftige Konstitution von Neapel betreffend, und brachte es bis 11 Uhr glücklich zu Stande.

Den 19., **Montag**. Um halb 11 Uhr beim Fürsten. – Von 12 bis 1 mit Gordon spazieren gegangen. — Besuch von Graf Nesselrode. — Bei Graf Bernstorff gegessen, mit Pozzo, Nesselrode, Hardenberg. — Nachher beim Fürsten; dann nach Hause und bis 12 Uhr gearbeitet.

Nachmittag um 5 Uhr fällt Schnee bei milder Luft, bleibt aber liegen. In der Nacht klärt sich der Himmel wieder auf, so daß am folgenden Morgen das schöne Wetter (am 40. Tage) abermals zurückkehrt.

Den 20., **Dienstag**. Empfindliche Kälte. Um 11 Uhr beim Fürsten Metternich. Um 2 Uhr wieder zu ihm gerufen; Debatte mit Nesselrode. — Einen langen Brief an Gräfin Wrbna begonnen. — Bei Gordon gegessen, mit Fürst Butera und Hardenberg. — Um halb 9 Uhr allgemeine Konferenz. Um 11 Uhr nach Hause.

Den 21., Mittwoch. (Früh um halb 8 Thermometer —11!) — Um 11 Uhr und wieder um 2 Uhr beim Fürsten. Nachrichten aus Rom, nach welchen der Krieg unvermeidlich ist. — Zu Hause gegessen. — Um halb 9 Uhr allgemeine Konferenz, und um 11 Uhr nach Hause.

Den 22., Donnerstag. (Thermometer —7.) Nach Vollendung einer wichtigen Redaktion um 11 Uhr zum Fürsten. — Um 1 Uhr nach Hause und bis halb 5 gearbeitet. Bei Gordon gegessen, mit Nesselrode, Pozzo, Hardenberg, Karl Wallmoden ꝛc. — Um 7 Uhr nach Hause. Um halb 9 Uhr allgemeine Konferenz, und nachher Gespräche bis halb 12 Uhr.

Den 23., Freitag. Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Um 2 Uhr Konferenz bei Graf Bernstorff. Der Schluß des Kongresses naht heran. — Zu Hause gegessen. — An der äußerst schwierigen Arbeit einer deutschen Uebersetzung des Cirkulars vom 8. Dezember den ganzen Abend zugebracht. Um 12 Uhr zu Bette. Das Werk von Ferrand: Sur le démembrement de la Pologne angefangen. Höchst unruhige Nacht.

Den 24., Sonnabend. Um 12 Uhr zum Fürsten. — Um 3 Uhr abermals. — Große und mühsame Expedition nach Wien. Den langen Brief an die Gräfin Wrbna geendigt ꝛc. Um halb 10 Uhr Abends zum Fürsten.

Den 25., Sonntag. (Fortdauernde strenge Kälte.) Um 11 Uhr beim Fürsten. — Um 4 Uhr bei ihm gegessen, mit General Church. Nach Tische bei Graf Bernstorff: heftiger Wortwechsel mit Gordon über die Begebenheiten in Spanien. — Um 10 Uhr zum Fürsten; und um 11 Uhr mit ihm und der ganzen hohen Gesellschaft in den Redouten-Saal, wo die Stadt einen großen Ball gab. — Um 12 Uhr lag ich jedoch schon im Bette.

Den 26., Montag. Mit einer Expedition nach Wien und Jassy beschäftigt. Um halb 4 Uhr konnte ich den Fürsten erst sprechen. Redaktion des letzten Protokolls. Um halb 9 Uhr Abends Schluß-Sitzung des Kongresses. Um 12 Uhr zu Hause.

Den 27., Dienstag. Bis 2 Uhr zu Hause gearbeitet. Langer und interessanter Besuch von Graf Blacas. Dann (kleine) Konferenz bei Graf Bernstorff. Um 5 Uhr zu Hause gegessen. Bis 10 Uhr Briefe geschrieben. Dann eine halbe Stunde beim Fürsten, und früh zu Bette, und gut geschlafen, ob ich mich gleich im Ganzen seit acht Tagen nicht so wohl befinde, als zuvor.

Den 28., Mittwoch. Um halb 9 Uhr reist Karl mit meinen Expeditionen nach Wien. — Um 12 Uhr zum Fürsten. Unterredung mit Feldmarschall Bellegarde, mit Graf Blacas 2c. — Um halb 3 nach Hause und nicht wieder ausgegangen. Den ganzen Abend theils an dem Finanz-Memoire für Nesselrode gearbeitet, theils in der Histoire du démembrement de la Pologne von Ferrand gelesen.

März.

Den 1., Donnerstag. Den größten Theil dieses Tages — denn am politischen Horizont ist nun Stillstand und Ruhe — war ich mit dem Finanz-Memoire beschäftigt. Eine Stunde (bei ziemlich mildem Wetter) spazieren gefahren. Abends um halb 10 Uhr zum Fürsten, und bis halb 12 Uhr geblieben. Letzte Unterredungen mit Blacas, Pozzo di Borgo 2c.

Den 2., Freitag. Zweistündiger Besuch von Lebzel=
n. General Nugent. Von 12 bis 1 Uhr beim Für=
. Abschied von Vincent und Blacas. (Zwischen
e und morgen geht ein sehr großer Theil der hiesigen
n Gesellschaft ab: der ganze neapolitanische Hof; Ruffo,
cent, Blacas, Pozzo; in kurzem die übrigen ita=
schen Minister.) Den ganzen übrigen Tag bis 10 Uhr
nds an dem Finanz=Memoire gearbeitet. Dann zum
sten, und bis 12 Uhr geblieben. Lange Unterredung
Graf Nesselrode.

Den 3., Sonnabend. Mühsame Arbeit an einer dem
on Kreß übertragenen Uebersetzung der Instruktion
die Gesandten zu Neapel; — diese Arbeit entfernt mich
dem Finanz=Memoire, welches eigentlich jetzt das
te Interesse für mich hat. — Bei Gordon gegessen,
Graf Bernstorff, M. St. Marsan, Graf D'Aglié,
aman, La Ferronnaye rc. Dann wieder eine
tündige Konferenz mit Kreß. — Dann an dem Fi=
=Memoire gearbeitet.

Den 4., Sonntag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Dann
Hause und gearbeitet. — (In der vorigen Nacht, wo
rst um 3 Uhr einschlief, hatte ich den ersten Band des
es von Ferrand vollendet.) — Beim Fürsten gegessen,
dem Kardinal Spina und dem Bischof von Laybach,
dem ich mich viel unterhielt. — Um 10 Uhr Abends
den Ball der Noblesse; dort bis halb 12 Uhr geblieben,
gut geschlafen.

Den 5., Montag. Den größten Theil des Vormittags
der Revision der unglücklichen Uebersetzung zugebracht.
Um halb 1 Uhr Besuch von zwei Stunden bei Graf
o d'Istria. Sehr freundliche und sanfte, obgleich
n Inhalte nach nicht eben erfreuliche Unterredung.

Er meldete mir die Ernennung des Fürsten Callimachi zum Fürsten der Wallachei, theilt mir sehr interessante Nachrichten über Ali-Pascha mit ꝛc. ꝛc. Beim Fürsten gegessen, mit Langsdorff aus Brasilien, General Nugent, Lebzeltern. Um halb 7 zu Hause. — Die eben so merkwürdige als fatale Schrift: Lettres de St. James, 11 Part. gelesen, da sie einmal so viel Aufsehen macht. An Pilat geschrieben.

Den 6., Dienstag. Um 12 Uhr zum Fürsten; Besuch von General Nugent, und langer Besuch von Caraman (Gespräch über die Lettres de St. James). — Zu Hause gegessen. Kleine Expedition nach Wien. — Den ganzen Abend bis 11 Uhr an dem Finanz-Memoire gearbeitet.

Den 7., Mittwoch. Fortdauernde strenge Kälte; Gefühl der Muße, und einer gewissen Heiterkeit, bei mittelmäßigem Wohlbefinden, und schwachem Appetit. — Um halb 12 Uhr zu Graf Nesselrode; dann zum Fürsten; dann gelesen; meine Arbeit wieder vorgenommen, und mit Erfolg fortgesetzt. — Um 10 Uhr zum Fürsten; Rückkunft von Depont; sehr angenehmer Brief des Grafen Sedlnitzky. Bis 12 Uhr mit Graf Bernstorff gesprochen. — Im Bette den zweiten Theil des Ferrand'schen Werkes über Polen angefangen.

Den 8., Donnerstag. Fast den ganzen Tag zu Hause, und große Fortschritte in meinem Finanz-Memoire gemacht. Mittelmäßiges Wohlbefinden. — Um 10 Uhr Abends zum Fürsten. Lange Unterredung mit Nesselrode.

Den 9., Freitag. Um 12 Uhr beim Fürsten. — Bei Graf Bernstorff gegessen, mit Caraman, Nesselrode, Krusemark und Lebzeltern. Bis 8 Uhr konversirt. Dann zu Hause, und am Finanz-Memoire gearbeitet.

Den 10., Sonnabend. Rückkunft meines lieben Karl

aus Wien. — Besuch bei Graf Capo d'Istria; langer Besuch von Caraman. Nach Tische Besuch von Karl Rothschild. — Gearbeitet; und von 10 bis 12 beim Fürsten.

Den 11., Sonntag. Den ganzen Tag gearbeitet. Um Uhr Abends zum Fürsten, wo ein Konzert und Souper für die hiesige hohe Gesellschaft und die Ueberreste der diplomatischen gegeben ward. — Während des Konzerts mit dem Grafen Bernstorff und dem Feldmarschall Bellegarde gesprochen. Um halb 12 Uhr nach Hause.

Den 12., Montag. Besuch von Baron Münchhausen, der mit der Nachricht vom Ableben des Kurfürsten von Hessen aus Wien kommt. — Dann eine halbe Stunde beim Fürsten. — Dann mit Karl eine schöne Spazierfahrt, und einen beträchtlichen Spaziergang — beim ersten milden Frühlingstage — gemacht. Um halb 3 zu Hause. Expedition nach Wien, Jassy ꝛc. — Abends wieder am Finanz-Memoire gearbeitet. Um 10 Uhr zum Fürsten, den ich durch einen aus Florenz erhaltenen Bericht sehr affizirt finde, ohne jedoch erfahren zu können, was eigentlich der Gegenstand. Nicht ohne innere Unruhe (sollte der 12. März seine alten Mucken wieder hervorsuchen?) um halb 12 Uhr nach Hause gefahren, bis gegen 1 Uhr noch gearbeitet, und dann sehr gut geschlafen.

Den 13., Dienstag. Um halb 12 Uhr kommt Rothschild, und ich höre, daß der Fürst schon ausgegangen ist. Da das Wetter vortrefflich, der erste schöne Frühlingstag, war, so entschloß ich mich zu einer Spazierfahrt mit Karl, die sich jedoch in einen großen Spaziergang verwandelte. Wir bestiegen eine hohe Spitze hinter der Promenade, von der man die prachtvollste Aussicht genießt. Um 2 Uhr waren wir in der Lattermann'schen Allee zurück, wo ich

von Graf Bernstorff (dessen aus Wien angekommenen Bruder ich zugleich sah) die Nachricht von einem zweiten vor ein paar Stunden angekommenen Kourier erhielt. Ich eilte nun zum Fürsten, und fand dort das Bülletin von ihm. Um halb 4 Uhr fuhr ich zu Bernstorff; dann schrieb ich schnell einige Briefe, und aß um 5 Uhr bei Caraman. Während des Essens hatten wir ein kurzes, aber ziemlich starkes Gewitter. — Nun fing die Qual mit der Korrektur des deutschen Bülletins an, mit welcher ich mich bis 10 Uhr herumschlug. Dann zum Fürsten, wo ich zu meiner Verzweiflung erfuhr, daß er bei der Gräfin Auersperg war, und vermuthlich nur sehr spät zurückkommen werde. Um 11 Uhr entschloß ich mich mit (Joachim) Bernstorff und Münchhausen eine Parthie zn spielen, die bis halb 2 dauerte. Der Fürst kam nicht nach Hause.

Den 14., Mittwoch. Das verbesserte Bülletin kam endlich, nach mancherlei Verhandlungen mit der Druckerei, der Polizei 2c. zu Stande. Ich ging um 11 Uhr zum Fürsten; bald darauf nach Hause, erwartete die letzte Korrektur, und nahm meine Finanz-Arbeit wieder vor. Um 2 Uhr ward ich gerufen. Vor der Thür kündigte mir Nesselrode an, was mich oben erwartete. Es waren die Nachrichten von dem Militair-Aufstande in Piemont. Dieser unerwartete Schlag traf mich, wie uns Alle sehr hart. Ich blieb bis halb 5 Uhr beim Fürsten in einer Art von Betäubung. Dann versuchte ich etwas zu essen. — Um 7 Uhr ging ich wieder zum Fürsten; er begab sich mit Bernstorff zu einer Konferenz zwischen den beiden Kaisern. Es kam ein Kourier von Modena an, der meine Unruhe vermehrte, da ich nicht erfahren konnte, was er gebracht. — Sollten denn diese Märztage wirklich ihr altes Schreckensregiment wieder

rstellen? dachte ich, und ging voll Unmuth mit Gordon
g, und nach Hause, und wieder, um mich zu besänfti-
n, an meine stille Finanz-Arbeit. Rothschild kam in
ßer Bewegung zu mir; ich hatte aber Contenance ge-
g, um ihn zu beruhigen. Um 9 Uhr ward ich zum
rsten gerufen. Ich arbeitete bis halb 12 Uhr in seinem
reau; die großen Beschlüsse dieses Abends, hauptsächlich
Marsch von 90,000 Russen, hatten mich völlig wieder
oben. — Um halb 12 Uhr setzte ich mich noch zur
rthie mit Münchhausen und Bernstorff, und spielte
1 Uhr; dann sehr ermüdet zu Bette.

Den 15., Donnerstag. Finanz-Memoire. Briefe nach
Ty, an Belio, und an Pilat. — Um 3 Uhr zum
rsten; er erzählt mir die Geschichte der höchst wich-
en Konferenz des gestrigen Abends. Um halb 5 Uhr
gessen. Nachher einen Brief nach Wien expedirt. — Um
Uhr zu Graf Bernstorff; es ist beschlossen, daß er nach
ien zurückkehrt, welches ein großer Verlust für mich sein
ird. — Um 10 mit ihm zum Fürsten. Kleine Konferenz
it Nesselrode und Capo d'Istria. — Endlich Par-
ie mit Bernstorff II. und Münchhausen bis 1 Uhr.

Den 16., Freitag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Nachricht
n der Abdankung des Königs von Sardinien. — Beim
ürsten zu Mittag gegessen, mit beiden Bernstorff,
ünchhausen, Golofffin, der vor ein paar Tagen
s Wien angekommen. Um 8 Uhr zum Grafen Wurm-
rand, wo ein Thee für die Gesellschaft war. Mit
ernstorff, Münchhausen und Kreß bis 12 Uhr
spielt.

Den 17., Sonnabend. Um 11 Uhr beim Fürsten. Kou-
r von der Armee; Nachrichten aus Amsterdam. Nach
use; mit der Uebersetzung des Bülletins, der letzten Pro-

klamationen des Königs von Sardinien, der Redaktion eines Artikels für die Wiener Zeitungen ꝛc. lebhaft beschäftigt. Um halb 4 Uhr zum Fürsten. Kourier aus Mailand; sehr beruhigende Nachrichten. Zu Hause gegessen. Besuch von Rothschild; dann von Graf Bernstorff. Nach Abfertigung aller meiner Expeditionen gegen 9 Uhr zum Fürsten. Kourier aus Modena. Die piemontesische Sache nimmt, ungeachtet alles bösen Anscheins, doch eine Wendung, die viele glückliche Chancen darbietet. — Um 11 Uhr mit Münchhausen, Bernstorff und Kreß die Parthie gemacht.

Den 18., Sonntag. Um halb 12 Uhr beim Fürsten. Ich war und blieb, da keine Neuigkeiten, folglich auch keine schlechten, angekommen waren, in einer ruhigen Stimmung, die aber bald gestört wurde. Gleich nach 12 Uhr kam der Fürst zu mir, um die verhaßten Debatten des englischen Parlaments vom 19. und 21. Februar zu lesen. Er blieb bis halb 3 Uhr, war sehr affizirt, ich aber in einem Zustande von Opposition gegen seine Wünsche und seine Klagen, weil ich wußte, daß man einen Feind, wie das Parlament, nur mit Waffen bekämpfen kann, die wir jetzt nicht zu führen im Stande genug. — Der Fürst kam vor 4 Uhr noch einmal zu mir, um mich von den neuesten Vorfällen in Turin zu unterrichten. — Bei Bernstorff gegessen, mit seinem Bruder, Münchhausen, Krusemark und Nesselrode. Um 7 Uhr nach Hause; und jetzt kam die Reihe an mich, das ganze Gewicht der scheuslichen Parlaments-Debatten zu fühlen, indem ich diese tödtlichen Kolonnen hinunter schluckte. Ich ging um halb 10 Uhr, sehr zerrüttet, zum Fürsten, wo ein Souper war, und setzte mich mit Unmuth zur

Parthie, die sich wieder bis 2 Uhr verlängerte. Es soll die letzte sein.

Den 19., Montag. Herz kömmt aus Wien, und bringt mir Briefe, in denen kein angenehmes Wort steht. — Um 11 Uhr zum Fürsten. Gute Nachrichten von der Armee; aber desto schlechtere aus Wien, die mir, leider, beweisen, daß es mit dem Aufstande in der Wallachei und, wie es scheint, auch in der Moldau, kein Spaß ist. — Unterdessen sagt Graf Bellegarde uns zum Troste, er halte den neapolitanischen Feldzug nun schon für unfehlbar gelungen und seine Beendigung ganz nahe. So stand es bis 1 Uhr. — Um 3 Uhr ging ich zum Fürsten, um Anstalt zu einem Armee-Bülletin zu machen. — Der Fürst beruhigt mich in Ansehung meiner persönlichen Verhältnisse über die Begebenheiten in der Moldau und Wallachei. — An dem Bülletin, worauf ich mir viel einbilde, gearbeitet. — Um 8 Uhr zum Fürsten. Um halb 10 Uhr zu Graf Bernstorff; höchst wichtige Konferenz, woraus ich erst vernehme, daß der Aufstand in den beiden Fürstenthümern nur das Vorspiel eines allgemeinen Griechen-Aufstandes ist. — Dann nach vollendeter Abschrift des Bülletins gegen 12 Uhr zum Fürsten; und nach Abfertigung des Kouriers, eine freundliche Unterredung mit ihm, worin er mir in seiner ganzen Liebenswürdigkeit erscheint.

Den 20., Dienstag. Um 9 Uhr ein Billet vom Fürsten, mit der Nachricht, daß die neapolitanische Sache aus ist. — Langer Besuch von Herz. — Um 12 Uhr zum Fürsten, der ausgegangen war, wo ich aber Caraman, Krusemark, und alles außer sich vor Freude finde. — Um 2 Uhr gelingt es mir endlich, mich mit dem Fürsten zu freuen. — Redaktion eines neuen vierten Bülletins. — Graf Nesselrode und Graf Bernstorff essen bei mir. —

Briefe nach Wien geschrieben bis 9 Uhr. — Abends beim Fürsten; bis 12 Uhr dort theils gearbeitet, theils mit ihm gesprochen.

Den 21., Mittwoch. Wichtige Redaktion der Depesche für den Herzog von Génévois. — Besuch des (überglücklichen) Herz. Um 2 Uhr zum Fürsten. — Bei Graf Bernstorff zum letztenmale gegessen, und leider von ihm und seinem Bruder Abschied genommen, da sie morgen früh uns verlassen. — Einen Artikel für den Beobachter geschrieben. — Um 10 Uhr zum Fürsten; um 12 Uhr nach Hause.

Den 22., Donnerstag. Abermals eine wichtige Redaktion an Binder in Turin. — Von 11 bis 1 Uhr beim Fürsten und im Bureau. — Dann meine Finanz-Arbeit wieder vorgenommen. — Besuch von einem würdigen Missionair, in Louisiana, Abbé Inglesie. — Mit ihm bei Fürst Metternich gegessen. Nach Tische Depeschen aus Florenz, die einiges Zwitterlicht über das (vielleicht doch etwas zu früh verkündigte) Ende des neapolitanischen Krieges werfen. — Hierauf nach Hause und den ganzen Abend auf meine Finanz-Arbeit verwendet.

Den 23., Freitag. Besuch von Karl Rothschild und unangenehme Diskussion über einen Geldvorschuß. — Um 2 Uhr zum Fürsten; sehr böse Nachrichten aus Jassy und Bucarest. — Um 6 Uhr wieder zum Fürsten. Oberstallmeister Graf Trauttmannsdorff aus Wien angekommen. — Abends zu Hause und gearbeitet. Rothschild, der morgen nach Florenz abreist, kömmt noch spät zu mir, um seinen Fehler wieder gut zu machen.

Den 24., Sonnabend. Um 11 Uhr ausgefahren. Besuch bei General Czerniczeff, und dann bei Graf Nesselrode. — Um 3 Uhr zum Fürsten. — Zu Hause gegessen.

Bis 10 Uhr gearbeitet. Dann wieder zum Fürsten; Berichte aus Florenz (Resultat der Sendung des Generals Farbella 2c.).

Den 25., Sonntag. Unruhiger und unangenehmer Tag. Die Vorfälle in Italien und die in der Moldau und Wallachei kreuzen sich. (Erst heute habe ich die volle Ueberzeugung gewonnen, daß meine Verhältnisse mit beiden Fürstenthümern auf lange suspendirt, wo nicht für immer gebrochen sind.) Um 11 Uhr zum Fürsten. Merkwürdiges Gespräch mit ihm über die Ungerechtigkeit und Lieblosigkeit der Urtheile der Wiener. — (Gestern erst hatte er einige Bemerkungen, die ich auf Veranlassung eines Briefes von Clam über denselben Gegenstand machte, beinahe mit Unfreundlichkeit aufgenommen.) Bis 5 Uhr gearbeitet. Bei Caraman gegessen. — Dann Gespräche mit dem Abbé Inglesi, und das Interesse, welches ich an seinen edeln Projekten nahm, bilden wenigstens eine glückliche Diversion für so manche finstere Gegenstände, die uns umgeben. — Um 7 zum Fürsten. Dann bis nach 10 Uhr an Artikeln, sowohl über Italien als über die griechischen Sachen gearbeitet. Dann zum Fürsten, wo Konzert und Souper war, welches mich aber nicht abhielt, bis 12 Uhr im Bureau zu schreiben. — Um 12 Uhr nach Hause. Bis 1 Uhr im Maistre gelesen. Der große Mann verließ wenige Tage vor der schändlichen Revolution seines Vaterlandes die Welt!

Den 26., Montag. Nach langer Zeit eine Promenade mit Karl nach Stephansdorff, theils zu Wagen, theils zu Fuße gemacht. Um 3 Uhr zum Fürsten. Gute Nachrichten aus Piemont und Genua. Merkwürdiges Schreiben des russischen Kabinets an Ypsilanti. Zu Hause gegessen. — Artikel für Wien geschrieben, an dem Finanz-Memoire ge-

arbeitet. — Um 10 Uhr zum Fürsten. Ankunft von Floret aus Paris. Kourierexpeditionen bis 1 Uhr.

Den 27., Dienstag. Briefe und Pakete aus Wien; alle angenehmen Inhalts (selbst die nicht mehr erwarteten Rimessen von B. kommen an). Um 3 Uhr zum Fürsten. Zu Hause gegessen. Artikel geschrieben, an dem Finanz-Memoire gearbeitet. Um 10 Uhr zum Fürsten. Nachrichten aus dem Hauptquartier Teano vom Abschluß der Konvention zu Capua. Große Bewegung beim Fürsten. Um 12 Uhr nach Hause. Abreise von Münchhausen.

Den 28., Mittwoch. Von 8 bis 3 Uhr an dem wichtigen Bülletin, welches die Beendigung des Krieges verkündigt und an einem anderen über die Angelegenheit in Piemont, die Ankunft des Prinzen Carignan in Novara 2c. 2c. gearbeitet. — Nach dem Essen bis halb 9 Uhr Briefe geschrieben. Um 10 Uhr zum Fürsten. Unterredung mit Capo d'Istria über die griechische Insurrektion. Um 12 Uhr nach Hause.

Den 29., Donnerstag. Ein heiterer und ruhiger Tag! — Nachdem ich beim Fürsten gewesen und mich überzeugt hatte, daß nichts Neues angekommen war, ging ich nach Hause, und fuhr um 2 Uhr mit Karl bei schönem Wetter auf der Straße von Stephansdorff nach dem Wasserfall, und von da auf dem anderen Ufer der Laybach machten wir den Rückweg größtentheils zu Fuß. — Das Essen schmeckte mir, und Abends hatte ich das nicht geringe Vergnügen, meine große Finanz-Arbeit bis auf ein Supplement zu beendigen. — Von 10 bis 1 Uhr beim Fürsten. Ueble Nachricht aus Genua. — Lebzeltern reist diese Nacht nach Florenz, um den König von Neapel zur Abreise zu bewegen. Mit dem Fürsten und Floret bis 1 Uhr gesprochen.

Den 30., Freitag. Besuch von Abbé Inglesie; einen Aufsatz für ihn geschrieben; um 12 Uhr und wieder um 3 Uhr beim Fürsten. — Nach dem Essen eine halbe Stunde allein spazieren gefahren. — Dann bis 10 Uhr gearbeitet. Dann zum Fürsten; Graf Loto Wrbna überbringt die Nachricht vom Einmarsch unserer Truppen in Neapel. — Große Freude. — An einem Artikel über Piemont bis gegen 12 Uhr gearbeitet 2c.

Den 31., Sonnabend. Um 11 Uhr zum Fürsten. Besprechung über das letzte und wichtigste Armee-Bülletin. Nachrichten aus London und Paris. — Um 1 Uhr mit dem Feldmarschall Bellegarde nach Hause gegangen, und die Materialien gesammelt. Der Fürst kömmt um 2 Uhr zu mir. — Besuch von Achilles Jouffroy. — An dem Bülletin gearbeitet. Um 9 Uhr zum Fürsten. — Abfertigung des Kouriers. Konversation.

April.

Den 1., Sonntag. Langer Besuch von Jouffroy. Besuch vom Kreishauptmann Grafen Auersperg. — Letzte Hand an das Finanz-Memoire gelegt, welches diesen Abend dem Grafen Nesselrode übersendet wird. An Fürst Caradja in Pisa geschrieben. — Konzert und Souper beim Fürsten. Um halb 12 Uhr nach Hause.

Den 2., Montag. Um 11 Uhr zum Fürsten. — Bis 2 Uhr mit Graf Nesselrode und Feldmarschall Bellegarde Depeschen aus Turin und Florenz gelesen. — Mit Karl spazieren gefahren. An Pilat geschrieben; einen

politischen Artikel vorbereitet. Abends von 10 bis halb 1 Uhr beim Fürsten.

Den 3., Dienstag. Um 10 Uhr in Gala in die Domkirche, wo das Te Deum über den neapolitanischen Feldzug abgehalten wird. Dann bis 4 Uhr an einem schweren Artikel für das Publikum gearbeitet. Besuch von Oberst Browne aus Mailand. Bei Krusemark gegessen, mit Nesselrode und Floret. Um 7 Uhr nach Hause, und die Arbeit wieder vorgenommen. Nach 10 Uhr zu Metternich; mit Jouffroy (der bei alle seinem Talent doch ein leichter Franzose ist) gesprochen; dann eine Stunde mit dem Fürsten. Um 12 Uhr nach Hause. Die Lektüre des zweiten Theils der Geschichte der Theilung Polens von Ferrand geendigt.

Den 4., Mittwoch. Briefe aus Wien (Verdruß über Pilat). Um 11 Uhr zum Fürsten. Depeschen aus Piemont, Bucarest 2c. gelesen. — Um 3 Uhr wollte ich ausfahren. Streit des Kutschers mit Leiden. Ich beschließe, zu Fuße mit Karl auf den Schloßberg zu gehen. Nachher an Pilat geschrieben, an dem Artikel gearbeitet. Von 10 bis 12 beim Fürsten.

Den 5., Donnerstag. Um 11 Uhr und wieder um 1½ zum Fürsten. Mit Krusemark die Depeschen von Mocenigo gelesen. Dann liest uns der Fürst eine voluminöse Depesche nach England, und giebt sie mir — außerdem aber einen ungeheuer langen Artikel für den Beobachter zur Revision. Bis halb 10 Uhr an dem letztern nicht ohne Unmuth gearbeitet. Besuch von Jouffroy; dann bis 12 beim Fürsten.

Den 6., Freitag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Dann bis 3 an der Depesche für England gearbeitet; Besuch von Nesselrode. Um 3 Uhr zum Fürsten; dort den Fürst

Ruffo gesehen. — Karl reist mit Bacher dem Sohne zum Vergnügen nach Triest und Venedig. — Um 10 Uhr zum Fürsten. Lange und lebhafte Unterredung mit ihm, Nesselrode und Ruffo. Um 1 Uhr nach Hause.

Den 7., Sonnabend. Um 11 Uhr zum Grafen Nesselrode (Gespräch über meine Privat-Reklamation). — Dann zu Hause; und da mir für den Augenblick ein bedeutender Grad von Freiheit zu Theil wird, die Lektüre der rückständigen französischen und englischen Journale zur Hand genommen. — Besuch von Caraman, Gordon, Graf Esterhazy, Jouffroy, Abbé Inglesie. Um 10 Uhr zum Fürsten. Ankunft von Binder. Um 12 Uhr nach Hause.

Den 8., Sonntag. Von 11 bis 1 Uhr beim Fürsten. — Ueber die englischen Parlamentsdebatten geschrieben. Beim Fürsten gegessen mit Feldmarschall Bellegarde, Binder, Trauttmannsdorff &c. — Briefe aus Wien; gute Nachrichten &c. von der türkischen Seite her. — Abends Konzert und Souper beim Fürsten.

Den 9., Montag. Bis 11 Uhr zum Fürsten. (Nachrichten vom 2. aus Bucarest, vom 20. aus Konstantinopel.) Mit Bellegarde, nachher mit Nesselrode viel gesprochen. Um halb 4 Uhr abermals beim Fürsten. — An dem Aufsatze über die Parlamentsdebatten geschrieben. Abbé Inglesie kömmt, um für den glücklichen Erfolg seines Geschäfts zu danken. (Jeder der beiden Kaiser hat ihm 20,000 Fr. und einen brillantenen Ring geschenkt.) — Abends nicht ausgegangen. Um 12 Uhr zu Bette. Dritter Theil von Ferrand, Bergoffe über die Güter der Emigrirten &c.

Den 10., Dienstag. Um 11 Uhr zum Fürsten. (Kourier aus London und Paris. Schlimme Nachrichten aus Pie-

mont.) Um 1 Uhr nach Hause. Englische Parlamentsdebatten gelesen und kommentirt. Besuch von Gordon. Beim Fürsten gegessen, mit Nesselrode und anderen. Von 7 bis 10 Uhr gearbeitet; dann von 10 bis 12 beim Fürsten.

Den 11., Mittwoch. Fortgesetzte Arbeit über die englischen Parlamentsdebatten. — Um halb 1 Uhr zum Fürsten. — Von 2 bis 3 Uhr spazieren gefahren (die größere Vegetation ist noch ganz zurück). — Bei Gordon gegessen, mit Nesselrode, Ruffo, Düring, Floret rc. — Abends an einem Artikel für den Beobachter (nach dem Moniteur vom 31. März) gearbeitet. Von 10 bis 12 Uhr beim Fürsten; mit Bellegarde, Nesselrode rc. viel gesprochen.

Den 12., Donnerstag. Um 11 Uhr zum Fürsten (Nachrichten von dem Gefecht bei Novara). Um 2 Uhr Fürst Metternich bei mir; Verabredungen wegen der zu verfertigenden offiziellen Artikel. — Beim Fürsten gegessen, mit Graf Nesselrode, Capo d'Istria, Mocenigo (der erst gestern angekommen war), Graf Revel rc. rc. — Um 6 Uhr nach Hause, und bis 11 Uhr strenge gearbeitet; dann zum Fürsten, und mit anderweiten Schreibereien, und zuletzt einem langen freundschaftlichen Gespräch mit Metternich den Tag geschlossen.

Den 13., Freitag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Nachrichten von der Unterwerfung von Turin. — Briefe nach Wien geschrieben, durch Oberstlieutenant Düring. — Um 3 Uhr zum Fürsten. Verabredungen über die Bülletins. — Hierauf bis Abends um 9 Uhr gearbeitet und, da ich mich sehr zerschlagen fühle, um 9 Uhr zu Bette, und trotzdem, daß ich um 1 Uhr zur letzten Korrektur des Bülletins geweckt wurde, sehr gut geschlafen.

Den 14., Sonnabend. Bis 1 Uhr gelesen; Moniteur, Deutsche Zeitungen (eine Lektüre, die hoffentlich Früchte tragen soll). Von 1 bis halb 3 Uhr bei Fürst Ruffo; einen für mich wichtigen Gegenstand glücklich eingeleitet. Dann eine kleine Spazierfahrt gemacht; dann zum Fürsten, bei dem ich ebenfalls mit gutem Erfolg für mich selbst gearbeitet habe. — Abends bringt mir Paul Esterhazy die Nachricht von der Einnahme von Alessandria. Um halb 11 Uhr zum Fürsten; Major Gatterburg, der Alessandria ganz allein erobert hat, macht uns seinen Bericht. Bis 1 Uhr in interessanten und frohen Gesprächen geblieben.

Den 15., Sonntag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Einen von Wallmoden aus Neapel eingesandten Aufsatz eines österreichischen Offiziers bearbeitet. Von Graf Trauttmannsdorff, der heute nach München abgeht, Abschied genommen. Beim Fürsten gegessen. — Abends an Clam geschrieben; und von 10 bis 12 Uhr beim Fürsten.

Den 16., Montag. Karl's Zurückkunft von Triest. Sehr schlechtes Wetter. Den ganzen Tag in mißvergnügter und leidender Stimmung.

Den 17., Dienstag. Abschiedsbesuch vom Abbé Inglesie, der sein hiesiges Geschäft mit großem Succeß geendigt hat. Er hat von den Souverains, und durch die Privatsubskription an 4000 Louisd'or erhalten. Aber, leider, sehr schlecht verwendet, und, nach allem menschlichen Anschein, uns einen schändlichen Betrug gespielt. — Professor Richter. — Jouffroy. — Von 3 bis 4 beim Fürsten. — Um 10 Uhr zu Bette, ohne mir jedoch eine sehr gute Nacht zu verschaffen.

Den 18., Mittwoch. Briefe aus Wien, nebst zwei sehr schönen Blumen aus meinem Glashause. — Um 11 Uhr

zum Fürsten. Lektüre der Depeschen aus Konstantinopel, Bucarest, Jassy ꝛc. — Briefe und Artikel für Wien geschrieben. An der Arbeit über die englischen Parlamentsdebatten fortgefahren. Abends von 10 bis 12 beim Fürsten.

Den 19., Donnerstag. Seit einigen Tagen waren meine gichtischen Uebel nicht blos in den Armen und Schultern sehr empfindlich geworden, sondern hatten sich auch in die Knie gezogen, wo sie mir besonders lästig wurden. Außer einer kurzen Promenade zu Wagen blieb ich daher den ganzen Tag zu Hause, da ich ohnehin auch sehr übel gestimmt war. Ich setzte meine Parlamentsarbeit fort; nach dem Essen aber legte ich mich zu Bette.

Den 20., Freitag. (Charfreitag.) Da ich mich nicht viel besser fühlte, so blieb ich zu Hause. Besuch von Floret, Peppy Esterhazy, Kreß ꝛc. Um halb 4 Uhr fuhr ich jedoch zum Fürsten, der mich sehr liebreich aufnahm. — Nach dem Essen legte ich mich zu Bette, hatte einen Besuch von Graf Golofkin, stand um halb 8 Uhr wieder auf, arbeitete bis halb 12 Uhr, mit Ausschluß eines Besuchs von Jouffroy, und hatte hierauf eine sehr gute Nacht. (NB. Trotz meines guten Schlafes hatte ich diese Nacht einen Traum, der nach der alten Tradition sehr bedenklich war. Es waren mir plötzlich alle Zähne ausgefallen, und das in einem Gasthof auf der Reise und in Gegenwart meines verstorbenen Bruders. Leopold war, soviel ich mich erinnere, allein bei dem Vorfalle zugegen.)

Den 21., Sonnabend. Gleich nach dem Frühstück Besuch von Obrist Wernhard von Klenau Chevaux-legers. — Dann bis 2½ Uhr geschrieben. Dann mit Karl eine Spazierfahrt nach dem Wasserfall gemacht; zu Fuße zurück, und zur Auferstehungs-Prozession. Der Kaiser und

ie Kaiserin begleiten die Prozession; der Kaiser Alexan-
er sieht ihr aus seinem Hause zu. Um 5½ nach Hause;
:müdet, nach dem Essen geschlafen, von 8 bis 11 Uhr
ieder gearbeitet, und dann doch wieder gut geschlafen
iach meiner alten Regel: je mehr ich schlafe, desto besser;
ber um viel zu schlafen, muß mein Geist gedrückt sein.
:r ist es; die Unpäßlichkeit der letzten, verbunden mit ge-
eimem Unmuth über die wenige Rücksicht, die man auf
ieine persönliche Lage nimmt, haben meine hohe Lay-
acher Stimmung fast ganz und gar gedämpft; ich fühle
brigens, daß ich mich ernsthaft mit meiner Gesundheit
eschäftigen muß, wenn ich nicht zu Grunde gehen will.
'on dieser Seite ist mir die Aussicht, in der Mitte des
lai in Wien zu sein, höchst willkommen).

Den 22., Sonntag. (Ostern.) Um halb 12 Uhr zum
ürsten; ich war sehr unwohl, sehr übel gestimmt, sehr
rstört. — Um 2 Uhr fuhr ich jedoch bei sehr warmem
id schönem Wetter mit Karl spazieren. Nach dem Essen,
gen Abend, fühlte ich mich heiterer und besser; ich schrieb
rschiedene Briefe, an Gräfin Wrbna, Langenau,
ichler rc., und hatte von 10 bis halb 1 Uhr ein leb-
ftes Gespräch mit Jouffroy. Hierauf legte ich mich zu
:tte, konnte aber nicht zum Schlaf kommen, mußte Licht
zünden lassen, und las bis 4 Uhr im letzten Bande des
merzlichen Werkes von Ferrand. Auch nachher war mein
hlaf unruhig und unterbrochen.

Den 23., Montag. (Ostermontag.) Die Irritation der
chlaflosigkeit wirkte eher günstig auf mich. Ich ging um
Uhr guten Muthes zum Fürsten, las eine Menge inter-
santer Depeschen aus Konstantinopel, ging um 11 Uhr zu
araman (mit welchem ich wegen einer französischen Grati-
kation eine ziemlich befriedigende Unterredung hatte). Um

2 Uhr fuhr ich mit Karl bei fortdauernd schönem Wetter in den Stadtwald, und ging zu Fuße über die Wiesen zurück. — Nach Tische und Abends war ich minder übel aufgelegt, zog mich aber durch den Entschluß, um 9 Uhr zu Bette zu gehen, glücklich heraus, und schlief gut und lange.

Den 24., Dienstag. Morgens Besuch von Baron Lebzeltern. — Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Erscheinung der famosen Brochüre von Benj. Constant. — Um 3 Uhr spazieren gefahren; aber der angehende Regen und große Unlust trieben mich bald wieder nach Hause. Abends arbeitete ich den Artikel für den Beobachter über das Pariser Lügenfabrikat aus, und setzte eine darauf Bezug habende Depesche an Graf Zichy auf. Um halb 12 Uhr zu Bette. Mittelmäßig geschlafen. Mein körperlicher Zustand, und manche unangenehme Gedanken darüber, und über andere Beschwerden, wirken sehr auf mein Gemüth.

Den 25., Mittwoch. Um 11 Uhr zum Fürsten. Um 12 Uhr wieder nach Hause. — Den ganzen Tag starker Regen. Einen langen Brief an General Wallmoden geschrieben. Abends Jouffroy.

Den 26., Donnerstag. Um 11 Uhr zu Graf Nesselrode. Unterredung über meine Privatverhältnisse, die mich ziemlich aufheitert. Auch die Abreise naht heran. — Dann Besuch bei General Krusemark. Um 3 Uhr Graf Caraman bei mir, und bleibt bis 6 Uhr. — Abends nach Wien geschrieben. Um 9 Uhr zu Bette. Im Moniteur gelesen. Ziemlich gut geschlafen.

Den 27., Freitag. Ich erwachte mit der Idee eines Schreibens an den Kaiser. Um halb 7 Uhr stand ich auf, und verwandte den Vormittag auf die Ausführung dieser Idee. Um 2 Uhr sendete ich mein Schreiben an den Fürsten.

Gegen 4 Uhr ging ich selbst zu ihm; er billigte den Antrag nicht, fand aber das Schreiben selbst so gut, daß er mich aufforderte, es mit einer Abänderung übergeben zu lassen. — Es war eine peinliche Stunde, die aber einen sehr leidlichen Ausgang hatte. — Dann mit Karl auf der Klagenfurter Straße spazieren gefahren. Um 6 Uhr (mit wenig Appetit) gegessen. Früh zu Bette.

Den 28., Sonnabend. Um 10 Uhr zum Fürsten. Nachricht von der definitiven Abdankung des Königs von Sardinien. Abschied von Floret. — Beim Fürsten zu Mittag gegessen. Briefe aus Wien. Lektüre der Debatten im Moniteur. Besuch von Jouffroy.

Den 29., Sonntag. Nach dem Frühstück mit Karl nach dem Schloß des hiesigen Bischofs an der Klagenfurter Straße gefahren. Von da zu Fuße über die Jeyer-Brücke bis an die Save, und auf der Straße zurückgegangen. Um 2 Uhr wieder in Laybach. Eine in jeder Rücksicht schöne und zugleich für mich äußerst wohlthätige Promenade. Mit Appetit gegessen. Die Lektüre der (höchst interessanten, obgleich sehr unerfreulichen) französischen Debatten fortgesetzt. Besuch von Jouffroy.

Dies war der erste gute Tag, der mir seit langer Zeit zu Theil geworden war. Ich fühlte mich wie neugeboren!

Den 30., Montag. Heute war es nicht mehr so. Ich hatte zwar mit dem Fürsten zwischen 11 und 12 Uhr eine Unterredung, worin er mich sehr liebreich behandelte, mein abgeändertes Schreiben an den Kaiser sehr gut aufnahm, und mir in 24 Stunden eine Resolution versprach. Später aß ich bei dem Fürsten, und war bei Tische gesprächig und heiter. Abends aber befand ich mich sehr unwohl. Nach einer etwas lästigen Unterredung mit

Jouffroy ging ich um 10 Uhr zu Bette, brachte aber die ersten Stunden in einem gereizten Zustande, wie die übrige Nacht mehr mit Wachen und nothgedrungenem Lesen als mit Schlafen zu; und um 5 Uhr war ich wieder munter.

Mai.

Den 1., Dienstag. Von 11 bis gegen 1 Uhr beim Fürsten. (Russische Depeschen aus Konstantinopel.) — Zu Hause gegessen. Nach dem Essen mit Karl auf der Wiener Straße bis an die Saubrücke gefahren, dann eine Stunde zu Fuß. Um 8 Uhr zu Hause, sogleich zu Bette gegangen, und sehr gut geschlafen.

Den 2., Mittwoch. Mein Geburtstag, über welchen ich mir diesmal gar keine Betrachtungen erlaube, weil es allerdings manche erheiternde, aber, leider, mehr niederschlagende giebt. Wenn der Zustand, worin ich mich seit 4 Wochen befinde, von Dauer sein sollte, so würde mich die Zukunft nicht sonderlich anlachen. Doch Gott wird es führen, wie er gut findet! — Nach dem Frühstück bin ich mit Karl nach Lustthal gefahren, dessen Garten eine Reputation unter den hiesigen Einwohnern hat. Der Weg ist durchaus schön; der Ort selbst bietet keine Merkwürdigkeit dar; der Garten hat keinen besondern Reiz; die exotischen Pflanzen sind unbedeutend. Wir brachten jedoch bei einem schönen Frühlingswetter einige Stunden sehr angenehm hier zu. Um halb 2 waren wir wieder zu Hause. Der Fürst ließ mich um 2 Uhr rufen, um mir eine Deklaration aufzutragen,

mit welcher der König von Neapel in sein Land einrücken solle. Ich aß beim Fürsten zu Mittage, und vollendete nachher die besagte Deklaration. — Um 8 Uhr legte ich mich zu Bette, und hatte Jouffroy nachher bis 10 Uhr bei mir. Mit dem ersten Schlaf will es immer noch nicht vorwärts.

Den 3., Donnerstag. Um halb 12 Uhr zum Fürsten, und bis halb 1 Uhr vertraulich mit ihm gesprochen. — Dann einen Artikel (über die Schweiz) für den Beobachter geschrieben. — Noten zu dem ersten russischen Memoire, welches in Troppau gegeben wurde, aufgesetzt. — Um 3 Uhr Besuch bei dem würdigen Bischof Gruber, dann eine Stunde spazieren gefahren. Abends (zum erstenmale seitdem ich hier bin) in's Theater gegangen, wo die Cenerontola von Rossini sehr gut ausgeführt wurde.

Den 4., Freitag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Er meldet mir, daß der Kaiser mir für die hiesigen Geschäfte 1) ein Belobungs-Schreiben, 2) 1000 Dukaten und 3) eine Festsetzung meiner zukünftigen (pecuniairen) Dienstverhältnisse bewilligt. Sodann trägt er mir die Abfassung einer wichtigen Pièce, die zum Schluß der Laybacher Verhandlungen dienen soll, auf. — Den ganzen Nachmittag und Abend an dem ersten Stück dieses Aufsatzes gearbeitet.

Den 5., Sonnabend. Meine Arbeit hat guten Fortgang; ich habe sie dem Fürsten für morgen angekündigt. — Gute Nachrichten von der russischen Geldsendung, durch ein Schreiben von Nesselrode bestätigt. — Bis 10 Uhr unverdrossen gearbeitet, und das erste Konzept beendigt.

Den 6., Sonntag. Revision und Umschrift des Exposé. Um 12 Uhr zum Fürsten. Um 1 Uhr nach Hause, und bis halb 8 Uhr die ganze nicht leichte Arbeit vollbracht. — Um 9 Uhr zum Fürsten. Letztes Konzert und Souper.

Sehr zahlreiche Gesellschaft. Mit dem Prinzen Leopold nähere Bekanntschaft gemacht. General Vincent und Pozzo aus Rom zurück, Graf Dietrichstein aus Wien ꝛc. Theils durch die Musik, theils durch allerlei Gespräche festgehalten, blieb ich bis 1 Uhr.

Den 7., Montag. Um halb 12 Uhr zum Fürsten (Depeschen aus Paris). — Besuch bei Graf Capo d'Istria. — An meinen Noten über das russische Memoire gearbeitet.

Den 8., Dienstag. Besuch von Graf Auersperg. Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Dann zu Graf Nesselrode, von welchem ich erfahre, daß der Kaiser von Rußland seine Abreise auf Sonnabend fixirt hat. — Von da nach Hause. Besuch von Graf Dietrichstein und Graf Caraman. — Beim Fürsten gegessen. Mein Projekt, Sonntag von hier abzureisen, wird vorläufig gebilligt. Abends Besuch von Jouffroy. Sehr schlechte Nacht.

Den 9., Mittwoch. Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Meine Schluß-Depesche, die großen Beifall gefunden hat, mit ihm revidirt, und Krusemark vorgelesen. Von 1 bis 4 Uhr größtentheils an den mehrgedachten Noten gearbeitet. Besuch von Graf Nesselrode. Eine Stunde spazieren gefahren. Nach dem Essen Besuch von Lebzeltern. Um 7 Uhr zum Fürsten. Die bewußten 1000 Dukaten von ihm empfangen. — Mit Nesselrode die Schluß-Depesche definitiv festgesetzt. Dann bis 10 Uhr gearbeitet, an Bubna geschrieben ꝛc.

Den 10., Donnerstag. Meine Küche geschlossen, und (nach einer merkwürdigen Sitzung mit Nesselrode und Matuszkiewicz über die Pozzo'sche Deklaration) beim Fürsten gegessen. — Abends in's Theater, wo die Oper von Rossini: Eduardo und Christina, in Gegenwart der

beiden Kaiser, aufgeführt wird. — Nachher zum Fürsten Metternich. Konferenz mit Nesselrode und Pozzo über das Schluß-Protokoll. Um halb 1 Uhr nach Hause.

Den 11., Freitag. Besuch von Lebzeltern, dessen große Zufriedenheit mit meiner Circular-Depesche und anderen meiner Arbeiten mir Freude macht. — Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Um 2 Uhr zur Gräfin Auersperg. Beim Fürsten gegessen mit Nesselrode, Pozzo, Dietrichstein, General Vincent ꝛc. ꝛc. — Dann meine letzte Expedition nach Wien durch Krusemark befördert. Besuch von Jouffroy. — Schreiben an den Grafen Wodzicky zu Krakau. Um halb 11 Uhr zum Fürsten. Meine Abreise, die Sonntag Statt haben sollte, wird auf Montag verschoben.

Den 12., Sonnabend. Abschiedsbesuch bei Graf Capo d'Istria. (Höchst merkwürdige Unterredung mit ihm über seine eigenen Verhältnisse, über die griechische Insurrektion, den Zustand der Jonischen Inseln ꝛc.) Um halb 3 Uhr letzte Konferenz beim Fürsten, mit Nesselrode, Capo d'Istria, Pozzo, Vincent, Krusemark. Unterzeichnung des Schluß-Protokolls. — Abdruck und Korrektur der beiden Schluß-Pièces. — Empfang einer russischen Anweisung auf 1000 Dukaten. — Beim Fürsten gegessen. — Bis 10 Uhr gearbeitet. Von 10 bis 12 Uhr beim Fürsten.

Den 13., Sonntag. Um 9 Uhr Abschiedsbesuch bei Graf Wrbna. Dann letzte Unterredung mit Graf Nesselrode. — Besuch beim russischen General-Konsul Pini aus Bucarest. — Der Kaiser von Rußland ist um 9 Uhr abgereist. — An der deutschen Uebersetzung der beiden Schluß-Pièces gearbeitet. Abschiedsbesuch von mehreren Laybachern. —

Beim Fürsten gegessen, mit Fürst und Fürstin Jablonowski (aus Florenz), Graf Dietrichstein, Vincent, Pozzo, Caraman 2c. — Nach Tische von Mercy, Despons, Ottenfels 2c., endlich vom Fürsten selbst Abschied genommen. Dann mit Anstrengung — unterbrochen durch einen Besuch von Jouffroy — an den deutschen Uebersetzungen, einigen Briefen 2c. bis 12 Uhr gearbeitet. Und so den ewig denkwürdigen Aufenthalt in Laybach, gerade nach vier Monaten, geschlossen!

Den 14., Montag. Mein Plan war, nur bis Rathmannsdorff zu gehen und in den dortigen schönen Umgebungen den Tag zuzubringen. — Allein das Schicksal hatte sich dagegen verschworen. Ein Regen, wie ich ihn nie in Laybach erlebte, verdunkelte Himmel und Erde. Als ich um 9 Uhr in Krainburg ankam, überzeugte ich mich von der Unausführbarkeit meines Vorhabens, erließ ein Entschuldigungsschreiben an Graf Thurn, und setzte meinen Weg beim traurigsten Wetter fort. Um halb 4 Uhr kam ich in Asling an, wo ich zu bleiben beschlossen hatte. Ich aß (mit Karl) in recht gutem Appetit. Es mischten sich Blitz, Donner und Schnee in den Regen. Ich schrieb an den Fürsten, und legte mehrere rückständige Sachen bei. So bis halb 8 Uhr, wo ich mich zu Bette legte. — Jetzt hob aber erst der letzte Akt dieses schlimmen Tages an. Die einzelnen kurzen Donner, die sich seit 4 Uhr hören ließen, verwandelten sich in ein förmliches und sehr starkes Hochgewitter, welches bis nach 9 Uhr ohne Unterlaß tobte. — Dafür schlief ich eine herrliche Nacht hindurch, wie ich sie lange nicht hatte.

Den 15., Dienstag. Sehr erfrischt und ermuthigt durch diesen guten Schlaf stand ich um 5 Uhr auf. Die ganze Gegend, Berge und Thäler, alles bot ein großes Schnee-

gefilde dar. Indessen hatte der Sturm sich gelegt; die Sonne blickte oft durch zerrissene Wolken, und ich genoß zwischen Asling und Wurtzen auf mehreren Punkten, wenn auch nur unvollkommen, eine Ansicht der Wocheiner Alpen. — In Wurtzen hebt die Passage über den Berg gleiches Namens an, die mir unendliches Vergnügen gewährte. Ich saß mit Siegmund auf der Wurst. Die Descente ist ziemlich steil; aber die Vortrefflichkeit der Straße hebt alle Inkonvenienzen. Am Fuße des Berges war, wenigstens um uns her, der Schnee verschwunden; und wir langten gegen 3 Uhr wohlbehalten in Villach an. Von da fuhr ich bei schönem Wetter, immer auf der Wurst, noch die zwei Posten bis Klagenfurt. Hier trennte sich Karl von mir, und reiste voraus nach Wien. — Nachdem ich mit Appetit gegessen, ging ich um 9 Uhr zu Bette, und schlief abermals vortrefflich.

Den 16., Mittwoch. Von Klagenfurt aus verlor die Reise einen großen Theil ihrer Reize wegen des schändlichen Zustandes der Landstraße. Die zwei Stationen von Klagenfurt bis Friedhard waren unmäßig lang und ermüdend. Ich überzeugte mich bald, daß ich ohne zwecklose Anstrengungen Jadenberg nicht erreichen würde, und mich mit Unzmarkt begnügen müßte. Die beiden Stationen Neumarkt und Unzmarkt waren etwas weniger schlecht als die vorhergehenden; und die Schönheit des Landes, die in dieser Jahreszeit in ihrer ganzen Fülle erschien, erhielt mich bei guter Laune. Ich verließ die Wurst diesen ganzen Tag nicht, und wollte nicht einmal dem Regen weichen, von welchem wir gegen Abend erreicht wurden. Ich las sogar mit großem Interesse mehrere Stücke des Journal des voyages, und mein Geist war heiter, thätig und lebendig. Ich hatte in Neumarkt mit Appetit zu Mittag gegessen.

In Unzmarkt blieb mir daher blos der Schlaf, der wieder sehr wohlthätig sich einstellte.

Den 17., Donnerstag. Ich fuhr schon um halb 6 Uhr aus, um desto sicherer Bruck zu erreichen. Aber eine fatale Tagereise erwartete mich heute. Da das Wetter trübe und kalt war, so blieb ich während der beiden ersten Stationen im geschlossenen Wagen, und wurde hier, auf ruchlos verdorbenen Straßen, schon arg zusammengeschüttelt. In Krittelfeld entdeckte sich, daß die Deichsel an der Wurst gebrochen war, welches einen Aufenthalt von ungefähr 2 Stunden veranlaßte, während dessen ich im Wagen mit wahrer Begierde ein großes Frühstück verschluckte. — Hierauf bestieg ich wieder die Wurst; aber der Weg von Krittelfeld und besonders von Kronbek über Boben nach Bruck überstieg an Schlechtigkeit noch alle vorhergehenden. Ich wurde nun höchst mißvergnügt, und in der That sehr leidend. Bis auf die Hälfte der letzten Station hielt ich noch in der Wurst aus; dann trieb eine kalte strenge Luft und der Unmuth mich in den großen Wagen. Ich langte in Bruck gegen 9 Uhr mit dem festen Vorsatze an, das noch übrige Stück meiner Reise in drei Theile zu theilen, am folgenden Tage nur drei Posten zu machen, und statt Sonnabend erst Sonntag Wien zu erreichen. — In Bruck fand ich ein dickes Packet aus Wien, mit Briefen bis zum 14., und vielen Zeitungen. Dies, und die Freude über meinen veränderten Reiseplan heiterten mich in Kurzem auf. — Nach einem frugalen Souper (da das Frühstück zu stark gewesen war) ging ich um 10 Uhr zu Bette.

Den 18., Freitag. Ich stand um halb 7 Uhr auf, frühstückte mit Ruhe und wahrem Genuß, las mit vielem Vergnügen deutsche und französische Journale, und befand mich wie neugeboren. Um 10 Uhr setzte ich mich auf die

Wurst; ein heiterer Himmel, eine erquickende Sonne belebten mich. So wohl war mir seit langer Zeit nicht gewesen. Ich endigte die Lektüre der Journale, und fand gerade in den Débats eine Menge von Artikeln, die mich anzogen, und mir Projekte inspirirten. — Nachher schloß ich die Lektüre eines ganzen Bandes der Annales des voyages von Malte-Brun. — So kam ich um 5 Uhr in Mürzzuschlag an, aß zu Mittag, ging nachher etwas spazieren, und um halb 9 Uhr zu Bette.

Den 19., Sonnabend. Wir brachen um 8 Uhr von Mürzzuschlag auf. Das Wetter war trübe und regnicht. — Ich blieb im Wagen bis auf die Höhe des Sömmering; dann bestieg ich die Wurst. Auf dem Wege von Schettwau nach Neustadt, der wenigstens als Straße sehr gut war, wechselte ich oft zwischen dem Wagen und der Wurst, je nachdem der Regen es gebot. Zuletzt wurden aber Wind und Kälte so arg, so ganz novemberartig, daß ich auf die Wurst Verzicht thun mußte. Ich las in Nr. 46 des Quarterly Review, unter anderen einen Artikel über Pope, und bei Gelegenheit dessen die Vorrede von Fontanes zu seiner Uebersetzung des Essay on man. — Um 4 Uhr kam ich sehr mißmuthig in Neustadt an, und hatte Mühe, mich in geheizter Stube zu erwärmen. Indessen beschäftigte ich mich doch bis 9 Uhr mit allerlei Skripturen und Auszügen.

Den 20., Sonntag. Um 6 Uhr von Neustadt, bei kaltem, aber sonst ziemlich gutem, heiterem Wetter ausgefahren. In Neudorff begegnete mir Rothschild, der eben nach Baden fuhr. Etwas weiter kam Karl mir entgegen. Um halb 12 Uhr stieg ich vom Wagen, bewillkommte alle meine Leute, und hatte ein freundliches Gespräch mit Pilat.

Hierauf fuhr ich nach Weinhaus, und nahm im Ganzen mit Beifall und Vergnügen die verschönerte Einrichtung des Gartens in Augenschein. Ich aß mit Appetit. Gegen Abend kam Pilat wieder zu mir, und um halb 9 fuhr ich zur Gräfin Fuchs, bei welcher ich bis 10½ Uhr blieb. — Der Schlaf war nicht ganz wie auf der Reise, aber doch gut.

Den 21., Montag. Um halb 10 Uhr nach Währing, wo ich mit Therese eine nothwendige, wenngleich unnütze Explikation hatte. Dann brachte ich zwei Stunden bei Graf Sedlnitzky, und zwei Stunden bei Baron Stürmer zu. Um halb 3 Uhr auf einen Augenblick zur Gräfin Wrbna, und von da nach Weinhaus, wovon mich das überaus schlechte Wetter noch für eine geraume Zeit zurückschrecken wird. Dann Besuch bei Mad. Swoboda. — Abends ein sehr langer Besuch von Fürst Alfred Schönburg.

Den 22., Dienstag. Früh aufgestanden; um halb 11 Uhr zu Tettenborn; dann auf die Staatskanzlei; Besuch bei Lord Stewart (der mich nicht annimmt!). — Um 3 Uhr zur Gräfin Wrbna, und bis halb 7 Uhr bei ihr geblieben. — Dann zu Hause gegessen. Um 8 Uhr zur Gräfin Fuchs, woselbst ich Graf Stadion sah. Dann mit der Gräfin Fekete und Graf Bernstorff L'Hombre gespielt, und bis halb 2 Uhr geplaudert. Schlecht geschlafen.

Den 23., Mittwoch. Besuch von Mamajeni. — Besuch bei Caraman. — Besuch von Belio. — Zu Hause gegessen; eine Unterredung mit Malfatti über meine körperlichen Beschwerden. Er geht fast durchaus in meine Ansichten ein, will nichts als milde Mittel anwenden; reiten, etwas Mineralwasser trinken, sanfte Bäder; sobald

ich mich in Weinhaus niederlasse, sollen alle diese Mittel in Gang kommen.

Den 24., Donnerstag. Besuche bei Arnstein und Eskeles; lange Gespräche mit Baron Stürmer und Hofrath Brenner. Besuch bei Steinlein 2c. — Nach dem Essen nach Weinhaus gefahren, welches ich sehr schön gefunden habe. Abends bei der Gräfin Fuchs bis 12 Uhr gespielt. Heftiger Regen; empfindliche Kälte; äußerst schlechtes Wetter; und mit meiner Gesundheit geht es schwach genug.

Den 25., Freitag. Den ganzen Tag mit Besuchen, die mich wenig interessirten. Kramen unter meinen Papieren in einem Zustande leidender Unentschlossenheit und großer Unbehaglichkeit zugebracht. Besuch von Graf und Gräfin Gallenberg, von Tettenborn 2c. Nach dem Essen bin ich mit Pilat, bei schlechtem Wetter, nach Weinhaus gefahren. Abends von 8 bis halb 12 Uhr bei Frau von Wetzlar.

Den 26., Sonnabend. Beim Frühstück wurde ich durch die Wiener Zeitung, welche die Ernennung des Fürsten zum Hof- und Staats-Kanzler enthielt, auf's angenehmste überrascht. Ich wußte wohl, daß die Sache unausbleiblich war; denn wie sollte der Kaiser ihn anders belohnen? So schnell aber, und de si bonne grâce hätte ich es nicht erwartet. — Besuch bei Rothschild (neapolitanische Anleihe). — Bei Fürst Ruffo; von 12 bis 3 Uhr bei Gräfin (Molly) Zichy. — Dann bei Eskeles zu Mittag gegessen. — Abends Besuch von General-Konsul Pini. — Um 8 Uhr zum Fürsten, der einige Stunden zuvor hier angekommen war. Um 9 Uhr zur Gräfin Fuchs, und bis 12 Uhr gespielt. Die letzten Nächte nicht gut geschlafen. Mein Appetit nimmt ebenfalls wieder ab. Ich bin im Grunde herzlich unzufrieden.

Den 27., Sonntag. Um 9 Uhr zum Fürsten Esterhazy in Mariahilf. Um 11 Uhr zu Fürst Metternich. — Nach Hause. Besuch von Rothschild, von Hrn. und Frau von Tettenborn. — Beim Fürsten gegessen, mit seiner Mutter und seinem Bruder, Graf Sedlnitzky, Baron Stürmer, Peppy Esterhazy, Fürst Wentzel Liechtenstein. — Dann nach Weinhaus gefahren, daselbst (mit Alfred Schönburg) bis 9 Uhr geblieben. — Zu Hause Thee getrunken, mehrere Thee-Sorten versucht. Um 11 Uhr zu Bette. — Merkwürdige Sprünge im Wetter. Nach mehreren kalten Tagen entsteht heute auf einmal nach einem starken Morgennebel eine Sirokkowärme von 21 bis 22 Grad. Ohne irgend eine nahe Explosion tritt Abends um 8 Uhr die Kälte wieder ein, und der Thermometer fällt in der Nacht auf + 5.

Den 28., Montag. Durch allerlei Ordnungsgeschäfte, und Besuche von Rumpff, Joelson, Pilat, — endlich noch Fürst Windischgrätz, werde ich den ganzen Vormittag festgehalten. — Bei Tettenborn (mit den Würtembergern Kremp und Bothmer) gegessen; in so kalter Temperatur, daß ich mich zu Hause nur im Bette wieder erwärmen konnte. — Später wieder aufgestanden; Thee getrunken; etwas gelesen und gut geschlafen.

Den 29., Dienstag. Um halb 11 Uhr beim Fürsten. — Zu Mittage gegessen bei Arnsteiner im Garten, mit Graf Zichy und Söhne, Graf Sedlnitzky, Graf Dietrichstein, Graf Ferdinand Palffy, Frau von Eskeles, Pereira &c. &c. Wieder sehr erfroren nach Hause gekommen. (Der Thermometer erhebt sich nun einmal nicht über 10°.) — Um 8 Uhr zu Schulenburg, und bis halb 11 Uhr geblieben; Graf Stadion, Gräfin Fuchs zugegen. — Letztere giebt mir die vielleicht glückliche Idee ein, den

Baron Türkheim über meinen Gesundheitszustand zu Rathe zu ziehen.

Den 30., Mittwoch. Um 12 Uhr in einem leidenden Zustande nach Weinhaus gefahren. Hier den ersten Versuch mit dem Reiten (nachdem zwei Pferde und ein Reitknecht angeschafft waren) gemacht; vielleicht hätte ich diesen Tag nicht dazu wählen sollen; der Versuch fiel nicht so aus, daß er mir zu ferneren sonderlichen Muth gab. Das Zurückkehren auf einem sehr verdorbenen Wege mattete mich vollends ab. — Ich ging jedoch Abends zu Graf Schulenburg, und spielte dort die gewöhnliche Parthie.

Den 31., Donnerstag. Ich arbeitete nach dem Wunsche des Fürsten die Anrede um, welche die neuen österreichischen Landstände an den Kaiser richten wollen, und komponirte die Antwort des Kaisers. — Besuch vom Fürsten Esterhazy. Graf Esterhazy, des Fürsten Metternich Schwiegersohn, bricht auf der Schottenbrücke das Bein. — Von 1 bis 3 Uhr bei der Gräfin Wrbna. — Von 6 bis 9 Uhr eine Konferenz mit Baron Türkheim, die zu meiner höchsten Befriedigung ausfällt. Er erklärt das Uebel für einen rheumatischen oder orthritischen Prozeß, der nie zu einem Produkt gelangen konnte, in der Zwischenzeit jedoch mein Nervensystem und alle Theile der Maschine stark angegriffen, und eine unläugbare Abnahme meiner Kräfte und Funktionen veranlaßt hat. — In diesem Sinne soll nun auch die Kur eingeleitet werden, die sogleich ihren Anfang nimmt.

Juni.

Den 1., Freitag. Lord Stewart hatte mich zu einer Unterredung eingeladen, die um 11 Uhr stattfand. Sie hatte blos unsere äußere Versöhnung zum Zweck, denn von der inneren konnte nie weniger die Rede sein. Die Schluß=Piècen von Laybach hatten diesen verkehrten und gänzlich deroutirten Kopf (den nun selbst der Fürst als unheilbar aufgiebt) von neuem gegen uns, mithin hauptsächlich gegen mich, den er als die cheville ouvrière seiner Widerwärtigkeiten betrachtet, aufgebracht. Das Gespräch blieb jedoch in den Gränzen der Mäßigung, und endigte sogar mit einem (im Vergleich der früheren Zeiten höchst mesquinen) Kongreß. Geschenk von 300 L. St. — Ich fuhr hierauf über Hernals (welchen Weg ich so lange, als die gerade Straße in ihrem jetzigen Zustande bleibt, behalten werde) nach Weinhaus. — Den Nachmittag brachte ich sehr abgespannt und leidend zu. Um 8 Uhr ging ich zu Schulenburg und spielte bis 12 Uhr.

Den 2., Sonnabend. Besuch von Buchholtz, gegen welchen ich mich diesmal rein ausspreche. — Dann Besuch bei Paul Esterhazy, den ich in einem für seinen Unfall sehr leidlichen Zustande antreffe. — Kurzer Besuch bei General Krusemark, der mir eine gute Hoffnung einflößt. — Dann beim Fürsten. — Um 4 Uhr bei Fürst Esterhazy in Mariahilf gegessen; ein Diner dem Fürsten Staatskanzler zu Ehren, wobei an Damen die Fürstin Esterhazy, Lady Stewart, Gräfin Wrbna, Gräfin Fuchs, Gräfin Zichy (geborene Söder); dann außer dem Fürsten Metternich, Stadion, Sedlnitzky, Fürst Ruffo, Caraman, Stewart, Krusemark, Harden-

berg, Bernstorff, Lebzeltern (neben welchem ich saß), Dietrichstein, Wentzel, Ferdinand Palffy, Mercy, Floret 2c. 2c. Um 7 Uhr zur Gräfin Fuchs, und bis 11 Uhr gespielt.

Den 3., Sonntag. Ich fühle mich heute besser gegen den Zustand am Freitage. — Auch ward mir das Glück, mit dem Fürsten eine sehr ruhige, ungestörte Stunde zubringen und ihm alle meine Privatangelegenheiten vortragen zu können, die er mit sehr vieler Huld und Liebe behandelte, obschon dies Gespräch ohne alle Folgen blieb. — Dann zu Paul Esterhazy. — Um 1 Uhr fuhr ich mit einem neuen Kutscher — den alten hatte ich theils wegen vieler mir lästigen Eigenschaften, theils in Hinsicht auf den von nun an eingeführten strengen Oekonomieplan entlassen — nach Weinhaus; es war ein schöner warmer Tag, und ich fand den Garten im herrlichsten Zustande. Mein Küchengeräth war heraustransportirt, so daß ich von heute an eigentlich meine Haupt-Residenz in Weinhaus habe. Nachdem ich mit leidlichem Appetit gegessen, las ich in sehr guter Stimmung rückständige Journale, und kann diesen Tag in jeder Rücksicht als den besten betrachten, der mir seit meiner Rückkehr nach Wien zu Theil geworden war. — Die Nacht war mittelmäßig. Ich schlafe nun einmal in Weinhaus, so sehr hier auch alles zum Schlaf einzuladen scheint, nie besonders gut.

Den 4., Montag. Diesen Morgen fing ich die alkalischen Bäder an. Das Wetter war nicht unangenehm; ich befand mich aber weit weniger wohl als gestern. Um 6 Uhr Abends fuhr ich in die Stadt, wo ich eine Unterredung mit Türkheim hatte, und um 9 Uhr in großer Gala zu Lord Stewart ging, dort der Taufhandlung beiwohnte, und das prachtvolle Souper wenigstens in seinen

Vorbereitungen sah. Der Fürst vertrat Pathenstelle fü
den König von England. Das Ganze war äußerst glän-
zend. — Ich ließ mich indessen um 11 Uhr nach Hau
tragen, und schlief in der Stadt.

Den 5., Dienstag. Um 7 Uhr fuhr ich nach Weinhau
schritt hier zum Bade, zum Frühstück, und dann zu ein
Rittpromenade, die mir besser als die erste bekam. Ich
beschäftigte mich nachher fast ausschließender mit den De-
batten der französischen Deputirten-Kammer. — Nach dem
Essen fuhr ich in die Stadt, und zwar zuerst zu General
Krusemark (der mir von Seiten des preußischen Hofes
1000 Dukaten zustellte). Dann zu Frau von Wetzlar,
wo ich bis nach 8 Uhr blieb. Hierauf fuhr ich nach Wein-
haus zurück; Pilat war von 9 bis 10 Uhr bei mir.

Den 6., Mittwoch. Das Wetter war unfreundlich. Ich
machte um 2 Uhr einen abermaligen Versuch mit dem
Reiten, befand mich aber dabei so wenig behaglich, daß ich
das Projekt aufgab, und mich entschloß, lieber zwei Wagen-
pferde mehr zu halten. Ich brachte fast diesen ganzen Tag
mit Geldgeschäften, Revision von Haus-Etats und Rech-
nungen, Briefen nach Berlin und anderen Orten zu. —
Abends fühlte ich mich angegriffen und unruhig, und legte
mich sehr früh zu Bette; Pilat aber kam noch zu mir,
und unterhielt mich eine Stunde lang von dem, was er
in der Stadt und beim Fürsten gehört hatte.

Den 7., Donnerstag. Nach dem Frühstück hatte ich einen
Besuch von Frau von Pilat und dem vortrefflichen Geist-
lichen Rin; dann von Baron Belio; dann von der
Swoboda. Um 12 Uhr fuhr ich in die Stadt. Besuch
von Graf Schulenburg, der auf mehrere Monate nach
Sachsen reist. — Um 3 Uhr zum Fürsten, mit ihm in den
Garten gefahren, und durch ein ganz besonderes Glück,

allein mit ihm gegessen, und bis halb 7 Uhr höchst angenehme Gespräche mit ihm geführt. Dann einen Augenblick bei Held. Bei der Gräfin Fuchs bis 11 Uhr gespielt, und in der Stadt geschlafen.

Den 8., Freitag. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück. Der gestrige Tag war einer der herrlichsten; heute aber — und das war Medardus! — fiel ein anhaltendes Regenwetter ein. — Nach dem Bade und Frühstücke befand ich mich so wohl, daß ich, seit 9 Monaten zum erstenmale, eine Viertelstunde an einem Weibe Lust hatte. Sehr langer Besuch von Graf Bassenheim. — Lektüren und Briefe (an Graf Bernstorff rc.) verschiedener Art. Früh zu Bette. — Schmerzen am Knie, unbehaglicher Abend.

Den 9., Sonnabend. Nach Bad und Frühstück um 10 Uhr in die Stadt. Besuch von Kraus und seiner artigen Frau. — Dann ausgefahren, Geldgeschäfte bei Biedermann und Arnstein besorgt (Eskeles eine sehr gute Nachricht gegeben). Dann Besuch bei Paul Esterhazy. — Dann Briefe expedirt bis halb 3 Uhr. In Weinhaus gegessen; schlechtes Wetter; um 8 Uhr zu Bette; Pilat eine Stunde bei mir. Von 10 Uhr recht gut geschlafen.

Den 10., Sonntag. (Erster Pfingsttag.) Meine Leute reichlich mit Wein beschenkt. In einer sehr ruhigen und angenehmen Assiette. Das Bad wegen der Schmerzen am Knie ausgesetzt. Meine Lektüren für's erste auf Johannes Müller und auf die Geschichte der Türken fixirt. Besuch von Türkheim und vom Hofpostmeister Ritter. — Um 4 Uhr in die Stadt gefahren, beim Marquis de Caraman gegessen; nachher dem Nuntius einen Besuch gemacht; und gegen 8 Uhr nach Weinhaus zurückgekehrt.

Den 11., Montag. Nach einiger Unentschlossenheit über

die Wahl meiner nächsten Hauptlektüre habe ich heute beschlossen, die Geschichte der Türken, nach Gibbon, Solnberry, und was ich sonst Gutes auftreiben kann, zu studiren, und mit dem Ostlande von Gibbon, zugleich Hammer's geographischer Beschreibung der türkischen Länder in Asien den Anfang gemacht. — Der Tag war schön, und meine Gesundheit sehr leidlich; ich fange an Hoffnungen zu schöpfen. — Gräfin Fuchs, Gräfin Gallenberg, deren Ehemänner, Caraman und Lebzeltern frühstücken bei mir; nach dem Frühstück fuhren wir nach Schönbrunn, und besahen bei dem Blumenmacher Knapp zwei Stunden lang seine vortrefflichen Arbeiten. — Alsdann fuhr ich nach Weinhaus zurück, und genoß den Tag sehr angenehm.

Den 12., Dienstag. Fürst Metternich hatte sich bei mir gestern Abend zum Essen angemeldet. Zwischen 1–2 fiel etwas Regen; aber der Himmel klärte sich glücklicher Weise wieder auf. Außer der Gräfin Auersperg, die durch Unpäßlichkeit gehindert wurde, hatte der Fürst nebst der Gräfin Wrbna, Graf und Gräfin Fuchs und Caraman eingeladen; mein kleiner Garten, der heute wirklich in der größten Schönheit war, wurde aufrichtig bewundert; wir machten nach dem Essen eine Promenade auf's Feld; der Fürst fuhr um 7 Uhr weg; die Anderen blieben bis 8 Uhr; nur Graf Clam, der übermorgen die schöne Selina heirathet, blieb dann noch bis 9 Uhr bei mir. — Um 10 Uhr ging ich, wie jetzt gewöhnlich, zu Bette.

Den 13., Mittwoch. Um 2 Uhr fuhr ich in die Stadt, und fand hier unter anderem ein Schreiben aus Hermanstadt, worin mir sehr unerwarteter Weise die Korrespondenz mit dem Fürsten Callimachi angetragen, und eine An-

weisung auf 2000 Fl. übermacht ward. — Ich aß zu Mittage bei Caraman, besuchte nachher Peppy Esterhazy, spielte bei der Gräfin Fuchs mit der Gräfin Fekete und Baron Steinlein, und war um 10 Uhr wieder zu Hause, und schlief in der Stadt.

Den 14., Donnerstag. Früh um 7 Uhr fuhr ich nach Weinhaus, nahm ein Bad, mein Frühstück, alles in schönster Ordnung. Ich bin sehr zufrieden. Um 2 Uhr fuhr ich zu ein paar Besuchen bei meinen alten Weibern nach Waberg, aß nachher zu Hause, hatte einen Besuch von Schlegel, schrieb einen Brief an Hrn. von Haller nach Paris, ging früh zu Bette, und hatte eine gute Nacht.

Den 15., Freitag. Ich fuhr um 11 Uhr in die Stadt und hielt mich eine Zeitlang beim Fürsten auf, wo ich mich mit Fürst Dietrichstein, Hammer, Odelga und Anderen unterredete. Um 2 Uhr besuchte ich Frau von Wetzlar, und fuhr von da um 4 Uhr in den Metternich'schen Garten, wo ich mit Graf und Gräfin Auersperg aus Laybach, Fürstin Metternich, und Herzogin von Würtemberg, Fürst Kaunitz, Gräfin Wrbna, Lebzeltern, Graf Ferdinand Wallstein aß. — Um 6 Uhr kehrte ich über das Glacis und Hernals nach Weinhaus zurück.

Den 16., Sonnabend. Das Wetter, welches bisher nur unsicher und meist kühl gewesen war, wurde nun bestimmt schlecht, regnerisch, und auffallend kalt. Ich fuhr unterdessen in meinen medizinischen Operationen unausgesetzt fort, nicht ohne einigen günstigen Effekt auf allgemeine Stimmung, Eßlust, selbst auf die Schmerzen in Schultern und Armen, nur das rechte Knie rebellirte noch von Zeit zu Zeit. — Besuch von Frau von Wetzlar, und nach dem Essen von der Gräfin Wrbna. Um 7 Uhr in die

Stadt; Gespräch mit Türkheim. Von 8 bis 12 Uhr bei der Gräfin Fuchs, mit ihr, der Gräfin Fekete und Graf Bassenheim gespielt, und in der Stadt geschlafen.

Den 17., Sonntag. Früh um 7 Uhr nach Weinhaus gefahren. Den ganzen Tag sehr kalter Wind, Regen und widriges Wetter. Meine historischen Studien fortgesetzt, einen Brief an den Fürsten Callimachi in Konstantinopel geschrieben. Besuch von Tettenborn und seiner Frau. — Lektüre. Einen Artikel für den Beobachter (auf Verlangen des Fürsten) über eine schändliche Rede von Lafayette angefangen.

Den 18., Montag. Den gestern angefangenen Artikel für den Beobachter geendigt. — Einen Brief an den Fürsten Callimachi zur Einleitung der wieder zu eröffnenden Korrespondenz geschrieben. — Nachmittag und Abend dem Studium der türkischen Geschichte, und kurranten Zeitungen gewidmet. Den ganzen Tag unaufhörlicher Regen, kalter Wind, Thermometer zwischen 7 und 8. Ein böser Sommer!

Den 19., Dienstag. Früh kömmt Pilat, um mir seine und des Fürsten höchste Zufriedenheit über den gestern verfertigten Artikel auszudrücken. — Um 2 Uhr fuhr ich nach Währing, wo mich ein heftiger Regenschauer überfiel. — Um 7 Uhr in die Stadt, um mit Gräfin Fuchs, Gräfin Fekete und Baron Münchhausen bis 10 Uhr eine Parthie zu spielen, und dann in der Stadt zu schlafen.

Den 20., Mittwoch. Der Thermometer fällt bis auf 5. Mit Türkheim's Rath wird beschlossen, die Bäder, so lange das kalte Wetter dauert, auszusetzen. Ich frühstückte also in der Stadt. Lange Unterredung mit Pilat. Um halb 11 Uhr zum Fürsten; dann in verschiedenen Gewölben, um Bücher, Kasten und kleine Mobilien zu suchen.

Dann meine Briefe nach Hermanstadt geschrieben und expedirt. Um 4 Uhr nach Weinhaus zurück, und den übrigen Theil des Tages mit verschiedenen Lektüren zugebracht.

Den 21., Donnerstag. Fortdauernde Kälte. — Frohnleichnamstag, der heute in der Stadt mit ganz besonderer Feierlichkeit begangen worden ist. — Um halb 3, im zugemachten Wagen, nach Hietzingen gefahren, wo ich bei Eskeles zu Mittage speisen mußte, mit Graf Zichy und dessen beiden Söhnen, Graf Dietrichstein, Graf Nemchy, Graf Palffy, Rothschild (mein Zusammentreffen mit diesem letzteren, dem ich die merkwürdigen und schmeichelhaften Aeußerungen des Fürsten [vom 7. d. M.] mittheilen konnte, hatte eine für mich sehr günstige Wirkung). Nach dem Essen in die Stadt gefahren; Besuch von Fürst Alfred Schönburg und Graf Bassenheim; um 9 Uhr zur Gräfin Fuchs, und bis 12 Uhr mit Gräfin Fekete und Curländer gespielt.

Den 22., Freitag. In der Stadt gefrühstückt; an einem Artikel für den Beobachter gearbeitet; um halb 11 Uhr zum Fürsten. Von Lebzeltern, der nach Petersburg zurückgeht, Abschied genommen. — Da ich vernahm, daß Lord Stewart unverzüglich abreisen sollte, so entschloß ich mich, beim Fürsten zu speisen, wo ich ihn, seine Lady, Gordon, Browne, Düring, die Gräfin Wrbna, Graf Sedlnitzky, den jungen Liechtenstein, den jungen Lobkowitz rc. antraf. — Um 6 Uhr fuhr ich nach Weinhaus zurück.

Den 23., Sonnabend. Das historische Studium wird jetzt mit dem geographischen des Orients lebhaft verbunden. — Um 2 Uhr fuhr ich zum Fürsten Esterhazy nach Mariahilf, wo ich mit der Fürstin Grassalkovich, der Fürstin Schwarzenberg, und einer Menge von Herren

speiste, und nach dem Essen in eine gewiß sehr ungesucht Diskussion mit der Fürstin Grassalkovich gerieth. — Von dort fuhr ich nach Weinhaus zurück.

Den 24., Sonntag. Die Beharrlichkeit des schlechten Wetters ist eine seltsame Erscheinung. Anhaltenden Regen haben wir in dieser Jahreszeit wohl öfter gehabt, daß aber der Thermometer mehrere Wochen lang sich nicht über 10° erheben kann, ist im Sonnensolsticium wohl unerhört. — Ich hatte diesen Vormittag einen sehr langen Besuch von Rothschild; er gab mir über seine Geld- und Familienverhältnisse die nämlichen merkwürdigen Aufschlüsse, wovon mir der Fürst neulich gesprochen hatte. Zugleich legte er mir Rechnung von meinem Antheil an einigen der letzten Finanzoperationen ab, und es ergab sich, gegen alle meine Erwartungen, daß mir beinahe 5000 Fl. zu Gute kamen. — Uebrigens setzte ich diesen ganzen Tag keinen Fuß aus meinem wohlgeheizten Zimmer. — Von Mittag bis zum anderen Mittag, die ganze Nacht hindurch, hörte der kalte Regen nicht auf. — In meinen Studien ging ich indessen vorwärts, setzte mich auch mit allen Journalen au courant, und hatte eine mittelmäßige Nacht.

Den 25., Montag. Das schlechte Wetter dauert fort. Um 7 Uhr Abends fuhr ich in die Stadt, verfehlte Türkheim, spielte bei der Gräfin Fuchs mit der Gräfin Fekete und Alfred Schönburg, kam erfroren nach Hause, fand Stube und Bette kalt, und hatte eine sehr schlechte Nacht, so daß ich vor 4 Uhr nicht einschlafen konnte.

Den 26., Dienstag. Ich ging um 10 Uhr zum Fürsten und brachte eine gute Stunde bei ihm zu. Da sich das Wetter etwas zu heben schien, fuhr ich um 2 Uhr wieder hinaus. Der Abend war aber von neuem so unangenehm durch Regen und Kälte, daß ich mich vor 8 Uhr zu

Bette legte. Fürst Schönburg brachte zwei Stunden bei mir zu.

Den 27., Mittwoch. Der heutige Tag war der erste erträgliche. — Ich fuhr um 2 Uhr in die Stadt, las in der Staatskanzlei die nur zu merkwürdigen Depeschen aus Konstantinopel bis zum 3. Juni, und wurde von Graf Metternich, der mir einen gewissen Wordoni aufdrang, weidlich gemartert. Dann fuhr ich auf die Wieden, und aß bei Palffy mit Fürst Metternich, Graf und Gräfin Gallenberg, Graf und Gräfin Fuchs, Graf Sedlnitzky, Krusemark. — Um 6 Uhr nach Hause. Gespräch mit Türkheim. Um 7 Uhr nach Weinhaus zurück.

Den 28., Donnerstag. Endlich ward uns ein warmer herrlicher Tag bescheert. Ich fing um 7 Uhr meine Badekur wieder an, erfreute mich nachher an der außerordentlichen Schönheit meines Gartens, brachte den größten Theil des Tages im Zelte, überhaupt aber in ganz ungestörter Ruhe zu, trieb mein geographisches Studium, schrieb verschiedene wichtige Briefe, besuchte nach dem Essen auf eine Stunde den alten Van der Nüll. — Ich fühlte mich heute auch besonders wohl, und schlage diesen Tag sehr hoch an.

Den 29., Freitag. Das gute Wetter wurde abermals unterbrochen. Um 1 Uhr stiegen dicke Wolken auf, und brachten ein kurzes, aber starkes Gewitter und häufigen Regen. Gegen Abend klärte sich jedoch der Himmel wieder auf. Ich hatte einen Besuch von Graf Ferdinand Palffy und Pilat, war übrigens fast den ganzen Tag mit geographischen Lektüren beschäftigt.

Den 30., Sonnabend. Ich fuhr um 10 Uhr in die Stadt, sprach eine Stunde lang mit dem Fürsten, und fuhr dann nach Weinhaus zurück. Ein kleines Diner, ur-

sprünglich für Türkheim bestimmt, dann von der Gräfin Fuchs modifizirt, ward endlich wieder ganz denaturirt, in dem weder die Gräfin Fuchs, noch die Gräfin Bombelles, beide unpäßlich, dabei erschienen. Indessen begünstigte uns das Wetter, und die Gesellschaft, bestehend noch aus Gräfin Fekete, Graf Bernstorff, Baron Münchhausen, Fürst Alfred Schönburg, Graf Fuchs, Hr. und Frau von Pilat, war recht zufrieden. Abends spielte ich mit den drei ersten Personen bis 10 Uhr L'Hombre, und hatte nachher eine unruhige Nacht.

Juli.

Den 1., Sonntag. Vormittag hatte ich einen langen Besuch und wichtige Gespräche mit General Langenau, der vor einigen Tagen aus Frankfurt angekommen war. — Später wollte ich eine Spazierfahrt machen, kam aber nur bis Währing, weil es anfing zu regnen. Nachmittag ging ich im Ernst an eine längst beschlossene nothwendige Arbeit, die Revision meiner sämmtlichen früheren Tagebücher, und saß dabei in meinem schönen Zelte, bei trüber aber warmer Luft, bis es finster ward.

Den 2., Montag. Um 11 Uhr in die Stadt gefahren; einige Stunden auf der Staatskanzlei; dort hatte ich eine Unterredung mit Türkheim. Die Gicht hat sich in den letzten acht Tagen mehr auf die Untertheile geworfen, und belästigt mich an Knie und Beinen nicht wenig. Es ward beschlossen, den alkalischen Bädern für's erste Kräuterbäder (Malven) zu substituiren. Um 3 Uhr nach Weinhaus zu-

rück. — Unsicheres Wetter. Zustand großer Unbehaglichkeit. Eine schlechte Nacht.

Den 3., Dienstag. Besuch von Rahly. Langer Besuch von Fürst Schönburg. Graf Peppy Esterhazy hatte mich zum Essen eingeladen. Ich fuhr um 4 Uhr zu ihm, aß bei ihm mit dem Fürsten und Pilat, fuhr um 6 Uhr wieder nach Weinhaus zurück, war den Abend hindurch ziemlich aufgelegt, hatte aber eine äußerst unruhige, böse Nacht, so daß ich zwischen 1 und 3 auf dem Sopha zubringen mußte.

Den 4., Mittwoch. Um halb 11 Uhr in die Stadt. Konferenz mit dem Fürsten, in welcher ich ihm einen umständlichen Vortrag über die berüchtigte Streitsache von Anhalt-Köthen gegen Preußen mache; dann Lektüre der merkwürdigen Depeschen aus Konstantinopel vom 12. Juni; dann Gespräch mit Baron Kreß. — Dann bis 4 Uhr an Briefen für Hermanstadt gearbeitet, und den Kourier Majebeni abgefertigt. Hierauf nach Weinhaus zurück. Bis halb 11 Uhr meine Journal-Revisions-Arbeit fortgesetzt; dann, nach genommenem halbstündigen Fußbade eine gute Nacht passirt.

Den 5., Donnerstag. Um 10 Uhr über Hernals zur Gräfin Wrbna gefahren und mit ihr bis nach 1 Uhr konversirt. — Zu Mittage speist General Langenau bei mir. Mit ihm fahre ich nach 7 Uhr zur Gräfin Wrbna, und mit dieser zur alten Fürstin Metternich, wo ich mit der Herzogin von Würtemberg und Graf Sedlnitzky bis 10 Uhr blieb; dann fuhr ich nach Weinhaus zurück, wo ich durch schmerzhafte Unruhe in den Beinen eine äußerst schlechte, abscheuliche Nacht zubrachte.

Den 6., Freitag. Nach einer so bösen Nacht war heute doch ein erträglicher Tag, wozu das gute (obgleich nicht

warme, + 15) Wetter vielleicht etwas beitrug. Ich las und schrieb ziemlich viel, war von 2 bis 4 Uhr in Währing, und hatte gegen Abend den Besuch von Baron Münchhausen, dann von Türkheim, endlich von Pilat. — Nach einem Abends genommenen Fußbade hatte ich eine erträgliche Nacht.

Den 7., Sonnabend. Den ganzen Tag in Weinhaus, nur von 2 bis 4 in Währing. Nachmittags nahm ich meine Journal-Revision wieder vor, und hatte eine erträgliche Nacht.

Den 8., Sonntag. Nach dem Frühstück fuhr ich mit Karl über Petzelsdorff nach Dombeck, und von da über Hernals zurück. Das Wetter war fortdauernd trübe und unsicher, doch die Luft ziemlich warm. Ich setzte heute mein orientalisches Studium und Abends die Journal-Revision fort, ging, aus einer falschen Berechnung, um 9 Uhr zu Bette, und hatte eine äußerst schlechte Nacht.

Den 9., Montag. Ich fuhr um 9 Uhr in die Stadt, um von Peppy Esterhazy, der heute nach London gereist ist, Abschied zu nehmen. Ich fand hier den Fürsten Metternich. Nachher machte ich dem Grafen Sedlnitzky einen langen Besuch. Später brachte ich ein paar Stunden bei der Gräfin Fuchs zu. Um 3 Uhr fuhr ich nach Weinhaus zurück, wo ich nach Tische Besuch von Fürst Dietrichstein, Fürst Schönburg und Pilat hatte. — Abends ein Fußbad genommen, welches mir eine leidliche Nacht bewirkt.

Den 10., Dienstag. Das Wetter war fortdauernd regnicht und kühl. Ich entschloß mich daher nach dem Frühstück, mich wieder auf's Bett zu legen, und blieb so bis gegen 3 Uhr. Dies that mir sehr wohl; seit langer Zeit hatte ich keinen so freien und schmerzenlosen Tag. Ich

studirte den ganzen Morgen im Bette, erhielt nachher einen Brief von Ad. Müller, der mich sehr begeisterte, und setzte mich an die Redaktion einer Depesche, welche der Fürst nach London schicken will, um sich über die Rede Lord Castlereagh's bei Gelegenheit der Wortley'schen Motion gegen die Schluß-Deklaration von Laybach zu erklären. — Mit dieser Arbeit brachte ich nach dem Essen den ganzen übrigen Tag zu; ging gegen 11 Uhr zu Bette; die Nacht war mittelmäßig.

Den 11., Mittwoch. Einen großen Theil des Vormittags im Bette zugebracht. Berichte aus Frankfurt über die Anhalt-Köthen'sche Sache. — Um 4 Uhr kömmt die Gräfin Wrbna zu mir, ißt mit mir, und leistet mir bis gegen 8 Uhr Gesellschaft. — Dann zu Bette. Pilat bis 9 Uhr bei mir; früh eingeschlafen, und eine ziemlich gute Nacht gehabt.

Den 12., Donnerstag. Um 10 Uhr in die Stadt; nach einer Unterredung mit dem Fürsten, und einigen Geschäften zu Hause, nach 12 Uhr wieder nach Weinhaus zurückgefahren. Die Kälte dauert fort. Der Thermometer steht jeden Morgen zwischen 10 und 12, und erhebt sich nur selten bis auf 15. — Abends um 7 Uhr fuhr ich in die Stadt, war von 8 bis 10 bei der Fürstin Metternich, und fuhr dann nach Weinhaus zurück, wo mir eine äußerst ruhige Nacht bevorstand.

Den 13., Freitag. Ich beschloß, das Bad zu sistiren, bis ich mit Türkheim weitere Rücksprache genommen haben würde. Im Innern befand ich mich ziemlich wohl, aß mit Appetit, hatte auch zum Arbeiten Lust, und schrieb unter anderen an den Duc de Blacas, General Bubna rc. Ich fuhr Abends in die Stadt, in der Hoffnung, eine

Konferenz mit Türkheim zu haben, die aber durch Zufall nicht Statt hatte. Die Nacht war etwas besser.

Den 14., Sonnabend. Ich redigirte heute mit gutem Erfolg die nach England bestimmte Depesche über das Benehmen der Minister in den Parlaments-Verhandlungen. Fürst Metternich, seine Mutter, seine Schwester, die Herzogin von Würtemberg, Graf und Gräfin Auersperg, Graf Sedlnitzky, aßen zu Mittag bei mir; das Wetter war glücklicher Weise schön, ob es gleich den ganzen Vormittag mit Regen gedroht hatte. — Man blieb bis 8 Uhr; ich endigte meine Depesche, und hatte eine unruhige Nacht.

Den 15., Sonntag. Um 10 Uhr in die Stadt. Unterredung mit dem Fürsten über die türkischen Angelegenheiten. — Konferenz mit Türkheim, wovon das Resultat war, daß ich mich nach Baden verfügen muß, um dort einen neuen Versuch zu machen. Hierauf nach Weinhaus zurück. Abends Besuch von Fürst Schönburg. Journal-Revision. — Erträgliche Nacht, wahrscheinlich die Folge eines scharfen Senfpflasters, welches ich mir am Knie hatte anlegen lassen.

Den 16., Montag. Fortdauernder Regen. Um 10 Uhr in die Stadt. Besuch von Rothschild mit sehr angenehmen Eröffnungen. Empfang eines schmeichelhaften und freundschaftlichen Schreibens von Graf Nesselrode mit einer großen Kiste Thee. — Wichtige Unterredung mit dem Fürsten über die türkischen Angelegenheiten, die, nach den letzten Erklärungen des russischen Kabinets, eine sehr drohende Gestalt annehmen. Nach Weinhaus zurück. An einer Depesche für Graf Lützow in Konstantinopel gearbeitet. — Besuch von Baron Münch. — Um 10 Uhr zu Bette; da es aber die gewöhnliche schlimme Wendung

nahm, um halb 12 wieder aufgestanden, und bis nach 2 Uhr gearbeitet. Dann äußerst wenig geschlafen.

Den 17., Dienstag. Um 11 Uhr in die Stadt. Unterredung mit dem Fürsten über die türkischen Angelegenheiten. Besuch bei der Gräfin Fuchs. Um 3 Uhr in den Arnstein'schen Garten gefahren, und dort mit Graf Zichy, Graf Sedlnitzky, Graf Dietrichstein, Graf Palffy, Senfftenberg &c. gegessen. Um 6 Uhr nach Weinhaus zurück; um 8 Uhr zu Bette, und nach langer Zeit die erste gute Nacht.

Den 18., Mittwoch. Um 11 Uhr in die Stadt. Unterredung mit dem Fürsten in Bezug auf einen von Konstantinopel eingegangenen Kourier. Lektüre des Piolan. Gespräch mit Caraman. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. General Langenau ißt zu Mittag bei mir. Nachher lange Besuche von Fürst Dietrichstein und Senfftenberg. Gute Nacht.

Den 19., Donnerstag. Um 11 Uhr in die Stadt. Gespräch mit dem Fürsten über die griechischen Angelegenheiten. Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. — Nach Tische die Akten über Schnabel's (in Prag) Lehrbuch der Statistik, worüber ich ein Gutachten zu erstatten habe, durchgelesen. Abends Lektüren. Soirées de Pétersbourg von Maistre. Seit einigen Tagen besitze ich ein äußerst ehrenvolles Schreiben von Bonald. — Um halb 11 Uhr zu Bette. Meine Schmerzen am Fuße haben beträchtlich abgenommen.

Den 20., Freitag. Um 10 Uhr in die Stadt. Unterredung mit Eskeles über sein Standeserhöhungs-Gesuch. Dann mit Karl nach Baden gefahren, wo wir um 2 Uhr ankamen. Mit der für mich genommenen Wohnung war ich sehr zufrieden. — Ein paar Stunden geruht, und

Haaran's Selbst-Biographie im ersten Bande der Gesammt-Ausgabe seiner historischen Schriften gelesen. — Dann einen kurzen Besuch bei der Gräfin Fekete gemacht, und um 5 Uhr von Baden weggefahren. Um 7 Uhr zu Hause, und um 8 Uhr in Weinhaus. Um 9 Uhr etwas gegessen, da ich seit dem Frühstück nichts zu mir genommen. Besuch von Fürst Schönburg. — Diesen ganzen Tag über befand ich mich auffallend wohl, und hatte auch eine sehr gute Nacht.

Den 21., Sonnabend. Besuch von Türkheim, der sich ebenfalls nach Baden verfügt. Um halb 11 Besuch von Hrn. und Frau von Münchhausen, die ich eingeladen hatte, meinen Garten, und besonders einen seit vorgestern blühenden Cactus speciosus zu sehen. — Um 12 Uhr in die Stadt. Große Fortschritte in der längst im Werke begriffenen Anordnung und Sichtung meiner Bibliothek gemacht. Um halb 4 Uhr nach Weinhaus zurück. — Besuch von Baron Hügel, dann von Buchholtz, von Pilat, von Fürst Schönburg.

Den 22., Sonntag. Um 9 Uhr in die Stadt. Langer Besuch bei Graf Sedlnitzky; dann beim Fürsten; bei letzterem gegessen, mit Gräfin Wrbna, Gräfin Bombelles, Fürst Kaunitz, Graf Bernstorff; um 6 Uhr nach Weinhaus zurück. — Den größten Theil des Tages war Regen, doch ohne Kälte, und der Abend sehr angenehm.

Den 23., Montag. Um 11 Uhr in die Stadt. Unvermeidliche Explikation mit dem Jäger. — Abmachung einiger kleinen Geschäfte. — Um 2 Uhr nach Weinhaus zurück. Mit Salomo Rothschild gegessen. Nach Tische Besuch von der Gräfin Wrbna und von dem armen General Krusemark, der sich unter sehr schlimmen Symptomen zur Reise nach Karlsbad bereitet. — Angenehmer

Abend; doch um 9 Uhr Regen. Lange Unterredung mit Pilat. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 24., Dienstag. Mit Sturm und Regen fing der Tag an, so daß ich meinen Plan, mich heute nach Baden zu verfügen, sogleich aufgab. Ich hatte auch keine Ursache, den Entschluß zu bereuen, denn das Wetter blieb den ganzen Tag schlecht. — General Langenau war von 10 bis halb 2 Uhr bei mir; mit ihm fuhr ich nachher auf eine Stunde in die Stadt. — Um 3 Uhr kam Rothschild nach Weinhaus und aß bei mir. Abends hatte ich einen lieben Besuch von der Gräfin Wrbna, schrieb bis 10 Uhr, und schlief ziemlich gut.

Den 25., Mittwoch. Es erfolgte heute ein wunderschöner Tag, bei Ostwind, durchaus reinem, azurnem Himmel, und 19 bis 20° Wärme. Ich machte daher meine Einrichtungen zur Reise nach Baden für morgen. — Um 10 Uhr fuhr ich über Währing, wo ich mich eine Stunde aufhielt, in die Stadt, kehrte aber um 1 Uhr nach Weinhaus zurück, schrieb an Graf Nesselrode (durch Gräfin Wrbna), an Adam in London, war heiter, und für die Umstände sehr wohl. Nach Tische hatte ich einen höchst unerwarteten Besuch von der Prinzessin von Hohenzollern und ihrer Schwester Acerenza, zu welchen nachher Pilat sich gesellte. Auch General Krusemark, der (in einem sehr leidenden Zustande) nach Karlsbad gehen will, kam auf eine halbe Stunde. — Dieser schöne Tag ward mir zuletzt noch durch die Nachricht, daß der Barometer von neuem gefallen war, etwas entfärbt.

Den 26., Donnerstag. Nachdem ich noch einmal Revision in meinem Garten gehalten, und meine Leute — Leopold nebst Frau und Knaben — Bastien nebst Küchengeräth, — und einen Fourgon — vorausgeschickt,

fuhr ich um 10 Uhr mit Schweitzer in die Stadt; und von da um 12 Uhr in geschlossenem Wagen nach Baden, und kehrte in den Drei Lilien ein. Uebrigens las ich, nicht ohne Interesse, das von Baron Hügel so eben herausgegebene Buch über Spanien und die dortige Revolution. — Da mein Fourgon erst um 6 Uhr in Baden ankam, so konnte ich auch hier nicht früher zum Essen schreiten, welches dann aber mit dem größten Appetit geschah. Gegen 7 Uhr hob ein Gewitter an, das bis 10 Uhr fortwüthete. Ich hatte mich bereits, ohne noch irgend Jemand in Baden gesehen zu haben, um 8 Uhr zu Bette gelegt, und schlief nicht übel.

Den 27., Freitag. Früh um 7 Uhr besuchte mich Baron Türkheim, und es ward das Nähere wegen des Bades verabredet. Nach dem Frühstück fuhr ich zu dem sogenannten Ursprung, und machte meine Bestellung. Später ging ich zu Fuße aus, begegnete Gordon und Ferdinand Palffy, besuchte die Gräfin Fekete, Graf und Gräfin Auersperg. Nach dem Essen schrieb ich an dem Briefe an Graf Nesselrode, und erhielt einen Boten von der Herzogin von Acerenza, mit einem langen Briefe, ihre russische Angelegenheit betreffend, den ich sogleich beantwortete. — Um 8 Uhr zur Gräfin Fekete, und mit ihr, Graf Wildenstein und Graf Czocki die Parthie gemacht; um 11 Uhr zu Hause.

Den 28., Sonnabend. Um 10 Uhr das erste Bad im Ursprung genommen. — Hierauf Besuch von Graf Schönfeld, Graf Auersperg, Joelson. Mein Schreiben an Graf Nesselrode vollendet, und an Golofkin geschickt. — Nach dem Essen, bei ziemlich gutem Wetter, eine kurze Spazierfahrt gemacht. Karl war unterdessen von Wien gekommen. Besuch von Gordon. Um 8 Uhr zur Gräfin

ekete, und bis halb 11 Uhr die Parthie gemacht. Ziem-
h unruhige Nacht.

Den 29., Sonntag. Um 10 Uhr in's Bad. Dann zum
ürsten Metternich, der sich gestern hier niedergelassen
t. Dort Bellegarde, Duko, Caraman, Gordon
sprochen. Depeschen über Portugal und Brasilien ge-
en. Um 1 Uhr nach Hause. Besuch von Türkheim. —
n ganzen Tag fortdauernder, und zwar kalter Regen. —
1 3 Uhr bei Graf Schönfeld gegessen, mit Frau von
1fzowska, und Mad. Smittmer, Graf Dietrichstein,
n würtembergischen Gesandten Kremp, La Rue, Mor-
r und Baptist Bathyani, eine Gesellschaft, die mir
nig behagt. — Um halb 6 Uhr nach Hause. General
ngenau kömmt aus Wien, und bringt, zu meinem großen
rgnügen, ein paar Stunden bei mir zu. Von 8 bis
b 11 Uhr Parthie bei der Gräfin Fekete. Gut geschlafen.

Den 30., Montag. Um 10 Uhr mein drittes Bad ge-
mmen. Dann eine Stunde beim Fürsten. Mit ihm über
e türkischen Angelegenheiten in Gegenwart von Stür-
er und Brenner konferirt. Karl nach Wien zurück. —
ach dem Essen Besuch beim französischen Botschafter. —
m 8 Uhr zur Gräfin Fekete. Gut geschlafen. Meine
nruhe in den Beinen scheint sehr abzunehmen. Ueber-
upt bin ich bis jetzt nicht unzufrieden mit dem Aufenthalt
Baden.

Den 31., Dienstag. Um 10 Uhr in's Bad. Dann zum
rsten. Berichte von der Krönung in London. — Ge-
beitet. Die französische Umarbeitung meiner in Laybach
fgesetzten Bemerkungen über die diesjährige brittische
rlaments-Sitzung angefangen. — Beim Fürsten gegessen,
t Gräfin Fekete, Feldmarschall Bellegarde, Fürst
entzel, Graf Ferdinand Wallstein, Graf Dietrich-

stein. — Nachher mit dem Fürsten und Graf und Gräfin Auersperg in die Bäder gegangen ꝛc. Um 7 Uhr nach Hause, ohne weiter auszugehen.

August.

Den 1., Mittwoch. Um 10 Uhr in's Bad; dann einige Sachen besehen, und nach Hause. Besuch von Türkheim. Bei Caraman zu Mittage gegessen; um 6 Uhr nach Hause. Um halb 9 Uhr bei der Gräfin Fekete, mit Baron Arnsteiner und Krause gespielt. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 2., Donnerstag. Um 10 Uhr in's Bad. Ankunft von Adam Müller. Mit diesem von 1 Uhr bis Abends um halb 11 Uhr fortdauernd zusammen. Um 3 Uhr gegessen. Abends um 7 im Helenenthal, dann wieder bei mir. Dies Gespräch mit ihm hat mir eine solche Heiterkeit und Munterkeit gegeben, daß ich den ganzen Tag nichts von Schmerzen, nichts von Abspannung, keine Anwandlung von Trägheit fühlte. — Dies ist ein höchst merkwürdiger Umstand.

Den 3., Freitag. Um 10 Uhr, nachdem ich mit Karl gefrühstückt hatte, in's Bad, und von da nach Helenenthal spazieren gefahren. — Dann zum Fürsten. Höchst beruhigende Nachrichten aus Petersburg; wie auch von allen andern Seiten (z. B. aus Berlin) völlig gleichstimmige über den Entschluß der Höfe, dem Ausbruch eines Türkenkrieges à tout prix vorzubeugen. — Besuch bei Gordon; die sehr interessanten englischen Depeschen über diesen Gegenstand (besonders den Brief des Lord Londonderry an den Kaiser

Alexander) gelesen. — Zu Mittage beim Fürsten gegessen, mit Graf und Gräfin Auersperg, Gräfin Bombelles und Adam Müller. — Dann ein paar Stunden Gespräch mit Müller. — Von halb 9 bis 11 Uhr mit der Gräfin Fekete, Graf Wildenstein und Baron Arnsteiner gespielt.

Den 4., Sonnabend. Um 10 Uhr in's Bad. — Nach Hause. Müller bei mir. Um 3 Uhr kommen Pilat, dann die Gräfin Wrbna und essen bei mir. Nach Tische kömmt Fürst Metternich, Graf Auersperg, General Tettenborn, Oberst Szimony, endlich die Fürstin Therese Jablonowska. Erst um halb 10 Uhr war ich allein, und ging früh zu Bette.

Den 5., Sonntag. Um 10 Uhr in's Bad. Dann Besuch von Müller und von Baron Türkheim. — Bei Gordon gegessen, mit Fürst Metternich, Graf Trauttmannsdorff, Graf Dietrichstein, Fürst Wentzel, Marquis Caraman, A. Müller 2c. Das Wetter war überaus schön; da aber eine ungeheure Menschenmenge aus Wien sich über Baden ergossen hatte, so konnte ich mich zu keiner Promenade entschließen, und blieb mit Müller bis halb 9 Uhr zu Hause. — Dann spielte ich bei der Gräfin Fekete bis 11 Uhr.

Den 6., Montag. Nach dem Frühstück fuhr ich mit Karl nach Möckenstein. Das Wetter war angenehm, doch der Horizont nicht rein genug, um die Aussichten ganz zu genießen. Indessen machte die Fahrt mir viel Vergnügen. Um 1 Uhr wieder in Baden. — Gespräch mit dem Fürsten. Um 2 Uhr das Bad genommen. Um 3 Uhr mit Müller gegessen; um halb 6 Uhr mit ihm nach Wien gefahren. Dort um 8 Uhr zu der Gräfin Wrbna, und bis 11 Uhr in lebhafter Unterhaltung mit ihr. — Dieser

Tag war eine erfreuliche Probe der Wiederherstellung meiner Kräfte und meiner Gesundheit, und flößte mir sehr gute Hoffnungen ein.

Den 7., Dienstag. In der Stadt geschlafen. Besuch von Pilat. Besuch vom General Langenau bis 11 Uhr. Zum Fürsten. Lektüre der wichtigen Depeschen aus Petersburg vom 14. Juli. — Gespräch mit Baron Kreß, mit Graf Mercy ꝛc. — Um 2 Uhr (NB. über Gerſthoff) nach Weinhaus gefahren, große Freude über meinen Garten; mit Müller daselbst gegessen; um 6 Uhr in die Stadt zurück. Besuch von Rothschild, von General Tettenborn, von Baron Hügel. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 8., Mittwoch. Besuch von Pilat. Um 11 Uhr über Währing nach Weinhaus. Dann in die Stadt zurück. Beim Fürsten zwei Stunden geblieben. Gespräch mit der Herzogin von Würtemberg, mit Langenau, mit Kreß ꝛc. Um 3 Uhr (bei starkem Regen) mit Müller nach Hietzing, bei Frau von Eskeles gegessen. Um 6 Uhr zurück. Von 7 bis 9 Uhr interessante Unterredung mit Graf Sedlnitzky. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 9., Donnerstag. Um 7 Uhr von Wien nach Baden zurückgekehrt. Hier um 10 Uhr gefrühstückt. Besuch von dem (Präsidenten) Baron von Werner. Um halb 2 Uhr in's Bad; um halb 4 Uhr gegessen; dann zu Frau von Wetzlar, mit ihr spazieren gefahren, und bis halb 11 Uhr geschwatzt.

Den 10., Freitag. Um 10 Uhr in's Bad; dann zum Fürsten. Müller kömmt von Wien zurück. Mit ihm gegessen. Gegen 6 Uhr mit ihm nach Triebeswinkel, wo uns die Vorbereitungen zu einem starken Gewitter überraschen, das aber bei uns nicht zum Ausbruch kömmt.

Empfang vieler Briefe und Pakete, unter anderen aus London. Interessante Gespräche mit Müller bis 10 Uhr.

Den 11., Sonnabend. Um 10 Uhr in's Bad. Da Müller lebhaft wünschte, heute seine Rückreise antreten zu können, so war ich darauf bedacht, die längst verabredete Konferenz beim Fürsten über die Anhalt-Köthen'sche Sache in Gang zu bringen. Sie hatte mit Baron Münch und Müller um 12 Uhr Statt. Hierauf nahm Müller, dessen Umgang mir diesmal vielfältigen und großen Genuß gewährt hatte, Abschied von mir; ich verliere ihn ungern. — Besuch von Türkheim. — Nach dem Essen fuhr ich eine Stunde langsam auf der Chaussee spazieren; die Privat-Korrespondenz von Johannes Müller, wovon ich einige Theile aus der Stadt mitgenommen hatte, zog mich von Neuem sehr an. — Den ganzen Abend widmete ich einer vom Fürsten mir aufgetragenen Expedition nach Berlin in Betreff der Anhaltischen Sache.

Den 12., Sonntag. Um 10 Uhr in's Bad. Dann zum Fürsten, den Golofkin seit einer Stunde gemartert hatte. — Um 3 Uhr ißt der Fürst allein zu Mittag bei mir. — Gegen 6 fuhr ich (mit einer Korrespondenz von J. Müller) nach Triebeswinkel. Beim Zurückfahren war der Himmel, wie seit mehreren Tagen fast beständig, mit dicken finsteren Wolken bedeckt; aber nichts kündigt einen Ausbruch an. Um 9 Uhr erhoben sich plötzlich von allen Seiten furchtbare Donnerwetter. Ich arbeitete an einem französischen Memoire über die Parlamentssitzung; und obgleich die Gewitter nicht vorüber waren, legte ich mich um 11 Uhr zu Bette, und las mit Interesse einige Nummern des Journal des Débats. Gegen 12 Uhr glaubte ich einschlafen zu können, wurde aber durch heftige Donnerschläge geweckt; diesen folgte eine Reihe noch heftigerer, deren Gleichen ich

mich kaum erinnere je gehört zu haben. Gegen 1 Uhr löste sich endlich alles in einem Sturm auf, der die ganze Nacht hindurch tobte.

Den 13., Montag. Nach Wien geschrieben. Um 10 Uhr in's Bad. — Um 12 Uhr zum Fürsten. Berichte aus Konstantinopel, die ziemlich beruhigend lauten. — Besuch von Joelson, dann von General Nugent; um 3 Uhr kömmt Rothschild mit mir essen. — Nachher Besuch bei Frau von Wetzlar, und dann den ganzen Abend gearbeitet bis 11 Uhr.

Den 14., Dienstag. Um 10 Uhr in's Bad. — Beim Fürsten (der jetzt im großen Hacker'schen Hause sehr angenehm wohnt) gegessen, mit Gräfin Auersperg, ihrer Freundin, einer Frau von Stulitzky, Wallstein, Schönfeld ꝛc. — Nach dem Essen kam unter anderen Besuchenden Graf Stephan Zichy (Vater), den ich seit vielen Jahren nicht gesehen hatte. — Abends zu Hause, gelesen, und gearbeitet.

Den 15., Mittwoch. Um 10 Uhr in's Bad. — Kaltes, schlechtes Wetter, das auch auf meinen Körper etwas ungünstig wirkt, ob ich gleich im Ganzen den Effekt der Bäder nicht genugsam rühmen kann. — Besuch vom Regierungsrath Baron Penkles; Gespräch mit ihm über die Wiederherstellung der Jesuiten in der Monarchie. Der Buchhändler Wallishauser aus Wien, um sich mit mir über den Plan zur politischen Zeitschrift zu besprechen. — An einer langen Note, als Einleitung zu dem jetzt in's Französische übersetzten Aufsatz über die diesjährigen Parlamentsverhandlungen gearbeitet. Von 8 bis 10 Uhr bei Frau von Wetzlar. Um 12 zu Bette.

Den 16., Donnerstag. Das Bad ward heute ausgesetzt, theils wegen des schlechten Wetters, theils weil ich heute

die bewußte Arbeit in jedem Falle beendigen wollte. Dies geschah auch bis 2 Uhr; und als ich eben fertig war, hörte ich, daß der Fürst aus der Stadt zurückgekommen sei. — Bei ihm erfuhr ich dann die Vorfälle zu Konstantinopel, wo Strogonoff wirklich seine Abreise beschlossen hatte; las die Depeschen des Grafen Lützow. — Aß zu Hause, nicht sehr heiter gestimmt. — Um 7 Uhr ging ich wieder zum Fürsten, und mit ihm zu Gordon, der uns die höchst interessanten Depeschen des Lord Strangford vorlas, und bei welchem ich, nachdem der Fürst uns verlassen, noch bis halb 11 Uhr blieb. — NB. Um 1 Uhr Nachmittags war ein sehr heftiges Gewitter in Wien, wovon hier in Baden nichts verspürt wurde.

Den 17., Freitag. Um 10 Uhr in's Bad. Um 11 Uhr zum Fürsten. Türkisch-griechische Angelegenheiten. Von 1 bis 2 Uhr beim Erzherzog Karl, den ich seit vielen Jahren nicht gesprochen hatte, und mit dessen Gesinnungen und Aeußerungen ich in unerwartet hohem Grade zufrieden war. Mit Gordon beim Fürsten zu Mittag gegessen. — Abends um 7 Uhr wieder bei ihm; dann eine Stunde bei Frau von Wetzlar. — Um 9 Uhr schickt mir der Fürst seine Haupt-Depesche nach Konstantinopel zur Revision.

Den 18., Sonnabend. Um 10 Uhr in's Bad. Dann beim Fürsten gearbeitet. Um 1 Uhr — während ich noch in große Geschäfte vergraben war — kommt die Gräfin Wrbna, und ihre Freundin Therese, hier an, und sagt mir, daß sie mit der Herzogin von Würtemberg und deren Gemahl beim Fürsten speist. Ich selbst war bei Kaunitz versagt, wo ich auch wirklich mit Fürst Wentzel, Graf Dietrichstein, Graf Ferdinand Colloredo, Graf Ferdinand Palffy, Baron Arnsteiner zu Mittag aß. Gegen 6 Uhr fuhr ich — bei mildem aber höchst zwei-

deutigem Wetter nach Wien und stieg am Theater an der Wieden ab, wo ich bis 9 Uhr ein beliebtes, aber elende Volksstück: Das Gespenst auf der Bastei, mit ansah. Um 9 Uhr fuhr ich nach Hause, und ging um 10½ zu Bette. — Meine Knie und Beine waren seit einigen Tagen wieder viel leidender, als während der ersten Badeperiode.

Den 19., Sonntag. Besuch von Fürst Dietrichstein. Um 9 Uhr nach Weinhaus, wo ich meinen Garten fortdauernd im herrlichsten Schmucke fand. Pilat und Leiden bei mir. Um 1 Uhr in die Stadt. Besuch bei Rothschild. Um 3 Uhr wieder nach Weinhaus, und dort mit Gräfin Wrbna tête-à-tête gegessen. Um halb 7 Uhr in die Stadt. Gespräch mit Graf Sedlnitzky bis gegen 9 Uhr; dann nach Hause und zu Bette.

Den 20., Montag. Gleich nach 8 Uhr nach Weinhaus. (NB.) Dort bis 10 Uhr geblieben. Dann in die Stadt, und um halb 12 auf die Staatskanzlei. Bei Mercy geblieben bis die Depeschen für Baden fertig waren. — Dann, bei einem vortrefflich schönen Tage (der gestrige noch sehr unsichere scheint für das Wetter entscheidend gewesen zu sein) nach Baden zurück. — Beim Fürsten gegessen mit Ruffo, Hardenberg, Rothschild, Kreß, De Pont. — Um 6 Uhr etwas ausgefahren; niemand gefunden als Gordon, bei welchem ich bis 8 Uhr blieb.

Den 21., Dienstag. Um 10 Uhr in's Bad. Um 11 Uhr zum Fürsten. — Um halb 2 Uhr bei dem vortrefflichsten Wetter nach Mörkenstein, woselbst ein nur zu langes Diner Statt fand, dem die Fürstin Fürstenberg, Metternich, Caraman, Graf und Gräfin Schladen, Gräfin Fekete, Gräfin Auersperg, ein Graf Schee nebst der Merveld'schen Familie, Gordon, Schönfeld, Kremp, Baron Stürmer 2c. 2c. beiwohnten. Nach Tische wurde eine

Promenade in den Parthieen gemacht, die ich, da meine Knie mich zu sehr inkommodirten, nicht ganz theilen konnte. Ich fuhr vielmehr rasch nach Baden zurück, wo ich um 7 Uhr ankam, und trotz meines nicht gar angenehmen Zustandes den Abend mit Lesen und Schreiben verbrachte. Unter anderem fing ich die interessante Schrift von Ferrier Sur le Système commercial an.

Den 22., Mittwoch. Türkheim kam ganz früh zu mir, und es ward beschlossen, daß ich zu einem wärmeren Bade übergehen sollte. Mein Ziehen in den Beinen war mir um so empfindlicher, als das Wetter sich auf eine in diesem Jahre noch beispiellose Weise konsolidirt hatte. Der Fürst, der nach der Stadt fahren wollte, kam um 10 Uhr zu mir; ich brachte den Zeitungsartikel über Strogonoff's Abreise von Konstantinopel in Erinnerung. Der Fürst entschloß sich schnell, heute nicht nach Wien zu fahren. Es wurde gearbeitet. Um halb 2 Uhr hatte ich eine Audienz bei der Erzherzogin Karl, war nachher eine halbe Stunde bei der Gräfin Fekete, und aß allein zu Hause. — Fuhr um 6 Uhr nach Triebeswinkel. Erster warmer Abend. Die Reisen der Päbste von J. Müller gelesen. — Von 7 bis 9 Uhr beim Fürsten; vertraute Gespräche mit ihm über den Stand der Dinge. — An einem Artikel über die griechischen Angelegenheiten für den Beobachter gearbeitet. Um 11 Uhr zu Bette.

Den 23., Donnerstag. Meine Arbeit fortgesetzt, aber mit mehreren Unterbrechungen; Besuche von einem langweiligen Löwenau, von Dr. Berz aus Hannover in puncto des Frankfurter Vereins für die alte deutsche Geschichte, vom Hofpostmeister Ritter. — Um 1 Uhr zum erstenmale im Sauerbade gebadet, wo die Hitze, nicht des Wassers, sondern der Luft, mich sehr drückte. — Nach

dem Essen, auf meinem gewöhnlichen Wege, nach Triebes-winkel, gefahren, theils gelesen, theils komponirt. Dann bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 24., Freitag. Die Luft war heute kühler und reiner als gestern, folglich die Hoffnung, das schöne Wetter zu erhalten, neu belebt. Meine Kur aber verstimmte mich sehr. — Um 12 Uhr zum Fürsten, um 1 Uhr mit ihm im Sauerbade gebadet. — Bei Joelson gegessen, mit Fürst Kaunitz, Graf Dietrichstein, Fürst Wentzel, Baptist Bathyani, Kremp, Baron Arnsteiner. — Um 6 Uhr nach Triebeswinkel. Lektüre: Ferrier ganz vortrefflich. — Dix années d'exil, par Mad. de Stael. Um 11 Uhr zu Bette und gut geschlafen.

Den 25., Sonnabend. Den polemischen Artikel über die Griechen vollendet und dem Fürsten um halb 1 Uhr vorgelesen. Das Bad setzte ich aus, weil ich mich von den beiden letzten sehr angegriffen fühlte, und nun erst mit dem Arzte konferiren will. — Um 3 Uhr aß ich allein beim Fürsten. Es war heute ein sehr verkehrtes Fest auf der Reunion zur Feier des Ludwigs-Tages, woran ich keinen Theil nahm. Gegen 6 Uhr machte ich meine gewöhnliche Promenade nach Triebeswinkel; der Himmel trübte sich, aber das schöne Wetter siegte wieder. Abends Besuch von Hügel, und dann viele Briefe geschrieben.

Den 26., Sonntag. Besuch von Baron Penkler, von Baron Senfftenberg 2c. Um halb 1 zum Fürsten; für Schlegel, der die vakant gewordene Bibliothekarstelle sucht, gesprochen — und wie ich glaube mit Erfolg. Abschiedsvisite bei Graf Auersperg. Dort mit Türkheim über meine Kur konferirt, und beschlossen, von morgen an das Bad im Ursprunge wieder zu gebrauchen. — Nach dem Essen mit Karl nach Triebeswinkel gefahren. Um 7 Uhr

zu Hause. Briefe, Zeitungen, mehrere Kapitel im Ferrier gelesen.

Den 27., **Montag**. Nach achttägigem schönen Wetter war heute wieder der erste Regen, dem auch gleich starke Abkühlung der Luft folgte. Um 10 Uhr begab ich mich in's Bad. — Um 11 Uhr zum Fürsten. Neuigkeiten von einem Aufstande in London beim Begräbniß der Königin. Außerdem eine Menge unangenehmer Berichte aus Portugal, Brasilien, Paris ꝛc. Ich war heute körperlich und moralisch recht krank. Besuch von Senfftenberg, der mir den Engländer Irving aufführt. — Um 2 Uhr beim Erzherzog Karl gespeist, wo Caraman, Gordon und Kremp (von Fremden) speisten. — Dann zum Fürsten, dem ich meinen Koch geliehen hatte, weil das Wetter seinen Plan, Auersperg nach Brühl zu begleiten, zerstörte. Diese fuhren demnächst nach Wien ab. Um 7 Uhr ging ich aus Ueberdruß in's Theater, und sah mit dem Fürsten in seiner Loge die frostigen Späße des falschen Tancreds an. Um 10 Uhr zu Bette, und nach dem bösen Tage (durch Auflegen des Badeschlamms, das ich heute zuerst versucht) eine sehr gute Nacht passirt.

Den 28., **Dienstag** Um 10 Uhr gebadet. Um 11 Uhr beim Fürsten. — Besuch von Türkheim. — Das merkwürdige Buch von Ferrier geendigt. — Bei Gordon gegessen, mit Dietrichstein, Wentzel, Palffy, Kremp, Baron Stürmer. — Dann das suspendirte Gutachten über das politische Lehrbuch des Professor Schnabel wieder vorgenommen, und bis 10 Uhr daran gearbeitet.

Den 29., **Mittwoch**. Nach fortdauerndem kalten Regen, der seit gestern und die ganze Nacht hindurch angehalten hatte, auf das Bad für heute Verzicht gethan. Von 12 bis 1 Uhr zum Fürsten. Der Fürst ißt mit Gordon bei

mir. Nach Tische fährt er nach Wien, um nicht wieder hieher zurück zu kehren. Ich hingegen werde nach Türkheim's Wunsche, nach einem Aufenthalt von einigen Tagen in Wien, noch zehn Bäder zu mir nehmen. — Abends die Arbeit über das Schnabel'sche Lehrbuch vollendet.

Den 30., Donnerstag. Nach dem Frühstück mit Leopold nach Wien gefahren. — Um 1 Uhr nach Weinhaus; große Freude an meinem gar sehr schönen Garten. Hierauf in Währing bei Schweitzer Gevatter gestanden. — Dann beim Fürsten gegessen mit Stürmer. Interessante Nachrichten aus Konstantinopel. — Dann zu der Gräfin Wrbna; erst mit Gräfin Woyna und ihrer Tochter, später mit Flore und Therese allein bis 11 Uhr geblieben.

Den 31., Freitag. Besuch von Graf Moritz Dietrichstein, und von Graf Clam-Martinitz, dem Vater. — In Weinhaus gefrühstückt, und einen schönen, sanften, angenehmen Tag verbracht. Kurzer Besuch von Frau von Eskeles und Caspari. — Graf Clam-Martinitz zu Mittag bei mir; den guten Mann, der schwach und niedergeschlagen ist, möglichst aufgeheitert. — Um 8 Uhr mit ihm in die Stadt. Besuch von F. Schlegel und Rothschild. — Dann ein paar Stunden bei der Gräfin Fuchs, die von Karlsberg zurückgekehrt ist, zugebracht. Etwas unruhig geschlafen. — Ueber Bearbeitung türkischer Artikel für den Beobachter nachgedacht, und geschrieben und gelesen bis 2 Uhr.

September.

Den 1., Sonnabend. Um 12 Uhr zum Fürsten, wo ich Graf Sedlnitzky, Golofkin, Caraman ꝛc. gefunden. Er genehmigt die Projekte für den Beobachter. — Um 2 Uhr nach Hause. Sehr schlechtes Wetter, welches mich bestimmt, meine Rückkehr nach Baden auf übermorgen zu verschieben. Bei Fürst Dietrichstein im Garten mit Graf Clam-Martinitz gegessen. Um 6 Uhr zu Hause. Rothschild. — Um 8 Uhr zur Gräfin Fuchs, um 10 Uhr nach Hause.

Den 2., Sonntag. Da ich alle meine Geschäfte abgethan hatte, und der Fürst, so wie meine wenigen anderen Bekannten, nach Karlsburg, um dem Jubelfeste des Grafen Zichy beizuwohnen, gefahren war, so konnte ich heute auf einen recht ruhigen Tag rechnen, der mir auch zu Theil ward. Ich bearbeitete aus dem Spectateur Oriental von Smyrna mehrere gute Artikel für den Beobachter. Um 2 Uhr fuhr ich nach Weinhaus; und obgleich bald nachher wieder ein äußerst heftiger Regenguß erfolgte, so blieb mir doch, vor und nach dem Essen, Zeit genug, meinen Garten, den ich äußerst ungern verlasse, zu genießen. — Um 7 Uhr war ich in der Stadt, um 9 Uhr bei Graf Ferdinand Palffy, wo ich mit ihm, Curländer und Leykam bis 12 Uhr (und zwar zu 2 Gr. C. M.) L'Hombre spielte und 340 Fl. gewann.

Den 3., Montag. Um 10 Uhr bei ganz vortrefflichem Wetter nach Baden gefahren; unterwegs die Lektüre der neuesten Schrift von Montlosier, die mich in den letzten Tagen sehr beschäftigt, geendigt. — In Baden Besuche bei Gräfin Fuchs, Marquis Caraman, Frau von Wetzlar.

Nach dem Essen legte ich mich schlafen, da ich die vorig Nacht wenig geschlafen hatte, fühlte mich aber nachher sehr matt und übel gestimmt; brachte ein paar Stunden bei der Gräfin Fuchs zu, und hatte eine unruhige Nacht.

Den 4., Dienstag. Ich nahm um 10 Uhr das Bad im Ursprung, war aber sehr leidend, und hatte in Knien und Beinen mehr schmerzhafte Schwäche, als je. Um 1 Uhr fuhr ich, bei herrlichem Wetter, mit der Gräfin Fuchs und den Ihrigen in's Helena-Thal, ging auch eine Stunde lang, wiewohl ungern und mühsam, zu Fuße. Karl kam aus der Stadt zu mir. Gegen 6 Uhr fuhr ich mit ihm etwas aus, kehrte bald zurück, saß eine Stunde im Park (wo ich mich mit Krositzky unterhielt), ging nachher zur Lory, und von da um 9 Uhr zur Gräfin Fekete, wo ich mit Graf Wimpffen und Frau von Offenheimer bis 12 Uhr spielte.

Den 5., Mittwoch. Die Nacht war besser gewesen, doch mein Zustand derselbe. In einer Konferenz mit Türkheim ward beschlossen, die Bäder vor der Hand fortzusetzen; und ich begab mich also um 10 Uhr nach dem Ursprung. — Dann aß ich mit ziemlichem Appetit, und fuhr mit Karl nach Waltersdorff; eine Spazierfahrt, die mir Vergnügen machte. Ich unternahm heute die längst aufgeschobene Arbeit über die neuen Statuten der Universität Krakau. Um 8 Uhr ging ich zur Gräfin Fuchs, und blieb bis 10 Uhr. Dann schrieb ich an den Fürsten, um eine von ihm mir zugekommene Einladung zu einem morgenden Diner abzulehnen, und hatte, wider Erwartung, eine sehr gute Nacht.

Den 6., Donnerstag. Ein ganz vortrefflich schöner Tag, und an welchem ich mich etwas leidlicher befand. Um 10 Uhr in's Bad. Dann ein Reskript nach München aus-

gearbeitet; allerlei gelesen, und geschrieben. Nach dem Essen bei herrlichem Wetter mit Karl nach Vöselen. Hierauf den Abend zu Hause, und bis halb 11 Uhr gearbeitet.

Den 7., Freitag. Die Sehnsucht, diese trefflichen Tage nicht ungenutzt zu lassen, kontrastirt mit dem Gefühl der Schwäche in den Beinen; beides aber fördert den ernstlichen Gedanken in mir, die Badekur abzubrechen. Projekt nach Gutenstein zu fahren; Anfragen bei der Gräfin Wrbna 2c. Bis morgen Abend muß alles sich entscheiden. Unterdessen fuhr ich nach dem Bade in's Helenen-Thal, und saß hier, die reine schöne Luft genießend, und in Johann Müller's Korrespondenz vertieft, bis um 3 Uhr. Dann Besuch bei Frau von Wetzlar; dann gegessen. Um 7 Uhr mit der Gräfin Fuchs in's Theater; dem ersten Akt der Gazza ladra beigewohnt; dann mit Arnsteiner und Krause bei Gräfin Fuchs bis 12 Uhr gespielt — und die ganze Nacht nicht geschlafen.

Den 8., Sonnabend. Um 10 Uhr in's Bad. Konferenz mit Türkheim, worin die Beendigung meines hiesigen Aufenthalts definitiv entschieden ward. — Bei Gordon gegessen, mit Alexander Baring aus London und dessen Familie — dann Gräfin Fekete, Fuchs, Graf Dietrichstein, Wimpffen 2c. — Um halb 8 Uhr zum Marquis Caraman; dort mit Gräfin Caraman, Gräfin Fuchs, und Dietrichstein bis 10 Uhr Whist gespielt. — Ein Schreiben von Metternich erhalten. Gut geschlafen, als Ersatz der vorigen Nacht.

Den 9., Sonntag. Besuch von Curländer, von Baron Belio. — Um halb 11 in's Bad. Besuch von Hofrath Brenner, Gräfin Fuchs. Um 2 Uhr — bei fortwährend lieblichem Wetter — mit Leiden nach St. Helene, und dort eine Stunde gesessen. — Nach dem Essen mit

Fürst Trauttmannsdorff und seiner Familie auf der Bank vor der Hausthür Konversation gemacht. Dann mit Leiden nach Waltersdorff, und über Traiskirchen zurück. — Bei der Gräfin Fuchs, mit ihr, Graf Bernstorff, und Graf Wimpffen bis 10 Uhr gespielt.

Den 10., Montag. Früh Besuch von Türkheim. — Um 10 Uhr das letzte Bad genommen. Viel Gutes habe ich bis jetzt diesen Bädern nicht zu danken; sollen die günstigen Wirkungen später eintreten, so habe ich davon genug, im entgegengesetzten Fall vielleicht zu viel genommen. — Abschiedsbesuche im Hause des Erzherzogs gemacht. Einen Brief nach Pisa &c. geschrieben. Bei Graf Caraman gegessen mit der Gräfin Fuchs, Fekete, Bernstorff, Wentzel &c. — Sodann bei dichtem, aber sanftem und warmen Regen, nachdem alle meine Leute und Sachen bereits anderweitig transportirt waren, allein in meiner guten Kalesche nach Wien gefahren, wo ich um 8 Uhr ankam. Besuch von Pilat, und um 11 Uhr zu Bette.

Den 11., Dienstag. Um 10 Uhr zum Fürsten, und von da nach Weinhaus. Der Garten fängt an, die Herbstgestalt zu gewinnen; indessen ist er immer noch bunt und voll. — Um 2 Uhr in die Stadt zurück. Gala-Diner bei Graf Golofkin, zur Feier des Alexander-Tages. — Daselbst waren die Hofchargen, der Fürst Trauttmannsdorff, Metternich, Graf Wrbna, dann der Feldmarschall Bellegarde, Graf Stadion, Graf Sauran, Graf Sedlnitzky, Graf Dietrichstein, das ganze hier anwesende Corps diplomatique, mehrere russische Generale &c. Ich saß bei Tische zwischen General Tettenborn und Baron Münchhausen. Das Diner dauerte bis 7 Uhr.

Den 12., Mittwoch. Um 1 Uhr, bei sehr schönem Wetter, nach Weinhaus, von da um 4 Uhr zu Palffy nach

Hernals, und dort mit Fürst Metternich, Fürst Ruffo, Graf Sedlnitzky, Graf Gallenberg, Graf und Gräfin Auersperg gegessen. Um 6 Uhr in die Stadt. Von halb 8 bis 10 Uhr bei der Gräfin Wrbna.

Den 13., Donnerstag. Um 1 Uhr nach Weinhaus. Dort allein gegessen. Nach dem Essen schlägt plötzlich das Wetter in einen kalten Regen um. Um 6 Uhr in die Stadt zurück.

Den 14., Freitag. Trotz des unsicheren Wetters um 9 Uhr nach Weinhaus, wo Gräfin Wrbna und Fürstin Therese bei mir frühstücken. Um 12 Uhr in die Stadt. Um 3 Uhr zum Fürsten, und nachher bei ihm gegessen, mit Graf Zichy dem Vater, Graf Karl Zichy und dessen schöner Frau, Gräfin Zichy Sophie, Gräfin Wrbna, Therese, Graf Sedlnitzky, Graf Stadion, Gordon und drei Engländer: Lord Clare, Mr. Ellis und .... Das Diner war nicht unangenehm. Um 6 Uhr fuhr ich nach Hause, und fühlte mich äußerst leidend. Ich legte mich bald zu Bette, und brachte den ersten Theil der Nacht sehr übel zu. Dabei strömte ein ungeheurer Regen die ganze Nacht hindurch vom Himmel. Adieu alle ferneren Reiseprojekte.

Den 15., Sonnabend. Der Regen hielt mit kaltem Winde und tief eingehülltem Himmel den ganzen Tag über an. Ich verließ meine Stube nicht. Besuch von Baron Belio, von Türkheim, von Professor Richter aus Laybach ꝛc. Briefe geschrieben. — Ohne Appetit gegessen. — Abends eine Depesche nach Bern ausgearbeitet. Besuch von Baron Hügel. Erträgliche Nacht.

Den 16., Sonntag. Beim Frühstück einen angenehmen Brief von Caraman mit einem Orden aus Paris erhalten. — Um halb 11 Uhr zum Fürsten. Um 12 Uhr

einige Besuche zu Wagen gemacht. Dann einen wohlgesetzten Danksagungsbrief an Caraman geschrieben. Besuch von Baron Münch, von Pilat. (Nachricht vom Tode der Gräfin Merveld.) — Um 4 Uhr nicht ganz ohne Appetit gegessen. An einer langen Depesche an Graf Trauttmannsdorff in München (über den Aufruf des Professor Thiersch) gearbeitet. Besuch von Graf Clam-Martinitz.

Den 17., Montag. Um 10 Uhr nach Weinhaus; um 12 Uhr zurück. — Bei Graf Zichy gegessen, mit Gräfin Wrbna und Therese, Metternich, Stadion, Sedlnitzky, Gordon, Lord Clare, Mr. Sneyd ꝛc. Neben der Gräfin Crescentie gesessen, die ich sehr schön fand. — Abends gelesen und gearbeitet, und früh zu Bette.

Den 18., Dienstag. Um 10 Uhr nach Weinhaus. Dort ein Stahl- und Kräuterbad genommen. Das Wetter war bis 2 Uhr ganz hübsch. Dann fing der Regen wieder an, und wüthete heftig bis in die Nacht. Die Depesche nach München vollendet. Um 9 Uhr zu Gräfin Wrbna, wo ich bis 12 Uhr mit Ruffo, Stadion, Sedlnitzky, Hügel, Ferdinand Wallstein ꝛc. blieb.

Den 19., Mittwoch. Langer Besuch von Rothschild. Um 12 Uhr zum Fürsten. Türkische und andere Angelegenheiten. Um 2 Uhr zu Hause, eine Depesche nach Konstantinopel redigirt. Bei David Parish gegessen, mit seinem Bruder, Tettenborn, und Mlle. Botta. Um 7 Uhr zu Hause. Besuch von Pilat; mehrere Briefe geschrieben.

Den 20., Donnerstag. Um 11 Uhr nach Weinhaus; das zweite Stahlbad genommen. Um 2 Uhr in die Stadt zurück. Zu Hause gegessen. Den ganzen Nachmittag und Abend mit Heiterkeit und gutem Erfolg gearbeitet, unter

anderen einen Artikel über Wellington's Aufnahme in Paris und den Niederlanden. Auch hatte ich nachher eine gute und angenehme Nacht.

Den 21., Freitag. Um 11 Uhr zum Fürsten; Abends vorher war ein Kourier an Golofffin gekommen, und wir beschäftigten uns mit der Lektüre seiner mitgebrachten Pièces. Um 2 Uhr unterbrochen, ging ich um halb 4 abermals zum Fürsten, aß nachher zu Hause, und arbeitete und las, weniger gut gestimmt als gestern, bis 10 Uhr Abends. Besuch von Türkheim.

Den 22., Sonnabend. Besuch von Rothschild beim Frühstück. Um 11 Uhr nach Weinhaus, das dritte Bad genommen. In die Stadt zurück; Besuch von Hrn. von Fleischhakl, und von Gordon. — Bei Eskeles (der mir einige interessante Pièces über die gegenwärtige Lage der Bank in Bezug auf das Papiergeld mitgetheilt hatte) gegessen. Nachher mit Pilat an die Taborbrücke gefahren, um den hohen Wasserstand der Donau zu sehen. Um halb 9 zu Pilat, behufs einer (verunglückten) astronomischen Observation. — Ich hatte heute eine ausgezeichnet schlimme Nacht.

Den 23., Sonntag. Abschiedsbesuch von Graf Auersperg. Um 11 Uhr zum Fürsten; der Kourier von Lebzeltern war gekommen; und es fing nun abermals eine unendliche Lektüre an. — Um 2 Uhr wurde sie unterbrochen; ich sah den General Krusemark, der von Karlsbad zurückgekommen, und fuhr zur Gräfin Wrbna, die ich nicht fand, und dann um 3 Uhr nach Hause. — Um 4 Uhr wieder zum Fürsten; bei ihm mit Graf Sedlnitzky und Gordon gegessen. Um 6 Uhr nach Hause; einen Brief an Lebzeltern geschrieben. Um 8 Uhr zu der

Gräfin Wrbna, und mit ihr bis gegen 12 Uhr gesprochen. Dann eine mittelmäßige Nacht.

Den 24., Montag. Nach dem Frühstück nach Weinhaus; das vierte Bad genommen. Um 12 Uhr zurück. Eine Stunde bei Fürst Ruffo, gute Nachrichten über meine rückständige Forderung an seinen Hof eingezogen. — Dann beim Fürsten Metternich bis 2 Uhr. — Den übrigen Tag zu Hause. Langer Besuch von Pilat. Abends an einem Bericht über meinen Gesundheitszustand gearbeitet, der nach Leipzig geschickt werden soll.

Den 25., Dienstag. Um 11 Uhr nach Weinhaus; das fünfte Bad genommen. Dann bis 8 Uhr Abends zu Hause. Dann bei der Gräfin Wrbna bis halb 12 Uhr. (Nugent, Hügel ꝛc.)

Den 26., Mittwoch. Um halb 8 Uhr bei gutem Wetter die Fahrt nach Gutenstein, die ich längst im Schilde führte, zur Ausübung gebracht. Leiden und Mortier waren gestern vorausgeschickt. Ich kam sehr zufrieden um 3 Uhr in Gutenstein an, machte vor und nach dem Essen Spaziergänge (so viel als meine Kniee es gestatten wollten) mit Leiden im Schloßgarten und Markte, und legte mich ziemlich früh zu Bette. In der Nacht fiel so anhaltender Regen, daß ich meine weiteren Projekte für verloren hielt. Dem war aber nicht so.

Den 27., Donnerstag. Die Wolken theilten sich, die Luft war milder. Ich ließ sogleich den Klosterberg rekognosciren. Um 11 Uhr fuhr ich mit Karl auf einem Steyerwagen, von vier Ochsen gezogen, hinauf. Der Pater Prior ging mit uns auf jene schönen Spaziergänge und Aussichten, die mich in den Jahren 1804 und 1805 so entzückt hatten. Der Himmel begünstigte uns zwar nicht ganz, aber doch genugsam, um die Mühe zu lohnen. Die

Herunterfahrt vom Klosterberge war beschwerlicher, als die Auffahrt. Nach dem Essen, um 4 Uhr, beschloß ich die Rückkehr, setzte mich in meinen bequemen Wagen und fuhr bei einem sehr schönen Abende, und mit großem Genuß, durch das herrliche Piestinger Thal bis nach Solenau, wo ich um 8 Uhr ankam und die Nacht blieb. Was diese Reise mir nebenher noch angenehm machte, war die Lektüre der drei Bände der Lebensbeschreibung Peters des Großen von Halem. Diese Lektüre setzte ich im Bette bis 11 Uhr fort.

Den 28., Freitag. Um 11 Uhr war ich in Wien, und hatte von der Reise, meiner Umstände ungeachtet, wenig gelitten. Aber kaum wieder heimgekehrt, fühlte ich eine Vermehrung der Schmerzen in den Knieen und Beinen. Ich fuhr nach Weinhaus, und bald wieder zurück; aß zu Hause; Besuch von Pilat; Besuch vom Baron Sordogna aus Mailand (mit einem nicht unangenehmen Briefe von Bubna). Abends vollendete ich das für Adam Müller und Dr. Hahnemann bestimmte Manuskript über die Geschichte meiner Krankheit.

Den 29., Sonnabend. Bis 11 Uhr zum Fürsten. Gespräche und Lektüren über die Angelegenheiten des Tages. — Bei ihm zu Mittag mit Gordon, Irving, Wentzel, Pilat. — Abends sehr leidend. Besuch von Türkheim, und lange Konferenz über meinen Zustand.

Den 30., Sonntag. Um 10 Uhr zum Fürsten. — Um 12 Uhr nach Weinhaus, um das sechste Stahlbad zu nehmen. — Beim Fürsten gegessen, mit seiner Mutter und Schwester, und Professor Richter aus Laybach. — Dann noch zwei Stunden über einen Bonald'schen Aufsatz, und andere Odiosa cum vidicula der Zeit gesprochen. — Abends

einen langen Brief an Adam Müller, an Bubna ꝛc. geschrieben.

Oktober.

Den 1., Montag. Um 11 Uhr zu Graf Sedlnitzky, dann auf die Staatskanzlei, und zum Fürsten. — Zu Hause gegessen. Besuch von Professor Schneller aus Grätz. Um 8 Uhr zur Gräfin Wrbna, und bis halb 12 Uhr mit ihr gesprochen.

Den 2., Dienstag. Bis 2 Uhr zu Hause. Besuch bei der Gräfin D'Ega, die kürzlich aus Odessa hier angekommen war. — Dann zu Hause, leidend und mißmuthig. Um 8 Uhr kömmt Pilat zu mir, um mich auf einen großen Feuerschein am Himmel aufmerksam zu machen. — Stürmische, und für mich unruhige Nacht.

Den 3., Mittwoch. Um 11 Uhr zum Fürsten. Nachricht, daß die Reise des Königs von England nach Wien nicht Statt findet; eine für mich in jeder Rücksicht erfreuliche Neuigkeit! — Zu Mittage beim Fürsten gegessen, mit Gräfin Wrbna, Therese Jablonowska, Fürst Ruffo, Graf Ludolff, neapolitanischer Gesandter in Konstantinopel, Graf Sedlnitzky, Graf Dietrichstein ꝛc. — Abends, bei starken Schmerzen im Knie, äußerst ermattet. Sehr früh zu Bette; fester Entschluß, vor der Hand allen Badekuren zu entsagen. — Mehr Schlaf als ich erwartet hatte; denn seit langer Zeit hatte ich mich nicht so krank gefühlt.

Den 4., Donnerstag. Lange Sitzung beim Fürsten. Wichtige Nachrichten aus Konstantinopel und Petersburg;

es neigt sich alles zum Frieden. — Beim Fürsten gegessen, mit seiner Mutter und der Gräfin Sauran. — Abends fühlte ich mich etwas besser. Besuch von Pilat. Einen Brief an Jouffroy in Paris über seine vortreffliche Antwort auf den Bonald'schen Artikel geschrieben.

Den 5., Freitag. Um halb 10 Uhr zu Graf Buol aus Frankfurt, und bis 12 Uhr bei ihm geblieben. Dann zum Fürsten. Ankunft des Grafen Zichy aus Baden. — Um 2 Uhr über Währing nach Weinhaus gefahren; sehr schönes, sogar warmes Wetter; der Garten noch bunt genug. Zu Hause gegessen. — Abends General Tettenborn und Türkheim bei mir.

Den 6., Sonnabend. Um 11 Uhr nach Währing gefahren und dort ein paar Stunden zugebracht. — Zu Hause gegessen. — Zustand von Ruhe, in welchem selbst meine Schmerzen am Knie nachlassen. — Besuch von Baron Hügel. Um 9 Uhr zur Gräfin Wrbna. Soirée, wobei Metternich, Ruffo, Sedlnitzky, Graf und Gräfin Socos, Gräfin O'Donnell, Jean O'Donnell, Ludolff, Hügel &c. erscheinen. Um 12 Uhr nach Hause. Unruhige Nacht.

Den 7., Sonntag. Um halb 11 Uhr zum Fürsten. Russische Depeschen vom 25. September. Verhandlung des Projekts des Fürsten, nach Hannover zu reisen. — Um 12 Uhr nach Weinhaus. Gräfin Wrbna und Therese kommen dort zu mir; mein Reichenbacher Teleskop wird auf der Anhöhe hinter dem Garten versucht. Gegen 5 Uhr in die Stadt. — Um halb 7 Uhr ein kleines Diner gemacht. — Um 8 Uhr zu Bette; von halb 10 bis 1 Uhr sehr gut, dann wieder von 2 bis gegen 7 Uhr nicht übel geschlafen. Es bestätigt sich mir immer mehr und mehr,

daß früh zu Bette gehen das sicherste Mittel ist, einen guten Schlaf zu erlangen.

Den 8., Montag. Um 12 Uhr über Hernals nach Weinhaus, dort ein paar angenehme Stunden verbracht. — Um 4 Uhr Diner beim Fürsten. Graf Buol und dessen Familie, Gräfin Lerchenfeld, Groschlag ꝛc. Fürst und Graf Trauttmannsdorff, Graf Stadion, Sedlnitzky, Ruffo, Ludolff ꝛc. ꝛc. 20 Personen. — Um 6 Uhr nach Hause, und zu Bette. Bis 10 Uhr gelesen; dann nicht übel geschlafen. Die Schmerzen am Knie scheinen abzunehmen.

Den 9., Dienstag. Besuch von Rothschild. Um 11 Uhr zum Fürsten. Festsetzung des Plans seiner Reise nach Hannover. Prüfung der russischen Depeschen vom 25. September. — Um 3 Uhr nach Hause, und da gegessen. Die russisch-türkischen Traktate ꝛc. durchstudirt. Besuch von Türkheim. Um 10 Uhr zu Bette.

Den 10., Mittwoch. Mein Zustand bessert sich merklich. — Bis 3 Uhr zu Hause geblieben; einen langen Brief an General Langenau, und vieles Andere geschrieben. Dem Fürsten auf dem Kohlmarkte begegnet. Bei David Parish gegessen, mit Graf Dietrichstein, Palffy, Rothschild, und einem Kaufmann Hesse aus Hamburg. — Dann eine Stunde beim Fürsten; dann bis 10 Uhr leicht und trefflich gearbeitet.

Den 11., Donnerstag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Seine Abreise nach Hannover bleibt auf den Sonnabend festgesetzt. Bis 2 Uhr bei ihm geblieben. Bemerkungen über die russische Kritik der letzten türkischen Note redigirt. Gordon kömmt mit Depeschen von Lord Strangford. — Dann um 4 Uhr beim Fürsten gegessen, mit Graf Stadion, Sedlnitzky, Fürst Dietrichstein, und Stauden-

heimer. Langes Gespräch mit diesem über mein arthritisches Uebel. — Um 6 Uhr nach Hause. Pilat. Major Radetzky von Frankfurt. Bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 12., Freitag. Um 11 zum Fürsten. Konferenz über die türkischen Geschäfte. — Unterredung mit Fürst Dietrichstein über die ihm aufgetragene Arbeit in Betreff der berühmten englischen Schuldforderung. — Diner beim Fürsten. Lord und Lady William Russell, Graf und Gräfin Dillon, und Graf Caroly, Gemahl der jungen Gräfin Dillon; Gräfin Wrbna, Fürstin Jablonowska, Graf Stadion, Graf Sedlnitzky, Caraman, Gordon, Irving, D. Parish &c. &c. — Abends bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 13., Sonnabend. Um halb 11 zum Fürsten. Eine höchst wichtige, lange Depesche nach Konstantinopel in seinem Zimmer redigirt. — Um 4 Uhr nach Hause, und gegessen. — Abends um halb 9 zur Gräfin Wrbna, und bei ihrer Soirée geblieben.

Den 14., Sonntag. Um 9 Uhr zum Fürsten, der aber, durch Menschen und Geschäfte, zuletzt noch durch die Ankunft des Kouriers von Konstantinopel aufgehalten, erst um 12 Uhr abreist. — Nachher noch eine Stunde mit Baron Stürmer konferirt. Zu Hause gegessen, in einem sonderbaren Gefühl von Freiheit — und Zufriedenheit. NB. Seit dem 8. d. ist mein körperlicher Zustand täglich und merklich besser geworden. Der Schmerz am Knie ist sehr vermindert. Mein Appetit hat zugenommen. Die Heiterkeit und Thätigkeit meines Geistes wächst in gleichen Verhältnissen. Ich sehe einer Periode entgegen, wie ich sie seit Jahr und Tag nicht erlebte. Auch habe ich Adam Müller geschrieben, daß ich nun alles Ernstes den längst

formirten Plan wegen Herausgabe eines politischen Journals einleiten wollte.

Um 6 Uhr Besuch bei Fürst Trauttmannsdorff. Abends Lektüre des seltsamen Buches von Görres: Europa und die Revolution. Besuch von Graf Schulenburg.

Den 15., Montag. Zu General Krusemark, wegen Mittheilung preußischer Depeschen aus Konstantinopel. Um 2 Uhr nach Währing. Dann ein großes Diner beim Nuncius; ich saß bei Tische zwischen Graf Goloffkin und General Nugent. General Paulucci, Gouverneur von Riga, war anwesend. — Abends die Lektüre von Görres fortgesetzt 2c.

Den 16., Dienstag. Besuch von Major Dumontet, von Graf Zichy (Gespräch von zwei Stunden), von Gordon. (Mittheilung der interessanten Depeschen des Lord Strangford zu Constant.) Zu Hause gegessen. — Abends in Gala zu Fürst Trauttmannsdorff, wo heute die Hochzeit des Grafen T. (Gesandten in München) mit der Gräfin Caroly Statt gehabt hatte.

Den 17., Mittwoch. Um 10 Uhr zum Gärtner Held. — Um 1 Uhr nach Hernals zum Grafen Palffy; von da über Währing zurück; von Gordon, der sich so eben entschlossen, nach Hannover zu reisen, freundlich Abschied genommen. — Zu Hause gegessen. — Besuch von Baron Steinlein. — Um 8 Uhr zur Gräfin Wrbna, und dann einen Theil ihrer (mir heute mißfälligen) Soirée bis halb 12 Uhr mitgemacht.

Den 18., Donnerstag. Verhandlungen mit Pilat über Artikel im Beobachter. Dazwischen Besuch von Graf Clam, von Floret, der vorgestern zurückgekommen 2c. Um 2 Uhr endlich kann ich ausfahren. Staatskanzlei. Langes Gespräch mit Mercy über verschiedene Unordnungen in un-

serem Dienstgange. — Um 3 Uhr nach Weinhaus. Schönes Wetter. Der Garten war noch ungleich grüner und blumenreicher als ich es geahnt hatte; und es gefiel mir äußerst wohl. — Um 4 Uhr nach der Stadt zurück. — Abends Besuch von General Tettenborn. Dann zu der Herzogin von Würtemberg in der Alster-Gasse, wo ich bis 10 Uhr mit der Gräfin Wrbna, dann noch eine Stunde der Herzogin und ihrer Mutter allein blieb. — Die Lektüre des Görres geendigt.

Den 19., Freitag. Um 11 Uhr zur Gräfin Clam (in der Oesterreichischen Kaiserin), dann zu Baron Steinlein. — Um halb 4 Uhr bei der Fürstin Esterhazy gespeist, mit dem Fürsten, der vorgestern von England zurückgekommen, Gräfin Fekete, Graf Dietrichstein, Graf Ferdinand Palffy, Graf Lamberg, Leykam, General Sommariva ꝛc. Abends mit Pilat in der Staatskanzlei, um durch Metternich's Teleskop den Jupiter und Saturn zu betrachten. — Dann Eton's Diatribe gegen die Türken gelesen. Im Bette die interessante Beschreibung der Reise des Dr. Harret auf den Montblanc.

Den 20., Sonnabend. Am Arrangement meiner Bibliothek, welches nun bald gänzlich zu Stande sein wird, gearbeitet. — Besuch bei Caraman. Gespräch mit Peppy Esterhazy, die ebenfalls von England zurückkehrte. — Diner bei Caraman. Der Nuntius, Ruffo, Goloffkin, Fürst Solms, General Paulucci, Graf Stephan Zichy, Baron Stürmer, Graf Bernstorff, Graf Schulenburg ꝛc. ꝛc. — Nach Tische hatte ich eine lange und sehr interessante Unterredung mit Paulucci. — Um 7 Uhr nach Weinhans, wohin Gräfin Wrbna und Fürstin Therese ebenfalls kommen, um mit mir die Gestirne zu beobachten. Um 9 Uhr in die Stadt zurück. Fortsetzung der

Lektüre des (fatalen) Eton. — Ich erhielt heute einen Brief von Dr. Hahnemann mit Vorschlägen und Rezepten gegen meine arthritischen Uebel. Dies war für mich ein sehr wichtiger Brief.

Den 21., Sonntag. Unterredung mit Baruch über die Angelegenheit der Frankfurter Israeliten. — Um 12 Uhr nach Weinhaus. Dort bei schönem Wetter bis 4 Uhr geblieben. Das interessante Buch von Méjard Sur le principe conservateur gelesen. — Nach dem Essen von dem ekelhaften Eton zu dem lehrreichen und sehr vernünftigen Thornton übergegangen. Besuch von Graf Schulenburg. Bis 12 Uhr den Thornton gelesen, und exzerpirt.

Den 22., Montag. Um 10 Uhr zum Fürsten Esterhazy nach Mariahilf. Zweistündige Unterredung mit ihm, zu beiderseitiger großer Befriedigung. — Von da (bei mildem, schönem, heiterem Herbstwetter) nach Weinhaus. Die Lektüre des vortrefflichen Buches von Méjard vollendet. Zu Hause gegessen. — Besuch von Pilat. — Im Thornton gelesen und exzerpirt.

Den 23., Dienstag. Besuch von Belio. — Um 1 Uhr (es regnete) ausgefahren. Gespräch mit Graf Buol und Kreß, dann mit Baron Stürmer. Zu Hause gegessen. (Bastien verheirathet sich heute.) Dann einen Brief an Dr. Hahnemann geschrieben. Mit meiner Gesundheit geht es, Gottlob, so gut, daß ich ihm die Frage vorlege, ob ich ungeachtet dieser erwünschten Veränderung den Gebrauch seiner Mittel anfangen soll. — Besuch von Türkheim und Hügel. — Dann mit der Geschichte der Türken in Thornton und Rhulières beschäftigt.

Den 24., Mittwoch. Hr. Baldasseron, den General Paulucci mir adressirt hatte, und mit dem ich (über die Möglichkeit seiner Anstellung) mich gestern sehr lange unter-

hielt, veranlaßt mich, an den General einen Brief zu schreiben. — Baron Kreß. Pilat. Um 2 Uhr ausgefahren. Unterwegs mit Graf Mercy. Besuch bei der Gräfin Fekete. Zu Hause gegessen, und den ganzen Abend die Geschichte des russisch=türkischen Krieges von 1769, hauptsächlich im Rhulières studirt.

Den 25., Donnerstag. General Nugent, vor seiner Abreise nach Vicenza. — Pilat. — Um 12 Uhr zu Fuß ausgegangen. Zu Frau von Eskeles. Staatskanzlei; langes Gespräch mit Baron Stürmer. — Dann zu Frau von Wetzlar. Zu Hause gegessen, und bis 11 Uhr Abends meine Lektüre über die türkischen Angelegenheiten fortgesetzt.

Den 26., Freitag. Bei schönem Wetter um 12 Uhr nach Weinhaus. Dort bis halb 4 Uhr geblieben. Pilat kömmt einen Augenblick hinaus. Lektüren und Schreibereien. Um 5 Uhr zu Hause gegessen. Nachher Besuch von General Macquart (der aus Kassel zurückgekehrt, und über sein Schicksal mißvergnügt ist, und dem ich mancherlei Trost zusprechen konnte). — Von 8 bis 10 Uhr bei der Gräfin Fuchs, die gestern Baden verlassen hat, und auf der Hohen Brücke wohnt. Dann bis 12 Uhr die türkischen Studien fortgesetzt.

Den 27., Sonnabend. Zwischen 11 und 1 Uhr zu Fuß spazieren gegangen. Um 3 Uhr mit Pilat zu Eskeles. Dort gegessen mit Parish (mit dem ich mich nach Tische sehr lange über die Frage wegen der englischen Forderung an Oesterreich unterhalten), zwei Hamburgern, Caproni 2c. 2c. — Um 9 Uhr zur Gräfin Wrbna, und bis 11 Uhr an der Soirée Theil genommen. Anwesende Damen: Gräfin Clary (Chotek), Gräfin O'Donnell, Gräfin Fuchs, Fürstin Grassalkovich, Gräfin Valentin Esterhazy

— Graf Clary, Graf Stadion, Prinz Solms-Lich, Graf Bernstorff, Fürst Ruffo, Baron Hügel ꝛc. Diese Soiréen haben keinen Reiz mehr für mich, und ich fühle, daß ich sie entweder ganz verlassen, oder doch nur, so viel der strengste Wohlstand es fordert, weiter kultiviren werde.

Den 28., Sonntag. Um 11 Uhr bei dem schönsten Wetter nach Weinhaus. Die neuesten Verhandlungen über die Angelegenheiten von Neapel gelesen, und selbst bearbeitet. Parish macht mir mit Mlle. Botta einen Besuch. — Um 4 Uhr in die Stadt zurück. Nach dem Essen die neapolitanischen Angelegenheiten beendigt, und dann den ganzen übrigen Abend den türkischen gewidmet.

Den 29., Montag. Um 10 Uhr zu Rothschild, dann zu Fürst Ruffo, und über die neapolitanischen Fragen eine lange Unterredung. Es handelte sich um nichts weniger, als ob, und unter welchen Bedingungen er an die Spitze des Ministeriums gestellt werden sollte. Dann auf die Staatskanzlei. Lange Konferenz über denselben Gegenstand mit Mercy. — Besuch bei Graf Golofffin. — Bei Parish gegessen, mit dem Nuncius, Caraman, Schulenburg, Golofffin, Stadion, Mercy ꝛc. ꝛc. Um 7 Uhr mit Gräfin Fuchs zur Gräfin Fekete, und dort mit Bernstorff bis 10 Uhr gespielt. Dann noch spät gelesen.

Den 30., Dienstag. Briefe von Müller. Lerchen-Sendung. Nachricht vom Fürsten aus Hannover vom 24. — Besuch des Baron Jakellario und seines Bruders, aus Hermanstadt kommend. — Zwei Stunden auf der Staatskanzlei. Dann beim allerherrlichsten Wetter, welches auf mein jetzt höchst erwünschtes Befinden keinen kleinen Einfluß zu haben scheint, nach Währing gefahren. — Zu

Hause gegessen, und dann bis Mitternacht die höchst merkwürdige von Diaz übersetzte und kommentirte Schrift des Türken Resmi Effendi gelesen und exzerpirt.

Den 31., Mittwoch. Besuch von Baron Münch; Gespräch mit ihm über die Köthen'sche Sache. Um 11 Uhr nach Weinhaus; bei dem herrlichsten Herbstwetter, im wohlerwärmten Zimmer vier schöne Stunden dort zugebracht; mit Leichtigkeit gearbeitet, heiter und zufrieden in die Stadt zurück. Bei Parish gegessen, mit Mlle. Botta, Krusemark, Ferdinand Palffy und Leykam. Um halb 7 Uhr nach Hause. Besuch von Graf Schulenburg. Uebrigens die interessante Lektüre des Resmi Effendi bis 12 Uhr fortgesetzt.

November.

Den 1., Donnerstag. Ein sehr dicker Nebel schien das Ende des schönen Wetters zu verkündigen. Dennoch fuhr ich um 11 Uhr hinaus, blieb aber nur eine halbe Stunde, und erst nach meiner Rückkehr in die Stadt machte der Nebel dem schönsten heitern Himmel wieder Platz. — Besuch von dem (Turiner) Baron Binder, von Pilat, von Ruprecht, der mir seine Anstellung bei der Censur meldet. Dann ein kleines Mittagsmahl verzehrt, und hierauf bis gegen 12 Uhr gearbeitet. (Die Exzerpte aus Resmi geendigt rc.)

Den 2., Freitag. Auffallende Aenderung der Luft. Der Thermometer schon früh auf +8. — Besuch von Roth-

schild. Um 11 Uhr nach Weinhaus. Dort bis 3 Uhr über das Buch von Méjard gearbeitet. In der Stadt gegessen. Pilat. — Von 8 bis 10 Uhr bei der Fürstin Metternich. Dann bis 12 Uhr türkische Studien.

Den 3., Sonnabend. Um 11 Uhr Graf Buol und Baron Kreß; konferirt bis halb 2 Uhr. — Dann auf die Staatskanzlei. Bei Baron Stürmer bis 3 Uhr Depeschen aus Konstantinopel gelesen. Bei Frau von Eskeles gegessen. (Nach Tische theilt mir Wacken den summarischen Inhalt der aus Petersburg eingelaufenen Depeschen mit.) Um 6 Uhr auf einen Augenblick zur Gräfin Wrbna. Dann von 7 bis 12 Uhr meine Exzerpte über die diplomatischen Verhandlungen mit der Pforte fortgesetzt.

Den 4., Sonntag. Das köstliche Wetter dauert, obgleich das Barometer tief gefallen, fort. Ein Tag, der dem September Ehre gemacht hätte! Um 12 Uhr nach Weinhaus.. Spaziert und gearbeitet bis halb 4. Dann den ganzen Abend (mit Ausnahme einer kurzen Visite von Hügel) ungestört meine historischen Studien über die Türken 2c. fortgesetzt.

Den 5., Montag. Das schöne Wetter dauert fort, obgleich die Luft täglich kälter wird. Bei Graf Schulenburg gegessen mit Gräfin Wrbna, Gräfin Fuchs, Stadion, Caraman 2c. 2c. — Abends eine lange Konferenz mit Baron Kreß über einige wichtige deutsche Angelegenheiten.

Den 6., Dienstag. Dreistündiger Besuch von Graf Buol, und Konferenz über verschiedene zunächst beim Bundestage zu verhandelnde Fragen. — Dann bei Baron Stürmer, und einen Augenblick in Währing. Zu Hause gegessen, und den ganzen Abend gearbeitet.

Den 7., Mittwoch. Um 10 Uhr aus, zu Rothschild, Graf Sedlnitzky, auf die Staatskanzlei, mit Stürmer, Mercy da gesprochen. Um 1 Uhr beim schönsten Wetter nach Eisenstadt. Dort gegen 6 Uhr angekommen. — Den Abend mit der Fürstin Esterhazy, Fürst Clary und Floret. Die L'Hombre=Parthie gemacht. Konzert. Souper. — Ziemlich gut geschlafen.

Den 8., Donnerstag. Während die anwesenden Herren auf die Jagd fuhren, spazierte ich mit der Fürstin Grassalkovich im Garten und in den Glashäusern. — Um 5 Uhr wurde gegessen. Folgendes war die Gesellschaft (die ich mir bei Tische notirte): Fürst und Fürstin Esterhazy, Fürst und Fürstin Grassalkovich, Fürst Dietrichstein, Fürst Kaunitz, Fürst Clary, Fürst Wentzel Liechtenstein, Graf Schulenburg, Peppy Esterhazy, Schönfelder, Geniceo, Parish, Floret, Leykam, Hofrath Wallberg (von Liechtenstein), Moreau ꝛc. Abends wurde wieder Parthie gemacht, und großes Konzert. Die Hauptbegebenheit dieses Eisenstädter Séjour war meine vollkommene Aussöhnung mit der Fürstin Grassalkovich.

Den 9., Freitag. Um 10 Uhr von Eisenstadt abgefahren, und bei herrlichem Wetter (Barometer 29. 1) in vier Stunden nach Wien. Zu Hause gegessen. Besuch von Pilat, und Abends von Graf Golofkin. Von 9 bis halb 11 Uhr bei der Gräfin Fuchs.

Den 10., Sonnabend. Besuch von dem sächsischen Hardenberg (dem Gemahl der Herzogin von Sagan) und von den beiden Baronen Sakellario. Nachher auf die Staatskanzlei, zu Stürmer, Brenner und Mercy. — Dann nach Weinhaus; dort an Ancillon in Berlin (wegen des Journals) geschrieben. Um 5 Uhr in die Stadt. Nach dem Essen Besuch von Schlegel, Kreß, Graf

Schulenburg (Sagan) ein paar Stunden; dann bis halb 1 Uhr gearbeitet.

Den 11., Sonntag. Um 12 Uhr mit Karl eine Stunde lang spazieren gegangen in den neuen Anlagen bei den Thoren. — Langer Besuch bei Graf Caraman. Diner bei Parish mit Mlle. Botta. Um halb 7 Uhr zu Hause, bis halb 12 Uhr gearbeitet.

Den 12., Montag. Besuch von Joelson, von Floret, von Ritter. Um halb 2 nach Währing. Zu Hause gegessen; das österreichische Votum am Bundestage in der Sache der westphälischen Domainen-Käufer (eine delikate und wichtige Arbeit) geschrieben. Abends zur Gräfin Wrbna, die ich aber, wie ich es gewünscht hatte, nicht zu Hause fand. Dann bis 12 Uhr an meinen türkischen Sachen gearbeitet.

Den 13., Dienstag. An Langenau geschrieben. Das gestern entworfene Votum revidirt und in's Reine geschrieben. Um 2 Uhr zu Graf Sedlnitzky, zu Schallbacher, und zu meinem alten Freunde, dem Zuckerbäcker. — Dann den ganzen Abend zu Hause geblieben, und bis 12 Uhr studirt. — Abschiedsbesuch des nach Sagan zurückkehrenden Grafen Schulenburg.

Den 14., Mittwoch. Besuch von Baron Kreß, von Joelson, von Fleischhakl. — Um 2 Uhr zu Gordon, der den Fürsten in Frankfurt verlassen hatte. Bei Caraman gegessen mit vielen Damen und Herren. Bei Tische zwischen der Gräfin Fuchs und Gräfin Gallenberg. — Abends Besuch von Schulenburg. Leopold und seinem lieben Jungen Geschenke zum Namenstage gemacht. Bis 11 Uhr gearbeitet.

Den 15., Donnerstag. Den Vormittag an mannichfaltigen Geschäften gearbeitet. Besuch von Rothschild.

Brief von Jouffroy aus Paris. Interessante Kommunikationen von Graf Sedlnitzky. — Um halb 4 Uhr großes Diner bei Fürst Esterhazy zu Mariahilf, der Fürstin Grassalkovich zu Ehren. Fürst und Fürstin Johannes Liechtenstein, Fürst und Fürstin Kaunitz, Fürst Dietrichstein, der französische Botschafter, Graf Zichy, Graf Stadion ꝛc. ꝛc. 40 Personen bei Tische. Ich saß zwischen der Gräfin Fuchs und Kaunitz. Um halb 7 Uhr zu Hause. Türkheim und Tettenborn bei mir. Um 8 Uhr zur Fürstin Metternich, mit Gräfin Wrbna, Therese, Graf Sedlnitzky, und Floret. Um 11 Uhr nach Hause.

Den 16., Freitag. Gleich früh erhielt ich die Nachricht, daß Fürst Metternich in der Nacht angekommen war. Um 10 Uhr zu ihm; bis halb 1 Uhr bei ihm geblieben. — Dann zu Hause gegessen, und um halb 8 Uhr zu Frau von Wetzlar; um 9 Uhr zu Hause, und bis halb 12 Uhr gearbeitet.

Den 17., Sonnabend. Um 11 Uhr zum Fürsten. In Konferenzen mit ihm, mit Gordon, mit Graf Buol, bis gegen 3 Uhr. Nachher bei ihm gegessen mit seiner Mutter, seiner Schwester, Schulenburg, Wentzel, Peppy, Binder. Schreckliche Nachricht von dem Tode der Gräfin Gabriele Sauran. — Um 6 Uhr nach Hause, und bis 12 Uhr ungestört gearbeitet.

Den 18., Sonntag. Um halb 11 Uhr zum Fürsten. Lektüren und Gespräche über die russisch-türkischen Verhandlungen. Um 2 Uhr nach Hause. Diner beim Fürsten Trauttmannsdorff. — Von 6 bis 12 Uhr an meinem Schreibtisch. Besuch von Hügel und Graf Schulenburg.

Den 19., Montag. Um halb 11 Uhr zum Fürsten. Nach dem Gespräch mit ihm zwei Stunden lang in seinem Kabinet

Petersburger Depeschen gelesen. — Lange Konferenz mit Mercy. — Dann zum Gärtner Angelotti gefahren. Schönes Wetter. Thermometer + 10. — Nach dem Essen Besuch von Graf Trauttmannsdorff, von Gordon ꝛc. Gelesen, gearbeitet, einen Brief an Bonald geschrieben, bis 1 Uhr. Der Schlaf war verscheucht. Bis gegen 4 Uhr gewacht und gelesen.

Den 20., Dienstag. Indessen befand ich mich nicht übel nach diesem Exzeß. — Um halb 1 zum Fürsten, mit ihm in die Annen-Gasse gegangen, um ein neues von ihm gestiftetes Kunst-Etablissement zu besehen. Dann nach Weinhaus gefahren, und um 4 Uhr in die Stadt zurück. Seit langer Zeit wieder einmal mit Appetit gegessen. Dann gelesen und geschrieben bis halb 12 Uhr, und hierauf eine gute Nacht.

Den 21., Mittwoch. Um 11 Uhr zum Fürsten. Lektüre unendlicher Depeschen aus Petersburg, theils allein, theils mit dem Feldmarschall Bellegarde. — Dann des Fürsten Antwort auf diese Depeschen. — Ziemlich ermüdet von dieser passiven Anstrengung fuhr ich endlich um halb 3 Uhr nach Währing, aß zu Hause, hatte einen Besuch von Fürst Dietrichstein, las und arbeitete bis 12 Uhr.

Den 22., Donnerstag. Um halb 11 Uhr zum Fürsten. Gespräch über deutsche und andere Angelegenheiten bis halb 1 Uhr. Dann mit Pilat, Gräfin Fuchs ꝛc. in das kaiserliche Naturalien-Kabinet, wo Hr. von Schreibers uns zwei Stunden lang, zuletzt bis zur Ermüdung für mich, viele Seltenheiten und Schönheiten sehen ließ. Als ich nach Hause kam, fühlte ich mich matt und leidend, wie denn überhaupt seit einigen Tagen meine Gesundheit wieder etwas zurück zu schreiten scheint. — Großes Damen-Diner bei Graf Golofffin. — Um 8 Uhr Besuch von

Schulenburg, der eine Reise nach Hannover macht. Dann bis halb 11 bei der Fürstin Metternich, mit Flora, Sedlnitzky, Floret ꝛc. — Diesen Abend beschäftigte mich die kritische Lektüre des ersten Theils des projektirten Berichts der Mainzer Kommission.

Den 23., Freitag. Rothschild frühstückt bei mir, und es wird zwischen uns ein für mich wichtiges Geld-Arrangement beschlossen. NB. Die mir zustehende Gratifikation von Neapel betreffend. Um 11 Uhr zum Fürsten; es war der Clemens-Tag. In einer sehr merkwürdigen Unterredung mit Graf Sedlnitzky äußert sich der Fürst in meiner Gegenwart über seine Verhältnisse mit mir auf eine äußerst schmeichelhafte Weise. — Diner beim Fürsten Kaunitz, zum Namenstage des Fürsten. — Abends eine schwierige und delikate Arbeit, ein Schreiben an den Fürsten Hardenberg über den Final-Bericht der Mainzer Untersuchungs-Kommission. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 24., Sonnabend. Besuch von Baron Kreß. Um 11 Uhr zum Fürsten. — Dann zu Krusemark; um 2 Uhr wieder zum Fürsten. Konferenz mit Graf Buol. Dann mit Fürst Dietrichstein über die englische Geldforderung. — Beim Fürsten gegessen. Abends ein ernsthaftes Gespräch mit Schlegel über die Religion. Dann bis halb 1 Uhr gearbeitet.

Den 25., Sonntag. Bis um 2 Uhr zu Hause geblieben, und gearbeitet. — Dann Besuch in Währing. — Um 4 Uhr allein gegessen. — Um 7 Uhr zur Gräfin Fuchs; mit Fürst Rosenberg und Graf Bernstorff bis 10 Uhr gespielt; dann bis 12 Uhr in den türkischen Extrakten gearbeitet.

Den 26., Montag. Um 10 Uhr zum Fürsten. Lange Konferenz über die neapolitanischen Angelegenheiten. Um 3

zu Hause. Mit Appetit gegessen. Besuch von Türkheim. Abends bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 27., Dienstag. Besuch von Rothschild. Um 12 Uhr zum Fürsten. Bis halb 3 mit ihm gearbeitet. Dann zum Fürsten Ruffo. Gespräch mit ihm über seine und meine Angelegenheiten. Nach dem, was er mir sagt, stehen diese besser als jene. — Diner bei Parish, mit Fürst Metternich, Fürst Esterhazy, Graf Stadion, Graf Zichy, Graf Sauran, Graf Sedlnitzky, Graf Fries, Pechier, Rothschild ꝛc. — Um 6 Uhr nach Hause. Von 8 bis 11 Uhr bei der Gräfin Wrbna. Nach 1 Uhr zu Bette.

Den 28., Mittwoch. Vormittag zu Hause, und mit mancherlei Arbeiten beschäftigt. Nach einem kurzen Besuch beim Fürsten bei Frau von Wetzlar en famille gespeist. — Dann nach Hause, und bis 11 Uhr theils mit meinen türkischen Lektüren, theils mit dem bösen Bericht der Mainzer Kommission beschäftigt.

Den 29., Donnerstag. Um 9 Uhr kömmt der Maler Lieder zu mir, um mein Portrait anzufangen. — Von 11 bis halb 1 Uhr beim Fürsten. Dann bei merkwürdig mildem und schönem Wetter (+13—14°) nach Weinhaus, und von da um 4 Uhr zurück. Beim Fürsten gegessen, mit den kürzlich hier angekommenen beiden jungen Grafen Stolberg, Gräfin Fuchs ꝛc. Abends um 8 Uhr zur Fürstin Metternich Mutter. Dann bis 1 Uhr an Depeschen über die Universität Krakau gearbeitet. Dann zu Bette, aber durch einen Artikel im Quarterly Review so gereizt und angegriffen, daß daraus eine fast schlaflose Nacht wird.

Den 30., Freitag. Um 11 Uhr beim Fürsten. Dann langer Besuch bei der Gräfin (Molly) Zichy, meist an-

gefüllt mit beängstigenden Klagen über innere Gravamina und schwere Unzufriedenheit in den Provinzen. — Bei Joelson gegessen, mit Esterhazy, Dietrichstein, Zichy, Sauran, Arnsteiner, Parish, Rothschild, Palffy ꝛc. — Dann von 6 Uhr an gearbeitet und gelesen bis 12 Uhr.

Dezember.

Den 1., Sonnabend. Um 11 Uhr zum Fürsten; wieder nach Hause, und ein paar Stunden lang am Zerstörungswerke (d. h. an der Revision und fast unerbittlichen Vernichtung meiner alten Papiere) gearbeitet. Um 3 Uhr wieder zum Fürsten, der mir die neuesten, nichts weniger als beunruhigenden Nachrichten aus Konstantinopel mittheilt. — Zu Hause gegessen. Ueber den Artikel im Quarterly Review geschrieben. — Die türkischen Lektüren fortgesetzt.

Den 2., Sonntag. Um 10 Uhr (bei immer fortdauerndem äußerst mildem, mitunter seit vorgestern regnerischem Wetter) nach Mariahilf zum Fürsten Esterhazy, und dort bis halb 12 Uhr geblieben. Dann Besuch von Pilat, und Fortschritt in meiner Papier-Revision. Zu Hause gegessen. Abends die lange Lektüre und Kritik des über 100 Bogen starken Berichts der Mainzer Untersuchungs-Kommission beendigt, und zur Erholung noch spät im Thornton gelesen.

Den 3., Montag. Um halb 11 Uhr zum Fürsten. Er giebt mir das erste Versprechen, daß er Leiden zu einer Kabinets-Kourier-Stelle befördern will. — Zu Mittag ge-

gessen bei Arnsteiner, mit Fürst Metternich, Fürst Esterhazy, Graf Zichy, Grassalkovich, Fries &c. &c. Bei Tische viel mit Parish gesprochen. — Um 6 Uhr nach Hause. Sonderbare Anfälle von Schläfrigkeit, denen ich um halb 11 Uhr nachgebe, und die mir eine gute Nacht bereiten.

Den 4., Dienstag. Um 10 Uhr zu Rothschild; dann zum Fürsten. — Um 1 Uhr zu Hause. Briefe geschrieben an Esterhazy, Lebzeltern, Pelicier, Cotta, meine Schwester. — Allein und mit Appetit gegessen. Dann den ganzen Abend auf das türkische Studium verwendet.

Den 5., Mittwoch. Um 1 Uhr nach Währing gefahren; um 3 Uhr zurück. Zu Hause gegessen. Nachher, und bis Mitternacht an einem langen Artikel für den Beobachter über den Zustand von Spanien gearbeitet.

Den 6., Donnerstag. Um 1 Uhr zum Fürsten. Mein Artikel höchlich approbirt. Mit Graf Hardenberg, der von Hannover zurückgekehrt ist, eine lange Konversation. Zu Hause gegessen. Den größten Theil des Abends mit der Lektüre sehr merkwürdiger Depeschen aus Lissabon zugebracht.

Den 7., Freitag. Vormittag zu Hause. Beim Fürsten gegessen, mit seiner Mutter und Schwester, Gräfin Wrbna, Therese, Sedlnitzky &c. Abends Besuch bei Frau von Wetzlar, und von 8 bis 10 Uhr bei der Fürstin Metternich, in einer lebhaften und interessanten Unterhaltung mit Gräfin Wrbna und Graf Sedlnitzky. (Das sind die Soiréen, die ich mir gefallen lasse.) Dann bis Mitternacht in Volney und Peyssonel gelesen.

Den 8., Sonnabend. Der Maler Lieder vollendet mein Bildniß, welches bei den Hausgenossen und Freunden großen Beifall findet. Um 12 Uhr zum Fürsten. Lange

Unterredung mit ihm (türkische — deutsche — portugiesische Sachen — Veränderungen in unserem Staatsrath — Vorgeschlagenes neues Rekrutirungssystem — Privatsachen: Schematismus ꝛc.) Um 3 Uhr zur Gräfin Fuchs; einige Weihnachtsgeschenke gekauft. Bei David Parish gegessen, mit Staffel und zwei neu angekommenen jüngeren Brüdern, Mlle. Botta, Palffy, Leykam. Abends an einer wichtigen Depesche (die unsere diplomatischen Verhältnisse mit Portugal berathen soll) gearbeitet. Um 12 Uhr zu Bette. Schlaflosigkeit. In den Annales de Malte-Brun ꝛc. lange gelesen.

Den 9., Sonntag. Um 11 Uhr Besuch bei Belio. — Um 3 Uhr zum Fürsten. Vorträge. — Bei ihm gegessen, mit seiner Mutter, Fürst Dietrichstein und Floret. Um 6 Uhr nach Hause. Besuch von Gordon, nachher von Graf Clam (dem Obersten). Um halb 12 zu Bette.

Den 10., Montag. Um halb 11 Uhr zum Fürsten; Präsentation meines Karl. Zweistündiges Gespräch, sehr ernsten Inhalts. Verabredung mit Baron Stürmer wegen Karls vorläufiger Beförderung. — Besuch bei Fürst Ruffo und lange Unterredung mit ihm. — Bei Pechier gegessen. Mad. Frohberg; Goloffkin mein Nachbar bei Tische. — Um 7 zur Gräfin Fuchs, und mit ihr, Fürst Rosenberg und Graf Bernstorff bis 12 Uhr L'Hombre gespielt.

Den 11., Dienstag. Bis 1 Uhr zu Hause und gearbeitet. Dann zum Fürsten; bei ihm Caraman, Gordon, Hardenberg gefunden. Ziemlich finstere Nachrichten aus Konstantinopel. — Großes Diner beim Fürsten Esterhazy: Fürstin Grassalkovich, Metternich, Stadion, Zichy, die Cohary's, Clary's ꝛc. ꝛc. Neben Gordon gesessen.

Das Diner dauert bis halb 7 Uhr. — Abends Besuch von Türkheim, dann Pilat, dann Graf Clam.

Den 12., Mittwoch. Besuch von Baron Jakellario. Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Ankunft eines französisch-englischen Kouriers. Lektüre und Gespräch über den Stand der Partheien 2c. in Paris. Mitten in diesem Gespräch (um halb 3 Uhr) kömmt Feldmarschall Bellegarde mit Bezug auf eine (schon gestern von ihm mitgetheilte, durch Zufall uneröffnet gebliebene) Nachricht aus Semlin, nach welcher der Sultan in Konstantinopel ermordet worden ist. Große Bestürzung. Um 3 Uhr nach Hause; allein gegessen; nach solchen Pillen erhole ich mich nicht anders, als in meiner stillen Stube. Besuch von Pilat und Clam. — Portugiesische Depeschen gelesen; Quarterly Review vollendet 2c. Um halb 2 Uhr zu Bette, keinen ruhigen Schlaf.

Den 13., Donnerstag. Um 10 Uhr zu Graf Sedlnitzky; um 11 Uhr zum Fürsten. Nachher Karl bei Baron Stürmer eingeführt. Um halb 2 zu Hause. An einem wichtigen Supplement zu meinem Vortrage über das Schnabel'sche Lehrbuch gearbeitet. — Abends um 8 Uhr zur Fürstin Metternich; dort mit dem Fürsten, Graf Sedlnitzky und Gräfin Wrbna interessante Gespräche geführt. Um 11 Uhr nach Hause; und noch ein paar Stunden, von 1 Uhr einen sehr guten und ruhigen Schlaf bis halb 9 Uhr.

Den 14., Freitag. Diese Erquickung that herrliche Dienste. Der Unruhe ungeachtet, die die Erwartung der Neuigkeiten aus Konstantinopel natürlich in mir erregt, fühlte ich mich zufrieden, sicher, und den ganzen Tag sehr gut aufgelegt. Nach einer mit dem Fürsten zugebrachten Stunde blieb ich zu Hause, delektirte mich an der Lektüre

einer von mir im Jahre 1807 verfaßten trefflichen Arbeit, und ging nach dem Essen an eine große Redaktion, die in der Monarchie eingeführten Lehrbücher des Staats-Rechts betreffend, zurück. Von 8 bis 10 hatte ich einen Besuch von Graf Golofffin, und arbeitete dann bis 12 Uhr.

Den 15., Sonnabend. Um 12 Uhr zum Fürsten. Der türkische Kourier vom 27. November, durch dessen Depeschen die Semliner Nachricht, wo nicht gänzlich zu Boden geschlagen, doch im hohen Grade entkräftet wird! — Bei Eskeles gegessen. Abends türkische Artikel für den Beobachter geschrieben, und die Arbeit über die Lehrbücher fortgesetzt. (Aus Briefen von Berlin vernehme ich, daß man in den dortigen Zeitungen die Neuigkeit von einer mir zugestoßenen lebensgefährlichen Krankheit verbreitet hatte.)

Den 16., Sonntag. Um halb 12 Uhr zu General Krusemark, dann zum Fürsten. Depeschen von St. Petersburg; Lektüre mit dem Fürsten, zu welcher Gordon sich gesellt. Um 3 Uhr nach Hause. Den türkischen Artikel für den Beobachter erweitert und vervollkommnet. — Nach Tische an A. Müller geschrieben. Langer Besuch von Gordon, und wichtiges Gespräch mit ihm. — Endlich nach überstandenen kurrenten Arbeiten die höchst interessante Reise von Jaubert nach Persien gelesen. Um 12 Uhr zu Bette.

Den 17., Montag. An meine Schwester geschrieben, um das Gerücht wegen meiner Krankheit zu zerstören. — Um 1 Uhr nach Währing und Weinhaus. Der Winter — bis jetzt ein milder Winter — ist freilich da, und der Garten schläft; das Glashaus aber gewährt mir einen schönen Anblick. Um halb 5 Uhr zu Hause, und gegessen. — Um 8 Uhr

zur Gräfin Wrbna; um 10 zu Hause; Lektüre des Jaubert, höchst anziehend.

Den 18., Dienstag. Von 11 bis 1 Uhr beim Fürsten. — Bei demselben gegessen mit Paul Esterhazy. — Abends um 9 Uhr zur Gräfin Fuchs, und bis 10 Uhr in einer Plauder-Soirée mit Fürst Esterhazy, Fürstin Grassalkovich, Gräfin Sophie Zichy, Gordon, Kremp ꝛc. Dann in Jaubert gelesen, und sehr vortrefflich geschlafen.

Den 19., Mittwoch. Den ganzen Vormittag zu Hause. An Langenau geschrieben. Besuch von P. Esterhazy. — Um 3 Uhr zur Gräfin Fuchs, und mit ihr um 4 Uhr zum Diner bei Caraman. — Um 6 Uhr nach Hause. Um 8 Uhr zum Fürsten; höchst wichtige Depeschen nach Petersburg, die der Fürst mir liest und mitgiebt, und worüber ich hierauf bis Mitternacht meditire.

Den 20., Donnerstag. Von früh bis Abends um halb 8 Uhr (die halbe Stunde des Essens ausgenommen) die Depesche nach Petersburg umgearbeitet und dem Fürsten übersendet. — Hierauf zur Fürstin Metternich, wo wir mit Gräfin Wrbna und Graf Sedlnitzky bis gegen 10 Uhr, dann aber mit dem Fürsten Metternich bis halb 12 Uhr uns unterhalten.

Den 21., Freitag. Um 11 Uhr zum Fürsten. Er ist mit meiner Arbeit sehr zufrieden, und sie wird nun noch definitiv redigirt. Zugleich ist mir eine zweite höchst wichtige Depesche für Petersburg übertragen. Um 1 Uhr nach Hause. Besuch von Gordon. — Dann (kaum eine halbe Stunde zum Essen ausgenommen) jene zweite Depesche geschrieben, die Abends um 11 Uhr abgesendet wird. — Um 12 Uhr zu Bette.

Den 22., Sonnabend. Ich hatte eine schlaflose Nacht,

die durch einen heftigen Sturm noch mehr gestört wurde. In dieser Nacht faßte ich den Entschluß, meine Schlafstelle in's Arbeitszimmer zu verlegen. — Vorschuß auf die Gratifikation von Neapel. — Rothschild frühstückt bei mir, und giebt mir einen Beweis reeller Freundschaft, den ich in einem Zeitpunkte, wo die gänzliche Aufhebung aller meiner Einnahmen aus den Fürstenthümern, und da man höheren Orts nichts thut, um diese Lücke nur einigermaßen zu füllen, diesem braven Manne nicht hoch genug anrechnen kann. — Um 11 Uhr zum Fürsten. Ankunft der Nachrichten von der Veränderung des französischen Ministeriums. Unterredung darüber mit dem Fürsten und Caraman. — Bei Eskeles zu Mittag gegessen. Mit sehr großem Vergnügen bei meiner Nachhausekunft die in jeder Rücksicht vortheilhafte und angenehme Veränderung in meiner Wohnung völlig ausgeführt gefunden. — Besuch von Hügel. — Bis 12 Uhr gearbeitet.

Den 23., Sonntag. Um halb 12 Uhr zum Fürsten. Wichtige Neuigkeiten aus Konstantinopel vom 8. d. M. Gelesen, gesprochen, gearbeitet bis 3 Uhr. — Bei dem Grafen Sauran zum Diner. Zwischen Lanckoronsky und Bernstorff gesessen. Mit vielen Menschen gesprochen. Nachher Besuch bei Graf Zichy; um 7 Uhr zu Hause. Gearbeitet, an Jouffroy geschrieben rc. rc. bis 12 Uhr.

Den 24., Montag. (Weihnachts-Abend.) Von 12 bis 2 Uhr zum Fürsten. — Dann in verschiedene Gewölbe gefahren, um Spielzeug und Eßwaaren für meine Hausleute und Kinder einzukaufen; auch Besuch bei der Gräfin Fuchs, die mir einen Theil der feineren Geschenke besorgt hatte. Zu Hause gegessen. Ich war so glücklich, alle die Meinigen, meine ganze zahlreiche Familie völlig nach meinem Wunsche (obgleich an baarem Gelde nicht so reich

wie sonst) beschenken zu können, und dieser Umstand machte mich sehr froh. Den Abend brachte ich in erwünschter Ruhe, theils mit einzelnen Arbeiten, zuletzt mit Lektüre einiger Kapitel einer neuen Reisebeschreibung durch Asien (von Heude) zu; und im Bette fing ich die Lektüre der neuesten Schrift von Guizot an.

Den 25., Dienstag. Diesen Morgen verglich ich meinen Zustand mit dem, in welchem ich voriges Jahr (auf der Rückkehr von Troppau nach Wien) mich befand, und dankte Gott! — Um 12 Uhr ging ich mit Pilat zum Fürsten; von da fuhr ich — bei starkem Winde, aber äußerst mildem Wetter (+10 2c.) — nach Weinhaus, las und schrieb dort bis 4 Uhr; fand bei meiner Zurückkunft den Dr. Pfeilschifter, der mit uns ein geheimes Engagement einzugehen Willens ist; aß nachher allein, und ging Abends an eine nicht sehr angenehme, doch einmal übernommene Arbeit — eine lange Vorstellung für die hiesige Judenschaft. Um 12 Uhr schloß ich meinen Tag.

Den 26., Mittwoch. Um 1 Uhr zum Fürsten. Dort mit ihm und Pfeilschifter ein langes Gespräch über unser Projekt, durch diesen Mann ein Journal in Offenbach etabliren zu lassen. Der Fürst geht mit mir nach Hause. — Bei Parish gegessen mit einer gemischten und nicht angenehmen Gesellschaft, wobei Graf Hardenberg meine einzige Ressource war. Den ganzen Abend entschlossen und tapfer an das Juden-Memoire gewendet.

Den 27., Donnerstag. Um 2 Uhr zum Fürsten. Artikel für den Beobachter redigirt. Das erste Projekt einer höchst wichtigen Erklärung an die Pforte mit ihm durchgegangen. — Zu Hause gegessen. — Von 7 bis 9 Uhr

eine Unterredung mit Pfeilschifter. — Dann zur Fürstin Metternich, wo der Graf Sedlnitzky und die Gräfin Wrbna waren, und von da ich um 10 Uhr nach Hause zu kommen hoffte. Gegen 10 Uhr aber kam der Fürst, und hielt uns bis halb 1 Uhr zusammen.

Den 28., Freitag. Den Vormittag der Vollendung meines Juden-Memoires gewidmet. — Um 1 Uhr zum Fürsten Ruffo, um über die weitere Betreibung meiner Gratifikationssache und über die kritische Lage der Dinge in Neapel mit ihm zu sprechen. — Dann (bei äußerst schönem Wetter, Thermometer + 12) nach Währing, um auch dort noch mit Schweitzer über das Juden-Memoire zu verhandeln. — Bei Parish gegessen, mit Metternich, Caraman, Sedlnitzky, Dietrichstein, Peppy Esterhazy, Palffy ꝛc. Nach Tische Unterredung mit dem Fürsten. Mit ihm nach Hause gefahren, bis halb 9 Uhr geblieben, dann bis nach Mitternacht an der Note für die Pforte gearbeitet.

Den 29., Sonnabend. Um 11 Uhr zum Fürsten. Ueber die Note weiter konferirt; er geht in alle meine Vorschläge ein. Von halb 2 Uhr arbeite ich an einer neuen Redaktion des Ganzen; bei Graf Bernstorff zum Essen; ein unangenehmes Diner, zwischen Graf Goloffkin und Graf Wimpffen, in einer sehr heißen Stube, den Kopf voll von anderen Gedanken, und ohne Appetit. Abends eine kurze Unterredung mit Pfeilschifter, dann aber bis 12 Uhr an der Note gearbeitet, und diese wichtige Pièce zu meiner allergrößten Befriedigung geendigt. — Im Bette setzte ich die Lektüre des Guizot'schen Buches (welches weit merkwürdiger ist als ich glaubte) fort.

Den 30., Sonntag. Ich erwachte schon um 6 Uhr. Meine geringe Schlafluft ist wirklich die Folge des Zu-

standes von Wohlsein, worin ich mich befinde. Diesen Morgen war dies Gefühl wieder sehr lebhaft in mir; und die Art, wie ich das Jahr 1821 beschließe, übersteigt in der That alle meine Erwartungen. — Um halb 11 Uhr fuhr ich zu Floret, dann zum Fürsten bis 2 Uhr; dann hatte ich einen Besuch von Lucchesini, der von Berlin zurückkehrte und mir Briefe 2c. von Werner brachte. Von 3 bis 4 in Währing. Dann zu Hause gegessen. — Abends Besuch von Baron Türkheim; viele Beschwerden mit den unglücklichen Neujahrsgeschenken; das Memoire für die hiesige Judenschaft ganz beendigt. — Zuletzt noch in Heude's Reise durch Persien 2c. gelesen.

Den 31., Montag. Das Jahr schließt mit einem ziemlich unruhigen Tage. Ich wollte zum Fürsten Esterhazy hinausfahren, erhielt aber von ihm die Sendung, daß er zu mir kommen wollte. Kurz darauf läßt der Fürst Metternich mich rufen, und hält mich vier Stunden lang bei sich. Als ich endlich um halb 3 nach Hause komme, finde ich Rothschild, der mir meldet, daß morgen ein Kourier nach Neapel geht. Jetzt setze ich mich an eine Arbeit, die ich schon seit langer Zeit beschlossen hatte, um (durch Verwendung von Rothschild und General Koller) die Gratifikation zu erhalten, die mir vom neapolitanischen Hofe verheißen war, die aber Ruffo, bei seinen gespannten Verhältnissen, nicht weiter betreiben konnte. Zu Hause gegessen. Ein langer Besuch von Pilat und Rothschild hält mich bis gegen 7 Uhr auf. Dann aber wird das ziemlich mühsame Geschäft wieder zur Hand genommen, und bis halb 12 Uhr, nebst manchem kleinen auf die lästigen Neujahrsgeschenke Bezug habenden, glücklich vollführt.

So endet das Jahr 1821, eins der wichtigsten, thätigsten, großentheils leidenvollsten, in den drei letzten Monaten

wieder angenehmsten meines Lebens! Die Geschichte desselben wäre in politischer, persönlicher, ökonomischer, psychologischer Rücksicht eine der merkwürdigsten, die ich zu schreiben vermögte; aber wie könnte ich sie schreiben!

Anführen muß ich noch, daß wir bis jetzt keinen Tag Frost, sondern fortdauernd das mildeste Herbstwetter, bei meist heiterem Himmel, doch viele starke Stürme hatten.

Druck von F. A. Brockhaus in Leipzig.







